



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

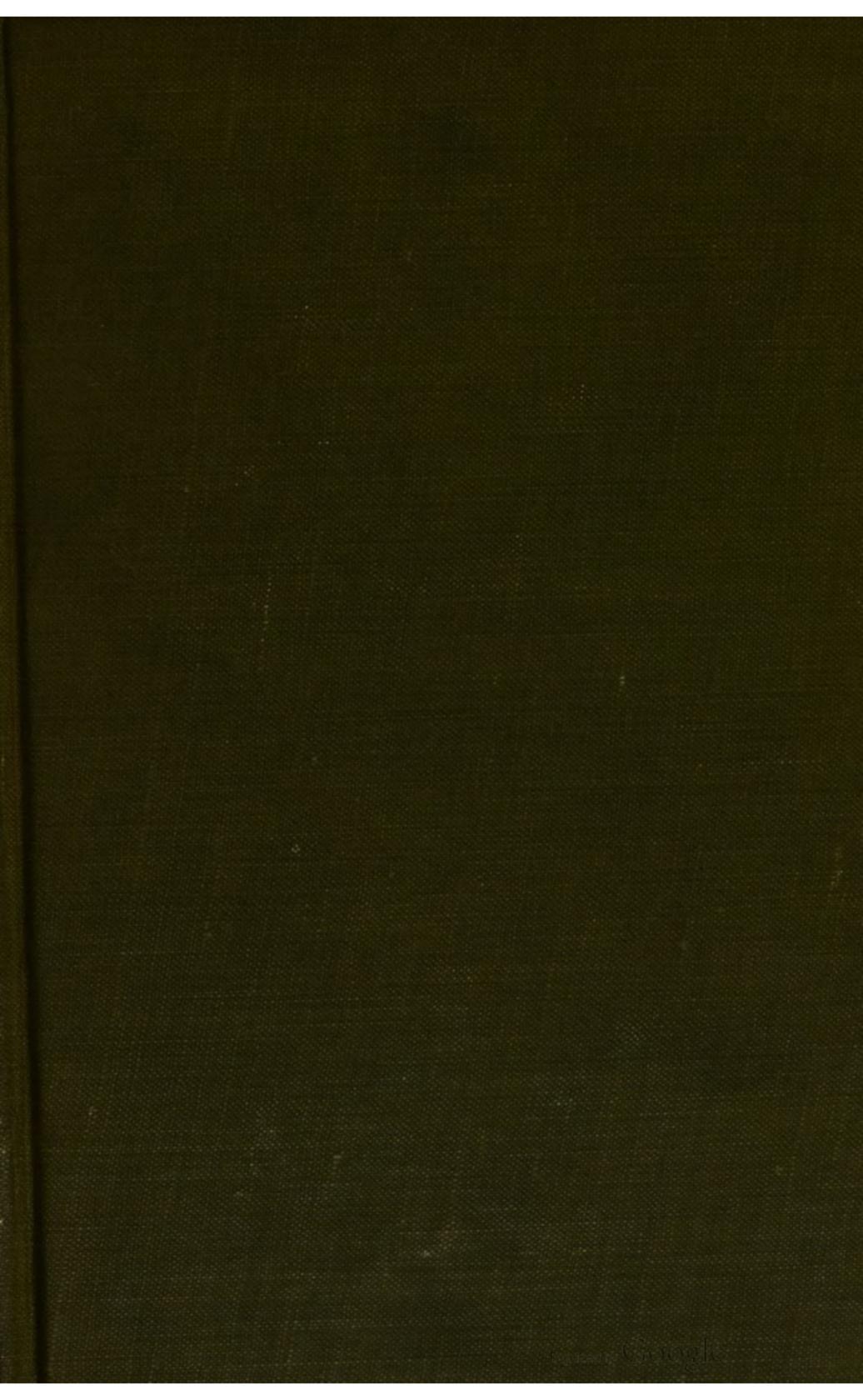
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris



Thomas Spencer Jerome



878

C8.

TH46

878
C 8
† H 46

BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

—◆ 46 ◆—

ŒUVRES COMPLÈTES
DE CLAUDIEN

PARIS. — IMP. SIMON RAÇON ET COMP., RUE D'EFFRATHE. 1.

Claudianus, Claudius

OEUVRES COMPLÈTES

DE

CLAUDIEN

TRADUITES EN FRANÇAIS

PAR

M. HÉGUIN DE GUERLE

ANCIEN INSPECTEUR DE L'UNIVERSITÉ, ANCIEN PROFESSEUR AU LYCÉE LOUIS-LE-GRAND

TRADUCTION DE LA COLLECTION PANCKOUCKE

REVUE AVEC LE PLUS GRAND SOIN

PARIS

GARNIER FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

6, RUE DES SAINTS-PÈRES, ET PALAIS-ROYAL, 215

1865

RECHERCHES
HISTORIQUES
SUR CL. CLAUDIEN
ET SUR SON SIÈCLE

C'est une curiosité naturelle à tous les lecteurs de vouloir connaître l'histoire de l'homme dont ils aiment les écrits. Rien de ce qui le concerne ne leur semble indifférent : l'époque et le lieu de sa naissance, ses parents, son éducation, ses relations d'amitié, les encouragements qu'il a reçus, les obstacles qu'il a eus à surmonter pour arriver à la célébrité ; tous ces détails sont pour eux du plus vif intérêt. C'est par là que, s'identifiant avec l'écrivain, ils assistent en quelque sorte à la création de ses ouvrages et découvrent la source de ses inspirations dans les événements dont il a été le témoin, dans les mœurs, dans les usages du pays qu'il a habité, dans l'idée prédominante du siècle où il a vécu. Ainsi, Virgile, né au milieu des

a

troubles qui agitèrent Rome pendant les deux triumvirats, Virgile, qui avait vu son patrimoine dévasté par les soldats d'Octave, consacra ses premiers chants à la peinture de la vie rustique. Alors la paix et le repos étaient le vœu le plus ardent des Romains, fatigués des horreurs de la guerre civile, et cette disposition générale des esprits ne contribua pas moins que le talent du poète au succès des *Églogues* et des *Géorgiques*. Ce n'est donc point une vaine et frivole investigation que celle de ces hommes qui s'occupent à rechercher laborieusement tous les faits qui ont un rapport plus ou moins direct avec l'histoire de leur auteur favori. C'est le meilleur commentaire qu'ils puissent faire de ses ouvrages, et la connaissance de ces faits leur donne la clef d'une foule d'allusions qui, sans cela, resteraient pour eux tout à fait inintelligibles.

Par une fatalité qui trop souvent s'attache aux écrivains de l'antiquité, nous ne possédons que des documents fort incertains sur Claudien ; tout ce que nous en savons se réduit à quelques inductions tirées de ses ouvrages, et qui ne jettent qu'une faible clarté sur sa vie privée. C'est donc à l'histoire contemporaine qu'il faut demander compte des circonstances qui ont influencé son génie, et qui ont réduit au triste rôle de panégyriste d'une cour dégénérée et corrompue un homme que la nature de son talent semblait appeler à une plus haute destinée. C'est ce que je vais faire dans un exposé sommaire des événements les plus remarquables depuis le règne du grand Théodose jusqu'à la chute de l'empire d'Occident.

Une faute grave, commise par un prince que recommandent d'ailleurs des qualités éminentes, prépara cette grande catastrophe. Constantin, en transférant à Byzance le

siège du pouvoir impérial, établit entre Rome et cette nouvelle capitale une rivalité dangereuse qui causa plus tard la division de l'empire en deux monarchies. Mais ce qui contribua le plus immédiatement à ébranler le trône des Césars, ce fut la mesure impolitique par laquelle cet empereur, pour remédier à l'indiscipline toujours croissante des soldats romains, dispersa dans l'intérieur des provinces les légions qui défendaient les frontières, au moment même où il était plus que jamais nécessaire de les fortifier contre les incursions des Barbares qui les menaçaient de toutes parts.

Cependant le monde romain, divisé sous Valens et Valentinien en empires d'Orient et d'Occident, avait été de nouveau réuni en une seule monarchie entre les mains puissantes de Théodose. Ce prince, à ses derniers moments, commit la même faute que ses prédécesseurs, et partagea ses vastes États entre ses deux fils, Arcadius et Honorius, incapables de soutenir par eux-mêmes la moitié du fardeau que leur père avait porté, seul, avec tant de gloire. Arcadius eut l'Orient, Honorius l'Occident. Théodose laissait le territoire romain intact de toute invasion étrangère : nous allons le voir bientôt dépouillé d'une partie de ses provinces sous les successeurs inhabiles de cet empereur. Il avait en mourant désigné pour tuteur de ses fils le Vandale Stilicon, son gendre¹, politique habile, guerrier prudent et brave, qui défendit avec succès le dépôt qui lui était confié, et soutint quelque temps encore ce trône vermoulu qui semblait n'attendre pour tomber que le pre-

¹ OLYMPIODORE; PHOTIUS, *in Biblioth.*, page 178, ed. Rothomagi, 1653; AMBROSIUS, *Orat. funebr. in Theodos.*; ZOZIME, liv. IV, *fn*; CLAUDIEN, *de Tertio cons. Honorii*, v. 142, sqq.

mier coup de la hache des Barbares. Mais les dernières volontés de Théodose ne furent exécutées qu'en partie. Le Gaulois Rufin, ministre d'Arcadius, ne tarda pas à se soustraire à l'autorité de Stilicon, et parvint même par ses intrigues à lui aliéner l'esprit du jeune empereur de Byzance. De là naquit entre les deux ministres une haine invétérée, une lutte acharnée, dont les suites furent également funestes aux deux empires, qui, au lieu de se prêter un mutuel secours contre les attaques de leurs ennemis, les secondèrent par leurs divisions.

Quelles furent les causes qui précipitèrent tout à coup sur l'empire romain ces hordes sauvages dont pendant tant de siècles il avait ignoré l'existence ? Voici ce que l'histoire nous fournit de plus positif à ce sujet. Les Huns, peuple nomade qui habitait le nord des déserts de la Tartarie, forcés de s'exiler de leur patrie par les chances de la guerre ou par la famine, se dirigèrent vers l'Occident, entraînant avec eux les Alains, stationnés dans le pays situé entre le Pont-Euxin et la mer Caspienne. Au bruit de leur marche, les Ostrogoths, les Wisigoths et les Gépides, tribus scandinaves, qui étaient venues s'établir sur les deux rives du Borysthène ou Dniéper, cherchent vainement à leur en fermer le passage. Vaincus dans un combat où le brave Hermanrich, leur chef, trouva la mort, les Ostrogoths et les Gépides se soumettent aux vainqueurs ; les Wisigoths fugitifs vont implorer un asile dans la Mésie et dans la Thrace, où l'empereur Valens leur permit imprudemment de se fixer : pour prix de l'hospitalité qu'il leur avait accordée, ils l'exterminèrent, lui et toute son armée, à la bataille d'Andrinople¹.

¹ AMMIEN MARCELLIN, liv. XXXI, ch. II et suiv. ; ZOZIME, liv. IV.

Les Wisigoths s'étaient mis à la solde de l'empire, et avaient contracté l'engagement d'en défendre, contre les Huns, les frontières septentrionales ; mais après la mort de Théodose, croyant n'avoir plus rien à redouter de la part de ses faibles successeurs, ils envahissent la Macédoine et la Thessalie ; Constantinople elle-même les voit bientôt devant ses murs. A cette nouvelle Stilicon, malgré les différends qui partageaient les deux empires, vole avec une armée au secours de l'Orient. Il atteint les Wisigoths dans le Péloponnèse, et, après quelques avantages peu décisifs, il les tient assiégés dans les défilés du mont Pholoé, en Arcadie. Au moment où il espérait les accabler, un ordre parti de Byzance lui ordonne de poser les armes, et le force à se retirer en Occident. Arcadius conclut la paix avec les Wisigoths, et semble vouloir récompenser Alaric, leur chef, de son injuste agression, en lui accordant le titre de Maître de la milice de l'Illyrie occidentale¹. Stilicon ne pouvait méconnaître dans ce coup la main qui l'avait porté, et sans doute il méditait une vengeance éclatante, lorsque Rufin périt dans un complot tramé par l'eunuque Eutrope, grand-chambellan d'Arcadius, et le Goth Oaïnas, qui avait servi sous Stilicon, dans son expédition de Grèce². C'est ce qui fit soupçonner, avec quelque apparence de raison, que Stilicon n'était pas étranger

ch. xx ; SOCRATE, liv. IV, ch. xxxiv ; SOZOMÈNE, liv. VI, ch. xxxvii ; OROSE, liv. VII, ch. xxxiii ; JORNANDÈS, *de Rebus Geticis*, c. xxiv, sqq. ; CLAUDIEN, *de Bello Getico*, v. 166, sqq. et 488. sqq.

¹ OROSE, liv. VII, ch. xxxvii ; ZOZIME, liv. V, ch. vi ; CLAUDIEN, *de Bello Getico*, v. 513, sqq. ; *in Eutropium*, lib. II, v. 214, sqq.

² SYMMAQUE, *Epist.*, lib. IV, ep. 14 ; PHILOSTORGE, liv. XI, ch. iii ; SOCRATE, liv. VI, ch. i ; CLAUDIEN, *in Rufinum*, lib. II, v. 219, sqq. ; 250, 266, sqq. ; 348, sqq. ; *de Laudibus Stiliconis*, v. 95, sqq.

à cette conspiration qui le délivra de son plus mortel ennemi. Cependant, s'il y prit part, il n'en recueillit pas le fruit; car Eutrope, successeur de Rufin, ne se montra pas moins hostile envers lui, et lui ravit le peu de crédit qu'il conservait encore auprès d'Arcadius.

Stilicon pouvait se consoler de cette disgrâce par l'autorité sans bornes qu'il exerçait en Occident, et par la confiance qu'Honorius avait en lui. Pour rendre sa faveur plus durable, il eut l'adresse de faire épouser sa fille Marie au jeune monarque, et de resserrer par cet hymen les liens qui l'unissait déjà à la famille impériale. De nouveaux triomphes vinrent bientôt augmenter sa gloire et son ascendant en Italie. Je ne parle pas de l'usurpation du Maure Gildon en Afrique, parce qu'elle fut promptement réprimée, et qu'il paraît d'ailleurs que Stilicon prit peu de part à cette guerre, bien que Claudien ait voulu lui en attribuer tout le mérite¹. Il trouva dans Alaric un adversaire plus digne de lui.

Profitant de l'absence de Stilicon, alors occupé à rassembler des troupes sur les frontières, et à raffermir par sa présence la fidélité chancelante des Barbares au service de l'empire, les Wisigoths s'élancent sur la Vénétie et désolent la Gaule Cisalpine. Honorius, épouvanté, s'enfuit de Milan, sa résidence habituelle, et cherche un refuge dans la ville d'Asti. Bientôt il s'y voit assiégé par Alaric, qui le presse d'accepter une capitulation honteuse pour l'empire. Honorius hésitait; Stilicon vole à son secours, force Alaric à lever le siège d'Asti, et le défait complètement à la ba-

¹ CLAUDIEN, *de Bello Gildonico*, passim.

taille de Pollentia, qui délivra pour un temps l'Italie de la présence des Wisigoths¹.

Mais déjà de nouveaux dangers menacent l'empire d'Occident. Radagaise, à la tête d'une multitude innombrable de Suèves, d'Alains et de Vandales, franchit les Alpes Rhétiennes et pénètre sans combat jusqu'à Florence. Stilicon surpris, mais non effrayé de cette rapide invasion, vole à la rencontre des Barbares, les atteint et les assiège dans les rochers de Fésules. Moissonnés par le fer et la famine, ils sont réduits à implorer la clémence du vainqueur qui, pour épouvanter par un grand exemple ceux qui seraient tentés à l'avenir d'envahir l'Italie, fait trancher la tête à leur chef et les vend à l'encan, comme de vils troupeaux.

Tant et de si brillants succès avaient excité contre Stilicon la jalousie des courtisans d'Honorius; peut-être l'empereur lui-même ne voyait-il qu'avec peine, si près du trône, un homme dont la gloire et les vertus guerrières formaient un si frappant contraste avec sa déplorable nullité. Accusé sur de vagues soupçons d'avoir voulu placer son fils Euchérius sur le trône d'Orient, après la mort d'Arcadius, Stilicon fut massacré à Bologne, au pied des saints autels, où il avait cherché un refuge². Ses parents,

¹ CLAUDIEN, *de Bello Getico* et *de Sexto consulatu Honorii*, v. 440, sqq. Plusieurs historiens révoquent en doute la brillante victoire de Pollentia (v. PRUDENCE, *Contre Symmaque*, liv. II, v. 692 et suiv.); d'autres prétendent que Stilicon était d'intelligence avec Alaric (RUTILIUS, *Itiner.*, lib. II, v. 41, sqq.). Orose (liv. VII, ch. xxxvii.) et Prosper (*in Chron.*) racontent que les Romains et les Goths se battirent à armes égales; enfin Jornandès (*de Rebus Get.*) rapporte que les Romains furent vaincus et qu'Alaric ne se retira de l'Italie que par suite d'un traité et à prix d'argent.

² ZOZIME, liv. V, ch. xxix, xxxii, xxxiv, xxxv; OROSE, liv. VII., ch.

ses amis, ses clients éprouvèrent le même sort, et Thermanthia, sa plus jeune fille, qu'Honorius avait épousée après la mort de l'impératrice Marie, ne survécut à sa famille que pour traîner dans l'exil le reste de ses jours.

L'assassinat de Stilicon ne fut pas un crime isolé, ce fut un malheur public. L'empire d'Occident, privé de son unique défenseur, fut de nouveau en butte aux attaques des Wisigoths. Alaric, vainqueur des chefs inexpérimentés qu'Honorius essaya vainement de lui opposer, vint bientôt mettre le siège devant Rome. C'était, remarque un historien, la première fois depuis Annibal que Rome voyait la fumée d'un camp ennemi. Hors d'état de se défendre, elle se rachète du pillage à prix d'or : c'était inviter les Barbares à revenir. En effet Alaric, sous prétexte que la capitulation n'avait pas été fidèlement observée, reparut devant les portes de la ville, dont l'entrée lui fut livrée pendant la nuit par les esclaves révoltés. Rome fut prise par les Barbares du Nord, l'an 1163 après sa fondation, et 410 après J. C. : les monuments des arts et les immenses trésors amassés depuis douze siècles dans cette capitale du monde furent livrés au pillage ou dévorés par l'incendie.

Je dois borner ici cette esquisse rapide et passer sous silence la fin du règne d'Honorius : ce ne fut qu'une suite de revers ou de traités honteux. Je vais maintenant recueillir le peu de faits certains qui forment toute la biographie de Claudien.

On ne sait rien sur sa famille, et tout ce que les commentateurs ont écrit sur ce sujet me paraît dénué de preuves.

xxxviii; COD. THEODOS., lib. VII, tit. 14; lib. IX, tit. 42; RUTILIUS, *tiner.*, lib. II, v. 41, sqq.

Je ne m'arrêterai pas d'avantage aux hypothèses de ceux ¹ qui, par un amour-propre national mal entendu, ont voulu tour-à-tour placer son berceau en France, en Espagne ou en Italie. J'invoquerai plutôt le témoignage de Claudien lui-même, qui, dans plusieurs passages de ses poèmes, indique l'Égypte comme sa patrie et Alexandrie comme le lieu de sa naissance ². Mais ce n'était plus alors cette Alexandrie des Ptolémées, le centre des lumières et de la civilisation. Ses écoles, jadis si fameuses, existaient encore; mais elles n'étaient plus fréquentées que par une foule obscure de grammairiens, de sophistes, d'astronomes ou plutôt d'astrologues qui, au lieu de s'occuper à reculer, par des recherches utiles, les limites de la science, s'adonnaient uniquement aux vaines subtilités d'une dialectique captieuse, et qui sans cesse argumentant, discutant, commentant, en voulant tout expliquer, parvenaient à tout confondre. Là, comme en Italie, l'éloquence était dégénérée en une rhétorique déclamatoire et ampoulée, et tout l'art poétique ne consistait plus que dans une puérile observation des règles les plus minutieuses de la prosodie. En un mot, l'étude des grands modèles avait été abandonnée; cette simplicité noble et énergique qui, dans leurs écrits, s'allie si bien au sublime, semblait aux nouveaux écrivains quelque chose de grossier et de rustique. Plus jaloux de plaire à l'oreille qu'à l'esprit, ils se souciaient peu du mérite de l'invention, de la force et de la grandeur des idées, de la vérité des caractères. Pour eux la forme était tout; aussi excellaient-ils

¹ PÉTRARQUE, POLITIEN.

² In *Eutropium*, lib. I, v. 14, sqq.; ad *Gennadium*, v. 1, sqq.; *De precatio ad Hadrianum*, v. 20, sqq.; *ibid.*, v. 56, sqq.

dans l'art de relever les plus petits détails par la pompe de l'expression : c'étaient les héros de la périphrase.

Qu'on me pardonne cette digression sur l'école d'Alexandrie : elle n'est point étrangère à mon sujet, elle sert d'explication et peut-être d'excuse aux défauts qu'une critique sévère reproche à notre poète, et qui ne furent que ceux de son pays, de son éducation et de son époque.

Il faut croire que Claudien ne trouva pas dans sa patrie les encouragements dont sa muse avait besoin ; car, après quelques essais poétiques dans la langue d'Homère¹ (c'était l'idiome qu'on parlait à Alexandrie), il vint à Rome, en 395, à l'âge d'environ trente ans. Son esprit, nourri de la lecture des écrivains latins, se représentait sans doute la capitale du monde entourée de ce prestige de gloire militaire et de vertus héroïques qui, pendant tant de siècles, avait tenu l'univers dans l'admiration ; mais combien elle dut s'offrir à lui déçue de sa splendeur passée ! Les institutions généreuses qui jadis avaient fait la force et la grandeur de Rome étaient détruites ou n'existaient plus que de nom, et le despotisme le plus absolu les avait remplacées. Comme le sort des particuliers dépendait presque uniquement de la volonté du prince qui gouvernait l'État, et le plus souvent des caprices du favori qui gouvernait le prince, c'était à capter les faveurs de l'un ou de l'autre que tendaient les efforts de ceux qui aspiraient à la fortune et aux honneurs. De là cet esprit de bassesse et d'adulation qui s'était introduit dans toutes les âmes, d'où il avait exilé l'amour de la patrie. Ce n'était plus par ses

¹ CONSTANTIN CÉPHALAS, *Antholog.* Glossaire de DU CANGE. LEO ALLATIUS. CLAUDIEN, *Fragment de la Gigantomachie*, en vers grecs ; *Épigr.* XI, XII, XIII, XIV et XV.

talents ou par ses services qu'on s'élevait à un rang supérieur ; les postes les plus élevés étaient le prix des plus basses intrigues ; des étrangers, des affranchis, des eunuques même présidaient les conseils du prince ou commandaient ses armées, et plus d'un Bélisaire oublié implorait vainement une obole de la pitié des passants.

Voilà le spectacle que Rome offrit à Claudien à son entrée dans cette ville célèbre. Le flambeau des lettres qui, pendant plusieurs siècles, y avait brillé d'un si vif éclat, ne jetait plus que par intervalles de faibles et pâles lueurs, que devait bientôt suivre une longue et profonde obscurité. La poésie latine, fondée en grande partie sur les fictions du polythéisme, avait suivi le sort des dieux de l'Olympe, et voyait chaque jour ses autels désertés par ceux qui couraient en foule aux éloquents prédications des saint Basile, des saint Grégoire de Nazianze et des saint Jean-Chrysostome.

Dès son arrivée à Rome, nous voyons Claudien débiter dans la littérature latine, par un *Panégryrique des deux fils de Probus, Probinus et Olybrius*, que la faveur du prince venait d'élever ensemble au consulat. Il faut croire qu'il trouva dans ces deux frères de zélés protecteurs, car il ne met point de bornes aux louanges qu'il leur prodigue, à eux, à leur père et à leurs ancêtres, en remontant jusqu'à l'origine de leur race. C'est un arbre généalogique dans toutes les formes ; mais ici la fadeur de l'éloge n'est point rachetée par les beautés poétiques que Claudien a semées avec profusion dans ses autres ouvrages du même genre. On doit peut-être attribuer la faiblesse de ce poème à la nullité du sujet, car, à l'époque dont nous parlons, c'était bien peu de chose que ces consuls qui n'exerçaient qu'une

autorité purement nominale, sous le bon plaisir des empereurs. Claudien n'avait pas encore trouvé son héros.

Cependant Théodose venait de mourir, et Stilicon, tuteur d'Honorius, saisissait d'une main ferme les rênes de l'empire d'Occident, tandis que son royal pupille allait traîner à Milan, et ensuite à Ravenne, sa longue et inutile enfance. Il paraît que, tout Vandale qu'il était ¹, Stilicon aimait et favorisait les gens de lettres : il devient le Mécène de Claudien, qui, désormais satisfait de son sort, parut n'ambitionner d'autre gloire que celle de poète en titre et d'historiographe de son puissant protecteur. Presque tous ses ouvrages ont pour but de célébrer ses grandes actions, ou de dénigrer ses ennemis. S'il semble quelquefois abandonner son texte obligé, comme lorsqu'il chante les *Troisième, Quatrième et Sixième consulats d'Honorius*, ce n'est qu'une manière détournée de flatter son patron ; car il ne loue les qualités réelles ou supposées du jeune empereur que pour en faire hommage à Stilicon, son guide et son mentor. Dans l'*Épithalame d'Honorius et de Marie*, il semble que le fils du grand Théodose doit s'estimer trop heureux d'obtenir la main de la fille de son ministre ; écoutez plutôt le poète :

Plus jam, plus domino cuncti debere fatemur,
Quod gener est, invicte, tuus...

(In *Nuptias Honorii et Mariæ*, v. 335.)

Tant d'adulations, tant d'encens brûlé sur les autels du pouvoir, obtinrent enfin une récompense signalée : une statue de bronze, élevée sur la place de Trajan, reproduisit

¹ *Vandolorum imbellis, avaræ, perfidæ et dolosæ gentis editus* (Orose, lib. VII, c. xxxviii.)

les traits du chantre de Stilicon, honneur que jamais Horace ni Virgile n'avaient obtenu de la reconnaissance d'Auguste. Dans l'inscription pompeuse gravée sur le piédestal de ce monument, et que Pomponius Lætus prétend avoir retrouvée à Rome, en 1495, on voit que Claudien avait déjà été revêtu des charges de tribun de la cinquième cohorte et de notaire ou secrétaire particulier de l'empereur, selon l'interprétation de Pyrrhon dans sa *Vie de Claudien*.

Il serait permis de révoquer en doute l'existence de ce monument, si Claudien lui-même n'y faisait allusion dans ces vers de la préface du poëme sur *la Guerre des Gètes*.

Sed prior effigiem tribuit successus ahenam ;
 Oraque patricius nostra dicavit honos.
 Annuit hunc princeps titulum, poscente senatu.

Voilà bien des faveurs entassées sur une seule tête ; mais aussi quel poëte que Claudien, si on le compare à ceux qui l'avaient immédiatement précédé, et à ceux qui le suivirent : à Prudence, à Rutilius, à Sidoine Apollinaire ! Certes, ce n'était pas trop de tant d'honneurs pour indemniser ce beau génie d'avoir prostitué son talent à célébrer toutes les médiocrités de la cour d'Occident. Pour compenser leur peu de mérite réel, il déploie dans ses portraits un luxe de détails, une richesse de coloris qui, s'ils ne peuvent faire illusion sur les défauts des modèles, attestent du moins les ressources que le poëte a su tirer de son esprit pour relever et ennoblir les sujets les plus ingrats. Mais, en dépit de ses efforts, l'histoire est là, inflexible, inexorable, pour dépouiller tous ces héros d'emprunt de leurs lauriers de parade.

Claudien a été plus heureux dans la satire que dans l'é-

loge. A l'époque où il écrivait, si les grandes actions étaient rares, les vices étaient communs. Ses *Invectives contre Rufin et contre Eutrope* sont peut-être ce qu'il a fait de mieux. On sent que l'indignation a fait ces vers où il voue au mépris de leur siècle et de la postérité ces indignes favoris de l'empereur d'Orient. Je sais bien qu'il n'a composé ces deux poèmes que pour complaire à Stilicon, qui ne pouvait pardonner aux ministres d'Arcadius d'avoir ruiné son crédit dans l'esprit de leur maître : toutefois, on est forcé de convenir que les reprochés qu'il leur adresse sont mérités. Il semble qu'il ait voulu se dédommager une fois de tous les éloges mensongers qu'il avait jusqu'alors prodigués aux puissances du jour.

Ce serait un objet d'étude à la fois curieux et intéressant que d'établir un parallèle entre la diatribe que Claudien a composée contre Eutrope, après la chute de ce ministre, et la touchante homélie de saint Jean Chrysostome sur le même sujet ;¹ de comparer le talent de l'orateur sacré avec celui du poète profane, la charité désintéressée du prêtre, avec le courroux salarié du courtisan. Tandis que Claudien, ou plutôt Stilicon, triomphe de l'éclatante disgrâce de son ennemi et lui prodigue les plus sanglantes invectives et la dérision la plus amère, le pieux évêque de Constantinople, oubliant l'édit récent par lequel Eutrope venait d'enlever aux autels le privilège d'ouvrir aux proscrits un asile inviolable, lui offre un refuge dans ce temple même qu'il avait dépouillé de ses franchises. Par la simple autorité de sa parole, il arrête le bras des soldats prêts à frapper ce malheureux, et leur fait verser des larmes sur le sort de celui

¹ SAINT JEAN CHRYSOSTOME, *Homélie pour Eutrope*, 12, 13, 14, sqq.

que, tout à l'heure encore, ils voulaient massacrer. Combien cette religion sainte, qui prescrit à son ministre de pardonner au persécuteur de l'Église et de le défendre contre ses bourreaux, apparaît supérieure à l'absurde superstition du paganisme qui divinisait la vengeance en élevant des autels aux Furies!

Malgré les images forcées et les détails obscènes qui la déparent, la satire contre Eutrope n'en est pas moins le chef-d'œuvre de Claudien : on croit, en lisant la peinture qu'il fait des vices et des honteuses complaisances de cet eunuque, avoir sous les yeux ces tableaux effrayants de vérité où Juvénal retrace avec tant d'énergie la dissolution de mœurs romaines.

C'est à tort que l'on a voulu faire du poème sur l'*Enlèvement de Proserpine* le principal titre de Claudien à la célébrité. Cette prétendue épopée n'est qu'une lourde et froide amplification, sans intérêt, sans invention, sans variété. Il faut être un Homère pour émouvoir le lecteur par la peinture des amours et des combats des dieux, qui, trop élevés au-dessus de la condition humaine, et à l'abri des dangers qui menacent notre existence, ne peuvent que difficilement exciter en nous quelque sympathie. Sans doute les images pittoresques, les descriptions brillantes, les beaux vers abondent dans ce poème; mais ils ne suffisent point pour racheter ou compenser le vice capital du plan, la monotonie des caractères et la boursouflure presque continuelle du style. Cependant il est à regretter que les ravages du temps aient détruit une partie de cet ouvrage, ou peut-être que la mort prématurée de Claudien ne lui ait pas permis de le terminer. Un anonyme, dont Clave-rius publia le livre, en 1619, a donné, sous le titre de

Ceres legifera, une suite à ce poëme. Après avoir traîné Cérès d'Europe en Asie, et d'Asie en Afrique, il la ramène dans les manufactures de Lyon, les raffineries d'Orléans, les plaines de la Beauce, les champs de la Sologne, etc., etc. On voit que cette prétendue suite n'était pas propre à nous dédommager de ce qui nous manque de l'œuvre de Claudien.

Contre l'avis commun, je préférerais à cette grande composition les pièces d'une moindre étendue, que l'on pourrait appeler les poésies fugitives de Claudien. J'ai déjà parlé de l'*Épithalame d'Honorius et de Marie*, une des plus gracieuses productions de ce poëte; les vers fescennins qui l'accompagnent sont pleins de mouvement et de légèreté. Les idylles sur les bains d'Apone, sur les statues d'*Amphinome et d'Anapius*, et surtout l'églogue intitulée *le Vieillard de Vérone*, se recommandent chacune par un charme particulier, ainsi que celle sur l'*Aimant* qui offre une ingénieuse allusion aux amours de Mars et de Vénus.

Quant aux épigrammes et aux inscriptions latines et grecques qui complètent les œuvres poétiques de Claudien, quelques-unes ne manquent ni de sel ni de finesse, les autres sont de simples jeux d'esprit, et tirent tout leur prix d'une pensée ingénieuse ou d'une piquante antithèse.

Il n'en est pas de même des vers grecs et latins en l'honneur du Christ que quelques éditeurs ont voulu attribuer à notre poëte : le motif qui les a dictés est fort louable assurément; mais on ne peut pas en dire autant de la poésie. M. l'abbé Delatour, curé de Saint-Thomas d'Aquin, qui a donné une version complète de Claudien, s'est dispensé de les traduire, et j'ai suivi son exemple¹.

¹ Le savant ΚΑΥΓΙΟ, dans ses *Prolegomènes sur Claudien*, les regarde comme apocryphes et comme dénués de tout sentiment poétique.

Après avoir passé en revue tous les titres littéraires de Claudien, il ne me reste plus qu'à ajouter quelques détails à ceux que j'ai déjà donnés sur sa vie. C'est dans ses ouvrages mêmes que je puiserai le peu de faits que je vais rapporter : cette source du moins ne sera pas suspecte. Nous avons vu de quelles faveurs il avait été comblé par Stilicon. Il paraît que, par la protection de la princesse Sérène, épouse de ce ministre, il obtint la main d'une jeune Égyptienne, beaucoup plus riche que lui, et que jusqu'alors on lui avait refusée. Quelques lignes écrites de la main de Sérène suffirent pour aplanir toutes les difficultés ; et, comme il le dit lui-même dans sa deuxième épître, lui tinrent lieu des troupeaux, des vergers, des palais qu'il ne possédait pas. Cette union fut-elle heureuse ? c'est ce que ni l'histoire ni les écrits de Claudien ne nous apprennent.

Nous n'avons également que de vagues notions sur les motifs qui lui attirèrent la disgrâce d'un certain Hadrien, son compatriote, dont il invoque la clémence dans les termes les plus humbles et les plus suppliants, par sa première épître. A défaut de documents certains, je vais exposer ici les conjectures les plus probables sur la nature du crime dont Claudien s'était rendu coupable ; et d'abord il faut savoir à qui s'adressent ces supplications. L'histoire théodosienne fait mention de deux Hadrien : l'un Maître des offices, sous Honorius, de l'an 397 à 405 ; l'autre Préfet du prétoire, de 412 à 416 : peut-être est-ce le même, et cela paraît assez vraisemblable. Claudien, à l'époque de sa plus grande faveur, aurait grièvement blessé cet Hadrien, dans une épigramme sanglante¹ où il lui repro-

¹ De Theodoro et Hadriano epigramma xxviii.

che de ravir le sacré et le profane. L'offensé, n'osant tirer vengeance du protégé de Stilicon, aurait dissimulé pour un temps son ressentiment ; mais, après la mort de ce ministre, en 408, il aurait profité du pouvoir dont il était revêtu pour tirer une vengeance éclatante de l'injure qu'il avait reçue du poète ; il l'aurait confondu dans la persécution dont les parents, les amis et même les simples créatures de Stilicon furent l'objet. Cette opinion me semble assez justifiée par ces vers où Claudien s'écrie :

*Gratia diffluit; sequitur feralis egestas;
Desolata domus; caris spoliatur amicis :
Hunc tormenta necant; hic undique truditur exul.
Quid superest damnis? Quæ sæva pericula restant?*

Ce que je viens de dire semble prouver que Claudien survécut à son héros ; en effet, qui aurait osé, je le demande, lui faire essuyer de pareils traitements du vivant de son protecteur ; lui arracher les insignes de ses honneurs, lui ravir son grade militaire ?

*Eripe calcatis non prospera cingula musis ;
Eripe militiam.*

On ignore si Hadrien se laissa fléchir par les prières du poète suppliant, ou s'il fut inexorable. Dans ce silence absolu de l'histoire, il est permis de conjecturer que Claudien, enveloppé dans la disgrâce qui frappa tous les partisans de Stilicon, termina ses jours dans l'exil, et que, comme le poète de Sulnone, pour unique prix de ses lâches adulations, il vit s'évanouir pour jamais les espérances de grandeur et de fortune qu'il avait fondées sur l'inconstante faveur des cours.

Les avis sont partagés sur le mérite littéraire de Claudien : si quelques savants du moyen âge le mettent au-dessus d'Ovide et de Lucain, d'autres, et de ce nombre est le célèbre Vida, lui refusent presque toutes les qualités qui constituent le poète. La Harpe, qui peut-être ne l'avait pas lu, le traite avec une insultante légèreté, comme un écolier indigne de sa férule doctorale. Rollin, plus consciencieux, lui reproche avec justice l'enflure de son style, son manque de naturel et la cadence monotone de ses vers ; mais il le place au premier rang parmi les poètes qui ont paru depuis le siècle d'Auguste. L'historien Gibbon, en blâmant l'esprit de servilité qui règne dans ses éloges et dans ses satires, reconnaît que ses défauts furent ceux de son siècle, et le place infiniment au-dessus de tous les poètes ses contemporains, très-près des grands poètes de l'ancienne Rome. A ces différentes appréciations, je préfère celle de M. Victor Le Clerc, le savant et vénérable doyen de la Faculté des lettres de Paris, qui, en relevant les incontestables défauts du chantre de Stilicon, reconnaît qu'il était impossible de faire mieux que lui à l'époque de décadence où il vivait et dans une vieille société prête à périr.

Pour moi, s'il m'est permis de donner mon avis après ces imposantes autorités, je dirai franchement que Claudien ne me paraît mériter ni les éloges exagérés de ses admirateurs, ni le superbe dédain de ses détracteurs. Il n'a ni la brillante facilité d'Ovide, ni l'énergique pinceau du chantre de la *Pharsale* ; mais il me semble supérieur à Silius Italicus, à Valerius Flaccus et à tous les poètes héroïques du second ordre, à l'exception toutefois de Stace qui a plus de chaleur et de verve poétique.

Cette traduction de Claudien, publiée primitivement en

deux volumes dans la *Bibliothèque Latine-Française de Panckoucke*, avait été faite en collaboration avec feu M. Alphonse Trognon, conseiller à la Cour des comptes, qui joignait le goût des lettres à l'esprit des affaires. Une mort prématurée n'ayant pas permis à M. Trognon de revoir son ouvrage, j'ai cru devoir m'imposer la tâche de traduire de nouveau la partie dont il s'était chargé. J'ai aussi corrigé avec le plus grand soin mon premier travail, afin de le rendre plus digne de figurer dans cette *Collection des classiques latins*, réimprimée par MM. Garnier frères dans un format plus commode, plus compacte, surtout beaucoup moins coûteux que celui de la première édition, et, par cela même, accessible à un plus grand nombre de lecteurs. C'est un nouveau service rendu par MM. Garnier aux amis des lettres dont ils ont déjà si bien mérité par leurs belles éditions des principaux classiques français.

HÉGUIN DE GUERLE.

PANÉGYRIQUE

SUR LE CONSULAT

DE PROBINUS ET D'OLYBRIUS

SON FRÈRE

Soleil, qui, dans les rênes de ton char de feu, embrasses l'univers, et qui, dans ta course infatigable, entraines les siècles sans cesse renaissants, répands sur ce jour de plus brillants rayons, et que tes coursiers, la crinière ornée de grâces nouvelles, redressent le timon et s'élançant, vomissant de leur bouche écumante des flammes empourprées. Quel'année renouvelle son cours pour le consulat des deux frères, et que d'heureux mois s'empressent d'éclorre!

Tu connais la race d'Auchénus, la puissante famille des Anniades ne t'est pas non plus inconnue. Souvent, sous leurs aus-

IN PROBINI ET OLYBRII FRATRUM

CONSULATUM

PANEGYRIS

Sol, qui flammigeris mundum complexus habenis
Volvis inexhausto redeuntia sæcula motu,
Sparge diem meliore coma; crinemque repexi
Blandius elato surgant temone jugales,
Efflantes roseum frenis spumantibus ignem.
Jam nova germanis vestigia torqueat annus
Consulibus, lætique petant exordia menses.

Scis genus Auchenium, nec te latuerꝫ potentes
Anniadæ: nam sæpe soles ductoribus illis

pices, tu recommenças ta carrière et marquas de leur nom tes révolutions. La fortune, pour eux, n'a pas de faveurs incertaines; mais, oubliant son inconstance et fixée désormais, elle prodigue également ses faveurs à tous leurs parents. Prenez qui vous voudrez de cette illustre maison, vous êtes sûr qu'il eut pour père un consul. C'est par les faisceaux qu'ils comptent leurs aïeux; leur noblesse sans cesse renaît et reverdit, et comme ils ont protégé les pères, fidèles à la même loi, les destins protègent les enfants. Aussi Rome, quel que soit le nombre des statues d'airain dont elle est ornée, quelque brillant que soit son cortège de sénateurs, ne compte parmi ses grands personne qui prétende être l'égal des Auchénius : on leur cède le premier rang, le second seul peut être disputé

Telle, dans les régions silencieuses du nord, la lune, reine des cieux, efface la foule des étoiles, lorsque réfléchissant les feux de son frère, elle semble rivaliser d'éclat avec lui. Alors s'amortit la clarté de l'Arcture; alors s'éteint l'ardeur du Lion; l'Ourse, indignée de l'ombre qui la couvre, ne brille que par intervalles à travers le Chariot; Orion lui-même s'étonne de voir ses armes obscurcies et son bras désarmé.

Instaurare vias, et cursibus addere nomen.
 His neque per dubium pendet Fortuna favorem,
 Nec novit mutare vices : sed fixus in omnes
 Cognatos procedit honos. Quemcumque requires
 Hac de stirpe virum, certum est de consule nasci.
 Per fasces numerantur avi, semperque renata
 Nobilitate virent, et prolem fata sequuntur,
 Continuum simili servantia lege tenorem.
 Nec quisquam procerum tentat, licet ære vetusto
 Floreat, et claro cingatur Roma senatu,
 Se jactare parem : sed, prima sede relicta
 Aucheniis, de jure licet certare secundo.
 Haud secus ac tacitam Luna regnante per Arcton
 Siderææ cedunt acies, quum fratre recusso
 Æmulus adversis flagraverit ignibus orbis :
 Tunc jubar Arcturi languet; tunc fulva Leonis
 Ira perit; Plaustro jam rara intermicat Arctos
 Indignata tegi; jam caligantibus armis
 Debilis Orion dextram miratur inermem.

Qui chanterai-je le premier? Qui ne connaît les exploits du vieux Probinus, qui ignore les hautes vertus d'Olybrius? Elle vit, elle vole, répétée de bouche en bouche, la gloire de Probus que ne tairont pas les âges futurs, et que la nuit des temps ne couvrira jamais du voile de l'oubli. La renommée porte son nom au delà des mers et des plus lointains rivages que baigne Téthys; au delà des solitudes de l'Atlas. Son nom a retenti jusque chez les peuples, s'il en est, qui habitent les frimas du Palus-Méotide, jusque chez ceux qui, rapprochés de la zone torride, boivent à leur source les eaux du Nil. Probus a, par ses vertus, enchaîné la Fortune; jamais la prospérité n'enfla son cœur; et son âme, entourée des séductions du luxe, sut toujours opposer au vice une inflexible austérité. Jamais il n'enfouit ses richesses dans de noirs souterrains et ne condamna ses trésors à la nuit des ténèbres; mais, plus prodigue que la pluie féconde, il aimait à épancher ses bienfaits sur des milliers de malheureux. Il fallait voir son palais sans cesse inondé des flots du peuple: ils y entraient pauvres et en revenaient heureux. Sa main, empressée à répandre ses dons, surpassait en libéralité les fleuves d'Ibérie. Moins abondant est

Quem prius aggrediar? veteris quis facta Probrini
 Nesciat, aut nimias laudes ignoret Olybri?
 Vivit adhuc, completque vagis sermonibus aures
 Gloria fusa Probi, quam nec ventura silebunt
 Lustra, nec ignota rapiet sub nube vetustas.
 Illum fama vehit trans æquora, transque remotas
 Tethyos ambagès, Atlanteosque recessus.
 Audiit et, gelido si quem Mæotica pascit
 Sub Jove, vel calido si quis conjunctus in axe
 Nascentem te, Nile, bibit. Virtutibus ille
 Fortunam domuit; nunquamque levantibus alte
 Intumuit rebus: sed mens circumflua luxu
 Noverat intactum vitio servare rigorem.
 Hic non divitias nigrantibus abdidit antris,
 Nec tenebris damnavit opes; red largior imbre
 Sueverat innumeras hominum ditare catervas.
 Cernere semper erat, populis undare Penates,
 Assiduos intrare inopes, remeare beatos.
 Præceps illa manus fluvios superabat lberos,

l'or que le mineur, à force de creuser, arrache aux flancs entr'ouverts des collines ; moins nombreuses les paillettes brillantes que le Tage roule dans son limon grossier ; le métal précieux qui scintille sur les rives de l'Hermus, et les sables dorés que le riche Pactole rejette en écume sur les fertiles guérets de la Lydie.

Quand bien même ma bouche ferait retentir cent voix en même temps ; quand même j'aurais cent poitrines agitées du souffle de Phébus, pourrais-je raconter les exploits de Probus, combien de nations il a gouvernées tour à tour, combien de fois il fut élevé au faite du pouvoir, lorsqu'il tenait les rênes de l'empire d'Italie, des rivages de l'Illyrie et des champs que cultive l'Africain. Mais les enfants ont surpassé leur père, et, seuls, ils méritent d'être appelés les vainqueurs de Probus. Jamais un tel honneur ne lui échut en partage à la fleur de son âge ; il n'eut pas le bonheur d'être consul avec son frère. Heureux enfants, vous ignorez les soucis de l'ambition qui aspire longtemps à s'élever plus haut ; une inquiète espérance n'agit point votre âme, ne lui fait point subir les tourments d'une longue attente. Vous commencez où les autres finissent. A peine quelques vieillards

Aurea dona vomens : sic quis tellure revulsa
Sollicitis fodiens rimatur collibus aurum ;
Quantum stagna Tagi rudibus stillantia venis
Effluxere decus ; quanto pretiosa metallo
Hermi ripa micat ; quantas per Lydia culta
Despumat rutilas dives Pactolus arenas.

Non, mihi centenis resonent si vocibus ora,
Multifidusque ruat centum per pectora Phœbus,
Acta Probi narrare queam, quot in ordine gentes
Rexerit, ad summi quoties fastigia juris
Venerit, Italiæ late quum frena teneret,
Illyricosque sinus, et quos arat Africa campos.
Sed nati vicere patrem, solique merentur
Victores audire Probi. Non contigit illi
Talis honor, prima quum parte viresceret ævi ;
Non consul cum fratre fuit. Vos nulla fatigat
Cura, diu majora petens ; non anxia mentem
Spes agit, et longo tendit præcordia voto.
Cæpistis, qua finis erat. Primordia vestra

ont atteint le point d'où partent vos premiers pas; et vous touchez le but avant que la jeunesse ombrage vos joues de sa fleur, et qu'un léger duvet couvre votre riant visage.

Déesse du Parnassé, daigne instruire mon ignorance, dis à quel dieu ils doivent un si rare avantage. A peine le belliqueux César, de son bras foudroyant, eut repoussé les Barbares et délivré les Alpes éperdues, Rome, jalouse de payer à Probus le tribut mérité de sa reconnaissance, se prépare à implorer pour les fils de ce héros les faveurs du monarque. Soudain la Force impétueuse et la redoutable Terreur, ses esclaves empressées, attellent les coursiers de son rapide char; toujours avides de combats et frémissant d'ardeur, elles accompagnent Rome, soit qu'elle marche contre les Parthes, soit que, de sa lance, elle trouble les flots de l'Hydaspe. L'une fixe les roues à l'essieu, l'autre attache les chevaux à un joug de fer, et force leur bouche à obéir aux durs mouvements du frein. La déesse elle-même s'élançe dans les airs, planant sur les empires dont elle a triomphé; sa parure est celle de la chaste Minerve. Elle dédaigne de captiver sa chevelure dans de vains ornements, et ne souffre pas qu'un collier, symbole de mollesse, enchaîne son cou. Son épaule droite est nue et décou

*Vix pauci meruere senes, metasque tenetis,
Ante genas dulces quam flos juvenilis inumbret,
Oraque ridenti lanugine vestiat ætas.*

*Tu, precor, ignarum doceas, Parnassia, vatem,
Quis Deus amboibus tanti sit muneris auctor.
Postquam fulmineis impellens viribus hostem
Belliger Augustus trepidas laxaverat Alpes,
Roma Probo cupiens dignas persolvere grates,
Sedula pro natis dominum flexura rogando
Ire parat. Famuli currum junxere volantem
Impetus, horribilisque Metus, qui semper agentes
Prælia, cum fremitu Romam comitantur anhelo,
Sive petat Parthos, seu cuspide turbet Hydaspem.
Hic ligat axe rotas, hic sub juga ferrea nectit
Cornipedes, rigidisque docet servire lupatis.
Ipsa, triumphatis qua possidet æthera regnis,
Assilit, innuptæ ritus imitata Minervæ.
Nam neque cæsariem crinali stringere cultu,
Colla nec ornatu patitur mollire retorto;
Dextrum nuda latus, niveos exserta lacertos,*

vre son bras d'albâtre; son sein audacieux n'est point voilé; une agrafe de diamants réunit autour de sa gorge les plis flottants de sa robe. Le nœud qui soutient son glaive relève, par l'éclat de la pourpre, les lis de sa poitrine. En elle, la beauté s'unit à l'air martial, et son aimable pudeur s'arme d'une fierté sévère; son casque menaçant est ombragé d'un panache sanglant. Son bouclier, où Vulcain a déployé tout son art, semble, par son éclat, défier le soleil. On y voit retracés les amours de Mars, père des Romains, et les jumeaux, ses fils⁴; le fleuve pieux qui les reçoit dans son cours et la louve, leur nourrice. L'électre (1) représente le fleuve, l'or les enfants; l'airain reproduit la louve, et l'acier fait briller Mars de tout son éclat.

Déjà Rome a lancé ses coursiers, qui l'emportent plus rapides que le souffle de l'Eurus; l'air siffle autour du char, les roues fendent la nue et y tracent un double sillon de lumière. Rien n'arrête leur vol, et, d'un seul élan, ils atteignent le terme de leur course, ces extrémités lointaines où les Alpes se resserrent en gorges tortueuses, où des rocs entassés opposent d'inébranlables barrières, qui, fermées à tout autre mortel, et naguère

Audacem retegat mammam, laxumque coercens
 Mordet gemma sinum. Nodus qui subleuat ensem,
 Album puniceo pectus discriminat ostro.
 Miscetur decori virtus, pulcherque severo
 Armatur terrore pudor, galeæque minaci
 Flava cruentarum prætenditur umbra jubarum,
 Et formidato clypeus Titana lacessit
 Lumine, quem tota variarat Mulciber arte.
 Hic, patrius Mavortis amor, fœtusque notantur
 Romulei. Pius amnis inest, et bellua nutrix.
 Electro Tiberis, pueri formantur in auro.
 Fingunt æra lupam, Mavors adamante coruscat.

Jam simul emissis rapido velocior Euro
 Fertur equis : stridunt Zephyri, cursuque rotarum
 Saucia dividuis clarescunt nubila sulcis.
 Nec traxere moras, sed lapsu protinus uno,
 Quem poscunt, tetigere locum, qua fine sub imo
 Angustant aditum curvis anfractibus Alpes,
 Claustraque congestis scopulis durissima tendunt,
 Non alia reseranda manu, sed pervia tantum

infidèles à deux tyrans ², ne se sont ouvertes que devant César. Là fument des tours à demi-renversées et des remparts arrachés de leur base. Les cadavres amoncelés comblent au niveau des montagnes les profondes vallées et nagent dans un lac de sang; leurs mânes errent, éperdues au milieu de cette confusion de funérailles.

Non loin de là, heureux du succès de la bataille, le vainqueur reposait sur un lit de gazon, le dos appuyé contre un arbre : la terre tressaille d'allégresse, et se pare de fleurs pour son maître, l'herbe grandit pour lui former une couche plus moelleuse. La sueur fume encore sur ses membres, sa respiration est précipitée; mais son visage serein rayonne sous le casque. Tel, après avoir porté le ravage et la mort chez les Gélons, le terrible Mars repose étendu sur l'Hémus, habité par le Gète : Bellone dresse les dépouilles en trophée et dételle ses coursiers couverts de la bouillante poussière du combat; sa lance, arbre immense, se dresse dans les airs et les eaux de l'Hèbre reflètent sa tremblante lumière.

Dès que Rome, dissipant le nuage qui la voilait, parut devant le héros, trois fois à son aspect imposant retentit la roche voisine, et la

Augusto, gemisque fidem mentita tyrannis.
Semirutæ turres, avulsaque mœnia fumant.
Crescunt in cumulum strages, vallemque profundam
Æquavere jugis : stagnant immersa cruore
Corpora ; turbantur permixto funere manes.

Haud procul exacto lætus certamine victor
Cespite gramineo consederat, arbore fultus
Acclines humeros : dominum gavisâ coronat
Terra suum, surguntque toris majoribus herbæ.
Sudor adhuc per membra calet, creberque recurrit
Halitus, et placidi radiant in casside vultus.
Qualis letifera populatus cæde Gelonos,
Procubat horrendus Getico Gradivus in Hæmo :
Exuviat Bellona levat, bellique tepentes
Pulvere solvit equos ; immensaque cornus in hastam
Porrigitur, tremulisque ferit splendoribus Hebrum.

Ut stetit ante duces discussas Roma per auras,
Conscia ter sonuit rupes, et inhorruit atrum

sombre forêt frémit d'une sainte horreur. Théodose la prévient : « Divinité protectrice, lui dit-il, auteur de nos lois, toi qui régnes au loin sur les cieux dont tu partages l'empire avec le maître du tonnerre, dis quel est le motif qui t'amène en ces lieux? Pourquoi, désertant l'Ausonie, as-tu quitté ton céleste séjour? Parle, reine du monde! A ta voix j'oserai braver les ardeurs de la Libye, et supporter, au cœur de l'hiver, les vents glacés de la Sarmatie; si tu le veux, ô Rome, je parcourrai les contrées les plus lointaines; et, sans crainte des saisons, des climats, nous affronterons les étés de l'Éthiopie, les frimas de l'Ister. »

La déesse répond : « Monarque illustre, je n'ignore pas les rudes fatigues que tes armées victorieuses endurent pour la gloire du Latium; je sais que, pour la seconde fois terrassées, la tyrannie et la rébellion ont expiré sous tes armes triomphantes⁵. Mais, s'il me reste de justes droits à ton respect, au don récent de la liberté que tu as rendue aux Romains, ajoute, je t'en conjure, une faveur nouvelle. Parmi mes enfants, il est deux frères à la fleur de l'âge, issus d'un sang illustre, les fils chéris de Probus : au jour fortuné qui les vit naître, je les pressai sur mon sein, moi-même j'offris un berceau à leur enfance, lorsque Lucine sou-

Majestate nemus. Prior hic : « O numen amicum,
Dux ait, et legum genitrix, longæque regendo
Circumfusa polo, consors adjuncta Tonanti,
Dic agedum, quæ causa viæ? cur deseris arces
Ausonias, cælumque tuum? dic, maxima rerum.
Non ego vel Libycos cessem tolerare vapores,
Sarmaticosve pati medio sub frigore Coros,
Si tu, Roma, velis. Pro te quascumque per oras
Ibimus, et nulla sub tempestate timentes
Solstitio Meroen, bruma tentabimus Istrum. »

Tum regina refert : « Non me latet, inclyte rector,
Quam tua pro Latio victricia castra laborent;
Nec quod servitium rursus, Furiaque rebelles
Edomitæ paribus sub te cecidere triumphis.
Sed, precor, hoc donum cum libertate recenti
Adde, precor, si vera manet reverentia nostri.
Sunt mihi pubentes alto de semine fratres,
Pignora cara Probi, festa quos luce creatos
Ipsa meo fovi gremio : cunabula parvis
Ipsa dedi, quin matris onus Lucina beatum

lagea leur mère de ce doux fardeau, sous des astres favorables à ces illustres rejetons. Ils égalent à mes yeux les vertueux Décius, les braves Métellus, les Scipion qui domptèrent le fier Carthaginois, et les Camille, fléaux des Gaulois. Disciples chéris des Muses, ils brillent aussi par leur facile éloquence : l'oisiveté, les splendides festins sont sans attrait pour eux ; et loin que leur opulence et la fougue de l'âge les entraînent dans des excès et relâchent leurs mœurs, occupés de graves intérêts, ils ont la maturité des vieillards, et la prudence tempère en eux le feu de la jeunesse. Nous te supplions donc de leur accorder une dignité devenue l'apanage de leur famille, et que l'année qui va commencer s'ouvre sous leurs auspices. Ma demande n'est pas indiscrete, cette faveur n'est pas sans exemple : l'usage la réclame pour leur maison. Consens ; et puisse l'Araxe qui baigne la Scythie devenir notre esclave, ainsi que les deux rives du Rhin ; et, le Mède une fois dompté, puissent nos aigles faire trembler les remparts de Sémiramis, et le Gange étonné rouler ses eaux à travers des villes asservies aux Romains. »

« Déesse, répond l'empereur, mes désirs ont prévenu tes or-

Solveret, et magnos proferrent sidera partus.
 His ego nec Decios pulchros, fortesve Metellos
 Prætulerim, non qui Pœnum domuere ferocem
 Scipiadas, Gallisque genus fatale Camillos.
 Pieris pollent studiis, multoque redundant
 Eloquio : nec desidiis dapibusve paratis
 Indulgere juvat ; nec tanta licentia vitæ
 Abripit, aut mores ætas lasciva relaxat :
 Sed gravibus curis animum sortita senilem,
 Ignea longævo frenatur corde juvenus.
 Illis, quam propriam ducunt ab origine, sortem
 Oramus præbere velis, annique futurum
 Devoveas venientis iter. Non improba posco :
 Non insueta dabis : domus hoc de more requirit.
 Annue : sic nobis Scythicus famuletur Araxes ;
 Sic Rhenus per utrumque latus, Medisque subactis
 Nostra Semiramiz timeant insignia turres ;
 Sic fluat attonitus Romana per oppida Ganges. »

Ductor ad hæc : « Optata jubes, ultroque volentem,

dres, et ma volonté ta demande ; pour l'obtenir, la prière était inutile. Quoi ? l'oubli aurait à ce point obscurci ma mémoire que j'aie perdu le souvenir des services de Probus, dont le bras vengeur a relevé l'Hespérie et les nations abattues ? Non, on verra le Nil se déborder au sein de l'hiver, les daims errer sur les fleuves, la glace enchaîner les eaux du noir Indus ; l'astre du jour, épouvané de nouveau à l'aspect des festins de Thyeste, s'arrêter dans son cours et rebrousser vers l'Orient, avant que le nom de Probus s'efface de ma mémoire. » Il dit, et déjà un rapide messenger a porté cette nouvelle à Rome. Soudain retentissent des chœurs joyeux, et l'écho des sept collines répète leurs bruyantes acclamations.

Ivre de joie, la vénérable mère des jeunes consuls, d'une main savante, prépare la riche trabée et la brillante ceinture, tissées de ce duvet précieux que le Sère récolte sur les feuilles cotonneuses de ses arbres ; sous ses doigts, l'or s'allonge en fils déliés, et elle mêle à la soie un métal ductile. Telle l'heureuse Latone préparait des vêtements de pourpre pour ses divins enfants, quand ils revenaient au séjour sacré de Délos, leur berceau,

*Diva, rogas ; non hæc precibus tentanda fuissent.
 Usque adeone meam conduit obliviam mentem,
 Ut pigeat meminisse Probi, quo vindice totam
 Vidimus Hesperiam fessasque resurgere gentes ?
 Ante dabunt hiemes Nilum ; per flumina damæ
 Errabunt, glacieque niger damnabitur Indus ;
 Ante Thyesteis iterum conterrita mensis
 Intercisa dies refugos vertetur in ortus,
 Quam Probus a nostro possit discedere sensu. »
 Dixerat, et velox jam nuntius advolat Urbem.
 Extemplo strepuere chori, collesque canoris
 Plausibus impulsæ septena voce resultant.*

*Lætatur veneranda parens, et pollice docto
 Jam parat auratas trabeas, cinctusque micantes
 Stamine, quod molli tondent de stipite Seres,
 Frondea lanigeræ carpentes vellera silvæ ;
 Et longum tenues tractus producit in aurum,
 Filaque concreto cogit squalere metallo.
 Qualis purpureas præbebat candida vestes
 Numinibus Latona suis, quum sacra redirent
 Ad loca nutricis jam non errantia Deli :*

désormais immobile. Diane, abandonnant les forêts sauvages et le Ménale désolé de son absence, laisse reposer son arc, fatigué de lancer ses flèches infailibles ; Phébus rapporte ses traits encore humides du noir venin de Python expirant. L'île reconnaît ses nourrissons et baise leurs pieds avec amour ; Égée, désormais moins hostile, leur sourit et témoigne sa joie par le calme de ses flots.

Ainsi Proba revêt ses fils du manteau consulaire, Proba, l'ornement du monde, et dont l'heureuse fécondité augmente la puissance de Rome. On dirait la Pudeur descendue de l'Olympe, ou Junon, quand l'encens sacré appelle ses regards sur les temples d'Argos. Jamais les plus anciennes annales, jamais les poètes du Latium, jamais la Grèce antique n'ont célébré une femme aussi vertueuse. Digne épouse de Probus, elle est aussi supérieure à toutes les autres femmes, que Probus l'emporte sur tous les autres maris. Comme si les deux sexes, luttant à l'envi l'un de l'autre à qui produirait le plus de vertus, eussent choisi cet heureux couple. Que le Pélion cesse de vanter l'hymen de la fille de Nérée : plus féconde est cette mère qui enfante deux consuls, plus heureuse cette femme dont les fils donnent leur nom à l'année.

*Illa feros saltus et desolata relinquens
Mænala, lassato certis venatibus arcu ;
Phœbus adhuc nigris rorantia tela venenis
Exstineto Pythone ferens. Tunc insula notos
Lambit amica pedes, ridetque Ægæus alumnis
Lenior, et blando testatur gaudia fluctu.*

*Sic Probâ præcipuo natos exornat amictu,
Quæ decorat mundum, cujus Romana potestas
Fœtibus augetur. Credas ex æthere lapsam
Stare Pudicitiam, vel sacro thure vocatam
Junonem Inachiis oculos advertere templis.
Talem nulla refert antiquis pagina libris,
Nec Latine cecinere tubæ, nec Græca vetustas.
Conjuge digna Probo, nam tantum cœtibus exstat
Femineis, quantum supereminet ille maritos :
Ceu sibi certantes sexus quid possit uterque,
Hunc legere torum. Taceat Nereida nuptam
Pelion. O duplici fecundam consule matrem,
Felicemque uterum, qui nomina parturit annis !*

A peine le sceptre est dans leur main, à peine ils ont revêtu la toge dorée, que, du sein des nues entr'ouvertes, Jupiter donne le signal ; le ciel est sillonné d'éclairs favorables et les roulements du tonnerre annoncent d'heureux présages. Le Tibre, assis dans le creux d'une vallée, entend ce bruit qui pénètre jusque dans les profondeurs de son antre, et, l'oreille attentive, il cherche d'où vient ce fracas qui trouble tout à coup les airs. Aussitôt il abandonne sa couche jonchée de mousse et d'herbes d'un vert pâle, et remet aux nymphes ses filles le soin de l'urne paternelle. A son visage hérissé, à ses yeux glauques semés de taches d'azur, on reconnaît en lui le fils de l'Océan : un gazon épais lui sert de collier ; sa tête est tout entière couverte d'une forêt de roseaux qui bravent également et le souffle du zéphyr et les feux dévorants d'un soleil d'été ; chevelure immortelle qui ombrage son front depuis sa naissance. De ses tempes s'élèvent deux cornes de taureau, d'où jaillit en murmurant un double ruisseau ; l'eau, coule de son front en abondante pluie, filtre, en liquides sources à travers sa barbe et serpente sur sa poitrine. Ses larges épaules sont couvertes d'un manteau qu'Illia, son épouse, a filé

Ut sceptrum gessere manu, membrisque rigentes
 Aptaverè togas, signum dat summus hiulca
 Nube pater, gratamque facem per inane rotantes
 Prospera vibrati tonuerunt omina nimbi.
 Accepit sonitus curvis Tiberinus in antris,
 Ima valle sedens, arrectisque auribus hæsit,
 Unde repentinus cœli fragor : ilicet herbis
 Pallentes thalamos, et structa cubilia musco
 Deserit, ac Nymphis urnam commendat herilem.
 Illi glauca nitent hirsuto lumina vultu,
 Cæruleis infecta notis, reddentia patrem
 Oceanum : crispo densatur gramine colla.
 Vertice luxuriat toto crinalis arundo,
 Quam neque fas Zephyris frangi, nec sole perustam
 Æstivo candore rrori, sed vivida frondet
 Equævum complexa caput : taurina levantur
 Cornua temporibus raucos sudantia rivos ;
 Distillant per pectus aquæ, frons hispida manat
 Imbribus ; in liquidos fontes se barba repectit :
 Palla graves humeros velat, quam neverat uxor

DE PROBINUS ET D'OLYBRIUS.

dans son palais de cristal, en faisant courir la navette sur le tissu transparent.

Une île s'étend au milieu du Tibre, à l'endroit où le fleuve, traversant Rome, en fait deux villes séparées; où ses rives, également escarpées, s'élèvent comme des tours menaçantes. Là s'arrête le dieu, et du haut de la berge, il voit soudain, agréable surprise! deux frères étroitement unis, entourés d'un cortège de sénateurs, s'avancer vers le Forum; il voit briller au loin l'acier des haches, et, sur le même seuil, s'élever les faisceaux de deux consuls. Interdit à cette vue, les transports de sa joie le privent quelque temps de l'usage de la parole; enfin il s'écrie: « O toi, l'honneur de Sparte, Eurotas, peux-tu te vanter d'avoir jamais vu naître sur tes rives un aussi noble couple. Qu'a produit de semblable le dieu trompeur métamorphosé en cygne, quoique ses fils fussent habiles à combattre avec le ceste pesant et à préserver les vaisseaux de la fureur des tempêtes? Voici deux jeunes héros, enfants de mes rives, qui éclipsent la constellation des fils de Lédæ; jaloux de les posséder, le zodiaque prépare dans le ciel leur place future parmi les astres. Rois des planètes, flambeaux de la nuit, Olybrius rem-

Ilia, percurrens vitreas sub gurgite telas.

*Est in Romuleo procumbens insula Tibri,
Qua medius geminas interfluit alveus urbes
Discretas subeunte freto, pariterque minantes
Ardua turrigeræ surgunt in culmina ripæ.
Ilic stetit, et subitum prospexit ab aggere votum,
Unanimes fratres, juncto stipante senatu,
Ire Forum, strictasque procul radiare secures,
Atque uno bijuges tolli de limine fasces.
Obstupuit visu, suspensa que gaudia vocem
Oppressam tenuere diu; mox inchoat ore:
« Respice, si tales jactas aluisse fluentis,
Eurota Spartane, tuis. Quid protulit æquum
Falsus olor, valido quamvis decernere cestu
Norint, et ratibus sævas arcere procellas?
En nova Lædæis soboles fulgentior astris;
Ecce mei cives, quorum jam Signifer optat
Adventum, stellisque parat convexa futuris.
Jam per noctivagos dominetur Olybrius axes*

placera les feux de Pollux, Probinus ceux de Castor. Guides des vaisseaux, dispensateurs des vents, sous leurs auspices, le pilote dirigera sa nef sur une mer aplanie. C'est maintenant que, la coupe en main, il faut faire des libations aux dieux, maintenant qu'il faut noyer les soucis dans des flots de nectar. Blanches naïades, ouvrez vos danses joyeuses, et bordez de violettes mes rives tout entières. Que les forêts distillent le miel ; que les fleuves ivres de joie roulent du vin au lieu d'eau ; que les ruisseaux qui baignent la plaine exhalent d'eux-mêmes des parfums balsamiques. Qu'une de vous vole convier aux plaisirs d'un banquet fraternel les fleuves qui serpentent au pied des montagnes de l'Italie, notre commun berceau, et qui dans la saison s'abreuvent des frimas des Alpes ; l'impétueux Vulturne, le Nar chargé de vapeurs sulfureuses, l'Ufens qui s'égaré dans ses nombreux méandres, l'Éridan, théâtre de la chute de Phaéton ; le Liris qui arrose les chênes de Marica, et le Galèse, qui féconde les guérets de l'Œbalie. Ce jour fortuné sera toujours célébré au sein de mes ondes, et chaque année d'abondants festins en rappelleront la mémoire. » Il dit, et dociles aux ordres de leur père, les nymphes s'occupent

Pro Polluce rubens, pro Castore flamma Probini.
 Ipsi vela regent ; ipsis donantibus auras
 Navita tranquillo moderabitur æquore pinum.
 Nunc pateras libare Deis, nunc solvere multo
 Nectare corda libet. Niveos jam pandite cœtus,
 Naides, et totum violis prætexite fontem.
 Mella ferant silvæ ; jam profluat ebrius amnis
 Mutatis in vina vadis ; jam sponte per agros
 Sudent irriguæ spirantia balsama venæ.
 Currat, qui sociæ roget in convivia mensæ
 Indigenas fluvios, Italis quicumque suberrant
 Montibus, Alpinasque bibunt de more pruinas ;
 Vulturnusque rapax, et Nar vitiatius odoro
 Sulfure, tardatusque suis erroribus Ufens,
 Et Phaetontæ perpeusus damna ruinæ
 Eridanus, flavæque terens querceta Maricæ
 Liris, et Œbalicæ qui temperat arva Galesus.
 Semper honoratus nostris celebrabitur undis
 Iste dies, semper dapibus recoletur opimis. »
 Sic ait, et Nymphæ patris præcepta secuta

des apprêts du festin ; l'humide palais se décore d'une pourpre brillante, et les tables reflètent l'éclat des pierreries.

Heureuse époque illustrée par le nom de deux frères, heureuse année où, sous leurs communs auspices, Phébus va recommencer le cours régulier des saisons ! Que l'hiver ouvre la marche, mais non pas engourdi par le froid, couvert de neige et de frimas, et glacé par des vents rigoureux, mais réchauffé par le tiède souffle du Notus ; puis ensuite vienne l'aimable printemps, et que la douce haleine du zéphyr émaille les prairies de fleurs purpurines ; que l'été te pare de moissons, et que l'automne te couronne des grappes savoureuses de ses raisins. O la plus mémorable des années ! toi seule as eu la gloire, inconnue à tous les âges écoulés, la gloire d'ouvrir ta marche sous deux frères, tes consuls ⁴ : la terre entière parlera de toi ; les Heures graveront ton nom sur les fleurs, et nos fastes immortels le transmettront aux siècles les plus reculés.

*Tecta parant epulis, ostroque infecta corusco
Humida gemmiferis illuxit regia mensis.*

*O bene signatum fraterno nomine tempus !
O consanguineis felix auctoribus anne,
Incipe quadrifidum Phœbi torquere laborem.
Prima tibi procedat hiems, non frigore torpens,
Non canas vestita nives, non aspera ventis,
Sed tepido calefacta Noto : ver inde serenum
Protinus, et liquidi clementior aura Favoni
Pratis te croceis pingat : te messibus æstas
Induat, autumnusque madentibus ambiat uvis.
Omni nobilior lustro, tibi gloria soli
Contigit, exactum nunquam memorata per ævum,
Germanos habuisse duces : te cuncta loquetur
Tellus, te varijs scribent in floribus Horæ,
Longaque perpetui ducent in sæcula fasti.*

INVECTIVES CONTRE RUFIN

PRÉFACE DU LIVRE PREMIER

Quand Python succomba percé des flèches d'Apollon et couvert de ses membres pantelants le sommet du mont Cyrrha; Python, ce monstre qui enveloppait de ses replis la montagne entière, qui engloutissait les fleuves dans sa gueule, et frappait les astres de sa crête sanglante; alors, libre enfin, le Parnasse, dégagé de ses étreintes, vit les arbres de ses bois relever leur cime dans les airs, longtemps ébranlés par les immenses spirales du reptile, les ormes déployèrent sans crainte leur feuillage; et, souillé trop souvent de son venin écumeux, le Céphise, désormais purifié, roula des flots limpides. Toute la contrée retentit du cri: Vive Pœan! Les campagnes au loin chantent les louanges d'Apollon; un souffle plus puissant agite les trépieds sacrés, et

IN RUFINUM

LIBRI PRIMI PRÆFATIO

Phœbeo domitus Python quum decidit arcu,
Membraque Cirrhæo fudit anhelæ jugo;
Qui spiris tegetet montes, hauriret hiatu
Flumina, sanguineis tangeret astra jubis;
Jam liber Parnassus erat, nexuque soluto
Cœperat erecta surgere fronde nemus,
Concussæque diu spatiosis tractibus orni
Securas ventis explicuere comas;
Et qui vipereo spumavit sæpe veneno
Cephisos liquidis purior ibat aquis:
Omnis, lo Pæan, regio sonat; omnia Phœbum
Rura canunt; tripodas plenior aura rotat;

attirés par les concerts des Muses, les dieux accourent en foule vers l'ancre de l'austère Thémis.

Maintenant qu'un autre Pythou est tombé sous les coups d'un l'éros, je vois se rassembler aux sons de ma lyre la troupe sacrée qui conserve l'empire intact aux frères, fils de César, qui maintient la paix par la justice, et par la force la gloire de nos armes.

LIVRE PREMIER

Deux sentiments contraires ont souvent partagé mon esprit incertain : les dieux du ciel s'occupent-ils de la terre, ou bien, privées d'un guide suprême, les destinées humaines flottent-elles au gré d'un aveugle hasard ? Quand je considérais l'ordre et l'harmonie du monde, les limites prescrites à la mer, le cours régulier des saisons, le retour alternatif du jour et de la nuit ; alors je reconnaissais la ferme volonté d'un dieu qui régit l'univers, qui ordonne aux astres de se mouvoir d'après une loi fixe ; aux fruits de la terre d'éclorre en des temps divers ; à l'inégale Phébé d'en-

*Auditoque procul Musarum carmine ducti,
Ad Themidis coeunt antra severa Dei.
Nunc alio domini telis Pythove perempto
Convenit ad nostram sacra caterva lyram,
Qui stabilem servant Augustis fratribus orbem,
Justitia pacem, viribus arma regunt.*

LIBER PRIMUS

*Sæpe mihi dubiam traxit sententia mentem,
Curarent Superi terras, an nullus inesset
Rector, et incerto fluerent mortalia casu.
Nam quum dispositi quæsissem fœdera mundi,
Præscriptosque mari fines, annisque meatus,
Et lucis noctisque vices, tunc omnia rebar
Consilio firmata Dei, qui lege moveri
Sidera, qui fruges diverso tempore nasci,
Qui variam Phœben alieno jusserit igni*

prunter son éclat au soleil, au soleil de briller de sa propre lumière; qui emprisonne les flots dans leur rivage, et balance le globe sur son axe. Mais lorsque je voyais l'humanité rouler dans de si épaisses ténèbres, le crime florissant au sein de la joie, et la vertu persécutée; alors ma croyance ébranlée succombait de nouveau, et j'embrassais à regret l'opinion contraire qui affirme que les atomes errent épars dans le vide, et que les corps, sans cesse renaissants dans l'immensité, sont régis non par une intelligence, mais par le hasard; j'adoptais le vague système de ceux qui pensent, ou qu'il n'est pas de dieux, ou qu'ils ignorent ce qui nous concerne. Ce trouble de mon esprit, le châtement de Rufin l'a enfin dissipé, et les dieux sont absous. Que les méchants soient portés au comble des honneurs, je ne m'en plaindrai plus; ils ne s'élèvent si haut que pour tomber d'une plus lourde chute. Muses, révélez à votre poète quelle source a vomi un si grand fléau.

A la vue de la paix qui régnait dans toute l'étendue de l'empire, l'implacable Alecton ressentit les traits mordants de l'envie. Aussitôt elle convoque dans son noir repaire la troupe hideuse de ses infernales sœurs: là se rassemblent en foule les innombrables monstres de l'Érèbe, funeste progéniture de la Nuit: la Discorde

Compleri, Solemque suo; porrexerit undis
Littora; tellurem medio libaverit axe.
Sed quum res hominum tanta caligine volvi
Adspicerem, lætosque diu florere nocentes,
Vexarique pios, rursus labefacta cadebat
Religio, causæque viam non sponte sequebar
Alterius, vacuo quæ currere semina motu
Affirmat, magnumque novas per inane figuras
Fortuna, non arte, regi; quæ numina sensu
Ambiguo vel nulla putat, vel nescia nostri.
Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum,
Absolvitque Deos. Jam non ad culmina rerum
Injustos crevisse queror: tolluntur in altum,
Ut lapsu graviore ruant. Vos pandite vati,
Pierides, quo tanta lues eruperit ortu.

Invidiæ quondam stimulis incanduit atrox
Alecto, placidas late quum cerneret urbes.
Protinus infernas ad limina tetra sorores,
Concilium deformæ, vocat: glomerantur in unum
numeræ pestes Erebi, quascumque sinistro

qui nourrit la guerre, l'impérieuse Famine, la Vieillesse, voisine de la mort, la Maladie, insupportable à elle-même, la Jalousie, que tourmente la vue du bonheur d'autrui, le Deuil éploré, couvert d'un voile en lambeaux, la Peur et l'aveugle Audace emportée par sa témérité, le Luxe destructeur de la richesse, que suit d'un pas timide la malheureuse Indigence, sa compagne inséparable; puis le long essaim des Soucis, ennemis du repos, qui se présentent contre le sein de l'Avarice, leur mère. Cette farouche assemblée couvre les sièges de fer de l'affreux palais qui peut à peine contenir la foule de tant de monstres réunis. Aleeton, debout au milieu d'eux, commande le silence; elle rejette en arrière les serpents qui gênent sa vue, et les laisse errer sur ses épaules; alors elle exhale en cris de rage la colère qu'elle couve dans son cœur.

« Ainsi donc nous souffrirons que les siècles s'écoulent dans une paix profonde, et que les peuples vivent au sein du bonheur! Quelle clémence jusqu'alors inconnue est venue corrompre notre caractère? Qu'est devenue notre fureur naturelle? A quoi bon dans nos mains ces fouets inactifs? Est-ce donc en vain que nous sommes armées de ces torches incendiaires? Lâches créatures que

Nox genuit fœtu, nutrit Discordia belli,
Imperiosa Fames, letho vicina Senectus,
Impatiensque sui Morbus, Livorque secundis
Anxius, et scisso mœrens velamine Luctus,
Et Timor, et cæco præceps Audacia vultu,
Et Luxus populator opum, quem semper adhærens
Infelix humili gressu comitatur Egestas,
Fœdaque Avaritiæ complexæ pectora matris,
Insomnes longo veniunt examine Curæ.
Complentur vario ferrata sedilia cœtu,
Torvaque collectis stipatur curia monstris.
Alecto stetit in mediis, vulgusque tacere
Jussit, et obstantes in tergum reppulit hydros,
Perque humeros errare dedit; tum corde sub imo
Inclusam rabidis patefecit vocibus iram :

« Siccine tranquillo produci sæcula cursu,
Sic fortunatas patiemur vivere gentes?
Quæ nova corruptit nostros clementia mores?
Quo rabies innata perit? quid inania prosunt
Verbera? quid facibus nequidquam cingitur atris?

nous sommes, à qui Jupiter ferme l'accès du ciel; Théodose celui de la terre! Déjà renaît l'âge d'or; déjà reparait la race des temps antiques. La Concorde, la Vertu et la Piété, compagne de la bonne Foi, marchent le front levé et chantent leur triomphe éclatant sur notre foule obscure. O douleur! la Justice elle-même, descendue de l'Olympe, m'insulte, et, coupant les vices jusque dans leur racine, fait sortir les Lois des ténébreux cachots où elles gémissaient captives. Et nous, chassées de tous les États, croupons-nous longtemps dans un honteux repos? Furies, rappelez-vous enfin votre devoir; reprenez votre vigueur première, et enfantez quelque noir complot digne de cette formidable assemblée. Déjà je brûle du désir d'obscurcir les astres par les vapeurs du Styx, de ternir de mon souffle l'éclat du jour, de briser les digues du vaste Océan, de lancer hors de leurs rives les fleuves débordés, et de détruire l'harmonie de l'univers. » Ayant ainsi parlé, sa bouche sanglante pousse un mugissement terrible; ses serpents, la gueule béante, se dressent sur sa tête, et de sa chevelure qu'elle agite, s'exhalent d'affreux poisons.

L'assemblée balançait irrésolue; la plupart déclarent la guerre

Heu nimis ignavæ, quas cœlo Jupiter arcet,
 Theodosius terris! En aurea nascitur ætas;
 En proles antiqua redit. Concordia, Virtus,
 Cumque Fide Pietas alta cervicæ vagantur,
 Insignemque canunt nostra de plebe triumphum.
 Proh dolor! ipsa mihi liquidas delapsa per auras
 Justitia insultat, vitiiisque a stirpe recisis
 Elicit oppressas tenebroso carcere leges.
 At nos indecores longo torpebimus ævo,
 Omnibus ejectæ regnis? Agnoscite tandem
 Quid Furias deceat; consuetas sumite vires,
 Conventuque nefas tanto decernite dignum.
 Jam cupio Stygiis invadere nubibus astra,
 Jam flatu violare diem, laxare profundo
 Frena mari, ruptis fluvios immittere ripis,
 Et rerum vexare fidem. » Sic fata cruentum
 Mugit, et totos serpentum erexit hiatus,
 Noxiæque effudit concusso crine venena.

Anceps motus erat vulgi; pars maxima bellum

aux dieux du ciel, les autres défendent les droits de Pluton ; la Discorde alimente le tumulte. Ainsi gronde le courroux mal apaisé de la mer profonde, lorsque, après la tempête, la vague enflée bouillonne encore, et que l'onde incertaine n'est plus sillonnée que par le souffle expirant du vent qui s'éloigne. Bientôt de son siège se lève la cruelle Mégère, cette furie qui ailume à son gré dans les cœurs des transports frénétiques, de coupables égarements, et la fureur à la bouche inondée d'écume. Elle ne s'abreuve que du sang qu'au mépris des lois de la nature ont versé des parents ennemis, du sang d'un fils tombant sous le glaive de son père ; d'un frère tué par son frère. C'est elle qui fit trembler Hercule et souilla d'un crime⁵ son arc voué à la défense de l'univers ; c'est elle qui dirigea les traits lancés par la main d'Athamas ; c'est elle dont les fureurs déchainées dans la famille d'Agamemnon en firent périr les membres les uns par les autres ; c'est sous ses auspices qu'eut lieu l'hymen incestueux d'Œdipe avec sa mère, de Thyeste avec sa fille. Mégère prononce alors ces horribles paroles :

« Lever nos étendards contre les dieux, cela, mes sœurs, n'est, je pense, ni permis ni possible ; mais si nous voulons désoler le

Indicit Superis, pars Ditis jura tuentur ;
 Dissensuque alitur rumor : ceu murmurat alti
 Impacata quies pelagi, quum flamine fracto
 Durat adhuc sævitque tumor, dubiumque per æstum
 Lassa recedentis fluitant vestigia venti.

Improba mox surgit tristi de sede Megæra,
 Quam penes insani fremitus, animique profanus
 Error, et undantes spumis furialibus iræ.
 Non nisi quæsitum cognata cæde cruorem,
 Illicitumque hibit, patrius quem fuderit ensis,
 Quem dederint fratres. Hæc terruit Herculis ora,
 Et defensores terrarum polluit arcus ;
 Hæc Athamantæ direxit spicula dextræ ;
 Hæc Agamemnonios inter bacchata penates
 Alternis lusit jugulis ; hac auspice, tædæ
 Œdipoden matri, natæ junxere Thyesten.
 Quæ tunc horrissonis effatur talia dictis :

« Signa quidem, o sociæ, Divos attollere contra
 Nec fas est, nec posse reor ; sed lædere mundum

monde et entraîner les peuples dans un commun trépas, je possède un prodige de cruauté plus redoutable que toutes les hydres, plus impétueux que la tigresse veillant sur ses petits; plus violent que les autans furieux; plus perfide que l'Euripe luttant contre son cours; Rufin, en un mot. Au sortir des flancs de sa mère, je l'ai reçu dans mes bras. Souvent, tout petit, il se traîna sur mon sein; souvent, suspendu à mon cou, il implora par ses vagissements le lait de mes mamelles, tandis que, de leurs triples langues, mes serpents le léchaient pour façonner ses traits encore flexibles. C'est moi aussi qui fus sa maîtresse dans l'art de tromper et de nuire; c'est de moi qu'il apprit à feindre la bonne foi, à dissimuler ses noirs projets, et, le sourire aux lèvres, à ourdir une trahison. Ivre de cruauté, dévoré de l'amour du gain, les sables précieux de Tartesse, les trésors que le Tage roule dans ses flots, et tout l'or qui colore le Pactole n'assouvièrent point sa cupidité; s'il pouvait épuiser l'Hermus jusqu'à la dernière goutte, sa soif n'en serait que plus ardente. Qu'il est adroit à tromper, à semer la haine entre les amis les plus intimes! Si les âges héroïques eussent produit un pareil homme, Thésée eût fui

Si libet, et populis commune intendere lethum,
 Est mihi prodigium cunctis immanius hydri,
 Tigride mobilius fœta, violentius Austris
 Acribus, Euripi refluus incertius undis,
 Rufinus, quem prima meo de matre cadentem
 Suscepi gremio. Reptavit parvus in isto
 Sæpe sinu, teneroque per ardua colla volutus
 Ubra quæsivit fletu, linguisque trisulcis
 Mollia lambentes finxerunt ora cerasæ.
 Meque etiam tradente dolos, artemque nocendi,
 Et didicit simulare fidem, sensusque minaces
 Protegere, et blando fraudem prætexere risu,
 Plenus sævitia, lucrique cupidine fervens,
 Non Tartessiacis illum satiavit arenis
 Tempestas pretiosa Tagi, non stagna rubentis
 Aurea Pactoli; totumque exhausit Hermum:
 Ardebit majore siti. Quam fallere mentes
 Doctus, et unanimos odiis turbare sodales!
 Talem progenies hominum si pri-ca tulisset,
 Pirithoum fugeret Theseus, offensus Orestem

Pirithoüs ; Pylade, irrité, eût abandonné Oreste ; Pollux eût détesté Castor. Moi-même je m'avoue vaincue par Rufin, sa promptitude à mal faire a devancé mes leçons ; et pour tout dire, en un mot, tout ce que nous réunissons entre nous toutes de penchants criminels, il le possède à lui seul. Si donc mon projet sourit à l'assemblée, je le produirai à la cour du monarque suprême. Fût-il plus sage que Numa, fût-il un autre Minos, il succombera, vaincu par les ruses de mon insidieux disciple. »

Elle dit ; de bruyantes acclamations accueillent son discours ; toutes étendent vers elle leurs mains criminelles, et applaudissent à son funeste dessein. Mégère rattache sa robe avec un de ses livides serpents et rassemble ses cheveux sous un cercle d'acier ; puis vole vers le bruyant Phlégéthon ; du haut de sa rive brûlante, elle plonge un énorme pin dans le gouffre enflammé, et d'une aile rapide, elle fend les lourdes vapeurs du Tartare.

Sur le rivage lointain où finit la Gaule, il est un lieu qui longe les eaux de l'Océan : là, dit-on, Ulysse, après de sanglantes libations, troubla le peuple silencieux des mânes. On y entend les accents plaintifs des ombres et le léger frémissement de leurs

*Desereret Pylades, odisset Castora Pollux.
Ipsa quidem fateor vinci, rapidoque magistram
Prævenit ingenio ; nec plus sermone morabor,
Solut habet quidquid scelerum possedimus omnes.
Hunc ego, si vestræ res est accommoda turbæ,
Regalem ad summi producam principis aulam.
Sit licet ille Numa gravior, sid denique Minos,
Cedet, et insidiis nostri flectetur alumni. »*

*Orantem sequitur clamor, cunctæque profanas
Porrexere manus, inventaque tristia laudant.
Illa, ubi cæruleo vestes connexuit angue,
Nodavitque adamante comas, Phlegethonta sonorum
Pocit, et ambusto flagrantis ab aggere ripæ,
Ingentem piceo succendit gurgite pinum,
Pigraque veloces per Tartara concutit alas.*

*Est locus, extremum qua pandit Gallia littus,
Oceani prætentus aquis, ubi fertur Ulysses,
Sanguine libato, populum movisse silentem.
Illic umbrarum tenui stridore volantum*

ails; le laboureur y voit errer de pâles fantômes et des spectres hideux. C'est de là que l'inférieure déesse prend son essor; à son aspect se ternissent les brillants rayons du soleil, et ses hurlements épouvantables vont ébranler la voûte éthérée; la Bretagne s'émeut à ce bruit sinistre, et la terre tremble dans les champs sénonais; la mer, repliée sur elle-même, s'arrête immobile, et, glacé d'effroi, le Rhin laisse échapper son urne. Alors Mégère change en cheveux blancs les serpents qui couvrent sa tête, et emprunte les traits d'un vieillard courbé par l'âge; des rides sillonnent son visage sévère, et d'une marche ralentie à dessein, elle franchit les murs d'Éluse⁶ et gagne la demeure trop connue de Rufin. Longtemps ses yeux livides s'arrêtèrent avec admiration sur ce mortel qui la surpasse en perversité; puis elle lui parle en ces termes :

« Eh quoi! Rufin, le repos a-t-il pour toi tant de charmes que tu laisses la fleur de ta jeunesse se flétrir sans gloire dans les champs de tes pères? Hélas, ignores-tu donc ce que te promettent les destins et les astres, ce que te prépare la fortune? Tu commanderas à l'univers, si tu veux m'obéir : garde-toi de mépriser ma vieillesse. Je puise ma force dans la science de la magie, et mon œil ardent pénètre dans les secrets de l'avenir : je

*Flebilis auditur questus ; simulacra coloni
Pallida defunctasque vident migrare figuras.
Hinc Dea prosiluit, Phœbique egressa serenos
Infecit radios, ululatuque æthera rupit
Terrifico : sensit ferale Britannia murmur,
Et Senonum quatit arva fragor, revolutaque Tethys
Substitit, et Rhenus projecta torpuit urna.
Tunc in canitiem mutatis sponte colubris,
Longævum mentita senem, rugisque severas
Persulcata genas, et ficto languida passu,
Invadit muros Elusæ, notissima dudum
Tecta petens, oculisque diu liventibus hæsit,
Pejorem mirata virum. Tunc talia fatur :*

« Otia te, Rufine, juvant ? frustra que juventæ
Consumis florem patriis inglorius arvis ?
Heu ! nescis quid fata tibi, quid sidera donent,
Quid fortuna pareat. Toti dominabere mundo
Si parere velis : artus ne sperne seniles.
Namque mihi magicæ vires, ævique futuri

sais par quelles incantations la sorcière thessalienne détache la lune de la voûte céleste, et ce que ses caractères mystérieux donnent de puissance à l'Égyptien; je sais par quel art le Chaldéen commande aux dieux qu'il invoque; je n'ignore pas la vertu des sucres qui découlent des arbres, et la puissance funeste des plantes vénéneuses et des herbes meurtrières que produit le Caucase, et que le printemps fait croître sur les rochers de Scythie; de celles que cueillirent l'implacable Médée et l'astucieuse Circé. Souvent à mes sacrifices nocturnes j'ai évoqué Hécate et les mânes formidables; souvent j'ai arraché les morts de leurs tombeaux et les ai fait revivre par mes enchantements; enfin par mes chants magiques j'ai tranché des jours que les Parques filaient encore. A ma voix les chênes ont marché; j'ai forcé la foudre à s'arrêter, et les fleuves, rebelles à leur pente naturelle, à rebrousser vers leur source. Et, pour que tu ne croies pas que mes paroles sont une vaine jactance, vois le changement que subit ta demeure. » Elle dit; soudain, ô prodige! de blanches qu'elles étaient, les colonnes revêtent les plus riches couleurs, et l'or brille sur les lambris. Ce charme séduit Rufin; son cœur avare s'enfle d'orgueil et se repait

Præcius ardor inest? novi, quo Thessala cantu
 Eripiat lunare jubar, quid signa sagacis
 Ægypti valeant, qua gens Chaldæa vocatis
 Imperet arte Deis; nec me latuere fluentes
 Arboribus succi, funestarumque potestas
 Herbarum, quidquid lethali germine pollens
 Caucasus, et Scythicæ vernant in carmina rupes,
 Quas legit Medea ferox, et callida Circe.
 Sæpius horrendos Manes sacrisque citavi
 Nocturnis Hecaten, et condita funera traxi
 Carminibus victura meis, multosque canendo,
 Quamvis Parcarum restarent fila, peremi.
 Ire vagas quercus, et fulmen stare coegi,
 Versaque non prono curvavi flumina lapsu
 In fontes reditura suos: neu vana locutum
 Me fortasse putes, mutatos cerne Penates. »
 Dixerat: et nivæ (mirum) cæpere columnæ
 Ditari, subitoque trabes lucere metallo.
 Illecebris capitur, nimiumque elatus, avaro

de ce spectacle. Tels furent les premiers transports du roi de Méonie, quand sa main trop heureuse changeait en or tout ce qu'il avait touché ; mais à peine il eut vu les mets se durcir sur sa table, et les vins, condensés en glace dorée, cesser d'être liquides, qu'il reconnut combien ce don était funeste, et, entouré de ces trésors odieux, maudit le vœu qu'il avait fait.

Rufin s'avoue vaincu : « Qui que tu sois, dit-il, mortel ou dieu, je te suis partout où tu m'appelles. » Et au même instant, quittant sa patrie, par l'ordre de la Furie, il se dirige vers la capitale de l'Orient, par les Symp légades, autrefois errantes sur la mer, par le détroit qu'il illustra jadis le vaisseau des Argonautes, là où s'élève une cité superbe sur les rives du Bosphore, qui sépare l'Asie des côtes de la Thrace. Arrivé au terme de sa longue navigation, et guidé par la maligne influence des destins, il se glisse dans la brillante cour de l'empereur ; avec lui naît aussitôt l'ambition, l'équité prend la fuite, tout devient vénal ; les secrets sont trahis, les clients trompés. Rufin fait un trafic des honneurs naguère dispensés par le prince ; il grossit à ses yeux la moindre faute, il entretient la colère dans son âme ulcérée, et envenime, en la stimulant, une blessure d'abord légère. De même que Nérée reçoit

*Pascitur intuitu : sic rex ad prima tumebat
Mæonius, pulchro quum verteret omnia tactu.
Sed postquam riguisse dapes, fulvamque revinctos
In glaciem vidit latices : tum manus acerbum
Sensit, et invisio votum damnavit in auro.*

*Ergo animi victus : « Sequimur quocumque vocaris,
Seu tu vir, seu numen, » ait ; patriaque relicta
Eoas jussu Furiae tendebat ad arces,
Instabilesque olim Symplegadas, et freta remis
Inclyta Thessalicis, qua celsa Bosphorus urbe
Splendet, et Odrysiis Asiam disternit oris.
Ut longum permensus iter, ductusque maligno
Stamine fatorum, claram subrepsit in aulam ;
Illicet ambitio nasci, discedere rectum,
Venum cuncta dari : profert arcana, clientes
Fallit, et ambitos a principe vendit honores ;
Ingeminat crimen, commoti pectoris ignem
Nutrit, et exiguum stimulando vulnus acerbat.
Ac velut innumeros amnes accedere Nereus*

à son insu d'innombrables fleuves dans son sein ; et, quoiqu'il absorbe à la fois et les eaux abondantes de l'Ister et celles que, pendant l'été, lui versent les sept bouches du Nil, reste toujours le même et d'un volume égal ; ainsi des flots d'or ne suffisent point pour étancher la soif de Rufin. Possédait-on un collier enrichi de pierreries ou des terres bien cultivées, tout cela devenait la proie de Rufin ; un champ fertile causait la perte de son maître ; une riche moisson était pour le cultivateur un sujet d'effroi. L'un est chassé de ses pénates, l'autre se voit arracher le patrimoine de ses aïeux ; spoliateur des vivants, il se fait par force l'héritier des morts. Chez lui, les richesses s'accumulent en monceaux, et dans une seule maison s'engloutissent les dépouilles de l'univers ; les peuples sont condamnés à la servitude, et les plus puissantes cités subissent le joug d'un simple citoyen.

Insensé, où cours-tu ? En vain tu rangerais sous tes lois l'un et l'autre océan ; en vain la Lydie l'ouvrirait les sources de ses trésors ; en vain tu joindrais au trône de Crésus la tiare de Cyrus, j'amaïis tu ne serais assez riche, jamais rassasié de gain : qui désire toujours est toujours pauvre. Content d'une honnête indigence, Fabricius dédaignait les présents des rois. Serranus, tout

Nescit, et undantem quamvis hinc hauriat Istrum,
 Hinc bibat æstivum septeno gurgite Nilum,
 Par semper, similisque meat : sic fluctibus auri
 Expleri calor ille nequit. Cuicumque monile
 Contextum gemmis, aut prædia culta fuissent,
 Rufino populandus erat, dominoque parabat
 Exitium fecundus ager ; metuenda colonis
 Fertilitas. Laribus pellit, detrudit avitis
 Finibus, aut aufert vivis, aut occupat hæres.
 Congestæ cumulantur opes, orbisque rapinas
 Accipit una domus : populi servire coacti,
 Plenaque privato succumbunt oppida regno.

Quo, vesane, ruis ? teneas utrumque licebit
 Oceanum, laxet rutilos tibi Lydia fontes,
 Jugantur solium Cræsi, Cyrique tiara :
 Nunquam dives eris, nunquam satiabere quæstu.
 Semper inops, quicumque cupit. Contentus honesto
 Fabricius parvo spernebat munera regum,

consul qu'il était, arrosait de ses sueurs sa pesante charrue, et une étroite chaumière abritait les belliqueux Curius. Pour moi, cette pauvreté est plus riche, cette humble demeure plus honorable que tes palais. Le luxe s'épuise en vaines recherches pour te préparer des mets nuisibles; ceux que la terre me fournit ne me coûtent rien; Tyr imprègne pour toi ses toisons de splendides couleurs, et tes vêtements brodés sont saturés de sa pourpre; ici brillent les fleurs; ici les prés s'embellissent d'une riante verdure émaillée de fleurs naturelles; chez toi s'élèvent, sur des estrades, des lits somptueux; ici s'étend, pour ma couche, un moelleux gazon où jamais les soucis rongeurs ne viennent troubler mon sommeil. Les voix d'une foule d'adulateurs retentissent sous tes vastes portiques; ici le chant des oiseaux se marie au gazouillement d'un ruisseau fugitif⁷. On vit mieux content de peu. La nature a mis le bonheur à la portée de tous les hommes, s'ils savaient user de ses dons. Si cette vérité était connue de tout le monde, une vie simple aurait pour nous des charmes; on n'entendrait ni le bruit strident du clairon, ni le sifflement des flèches dans les airs; le vent ne battrait plus le flanc des vaisseaux, ni le bélier, les remparts des villes.

Sudabatque gravi consul Serranus aratro,
 Et casa pugnaces Curios angusta tegebat.
 Hæc mihi paupertas opulentior, hæc mihi tecta
 Culminibus majora tuis. Tibi quærit inanes
 Luxuries nocitura cibos; mihi donat inemptas
 Terra dapes: rapiunt Tyrios tibi vellera fucos,
 Et picturatæ saturantur murice vestes;
 Hic radiant flores, et prati viva voluptas,
 Ingenio variata suo: fulgentibus illic
 Surgunt strata toris; hic mollis panditur herba,
 Sollicitum curis non abruptura soporem.
 Turba salutantum latas ibi perstrepat ædes;
 Hic avium cantus, labentis murmura rivi.
 Vivitur exiguo melius. Natura beatiss
 Omnibus esse dedit, si quis cognoverit uti.
 Hæc si nota forent, frueremur simplice cultu,
 Classica non fremerent, non stridula fraxinus iret,
 Non ventus quateret puppes, non machina muros.

Cependant croissait de jour en jour dans Rufin la soif du crime, et chaque proie nouvelle enflammait ses coupables désirs ; pour demander, pour prendre, il était sans pudeur. S'il médite un parjure, il prodigue des caresses ; s'il serre votre main, c'est pour vous perdre. Si quelqu'un osait opposer un seul refus à ses incessantes demandes, soudain son cœur se gonflait d'une rage meurtrière. Moins furieuse est la lionne percée des javelots du Gétule, la tigresse d'Hyrcanie poursuivant le Parthe, ravisseur de ses petits, ou la vipère qui se dresse contre le pied qui la presse. La foi jurée sur les autels révéérés des dieux, il la foule aux pieds, sans respect pour les droits de l'hospitalité. Père, femme, enfants, immolés par lui, n'assouvissent point sa haine ; la mort de leurs parents, l'exil de leurs amis ne lui suffisent point ; anéantir leurs concitoyens, faire disparaître jusqu'au nom de leur pays, voilà le but de ses efforts. Une prompte mort n'est pas ce qu'il ordonne ; il veut auparavant jouir du long supplice de ses victimes ; le fer ne tarde à frapper que pour faire place aux tortures, aux chaînes, aux ténèbres des cachots. O rage, plus cruelle que le glaive même, il ne diffère le coup fatal que pour prolonger la souffrance ! La mort est-elle donc si peu de chose ? Il colore

Crescebat scelerata sitis, prædæque recentis
 Incestus flagrabat amor, nullusque petendi
 Cogendive pudor : crebris perjuria nectit
 Blançitiis : sociat perituro fœdere dextras.
 Si semel e tantis poscenti quisque negasset,
 Effera prætumido quatiebat corda furore.
 Quæ sic Getuli jaculo percussa læna,
 Aut Hyrcana premens raptorem bellua Parthum,
 Aut serpens calcata furit? Jurata Deorum
 Majestas teritur, nusquam reverentia mensæ,
 Non conjux, non ipse simul, non pignora cæsa
 Sufficiunt odiis; non extinxisse propinquos,
 Non notosegisse sat est: excindere cives
 Funditus, et nomen gentis delere laborat.
 Nec celeri mittit letho: crudelibus ante
 Suppliciiis fruitur; cruciatus, vincla, tenebras,
 Dilato mucrone, parat. Proh, sævior ense
 L'arcendi rabies, concessaque vita dolori!
 Mors adeone parum? causis fallacibus instat;

ses poursuites de prétextes mensongers; accusateur et juge à la fois, il épouvante l'innocence. Indolent pour tout le reste, il est de feu pour le crime; les contrées les plus distantes, il les parcourt sans relâche. Les ardeurs de Sirius, les frimas glacés que souffle l'Aquilon au sommet du Riphée, rien ne l'arrête. Une seule crainte tourmente ce cœur féroce, c'est que quelque victime n'échappe à son glaive, ou que la clémence de César ne lui ravisse l'occasion d'un forfait. La jeunesse ne peut le fléchir, ni la vieille l'éprouver; la tête sanglante du fils tombe sous le tranchant de la hache en présence même de son père; et l'homme courbé par l'âge ne survit à son fils que pour aller, autrefois consul^s, terminer ses jours dans l'exil. Qui pourrait compter tant de morts dont il fut l'auteur, quels yeux auraient assez de larmes pour pleurer tant de meurtres inouïs? Qu'ont jamais fait de semblable les monstres les plus odieux, Sinis, de Corinthe, avec le pin, instrument de ses cruautés, Sciron, dans le rocher, théâtre de ses crimes; Phalaris, avec son taureau d'airain; Scylla, avec ses cachots? Comparés à Rufin, les chevaux de Diomède sont des modèles de douceur, les autels de Busiris, le temple de la clémence; Cinna devient vertueux et Spartacus indulgent.

La terreur qu'inspiraient ses haines cachées avait plongé toutes

Arguit attonitos se iudice : cetera segnis,
 Ad facinus velox, penitus regione remotas
 Impiger ire vias. Non illum Sirius ardens,
 Brumave Riphæo stridens Aquilone retardat.
 Effera torquebant avidæ præcordia curæ,
 Effugeret ne quis gladios, neu perderet ullum,
 Augusto miserante, nefas. Non flectitur annis,
 Non ætate labat : juvenum rorantia colla
 Ante patrum vultus stricta cecidere securi
 Ibat grandævus, nato moriente, superstes
 Post trabeas exsul. Quis prodere tanta relatu
 Funera, quis cædes possit deflere nefandas?
 Quid tale immanes unquam gessisse feruntur
 Vel Sinis Isthmiaca pinu, vel rupe profunda
 Sciron, vel Phalaris tauro, vel carcere Sulla?
 O mites Diomedis equi ! Busiridis aræ
 Clementes ! Jam Cinna pius ; jam, Spartace, lenis
 Rufino collatus eris.

Dejecerat omnes

les âmes dans la consternation ; on soupire en secret, on étouffe ses sanglots, on craint de laisser voir son indignation. Mais le courage du magnanime Stilicon ne se laisse point abattre par le même effroi : seul, au milieu du trouble universel, il tourne ses armes contre cette bête féroce à la gueule béante, affamée de rapine ; et pourtant un coursier ailé ne l'emporte point d'un vol rapide ; et, docile à ses rênes, Pégase ne l'aide point dans cette lutte. Stilicon était le port de salut où tendent tous les vœux, la tour de refuge contre le danger, le bouclier opposé à un barbare ennemi. Il est l'asile de l'exilé, l'étendard déployé contre la fureur, le camp protecteur de la vertu opprimée. Devant lui, Ruffin, jusqu'alors menaçant, s'arrête incertain, recule et s'abandonne lâchement à la fuite. Tel, grossi par les pluies de l'hiver, un torrent entraîne les pierres, roule les arbres déracinés, et renverse les ponts. Un roc s'oppose-t-il à son cours, il se brise, et cherchant un passage, il écume, et son onde irritée gronde autour des flancs de la montagne.

Quels éloges n'as-tu pas mérités, ô Stilicon, pour avoir prêté l'épaule à l'empire chancelant et prêt à tomber en ruines ? Les dieux t'ont montré à la terre comme un astre propice qui vient

Occultis odiis terror, tacitique sepultos
 Suspirant gemitus, indignarique verentur.
 At non magnanimi virtus Stiliconis eodem
 Fracta metu : medio solus sed turbine rerum,
 Contra lethiferos rictus, contraque rapacem
 Movit tela feram, volucris non præpete cursu
 Vectus equi, non Pegaseis adjutus habenis.
 Hic cunctis optata quies, hic sola pericli
 Servandis hic castra bonis : huc usque minatus
 Hærebat, retroque fuga cedebat inertî.
 Haud secus hiberno tumidus quum vortice torrens
 Saxa rotat, volvitque nemus, pontesque revellit.
 Frangitur objectu scopuli, quærensque meatum
 Spumat, et illisa montem circumtonat unda.

Qua dignum te laude feram, qui pæne ruenti
 Lapsuroque tuos humeros objeceris orbi?
 Te nobis trepidæ ceu sidus dulce carinæ
 Turris erat, clypeusque trucem porrectus in hostem.
 Hic profugis sedes, adversaque signa furori,

éclairer un navire en détresse, fatigué par le choc de deux vents opposés et abandonné au caprice des flots par le pilote aux abois. On raconte que Persée, fils d'Inachus, triompha d'un monstre marin qui teignit de son sang les eaux de l'Océan ; mais Persée était protégé par ses ailes, toi, tu n'en avais pas pour te porter ; Persée était armée de la tête de Méduse, toi, tu n'avais point pour te défendre les serpents, horrible chevelure de la Gorgone. Il avait été poussé par une passion vulgaire, l'amour d'une jeune fille enchaînée, le salut de Rome fut ton seul but. Que l'antiquité vaincue cesse de vanter ses héros, et de comparer aux tiens les exploits d'Hercule. Une seule forêt nourrissait le lion de Némée ; le sanglier d'Erymanthe ne ravageait qu'une seule partie de l'Arcadie ; et toi, qui, en touchant la terre, ta mère, prenais de nouvelles forces, Antée, tu ne portais pas tes fureurs au delà des frontières de la Libye ; la Crète seule retentissait des mugissements du taureau qui vomissait des flammes, et le marais de Lerne renfermait seul l'Hydre et ses venins. Mais Rufin, mais ce monstre, ce n'était pas un seul marais, une seule île qu'il faisait trembler ; tout ce qui vit sous la domination romaine, du fond de l'Ibérie jusqu'au Gange, était par lui frappé d'épouvante. Ni le triple Géryon, ni le farouche gardien des enfers, ne sau-

Ostendere Dei, geminis quæ lassa procellis
 Tunditur, et victo trahitur jam cæca magistro.
 Inachus rubro perhibetur in æquore Perseus
 Neptuni domuisse pecus, sed tutior alis ;
 Te non penna vehit : rigida cum Gorgone Perseus ;
 Tu non vipereæ defensus crine Medusæ.
 Illum vilis amor suspensæ virginis egit ;
 Te Romana salus. Taceat superata vetustas ;
 Herculeos conferre tuis jam desinat actus.
 Una Cleonæum pascebat silva leonem ;
 Arcadiæ saltum vastabat dentibus unum
 Sævus aper ; tuque o, compressa matre rebellis,
 Non ultra Libyæ fines, Antæe, nocebas ;
 Solaque fulmineo resonabat Creta juvenco,
 Lernæamque virens obsederat hydra paludem.
 Hoc monstrum non una palus, non una tremebat
 Insula ; sed Latia quidquid ditione subactum
 Vivit, et a primis Ganges horrebat Iberis.
 Hoc neque Geryones triplex, nec turbidus Orca

raient l'égalier : réunissez en un seul monstre la violence de l'Hydre, la fureur dévorante de Scylla, les feux de la Chimère, Rufin surpassera tout cela.

Cette longue lutte de la vertu contre le crime fut héroïque, mais inégale par le caractère des deux adversaires. Rufin menace notre vie, toi, Stilicon, tu la défends ; il dépouille le riche, il le réduit à l'indigence, tu lui rends ce qu'il a perdu ; il détruit, tu ré pares ; il allume la guerre, tu en sors vainqueur. Comme la peste, lorsqu'elle éclate sous l'influence contagieuse d'un air vicié, d'abord elle dévore les troupeaux, puis moissonne les peuples et les cités, embrase les vents et verse dans les eaux infectées son infernal poison : tel ce brigand insatiable ne se borne plus à frapper des individus isolés, il élève ses menaces jusqu'au trône ; et, par la mort de tous nos guerriers, il brûle d'anéantir la puissance romaine. Déjà il fait avancer les peuples de l'Ister, il emprunte le secours des Scythes, et livre aux coups des Barbares les restes échappés à sa fureur. Déjà descend vers nous le Dace, accompagné du Sarmate, l'audacieux Massagète qui s'enivre du sang de son coursier, l'Alain qui boit la glace brisée du Palus-Méotide, et le Gélon qui se plaît à tatouer son visage avec le fer : voilà les

*Janitor æquabunt, nec si concurrat in unum
Vis Hydræ, Scyllæque fames, et flamma Chimæræ.*

*Certamen sublime diu, sed moribus impar
Virtutum scelerumque fuit. Jugulare minatur;
Tu prohibes : ditem spoliât ; tu reddis egenti :
Eruit ; instauros : accendit prælia ; vincis.
Ac velut infecto morbus crudescere cœlo
Incipiens primos pecudum depascitur artus ;
Mox populos urbesque rapit, ventisque perustis
Corruptos Stygiam pestem desudat in amnes :
Sic avidus prædo jam non per singula sævit,
Sed sceptris inferre minas, omnique perempto
Milito, Romanas ardet prosternere vires.
Jam gentes Istrumque movet, Scythiamque receptat
Auxilio, traditque suas hostilibus armis
Reliquias : mixtis descendit Sarmata Dacis,
Et qui cornipedes in pocula vulnerat audax
Massagetes cæsamque bibens Mæotida Alanus,
Membraque qui ferro gaudet pinxisse Gelonus.*

hordes ramassées par Rufin; il ne veut point qu'on les dompte, il suscite des délais, et recule le moment favorable pour les anéantir. Car, lorsque le bras de Stilicon, en terrassant les bataillons des Gètes, eut vengé la mort de son compagnon d'armes et qu'il ne restait plus qu'une faible partie de ces barbares, facile à détruire, ce ministre pervers, traître à son pays et conspirant avec les Gètes, persuada au prince, abusé par lui, de différer le combat dont ils étaient menacés, afin de laisser aux Huns, qu'il savait s'avancer, le temps d'arriver et de se joindre à l'ennemi.

Dans ces régions lointaines où la Scythie touche aux portes de l'Orient, par delà les glaces du Tanaïs, il existe une race d'hommes, la plus odieusement célèbre de toutes celles qu'éclaire la constellation de l'Ourse : ses mœurs sont grossières, son extérieur est repoussant ; sa ténacité, à l'épreuve des plus rudes fatigues, vivant de rapine, elle dédaigne les dons de Cérés; se fait un jeu de se défigurer avec le fer, une gloire de jurer par ses parents qu'elle a tués. La nature n'unit pas plus étroitement au coursier le monstrueux centaure, homme et cheval à la fois. Dans leur ardeur impétueuse, ils ne conservent aucun ordre, et reviennent à la charge au moment où on s'y attend le moins. Cependant, inaccessible à l'effroi, Stilicon marche contre eux vers les bords

Rufino collecta manus : vetat ille domari,
 Innectitque moras, et congrua tempora differt.
 Nam tua quum Geticas stravisset dextra catervas,
 Ulta ducis socii lethum, parsque una maneret
 Debilior, facilisque capi ; tunc impius ille
 Proditor imperii, conjuratusque, Getarum
 Distulit instantes, eluso principe, pugnans,
 Hunnorum laturus opem, quos affore bello
 Norat, et invisus mox se conjungere castris.

Est genus extremos Scythiæ vergentis in ortus
 Trans gelidum Tanain, quo non famosius ullum
 Arctos alit : turpes habitus ; obscenaque visu
 Corpora ; mens duro nunquam cessura labori ;
 Præda cibus, vitanda Ceres, frontemque secari
 Ludus, et occisos pulchrum jurate parentes,
 Nec plus nubigenas duplex natura bifomes
 Cognatis aptavit equis : acerrima nullo
 Ordine mobilitas, insperatique recursus.

écumeux de l'Hèbre; et, avant que le clairon ait donné le signal du combat, il adresse au ciel cette prière :

« O Mars, soit que tu reposes sur l'Hémus chargé de nuages, soit que le Rhodope blanchi par les frimas, ou l'Athos fatigué jadis par la rame du Mède, ou la sombre forêt du Pangée te retienne sous l'épais feuillage de ses yeuses, viens combattre avec moi et défendre les Thraces, tes enfants : si la gloire sourit à mes armes, un chêne revêtu des dépouilles de l'ennemi sera mon offrande. » Le dieu a entendu cette prière; il quitte les roches neigeuses de l'Hémus, et presse par ses cris l'ardeur de ses ministres. « Bellone, apporte-moi mon casque; Terreur, fixe les roues par des courroies; Effroi, bride mes rapides coursiers. Hâtez-vous d'obéir : Stilicon, qui m'est cher, s'apprête à combattre, Stilicon qui si souvent enrichit mes autels de trophées et suspendit aux arbres en mon honneur les casques ennemis. Toujours les mêmes clairons nous donnent, à tous deux à la fois, le signal du combat, toujours mon char suit de près sa tente. » Il dit, et s'élançe dans la plaine : d'un côté Stilicon, de l'autre le dieu Mars repoussent au loin les escadrons des Gètes. Semblables

Quos tamen impavidus contra spumantis ad Hebri
Tendis aquas, sic ante tubas ferrumque precatus :

« Mavors, nubifero seu tu procumbis in Hæmo,
Seu te cana gelu Rhodope, seu remige Medo
Sollicitatus Athos, seu caligantia nigris
Illicibus Pangæa tenent, accingere mecum,
Et Thracas defende tuos : si lætior adsit
Gloria, vestita spoliis donabere quercu. »
Audiit illa pater, scopulisque nivalibus Hæmi
Surgit, et hortatur celeres clamore ministros :
« Fer galeam, Bellona, mihi, nexusque rotarum
Tende, Pavor ; frena rapidos, Formido, jugales.
Festinas urgete manus : meus ecce paratur
Ad bellum Stilico, qui me de more tropæis
Ditat, et hostiles suspendit in arbore cristas.
Communes semper litui, communia nobis
Signa canunt, junctoque sequor tentoria curru. »
Sic fatus campø insiliit, lateque fugatas
Hinc Stilico turmas, illinc Gradivus agebant;

l'un à l'autre par leur bouclier et leur stature, tous deux dressent vers le ciel les panaches altiers de leurs casques, leur course rapide inonde leur cuirasse d'une sueur brûlante, et leur lance s'abreuve de sang dans les blessures qu'ils font aux Barbares.

Cependant Mégère, au comble de ses vœux et triomphante de tant de maux dont elle est l'auteur, rencontre la Justice en pleurs à l'entrée du palais, et la provoque par ces paroles insultantes : « Eh bien, la voilà qui renaît pour toi cette paix antique, cet âge d'or appelé par tes vœux et tes espérances ! Ainsi notre puissance est anéantie ; il n'y a plus dans l'univers entier de place pour les Furies. Tourne les yeux de ce côté ; vois combien de cités gisent abattues par les feux des Barbares ; que de massacres, quels torrents de sang dont Rufin me fait hommage ! quel festin tant de meurtres offrent à mes serpents ! Renonce au genre humain, abandonne la terre, désormais mon domaine ; remonte vers la voûte étoilée, regagne les régions de l'Automne, ton séjour accoutumé, là où le zodiaque incline vers le pôle austral ; non loin du Lion brûlant, une place t'attend, depuis longtemps vacante sur les confins de la Balance. Ah ! que ne m'est-il permis de te poursuivre encore dans les plaines célestes ! »

« Insensée, répond la déesse, tes fureurs vont avoir un terme.

Et clypeis et mole pares : stat cassis utrique
Sidereis hirsuta jubis, loricaque cursu
Æstuat, et largo satiatur vulnere cornus.

Acrior interea voto, multoque Megæra
Luxuriata malo, mœstam deprendit in arce
Justitiam, diroque prior sic ore lacessit :
« En tibi prisca quies, revocataque sæcula rursus,
Ut rebare, vigent, en nostra potentia cessit,
Nec locus est usquam Furiis. Huc lumina flecte,
Aspice barbaricis jaceant quot mœnia flammis ;
Quas mihi Rufinus strages, quantumque cruoris
Præbeat, et quantis epulentur cædibus hydri.
Linque homines, sortemque meam, pete sidera ; notis
Autumui te redde plagis, qua vergit in Austrum
Signifer, æstivo sedes vicina Leoni.
Jam pridem geminæque vacant confinia Libræ,
Atque utinam per magna sequi convexa liceret ! »
Diva refert : « Non ulterius bacchabere demens.

Bientôt ce brigand, ton favori, recevra son châtiement ; déjà le bras vengeur est levé sur lui, et ce Rufin, dont l'aspect révolte encore et la terre et le ciel, n'aura pas même, à sa mort, un peu de poussière pour le couvrir. Voici venir Honorius, ce gage du bonheur qui nous est promis ; Honorius égal à son père par son courage, à son frère par l'éclat de sa puissance ; il domptera le Mède, et sa lance terrassera l'Indien. Les rois courberont le front sous son joug, son coursier foulera les glaces du Phase, et l'Araxe sera forcé de subir un pont. Et toi, soudain accablée sous le poids des fers dont tu seras enchaînée, tu seras chassée de l'empire du jour ; et tu iras cacher au fond de l'abîme ta tête dépouillée de ses hydres vaincues. La terre alors sera commune à tous ; nulle borne ne séparera plus les champs ; la charrue recourbée ne creusera plus de sillons ; des épis, nés sans culture, réjouiront le moissonneur. Les chênes distilleront le miel ; de toutes parts le vin et l'huile jailliront en lacs, en ruisseaux ; la laine n'empruntera plus son éclat à la pourpre, mais le pasteur étonné verra la toison de ses troupeaux se colorer d'un incarnat naturel (9), et, sur toutes les mers, l'algue verdoyante sourira aux perles naissantes. »

Jam pœnas tuus iste dabit ; jam debitus ultor
 Imminet, et terras qui nunc, ipsumque fatigat
 Æthera, nec vili moriens condetur arena.
 Jamque aletit læto promissus Honorius ævo,
 Nec forti genitore minor, nec fratre corusco,
 Qui subigat Medos, qui cuspide proterat Indos.
 Sub juga venturi reges : calcabitur asper
 Phasis equo, pontemque pati cogetur Araxes.
 Tuque simul gravibus ferri religata catenis
 Expellere dic, debellatasque draconum
 Tonsa jubar imo barathri condere recessu.
 Tum tellus communis erit ; tum limite nullo
 Discernetur ager ; nec vomere sulcus adunco
 Findetur ; subitis messor gaudebit aristas.
 Rorabunt querceta favis ; stagnantia passim
 Vina fluent, oleique lacus ; nec murice tinctis
 Velleribus quæretur honos, sed sponte rubebunt
 Attonito pastore greges, positumque per omnem
 Ridebunt virides gemmis nascentibus algæ. »

PRÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME

Doctes sœurs, revenez à l'Helicon dont l'accès vous fut trop longtemps interdit; revenez; il vous est désormais permis de reprendre vos chœurs. La trompette ennemie ne viendra plus, par ses sinistres mugissements, troubler vos concerts dans les champs aoniens. Et toi, dieu de Délos, maintenant que Delphes, délivrée de ses alarmes, a recouvré la paix, couronne de fleurs le héros, ton vengeur. Il n'est plus de barbare qui, de sa bouche impure, souille les eaux de Castalie et leurs sources fatidiques. L'Alphée a vu ses ondes rougies au loin de sang, et la mer de Sicile a porté les traces de nos combats meurtriers. Aréthuse, malgré sa distance, a connu nos triomphes et les cadavres des Gètes lui ont attesté leur défaite. Qu'un doux repos, ô Stilicon, succède à tes travaux immenses; souffre que ma lyre récréé un instant tes esprits. Ne rougis pas de suspendre le long cours de tes exploits et de sacrifier aux chants des Muses de trop courts loisirs. L'indomptable Mars, après les combats, étend, dit-on, sur les neiges de la

LIBRI SECUNDI PRÆFATIO

Pandite defensum reduces Heliconæ sorores,
Pandite; permissis jam licet ire choris.
Nulla per Aonios hostilis buccina campos
Carmina mugitu deteriore velat.
Tu quoque, securis pulsa formidine Delphis,
Floribus ultorem, Delie, cinge tuum.
Nullus Castalios latices et præscia fati
Flumina polluto Barbarus ore bibit.
Alpheus late rubuit. Siculumque per æquor
Sanguineas belli rettulit unda notas.
Agnovitque novos absens Arethusa triumphos,
Et Geticam sensit, teste cruore, necem.
Immensis, Stilicho, succedant otia curis,
Et nostræ patiens corda remitte lyræ.
Nec pudeat longos interrupuisse labores,
Et tenuem Musis constituuisse moram.
Fertur et indomitus tandem post prælia Mavors

Thrace, ses membres fatigués; et, s'oubliant lui-même, il se calme, dépose sa lance et prête une oreille attendrie aux concerts des Piérides.

LIVRE DEUXIÈME

Après avoir soumis les Alpes, et défendu l'Hespérie, Théodose occupe dans l'Olympe la place que lui ont méritée ses vertus, et le ciel reçoit de cet astre nouveau un plus brillant éclat. C'est à toi, Stilicon, qu'est remis le soin de la puissance romaine; à toi qu'est confié le pouvoir suprême. Protecteur des droits des deux jeunes monarques, tu commandes les armées des deux empires. Cependant Rufin, à qui ses crimes odieux ne permettent point de repos, et dont la bouche souillée de sang en est sans cesse altérée, Rufin entreprend de rallumer sur la terre le flambeau de la guerre et de troubler la paix du monde par ses fureurs accoutumées. Il se dit à lui-même : « Comment sauver ma vie, dont le salut n'offre plus qu'un frêle espoir? Par quel moyen calmer

*Lassa per Odrysius fundere membra nives,
Oblitusque sui, posita clementior hasta,
Pieriis aures pacificare modis.*

LIBER SECUNDUS

*Jam post edomitas Alpes, defensaque regna
Hesperix, merita complexus sede parentem
Auctior adjecto fulgebat sidere mundus;
Jamque tuis, Stilico, Romana potentia curis,
Et rerum commissus apex : tibi credita fratrum
Utraque majestas, geminæque exercitus aula.
Rufinus (neque enim patiuntur sæva quietem
Crimina, pollutæque negant arescere fauces)
Infandis iterum terras accendere bellis
Inchoat, et solito pacem vexare tumultu.
Hæc etiam secum : « Quanam ratione tuebor
Spem vitæ fragilem ? qua tot depellere fluctus*

l'orage que j'ai soulevé contre moi? D'un côté, en butte à la haine des citoyens; de l'autre, entouré de soldats menaçants; que faire, hélas! Je suis sans armes; je n'ai plus de secours à attendre de l'amitié du prince. De tous côtés surgissent des dangers désormais inévitables, et je vois s'agiter sur ma tête des glaives étincelants. Il ne me reste plus qu'à troubler l'empire entier par de nouveaux désastres; à entraîner dans ma ruine d'innocentes nations. Il me sera doux de mourir sur les débris du monde; la perte de tous me consolera de mon trépas; non, l'effroi ne me fera pas renoncer au pouvoir; je ne dois le quitter qu'en quittant la vie. »

A ces mots, tel qu'Éole, lorsqu'il lâche le frein aux tempêtes, Rufin renverse les obstacles qui arrêtaient les peuples barbares, les pousse sur l'empire, rouvre la carrière des combats; et, pour qu'aucune contrée n'échappe à ce fléau, il fait à chacune sa part de désastres et organise la destruction. Les uns s'élancent sur le dos glacé du Danube, et sillonnent de leurs roues les ondes naguère battues par les rames; d'autres s'ouvrent un chemin à travers les Portes Caspiennes et les neiges de l'Arménie, et envahissent les champs fertiles de l'Orient. Déjà la fumée de l'in-

Arte queam? premor hinc odiis, hinc milite cingor.
 Heu? quid agam? non arma mihi, non principis ullus
 Auxiliatur amor: matura pericula surgunt
 Undique, et impositi radiant cervicibus enses.
 Quid restat, nisi cuncta novo confundere luctu,
 Insontesque meæ populos miscere ruinae?
 Everso juvat orbe mori; solatio letho
 Exitium commune dabit; nec territus ante
 Decedam: cum luce simul linquenda potestas.

Hæc fatus, ventis veluti si frena remittat
 Æolus, abrupto gentes sic objice fudit,
 Laxavitque viam bollis; et, ne qua maneret
 Inimicus regio, cladem divisit in orbem,
 Disposuitque nefas: alii per terga ferocis
 Danubii solidata ruunt, expertaque remos
 Frangunt stagna rotis; alii per Caspia claustra,
 Armeniasque nives inopino tramite ducti,
 Invadunt Orientis opes: jam pascua fumant

cendie s'élève des pâturages de la Cappadoce et de l'Argée, fécond en rapides coursiers ; déjà le sang rougit le lit profond de l'Halys, et la Cilicie n'est plus en sûreté derrière les monts escarpés qui la défendent. Les riantes campagnes de la Syrie sont dévastées, et les rives pacifiques de l'Oronte, théâtre accoutumé des danses et des chants d'un peuple ami de la joie, sont foulées par le pied des coursiers ennemis. L'Asie est en pleurs ; l'Europe, jusqu'aux frontières de la verdoyante Dalmatie, est le jouet et la proie des hordes gétiques ; de l'orageux Euxin jusqu'aux bords que baigne l'Adriatique, toute la terre languit, vide de troupeaux et désertée par le laboureur, semblable à l'ardente Lybie qui, toujours brûlée par le soleil, n'est jamais fertilisée par la culture. Les champs de la Thessalie sont en feu ; l'Écho du Pélion est devenu muet par la fuite du pasteur, et la flamme dévore les moissons de l'Émathie. Déjà la Pannonie, les remparts de la Thrace et les plaines de la Mysie sont ravagés ; mais ces désastres n'arrachent plus de larmes ; les incursions des Barbares se renouvellent chaque année dans ces lieux ouverts à leurs fureurs, et l'habitude du malheur en a émoussé le sentiment. Hélas ! qu'en peu de temps périssent les destinées des plus grands états ! Un empire

Cappadocum, volucrumque parens Argæus equorum :

Jam rubet altus Halys ; nec se defendit iniquo
Monte Cilix. Syriæ tractus vastantur amœni ;
Assuetumque choris, et læta plebe canorum
Proterit imbellem sonipes hostilis Orontem.

Hinc planctus Asiæ ; Geticis Europa catervis
Ludibrio prædæque datur, frondentis adusque
Dalmatiæ fines ; omnis qua mobile Ponti
Æquor, et Hadriacas tellus interjacet undas,
Squalet inops pecudum, nullis habitata coloniis,
Instar anhelantis Libyæ, quæ torrida semper
Solibus humano nescit mansuescere cultu.
Thessalus ardet ager ; reticet pastore fugato
Pelion ; Emathias ignis populatur aristas.

Jam plaga Pannoniæ, miserandaque mœnia Thracum,
Arvaque Mysorum, jam nulli flebile damnum ;
Sed cursus solennis erat, campusque furori
Expositus, sen-umque malis detraxerat usus.
Eheu ! quam brevibus pereunt ingentia fatis !

acheté et conservé au prix de tant de sang, créé par les travaux de tant d'illustres guerriers, que la valeur romaine a mis tant d'années à construire, un traître, un lâche le renverse en un instant !

Cette cité même que l'on nomme la rivale de la grande Rome, et qui regarde les sables de Chalcédoine, ce ne sont déjà plus les dangers d'une guerre sur les frontières qui l'épouvantent ; c'est à ses portes que brillent les torches incendiaires, que retentissent les sons rauques du clairon ; c'est dans ses murs que les traits ennemis pleuvent sur les édifices. Une partie de ses habitants, vigilantes sentinelles, gardent les remparts, les autres rassemblent à la hâte les vaisseaux pour fermer l'entrée du port. Rufin, cependant, se livre à la joie dans l'intérieur de la ville assiégée ; il triomphe, le barbare, des maux dont il est l'auteur, et du haut d'une tour, il contemple les scènes de carnage dont la plaine voisine est le théâtre. Ici de jeunes femmes chargées de fer, là des malheureux précipités demi-morts dans les ondes voisines ; l'un, dans sa fuite, tombe frappé soudain d'un coup imprévu ; l'autre rend le dernier soupir aux portes mêmes de la ville ; les cheveux blancs du vieillard ne peuvent le sauver, et l'enfant égorgé inonde de son sang le sein de sa mère. A ce spectacle une immense joie, un rire

Imperium tanto quæsitum sanguine, tanto
 Servatum, quod mille ducum peperere labores,
 Quod tantis Romana manus contexit annis,
 Proditor unus iners angusto tempore vertit.

Urbs etiam, magnæ quæ dicitur æmula Romæ,
 Et Chalcedonias contra despectat arenas,
 Jam non finitimo Martis terrore movetur ;
 Sed propius lucere faces, et rauca sonare
 Cornua, vibratisque peti fastigia telis
 Adspicit : hi vigili muros statione tueri ;
 Ili junctis properant portus munire carinis.
 Obsessa tamen ille ferus lætatur in urbe,
 Exsultatque malis, summoque e culmine turris
 Impia vicini cernit spectacula campi ;
 Vincas ire nurus ; hunc per vada proxima mergi
 Seminecem ; hunc subito percussum vulnere labi,
 Dum fugit ; hunc animam portis eflare sub ipsis ;
 Nec canos prodesse seni, puerique cruore
 Maternos undare sinus : immensa voluptas,

continuel éclatent sur le visage de Rufin ; une seule chose l'afflige, c'est de ne pas frapper lui-même. Il voit de tous côtés briller au loin l'incendie allumé par ses ordres. Enivré du succès de son crime, il ne cache pas combien l'ennemi est cher à son cœur ; il se vante même d'avoir seul accès dans le camp des Barbares, et de pouvoir, à son gré, obtenir des entrevues avec eux. Toutes les fois que, négociateur perfide, il sortira de la ville. Ses complices l'accompagnent en foule, et autour de lui marchent les bataillons armés de ses clients qui ne servent que sous ses drapeaux. Lui-même, au milieu de cette escorte, n'a point renoncé aux usages des Barbares, il ramène sur sa poitrine la fourrure d'une bête fauve ; fidèle imitateur, il adopte le frein, les énormes carquois, l'arc retentissant des ennemis, et par son extérieur trahit le sentiment qui l'anime. Cet homme, naguère monté sur le char des consuls et chargé d'administrer la justice, ne rougit pas d'échanger, contre les usages grossiers et les vêtements des Gètes, l'extérieur imposant et la toge du magistrat romain. Les lois gémissent, opprimées sous un juge vêtu de peaux de bêtes.

Quel deuil alors attristait tous les visages ! que de murmures s'élevaient furtivement ! Car le peuple infortuné ne pouvait ni

Et risus plerumque subit ; dolor afficit unus,
 Quod feriat non ipse manu : videt omnia late
 Præceptis incensa suis, et crimine tanto
 Luxuriat, carumque sibi non abnuit hostem :
 Jactabatque ultro, quod soli castra paterent,
 Sermonumque foret vicibus permissa potestas,
 Egregii quoties exisset fœderis auctor.
 Stipatur sociis, circumque armata clientum
 Agmina privatis ibant famulantia signis.
 Ipse inter medios, ne qua de parte relinquat
 Barbariem, revocat fulvas in pectora pelles,
 Frenaque, et immanes pharetras, arcusque sonoros
 Assimulat, mentemque palam testatur amictu.
 Nec pudet Ausonios currus et jura regentem
 Sumere deformes ritus, vestemque Getarum,
 Insignemque habitum Latii mutare togæque.
 Mœrent captivæ pellito iudice leges.

Quis populi tunc vultus erat ! quæ murmura furtim ?
 Nam miseris nec flere quidem, aut lenire dolorem

pleurer impunément ni soulager sa douleur par des entretiens : « Jusques à quand, disait-il, subirons-nous ce joug affreux? Quand verrons-nous le terme d'un sort si cruel? Qui pourra nous sauver de cette horrible tempête et essayer les torrents de larmes que nous versons, nous que pressent, d'un côté, les Barbares et, de l'autre, Rufin; nous à qui la terre et la mer sont également interdits? Un grand fléau sans doute nous menace au dehors; mais un effroi plus grand encore règne dans nos murs. Viens enfin, ô Stilicon, au secours de ta patrie expirante : ici sont les gages chéris de ta tendresse; ici est ta famille; ici, premier présage de ton heureux hyménée, le palais alluma pour toi le flambeau nuptial. Viens, viens même seul, ô héros, notre espoir : à ta vue, l'ardeur des combats va s'amortir, et avec le monstre tombera sa rage insatiable. »

Tel étaient les orages que la discorde déchainait sur l'Orient. Mais, dès que l'hiver commença à se retirer devant les zéphyrus, et le sommet des montagnes à se dépouiller de son manteau de neige, Stilicon, après avoir assuré la paix et la tranquillité de l'Italie, se hâte de porter son camp vers le berceau du jour, emmenant à sa suite les guerriers de la Gaule et ceux de l'Orient

Colloquiis impune licet : « Quonam usque ferendus
Exitiale jugum? diræ quis terminus unquam
Sortis erit? quis nos funesto turbine rerum
Aut tantis solvet lacrymis, quos Barbarus illinc,
Hinc Rufinus agit, quibus arma fretumque negantur?
Magna quidem per rura lues; sed major oberrat
Intra tecta timor. Tandem succurre ruenti
Ite! patriæ, Stilico: dilecta hic pignora certe,
Hic domus, hic thalamis primum genialibus omen,
Hic tibi felices erexit regia tædas.
Vel solus, sperate, veni: te prælia viso
Languescent, avidique cadet dementia monstri. »

Talibus urgetur discors Aurora procellis.
At Stilico, Zephyris quum primum bruma remitti
Et juga diffusis nudari cæpta pruinis,
Partibus Italiæ tranquilla in pace locatis,
Utraque castra movens, Phœbi properabat ad ortus,
Gallica discretis Eoque robora turmis

en deux troupes séparées. Jamais, sous un même commandement, on ne vit réunies des troupes si nombreuses et si différentes de langage. D'un côté, marchent les Arméniens aux cheveux crépus, dont la robe verdâtre est arrêtée par un simple nœud; de l'autre, s'avancent les farouches Gaulois, à la tête blonde; ceux qui viennent des contrées baignées par le Rhône impétueux ou par la Saône au cours moins rapide, ceux que le Rhin éprouve à leur naissance et ceux qu'arrose la Garonne, prompte à rebrousser vers sa source quand elle est repoussée par le flux de l'Océan. Le même esprit anime tous ces guerriers; tous oublient le ressentiment de leurs luttes récentes: plus de haine chez le vaincu, plus d'orgueil chez le vainqueur. Et, malgré le courroux qui gonfle encore leur cœur, malgré le souvenir encore vivant des discordes civiles et l'ardeur belliqueuse qui les enflamme encore, tous ces hommes sont d'accord pour seconder les projets du héros qui les guide. Telle, rassemblée de tous les points de l'univers, était, dit-on, cette armée qui, à la suite de Xerxès, tarissait les fleuves sur sa route, obscurcissait le jour d'un nuage de traits, frayait un passage à ses flottes à travers les rochers, et sur un pont de bateaux foulait à pied sec la mer humiliée.

Complexus : nunquam tantæ ditione sub una
 Convenere manus, nec tot discrimina vocum :
 Illinc Armeniæ vibratis crinibus alæ,
 Herbida collectæ facili velamina nodo;
 Inde truces flavo comitantur vertice Galli,
 Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit,
 Et quos nascentes explorat gurgite Rhenus,
 Quosque rigat retro perniciosior unda Garumnæ,
 Oceani pleno quoties impellitur æstu.
 Mens eadem cunctis, animique recentia ponunt
 Vulnera : non odit victus, victorve superbit.
 Et quamvis præsens tumor, et civilia nuper
 Classica, bellatrixque etiam nunc ira caleret,
 In ducis eximium conspiravere favorem.
 Haud aliter Xerxen toto simul orbe sequutus
 Narratur rapuisse vagos exercitus amnes,
 Et telis umbrasse diem, quum classibus iret
 Per scopulos, tectumque pedes contemneret æquor.

A peine Stilicon a franchi les Alpes que déjà les Barbares cessent leurs courses vagabondes ; tremblants à son approche, ils se réunissent dans une plaine, et, dans une vaste enceinte, mettent en sûreté la pâture de leurs chevaux. Puis, creusant un double fossé, rempart infranchissable, le hérissent d'une palissade de chênes entrelacés, et l'entourent, comme d'un mur, de peaux de taureaux égorgés. Quoique loin encore du danger, Rufin est saisi d'un mortel effroi, la pâleur se répand sur ses joues, et, glacé de terreur, il balance, incertain s'il doit prendre la fuite, s'il implorera humblement son pardon, ou s'il ira rejoindre les Barbares, ses fidèles alliés. Que lui servent maintenant ses richesses et ces monceaux d'or accumulés par lui, ces palais soutenus sur des colonnes de porphyre, et tous ces édifices élevés jusqu'aux astres ? Il écoute les pas de Stilicon, compte ses jours de marche et mesure la durée de sa vie sur l'espace que le héros a encore à franchir. L'idée de la paix prochaine fait son supplice ; pour lui, plus de sommeil ; souvent, fou de terreur, il s'élance hors de son lit, et la crainte du châtement est déjà un châtement pour lui. Mais bientôt renaît sa rage, l'indomptable génie du crime se réveille dans son âme, il franchit le seuil sacré du somptueux

Vix Alpes transgressus erat, nec jam amplius errat
 Barbarus, adventumque tremens se cogit in unam
 Planitiem, tutoque includit pascua gyro.
 Tum duplicem fossam, non exsuperabile vallum,
 Asperat alternis sudibus, murique locata
 In speciem cæsis obtendit plaustra juvencis.
 At procul exsanguis Ruficum perculit horror ;
 Infectæ pallore genæ : stetit ore gelato
 Incertus peteretne fugam, veniamne subactus
 Posceret, an fidos sese transferret in hostes.
 Quid nunc divitiæ, quid fulvi vasta metalli
 Congeries, quid purpureis effulta columnis
 Atria, prolatae juvant ad sidera moles ?
 Audit iter, numeratque dies, spatiumque viarum
 Metitur vitam. Torquetur pace futura,
 Nec recipit somnos, et sæpe cubilibus amens
 Excutitur, pœnamque luit formidine pœnæ.
 Sed redit in rabiem, scelerumque immane resumit
 Ingenium, sacrasque fores prædivitis aulæ

palais, et adresse à Arcadius ces paroles où la prière se mêle à la menace :

« Par le royal diadème de votre frère, par les exploits de votre divin père, par la fleur de la jeunesse qui brille en vous, dérobez-moi, je vous en conjure, au glaive prêt à me frapper; faites que j'échappe aux injustes menaces de Stilicon. La Gaule tout entière s'avance, conjurée pour ma perte. Tout ce qu'il y a d'habitants entourés par les mers les plus lointaines, les peuples, s'il en est, qui errent par delà la Bretagne, aux extrémités du monde, tous s'arment contre moi : qui croira que c'est contre moi seul que s'arment tant de bras? Est-ce contre une seule tête que sont levés tant d'étendards divers? D'où vient à Stilicon cette soif de mon sang? Il embrasse dans son ambition les deux pôles du monde; il ne peut souffrir aucun égal; il veut que tout plie sous sa loi; il gouverne l'Italie, et l'Afrique subit son joug; l'Espagne et la Gaule lui obéissent : tout ce que le soleil éclaire dans son cours ne lui suffit pas; il s'élance au delà des bornes de la nature. Tous les trésors qu'a réunis ici Théodose, tous ceux qu'il a recouverts par la guerre, il les possède à lui seul, et ce qu'il possède une fois il ne songe pas à le rendre. Qu'il se contente donc de jouir des douceurs de la paix, et nous laisse soutenir notre

Intrat, et Arcadium mixto terrore precatur :

« Per fratris regale jubar, per facta parentis
 Ætherii, floremque tui te deprecor ævi,
 Eripe me gladiis : liceat Stiliconis iniquas
 Evitare minas. In nostram Gallia cædem
 Conjurata venit : quidquid ligat ultima Tethys,
 Extremos ultra volitat gens si qua Britannos,
 Mota mihi : tantis capiendi credimur armis?
 Tot signis unum petitur caput? unde cruoris
 Ista sitis? geminum cæli sibi vindicat axem,
 Et nullum vult esse parem; succumbere poscit
 Cuncta sibi; regit Italiam, Lybique coerces;
 Hispanis Gallisque jubet : non orbita solis,
 Non illum natura capit : quascumque paravit
 Illic Augustus opes, et quas post bella recepit,
 Solus habet, possessa semel non reddere curat.
 Scilicet ille quidem tranquilla pace fruatur;

siège. Pourquoi vient-il envahir la moitié de l'héritage qui vous appartient? Ordonnez qu'il s'éloigne des frontières de l'Illyrie, qu'il rende à l'Orient ses bataillons, qu'il partage également entre vous et votre frère les troupes de l'empire. Alors, héritier du sceptre de votre père, vous le serez aussi de son armée. Mais si vous hésitez à me soustraire à la mort, à me défendre contre Stilicon, j'en atteste le ciel et l'enfer, ma tête ne tombera pas seule, un autre sang se mêlera au mien, mon ombre ne descendra pas sans cortège au rivage du Styx, et le vainqueur ne rira pas impunément de mon trépas. » Ayant ainsi parlé, Rufin dicte le criminel message, et charge un courrier de porter sur-le-champ l'ordre qu'il vient d'arracher à la faiblesse du prince.

Cependant Stilicon, joyeux de se trouver si près de l'ennemi et de l'étroit espace des deux camps, anime par ses discours ses guerriers impatients de combattre. Il place les Arméniens à l'aile gauche, à l'aile droite les Gaulois. Alors vous eussiez vu les freins des coursiers se blanchir d'une bouillante écume, des nuages de poussière s'élever, et la plaine se hérissier au loin de lances ornées de banderolles de pourpre qui, dans leurs vagues ondulations, semblent autant de serpents qui menacent le ciel.

Nos premat obsidio. Quid partem invadere tentat?
 Deserat Illyricos fines; Eoa remittat
 Agmina, fraternas ex æquo dividat hastas:
 Nec sceptri tantum fueris, sed militis, hæres.
 Quod si dissimulas nostræ succurrere morti,
 Nec prohibere paras; Manes et sidera testor,
 Hæc cervix non sola cadet: miscbitur alter
 Sanguis, nec Stygiæ ferar in comitatus ad umbras,
 Nec mea securus ridebit funera victor. »
 Hæc ubi; dictatur facinus, missusque repente
 Qui ferat extortas invito principe voces.

In terea Stilico, jam lætior hoste propinquo,
 Nec multo spatii distantibus æquore vallis,
 Pugnandi cupidas accendit voce cohortes.
 Armeniis frons læva datur; per cornua Gallos
 Dexteriores locat: spumis ignescere frena,
 Pulveris extolli nimbos, lateque videres
 Surgere purpureis undantes anguibus hastas,
 Serpentumque vago cælum sævire volatu.

Partout en Thessalie brille le sinistre éclat du fer, dans l'ancre du docte centaure, sur les bords du fleuve que fendait Achille de ses bras enfantins. Il resplendit dans les forêts de l'Æta, et le sommet neigeux de l'Ossa retentit de clameurs rivales du tonnerre que répètent, en les redoublant, les échos de l'Olympe. Les courages s'exaltent ; emporté par son ardeur, chacun brûle de prodiguer sa vie ; ni les rochers, ni les fleuves les plus profonds ne les eussent arrêtés ; dans leur course impétueuse, ils eussent tout renversé sur leur passage. Si, dans ce moment d'enthousiasme, le combat se fût engagé, victime de la trahison, la Grèce n'eût pas été le théâtre de tant de désastres ; éloignées des fureurs de Mars, les cités de Pélops fleuriraient encore, les citadelles de l'Arcadie, les remparts de Lacédémone seraient encore debout ; Corinthe en feu n'eût pas éclairé de ses flammes les deux mers qui la baignent, et les femmes de l'Attique n'eussent pas trainé les lourdes chaînes de la servitude ! Ce jour eût pu terminer nos infortunes, et tarir la source d'une longue suite de forfaits. Ah ! quel triomphe nous a ravi la fortune jalouse !

Déjà s'élançaient les coursiers, déjà sonnait le clairon, quand les ordres du prince arrivent et parviennent aux oreilles du hé-

Implet Thessaliam ferri nitor, antraque docti
 Cornipedis, teneroque amnis reptatus Achilli,
 Et nemus Ætæum radiat, clamore nivalis
 Ossa totat, pulsoque fragor geminatur Olympo.
 Intumuit virtus, et lucis prodigus arsit
 Impetus : haud illos rupes, haud alta vetarent
 Flumina ; præcipiti stravissent omnia cursu.
 His si tunc animis acies collata fuisset,
 Prodita non tantas vidisset Græcia clades ;
 Oppida semoto Pelopeia Marte vigerent ;
 Starent Arcadiæ, starent Lacædæmonis arces ;
 Non mare fumasset geminum flagrante Corinθο,
 Nec fera Cecropias traxissent vincula matres.
 Illa dies potuit nostris imponere finem
 Cladibus, et sceleris causas auferre futuri.
 Invida, proh ! quantum rapuit Fortuna triumphum

nter equos, interque tubas mandata feruntur
 Regia, et armati veniunt ductoris ad aures.

ros, armé pour le combat. Il reste stupéfait; à la fois saisi de colère et accablé d'une douleur profonde, il s'étonne qu'un lâche scélérat ait eu tant de pouvoir. Incertain, il roule dans son esprit mille projets divers. Persistera-t-il à combattre ou renoncera-t-il à sa noble entreprise? Il brûle de remédier aux maux de l'Illyrie; il craint de désobéir aux ordres du prince; le respect enchaîne le courage qui l'anime. D'un côté le pousse l'amour du bien public, de l'autre il est retenu par la calomnie qu'il redoute. Eufin, transporté d'indignation, il lève les mains au ciel, et du fond de son cœur s'échappent ces paroles : « Dieux, que n'ont pas encore rassasiés les malheurs de Rome, s'il vous plaît de renverser l'empire de fond en comble, de détruire, d'un seul coup, l'ouvrage de tant de siècles; si vous êtes las du genre humain; eh bien, que l'Océan déchainé s'élance en liberté sur la terre, que Phaëton, s'écartant de sa route, laisse de nouveau flotter sur ses coursiers les rênes confondues. Mais pourquoi Rufin est-il l'instrument de votre colère? Le monde rougit de voir en lui l'auteur de sa ruine. Au moment d'engager le combat, ô douleur! on nous arrête, on nous force à remettre le glaive au fourreau. Cités que va dévorer l'incendie, remparts qu'attend une ruine prochaine, je vous prends à témoins; je cède, vous le voyez; je

Obstupuit : simul ira virum, simul obruit ingens
 Mœror, et ignavo tantum licuisse nocenti
 Miratur : dubios anceps sententia volvit
 Eventus; peragat pugnas, an fortia cœpta
 Deserat? Illyricis ardet succurrere damnis :
 Præceptis obstare timet; reverentia frangit
 Virtutis stimulus : hinc publica commoda suadent,
 Hinc metus invidiæ : tandem indignatus ad astra
 Extollit palmas, et ab imo pectore fatur :
 « Numina Romanis necdum satiata ruinis,
 Si juvat imperium penitus de stirpe revelli,
 Uno si placuit deleri sæcula lapsu,
 Si piget humani generis; prorumpat in arva
 Libertas effrena maris, vel limite justo
 Devius errantes Phaëthon confundat habenas.
 Cur per Rufinum geritur? procumbere mundum
 Hoc auctore pudet : mediis revocamur ab armis,
 Proh dolor ! et strictos deponere cogimur enses.
 Vos arsuræ urbes, perituraque mœnia testor;

livre au caprice du sort le monde malheureux. Guerriers, abaissez vos enseignes ; soldats de l'Orient, retournez dans vos foyers. Il nous faut obéir. Clairons, taisez-vous ; archers, retenez vos flèches, épargnez l'ennemi à la portée de vos traits : ainsi l'ordonne Rufin. »

Il dit ; un cri de rage part de tous les rangs. Avec moins de fracas se brisent contre les monts Cérauniens les flots de la mer d'Italie, moins bruyante est la foudre que fait jaillir des nues le pluvieux Corus. Ils refusent de se séparer, ils redemandent le combat qu'on leur interdit. Les deux armées se disputent l'illustre chef, chacune le réclame pour soi : entre elles, c'est un combat de dévouement à sa personne, noble sédition qui ne sert qu'à faire éclater encore plus la fidélité des deux armées, dont les plaintes s'exhalent à la fois en ces termes :

« Quel est celui qui désarme ainsi nos bras, qui fait tomber le glaive de nos mains et nous ordonne de détendre nos arcs ? Quel est l'audacieux qui veut imposer sa loi au fer déjà tiré ? Une fois enflammé, le courage ne saurait s'éteindre. Déjà volent, malgré nous, nos traits altérés du sang des Barbares, notre main vengeresse obéit à l'arme qui l'entraîne, et le fourreau repousse l'épée

*Cedo equidem, et miserum permitto casibus orbem.
Flectite signa, duces : redeat jam miles Eois.
Parendum : taceant litui : prohibete sagittas ;
Parcite contiguo, Rufinus præcipit, hosti. »*

*His dictis, omnes una fremuere manipuli,
Quantum non Italo percussa Ceraunia fluctu,
Quantum non madidis elisa tonitrua Coris ;
Secernique negant, ereptaque prælia poscunt,
Insignemque ducem populus defendit uterque,
Et sibi quisque trahit : magno certatur amore,
Alternamque fidem non illaudata lacessit
Seditio, talique simul clamore queruntur :*

*« Quis mihi nudatos enses, qui tela lacertis
Excutit, et solvi curvatos imperat arcus ?
Quisnam audet leges vibrato imponere ferro ?
Inflammata semel nescit mitescere virtus.
Jam mihi barbaricos sitientia pila cruores
Sponte volant, ultrisque manus mucrone furenti
Ducitur, et siccum gladium vagina recusat.*

vierge du sang ennemi. Souffrirons-nous cet opprobre? Le Gète profitera-t-il donc toujours de nos discordes? Aurons-nous encore le spectacle de la guerre civile? Pourquoi diviser de nouveau des armées fraternelles réunies depuis longtemps sous les mêmes aigles? Nous ne formons qu'un seul corps, un corps inséparable : en quelque lieu que tu ailles, nous te suivrons ; fût-ce même à Thulé, condamnée aux froids hyberboréens, fût-ce dans les sables brûlants de la Libye, nous te suivrons partout. Marche, si tu veux, vers l'Océan indien, vers les bords lointains de la mer Érythrée ; nous irons avec toi boire les eaux aurifères de l'Hydaspe ; ordonnes-tu de fouler le sol du Midi ou de remonter jusqu'aux sources mystérieuses du Nil, nous laisserons le monde entier derrière nous. En quelque lieu que Stilicon fixe ses tentes, là sera notre patrie. » Le héros résiste ainsi à leurs prières : « Renoncez, dit-il, à ces projets, retenez vos mains avides de carnage et calmez les transports de cette haine menaçante : la victoire n'est pas d'un tel prix à mes yeux, que je m'expose au reproche de n'avoir vaincu que pour moi seul : adieu, jeunes guerriers, naguère mes fidèles compagnons, adieu. » Il cesse de parler, et s'éloigne. Tel se retire à jeun et furieux d'abandonner sa proie, un lion qu'une

Num patiar? semperne Getis discordia nostra
 Proderit? En iterum belli civilis imago!
 Quid consanguineas acies, quid dividis olim
 Concordes aquilas? Non dissociabile corpus,
 Coniunctumque sumus : te, quo libet ire, sequemur ;
 Te vel Hyperboreo damnatam sidere Thulen,
 Te vel ad incensas Libyæ comitabor arenas ;
 Indorum si stagna petas, rubrique recessus
 Equoris, auriferum veniam poturus Hydaspem ;
 Si calcare Notum, secretaque littora Nili
 Nascentis jubeas, mundum post terga relinquam.
 Et quocumque loco Stilico tentoria figet,
 Hic patria est. » Dux inde vetat : « Desistite, quæso,
 Atque avidam differte manum : cadat iste minaci
 Invidiæ cumulus : non est victoria tanti,
 Ut videar vicisse mihi : vos, fida juvenus,
 Ite mei quondam socii. » Nec plura locutus,
 Flectit iter ; vacuo qualis discedit hiatu
 Impatiens remeare leo, quem plurima cuspi-

grêle de traits et les torches d'une foule de bergers ont forcé à la fuite; la crinière tombante et la paupière baissée, il parcourt la forêt épouvantée de ses plaintifs rugissements.

Dès que les soldats licenciés se voient abandonnés de leur chef, soudain ils poussent un gémissement immense et donnent un libre cours à leur douleur, ils baignent de larmes leurs casques, les sanglots étouffent leur voix et soulèvent l'épais tissu de leurs cuirasses : « Hélas! nous sommes trahis, s'écrient-ils; on nous défend de suivre un héros tant aimé! Noble et généreux chef, dédaignerais-tu des bras que Bellone avec toi montra tant de fois victorieux? Sommes-nous donc à ce point méprisables? Qu'a donc l'Occident de si supérieur à l'Orient pour mériter le bonheur de t'avoir pour maître? Que nous sert de revoir notre patrie, les objets chéris de notre amour et nos Pénates bien-aimés? Sans toi, plus de bonheur pour nous. Bientôt il nous faudra subir la terrible vengeance du tyran, qui déjà peut-être ourdit contre nous ses trames criminelles, qui va nous livrer pour esclaves aux Huns difformes ou aux implacables Alains. Mais la force ne nous fera pas défaut, et le fer ne restera pas oisif dans nos mains pour nous y soustraire. Oui, Stilicon, quoique tu fixes ton séjour aux

*Et pastorales pepulerunt igne catervæ,
Inclinatque jubas, demissaque lumina velat,
Et trepidas mæsto rimatur murmure silvas.*

*Ut sese legio vidit disjuncta relinqui,
Ingentem tollit gemitum, galeasque volutis
Humectat lacrymis, pressamque morantia vocem
Thoracum validos pulsant suspiria nexus :*
« Tradimur, heu! tantumque sequi prohibemur amorem,
Exclamant : spernisne tuas, dux optime, dextras,
Quas tibi victrices toties Bellona probavit?
Nos adeo viles? adeo felicior axis
Hesperius, meruit qui te rectore teneri?
Quid nobis patriam, quid cara revisere tandem
Pignora, dilectosve juvat coluisse penates?
Te sine, dulce nihil : jam formidata tyranni
Tempestas subeunda mihi, qui forte nefandas
Jam parat insidias; qui nos aut turpibus Hunnis,
Aut impacatis famulos præstabit Alanis.
Quamquam non adeo robur defecerit omne,
Tantave gestandi fuerit penuria ferri.

extrémités de l'Occident, tu seras toujours notre chef, et, même absent, tu recevras des gages de notre fidélité envers toi : cette victime expiatoire qui t'est due depuis si longtemps, tu l'obtiendras de nous ; ce sacrifice promis à ta juste colère, il va enfin s'accomplir. »

Déjà le soldat attristé, laissant derrière lui les rivages de l'Hémonie, touchait aux frontières de la Macédoine et pénétrait dans les murs de la Thessalonique ; il conserve au fond de son âme un douloureux ressentiment et coive en secret des projets de vengeance ; il cherche un lieu favorable à sa haine et le moment propice pour donner la mort au tyran ; et, dans cette troupe si considérable, il ne se trouva personne qui, par des paroles indiscrètes, trahit le secret de la colère qui grondait dans son cœur. Le croirez-vous, races futures, sans être saisies d'étonnement, que les projets d'une multitude aussi nombreuse aient pu rester ensevelis dans le silence ; qu'une aussi grande entreprise ait pu rester cachée ? que ni les entretiens de la route, ni l'abandon des festins n'aient rien laissé percer de l'exaltation des esprits ? Oui, tant d'hommes réunis surent tous observer la même réserve, un peuple entier sut garder un secret ! On parcourt les rives de l'Hébre, on laisse derrière soi le Rhodope, on s'avance à travers les

Tu licet occiduo maneat sub cardine solis ;
 Tu mihi dux semper, Stilico, nostramque vel absens
 Experiere fidem : dabitur tibi debita pridem
 Victima : promissis longum placabere sacris. »

Tristior Hæmoniis miles digressus ab oris
 Tangebatur Macetum fines, murosque subibat
 Thessalonica tuos : sensu dolor hæret in alto
 Abditus, et tacitas vindictæ præstruit iras,
 Spectaturque favens odiis locus, aptaque letho
 Tempora ; nec quisquam tanta de plebe repertus ;
 Proderet incautis qui corda minantia verbis.
 Quæ non posteritas, quæ non mirabitur ætas
 Tanti consilium vulgi potuisse taceri,
 Aut facinus tam grande tegi ? mentisque calorem
 Non sermone viæ, non inter pocula rumpi ?
 Æqualis tantam tenuit constantia turbam,
 Et fuit arcanum populo ! Percurritur Hebrus,

sommets escarpés de la Thrace, jusqu'à ce qu'on arrive aux portes de la ville qui porte le nom d'Hercule (10).

Dès que Rufin apprend la retraite de Stilicon et la prochaine arrivée des légions, se croyant désormais à l'abri du danger, il lève une tête triomphante, il brûle de saisir le sceptre impérial, et, par ces paroles, enflamme les complices de ses desseins : « Nous l'emportons; Stilicon est en fuite; régner m'est désormais facile. Rien à craindre d'un ennemi vaincu. Seul, je l'ai fait trembler; peut-il me vaincre, entouré, comme je le suis, de tant de défenseurs? Comment pourra-t-il résister à mes armes, lui qui n'a pu me vaincre quand j'étais désarmé? Vas au loin méditer ma perte, impuissant Stilicon, maintenant que de vastes espaces de pays nous séparent et que les flots de l'Océan mugissent entre nous deux. Jamais, moi vivant, tu n'auras le pouvoir de repasser les Alpes : de ta retraite lointaine, essaye de me percer le sein; cherche, farouche guerrier, cherche une épée qui, du fond de l'Italie, puisse m'atteindre dans ces murs. Quoi! l'exemple de tes prédécesseurs n'est pas une leçon qui t'arrête! Est-il quelqu'un qui, après avoir osé m'attaquer, puisse se vanter d'avoir échappé à mes coups? Je t'ai arraché la moitié de

*Deseritur Rhodope, Thracumque per ardua tendunt,
Donec ad Herculei perventum nominis urbem.*

*Ut cessisse ducem, propius venisse cohortes,
Cognita Rufino; magna cervice triumphat,
Omnia tuta ratus, sceptrumque capessere fervet,
Et conjuratos accendit voce clientes :*

« Vicimus; expulimus : facilis jam copia regni.

Nullus ab hoste timor : quis enim, quem poscere solum

Horruit, hunc tanto munitum milite vincat?

Quis ferat armatum, quem non superavit inermem ?

I nunc, exitium nobis meditare remotus

Incassum, Stilico, dum nos longissima tellus

Dividat, et mediis Nereus interstrepit undis.

Alpinas transire tibi me sospite rupes

Haud dabitur : jaculis illinc me figere tenta.

Quære ferox ense, qui nostra ad mœnia tendi

Possit ab Italia : non te documenta priorum,

Non exempla vetant? quis par conatus adire

Has jactat vitasse manus; detrusimus orbe

l'univers, et ces nombreuses armées que tu commandais, je te les ai ravies. Et maintenant, amis, il est temps de préparer les festins, de prodiguer les largesses, de donner l'or à pleines mains aux nouvelles légions. Demain, le jour, à son lever, doit couronner mes vœux ; demain, qu'il le veuille ou non, le prince, subjugué par moi, m'ordonnera lui-même de partager avec lui l'empire. Ainsi j'aurai l'avantage unique de cesser d'être sujet sans qu'on puisse m'accuser d'être un usurpateur. » A ces mots applaudit, par ses acclamations, la horde infâme de ces brigands qui se sont engraisés de continuelles rapines ; une seule cause, la licence qui se croit tout permis, en a fait les complices de Rufin ; le crime est le lien qui les unit. Déjà, dans leur joyeuse ivresse, ils se promettent les plaisirs de l'adultère et se partagent entre eux, mais en vain, les cités qu'ils dévorent en espoir.

La nuit commençait à endormir sur son sein bienfaisant les mortels fatigués de leurs travaux, et Morphée étendait sur eux ses pesantes ailes. Rufin, longtemps agité par les soucis qui rongent son cœur, succombe enfin au sommeil. A peine est-il plongé dans un profond repos, que soudain se dressent devant lui les ombres vengeresses des victimes qu'il a fait périr. L'une d'elles,

Te medio, tantisque simul spoliavimus armis.
 Nunc epulas tempus, socii, nunc larga parare
 Munera, donandumque novis legionibus aurum.
 Opportuna meis oritur lux crastina votis.
 Quod nolit, rex ipse velit, jubeatque subactus
 In partem mihi regna dari : contingat in uno
 Privati fugisse modum, crimenque tyranni. »
 Talibus acclamant dictis infame nocentum
 Concilium, qui perpetuis crevere rapinis,
 Et quos una facit Rufino causa sodales,
 Illicitum duxisse nihil : delicta fuere
 Nexus amicitiae : jam jam connubia læti
 Despondent aliena sibi, frustra que vicissim
 Promittunt quas quisque petat, quas devoret urbes.
 Cæperat humanos alto sopire labores
 Nox gremio, pigrasque Sopor diffuderat alas.
 Ille diu curis animum stimulantibus ægrum
 Labitur in somnos : vix toto corde quierat,
 Ecce videt diras alludere protinus Umbras,
 Quas dedit ipse neci ; quarum, quæ clarior, una

la plus remarquable de toutes, lui adresse ces paroles : « Allons, lève-toi ; cesse de te livrer à ces pensées inquiètes. Ce jour doit rendre la paix à l'empire et mettre un terme à tes fatigues ; ta tête va s'élever au-dessus de toutes les autres, et le peuple, ivre de joie, te portera dans ses mains. » L'ombre prononce ces paroles ambiguës dont le sens prophétique échappe à Rufin, qui n'y voit pas le présage du sort qui menace sa tête.

Déjà l'étoile du matin frappait de ses rayons les sommets de l'Hémus, et le soleil, impatient de voir le trépas de Rufin, hâtaït plus que de coutume la vitesse de son char ; lorsque le tyran saute de son lit et ordonne de décorer avec une magnificence royale les vastes galeries de son palais pour recevoir dans un banquet ses nombreux convives ; et l'or qui doit récompenser leurs suffrages reçoit l'empreinte fatale de ses traits.

Plus orgueilleux qu'un roi et monté sur un char plus élevé que celui du prince, il s'avancait à la rencontre des troupes qui revenaient de l'armée, balançant sa tête avec des mouvements effeminés, comme un homme assuré de l'empire, habitué depuis longtemps à porter la pourpre et à ceindre sa tête d'un diadème étincelant de pierreries.

Visa loqui : « Proh ! surge toro ; quid plurima volvis
 Anxius ? hæc requiem rebus finemque labori
 Allatura dies : omni jam plebe redibis
 Altior, et læti manibus portabere vulgi. »
 Hæc canit ambages ; occulto fallitur ille
 Omine, nec capitis sentit præsentia fixi.

Jam summum radiis stringebat Lucifer Hæmum,
 Festinamque rotam solito properantior urget,
 Tandem Rufini visurus funera, Titan.
 Prosiluit stratis, densæque capacia turbæ
 Atria regifico jussit splendere paratu
 Exceptura dapes, et, quod post vota daretur,
 Inscrubi propriis aurum fatale figuris.

Ipse salutatum reduces post prælia turmas
 Jam regale tumens, et principe celsior, ibat,
 Collaque femineo jactabat mollia gestu,
 Imperii certus, tegeter ceu purpura dudum
 Corpus, et ambirent ardentes tempora gemmæ

Non loin de la ville, du côté où elle regarde le midi, s'étend une vaste plaine, car, sur tous les autres points, elle est entourée par la mer dont elle n'est séparée que par un étroit sentier. Là, toute brillante d'un appareil guerrier, l'armée vengeresse déploie ses rangs : l'infanterie occupe la gauche ; à la droite, les cavaliers s'efforcent de contenir, en leur serrant le frein, les coursiers impatients de s'élaner dans l'espace ; plus loin, d'autres agitent sur leurs têtes des aigrettes menaçantes ; ils sont fiers des lueurs scintillantes de la cuirasse d'acier qui emboîte et dessine leurs épaules ; ouvrage de l'art, cette armure flexible semble animée par les membres qu'elle recouvre ; l'œil épouvanté croit voir marcher des statues de fer ou respirer le métal créé avec ces hommes. Comme eux, armés de fer, leurs coursiers menacent le ciel de leur front, un rempart de fer garantit aussi leurs flancs de l'atteinte des traits. Tous se tiennent immobiles au poste qui leur est assigné : spectacle mêlé de plaisir et d'effroi, beau par la terreur qu'il inspire. Les serpents des diverses couleurs qui ornent les bannières déroulent leurs spirales et semblent partager le calme des airs.

L'empereur, le premier, salue les drapeaux ; après lui vient

Urbis ab angusto tractu, qua vergit in Austrum,
 Planities vicina patet ; nam cetera Pontus
 Circuit, exiguo dirimi se tramite passus.
 Hic ultrix acies, ornatu fulgida Martis,
 Explicuit cuneos ; pedites in parte sinistra
 Consistunt ; equites illic poscentia cursum
 Ora reluctantur pressis sedare lupatis :
 Hic alii sævum cristato vertice nutant,
 Et tremulos humeris gaudent vibrare colores,
 Quos operit formatque chalybs : conjuncta per artem
 Flexilis inductis animatur lamina membris,
 Horribilis visu ; credas simulacra moveri
 Ferrea, cognatoque viros spirare metallo.
 Par vestitus equis : ferrata fronte minantur,
 Ferratosque levant securi vulneris armos.
 Diviso stat quisque loco : metuenda voluptas
 Cernenti, pulcherque timor ; spirisque remissis
 Mansuescunt varii vento cessante dracones.

Augustus veneranda prior vexilla salutat.

Rufin ; avec ce langage insinuant au moyen duquel il trompait tout le monde, il loue le dévouement des soldats, les appelle chacun par son nom et leur annonce qu'ils vont à leur retour trouver leurs enfants et leurs pères en parfaite santé. Eux, tandis qu'ils le pressent à l'envi de vaines questions et prolongent à dessein l'entretien, décrivent derrière lui un long circuit dont ils se disposent à rapprocher les extrémités par un mouvement inattendu : l'espace commence à décroître, les boucliers se touchent, les deux ailes se rejoignent peu à peu et s'arrondissent enfin en un cercle immense. Ainsi le chasseur dans le vaste contour de ses toiles enferme les vertes forêts ; ainsi, fléau des mers, le pêcheur entraîne vers le rivage les poissons épouvantés, resserre les mailles de ses filets et en ferme tout à coup les ouvertures. Rufin, car tout autre que lui et l'empereur est exclus de ce cercle, Rufin, dans son impatience, ne s'aperçoit pas encore qu'il est enveloppé. Saisissant Arcadius par son manteau, il le gourmande vivement de ses retards ; il le presse de monter au tribunal suprême, de partager le sceptre avec lui et de le proclamer associé à l'empire. Tout à coup les épées sont tirées et un cri formidable s'élève : « A nous aussi, misérable, tu t'es flatté de pouvoir im-

Rufinus sequitur, quo fallere cuncta solebat
 Callidus affatu, devotaque brachia laudat,
 Nomine quemque vocans, natosque patresque reversis
 Nuntiat incolumes. Illi, dum plurima ficto
 Certatim sermone petunt, extendere longos
 A tergo flexus, insperatoque suprema
 Circuitu sociare parant : decrescere campus
 Incipit, et clypeis in se redeuntia junctis
 Curvo paulatim sinuantur cornua ductu.
 Sic ligat immensa virides indagine saltus
 Venator ; sic attonitos ad littora pisces
 Æquoreus populator agit, rarosque plagarum
 Contrahit anfractus, et hiantes colligit oras.
 Excludunt alios : cingi se fervidus ille
 Nescit adhuc, graviterque apprensâ veste morantem
 Increpat Augustum : scandat sublime tribunal ;
 Participem sceptri, socium declaret honoris.
 Quum subito strigunt gladios, vox desuper ingens
 Infremuit : « Nobis etiam, teterrime, nobis

poser les chaînes de la servitude ! Ignores-tu d'où nous venons ? Souffrirons-nous de passer pour tes satellites, nous qui avons rendu aux autres les lois et la liberté, deux fois étouffé les discordes civiles, deux fois franchi les Alpes ? Non, tant de guerres nous ont appris à ne subir le joug d'aucun tyran. » Glacé d'effroi, Rufin, sans espoir de fuite, voit partout briller autour de lui une forêt de glaives : cerné de tous côtés, il s'arrête immobile et contemple avec stupeur ce cercle de pointes menaçantes. Telle une bête féroce qu'on vient d'arracher aux monts qui l'ont vue naître et qui, exilée des profondeurs de sa forêt natale, est condamnée à l'amphithéâtre pour les plaisirs du peuple, court et s'agite éperdue ; le gladiateur l'excite de la voix, et, le genou en terre, lui présente l'épieu. L'animal, épouvanté du bruit, dresse la tête, et, promenant ses regards sur les degrés du cirque, écoute, étonné, les sifflements de cette foule immense.

Un soldat, plus audacieux que les autres, s'élance hors des rangs, l'épée nue ; son visage farouche, sillonné de cicatrices, prend un air terrible en prononçant ces paroles (11) : « Tu te flattais, dit-il, de repousser Stilicon, eh bien, c'est Stilicon qui t'atteint, qui te frappe par ma main ; quoique absent, c'est avec ce glaive qu'il perce tes entrailles. » Il dit, et son fer vengeur se

Sperasti famulas imponere posse catenas?
 Unde redi nescis? patiarne audire satelles,
 Qui leges aliis libertatemque reduxi?
 Bis domitum civile nefas, bis rupimus Alpes.
 Tot nos bella docent nulli servire tyranno. »
 Diriguit : spes nulla fugæ; seges undique ferri
 Circumfusa micat; dextra lævaque revinctus
 Ilæsit, et ensiferæ stupuit mucrone coronæ:
 Ut fera, quæ montes nuper dimisit avitos,
 Altorumque exsul nemorum damnatur arenæ
 Muneribus, commota ruit; vir murmure contra
 Hortatur, nixusque genu venabula tendit:
 Illa pavet strepitus, cuneosque erecta theatri
 Respicit, et tanti miratur sibila vulgi.

Unus per medios audendi pronior ense
 Prosilit exserto, dictisque, et vulnere torvus:
 « Hac petit; hac Stilico, quem jactas pellere, dextra
 Te ferit; hoc absens invadit viscera ferro. »

plonge dans le flanc de Ruffin. O trop heureuse la main qui la première versa le sang d'un tel monstre et préluda ainsi au châ-timent que réclamait l'univers indigné ! Bientôt tous à l'envi le percent de leurs lances et déchirent ses membres palpitants ; un seul corps suffit aux coups de tant de javelots, et chacun aurait honte de ne pas rapporter son glaive rougi de ce sang impur. Les uns lui déchirent le visage et lui arrachent ses yeux encore étin-celants de rage ; les autres emportent ses bras séparés du tronc : celui-ci lui coupe les pieds ; celui-là tranche les ligaments qui re-tiennent son épaule ; un autre brise la courbure de son dos fra-cassé ; c'est à qui fouillera dans ses entrailles béantes pour en dé-tacher le foie, les fibres du cœur et les poumons haletants : pour assouvir tant de colère, l'espace de son corps est trop étroit ; les haines, pour se satisfaire, n'y trouvent pas assez de place. L'œuvre de la vengeance enfin consommée, on abandonne le cadavre, dont les soldats emportent sur leurs armes les lambeaux épar-s. Ainsi fut rougie de sang la montagne d'Aonie, lorsque les Ména-des emportaient les restes de Penthée, ou lorsque la fille de La-tone, surprise au bain, livra à ses molosses ivres de rage Actéon subitement changé en cerf.

Penses-tu donc, ô Fortune, avoir en ce jour expié tous tes

Sic fatur, meritoque latus transverberat ictu.
 Felix illa manus, talem quæ prima cruorem
 Hauserit, et fessi pœnam libaverit orbis !
 Mox omnes fodiunt hastis, artusque trementes
 Dilaniant ; uno tot corpore pila tepescunt,
 Et non infecto pudit mucrone reverti.
 Hi vultus avidos, et adhuc spirantia vellunt
 Lumina ; truncatos alii rapuere lacertos :
 Amputat ille pedes, humerum quatit ille solutis
 Nexibus ; hic fracti resecat curvamina dorsi ;
 Illic jecur, hic cordis fibras, hic pandit anhelas
 Pulmonis latebras : spatium non invenit ira,
 Nec locus est odiis : consumpto funere vix tum
 Deseritur, sparsumque perit per tela cadaver.
 Sic mons Aonius rubnit, quum Penthea ferrent
 Mænades ; aut subito mutatum Actæona cornu
 Traderet insanis Latonia visa Molossis.

Criminibusne tuis credis, Fortuna, mederi ?

crimes? oses-tu te flatter d'avoir racheté par son supplice tes coupables faveurs, d'avoir vengé par la mort d'un seul homme tant de milliers de victimes? Eh bien donc, partage le cadavre de Rufin entre les contrées qu'il a dévastées; donne sa tête à la Thrace, que son tronc soit le partage de la Grèce. Que donneras-tu aux autres? Tous ses membres, pris un à un, ne suffiraient pas pour satisfaire les nations qu'il a décimées. Le peuple, désormais sans alarmes, se précipite en foule hors de la ville désertée; le vieillard n'est plus retenu par son âge, la vierge par sa pudeur; la veuve qu'il a privée de son époux, la mère à qui il a ravi ses enfants s'empressent de courir à ce spectacle, et insultent avec joie à ces restes hideux; elles se plaisent à fouler ses membres sous leurs pieds qu'elles baignent dans son sang. Elles brûlent même d'écraser sous une grêle de pierres sa tête monstrueuse qui, vacillante sur la pointe d'une lance, retournait à la ville dans une pompe triomphale, digne des forfaits de Rufin. Bien plus sa main, jouet de la foule, erre de porte en porte, mendiant une aumône, expiant par les dons affreux qu'elle reçoit les fraudes criminelles que lui fit commettre l'avarice; et on la force, en contractant les nerfs et en repliant les doigts sur eux-mêmes, à imiter leurs mouvements naturels.

Et male donatum speras æquare favorem
 Supplicii? una tot millia morte rependis?
 Eversis agedum Rufinum divide terris,
 Da caput Odrysiis, truncum mereantur Achivi.
 Quid reliquis dabitur? nec singula membra peremptis
 Sufficiunt populis :

Vacuo plebs obvia muro,
 Jam secura, fluit; senibus non obstitit ætas,
 Virginibusve pudor; viduæ, quibus ille maritos
 Abstulit, orbatæque ruunt ad gaudia matres,
 Insultantque alacres: laceros juvat ire per artus,
 Pressaque calcato vestigia sanguine tingi.
 Nec minus assiduis flagrant elidere saxis
 Prodigiale caput, quod jam de cuspide summa
 Nutabat, digna rediens ad mœnia pompa.
 Dextera quin etiam ludo concessa vagatur
 Æra petens, fraudesque animi persolvit avari
 Terribili lucro, vivosque imitata retentus
 Cogitur adductis digitos inflectere nervis.

Cessez donc, ô mortels, de vous confier dans la prospérité, et apprenez enfin combien les dieux sont inconstants, combien leurs faveurs sont incertaines. Cette main qui se préparait à porter le sceptre, cette main que la noblesse suppliante s'abaissa tant de fois à couvrir de baisers, longtemps privée de sépulture et violemment détachée de son malheureux corps, mendie après la mort une injurieuse aumône. Regardez, vous tous qui, trop fiers de votre fortune, levez une tête orgueilleuse, le voici foulé aux pieds dans la fange des rues, celui qui, pour immortaliser sa dépouille mortelle, érigea des pyramides et des monuments rivaux des temples des dieux ; il comptait se draper dans la pourpre royale, et le voilà nu, servant de pâture aux oiseaux ! Naguère maître de l'univers, il n'a pas même un coin de terre où il puisse reposer ; quelques grains de poussière recouvrent çà et là ses membres épars : tant de fois enseveli, il ne l'est nulle part tout entier !

Le ciel applaudit à sa mort, la terre repousse cet odieux fardeau ; délivrés de son aspect, les astres semblent respirer ; déjà l'inférieure barque gémit sous le poids de son ombre ; à sa vue, l'Éaque frémit d'horreur ; à son entrée au Tartare, Cerbère le pour-

Desinat elatis quisquam confidere rebus,
 Instabilesque Deos, ac lubrica numina discat.
 Illa manus, quæ sceptrâ sibi gestanda parabat,
 Cujus se toties submitit ad oscula supplex
 Nobilitas, inhumata diu, miseroque revulsa
 Corpore, feralem quæstum post fata poposcit.
 Aspiciat quisquis nimium sublata secundis
 Colla gerit : triviis calcandus spargitur ecce,
 Qui sibi pyramidas, qui non cedentia templis,
 Ornatura suos extruxit culmina manes ;
 Et, qui Sidonio velari credidit ostro,
 Nudus pascit aves : jacet en, qui possidet orbem,
 Exiguæ telluris inops, et pulvere raro
 Per partes tegitur, nusquam totiesque sepultus.

Senserunt convexa necem, tellusque nefandum
 Amolitur onus : jam respirantibus astris,
 Infernos gravat umbra lacus : pater Æacus horret ;
 Intranstemque etiam latratu Cerberus urget.

suit de ses aboiements. Alors les âmes de ceux que sa cruelle tyrannie a fait périr l'entourent avec des cris furieux et le traînent au tribunal du juge inexorable. Telles des abeilles irritées s'élancent en foule au visage du berger qui leur enlève le doux trésor de leur miel; elles agitent leurs ailes, aiguissent leurs dards et, retranchées dans les cavités du rocher qui leur sert d'asile, défendent l'ancre chéri, leur commune patrie, et masquent de leurs essaims les rayons menacés.

Il est un lieu où se réunissent en un seul lit les lugubres eaux du Cocyte et du Phlégéthon, deux fleuves afireux à voir : l'un roule des larmes, l'autre des torrents de flammes. Entre les deux fleuves, mais plus voisine du Phlégéthon, s'élève une tour construite de l'acier le plus dur. Le feu liquide baigne son flanc gauche; à droite, elle oppose au cours du Cocyte la barrière de son mur qui, battu par les flots, rend un triste et plaintif murmure. C'est là qu'après avoir terminé leur carrière mortelle, se rendent les générations humaines : là, plus de distinctions de rang ou de fortune, plus d'honneurs; le plébéien indigent y coudoie le monarque dépouillé d'un vain titre. Juge suprême, Minos, du haut

Tunc animæ, quas ille fero sub jure peremit,
 Circumstant, nigrique trahunt ad judicis urnam
 Infesto fremitu : veluti pastoris in ora
 Commotæ glomerantur apes, qui dulcia raptu
 Mella trahit, pennasque cient, et spicula tendunt,
 Et tenuis saxi per propugnacula cinctæ
 Rimosam patriam, dilectaque pumicis antra
 Defendunt, pronoque favos examine velant.

Est locus, infaustis quo conciliantur in unum
 Cocytos Phlegethonque vadis, inamœnus uterque
 Alveus : hic volvit lacrymas; hic igne redundat.
 Turris per geminos flammis viciniior amnes
 Porrigitur, solidoque rigens adamante sinistrum
 Proluit igne latus; dextra Cocytia findit
 Equora, triste gemens, et fletu concita plangit.
 Iluc post emeritam mortalia sæcula vitam
 Deveniunt : ibi nulla manent discrimina fati,
 Nullus honos, vanoque exutum nomine regem
 Proturbat plebeius egens. Quæsitur in alto
 Conspicuis solio pertentat crimina Minos,

de son tribunal, interroge les coupables et sépare le crime de l'innocence. S'il voit que l'accusé se refuse à un aveu sincère, il le livre aux fouets de son inexorable frère, de Rhadamanthe, qui siège auprès de lui. Après avoir examiné la conduite des mortels pendant leur passage sur la terre et pesé mûrement chacune de leurs actions, Minos proportionne le châtement au crime et les condamne à vivre privés de la parole et enchaînés dans le corps de différents animaux : l'homme violent passe dans celui d'un ours, le brigand dans celui d'un loup, le fourbe dans celui d'un renard. Quant à celui qui, toujours plongé dans l'oisiveté et dans l'ivresse, a croupi dans la débauche et dans de sales voluptés, celui-là revêt la forme grossière d'un immonde pourceau. Le bavard indiscret qui se plaisait à trahir les secrets d'autrui, destiné à vivre dans les ondes parmi les poissons, va, dit-on, expier dans un éternel silence l'intempérance de sa langue. Après leur avoir fait subir pendant trois mille ans ces diverses métamorphoses, il les plonge dans les eaux purifiantes du Léthé, et, rappelés par lui à leur première nature, ils reprennent la forme humaine.

En ce moment, Minos remplissait les redoutables fonctions de juge des enfers et interrogeait les coupables d'après l'ordre de

Et justis dirimit fontes : quos nolle fateri
 Viderit, ad rigidi transmittit verbera fratris.
 Nam juxta Rhadamanthus agit : quum gesta superni
 Curriculi, totosque diu perspexerit actus,
 Exæquat damnum meritis, et muta ferarum
 Cogit vincla pati : truculentos ingerit ursis,
 Prædonesque lupis ; fallaces vulpibus addit.
 At qui desidia semper vinoque gravatus,
 Indulgens Veneri voluit torpescere luxu,
 Hunc suis immundi pingues detrudit in artus.
 Qui justo plus esse loquax, arcanaque suevit
 Prodere, piscosas fertur victurus in undas,
 Ut nimiam pensent æterna silentia vocem.
 Quos ubi per varias, annis ter mille, figuras
 Egit Lethæo purgatos flumine, tandem
 Rursus ad humanæ revocat primordia formæ.

Tum quoque, dum lites, Stygiique negotia solvit
 Dura fori, veteresque reos ex ordine quærit,

leur arrivée au Tartare. Tout à coup, de loin, il aperçoit Rufin, le mesure d'un regard sévère, et, d'une voix terrible qui ébranle son tribunal jusqu'à sa base, il lui adresse ces paroles : « Approche, opprobre des humains ; viens ici, gouffre insatiable de richesses, toujours prêt à commettre, à prix d'or, toute espèce de crimes ; et ce qui est pour moi le comble de la scélératesse, toi, qui as fait de la justice un honteux trafic ; viens ici, misérable ; perfide instigateur de hordes du Nord contre ta patrie, toi, l'auteur de tant de massacres, qui ont rendu l'Averne trop étroit et fatigué la barque de l'inferral nocher. A quoi bon essayer de nier l'évidence ? ton âme porte l'empreinte de taches ineffaçables, l'image de tes crimes y est profondément gravée et trahit tes efforts pour les cacher. Je veux appesantir sur toi tous les genres de tortures : qu'un roc suspendu sur ta tête te menace sans cesse de sa chute ; qu'une roue t'entraîne, enchaîné dans son rapide mouvement ; qu'une onde fugitive échappe à tes lèvres, que, trompant ta soif, ta bouche reste aride au sein des flots, et que le vautour, abandonnant sa proie accoutumée, s'attache à tes entrailles et les dévore éternellement. Tous ceux que fatiguent ces tourments, quelque coupables qu'ils soient, que sont-ils auprès de toi, Rufin ? Que sont, comparés à tes forfaits, l'audace de Sal-

Rufinum procul ecce notat, visuque severo
 Lustrat, et ex imo concussa sede profatur :
 « Huc superum labes, huc insatiabilis auri
 Proluvies, pretioque nihil non ause parato,
 Quodque mihi summum scelus est, huc improbe legum
 Venditor, Arctoi stimulator perfide Martis,
 Cujus ob innumeras strages angustus Averni
 Jam sinus, et plena lassatur portitor alno.
 Quid demens manifesta negas ? en pectus inustæ
 Deformant maculæ, vitisque inolevit imago,
 Nec sese commissa tegunt. Genus omne dolorum
 In te ferre lubet : dubio tibi pendula rupes
 Immineat lapsu : volucæ te torqueat axis :
 Te refugi fallant latices, atque ore natanti
 Arescat decepta sitis ; dapibusque relictis
 In tua mansurus migret præcordia vultur.
 Quanquam omnes alii, quos hæc tormenta fatigant,
 Pars quota sint, Rufine, tui ? quid tale vel audax

monée et son foudre impuissant, le langage impie de Tantale et les sacrilèges amours de Tityus? Tous leurs crimes réunis n'égaleraient pas le nombre des tiens. Quel châtiment pourrais-je inventer pour te faire expier tant d'iniquités? Comment les punir toutes, quand chacune d'elles^o dépasse tous les supplices de l'enfer? Eh bien, que, du sombre séjour des âmes, on arrache ce monstre qui en est l'opprobre; c'est déjà trop de l'avoir vu: qu'on soulage mes yeux de son aspect, qu'on en purge le palais de Pluton; qu'on le chasse à coups de fouet par delà le Styx, par delà l'Érèbe; qu'on le précipite dans l'immensité du vide, au-dessous des ténébreux cachots des Titans, au-dessous des abîmes du Tartare, au-dessous du Chaos, notre domaine, là où gisent les fondements de l'éternelle nuit; et qu'il gémissé, plongé au fond de ce gouffre, tant que les astres rouleront dans le ciel, tant que les vents frapperont le rivage.

*Fulmine Salmoneus, vel lingua Tantalus egit,
 Aut inconcesso Tityos deliquit amore?
 Cunctorum si facta simul jungantur in unum,
 Præcedes numero: cui tanta piacula quisquam
 Supplicio conferre valet? quid denique dignum
 Omnibus inveniam, vincant quum singula pœnas?
 Tollite de mediis animarum dedecus umbris.
 Aspexisse sat est: oculis jam parcite nostris,
 Et ditis purgate domos: agitate flagellis
 Trans Styga, trans Erebum: vacuo mandate Barathro
 Infra Titanum tenebras, infraque recessus
 Tartareos, nostrumque Chaos, qua noctis opacæ
 Fundamenta latent, penitusque immersus anhelet,
 Dum rotet astra polus, feriant dum littora venti. »*

PANÉGYRIQUE

DU

TROISIÈME CONSULAT D'HONORIUS

PRÉFACE

Avant d'élever ses jeunes nourrissons, l'aigle doit consulter le soleil et prendre le ciel pour arbitre. Car, dès que les aiglons s'élancent hors de l'œuf qui leur servait d'enveloppe, et que la chaleur maternelle a fait éclore, aussitôt le père tourne vers l'astre du jour la tête de ses petits encore sans plumes, et les force à supporter l'éclat de son orbe enflammé. Il interroge ses brûlants rayons, et, guidé par sa lumière, il juge de la force et du courage de ses rejetons. Enfant dégénéré, l'aiglon a-t-il détourné du soleil son œil intimidé, le père irrité le déchire de sa serre impitoyable; mais, s'il a noblement supporté cette épreuve

DE TERTIO CONSULATU HONORII AUGUSTI

PANEGYRIS

PRÆFATIO

Parvos non aquilis fas est educere fetus
Ante fidem Solis, iudiciumque poli.
Nam pater, excusso saliit quum tegmine proles,
Ovaque maternus rupit hiulca tepor;
Protinus implumes convertit ad æthera nidos,
Et recto flammas imperat ore pati:
Consulit ardentem radios, et luce magistra
Natorum vires ingeniumque probat.
Degeneres refugo torsit qui lumine visus,
Unguibus hunc sævis ira paterna ferit:
Exploratores oculis qui pertulit ignes,

et soutenu, sans fermer la paupière, la clarté du jour, élevé dans son aire, roi des oiseaux, héritier de la foudre, il vivra pour porter les traits redoutables du puissant Jupiter.

Moi aussi, des grottes de l'Aonie qui souvent retentirent de mes premiers essais, la grande Rome ne craint pas de m'envoyer vers l'empereur, son dieu. Déjà le maître du monde me prête une oreille favorable, il daigne m'admettre dans son palais, et les accords de ma lyre ont Auguste pour juge.

Que les faisceaux de Romulus reparaissent pour la troisième fois, que pour la troisième fois une pompe guerrière accompagne le char triomphal; que l'année s'ouvre par des fêtes plus brillantes; que la pourpre, imitant l'écharpe de Gabie, s'enrichisse des pierreries de l'Hydaspe; que la trabée remplace l'armure des combats; que le licteur veille sur la tente consulaire, et que les haches latines reprennent leur place auprès des étendards. Et toi qui partages avec des droits égaux à ceux de ton frère, mo-

Sustinuitque acie nobiliore diem,
Nutritur volucrumque potens et fulminis hæres,
Gesturus summo tela trisulca Jovi.

Me quoque Pieriis tentatum sæpius antris
Audet magna suo mittere Roma Deo.
Jam dominas aures, jam regia tecta meremur,
Et chelys Augusto judice nostra sonat.

Tertia Romulei sumant exordia fasces.
Terque suas ducat bellatrix pompa curules :
Festior annus eat, cinctusque imitata Gabinos,
Dives Hydaspeis augeat purpura gemmis :
Succedant armis trabæ : tentoria lictor
Ambiat, et Latix redeant ad signa secures.
Tuque, o qui patrium curis æqualibus orbem
Eoo cum fratre regis, procede secundis

narque de l'Orient, l'empire du monde que vous légua votre père, parcours, sous d'heureux auspices, la carrière nouvelle que t'ouvre le dieu du jour; sois à la fois l'espoir du ciel et l'objet de ses vœux, toi qui, à peine arrivé sur le seuil de la vie, eus la cour pour berceau, qui grandis dans les camps, au milieu du fracas des armes, à l'ombre des lauriers de la victoire. Ta haute fortune ne connut jamais la condition de simple citoyen, et te donna le trône en te donnant le jour. Ta puissance naquit avec toi; noble enfant, tes premiers langes furent tissés de la pourpre de Tyr; l'armée t'offrit un berceau au milieu des armes et l'entoura de ses aigles victorieuses. Tu nais, et, sur tout le cours du Rhin, tremble la fière Germanie, les forêts du Caucase s'agitent épouvantées, l'habitant de Méroé reconnaît en toi un dieu, dépose son carquois et arrache de sa chevelure ses flèches désormais impuissantes.

Encore tout enfant, tu rampais sur les boucliers, et les dépouilles des rois récemment vaincus te servaient de jouets. On te voyait souvent courir le premier embrasser ton père, malgré son air farouche, au sortir des combats, lorsque, fumant encore du sang des Barbares, il ramenait, des bords de l'Ister, ses aigles triomphantes; tu lui demandais ta part du butin : tantôt l'arc

Alitibus, Phœbique novos ordire meatus,
 Spes votumque poli, quem primo a limine vitæ
 Nutrix aula fovet; strictis quem fulgida telis
 Hæter laurigeros aluerunt castra triumphos.
 Ardua privatos nescit fortuna penates,
 Et regnum cum luce dedit: cognata potestas
 Exceptit Tyrïo venerabile pignus in ostro,
 Lustravitque tuos aquilis victricibus ortus
 Miles, et in mediis cunabula præbuit hastis.
 Te nascente, ferox toto Germania Rheno
 Intremuit, movitque suas formidine silvas
 Caucasus, et positis numen confessa pharetris,
 Ignavas Meroe traxit de crine sagittas.

Reptasti per secuta puer, regumque recentes
 Exuviæ tibi ludus erant, primusque solebas
 Aspera complecti torvum post prælia patrem,
 Signa triumphato quoties flexisset ab Istro,
 Arctoa de strage calens, et poscere partem

conquis sur le Scythe, tantôt le baudrier du Gélon ou le javelot du Dace, ou le frein du coursier suève. Cédant à tes désirs, Théodose t'élevait en souriant sur son bouclier étincelant, te pressait sur sa poitrine encore haletante. Toi, intrépide à la vue du fer et sans te laisser intimider par les sinistres lueurs de son casque, tu tendais tes petits bras vers son panache altier. Alors, transporté de joie, il s'écriait : « Roi de la voûte étoilée, puisse ainsi mon fils revenir un jour dans mes bras, vainqueur de ses ennemis, chargé des dépouilles de l'Hyrcanie et fier exterminateur de l'Assyrien. Ainsi puisse-t-il, le glaive rougi de sang, la poitrine haletante et couvert de la noble poussière du combat, rapporter à son père enchanté les glorieux trophées ravis à l'ennemi ! »

Bientôt, lorsque tu foulas le sol d'un pas plus ferme, ton père ne te permit ni les douceurs de l'oisiveté, ni les langueurs d'un luxe efféminé, ni l'inaction d'un sommeil énervant : Ce fut à de rudes travaux qu'il soumit tes membres délicats ; par de mâles habitudes, il exerça tes forces naissantes à supporter la rigueur du froid, à lutter contre les tempêtes, à endurer l'ardeur des étés, à passer à la nage les torrents furieux, à gravir les monts escar-

De spoliis, Scythicosve arcus, aut rapta Gelonis
Cingula, vel jaculum Daci, vel frena Suevi :
Ille coruscanti clypeo te sæpe volentem
Sustulit arridens, et pectore pressit anhelo
Intrepidum ferri, galeæ nec triste timentem
Fulgur, et ad summas tendentem brachia cristas :
Tum sic lætus ait : « Rex o stellantis Olympi,
Talis perdomito redeat mihi filius hoste,
Hyrcanas populatus opes, aut cæde superbus
Assyria ; sic ense rubens, sic flamine crebro
Turbidus, et grato respersus pulvere belli,
Armaque gavisio referat captiva parenti. »

Mox ubi firmasti recto vestigia gressu,
Non tibi desidias molles, nec marcida luxu
Otia, nec somnos genitor permisit inertes :
Sed nova per duros instruxit membra labores,
Et cruda teneras exercuit indole vires,
Frigora sæva pati, gravibus non cedere nimbis,
Æstivum tolerare jubar, tranare sonoras
Torrentum furias, ad censu vincere montes,

pés, à franchir les plaines à la course, à sauter par-dessus les vallons et les fossés, à passer sur un bouclier des nuits sans sommeil, à boire la neige dans un casque; tantôt à ajuster la flèche sur l'arc, tantôt à lancer le plomb avec la fronde du Baléare. Bien plus, pour t'enflammer encore davantage de l'amour des combats, il te racontait les exploits de ton aïeul, l'effroi de la brûlante Libye et de Thulé, inaccessibles aux vaisseaux. Ce héros, qui soumit le Maure fugitif et le Picté, dont le corps couvert de peintures justifie le nom, qui poursuivit, l'épée nue, le Scot vagabond; ce héros dont les rames audacieuses brisèrent les glaces des mers hyperborées, et qui, resplendissant de l'éclat des trophées conquis sous les deux pôles, foula d'un pied vainqueur les sables agités par le reflux des deux mers. C'est ainsi, c'est par ces exemples, qu'il stimulait en toi l'amour de la vertu et qu'il semait dans ton âme les germes de la gloire : moins prompt était Achille à saisir avec avidité les leçons du vieux Centaure, soit qu'il lui enseignât à lancer des traits, à tirer des sons de la lyre ou à connaître la vertu des plantes salutaires.

Cependant la fidélité s'ébranle, l'orage des guerres civiles gronde de nouveau, et la discorde agite l'univers chancelant. O divinités

Planitiem cursu, valles et concava saltu ;
 Nec non in clypeo vigiles perducere noctes,
 In galea potare nives ; nunc spicula cornu
 Tendere, nunc glandes Baleari spargere funda :
 Quoque magis nimium pugnæ inflammaret amorem,
 Facta tui numerabat avi, quem littus adustæ
 Horrescit Libyæ, ratibusque impervia Thule.
 Ille leves Mauros, nec falso nomine Pictos
 Edomuit, Scotumque vago mucrone secutus,
 Fregit Hyperboreas remis audacibus undas,
 Et geminis fulgens utroque sub axe tropæis
 Tethyos alternæ r. fluas calcavit arenas.
 Hos tibi virtutum stimulos, hæc semina laudum,
 Ilæc exempla dabat : non ocius hausit Achilles
 Semiferi præcepta senis, seu cuspidis artes,
 Sive lyræ cantus, medicas seu disceret herbas.

Interea turbata fides, civilia rursus
 Bella tonant, dubiumque quatit discordia mundum.

complices de ces crimes ! O honte qu'un long espace de temps ne pourra effacer ! Exilé de sa patrie, un Barbare s'était emparé des villes de l'Hespérie et avait livré aux mains d'un vil client le sceptre de l'empire romain. Déjà Théodose se dispose à marcher ; il rassemble les nations lointaines de l'Orient, celles que parcourt l'Euphrate aux ondes bouillonnantes, celles que baigne l'Halys, celles que l'Oronte enrichit du tribut de ses eaux. L'Arabe abandonne ses bois embaumés par l'encens ; le Mède, les rivages de la mer Caspienne ; l'Arménien, les bords du Phasé ; le Parthe, les hauteurs du Niphate.

Quelle fureur de combattre, quelle ardeur de suivre ton père s'emparèrent alors de ton âme ! Quel brûlant désir d'entendre les accents aimés du clairon, de jouir du spectacle de la sanglante mêlée du champ de bataille, et de fouler aux pieds les cadavres ennemis ! Tel un jeune lion, qu'au fond d'un antre obscur, sa sauvage mère nourrissait du lait de ses mamelles, à peine a-t-il senti croître ses griffes, sa crinière flotter sur son cou, et sa gueule se hérissier de dents, que, dédaignant l'aliment de sa faible enfance, il s'élançe hors de sa roche natale, et brûle d'aller, compagnon de son père, dévaster les étables de la Gétulie et se vautrer dans le sang d'un énorme taureau. Mais l'empereur s'oppose à tes

*Proh crimen Superum ! longi proh de Jecus ævi !
 Barbarus Hesperias exsul possederat urbes,
 Sceptraque dejecto dederat Romana clienti.
 Jam princeps molitur iter, gentesque remotas
 Colligit Auroræ, tumidus quascumque pererrat
 Euphrates, quam lustrat Halys, quas ditat Orontes.
 Thuriferos Arabes saltus, vada Caspia Medi,
 Armenii Phasin, Parthi liquere Niphaten.*

*Quæ tibi tunc Martis rabies, quantusque sequendi
 Ardor erat ! quanto flagrabant pectora voto,
 Optatas audire tubas, campique cruenta
 Tempestate frui, truncisque immergere plantas !
 Ut leo, quem fulvæ matris spelunca tegebat
 Uberibus solitum pasci, quum crescere sensit
 Ungue pedes, et terga jubis, et dentibus ora,
 Jam negat imbelles epulas, et rupe relicta,
 Gætulo comes ire patri, stabulisque minari
 Æstuat, et celsi tabo sordere juvençi.
 Ille vetat, rerumque tibi commendat habenas.*

vœux, il te confie les rênes de l'État, et orne du diadème sacré ton jeune front déjà digne de le porter. Tel était, dans un âge aussi tendre, l'éclat de tes vertus, tel était le mérite qui avançait en toi les années, que tous se plaignaient de ce que la dignité impériale te fût conférée si tard. Sous tes auspices, la victoire devient plus rapide : tous deux, vous avez combattu pour nous ; toi, par l'heureuse influence de ta destinée ; ton père, par la force de son bras. Grâce à toi, les Alpes sont envahies sans peine ; l'ennemi s'est prudemment retranché dans des lieux fortifiés ; vain espoir qui s'écroule avec ses remparts ; cette barrière impuissante de rochers tombe devant nos armes. Grâce à toi, l'Aquilon, du sommet des montagnes, chasse l'ouragan glacé qui écrase les troupes ennemies, fait rebrousser les traits contre ceux qui les lancent, et, de son souffle violent, repousse leurs javelots. O prince chéri des dieux ! pour toi, Éole, du fond de ses antres, vomit toute une armée de tempêtes, les éléments combattent pour toi, et les vents conjurés accourent au son de la trompette se ranger sous tes aigles (11) ! La guerre a rougi les neiges des Alpes, et, changeant de couleur, le fleuve Frigidus exhale la vapeur du carnage : une digue de cadavres eût enchaîné ses ondes si des torrents de sang n'en eussent accéléré le cours.

*Et sacro meritis ornat diademate crines.
 Tantaque se rudibus pietas ostendit in annis,
 Sic ætas animo cessit, quererentur ut omnes
 Imperium tibi sero datum : victoria velox
 Auspiciis effecta tuis : pugnavisti uterque ;
 Tu fatiis, genitorque manu : te propter, et Alpes
 Invadi faciles ; cautò nec profuit hosti
 Munitis hæsisse locis : spes irrita valli
 Concidit, et scopulis patuerunt claustra revulsis.
 Te propter, gelidis Aquilo de monte procellis
 Obruit adversas acies, revolutaque tela
 Vertit in auctores, et turbine reppulit hastas.
 O nimium dilecte Deo, cui fundit ab antris
 Æolus armatas hiemes, cui militat æther,
 Et conjurati veniunt ad classica venti !
 Alpinae rubuere nives, et Frigidus amnis
 Mutatis fumavit aquis, turbaque cadentum
 Staret, ni rapidus juvisset flumina sanguis.*

Cependant le cruel artisan de tant de crimes s'était percé le flanc de plusieurs coups ; deux glaives à la fois fumaient teints de son sang ; et sa main, juste instrument de vengeance, avait enfin tourné sa fureur contre lui-même. L'empire a recouvré sa liberté ; le divin Théodose a rempli sa mission ; déjà la nature le rappelle au ciel et ouvre pour lui le radieux palais de la voûte étoilée ; Atlas fléchit déjà à la pensée du fardeau qui va peser sur lui ; mais le héros diffère de se rendre aux vœux de l'Olympe, jusqu'à ce qu'il ait remis entre tes mains l'univers pacifié.

Empressé d'obéir, tu quittes les côtes de la Thrace, et, bravant les dangers, tu traverses sans pâlir les hordes des Barbares ; tu laisses derrière toi les forêts du Rhodope qu'animent les accents d'Orphée ; tu t'éloignes des sommets de l'Æta, condamnés à être le théâtre du trépas d'Hercule, et tu gravis le Pélion, illustré par l'hymen de Thétis. A ta vue, le riant Énipée et l'altière Dodone sont frappés d'étonnement, et les chênes de Chaonie, retrouvant une voix, font entendre pour toi de nouveaux oracles. Tu côtoies les rivages de l'Illyrie ; tu foules les champs du Dalmate ; tu traverses successivement les neuf bouches du Timave, cher aux

At ferus inventor scelerum trajecerat altum
 Non uno mucrone latus, duplexque tepebat
 Ensis, et ultrices in se converterat iras
 Tandem justa manus. Jam libertate reducta
 Quamvis emeritum peteret natura reverti
 Numen, et auratas astrorum panderet arces,
 Nutaretque oneri venturo conscius Atlas,
 Distulit Augustus cupido se credere cælo,
 Dum tibi pacatum præsentem traderet orbem.

Nec mora ; Bistonis alacer consurgis ab oris,
 Inter Barbaricas ausus transire cohortes,
 Impavido vultu : linqis Rhodopeia saxa
 Orpheis animata modis ; juga deseris Ætes,
 Herculeo damnata rogo ; post Pelion intras
 Nereis illustre toris. Te pulcher Enipeus
 Celsaque Dodone stupuit, rursusque locutæ
 In te Chaoniæ moverunt carmina quercus.
 Illyrici legitur plaga littoris ; arva teruntur
 Dalmatiæ ; Phrygii numerantur stagna Timavi.
 Gaudent Italiæ sublimibus oppida muris

Troyens. Fières d'être honorées de ta présence, les cités italiques aux orgueilleux remparts, se livrent à l'allégresse; l'Éridan lui-même s'incline respectueux devant toi et commande à ses flots de calmer leur cours impétueux; les sœurs de Phaéton, qui ne cessent de pleurer la chute de leur frère, retiennent enfin les larmes d'ambre que distille leur écorce.

Ah! que de jeunes vierges, que de matrones, avides de te voir, oublièrent alors les lois de la pudeur! L'austère vieillesse disputait à l'enfance le plaisir de te contempler, lorsque, pressé sur le sein d'un tendre père, tu traversais la ville sur un char qu'ombrageait un commun laurier. Qui n'eût cru voir alors l'astre du matin mariant ses rayons à ceux du soleil ou Bacchus radieux près du maître du Tonnerre?

De toutes parts des panaches ondoyants flottent sur les bataillons de l'armée, les soldats, chacun dans son langage, chantent tes louanges; les lueurs de l'airain éblouissent les yeux, une forêt de glaives nus redouble, par l'éclat de l'acier, la lumière du jour. Une partie des guerriers se fait remarquer par ses arcs; ici les rangs se hérissent de javelots qui se lancent au loin, là, de piques qui ne frappent que de près. Ceux-ci portent des aigles au rapide essor, ceux-là brandissent des bannières où figu-

*Adventu sacrata tuo: submissus adorat
Eridanus, blandosque jubet mitescere fluctus,
Et Phaethontæas solitæ deflere ruinas
Roscida frondosæ revocant electra sorores.*

*Quantæ tum juvenes, quantæ sprevere pudorem
Spectandi studio matres, puerisque severi
Certavere senes, quum tu genitoris amico
Exceptus gremio, mediam veherere per urbem,
Velaretque pios communis laurea currus!
Quis non Luciferum roseo cum sole videri
Credidit, aut junctum Bromio radiare Tonantem?*

*Floret cristatis exercitus undique turmis,
Quisque sua te voce canens: præstringit athena
Lux oculos, nudique seges Mavortia ferri
Ingeminat splendore diem. Pars nobilis arcu,
Pars longe jaculis, pars cominus horrida contis.
Hi volucres tolunt aquilas, hi picta draconum*

rent des serpents qui, le cou gonflé, semblent se dresser en fureur, on les dirait animés lorsque, agités par le souffle du Notus, ils imitent les sifflements du reptile vivant.

Dès qu'on est arrivé au palais, l'empereur ordonne à la foule de se retirer, et s'adresse en ces termes à son gendre : « Invincible Stilicon, toi, dont j'ai éprouvé le courage dans la guerre et la fidélité dans la paix ; car, est-il un combat que j'aie livré sans toi, une victoire que j'aie remportée sans que tu y aies contribué par tes efforts ? Ensemble, dans la Thrace, nous avons rougi l'Hèbre du sang des Gètes ; ensemble, nous avons terrassé les escadrons sarmates, ensemble nous avons étendu nos membres fatigués sur les neiges du mont Riphée, et les roues de notre char ont sillonné les glaces de l'Ister. Eh bien donc, aujourd'hui que le ciel me réclame, remplace-moi dans mes soins paternels ; prends seul sous ta tutelle mes fils chéris, et que ton bras puissant protège également les deux frères. Au nom de l'hymen qui t'unit à ma famille, de la nuit qui couronna ton amour, par les torches nuptiales que porta la reine elle-même, lorsque, du palais impérial, elle amena ton épouse dans tes bras, prends pour mes fils les sentiments d'un père, aime-les, ces tendres rejetons

*Colla levant, multusque tumet per nubila serpens
Iratus, stimulantem Noto, vivitque receptis
Flatibus, et vario mentitur sibila tractu.*

*Ut ventum ad sedes, cunctos discedere tectis
Dux jubet, et generum compellat talibus ultro :
« Bellipotens Stilico, cujus mihi robur in armis,
Pace probata fides : quid enim per prœlia gessi
Te sine ? quem merui te non sudante triumphum ?
Odrysiùm pariter Getico fœdâvimus Hebrum
Sanguine, Sarmaticas pariter prostrâvimus alas,
Rhiphœaque simul fessos porreximus artus
In glacie, stantemque rota sulcâvimus Istrum.
Ergo age, me quoniam cœlestis regia poscit,
Tu curis succede meis ; tu pignora solus
Nostra fove, geminos dextra tu protege fratres.
Per consanguineos thalamos, noctemque beatam,
Per tædas, quas ipsa tuo regina levavit
Conjugio, sociaque nurum produxit ab aula,
Indue mente patrem, crescentes dilige fœtus*

de celui qui fut ton maître, de celui qui est ton beau-père; je les confie à ta garde, et, désormais tranquille sur leur sort, je monterai au céleste séjour. Quand bien même Typhée, brisant son rocher, s'élancerait de sa prison, quand bien même Tityus affranchirait ses membres captifs; quand bien même Encelade, repoussant loin de lui l'Etna, ferait entendre ses mugissements furieux, leurs efforts tomberait aux pieds de Stilicon. » Il dit, et sous sa forme humaine, il trace dans la nue un sillon de lumière, traverse l'atmosphère de la Lune, laisse derrière lui les régions voisines de Mercure, et s'élève vers l'astre bienfaisant de Vénus. Ensuite, parcourant la carrière de Phébus, les flammes homicides de Mars, et les feux tempérés de Jupiter, il s'arrête enfin au sommet des airs, dans la zone glacée où roule Saturne au milieu des frimas. La voûte céleste s'entr'ouvre devant lui, et d'elles-mêmes les portes radieuses de l'Olympe lui livrent passage. Bootès lui prépare sa place dans la plage boréale; Orion, le glaive en main, lui ouvre les portes de l'Auster, ils accueillent à l'envi ce nouvel astre, et attendent incertains vers quelle partie du ciel il se dirigera, à quelle constellation il daignera s'associer, dans quelle région il voudra se fixer.

O Théodose, aujourd'hui l'ornement du ciel, naguère la gloire

Ut ducis, ut soceri : jam jam securus ad astra
 Te custode, ferar. Rupta si mole Typhæus
 Vinculis prosiliat, Tityus si membra resolvat,
 Si furor Enceladi projecta mugiat Ætna,
 Opposito Stilicone cadent. » Nec plura locutus,
 Sicut erat, liquido signavit tramite nubes,
 Ingrediturque globum Lunæ, limenque relinquit
 Arcados, et Vencris clementes advolat auras.
 Hinc Phœbi permensus iter, flammamque nocentem
 Gradivi, placidumque Jovem, stetit arce suprema,
 Argenti qua zona riget Saturnia tractu.
 Machina laxatur cœli, rutilæque patescunt
 Sponte fores. Arctoa parat convexa Bootes :
 Australes reserat portas succinctus Orion ;
 Invitantque novum sidus, pendentque vicissim,
 Quas partes velit ille sequi, quibus esse sodalis
 Dignetur stellis, aut qua regione morari.

O decus ætherium, terrarum gloria quondam,

de la terre, l'Océan, qui arrose les bords de ton pays natal, te reçoit enfin au terme de ta course journalière, et l'Espagne te baigne encore de ses ondes maternelles. Heureux père ! à ton lever, tu aperçois Arcadius, et lorsque tu penches vers ton déclin, la vue d'Honorius retarde ta marche rapide vers l'Occident. Soit que tu diriges ta marche vers l'un ou l'autre hémisphère, tu parcours les États de tes enfants, de ces princes qui, d'un esprit calme et d'une main prudente, dirigent les rênes des nations vaincues et changent ce siècle de fer en un plus pur métal. L'Avarice gémit chargée des chaînes du Tartare, et la folle Ambition fuit au loin avec son or. L'autorité n'est plus le partage de la richesse ; les présents corrupteurs ont perdu leur influence sur les esprits ; et désormais le pouvoir est le prix de la seule vertu.

Frères unis par la concorde, à qui les destins réservent l'empire sur terre et sur mer, et sur toutes les contrées qui ont échappé aux armes de vos aïeux ou que votre père n'a pu subjuguier ; déjà, pour vous, Vulcain forge des armes ; déjà, en Sicile, l'enclume gémit sous les marteaux des Cyclopes ; Brontès sculpte sur l'égide d'innombrables figures ; l'ardent Stéropé se hâte de préparer le

Te tuus Oceanus natali gurgite lassum
 Excipit, et notis Hispania proluit undis.
 Fortunata parens, primos quum detegis ortus,
 Adspicis Arcadium; quum te proclivior urges,
 Occiduum visus remoratur Honorius ignem.
 Et quocumque vagos flectas sub cardine cursus,
 Natorum per regna venis, qui mente serena,
 Maturoque regunt victas moderamine gentes ;
 Sæcula qui rursus formant meliorè metallo.
 Luget avarities Stygiis innexa catenis,
 Cumque suo demens expellitur ambitus auro.
 Non dominantur opes ; non corruptentia sensus
 Dona valent ; emitur sola virtute potestas.

Unanimi fratres, quorum mare terraque fatis
 Debentur, quodcumque manus evasit avitas,
 Quod superest patri, vobis jam Mulciber arma
 Præparat, et Sicula Cyclops incude laborat ;
 Brontes innumeris exasperat ægida signis ;
 Altum fulminea crispare in cæsside conum

cimier du casque à recevoir le formidable panache; Pyracmon réunit les anneaux de la cuirasse; et la flamme mugit dans les cavernes enfumées de Lipari. Pour vous, Neptune nourrit, sur les bords de la mer d'Ionie, de jeunes coursiers qui pourraient voler sur la cime des vagues azurées et courir légèrement sur les moissons, sans être humectés de l'écume des flots, sans que l'épi se courbât sous leurs pieds (12).

Je vois déjà Babylone conquise, et le Parthe tremblant emporté malgré lui par une fuite qui n'est plus simulée; déjà, je vois la Bactriane soumise à vos lois, le Gange pâlir d'effroi sur ses bords asservis, et le Perse humilié jetant à vos pieds ses parures de pierreries. Volez à la source du Tanaïs, sous les glaces des deux Ourses; volez dans les sables brûlants de la Libye, par delà les vapeurs ardentes du soleil, remontez jusqu'au berceau mystérieux du Nil; dépassez les colonnes d'Hercule, les lieux mêmes où Bacchus a borné sa course; tout ce qu'embrasse le ciel obéit à vos lois. La mer Érythrée vous donnera ses précieux coquillages, l'Inde son ivoire, la Panchaïe ses parfums, et le pays des Sères ses toisons.

Festinat Steropes; nectit thoraca Pyracmon;
 Ignifluisque gemit Lipare fumosa cavernis.
 Vobis Ionía virides Neptunus in alga
 Nutrit equos, qui summa freti per cæcula possint
 Ferre viam, segetemque levi percurrere motu,
 Nesciat ut spumas, nec proterat ungula culmos.

Jam video Babylona rapi, Parthumque coactum
 Non ficta trepidare fuga; jam Bactra teneri
 Legibus, et famulis Gangen pallescere ripis,
 Gemmatosque humilem dispergere Persida cultus.
 Ite per extremum Tanain, pigrosque Triones;
 Ite per ardentem Libyam, superate vapores
 Solis, et arcanos Nili deprendite fontes;
 Herculeum sinem, Bacchi transcurrite metas,
 Vestri juris erit quidquid complectitur axis.
 Vobis rubra dabunt pretiosas æquora conchas,
 Indus ebur, ramos Panchaia, vellera Seres.

PANÉGYRIQUE

DU

QUATRIÈME CONSULAT D'HONORIUS

L'année s'ouvre de nouveau sous les auspices du monarque et s'enorgueillit de porter le nom du prince dont la cour lui est déjà connue. Impatients d'être restés trop longtemps attachés au seuil d'un simple citoyen, les faisceaux sont ravis d'être ramenés au palais par le consulat de César. Voyez-vous les chefs des légions et les organes de la loi adopter l'habit des patriciens; les légions, changeant la couleur de leur vêtement de guerre, s'avancer parées de la robe gabinienne, et, déposant un instant les drapeaux de Mars, suivre la bannière de Quirinus? Les aigles cèdent le pas aux licteurs, le soldat sourit de porter la toge; on croit voir le sénat en pompe briller au milieu des camps. Déjà

DE QUARTO CONSULATU HONORII AUGUSTI

PANEGYRIS

Auspiciis iterum sese regalibus annus
Induit, et nota fruitur jactantior aula;
Limina nec passi circum privata morari
Exsultant reduces, Auguste consule, fasces.
Cernis ut armorum proceres, legumque potentes,
Patricios sumunt habitus, et more Gabino
Discolor incedit legio, positisque parumper
Bellorum signis, sequitur vexilla Quirini?
Lictori cedunt aquilæ, ridetque togatus
Miles, et in mediis effulget Curia castris.
Ipsa Palatino circumvallata senatu,

Bellone elle-même, entourée d'un cercle de patriciens, revêt la trabée; elle a mis de côté le bouclier et le casque pour s'atteler au char sacré du consul. Et toi, dieu des batailles, ne rougis pas de porter d'une main pacifique les haches couronnées de lauriers et d'échanger, pour la toge latine, ta cuirasse étincelante, tandis que ton char de fer repose immobile, et que tes coursiers bondissent en liberté dans les prairies de l'Éridan.

Ils ne sont pas indignes de notre culte, et ce n'est pas d'hier que Mars les connaît, ces descendants de Trajan, ces fils de l'Hibérie, qui ont donné tant de souverains au monde; ce n'est pas une source vulgaire qui a vu naître une si noble race; l'Océan baigna leur berceau; destinés à être les maîtres de la terre et des mers, ils devaient recevoir le jour du père commun de tous les êtres (13). Telle fut l'origine de leur aïeul qui, après avoir fait trembler les peuples du Nord au seul son de sa trompette, se couronna, en Afrique, de nouveaux lauriers chez les Massyliens. Ce héros, qui dressa ses tentes sur les frimas de la Calédonie, qui brava sous le casque les plus ardentes chaleurs au centre de la Libye, qui, l'effroi du Maure, le conquérant de la Bretagne, porta la dévastation des régions de Borée à celles de l'Auster. Que pou-

Jam trabeam Bellona gerit, parmamque removit
 Et galeam, sacras humeris vectura curules.
 Nec te laurigeras pudeat, Gradive, secures
 Pacata gestare manu, Latiæque micantem
 Loricam mutare toga, dum ferreus hæret
 Currus, et Eridani ludunt per prata jugales.

Haud indigna coli, nec nuper cognita Marti
 Ulpia progenies, et quæ diademata mundo
 Sparsit, libera domus; nec tantæ vilior unda
 Promeruit gentis seriem; cunabula fovit
 Oceanus; terræ dominos, pelagique futuros
 Immenso decuit rerum de principe nasci.
 Hinc processit avus; cui, post Arctoa frementi
 Classica, Massylas annexuit Africa lauros.
 Ille, Caledoniis posuit qui castra pruinis,
 Qui medios Libyæ sub casside pertulit æstus,
 Terribilis Mauro, debellatorque Britanni
 Littoris, ac pariter Borææ vastator et Austri.

vaient contre lui l'éternelle rigueur du climat, l'inclémence du ciel et d'une mer inconnue? Le Saxon vaincu arrosa les Orcades de son sang, celui du Picta fuma sur les rivages de Thulé, et la froide Hibernie pleura sur des monceaux de Scots immolés par son bras. Que pouvait la chaleur contre son courage? Les déserts de l'Éthiopie ont vu sa course triomphante et l'Atlas fut enveloppé de nos légions qu'il n'avait jamais vues. Il but l'onde du lac Triton, berceau d'une vierge (14), contempla la couche empreinte des poisons de la Gorgone, et sourit de pitié à l'aspect de la verdure stérile des jardins des Hespérides que la fable enrichit de trésors imaginaires. Par lui, le palais de Juba fut livré aux flammes, la rage du Maure expira sous son glaive, et la demeure de l'antique Bocchus fut détruite de fond en comble.

Mais combien la gloire de ton aïeul fut surpassée par celle de ton père! Il soumit l'Océan à son sceptre, et son empire n'eut d'autres limites que celles du ciel. Toute la distance qui sépare le Tigre du golfe de Gadès, tout l'espace qui s'étend entre le Nil et le Tanaïs, il le conquit par ses innombrables victoires. S'il parvint au trône, ce ne fut ni par le privilège de sa naissance, ni par une brigue ambitieuse; son mérite seul le rendait digne d'être

Quid rigor æternus cœli, quid sidera prosunt,
 Ignotumque fretum? maduerunt Saxone fuso
 Orcades; incaluit Pictonum sanguine Thule;
 Scotorum cumulos flevit glacialis Ierne.
 Quid calor obsistit forti? per vasta cucurrit
 Æthiopum, cinxitque novis Atlanta manipulis.
 Virgineum Tritona bibit, sparsosque venenis
 Gorgoneis vidit thalamos, et vile virentes
 Hesperidum risit, quos ditat fabula, ramos.
 Arx incensa Jubæ, rabies Maurusia ferro
 Cessit, et antiqui penetralia diruta Bocchi.

Sed laudes genitor longe transgressus avitas,
 Subdidit Oceanum sceptris, et margine cœli
 Clausit opes, quantum distant a Tigride Gades,
 Inter se Tanais quantum Nilusque relinquunt.
 Hæc tamen innumeris per se quæsitæ tropæis.
 Non generis dono, non ambitione potitus;
 Digni legi virtus: ultro se purpura supplex

élu. La pourpre suppliante s'offrit à lui d'elle-même, et seul il mérita qu'on le priât de régner. Les Barbares déchainés inondaient le Rhodope éploré; des régions de l'Ourse, désormais abandonnées, s'élançait sur nous un mélange confus de nations diverses; les deux rives du Danube vomissaient des essaims de combattants; la Mysie tout entière gémissait sous le poids des chariots du Gète; des hordes de guerriers à la blonde chevelure couvraient les champs de la Thrace; l'effroi était général, tous tombaient sous les coups des ennemis ou étaient prêts à y succomber; quand un seul homme fit face à tant de désastres, éteignit l'incendie, rendit ses champs au laboureur et arracha nos villes au gouffre de la mort. Nul vestige du nom romain n'aurait subsisté, si le héros, ton père, n'eût soutenu le poids de l'empire chancelant, et, d'une main sûre, retenant le vaisseau de l'État prêt à sombrer, ne nous eût sauvés tous d'un commun naufrage. Ainsi, dans le désordre des éléments, lorsque les chevaux emportés de Phaëton l'entraînaient loin de sa route; la chaleur du jour était dévorante, et, rapprochés du globe, les rayons du soleil desséchaient et la terre et les ondes; soudain Phébus accourt au-devant de ses coursiers effarés et leur fait entendre son cri accou-

Obtulit, et solus meruit regnare rogatus.
 Nam quum barbaries penitus commota gementem
 Irrueret Rhodopen, et mixto turbine gentis,
 Jam deserta suas in nos transfunderet Arctos;
 Danubii totæ vomerent quum prælia ripæ,
 Quum Geticis ingens premeretur Mysia plaustris,
 Flavaque Bistonios operirent agmina campos :
 Omnibus afflictis, et vel labentibus ictu,
 Vel prope casuris, unus tot funera contra
 Restitit, exstinxitque faces, agrosque colonis
 Reddidit, et lethi rapuit de faucibus urbes.
 Nulla relicta foret Romani nominis umbra
 Ni pater ille tuus jam jam ruitura subisset
 Pondera, turbatamque ratem, certa que levasset
 Naufragium commune manu. Velut ordine rupto
 Quum procul insanæ traherent Phaethonta quadrigæ,
 Sæviretque dies, terramque et stagna propinqui
 Haurirent radii, solito cum murmure torvis
 Sol occurrit equis; qui postquam rursus heriles

tumé ; à peine ont-ils reconnu la voix de leur maître, que la machine du monde rentre dans l'ordre ; sous un guide plus habile, l'harmonie du ciel se rétablit, le char reprend son cours ordinaire et ne donne plus qu'une chaleur modérée. De même l'Orient, confié à Théodose, fut sauvé par lui ; mais l'autre partie de l'empire, dont le soin lui fut refusé, n'en fut pas moins deux fois possédée par lui, par lui deux fois conquise au prix de mille dangers. Deux tyrans ont, par des crimes divers, désolé les contrées de l'Occident : la sauvage Albion a produit l'un, un Germain exilé a choisi l'autre pour instrument. Tous d'eux souillés d'un crime, ont osé tremper leurs mains dans le sang d'un maître innocent (15) ; la nouveauté d'un pareil forfait encouragea l'audace du premier, l'exemple de son prédécesseur commandait la prudence au second ; l'un était ardent à exécuter ses desseins ; l'autre soigneux de n'agir qu'à coup sûr ; celui-là disperse ses forces , celui-ci les concentre. Maxime promène çà et là sa course vagabonde, Arbogaste se renferme dans ses remparts. Leur conduite est différente, mais leur mort est pareille : ni l'un ni l'autre n'échappa à une fin ignominieuse et n'eût la gloire de périr dans la mêlée. Dépouillés d'un éclat emprunté et des insignes du pouvoir, ils reviennent à leur condition première ; et, les mains liées, ils courbent leur tête

- Agnovere sonos, rediit meliore magistro
 Machina, concentusque poli, currusque recepit
 Imperium, flammæque modum. Sic traditus illi,
 Servatusque Oriens : at non pars altera rerum
 Tradita, bis possessa manu, bis parta periculis.
 Per varium gemini scelus erupere tyranni
 Tractibus occiduis : hunc sæva Britannia fudit ;
 Hunc sibi Germanus famulum delegerat. exsul.
 Ausus uterque nefas, domini respersus uterque
 Insonantis jugulo : novitas audere priori
 Sua lebat, cautumque dabant exempla sequentem :
 Illic nova moliri præceps ; hic querere tuta
 • Providus : hic fuis, collectis viribus ille :
 Hic vagus, excurrens ; hic intra claustra reductus :
 Dissimiles, sed morte pares : evadere neutri
 Dedecus, aut mixtis licuit procumbere telis.
 Amissa specie, raptisque insignibus, ambo
 In vultus rediere suos, manibusque revinctis

sous le glaive levé pour les frapper, et implorent le pardon et la vie. O honte! eux qui naguère, d'un coup d'œil, faisaient mouvoir tant de légions, tenaient en suspens l'univers incertain dans son obéissance, ils tombent, non comme des guerriers sous les coups d'un ennemi vainqueur, mais comme des criminels sous la sentence d'un juge; tyrans, le bras de Théodose les atteint; coupables, sa voix les condamne. Leurs lieutenants périssent aussi tous deux: l'un se précipite volontairement d'un vaisseau dans les ondes, l'autre se perce de son épée; l'un a les Alpes, l'autre la mer pour tombeau. Deux frères égorgés reçoivent du moins cette consolation de leur vengeur que leurs assassins tombent tous deux sous ses coups, et une double victime apaise le courroux de leurs mânes augustes. Tels furent les honneurs funèbres que Théodose rendit à leur tombe; le sang des meurtriers, justement répandu par lui, calma les ombres royales des deux jeunes princes. Ces triomphes du héros attestèrent la justice des dieux, et prouvèrent l'intérêt qu'ils prennent aux choses humaines. Apprenez par là, races futures, qu'il n'est point d'obstacles pour le juste, point de refuge assuré pour le coupable. Pendant ses longues marches, Théodose reste inconnu aux ennemis, et devançant la renommée, il tombe à l'improviste sur les deux rebelles, et franchit comme

Oblati gladiis submitunt colla paratis,
 Et vitam veniamque rogant: proh damna pudoris!
 Qui modo tam densas nutu movere cohortes,
 In quos jam dubius sese libraverat orbis,
 Non hostes victore cadunt, sed iudice sontes.
 Damnat voce reos, petit quos Marte tyrannos.
 Amborum periere duces: hic sponte carina
 Decidit in fluctus; illum suus abstulit ensis.
 Ilunc Alpes, hunc pontus habet: solatia cæsis
 Fratribus hæc ultor tribuit: necis auctor uterque
 Labitur; augustas par victima mitigat umbras.
 Has dedit inferias tumulis, juvenumque duorum
 Purpureos merito placavit sanguine Manes.
 Illi justitiam confirmavere triumphi;
 Præsentés docuere Deos: hinc sæcula discant
 Indomitum nihil esse pio, tutumve nocenti.
 Nuntius ipse sui longas incognitus egit
 Prævento rumore, vias: inopinus utrumque

une plaine leurs montagnes fortifiées. Et maintenant entassez d'énormes rochers; élevez des tours; entourez-vous de fleuves; faites-vous un rempart des plus vastes forêts; dressez les uns sur les autres le Gargan et les Alpes, et l'Apennin chargé de neige; rapprochez, confondez leurs sommets; superposez l'Hémus sur les roches du Caucase; faites rouler le Pélion sur l'Ossa; vous n'en ferez jamais un mur assez haut pour mettre le crime à l'abri de la vengeance céleste; elle le franchira, et tous les sentiers s'aplaniront pour la cause la plus juste.

Cependant Théodose n'oublia pas que les vaincus étaient ses concitoyens; il n'exerça pas sa fureur sur ceux qui se soumirent; il n'aimait pas à insulter un ennemi terrassé. Accessible aux prières, d'une clémence inépuisable, il était avare de châtimens; la paix faite, sa colère ne survécut pas aux combats: le terme de la guerre fut celui de sa haine. Les prisonniers furent heureux de tomber au pouvoir d'un pareil vainqueur; et plusieurs de ceux qu'il avait soumis trouvèrent dans leurs chaînes un titre à sa protection, une source de prospérités. Prodigue de trésors, non moins prodigue d'honneurs, son penchant, son plaisir était de réparer les injures du sort.

De là cet amour, ce dévouement à toute épreuve du soldat qui fait

*Perculit, et clausos montes, ut plana, reliquit.
Exstruite immanes scopulos, attollite turres,
Cingite vos fluviis, vastas opponite silvas,
Garganum Alpinis, Apenninumque nivalem
Permixtis sociate jugis, et rupibus Æmum
Addite Caucasiis; involvite Pelion Ossæ;
Non dabitur murum sceleri; qui vindicet, ibit.
Omnia subsident meliori pervia causæ.*

*Nec tamen oblitus civem, cedentibus atrox
Partibus infremuit: non insultare jacenti
Malebat: mitis precibus, pietatis abundans,
Pœnæ parcus erat; paci non intulit iram
Post acies: odiis idem, qui terminus armis.
Profuit, hoc vincente, capi; multosque subactos
Prospera laturæ commendavere catenæ.
Magnarum largitor opum, largitor honorum;
Pronus et in melius gaudens convertere fata.
Hinc amor, hinc validum devoto milite robur.*

la force du chef, de là cette fidélité inaltérable envers ses fils. Tel est le noble père dont tu sors ; tu nais, et avec toi naît ta grandeur ; jamais tu ne fus ravalé à la condition obscure d'un sujet. Tous les autres princes arrivèrent au trône, toi, le trône fut ton berceau ; par un heureux privilège tu grandis dans la pourpre paternelle, et tes membres, que ne souillèrent jamais de vulgaires vêtements, furent reçus sur des tissus sacrés. L'Espagne, dont les fleuves roulent de l'or, vit naître ton père ; le Bosphore s'enorgueillit de te compter au nombre de ses enfants ; l'extrême Occident vit naître tes aïeux, mais l'Aurore fut ta nourrice ; les deux contrées se disputent un si noble rejeton ; l'un et l'autre pôle te réclament pour citoyen. La gloire d'Hercule et de Bacchus a immortalisé Thèbes ; Délos, chère à Latone, doit à la naissance d'Apollon d'avoir cessé d'errer sur les mers ; la Crète se vante d'avoir été foulée par les premiers pas du maître du tonnerre. Mais elle l'emporte sur Délos, elle est plus illustre que le mont Dicté, la contrée qui nous donna le divin Honorius : les étroits rivages d'une île n'auraient pas suffi à notre dieu ; les roches inhospitalières du Cynthe n'ont point blessé tes membres délicats sur une couche hérissée de pointes. C'est étendue sur un lit brillant d'or et cou-

Hinc natis mansura fides : hoc nobilis ortu
 Nasceris, æquæva cum majestate creatus,
 Nullaque privatæ passus contagia sortis.
 Omnibus acceptis, ultro te regia solum
 Protulit ; et patrio felix adolesciscis in ostro ;
 Membraque, vestitu nunquam temerata profano,
 In sacros cecidere sinus. Hispania patrem
 Auriferis eduxit aquis ; te gaudet alumno
 Bosphorus : Hesperio de limite surgit origo :
 Sed nutrix Aurora tibi : pro pignore tanto
 Certatur : geminus te civem vindicat axis.
 Herculis, et Bromii sustentat gloria Thebas ;
 Hæsit Apollineo Delos Latonia partu ;
 Cretaque se jactat tenero reptata Tonanti :
 Sed melior Delo, Dictæis clarior oris,
 Quæ dedit hoc Numen regio : non littora nostro
 Sufficerent angusta Deo ; nec inhospita Cynthi
 Saxa tuos artus duro læsere cubili.
 Acclinis genitrix auro, circumflua gemmis,

verte de pierreries, que ta mère te donna le jour sur la pourpre, et le palais, pour célébrer sa délivrance, retentit d'hymnes religieux. Quels présages d'un brillant avenir! Quels heureux auspices annonçaient et le chant et le vol des oiseaux! Quels furent les transports frénétiques des devins! Pour toi, longtemps muets, Jupiter Ammon et la Pythonisse de Delphes rompirent le silence; les Mages de la Perse te chantèrent; l'augure d'Étrurie pressentit ta destinée, et le Babylonien frémit à l'aspect des astres (16); les vieillards Chaldéens furent frappés de stupeur, et les rochers de Cumes, sanctuaire de la sibylle, entendirent de nouveau tonner sa voix prophétique. Si le corybante, prêtre de Cybèle, ne fit pas retentir autour de toi le son bruyant de l'airain, une brillante armée assista tout entière à ta naissance. Environné de drapeaux, tu vis, divin enfant, les casques s'incliner respectueux devant toi, et par un vagissement guerrier, tu répondis aux accents du clairon; le même jour te donna et la vie et l'empire. Encore au berceau, tu es promu au consulat; le nom que tu viens de recevoir décore déjà nos fastes, et l'on te fait hommage de l'année qui t'a vu naître. Ta mère elle-même t'enveloppa tout petit dans le manteau quirinal, et dirigea tes premiers pas vers la chaise curule. Objet de l'adoration des déesses, nourri

In Tyrios enixa toros : ululata verendis
 Aula puerperiiis : quæ tunc documenta futuri?
 Quæ voces avium? quanti per inane volatus?
 Quis vatum discursus erat? tibi corniger Ammon,
 Et dudum taciti rupere silentia Delphi;
 Te Persæ cecinere magi; te sensit Etruscus
 Augur, et inspectis Babylonius horruit astris;
 Chaldæi stupuere senes. Cumanaque rursus
 Intonuit rupes, rabidæ delubra Sibyllæ.
 Nec te progenitum Cybeleius ære sonoro
 Lustravit Corybas : exercitus undique fulgens
 Adstitit : ambitus signis augustior infans,
 Sentit adorantes galeas, redditque ferocem
 Vagitum lituis : vitam tibi contulit idem
 Imperiumque dies. Inter cunabula consul
 Proveheris : signas, posito modo nomine, fastos;
 Donaturque tibi, qui te produxerat, annus.
 Ipsa Quirinæli parvum te cinxit amictu
 Mater, et ad primas docuit reptare curules.

de leurs mamelles sacrées, tu croissais bercé sur leur sein immortel. Souvent Diane, pour ornement, suspendit à tes épaules enfantines son arc et son carquois, la terreur du Ménale ; souvent tu jouas sur le bouclier de Minerve, et promenant impunément tes mains sur sa redoutable égide, tu touchais sans effroi les serpents désarmés de la Gorgone. Souvent aussi, aux yeux enchantés de son époux, ta mère, devant de ses vœux l'avenir, et le temps fixé pour régner, entoura tes cheveux du royal bandeau et plaça sur ton front le diadème ; puis, te soulevant dans ses bras d'albâtre, t'offrit aux baisers de ton glorieux père. Aussi, pour toi, les honneurs ne se firent pas attendre. De prince de la jeunesse devenu César, tu marches l'égal de ton frère, et jamais les dieux n'encouragèrent un mortel par un langage plus clair ; jamais le ciel n'offrit de plus favorables présages. Une noire tempête avait enveloppé la lumière céleste, le Notus avait amassé d'épais nuages ; mais bientôt, dès que les soldats t'eurent élevé sur leurs bras avec les acclamations accoutumées, soudain Phébus dissipe les nuages, et rend le jour au monde en te donnant le sceptre. Le Bosphore, délivré de ce voile de brouillards, permet d'apercevoir le rivage opposé de Chalcédoine. Et ce ne sont pas

Uberibus sanctis, immortalique Dearum.
 Crescis adoratus gremio. Tibi sæpe Diana
 Mænalios arcus venatricesque pharetras
 Suspendit, puerile decus : tu sæpe Minervæ
 Jusisti clypeo, fulvamque impune pererrans
 Ægida, tractasti blandos interritus angues.
 Sæpe tuas etiam, jam tum gaudente marito,
 Velavit regina comas, festinaque voti
 Præsumptum diadema dedit : tum lævibus ulnis
 Sustulit, et magno porrexit ad oscula patri.
 Nec dilatus honor : mutatus principe Cæsar
 Protinus æquaris fratri, nec certius unquam
 Hortati Superi ; nullis præsentior æther
 Adfuit ominibus. Tenebris involverat atra
 Lumen hiems, densosque Notus collegerat imbres :
 Sed mox, quum solita miles te voce levasset,
 Nubila dissolvit Phæbus, pariterque dabantur
 Sceptra tibi, mundoque dies : caligine liber
 Bosphorus adversam patitur Chalcedona cerni.

seulement les contrées voisines qui brillent de cet éclat, la Thrace tout entière est purgée de vapeurs; le Pangée respendit de lumière, et le Palus-Méotide réfléchit des rayons inconnus à ses bords. Ce ne fut pas le souffle de Borée, ce ne fut pas l'ardeur du soleil qui chassa les nuages, ce fut l'astre de l'empire qui les dissipa : une clarté d'heureux présage enveloppait l'univers, et la nature entière semblait sourire à ta splendeur naissante. On vit même, et ce prodige étonna les peuples, on vit une étoile audacieuse apparaître au milieu du jour. Son éclat n'était pas douteux, ses rayons n'étaient point émoussés ni languissants, mais aussi vifs que ceux que jettent pendant la nuit les astres dont se compose la constellation du Bootès. Elle apparut dans un ciel hospitalier à une heure qui n'était pas la sienne, et, dans l'absence de la lune, on put reconnaître ses feux, soit que ce fût l'étoile de ton auguste mère, soit celle de ton divin aïeul, soit que le soleil consentit à partager l'empire du ciel avec les astres empressés de te contempler. On vit clairement ce que ce signe présageait : de même brilla aux yeux d'Ascagne le gage de sa puissance future, quand une flamme innocente embrasa sa chevelure d'une lumière soudaine, et que, se roulant autour de la tête du jeune Phrygien, elle couronna son front d'une auréole prophétique.

*Nec tantum vicina nitent, sed tota repulsis
Nubibus exiit Thracæ: Pangæa reident,
Insuetosque palus radios Mæotia vibrat.
Non Boreas nimbos, non sol ardentior egit:
Imperii lux illa fuit: præsaus obibat
Cuncta nitor, risitque tuo Natura sereno.*

• *Visa etiam medio, populis mirantibus, audax
Stella die, dubitanda nihil, nec crine retuso
Languida, sed quantus numeratur nocte Bootes:
Emicuitque plagis alieni temporis hospes
Ignis, et agnosci potuit, quum luna lateret;
Sive parens Augusta fuit, seu forte reluxit
Divi sidus avi, seu te properantibus astris
Cernere Sol patiens cælum commune remisit.
Apparet quid signa ferant: ventura potestas
Claruit Ascanio, subita quum luce comarum
Innocuus flagraret apex, Phrygioque volutus
Vertice, fatalis redimiret tempora candor.*

Mais toi, ce sont les feux du ciel même qui annoncent ta brillante destinée. Tel, à la fleur de l'âge, Jupiter, au sortir des antres de l'Ida, prit possession de l'empire céleste et reçut pour sujets les dieux que lui soumettait la nature. Le duvet de l'adolescence n'ombrageait pas encore son visage, et sur son cou ne flottait pas encore la chevelure qui devait un jour ébranler l'Olympe ; alors il s'essayait à déchirer la nue et brandissait la foudre d'un bras novice encore.

Ton père, charmé de cet augure, et fier de ses deux fils, déjà égaux en dignité, revenait appuyé sur ce double soutien de l'empire, et, radieux sur son char sacré, pressait sur son cœur ces gages de son amour. Ainsi les deux laconiens, fils de Léda, siègent auprès de l'immortel auteur de leurs jours. Dans chacun brille la ressemblance de son frère ; chacun d'eux rappelle sa sœur. Une chlamyde d'or les embrasse tous deux de ses plis flottants ; une étoile scintille également sur le front de tous deux. Douce méprise, dont jouit lui-même le maître du tonnerre ; trompée par leur ressemblance, leur mère se complait dans son incertitude, et l'Eurotas, leur berceau, a peine à discerner l'un de l'autre ses propres nourrissons. Dès que vous fûtes rentrés dans les murs du palais, Théodose t'adressa, dit-on, ces conseils dans l'intérêt de la stabilité de l'empire :

At tua cœlestes illustrant omina flammæ.
 Talis ab Idæis primævus Jupiter antris
 Possessi stetit arce poli, fumulosque recepit,
 Natura tradente, Deos : lanugine nondum
 Vernabant vultus, nec adhuc per colla fluebant
 Moturæ convexa comæ ; tum scindere nubes
 Discebat, fulmenque rudi torquere lacerto.
 Lætior augurio genitor, natisque superbus
 Jam paribus, duplici fultus consorte redibat,
 Splendebatque pio complexus pignora curru.
 Haud aliter summo gemini cum patre Lacones,
 Progenies Lædæa, sedent ; in utroque relucent
 Frater, utroque soror : simili chlamys effluit auro :
 Stellati pariter crines : juvat ipse Tonantem
 Error, et ambiguæ placet ignorantia matri.
 Eurotas proprios discernere nescit alumnos.
 Ut domus exceptit reduces, ibi talia tecum
 Pro rerum stabili fertur dititione locutus :

« Fils chéri, si le sort t'eût placé sur le trône des Parthes, si, descendant des Arsacides, tu portais sur ton front l'orgueilleuse tiare, objet de la vénération des Barbares de l'extrême Orient, ton illustre origine te suffirait; et, plongé dans le luxe et une mollesse oisive, ta noblesse seule pourrait te protéger. Mais la condition des maîtres de l'empire romain est tout autre; ce n'est pas la naissance, c'est la vertu qui leur sert d'appui. Grande et utile à tous, quand elle s'unit à l'éclat du pouvoir, elle est sans valeur quand elle se cache. Ensevelie dans les ténèbres, en quoi sert-elle au mortel obscur qui la cultive? C'est une galère sans rameurs, une lyre muette, un arc détendu. Cependant, pour la trouver, il faut d'abord avoir appris à se connaître soi-même, il faut avoir calmé l'orage tumultueux de ses passions : on n'y parvient que par de longs détours.

« Apprends pour le bonheur de l'univers, ce que chacun apprend pour soi-même. Lorsque Prométhée façonnait notre corps par un mélange de limon terrestre et de substances éthérées, il déroba la pure essence de l'âme à l'Olympe, sa patrie, et l'enchaîna malgré sa résistance dans une prison mortelle. Puis, à dé-

« Si tibi Parthorum solium fortuna dedisset,
 Care puer, terrisque procul venerandus Eois
 Barbarus Arsacio consurgeret ore tiaras;
 Sufficeret sublime genus, luxuque fluentem
 Deside nobilitas posset te sola tueri.
 Altera Romanæ longe rectoribus aulæ
 Conditio : virtute decet, non sanguine niti.
 Major et utilior fato conjuncta potenti,
 Vile latens virtus. Quid enim submersa tenebris
 Proderit obscuro? veluti sine remige puppis;
 Vel lyra, quæ reticet; vel, qui non tenditur, arcus.
 Hanc tamen haud quisquam, qui non agnoverit ante
 Semet, et incertos animi pacaverit æstus,
 Inveniet: longis illuc ambagibus itur.

« Disce orbi, quod quisque sibi : quum conderet artus
 Nostros, ætheriis miscens terrena Prometheus,
 Sinceram patrio mentem furatus Olympo
 Continuit claustris, indignantemque revinxit.
 Et, quum non aliter possent mortalia fingi,

faut d'autre moyen pour former l'homme, à cette première âme il en ajouta deux autres : celles-ci, périssables comme le corps, meurent avec lui ; celle-là survit seule, échappe aux flammes du bûcher, et remonte vers le ciel. Il en plaça le siège dans la tête, d'où, comme du haut d'une citadelle, elle règle nos actions et préside à nos travaux. Les deux autres âmes, reléguées au-dessous d'elle et destinées à subir sa volonté suprême, habitent un séjour approprié à leurs fonctions. Car l'artisan de notre être, craignant de confondre le sacré avec le profane, a distribué les différentes parties de l'âme dans diverses parties du corps, et les a isolées les unes des autres. Près du cœur, à la source du sang, il est dans la poitrine un lieu qui recèle la colère, prompte à s'enflammer, ardente à nuire, aveugle en ses emportements. Qu'on l'excite, le cœur se gonfle de rage ; qu'on l'effraye, il se resserre, glacé par la crainte ; et comme elle entraînait tout dans sa fougue insensée et refusait aux membres tout repos, Prométhée opposa une digue à sa violence dans le poumon, dont l'humide fraîcheur amollit les fibres enflées du cœur. Quant aux passions qui veulent tout pour elles et ne consentent jamais à rien partager, il les reléqua dans le foie et dans les parties inférieures du corps ; semblables à ces bêtes féroces dont la gueule béante est toujours

Adjunxit geminas : illæ cum corpore lapsæ
 Intereunt ; hæc sola manet, bustoque superstes
 Evolat. Hanc alta capitis fundavit in arce
 Mandatricem operum, prospecturamque labori :
 Illas inferius collo, præceptaque summæ
 Passuras dominæ, digna statione locavit.
 Quippe opifex veritus confundere sacra profanis,
 Distribuit partes animæ, sedesque removit.
 Iram sanguinei regio sub pectore cordis
 Protegit imbutam flammis, avidamque nocendi,
 Præcipitemque sui. Rabie succensa tumescit,
 Contrahitur stupefacta metu : quumque omnia secum
 Duceret, et requiem membris vesana negaret ;
 Invenit pulmonis opem, madidumque furenti
 Præbuit, ut tumidæ ruerent in mollia fibræ.
 At sibi cuncta petens, nil collatura cupido,
 In jecur, et tractus imos compulsa recessit :
 Quæ, velut immanes reserat dum bellua rictus,

prête à dévorer, rien ne peut les rassasier ni les repaître : tantôt en proie aux soucis rongeurs de l'avarice, tantôt excitées par l'aiguillon brûlant de l'amour ; passant tour à tour de la joie à la tristesse ; à peine assouvie, on voit renaître leur faim insatiable, hydre dont les têtes repoussent plus nombreuses à mesure qu'elles sont coupées. Le mortel qui saura calmer ces mouvements tumultueux, assurera à son âme, à l'abri des passions, un sanctuaire inébranlable.

« Toi, mon fils, vainement tu étendrais ton empire jusqu'aux dernières limites de l'Inde, vainement le Mède, l'Arabe voluptueux et le Sère t'adoreraient à genoux ; si tu es accessible à la crainte, si tu cèdes à de honteux désirs, si tu te laisses emporter par la colère, tu subiras le joug de ces passions, tu seras forcé d'obéir intérieurement à leurs lois tyranniques. Tu ne seras vraiment maître de l'univers que lorsque tu seras parvenu à régner sur toi-même. Un malheureux penchant nous entraîne trop aisément au mal ; la licence de tout faire nous porte à la luxure et nous livre sans frein à ses charmes funestes. Il est plus difficile de rester chaste quand le plaisir est sans obstacles ; on a plus de peine à vaincre sa colère quand on a la faculté de punir. Réprime donc tes passions, et considère non ce que tu peux, mais ce qu'il te

Expleri pascique nequit ; nunc verbere curas
 Torquet avaritiæ, stimulis nunc flagrat amorum,
 Nunc gaudet, nunc mœsta dolet, satiataque rursus
 Exoritur, cæsaque redit pollentius Hydra.
 Hos igitur si quis potuit sedare tumultus,
 Inconcussa dabit puræ sacraria menti.

« Tu licet extremos late dominere per Indos,
 Te Medus, te mollis Arabs, te Seres adorent :
 Si metuis, si prava cupis, si duceris ira,
 Servitii patiere jugum ; tolerabis iniquas
 Interius leges. Tunc omnia jure tenebis,
 Quum poteris rex esse tui ; proclivior usus
 In pejora datur, suadetque licentia luxum,
 Illecebrisque effrena favet. Tum vivere caste
 Asperius, quum prompta Venus ; tum durius iræ
 Consulitur, quum pœna patet : sed comprime motus ;
 Nec tibi quid liceat, sed quid fecisse decebit,

convient de faire, et que ton âme prenne pour guide le sentiment du devoir. Sache encore, et je ne cesserai pas de te le redire, que tu vis exposé aux regards de l'univers, et que tu as toutes les nations de la terre pour témoins de tes actions; les vices des rois ne peuvent nulle part rester secrets. L'éclat de leur haute destinée ne leur permet de rien cacher; il n'est pas de retraite où ne pénétre la renommée, pas de réduit obscur qu'elle ne découvre. Sois humain avant tout; car, inférieurs aux dieux sous tous les autres rapports, c'est par la clémence seule que nous pouvons nous élever à eux. Agis franchement pour éviter les soupçons, et ne trompe jamais tes amis; ne prête pas une oreille avide aux vaines rumeurs, car celui qui les écoute s'effraye des moindres bruits et n'est pas un seul instant exempt d'inquiétudes. Les sentinelles armées qui veillent autour de nous sont une garde moins sûre que l'amour des peuples, et ce sentiment ne s'obtient pas par force; c'est la confiance naturelle, c'est une affection sincère qui le font naître. Ne vois-tu pas l'harmonie qui unit toutes les parties de ce bel univers, et comment, rapprochés de tout temps sans violence, les éléments conspirent à l'ordre général? Comment Phébus se renferme dans les limites qui lui sont prescrites, et

Occurrat, mentemque domet respectus honesti.

« Hoc te præterea crebro sermone monebo,

Ut te totius medio telluris in ore

Vivere cognoscas, cunctis tua gentibus esse

Facta palam; nec posse dari regalibus usquam

Secretum vitiiis : nam lux altissima fati

Occultum nihil esse sinit, latebrasque per omnes

Intrat, et abstrusos explorat fama recessus.

Sis pius in primis : nam quum vincamur in omni

Munere, sola Deos æquat elementia nobis.

Neu dubiis suspectus agas, neu falsus amicis,

Rumorumve avidus : qui talia curat, inanes

Horrebit strepitus, nulla non anxius hora.

Non sic excubiæ, non circumstantia pila,

Quam tutatur amor : non extorquebis amari.

Hoc alterna fides, hoc simplex gratia donat.

Nonne vides, operum qui se pulcherrimus ille

Mundus amore liget, nec vi connexa per ævum

Conspirent elementa sibi? qui limite Pha bus

l'Océan dans ses rivages? Comment l'air qui partout environne et supporte la terre, jamais ne l'écrase de son poids, jamais ne cède au fardeau qu'elle lui impose?

« Plus on inspire de terreur, plus on doit trembler pour soi-même : tel est le sort des tyrans. Que, jaloux de la gloire d'autrui, ils fassent périr les hommes courageux; qu'ils vivent entourés d'un rempart de glaives, environnés de poisons, tandis qu'ils ont recours à ces moyens douteux, ils cachent leur effroi sous la menace. Toi, mon fils, citoyen et père en même temps, songe moins à toi qu'à l'intérêt public; que les vœux du peuple et non les tiens te servent de guides. Si tu rends une loi d'un intérêt général, si tu veux qu'elle soit observée, sois le premier à t'y soumettre : le peuple obéit plus facilement à la justice, a moins de peine à en porter le joug, lorsqu'il voit le législateur lui-même donner l'exemple de l'obéissance. Le monde se modèle sur les rois, et les décrets ont moins d'influence sur l'esprit des hommes que le spectacle de la vie du souverain. Que le prince vienne à changer, le mobile vulgaire change aussitôt avec lui.

« Là ne se bornent pas tes devoirs; ne dédaigne pas tes inférieurs; ne cherche pas à franchir les bornes prescrites à l'homme.

Contentus medio, contentus littore pontus?
Et qui perpetuo terras ambitque vehitque,
Nec premat incumbens, oncri nec cesserit aer?

« Qui terret, plus ipse timet : sors ista tyrannis
Convenit. Invideant claris, fortesque trucidant,
Muniti gladiis vivant, septique venenis,
Ancipites habeant artes, trepidique minentur.
Tu civem, patremque geras ; tu consule cunctis,
Non tibi : nec tua te moveant, sed publica vota.
In commune jubes si quid, censesve tenendum,
Primus jussa subi : tunc observantior æqui
Fit populus, nec ferre negat, quum viderit ipsum
Auctorem parere sibi. Componitur orbis
Regis ad exemplum : nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, ut vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

« His tamen effectis, neu fastidire minores,
Neu pete præscriptos homini transcendere fines.

L'orgueil est une tache à la plus belle vie. Je ne t'ai pas livré les dociles Sabéens à gouverner ; ce n'est pas sur l'Arménie que tu dois régner en maître absolu ; je ne t'ai pas légué le trône d'Assyrie qui fut occupé par une femme : ce sont les Romains, longtemps les rois du monde, dont tu vas être roi ; les Romains qui ne purent supporter ni l'insolence de Tarquin ni la domination de César. Nos annales rediront les forfaits des anciens empereurs ; la tache en restera ineffaçable. Qui jamais pourra pardonner à la famille des Césars ses monstrueux excès ? Qui pourra ignorer les cruels assassinats de Néron, et ces infâmes rochers de Caprée, théâtre des amours incestueux du vieux Tibère ? Tandis que la gloire de Trajan vivra d'âge en âge, non pas tant parce que, vainqueur du Tigre, il a réduit en province romaine l'empire des Parthes, et traîné au sommet du Capitole le Dace enchaîné à son char ; mais surtout parce qu'il fut clément pour ses concitoyens. Ne cesse pas, mon fils, d'imiter de semblables modèles. Si les foudres de la guerre viennent à gronder, endurecis tes guerriers à la fatigue ; prépare-les aux sanglants travaux de Mars. Point de repos pour eux dans la saison des frimas ; ne souffre pas que dans les quartiers d'hiver s'énervent leurs mains oisives. Aie soin de placer ton

Inquinat egregios adjuncta superbia mores.
 Non tibi tradidimus dociles servire Sabæos ;
 Armeniæ dominum non te præsecimus oræ ;
 Non damus Assyriam, tenuit quam femina, gentem :
 Romani, qui cuncta diu rexere, regendi,
 Qui nec Tarquinii fastus, nec jura tulere
 Cæsaris. Annales veterum delicta loquentur ;
 Hærebunt maculæ : quis non per secula damnet
 Cæsareæ portenta domus ? quem dira Neronis
 Funera, quem rupes Caprearum tetra latebit,
 Incesto possessa seni ? victura feretur
 Gloria Trajani ; non tam quod Tigride victo,
 Nostra triumphati fuerint provincia Parthi,
 Alta quod invectus fractis Capitolia Dacis ;
 Quam patriæ quod mitis erat. Nec desine tales,
 Nate, sequi : si bella tonant, prius agmina duris
 Exerce studiis, et sævo præstrue Marti.
 Non brumæ requies, non hibernacula segnes
 Enervent torpore manus : ponenda salubri

camp dans un lieu salubre ; d'entourer tes retranchements de sentinelles vigilantes. Apprends où tu dois ranger tes troupes en colonnes serrées, où les ailes doivent s'étendre ou se replier sur elles-mêmes avec le plus d'avantage ; quel ordre de bataille convient soit dans les montagnes, soit dans la plaine ; quelles vallées sont propres aux embuscades ; quels passages sont difficiles. Si l'ennemi met sa confiance dans ses remparts, que la baliste balance dans les airs et lance des rochers contre les murailles : que le bélier, à coups pressés, que la tortue, poussée avec force, ébranle les portes : que tes jeunes soldats, sortant tout à coup du sein d'une mine, s'élancent dans la place. Si le siège traîne en longueur, garde-toi surtout de t'abandonner à une folle sécurité, et ne crois pas l'ennemi si bien renfermé qu'il ne puisse faire une sortie ; la joie d'un succès anticipé a été fatale à bien des guerriers ; la mort les a surpris épars ou plongés dans le sommeil. Souvent même la victoire a causé la perte du vainqueur trop confiant. Que l'on ne voie pas affluer dans ta tente les délices des cours, et que le goût du luxe ne te fasse pas traîner à la suite de ton armée une foule de bras inutiles ; que ni le souffle des autans, ni les pluies ne t'arrêtent, et que, pour t'abriter contre la chaleur, des ombrelles enrichies d'or n'écartent point de toi les

Castra loco ; præhenda vigil custodia vallo.
 Disce ubi densari cuneos, ubi cornua tendi
 Æquius, aut iterum flecti ; quæ montibus aptæ,
 Quæ campis acies, quæ fraudi accommoda vallis ;
 Quæ via difficilis : fudit si mœnibus hostis,
 Tum tibi muralis librato machina pulsu
 Saxa rotet ; præceps aries, projectaque portas
 Testudo feriat ; ruat emersura juvenus
 Effossi per operta soli : si longa moretur
 Obsidio ; tum vota cave secunda remittas,
 Inclusumve putes : multis damnosa fuere
 Gaudia : dispersi pereunt, somnove soluti.
 Sæpius incautæ nocuit victoria turbæ.
 Nen tibi regificis tentoria larga redundant
 Delicias, neve imbelles ad signa maniplos
 Luxuries armata trahat ; neu flantibus Austris,
 Neu pluviis cedas ; neu defensura calorem

rayons ardents du soleil. Contente-toi d'une nourriture sans apprêts; soutiens le courage de tes soldats en partageant leurs travaux : s'il se présente une colline escarpée, gravis-la le premier ; si le besoin exige qu'on coupe une forêt, ne rougis point de saisir la cognée et d'abattre un chêne; s'agit-il de franchir un marais croupissant, que ton coursier devance les autres pour en sonder la profondeur; traverse en courant la surface glacée des fleuves; sont-ils dégelés, fends-les à la nage. Tantôt, cavalier, enfonce-toi au milieu des escadrons; tantôt, fantassin, marche dans les rangs de l'infanterie. Fiers de t'avoir pour compagnon d'armes, ils marcheront avec plus d'ardeur; endurées sous tes yeux, leurs fatigues deviendront pour eux un honneur, un plaisir. » Ton père allait en dire davantage, quand tu lui réponds en ces termes : « Que les dieux me secondent seulement dans mes projets, et tes conseils seront exécutés; ni les peuples, ni les États qui me sont confiés ne me trouveront indignes de mon frère ni de toi. Mais pourquoi n'apprendrais-je pas plutôt, par l'expérience, ce que m'enseignent tes leçons? Tu marches, je le sais, vers les glaces des Alpes; laisse-moi t'accompagner; permets-moi de percer le tyran de mes traits; permets que mon arc fasse pâlir le Barbare.

Aurea submoveant rapidos umbracula soles.
 Inventis utere cibus; solabere partes
 Æquæli sudore tuas: si collis iniquus,
 Primus ini: silvam si cædere provocat usus,
 Sumpta ne pudeat quercum stravisse bipenni:
 Calcatur si pigra palus, tuus ante profundum
 Prætentet sonipes: fluvios tu protero cursu
 Hærentes glacie; liquidos tu scinde natatu.
 Nunc eques in medias equitum te consere turmas;
 Nunc pedes assistas pediti: tum promptius ibunt,
 Te socio; tum conspicuus, gratusque feretur
 Sub te teste labor. » Dicturum plura parentem
 Voce subis: « Equidem, faveant modo Numina cœptis,
 Hæc effecta dabo; nec me fratrique, tibi que
 Dissimilem populi commissaque regna videbunt.
 Sed cur non potius, verbis quæ disseris, usu
 Experior? gelidas certe nunc tendis in Alpes.
 Duc tecum comitem: figant, sine, nostra tyrannum
 Spicula: palescat nostro, sine, barbarus arcu.

Souffrirai-je que l'Italie soit livrée aux fureurs d'un féroce brigand? que Rome soit l'esclave d'un vil client? Suis-je donc encore enfant à ce point que le pouvoir avili et la vengeance que réclame le meurtre d'un de mes parents me trouvent insensible? Je veux baigner dans le sang du traître les pieds de mon coursier. Des armes! donne-moi des armes! Pourquoi m'objecter ma jeunesse? Elle me rend, dis-tu, incapable de combattre? Mais Pyrrhus était du même âge que moi, lorsque, seul, il renversait les murs de Troie, et prouvait qu'il n'avait pas dégénéré d'Achille, son père. Enfin, si je ne puis t'accompagner dans les camps comme chef, je te suivrai comme soldat. »

Théodose couvre son fils de baisers, et, transporté d'admiration, répond : « Ta demande est louable, mais ton amour de la gloire est trop précoce : la force te viendra avec l'âge ; patiente jusque-là ; tu n'as pas encore vu dix printemps, et déjà tu aspirés à des travaux redoutables pour des hommes faits. Ce sont, je le reconnais, les indices d'une grande âme. Le héros de Pella, Alexandre, qui vainquit l'Indien Porus, entendait souvent ses amis raconter avec joie les heureux succès de Philippe, pleurait, dit-on, et se plaignait de ce que la valeur de son père

Italiæ feram furiis prædonis acerbi
 Subjectam? patriar Romam servire clienti?
 Usque adeone puer? nec me polluta potestas,
 Nec pia cognati tanget vindicta cruoris?
 Per strages equitare libet: da protinus arma.
 Cur annos obicis? pugnae cur arguor impar?
 Æqualis mihi Pyrrhus erat, quum Pergama solus
 Verteret, et patri non degeneraret Achilli.
 Denique si princeps castris hæreere nequibo,
 Vel miles veniam. »

Delibat dulcia nati

Oscula, miratusque refert : « Laudanda petisti ;
 Sed festinus amor : veniet robustior ætas ;
 Ne propera ; necdum decimas emensus aristas,
 Aggrederis metuenda viris : vestigia magnæ
 Indolis agnosco : fertur Pellæus, Eoum
 Qui domuit Porum, quum prospera sæpe Philippi
 Audiret, lætos inter flevisse sodales,

ne lui laisserait plus d'ennemis à vaincre. Je vois briller en toi la même ardeur ; que les dieux me permettent de te le promettre, tu seras aussi grand qu'Alexandre. Le trône où tu dois monter n'est pas une faveur de ton père, la nature t'y avait déjà destiné. Ainsi les abeilles honorent dès sa naissance le roi qui doit un jour guider dans les prés fleuris leurs essaims bourdonnants ; elles lui demandent les lois qui doivent régler les travaux de leur république, et lui font hommage de leurs rayons de miel. Ainsi, déjà plein d'audace, quoique ses cornes soient encore mal affermies, le jeune taureau s'arroe la royauté des pâturages et gouverne le troupeau. Mais toi, pour combattre, attends l'adolescence, et tandis que je fais la guerre, partage patiemment avec ton frère le soin de mon empire. Que l'Araxe indompté, que le rapide Euphrate vous redoutent ; que le Nil dans tout son cours vous appartienne, ainsi que toutes les contrées que le soleil éclaire à son lever. Si les Alpes s'ouvrent devant moi, si le succès couronne la cause la plus juste, tu viendras alors prendre les rênes des provinces que j'aurai reconquises ; alors la Gaule belliqueuse obéira à tes lois, et tu régiras en maître équitable l'Ibérie, notre berceau. Tranquille désormais sur le sort

Nil sibi vincendum patris virtute relinqui.
 Hos video motus : fas sit promittere patri :
 Tantus eris ; nostro nec debes regna favori,
 Quæ tibi jam natura dedit. Sic mollibus olim
 Stridula ducturum pratis examina regem
 Nascentem venerantur apes, et publica mellis
 Jura petunt, traduntque favos : sic pascua parvus
 Vindicat, et necdum firmatis cornibus, audax
 Jam regit armentum vitulus. Sed prælia differ
 In juvenem, patiensque meum cum fratre tuere,
 Me bellante, locum : vos impacatus Araxes,
 Vos celer Euphrates timeat : sit Nilus ubique
 Vester, et emisso quidquid sol imbuit ortu.
 Si pateant Alpes, habeat si causa secundos
 Justior eventus ; aderis, partesque receptas
 Suscipies, animosa tuas ut Gallia leges
 Audiât, et nostros æquus modereris Iberos.

futur de l'empire, satisfait d'avoir rempli ma tâche, je terminerai ma carrière en vous laissant à gouverner l'un et l'autre hémisphère.

Cependant persiste à cultiver les Muses, tandis que ton âge encore tendre te le permet, vis les exemples que tu dois bientôt imiter ; ne cesse jamais de converser avec l'antiquité grecque, avec l'antiquité romaine. Parcours l'histoire des anciens héros, et prélude ainsi aux travaux de la guerre. Reporte-toi aux premiers âges du Latium. La liberté conquise te sourit ? Eh bien, tu admireras Brutus ! La perfidie te fait horreur ? Le châtement de Mettius satisfera ta haine pour lui. L'excès de la sévérité attriste ton âme ? Maudis le caractère farouche de Manlius. Mourir pour la patrie te semble beau ? Honore le dévouement des Décies. Ce que peut l'héroïsme d'un seul homme : Coclès, sur un pont brisé, faisant tête à l'ennemi, Mucius livrant sa main aux flammes, te l'enseigneront. Tu verras dans Fabius une sage lenteur victorieuse des obstacles ; Camille te montrera, par le massacre des Gaulois, ce que fait un grand général quand la patrie est en danger. Tu apprendras par ces exemples que l'adversité est impuissante contre la vertu. La cruauté de Carthage éternisera la gloire de Régulus ;

Tunc ego securus fati, lætusque laborum
Discedam, vobis utrumque regentibus axem.

« Interea Musis, animus dum mollior, insta,
Et, quæ mox imitere, legas ; nec desinat unquam
Tecum Graia loqui, tecum Romana vetustas.
Antiquos evolve duces ; assuesce futura
Militiæ : Latium retro te confer in ævum.
Libertas quæsitâ placet ? mirabere Brutum.
Perfidiam damnas ? Metti satiâbere pœnis.
Triste rigor nimius ? Torquati despue mores.
Mors impensa bonum ? Decios venerare ruentes.
Vel solus quid fortis agat, te ponte soluto
Oppositus Cocles, Muci te flamma docebit.
Quid mora perfringat, Fabius ; quid rebus in arctis
Dux gerat, ostendat Gallorum strage Camillus.
Discitur hinc, nullos meritis obsistere casus.
Prorogat æternam feritas tibi Punica famam.
Regule : successus superant adversa Catonis.

Caton, dans son malheur, s'élève au-dessus de son heureux rival. Tu apprendras par là ce que peut enfanter de grand une vie pauvre et frugale : Curius était pauvre, lorsque ses armes triomphaient des rois ; Fabricius était pauvre, lorsqu'il dédaignait l'or de Pyrrhus ; Serranus, tout dictateur qu'il était, dirigeait une humble charrue. Alors d'humbles cabanes étaient honorées de la garde des licteurs, les faisceaux étaient attachés à leur modeste seuil ; la main d'un consul recueillait les moissons, et longtemps nos campagnes furent cultivées par des laboureurs vêtus de la trabée. »

Tels étaient les conseils que te donnait ton père. Ainsi le vieux pilote, souvent éprouvé par les coups de la tempête, succombant enfin sous le poids de la fatigue et des ans, remet aux mains de son fils le timon du navire, lui fait connaître les dangers de la mer et les moyens de les éviter, lui enseigne quel astre doit diriger sa main, par quelle manœuvre il peut éluder la fureur des flots ; quels sont les signes précurseurs de l'orage ; le peu de confiance que doit inspirer un ciel serein ; ce que présage le soleil à son coucher, et quels vents furieux annonce la pourpre qui rougit le pâle visage de Phébé. Illustre père, quelle que soit la place où tu brilles dans les cieux, soit que le cercle de l'Auster, soit que les Trions glacés aient mérité l'honneur de t'avoir pour

Discitur hinc, quantum paupertas sobria possit :
 Pauper erat Curius, quum reges vinceret armis ;
 Pauper Fabricius, Pyrrhi quum sperneret aurum ;
 Sordida Serranus flexit dictator aratra.
 Lustratæ lictore casæ, fascisque salignis
 Postibus affixi : collectæ consule messes,
 Et sulcata diu trabeato rura colono. »

Hæc genitor præcepta dabat : velut ille carinæ
 Longævus rector, variis quem sæpe procellis
 Exploravit hiems, ponto jam fessus et annis,
 Æquoreas alni nato commendat habenas,
 Et casus artesque docet, quo dextra regatur
 Sidere, quo fluctus possint moderamine falli ;
 Quæ nota nimborum ; quæ fraus infida sereni ;
 Quid sol occiduus prodat ; quo saucia vento
 Decolor iratos attollat Cynthia vultus.
 Aspice nunc quacumque micæ, seu circulus Austri,
 Magne parens, gelidi seu te meruere Triones,

voisin, regarde sur la terre; tes vœux sont accomplis. Déjà ton fils t'égale, et ce que tu désirais plus encore, te surpasse en vertu : grâce à l'appui de ton cher Stilicon, de ce héros qu'en mourant tu donnas pour égide, pour défenseur aux deux frères, tes fils. Pour nous il n'est rien qu'il ne soit prêt à souffrir, point de danger qu'il ne soit prêt à braver; rien ne l'arrête, ni la fatigue des marches, ni les caprices de la mer. Fantassin, il osera franchir les sables arides de la Lybie; navigateur, pénétrer, au déclin de l'humide Pléiade, dans les syrtes de la Gétulie. Cependant, Honorius, tu lui ordonnes d'abord de marcher sur le Rhin et de pacifier les peuples remuants et barbares qui habitent ses rives : il vole emporté par ses rapides coursiers; sans aucune escorte, il franchit les Alpes de la Rhétie, dont les sommets escarpés s'élèvent jusqu'aux nues, et, confiant dans son courage, il se présente seul sur le territoire ennemi. Soudain on eût vu de tous côtés les rois frappés d'épouvante, fendre à l'envi le fleuve et humilier leur front devant le héros; le Sicambre abaisse jusqu'à ses pieds sa blonde chevelure, et le Franc, prosterné sur le sol, implore son pardon d'une voix tremblante. Quoique absent, Honorius, c'est à toi qu'ils jurent obéissance, et c'est ton nom qu'invoque l'Ala-

Aspice, completur votum : jam natus adæquat
 Te meritis, et quod magis est optabile, vincit
 Subnixus Stilicone tuo, quem fratribus ipse
 Discedens clypeum defensoremque dedisti.
 Pro nobis nihil ille pati, nullumque recusat
 Discrimen tentare sui; non dura viarum,
 Non incerta maris. Libyæ squalentis arenas
 Audebit superare pedes, madidaque cadente
 Pleiade Gætulas intrabit navita Syrtes.
 Hunc tamen in primis populos levitate feroces,
 Et Rhenum pacare jubes : volat ille citatis
 Vectus equis, nullaque latus stipante caterva,
 Aspera nubiferas qua Rhætia porrigit Alpes,
 Pergit, et hostiles, tanta est fiducia, ripas
 Incomitatus adit : totum properare per amnem
 Attonitos humili reges cervice videres.
 Ante ducem nostrum flavam sparsere Sicambri
 Cæsariem, pavidoque orantes murmure Franci
 Procubuere solo : juratur Honorius absens,
 Imploratque tuum supplex Alamannia nomen.

mannie suppliante. On voit accourir le farouche Bastarne; là vient aussi le Bructère, habitant de la forêt Hercynienne; le Cimbre sort de ses vastes marais, et le Chérusque gigantesque abandonne les rives de l'Elbe. Stilicon écoute leurs diverses prières; il n'accède que lentement à leurs vœux, et leur accorde la paix comme un bienfait peu mérité. Un traité avec les Germains illustra jadis les Drusus; mais il fut chèrement acheté par des succès balancés et de nombreuses défaites. Jamais, de mémoire d'homme, le Rhin ne fut vaincu par la seule terreur de nos armes. Cette gloire, que d'autres n'ont pu acquérir que par une longue suite de guerres, Stilicon ne fait que passer, et te la donne. La Gaule vient d'être pacifiée, et déjà tu l'engages à raffermir la Grèce défaillante. La mer Ionienne se couvre d'un si grand nombre de vaisseaux, que les vents ont peine à enfler tant de voiles; Neptune seconde la marche de ta flotte qui vole au secours de Corinthe, et longtemps exilé de l'isthme, son séjour, le jeune Palémon rentre dans le port avec sa mère, désormais rassurée. Les chariots nagent dans le sang des Barbares, et leur jeunesse périt moissonnée en partie par la maladie, en partie par le glaive; ni les bois du Lycée, ni les vastes ombrages de l'Érymanthe ne suffisent à alimenter leurs

Bastarnæ venere truces; venit accola silvæ
 Bructerus Hercyniæ; latisque paludibus exit.
 Cimber, et ingentes Albin liquere Cherusci.
 Accipit ille preces varias, tardeque rogatus
 Annuit, et magno pacem pro munere donat.
 Nobilitant veteres Germanica sædera Drusus;
 Marte sed aucipiti, sed multis cladibus, empta.
 Quis victum meminit sola formidine Rhenum?
 Quod longis alii bellis potuere mereri,
 Hoc tibi dat Stiliconis iter. Post otia Galli
 Limitis, hortaris Graias fulcire ruinas.
 Ionium tegitur velis; ventique laborant
 Tot curvare sinus, servaturasque Corinthum
 Prosequitur facili Neptunus gurgite classes;
 Et puer Isthmiaci jam pridem littoris exsul
 Secura repetit portus cum matre Palæmon.
 Plaustra cruore natant; metitur pellita juvenus;
 Pars morbo, pars ense perit: non lustra Lycæi,
 Non Erymanthæe jam copia sufficit umbræ,

innombrables bûchers, et, dépouillé par la cognée, le Ménale se réjouit de voir brûler ses forêts pour consumer leurs morts. Qu'Éphyre se relève de ses cendres; que le Spartiate et l'Arcadien, à l'abri du danger, foulent aux pieds ces monceaux de cadavres; et que, vengée par leur châtimement, la Grèce respire enfin après tant de désastres!

Un peuple, le plus nombreux de ceux qui habitaient la Scythie septentrionale; un peuple, qui trouvait l'Àthos trop petit et la Thrace trop étroite pour lui livrer passage, le Goth, terrassé par toi et par les bras de tes généraux, déplore maintenant les faibles restes de ses guerriers. Naguère l'univers entier était à peine assez grand pour contenir ses hordes innombrables; maintenant une seule colline suffit pour cacher ses débris; dévoré par la soif, renfermé dans ses retranchements, il cherche en vain les eaux qu'on lui a ravies, et que Stilicon a éloignées du camp ennemi, en leur donnant une autre direction. Le fleuve, détourné de son lit, s'étonne de couler à travers des vallées qui lui étaient inconnues, et suit le nouveau cours qui lui est imposé. Comment s'étonner de la défaite des peuples qui se trouvent sur le passage de tes armées, lorsque les Barbares eux-mêmes briguent l'honneur de te servir? Le Sarmate, toujours

Innumeris exusta rogis, nudataque ferro
Sic flagrasse suas lætantur Mænala silvas.
Excutiât cineres Ephyre; Spartanus, et Arcas
Tutior exanguês pelibus proculcet acervos;
Fessaque pensatis respiret Græcia pœnis.

Gens, qua non Scythicos diffusior ulla Triones
Incoluit, cui parvus Athos, angustaque Thrace,
Quum transiret, erat, per te, viresque tuorum
Fracta ducum, lugêtque sibi jam rara superstes;
Et quorum turbæ spatium vix præbuit orbis.
Uno colle latent: sitiens, inclusaque vallo
Ereptas quæsit aquas, quas hostibus ante
Contiguas alio Stilico deflexerat actu,
Mirantemque novas ignota per avia valles
Jusserat averso fluvium migrare meatu.
Obvia quid mirum vinci, quum Barbarus ultro
Jam cupiat servire tibi? tua Sarmata discors

en discorde, demande à te prêter serment ; le Gélou, dépouillant sa fourrure, combat pour toi ; et l'Alain s'empresse d'adopter les usages du Latium.

De même qu'en temps de guerre tu choisis des chefs courageux et prêts à marcher à l'ennemi, ainsi, pendant la paix, ton choix s'arrête sur des magistrats intègres. Ceux que tu as nommés, tu les gardes longtemps, et tu n'es pas fréquemment occupé à leur donner des successeurs. Nous sommes régis par des juges révé-
rés, nous jouissons sous ton règne des douceurs de la paix et des avantages de la guerre ; ton gouvernement unit les exploits guerriers de Romulus aux tranquilles vertus de Numa. Le glaive n'est plus suspendu sur nos têtes, la noblesse n'est plus décimée par le meurtre ; on ne forge plus de tous côtés des accusations ; on ne voit plus le triste exilé chassé de sa patrie ; les impôts ont cessé de se grossir chaque jour d'injustes accroissements : plus de ces odieuses tables de proscriptions ; les biens des proscrits ne sont plus vendus à l'encan ; la voix intéressée du crieur public n'appelle plus l'acheteur, et ton trésor ne s'enrichit plus des pertes des simples particuliers. Prodigue de distinctions honorifiques, mais économe dans tes largesses, tu sais que la fidélité achetée au poids de l'or n'est pas de longue durée, et que ce n'est point l'appât d'un salaire qui enchaîne les cœurs. C'est pour

*Sacramenta petit ; projecta pelle Gelonus
Militat ; in Latios ritus transistis, Alani.*

*Ut fortes in Marte viros, animisque paratos,
Sic justos in pace legis, longumque tueris
Electos, crebris nec succedentibus urges.
Judicibus notis regimur ; fruimurque quietis
Militiæque bonis, ceu bellatore Quirino,
Ceu placido moderante Numa : non imminet ensis ;
Nullæ nobilium cædes ; non crimina vulgo
Texuntur ; patria mæstus non truditur exsul ;
Impia continui cessant augmenta tributi :
Non infelices tabulæ : non hasta reflexas
Vendit opes ; avida sector non voce citatur ;
Nec tua privatis crescunt æraria damnis.
Munificus laudis, sed non es prodigus auri.
Perdurat non empta fides, nec pectora merce*

son fils adoptif que travaille l'armée, et le soldat chérit en toi son nourrisson. Enfin, quelle tendre sollicitude n'as-tu pas pour Rome? Quel constant respect pour la majesté du sénat! Les anciennes coutumes sont remises en vigueur, les lois reprennent leur antique autorité; surannées, on les réforme; insuffisantes, on les renouvelle. Ainsi se montra Solon, le législateur d'Athènes; ainsi, fortifiée par les rigides institutions de Lycurgue, la belliqueuse Lacédémone dédaigna de s'entourer de remparts.

Est-il sous ton règne une cause, si légère qu'elle soit, un jugement erroné qui échappe à ton attention? Qui sait avec plus de justice que toi mettre fin aux procès les plus obscurs, et du sein des ténèbres faire jaillir la vérité? Quelle clémence, et en même temps quelle fermeté et quelle tranquillité d'une grande âme, qui ne se laisse ni émouvoir par la crainte, ni séduire par les attraits de la nouveauté! Que de lumières dans ton esprit éclairé, quelle sage mesure dans ton langage! Tes réponses frappent d'étonnement les ambassadeurs, surpris de découvrir tant de gravité dans un âge si tendre.

Combien sur ton visage rayonne la mâle beauté de ton père! Comme la grâce se marie sur ton front à la sévérité; la majesté sans orgueil à la modestie sans bassesse! Déjà ta tête supporte le

Alligat. Ipsa suo pro pignore castra laborant ;
 Te miles nutritor amat. Quæ denique Romæ
 Cura tibi! quam fixa manet reverentia patrum!
 Firmatur senium juris, priscamque resumunt
 Canitiem leges, emendanturque vetustæ,
 Acceduntque novæ. Talem sensere Solonem
 Res Pandionæ; sic armipotens Lacedæmon
 Despexit muros rigido munita Lycurgo.
 Quæ sub te vel causa brevis, vel judicis error
 Negligitur? dubiis quis litibus addere finem
 Justior, et mersum latebris educere verum?
 Quæ pietas, quantusque rigor, tranquillaque magni
 Vis animi, nulloque levis terrore moveri,
 Nec nova mirari facilis! quam docta facultas
 Ingenii, linguæque modus! responsa verentur
 Legati, gravibusque latet sub moribus ætas.
 Quantus in ore pater radiat! quam torva voluptas
 Frontis, et angusti majestas grata pudoris;
 Jam patrias implet galeas; jam cornu avita

casque de ton père; déjà ta main essaye de brandir la lance de tes aïeux; ces débuts promettent un puissant et font espérer aux Romains le héros qu'appellent leurs vœux. Quelle noblesse dans ta démarche quand tu l'avances armé de ton bouclier, de ta cuirasse aux écailles d'or, et grandi par le panache étincelant qui surmonte ton casque! Tel on vit dans la Thrace Mars encore enfant, après avoir pour la première fois supporté le poids de la lance, plonger dans les eaux du Rhodope son corps couvert de sueur. Avec quelle force tu lances le javelot! et lorsque tu bandes l'arc du Crétois, ton trait toujours heureux, toujours sûr de son coup, ne manque jamais le but que tu lui as fixé! Tu égales en adresse l'archer de Cydon, l'Arménien si habile à lancer la flèche, et le Parthe si confiant dans sa fuite. Tel Alcide, baigné d'une noble sueur, au sortir de la palestre de Thèbes, avait coutume d'essayer contre les bêtes sauvages ses traits, qui devaient un jour terrasser les géants et rendre la paix à l'Olympe; le sang marquait tous ses pas, et il rapportait le fruit de sa chasse à Alcène, ivre de joie. Tel encore était Apollon, lorsqu'il terrassa le serpent Python, ce monstre livide qui enveloppait les forêts brisées dans l'étreinte de ses replis mourants. Lorsque, dans les jeux, image de la guerre, tu t'avances porté sur un coursier, qui

Tentatur vibranda tibi : promittitur ingens
 Dextra rudimentis, Romanaque vota moratur.
 Quis decor, incedis quoties clypeatus, et auro
 Squameus, et rutilus cristis, et casside major !
 Sic quum Threicia primum sudaret in hasta,
 Flumina laverunt puerum Rhodopeia Martem.
 Quæ vires jaculis ! vel quum Gortynia tendis
 Spicula, quam felix arcus, certique petitor
 Vulneris, et jussum mentiri nescius ictum !
 Seis quo more Cydon, qua dirigat arte sagittas
 Armenius, refugo quæ sit fiducia Partho.
 Sic Amphionæ pulcher sudore palæstræ
 Alcides pharetras, Diræaque tela solebat
 Prætentare feris, olim domitura Gigantas,
 Et pacem lætura polo ; semperque cruentus
 Ibat, et Alcmenæ prædam referebat ovanti.
 Cæruleus tali prostratus Apolline Python
 Implicuit fractis moritura volumina silvis.
 Quum vectariis equis, simulacraque Martia ludis;

sait avec plus de grâce décrire en fuyant de sinueux détours, s'élançer en avant avec plus d'ardeur, et revenir tout à coup sur ses pas avec plus d'adresse? Ni les Massagètes, ni les Thessaliens habitués à manœuvrer dans la plaine, ni les Centaures eux-mêmes ne sauraient t'égaliser. A peine ton escorte, à peine les escadrons que tu commandes peuvent-ils te suivre dans ta course rapide, tandis que, derrière toi, le vent enfle les dragons peints sur leurs drapeaux. Dès que l'éperon a enflammé l'ardeur de ton coursier, ses larges naseaux vomissent la flamme; ses pieds ne touchent pas la terre, et sa crinière retombe éparse sur ses épaules; ses harnais se mêlent; dans sa bouche écumante fume l'or de son frein, et le sang rougit les pierreries dont il est orné. Ce violent exercice, la poussière dont tu es couvert, ta chevelure en désordre, tout cela rehausse ta beauté; la pourpre de ton manteau reflète les rayons du soleil, et le souffle du vent gonfle ses plis ondoyants. Si les chevaux se choisissaient un maître, Arion, nourri dans les étables des Néréides, viendrait de lui-même prêter ses flancs à ton éperon; Cyllare, refusant Castor pour écuyer, présenterait sa bouche à ton frein; Xanthus dédaignerait le blond Achille; Pégase lui-même, t'offrirait ses ailes obéissantes,

Quis molles sinuare fugas, quis tendere cursum
 Acrior, aut subito melior flexisse recursus?
 Non te Massagetæ, non gens exercita campo
 Thessala, non ipsi poterunt æquare bimbres.
 Vix comites alæ, vix te suspensa sequuntur
 Agmina, ferventesque tument post terga dracones :
 Utque tuis primum sonipes calcaribus arsit,
 Ignescunt patulæ nares; non sentit arenas
 Ungula, discussæque jubæ sparguntur in armos ;
 Turbantur phaleræ ; spumosis morsibus aurum
 Fumat ; anhelantes exsudent sanguine gemmæ :
 Ipse labor pulvisque decent, confusaque motu
 Cæsaries : vestis radiato murice solem
 Combibit ; ingesto crispatur purpura vento.
 Si dominus legeretur equis, tua posceret ultro
 Verbera, Nereidum stabulis nutritus, Arion ;
 Serviretque tuis, contempto Castore, frenis
 Cyllarus, et flavum Xanthus sprevisset Achillem :
 Ipse tibi famulas præberet Pegasus alas,

et joyeux de porter un plus noble fardeau, rejetterait avec indignation les rênes de Bellérophon. Que dis-je ? Le vigilant précurseur de l'Aurore, Éthon dont les hennissements font fuir les étoiles, Éthon que le radieux Lucifer a su dompter, toutes les fois que, du haut des cieux, il te voit chevaucher dans la plaine, envie le sort de ton coursier et voudrait blanchir d'écume le frein que tu diriges.

Et récemment encore, quels splendides vêtements, quelle pompe prodigieuse n'avons-nous pas vus, lorsque, paré du manteau consulaire, tu parcourais, plus brillant que jamais, les villes de la Ligurie, conduit triomphalement par tes soldats revêtus de la toge, et que, les bras entrelacés, l'élite de la jeunesse portait avec orgueil ce divin fardeau ! Telle Memphis a coutume de promener ses dieux en public. L'idole sort du sanctuaire ; petite est sa stature ; mais, quoique nombreux, les prêtres, haletants sous leurs robes de lin, attestent par la sueur qui les couvre quel est le poids du dieu. Les rives du Nil résonnent du bruit des sistres ; la flûte dirige les chants sacrés de l'Égypte, et, la tête baissée, le bœuf Apis y répond par ses mugissements.

Toute la noblesse, tous les enfants du Tibre et du Latium se

Portaretque libens, melioraque pondera passus
 Bellerophontæas indignaretur habenas
 Quin etiam velox Auroræ nuntius Æthon,
 Qui fugat hinnitu stellas, roseoque domatur
 Lucifero, quoties equitem te cernit ab astris,
 Invidet, inque tuis mavult spumare lupatis.

Nunc quoque quos habitus, quantæ miracula pompæ
 Vidimus, Ausonio quum jam succinctus amictu
 Per Ligurum populos solito conspectior ires,
 Atque inter niveas alte veherere cohortes,
 Obnixisque simul pubes electa lacertis
 Sidereum gestaret onus ! Sic numina Memphis
 In vulgus proferre solet. Penetralibus exit
 Effigies ; brevis illa quidem : sed plurimus infra
 Liniger imposito suspirat vecte sacerdos,
 Testatus sudore Deum. Nilotica sistris
 Ripa sonat, Phariosque modos Ægyptia ducit
 Tibia ; submissis adinugit cornibus Apis.

Omnis nobilitas, omnis tua sacra frequentant

rendent à la solennité de ton consulat; tout ce qu'il y a de grands dans le monde, qui te doivent ou qui doivent à ton père le rang élevé qu'ils occupent, se pressent en foule autour de toi. Consul, tu es environné de personnages consulaires, et tu aimes à associer les pères conscrits à ton triomphe. Tu marches accompagné par les nobles familles du Tage, par les doctes citoyens de la Gaule et par le sénat romain tout entier. Porté sur les épaules de la jeunesse, s'élève un trône d'or où siège un dieu plus imposant encore par la parure nouvelle dont il est orné. Les pierreries se relèvent en broderie sur ses vêtements que l'émeraude sillonne de lignes verdoyantes; on y voit aussi briller l'améthyste, et l'or de l'Ibérie tempère par ses feux moins ardents les reflets azurés de l'hyacinthe. Mais la beauté du tissu ne suffisait pas, l'aiguille a su en augmenter le mérite, et par leurs nuances, les métaux précieux donnent la vie à ce chef-d'œuvre; le jaspe-agathe l'embellit de nombreux ornements, et la perle de l'Océan y respire sous mille formes diverses. Quelle main industrielle a pu soumettre à la quenouille des matières si rebelles? Par quel art la navette a-t-elle pu ourdir avec des pierreries un tissu solide? Quel mortel audacieux, sondant les profondeurs des mers

Tibridis et Latii soboles; convenit in unum
 Quidquid in orbe fuit procerum, quibus auctor honoris
 Vel tu, vel genitor: numeroso consule consul
 Gengeris, et socios gaudes admittere patres.
 Illustri te prole Tagus, te Gallia doctis
 Civibus, et toto stipavit Roma senatu.
 Portatur juvenum cervicibus aurea sedes,
 Ornatuque novo gravior Deus: asperat Indus
 Velamenta lapis, pretiosaque fila smaragdis
 Ducta virent: amethystus inest, et fulgor Iberus
 Temperat arcanis hyacinthi cœrula flammis.
 Nec rudis in tali suffecit gratia textu;
 Auget acus meritum, picturatumque metallis
 Vivit opus, multaque ornantur iaspide cultus,
 Et variis spirat Nereia bacca figuris.
 Quæ tantum potuit digitis mollire rigorem
 Ambitiosa colus? vel cujus pectinis arte
 Traxerunt solidæ gemmarum stamina telæ
 Invia quis calidi scrutatus stagna profundi

orientales, a envahi l'empire de Téthys? Qui a osé chercher parmi les sables bouillonnants la perle qui germait au sein des algues du rivage? Qui sut unir les pierreries à la pourpre et joindre ainsi les flammes de la mer de Sidon aux flammes de la mer Rouge? Les Phéniciens ont apporté le tribut de leurs couleurs, les Sères leur précieux tissu, l'Hydaspe le poids de ses métaux. Si, sous cette splendide parure, tu parcourais les villes de la Méonie, les Lydiens t'offriraient leurs thyrses ornés de pampres; Nysa te chanterait dans ses chœurs; les Ménades, en célébrant leurs bruyantes orgies, hésiteraient entre Bacchus et toi; et les tigresses adoucies viendraient s'offrir à tes liens. Tel, en effet, le dieu du vin, revêtu de la dépouille d'un faon enrichie des perles d'Érythrée, pousse son char et soumet à un joug d'ivoire les monstres caspiens. Autour de lui, les Satyres et les Ménades échevelées traînent en triomphe l'Indien captif dans des guirlandes de lierre; et le Gange enivré disparaît sous le feuillage des pampres ennemis.

Mais déjà des cris de joie, de prophétiques acclamations, retentissent dans le tribunal. Tu ouvres pour la quatrième fois les fastes consulaires, et la Liberté prélude à cette solennité par un acte d'heureux présage; la Loi célèbre une coutume qui nous vient de Vindex.

Tethyos invasit gremium? quis divitis algæ
 Germina flagrant inter quæsit arenas?
 Quis junxit lapides ostro? quis miscuit ignes
 Sidonii Rubrique maris? Tribuere colorem
 Phœnices, Seres subtemina, pondus Hydaspes.
 Hoc si Mæonias cinctu graderere per urbes,
 In te pampineos transferret Lydia Thyrsos,
 In te Nysa choros; dubitarent orgia Bacchi
 Cui furerent; irent blandæ sub vincula tigres.
 Talis Erythræis intextus nebrida gemmis
 Liber agit currus, et Caspia flectit eburnis
 Colla jugis, Satyri circum, crinemque solutæ
 Mænades astringunt hederis victricibus Indos;
 Ebrius hostili velatur palmite Ganges.

Auspice mox lætum sonuit clamore tribunal;
 Te fastos ineunte quater, solemnia ludit
 Omina Libertas: deductum Vindice morem
 Lex celebrat, famulusque jugo laxatus herili

On amène devant toi un esclave délivré du joug de son maître, et il s'en retourne heureux du soufflet qui assure son affranchissement. De son front disparaissent les stigmates de sa triste condition; le coup qui a rougi sa joue l'a rendu citoyen, et l'outrage qu'ont appelé ses vœux met désormais son dos à l'abri du fouet. Rome peut espérer un avenir prospère; l'année qui porte ton nom en est le gage : le passé nous est garant de l'avenir. Autant de fois ton père t'a confié le consulat, autant de fois il s'est couronné des lauriers de la victoire. Un jour, les Gruthunges osèrent, pour traverser le Danube, transformer en barques les forêts abattues : trois mille esquifs fendaient le fleuve, chargés de leurs hordes farouches. Odothée était leur chef. Les premiers jours de ta naissance, la première année de ton consulat brisa les efforts de cette flotte formidable. Les barques submergées furent englouties; jamais plus de cadavres flottants n'offrirent une plus ample pâture aux poissons de l'Euxin : l'île de Peucé est encombrée de corps morts, et les cinq bouches de l'Ister ont peine à vomir dans la mer le sang de tant de Barbares. Ton père reconnaissant qu'il devait sa victoire à ton influence te fit hommage des dépouilles opimes d'Odothée. C'est aussi sous les auspices de ton second

Ducitur, et grato remeat securior ictu.
 Tristis conditio pulsata fronte recedit;
 In civem rubuere genæ, tergoque removit
 Verbera permissi felix injuria voti.
 Prospera Romuleis sperantur tempora rebus
 In nomen ventura tuum : præmissa futuris
 Dant exempla fidem. Quoties te cursibus ævi
 Præfecit, toties accessit laurea patri.
 Ausi Danubium quondam tranare Gruthungi,
 In lintres fregere nemus : ter mille ruebant
 Per fluvium plenæ cuneis immanibus alni.
 Dux Odothæus erat : tantæ conamina classis
 Incipiens ætas et primus contudit annus.
 Submersæ cedere rates ; fluitantia nunquam
 Largius Arctos pavere cadavera pisces;
 Corporibus premitur Peuce; per quinque recurrens
 Ostia barbaricos vix egerit unda cruores.
 Confessusque parens Odothæi regis opima
 Rettulit, exuviasque tibi. Civile secundis

consulat que se termine la guerre civile; ainsi l'univers t'est redevable de la ruine des Cruthunges et de la défaite d'un tyran. L'Ister, sous ton consulat, roula des flots de sang ennemi; sous ton consulat encore, ton père franchit les Alpes en vainqueur (17).

Mais si jadis ton père te dut ses succès, tu ne dois maintenant les tiens qu'à toi-même. Toujours la t'abée t'apporte des triomphes; toujours la victoire suit tes faisceaux. Fassent les dieux que, sans cesse renouvelés, tes consulats surpassent en nombre ceux de Marius et du vénérable Auguste! Quelle joie pour l'univers, lorsque ton visage commencera à s'ombrager d'un léger duvet! lorsque les torches nuptiales éclaireront la nuit de ton hyménée! Quelle sera la princesse qui, destinée à l'honneur de partager ta couche, et parée de l'éclat de la pourpre, volera dans les bras d'un si noble époux? Quelle jeune vierge, digne du fils de tant de dieux, recevra pour dot l'empire de la terre et des mers? Quel brillant hyménée sera célébré des bornes de l'Orient à celles de l'Occident! O que ne m'est-il permis de monter ma lyre pour ton chant nuptial; que ne puis-je déjà te saluer du nom de père! Un temps viendra où, toi et ton frère, on vous verra, toi, portant tes victoires au delà des bouches du Rhin, Arcadius, chargé

*Conficis auspiciis bellum: tibi debeat orbis
Fata Gruthungorum, debellatumque tyrannum.
Ister sanguineos egit, te consule, fluctus;
Alpinos genitor rupit, te consule, montes.*

*Sed patriis olim fueras successibus auctor,
Nunc eris ipse tuis. Semper venere triumphi
Cum trabeis, sequiturque tuos Victoria fasces.
Sis precor assiduus consul, Mariique relinquo
Et senis Augusti numerum. Quæ gaudia mundo,
Per tuâ lanugo quum serpere cœperit ora,
Quum tibi prodiderit festas nox pronuda tædas!
Quæ tali devota toro, quæ murice fulgens
Ibit in amplexu tanti regina mariti?
Quænam tot Divis veniet nurus, omnibus arvis,
Et toto dotanda mari? quantusque feretur
Idem per Zephyri metas Hymenæus et Euri!
O mihi si liceat thalamis intendere carmen
Connubiale tuis, si te jam dicere patrem!
Tempus erit, quum tu trans Rheni cornua victor,*

des dépouilles de Babylone conquise, augmenter la gloire de l'année qui vous aura tous deux pour consuls. Le Suève, à la longue chevelure, gémira sous le poids de tes faisceaux, et le Bactrien, à l'extrémité du monde, tremblera d'effroi à l'aspect des haches de ton frère.

Arcadius captæ spoliis Babylonos onustus,
 Communem majore toga signabitur annum,
 Crinitusque tuo sudabit fasces Suevus;
 Ultima fraternas horrebunt Bactra secures.

ÉPITHALAME D'HONORIUS ET DE MARIE

PRÉFACE

Lorsque sur le Pélion s'arrondissait en voûte le palais de l'Hymen, et que son enceinte hospitalière pouvait à peine contenir les dieux accourus en foule ; lorsque le père de Thétis, Nérée, dieu des mers, et le nombreux cortège des Nymphes, ses filles, s'efforçaient à l'envi de prolonger les jours par de continuels festins ; lorsque Chiron, mollement appuyé sur ses jambes de coursier, présentait à Jupiter la coupe qui circulait de main en main ; que le Pénéée avait changé en nectar ses fraîches ondes, et que, du sommet de l'Æta coulait un vin écumeux ; alors Terpsichore, d'un doigt folâtre, pressa les cordes de son luth docile et guida

IN NUPTIAS HONORII ET MARIE

PRÆFATIO

Surgeret in thalamum ducto quum Pelion arcu,
Nec caperet tantos hospita terra Deos ;
Quum socer æquoreus, numerosaque turba sororum
Certarent epulis continuare dies ;
Præberetque Jovi communia pocula Chiron,
Molliter obliqua parte refusus equi ;
Peneus gelidos mutaret nectare fontes,
Ætæis fluerent spumea vina jugis :
Terpsichore facilem lascivo pollice movit

les chœurs des danses voluptueuses. Ses accords ne déplurent ni aux dieux du ciel ni au maître du tonnerre ; ils savaient que de tendres accents convenaient à une pareille fête. Les Centaures et les Faunes refusèrent seuls leurs suffrages. Quels chants eussent pu toucher Rhétus, émouvoir le farouche Pholus (18) !

Déjà brillait au ciel la septième aurore, et, pour la septième fois, Vesper, rallumant son flambeau, avait vu se terminer ces chœurs joyeux ; quand Phébus, de cet archet vainqueur qui attendrit les rochers et entraîne les ornes à sa suite, préluda sur sa lyre à de plus nobles accords. Ses chants prophétiques annoncent la naissance d'Achille, le massacre des Troyens et le Simois rougi de leur sang. Les ombrages de l'Olympe retentissent des cris joyeux d'Hyménée ; l'Othrys et l'Ossa répètent à l'envi le nom de Thétis, leur souveraine.

Barbiton, et molles duxit in antra choros.
 Carmina nec Superis, nec displicuere Tonanti,
 Quum teneris nossent congrua vota modis.
 Centauri, Faunisque negant. Quæ flectere Rhæton,
 Quæ rigidum poterant plectra movere Pholum !

Septima lux aderat cœlo, totiesque renato
 Viderat exactos Hesperus igne choros.
 Tum Phœbus, quo saxa domat, quo pertrahit ornos,
 Pectine tentavit nobiliore lyram ;
 Venturumque sacris fidibus jam spondet Achillem ;
 Jam Phrygiæ cædes, jam Simoenta canit.
 Erondoso strepuit felix Hæmenæus Olympo ;
 Reginam resonant Othrys et Ossa Thetin.

ÉPITHALAME

D'HONORIUS ET DE MARIE

La jeune vierge promise à Honorius avait allumé dans son cœur une flamme jusqu'alors inconnue ; il ne sait ce qu'il éprouve et se livre au penchant qui l'entraîne ; d'où lui vient cette subite ardeur, quelle est la cause de ses soupirs ? Novice, il l'ignore, car il n'a pas encore aimé. Le coursier, compagnon de ses chasses, ses traits, son javelot, qu'il aimait à lancer, tout cela n'a plus d'attraits pour lui (19). Sa pensée est tout entière absorbée par le trait dont l'a blessé l'Amour. Que de gémissements s'échappent du fond de sa poitrine ! Que de fois la rougeur qui colore son front trahit sa secrète pensée ! Que de fois à son insu sa main écrit d'elle-même un nom adoré ! Déjà il prépare les dons qu'il destine à sa fiancée. Parmi les superbes ornements que portèrent jadis l'auguste Livie et les brus orgueilleuses des Césars, il choisit les plus riches ;

DE NUPTIIS HONORII ET MARIE.

*Hauserat insolitos promissæ virginis ignes
Augustus, pronoque rudis flagraverat æstu ;
Nec novus unde calor, nec quid suspiria vellent,
Noverat incipiens, et adhuc ignarus amandi.
Non illi venator equus, non spicula curæ,
Non jaculum torquere libet : mens omnis aberrat
In vulnus, quod fixit Amor. Quam sæpe medullis
Erupit gemitus ! quoties incanduit ore
Confessus secreta rubor, nomenque beatum
Injussæ scripsere manus ! Jam munera nuptæ
Præparat, et pulchros, Mariæ sed luce minores,
Eligit ornatus, quidquid venerabilis olim
Livia, Divorumque nurus gessere superbæ.*

mais leur éclat le cède aux charmes de Marie. Son espoir impatient accuse le temps de lenteur ; il lui semble que les jours s'arrêtent immobiles, et que Phébé oublie de faire rouler son char. Ainsi la vierge de Scyros enflammait le jeune Achille. Ignorant encore la ruse de son déguisement, elle instruisait les mains du héros Thessalien à tourner le fuseau, et, de ses doigts de rose, elle peignait sa chevelure, dont le seul aspect devait faire trembler l'Ida. Les plaintes d'Honorius s'exhalaient en ces termes : « Jusques à quand mon vénérable beau-père retardera-t-il l'accomplissement de mes vœux ? Pourquoi différer de m'unir à celle qu'il m'a promise ? Pourquoi refuser d'exaucer mes chastes prières ? On ne m'a point vu, imitateur des coutumes voluptueuses de certains rois, faire choix d'une épouse sur de vains portraits, et charger un peintre adulateur d'aller de maison en maison recueillir les traits de cent beautés diverses (20) ; je n'ai point cherché dans différentes demeures l'objet d'un amour douteux, ni confié à un pinceau menteur le soin de décider mon royal hymen. Je ne romps pas violemment des nœuds déjà formés avec un autre que moi ; non, je réclame la fiancée qui m'est promise depuis longtemps, celle que m'a désignée la volonté de mon père, et qui, par sa mère, partage avec moi la gloire de remonter au même aïeul. J'ai déposé

*Incusat spes ægra moras, longique videntur
 Stare dies, segnemque rotam non flectere Phœbe.
 Scyria sic tenerum virgo flammabat Achillem,
 Fraudis adhuc expers, bellatricesque docebat
 Ducere fila manus, et mox, quos horruit Ide,
 Thessalicos roseo pectebat pollice crines.
 Hæc etiam queritur secum : « Quonam usque verendus
 Cunctatur mea vota socer ? quid jungere differt
 Quam pepigit, castasque preces implere recusat ?
 Non ego, luxuriam regum, moremve seculus,
 Quæsi vi vultum tabulis, ut nuntia formæ
 Lena per innumeros iret pictura penates ;
 Nec variis dubium thalamis lecturus amorem,
 Ardua commisi falsæ connubia ceræ.
 Non rapio præceps alienæ fœdera tædæ,
 Sed quæ sponsa mihi pridem, patriisque relicta
 Mandatis, uno materni sanguinis ortu
 Communem partitur avum. Fastigia supplex*

mon rang pour descendre à la supplication, j'ai agi en simple prétendant; j'ai choisi pour interprètes de ma prière les grands qui siègent sur les degrés du trône, les plus puissants de l'empire après moi. Je l'avoue, Stilicon, l'objet de ma demande n'est pas peu de chose; mais, souverain, j'en suis digne assurément, né, comme je le suis, du monarque qui te choisit pour gendre en t'unissant à la fille de son frère par les nœuds de l'hymen à qui tu dois Marie. Paye au fils la dette que tu as contractée envers le père; rends au palais celle que le palais vit naître. Mais peut-être sa mère sera moins inexorable. O noble rejeton de l'oncle qui m'a transmis son nom, toi la gloire et l'orgueil de l'Ebre impétueux, toi, ma sœur par le sang, ma mère par ta tendresse, toi à qui fut confiée mon enfance, qui m'as vu grandir dans tes bras; je te dois plus qu'à Flaccille qui m'a donné le jour. Pourquoi donc séparer les deux enfants que tu chéris? Pourquoi refuser à ton nourrisson la main de ta fille? Ne luira-t-il jamais ce jour si ardemment désiré; cette nuit de l'hymen ne viendra-t-elle jamais? » C'est par de semblables plaintes qu'il soulage sa douleur. L'Amour en sourit, et, traversant les mers, va porter cette nouvelle à son aimable mère; fier de son triomphe, il déploie dans les airs toute l'étendue de ses ailes.

Deposui, gessique procum : de limine sacro
 Oratum misi proceres, qui proxima nobis
 Jura tenent : fateor, Stilico, non parva poposci :
 Sed certe mereor princeps, hoc principe natus,
 Qui sibi te generum fraterna prole revinxit,
 Cui Mariam debes : sœnus mihi solve paternum;
 Redde suos aulæ. Mater fortasse rogari
 Mollior : O patruï germen, cui nominis hæres
 Successi, sublime decus torrentis Iberi,
 Stirpe soror, pietate parens, tibi creditus infans,
 Inque tuo crevi gremio, partuque remoto
 Tu potius Flaccilla mihi; quid dividis ergo
 Pignora? quid juveni natam non tradis alumno?
 Optatusne dies aderit : dabiturne jugalis
 Nox unquam? » Tali solatur vulnera questu.
 Risit Amor, placidæque volat trans æquora matri
 Nuntius, et tota jactantior explicat alas.

Un mont escarpé, inaccessible aux pieds des mortels, ombre l'île de Chypre du côté de l'Ionie; il regarde l'île de Pharos, séjour de Protée, et les sept bouches du Nil. Jamais l'hiver n'ose le blanchir de ses frimas; jamais il n'est battu des vents, ni bouleversé par la tempête. Consacré au plaisir et à Vénus, les intempéries des saisons en sont bannies; on y jouit de la douceur d'un printemps perpétuel. Sa cime s'étend en une plaine unie; une haie d'or l'environne et en défend l'approche. C'est, dit-on, l'ouvrage de Vulcain qui acheta à ce prix les baisers de la déesse, et, complaisant époux, lui fit don de ce rempart de métal. Dans cette enceinte brillent pendant toute l'année des prairies émailées de fleurs nées sans culture, et que fertilise la seule haleine du zéphyr. Là s'élève une forêt ombreuse où nul oiseau n'est admis avant que son chant n'ait été approuvé par le jugement de la déesse. Celui qui lui plu peut y voltiger sur les branches; vaincu dans cette épreuve, l'oiseau doit s'éloigner. Tout, jusqu'au feuillage, y vit pour Vénus, et, toujours féconds, les arbres ressentent un amour mutuel; le palmier s'incline pour s'unir au palmier; le peuplier soupire pour le peuplier, le platane pour le platane;

Mons latus Ionium Cypri præruptus obumbrat,
 Invius humano gressu, Phariumque cubile
 Proteos, et septem despectat cornua Nili.
 Hunc neque canentes audent vestire pruinæ;
 Hunc venti pulsare timent, hunc lædere nimbi.
 Luxuriæ Venerique vacat: pars acrior anni
 Exsulat: æterni patet indulgentia veris.
 In campum se fundit apex: hunc aurea sepes
 Circuit, et fulvo defendit prata metallo.
 Mulciber, ut perhibent, his oscula conjugis emit
 Mœnibus, et tales uxorius obtulit arces.
 Intus rura micant, manibus quæ subdita nullis
 Perpetuum florent, Zephyro contenta colono,
 Umbrosumque nemus, quo non admittitur ales,
 Ni probet ante suos Diva sub iudice cantus.
 Quæ placuit, fruitur ramis; quæ victa, recedit.
 Vivunt in Venerem frondes, omnisque vicissim
 Felix arbor amat: nutant ad mutua palmæ
 Fœdera; populeo suspirat populus ictu,
 Et platani platanis, alnoque adsibilat alnu.

l'aune répond à l'aune par un tendre murmure. Là jaillissent aussi deux sources : l'une douce, l'autre amère ; celle-là mêle du miel à ses ondes, celle-ci des poisons ; c'est dans cette dernière que Cupidon trempe les flèches dont l'arma la renommée. Sur les rives folâtrant des milliers d'enfants ; tous frères, tous armés de carquois, ils ont les mêmes traits et la même parure ; c'est le voluptueux essain des Amours. Les Nymphes leur ont donné le jour ; mais Cupidon seul est le fils de la blonde Vénus. C'est lui qui, l'arc en main, gouverne et les dieux, et le ciel, et les astres ; il ne daigne percer de ses traits que les puissants monarques ; les autres frappent le vulgaire des amants. D'autres divinités habitent aussi ce séjour : la Licence, que n'arrête aucune entrave ; le Dépit, facile à calmer ; les Orgies nocturnes, au visage rougi de vin ; les Larmes des novices en amour, et la Pâleur qui plaît dans un amant ; l'Audace, aux mains tremblantes dans ses premiers larcins ; les douces Alarmes, l'inquiète Volupté, et les volages Parjures, portés sur des ailes rapides. Et, parmi toutes ces divinités, l'impatient Jeunesse, qui, la tête levée, exclut la Vieillesse de ce bocage. Dans le lointain s'élève le palais de la déesse : les rayons du soleil y sont tempérés par le verdoyant ombrage de la forêt

Labuntur gemini fontes ; hic dulcis, amarus
 Alter, et infusis corrumpunt mella venenis,
 Unde Cupidineas armavit fama sagittas.
 Mille pharetrati ludunt in margine fratres,
 Ore pares, similes habitu, gens mollis Amorum.
 Hos Nymphæ pariunt, ille Venus aurea solum
 Edidit. Ille Deos, cœlumque et sidera cornu
 Temperat, et summos dignatur figere reges ;
 Hi plebem feriunt. Nec cetera numina desunt.
 Hic habitat nullo constricta Licentia nodo,
 Et flecti faciles Iræ, vinoque madentes
 Excubiæ, Lacrymæque rudes, et gratus amantum
 Pallor, et in primis titubans Audacia furtis,
 Jucundique Metus, et non secura Voluptas,
 Et lasciva volant levibus Perjuria pennis.
 Hos inter, petulans alta cervice Juventas
 Excludit senium loco. Procul atria Divæ
 Permutant radios, silvaque obstante virescunt.

qui l'environne. Le dieu de Lemnos en orna la structure d'or et de pierreries. L'art y brille à l'égal des matériaux précieux dont il est construit ; des poutres d'émeraude y reposent sur des colonnes taillées dans des roches d'hyacinthe : les murs en sont de béryl, le seuil de jaspe poli, et le pied foule dédaigneusement un pavé d'agate. Au milieu est un jardin dont le sol embaumé produit une riche moisson de fleurs odorantes : l'amome, au suave parfum, le cannellier déjà mûr, le cinname de Panchaïe ; là pul-lulent les rejetons de l'acanthé toujours verte, et le baume distille lentement de l'écorce onctueuse des arbres.

Dès que l'Amour eut parcouru d'une aile rapide sa longue course et fut descendu en ce séjour ; joyeux, et d'un pas plus fier que de coutume, il en franchit le seuil. En ce moment Vénus, assise sur un trône resplendissant, arrangeait sa chevelure. Autour d'elle, à droite et à gauche, se tenaient les Grâces, l'honneur de l'Idalie. L'une arrose sa tête d'une pluie de nectar, l'autre, avec les dents mordantes de l'ivoire, y trace de nombreux sillons ; la troisième, placée derrière la déesse, divise ses cheveux en tresses, en sépare symétriquement les boucles, et en laisse flotter une partie dans un désordre étudié : cette négligence lui

Lemnius hæc etiam gemmis extruxit et auro,
 Admiscens artem pretio, trabibusque smaragdis
 Supposuit cæsas hyacinthi rupe columnas.
 Beryllo paries, et iaspide lubrica surgunt
 Limina, despectusque solo calcatur achates.
 In medio glebis redolentibus area dives
 Præbet odoratas messes. Hic mitis amomi,
 Hic casia matura seges, Panchaia turgent
 Cinnama, nec sicca frondescent vimina acantho,
 Tardaque sudanti prorepunt balsama ligno.

Quo postquam delapsus Amor, longasque peregit
 Penna vias, alacer, passuque superbior intrat.
 Cæsariem tunc forte Venus subnixa corusco
 Fingebat solio. Dextra lævaque sorores
 Stabant Idaliæ : largos hæc nectaris imbres
 Irrigat ; hæc morsu numerosi dentis eburno
 Multifidum discrimen arat ; sed tertia retro
 Dat varios nexus, et justo dividit orbes
 Ordine, neglectam partem studiosa relinquens :

sied mieux. Vénus n'a pas besoin de consulter un miroir pour juger ses appas ; de tous côtés, dans le palais, son image est reproduite à ses yeux. Tandis qu'elle promène sur toutes les parties de son corps des regards complaisants, et qu'elle s'applaudit de sa beauté, elle aperçoit l'ombre de son fils qui s'approche, et pressant sur son sein embaumé l'enfant fier de sa victoire : « D'où te vient tant de joie, dit-elle, méchant enfant, quel grand combat as-tu livré? Quelle victime est tombée sous tes coups? As-tu de nouveau forcé le maître du tonnerre à mugir parmi les génisses de Sidon? As-tu triomphé d'Apollon ou, de nouveau, attiré Diane dans l'antre d'un berger? A te voir, on dirait que tu as vaincu un dieu bien farouche et bien puissant! » Suspendu au cou de Vénus qui l'embrasse, l'Amour répond ainsi : « Réjouis-toi, ma mère, nous avons remporté une grande victoire : Honorius a déjà senti le pouvoir de mes traits. Tu connais Marie et le héros, son père, qui protège de ses armes la Gaule et l'Italie ; la renommée de l'illustre Sérène est parvenue jusqu'à toi. Hâte-toi de couronner leurs vœux ; viens sceller cette royale union. » Il dit, et Cythérée éloigne son fils de ses bras ; elle noue à la hâte sa chevelure, relève les plis de sa robe flottante, et revêt sa divine ceinture, dont le charme

Plus error decuit. Speculi nec vultus egebat
 Judicio; similis tecto monstratur in omni,
 Et rapitur quocumque videt. Dum singula cernit,
 Seque probat, nati venientis conspicit umbram,
 Ambrosioque sinu puerum compléxa ferocem :
 « Quid tantum gavisus? ait, quæ prælia sudas,
 Improbe? quis jacuit telis? iterumne Tonantem
 Inter Sidonias cogis mugire juventas?
 An Titana domas? an pastoralia Lunam
 Rursus in antra vocas? Durum magna que videris
 Debelle Deum. » Suspendus in oscula matris
 Ille refert : « Lætare, parens; immane tropæum
 Rettulimus; nostrum jam sentit Honorius arcum.
 Scis Mariam, patremque ducem, qui cuspide Gallos
 Italiamque fovet; nec te præclara Serenæ
 Fama latet. Propera : regalibus annue votis :
 Junge toros. » Gremio natum Cytherea removit,
 Et crines festina ligat, peplumque fluentem
 Allevat, et blando spirantem numine ceston
 Cingitur, impulsos pluviis quo mitigat amnes,

irrésistible arrête les torrents grossis par les pluies, et calme la mer, les vents et le courroux de la foudre.

A peine a-t-elle touché le rivage, qu'elle parle en ces termes aux jeunes Amours qui l'accompagnent : « Enfants, qui de vous s'élançant dans le cristal des ondes conduira vers moi Triton pour qu'il me porte rapidement sur les flots. Jamais son secours ne m'aura été plus utile; c'est un hymen sacré qui m'appelle aujourd'hui. Rivalisez de zèle pour le chercher, soit que le bruit de sa trompe retentisse sur les côtes de la mer de Libye, soit qu'il fende les eaux de la mer Égée. Celui de vous qui l'aura trouvé et qui me l'amènera, recevra un carquois d'or pour récompense. »

Elle dit, et la foule des Amours s'élançe de tous côtés à la recherche du dieu. Triton errait alors au sein de la mer Carpathienne, cherchant Cymothoé, rebelle à sa flamme. La nymphe redoute le monstre marin, se dérobe à sa poursuite et glisse tout humide entre ses bras nerveux. Un des Amours l'aperçoit : « Holà, dit-il, crois-tu donc pouvoir cacher, dans la profondeur des mers, les larcins que tu médites; prépare-toi à porter notre reine, et Cymothoé qui te repousse, rendue désormais docile à tes vœux, sera le doux

Quo mare, quo ventos, irataque fulmina solvit.

Ut stetit ad littus, parvos affatur alumnos :

« Ecquis erit, pueri, vitreas qui lapsus in undas
Huc rapidum Tritona vocet, quo vecta per altum
Deferar? Haud unquam tanto mihi venerit usu.
Sacri, quos petimus, thalami. Pernicius omnes
Quærite, seu concha Libycum circumtonat æquor,
Ægeas seu frangit aquas. Quicumque repertum
Duxerit, aurata donabitur ille pharetra. »

Dixerat, et sparsa diversi plebe feruntur
Exploratores. Pelagi sub fluctibus ibat
Carpathii Triton obluquantemque petebat
Cymothoen. Timet illa ferum, seseque sequenti
Surripit, et duris elabatur uda lacertis.

« Heus, inquit speculatus Amor, non vestra sub imis
Furta tegi potuere vadis : accingere nostram
Vecturus dominam. Pretium non vile laboris
Cymothoen facilem, quæ nunc detrectat, habebis.

prix de ce service. Viens mériter cette récompense. » Le farouche demi-dieu s'élance du fond de l'abîme, sa longue chevelure descend à flots sur ses bras ; il se dresse sur sa queue bifurquée, qui naît à l'endroit où le poisson s'unit à l'homme. Il a fait trois brassées ; à la quatrième, il foulait déjà les sables de Paphos. Pour ombrager la déesse, le monstre recourbe en arc la partie inférieure de son corps ; puis, d'une couche de roses purpurines, adoucit l'aspérité des écailles qui hérissent son dos. Vénus vogue portée sur ce moelleux coussin, et de ses pieds d'albâtre effleure la surface des ondes. Un long cortège d'Amours vole à sa suite, et des chœurs bruyants troublent le silence des mers. Le palais de Neptune est partout orné de guirlandes. La fille de Cadmus, Leucothoé, folâtre sur les flots ; Palémon conduit un dauphin avec un frein de roses ; Nérée tresse des bouquets où l'algue se marie à la violette, et Glaucus couronne sa tête blanchie d'herbes toujours vertes. A ce bruit, les Néréides accourent montées sur des monstres divers : l'une, de sa queue de poisson, presse les flancs d'une tigresse, monstre que l'Océan enfanta sur les côtes de Tartesse ; l'autre conduit un bélier redoutable, l'effroi de la mer Égée, qui de son front peut briser les vaisseaux ; celle-ci nage

Hac mercede veni. » Prorupit gurgite torvus
 Semifer : undosi verrebant brachia crines,
 Hispida terdebat bifido vestigia cornu,
 Qua pristis commissa viro. Ter pectora movit ;
 Jam quarto Paphias tractu sulcabat arenas.
 Umbratura Deam retro sinuatur in arcum
 Bellua : tum vivo squalentia murice terga
 Purpureis mollita rosis. Hoc navigat ostro
 Fulta Venus ; niveæ delibant æquora plantæ.
 Prosequitur volucrum late comitatus Amorum,
 Tranquillumque choris quatitur mare. Serta per omnem
 Neptuni dispersa domum. Cadmeia ludit
 Leucothoe, frenatque rosis delphina Palæmon ;
 Alternas violis Nereus interserit algas ;
 Canitiem Glaucus ligat immortalibus herbis.
 Nec non et variis vectæ Nereides ibant,
 Audito rumore, feris : hanc pisce volutam
 Sublevat Oceani monstrum Tartessia tigris
 Hanc, timor Ægæi rupturus fronte carinas,

suspendue au dos azuré d'une lionne : celle-la embrasse la croupe verdâtre d'un taureau : toutes à l'envi apportent de nombreux présents destinés aux jeunes époux. Cymothoé une ceinture, Galatée un collier précieux, Spatale un diadème enrichi de grosses perles, qu'elle-même a recueillies dans les profondeurs de la mer Érythrée. Doto disparaît soudain sous les flots et y arrache une branche de corail : plante flexible tant qu'elle reste sous les eaux ; dès qu'elle en est sortie, c'est une pierre précieuse. Ces nymphes, toutes nues, se groupent en cercle autour de Vénus, et, joyeuses, l'accompagnent en lui adressant ces paroles : « Reine des amours porte, nous t'en supplions, à la reine Marie ces parures, ces présents que nous lui offrons. Dis-lui que jamais Thétis n'en reçut de nous de pareils, ni même sa sœur Amphitrite, lorsqu'elle épousa notre souverain ; que la jeune vierge, fille de Stilicon, apprenne par eux que la mer lui est dévouée, et que les nymphes de l'Océan se reconnaissent ses sujettes. Souvent nous avons porté la flotte triomphante de son père, l'espoir de la patrie, lorsqu'il allait venger la Grèce éplorée. »

Déjà, de sa poitrine blanchie d'écume, Triton avait touché la terre de Ligurie, et, fatigué, étendait sur le rivage les orbes de sa

Trux aries ; hæc cæruleæ suspensa lænæ
 Innat ; hæc viridem trahitur complexa juvenum :
 Certatimque novis onerant connubia donis.
 Cingula Cymothoe, rarum Galatea monile,
 Et gravibus Spatale baccis diadema ferebat
 Intextum, Rubro quas legerat ipsa profundo.
 Mergit se subito, vellitque coralia Doto.
 Vimen erat, dum stagna subit ; processerat undis :
 Gemma fuit. Nuda Venerem cinxere corona,
 Plaudentesque simul tali cum voce sequuntur :
 « Hos Mariæ cultus, hæc munera nostra precamur
 Regina regina feras. Dic talia nunquam
 Promeruisse Thetin, nec quum soror Amphitrite
 Nostro nupta Jovi. Devotum sentiat æquor,
 Agnoscat famulum virgo Stiliconia pontum.
 Victricis nos spem patriæ, classemque paternam
 Veximus, attritis quum tenderet ultor Achivis. »

Jam Ligurum terris spumantia pectora Triton
 Appulerat, lassoque fretis extenderat orbes.

queue. Soudain la déesse, prenant son essor au haut des airs, vole vers la cité bâtie par les Gaulois, et qui se vante de devoir son nom à un pourceau revêtu d'une toison de laine (21). A l'approche de Vénus, les nuages amoncelés se retirent, le souffle de l'aquilon épure le ciel et rend la lumière aux Alpes. Le soldat ne saurait dire la cause de sa joie, et pourtant il est joyeux. Les drapeaux de Mars se colorent de l'incarnat des roses, et le feuillage qui couvre subitement les lances leur donne l'apparence d'arbres vivants. La déesse adresse ces paroles à son cortège ailé :

« Mes jeunes compagnons, éloignez pour un temps de ces lieux l'appareil des combats, afin que je règne seule dans cette cour. Loin d'ici les sombres lueurs des cuirasses ; que les glaives menaçants se cachent dans le fourreau ; que les aigles belliqueuses, que les terribles dragons demeurent immobiles, et que les drapeaux de Mars s'inclinent aujourd'hui devant mes pacifiques étendards ; que la flûte remplace la trompette ; qu'aux accents aigus du clairon succèdent les doux accents de la lyre pour fêter ce beau jour. Que les sentinelles elles-mêmes prennent part aux festins, et que le parfum des coupes s'exhale au milieu des armes. Que la majesté royale dépouille son faste imposant, et qu'associant le

Continuo sublime volans ad mœnia Gallis
 Conditæ, lanigeri stuis ostentantia pellem,
 Pervenit. Adventu Veneris spissata recedunt
 Nubila ; clarescunt puris Aquilonibus Alpes.
 Lætitiæ causas ignorat dicere miles,
 Lætaturque tamen. Mavortia signa rubescunt
 Floribus, et subitis animantur frondibus hastæ.
 Illa suum dictis affatur talibus agmen :

« Gradivum, nostri comites, arcote parumper,
 Ut soli vacet aula mihi : procul igneus horror
 Thoracum, gladiosque tegat vagina minaces ;
 Stent bellatrices aquilæ, sævique dracones :
 Fas sit castra meis hodie succumbere signis.
 Tibia pro lituis, et pro clangore tubarum
 Molle lyræ, festumque canant : epulentur ad ipsas
 Excubias, mediis spirent crateres in armis.
 Laxet terribiles majestas regia fastus,
 Et sociam plebem non indignata potestas
 Confundat turbæ proceres. Solvantur habenis

peuple à leurs plaisirs, les grands ne dédaignent pas de se confondre dans la foule ; que la joie éclate sans contrainte, et que la sévère Thémis ne rougisse pas de se dérider. Toi, Hymen, prépare tes flambeaux ; vous, Grâces, vos guirlandes de fleurs ; toi, Concorde, tresse une double couronne. Pour vous, enfants ailés, divisés en groupes, hâtez-vous de voler partout où vos devoirs vous appellent, et que personne ne s'engourdisse dans la paresse. Vous, aux chaînes disposées avec ordre, suspendez des flambeaux nombreux pour la nuit qui s'approche ; vous autres, ornez les brillantes portes du palais du myrte qui m'est cher ; vous, répandez partout des flots de nectar, et brûlez à profusion les parfums de Saba ; vous, déployez ces tissus que le Sère imbibé des couleurs du safran, et couvrez le sol des tapis de Sidon. Pour vous, épuisez votre art à disposer le lit conjugal. Que le dais, formé d'un tissu brodé de pierreries, s'élève sur des colonnes de diverses couleurs, tel que l'opulente Lydie n'en dressa jamais pour Pélops ; tel que les Ménades n'en construisirent jamais pour Bacchus avec les dépouilles de l'Inde et les pampres touffus. Réunissez-y tout le butin que l'aïeul d'Honorius conquit sur le Maure et le

Gaudia, nec leges pudeat ridere severas.
 Tu festas, Hymenæe, fasces ; tu, Gratia, flores
 Elige : tu geminas, Concordia, necte coronas.
 Vos, pennata cohors, quocumque vocaverit usus,
 Divisa properate manu, nec marceat ulla
 Segnities : alii, funalibus ordine ductis,
 Plurima venturæ suspendite lumina nocti :
 Hi nostra nitidos postes obducere myrto
 Contendant ; pars nectareis adspargite tecta
 Fontibus, et flamma lucos adolet Sabæos ;
 Pars infecta croco velamina lutea Serum
 Pandite, Sidoniasque solo prosternite vestes.
 Ast alii thalamum docto componite textu.
 Stamine gemmato, picturatisque columnis
 Ædificetur apex, qualem non Lydia dives
 Erexit Pelopi, nec quem struxere Lyæo
 Indorum spoliis et opaco palmitè Bacchæ.
 Illic exuvias omnes cumulate parentum,
 Quidquid avus senior Mauro vel Saxone victis ;

Saxon vaincus par ses armes, tout ce que son redoutable père, secondé de Stilicon, rapporta de ses innombrables combats, tous les tributs du Gélon et de l'Arménien, tout ce que l'Éthiopien, à la tête hérissée de flèches, apporta de la lointaine Meroé, qu'entourent les eaux du Nil; tout ce que le Mède envoya de présents des bords du Tigre, lorsque les Parthes suppliants achetaient à ce prix la paix aux Romains. Que le lit nuptial s'élève composé des richesses, des trésors conquis sur les Barbares; réunissez-y tous les trophées de la victoire. » Elle dit, et soudain vole au palais de la jeune fiancée.

Étrangère aux apprêts de son hymen qu'elle ignore, Marie écoute avec ravissement les leçons de sa divine mère, et se pénètre de ses vertus; elle apprend les exemples de l'antique pudeur, et ne cesse, instruite par elle, de parcourir les écrits des Latins et des Grecs, les poèmes du vieillard de Méonie, ceux d'Orphée, le chantre de la Thrace, et ceux que soupira Sappho, la muse de Lesbos. Telles sont les leçons que Latone donne à Diane; tels les doctes enseignements que, dans un antre du Parnasse, Mnémosyne prodigue à la docile Thalie. Soudain une plus vive lumière brille au

Quidquid ab innumeris, socio Stilicone tremendus,
 Quæsitiv genitor bellis, quodcumque Gelonus
 Armeniusve dedit, quantum crinita sagittis
 Attulit extremo Meroe circumflua Nilo,
 Misit Achæmenio quidquid de Tigride Medus,
 Quum supples emeret Romanam Parthia pacem.
 Nobilibus gazis opibusque cubilia surgant
 Barbaricis : omnes thalamo conferte triumphos. »
 Sic ait, et sponsæ petit improvisa penates.

Illa autem, securæ tori, tædasque parari
 Nescia, divinæ fruitur sermone parentis,
 Maternosque bibit mores, exempla que discit
 Prisca pudicitæ, Latios nec volvere libros
 Desinit, aut Graios, ipsa genitrice magistra,
 Mæonius quæcumque senex, aut Thracius Orpheus,
 Aut Mitylenæo modulatur pectine Sappho.
 Sic Triviam Latona monet; sic mitis in antro
 Mnemosyne docili tradit præcepta Thalæ.
 Quum procul augeri nitur, et jucundior aer

loin, un air plus pur circule dans le palais étonné ; la chevelure de Vénus exhale une suave odeur ; bientôt, plus de doute, la déesse paraît dans tout son éclat.

Vénus s'arrête, frappée d'étonnement : la beauté des traits de la jeune vierge, la blonde chevelure et la blancheur du teint de la mère excitent tour à tour son admiration. L'une est l'image de la lune dans son croissant, l'autre de la lune lorsque son disque est complet. Tel un jeune laurier grandit sous l'ombrage maternel, et, tout petit encore, promet pour l'avenir de vastes rameaux et un épais feuillage ; telles, aussi, reines des bosquets de Pœstum, fleurissent deux roses sur une même tige ; l'une, parvenue à sa maturité sous l'influence des feux du jour et des rosées printanières, s'épanouit en liberté ; l'autre, encore en bouton, n'ose pas encore entr'ouvrir son calice aux rayons du soleil. Cythérée s'approche et salue Marie de ces douces paroles :

« Salut, auguste fille de la divine Sérène, illustre rejeton des plus grands rois, qui dois donner le jour à des rois. Pour toi j'ai quitté Paphos et les bocages de Chypre ; pour toi j'ai supporté tant de fatigues et traversé tant de mers, afin que tu ne restes pas plus longtemps ensevelie dans la demeure d'un sujet, et pour

*Attonitam lustrarè domum, fundique comarum
Gratus odor : mox vera fides, numenque refulsit.*

*Cunctatur stupefacta Venus : nunc ora puellæ,
Nunc flavam niveo miratur vertice matrem.
Hæc modo crescenti, plenæ par altera Lunæ.
Assurgit ceu forte minor sub matre virenti
Laurus, et ingentes ramos, olimque futuras
Promittit jam parva comas ; vel flore sub uno
Ceu geminæ Pœstana rosæ per jugera regnant,
Hæc largo matura die, saturataque vernis
Roribus indulget spatio, latet altera nodo,
Nec teneris audet foliis admittere soles.
Adstitit, et blande Mariam Cytherea salutat :*

« *Salve, sidereæ proles augusta Serenæ,
Magnorum soboles regum, parituraque reges.
Te propter Paphias sedes Cyprumque reliqui ;
Te propter libuit tantos explere labores,
Et tantum tranasse maris, ne vilior ultra*

qu'Honorius cessât de nourrir une flamme trop longtemps sans retour. Remonte au rang où t'appelle ta naissance; reprends le diadème pour le transmettre à tes enfants, et rentre dans le palais où naquit ta mère. Quand bien même aucun lien de parenté ne t'attacherait à la famille impériale; quand bien même tu ne serais pas du sang des Césars, ta beauté seule t'eût mérité le trône. Quelle tête est plus digne du diadème? Quel visage plus propre à embellir une cour? La rose n'égale pas l'incarnat de tes lèvres; la neige, la blancheur de ton cou; la violette, les nuances de ta chevelure; la flamme, l'éclat de tes yeux. Avec quelle grâce les arcs de tes sourcils se rapprochent et se séparent par un léger intervalle! Comme le coloris de tes joues est agréablement tempéré par l'albâtre de ton teint, que n'altère jamais l'excès du sang! L'Aurore envierait tes doigts, Diane tes épaules. Déjà tu effaces ta mère elle-même. Si Bacchus a pu fixer au ciel la Couronne dont il dota son amante, pourquoi, jeune vierge, plus belle encore qu'Ariane, n'es-tu pas couronnée comme elle d'un cercle d'étoiles? Déjà Bootès tresse pour toi les astres en guirlande; déjà, pour honorer Marie, la voûte éthérée se peuple de nouvelles constellations. Va t'unir à un époux digne de toi; va partager

Privatos patetere lares, neu tempore longo
 Dilatos juvenis nutriret Honorius ignes.
 Accipe fortunam generis; diadema resume,
 Quod tribuas natis, et in hæc penetralia rursus,
 Unde parens progressa, redi. Fac nulla subesse
 Vincula cognatæ; quamvis aliena fuisses
 Principibus: regnum poteras hoc ore mereri.
 Quæ propior sceptris facies? quis dignior aula
 Vultus erit? Non labra rosæ, non colla pruinae,
 Non crines æquant violæ, non lumina flammæ.
 Quam juncto leviter sese discrimine confert
 Umbra supercillii! miscet quam justa ruborem
 Temperies! nimio nec sanguine candor abundat.
 Auroræ vincis digitos, humerosque Dianæ.
 Ipsam jam superas matrem. Si Bacchus amator
 Dotali potuit cælum signare Corona,
 Cur nullis virgo redimitur pulchrior astris?
 Jam tibi molitur stellantia sarta Bootes,
 Inque decus Mariæ jam sidera parturit æther.
 I digno nectanda viro; tantique per orbem

avec lui l'empire du monde. L'Ister s'inclinera respectueux devant toi ; ses peuples adoreront ton nom ; le Rhin et l'Elbe se reconnaîtront tes esclaves, et tu marcheras en reine parmi les Sicambres. Qu'ai-je besoin d'énumérer les nations qui te seront soumises jusqu'aux extrémités de l'Atlas et de l'Océan ? Tu recevras en dot l'univers entier. » Elle dit, et pare le cou et les membres de Marie des riches ornements que lui remirent naguère les Néréides enchantées ; elle sépare ses cheveux avec l'aiguille, serre ses vêtements autour de sa taille, et ceint son front virginal du voile couleur de flamme (22).

Déjà, devant les portes du palais, retentissent les chants de la pompe nuptiale, déjà brille le char qui doit conduire l'auguste fiancée. Honorius brûle de voler à sa rencontre, et accuse le soleil trop lent à se coucher. Tel un noble coursier qu'une voluptueuse émanation sollicite pour la première fois aux plaisirs de l'amour, superbe et secouant sur son cou nerveux sa crinière en désordre, vole à travers les plaines de Pharsale, et, les naseaux en feu, appelle par ses hennissements le fleuve qui l'a vu naître : son maître sourit à l'espoir de la fécondité de son troupeau, et les caavales applaudissent à la beauté de leur époux. Cependant l'ar-

Consors imperii ! Jam te venerabitur Ister ;
 Nomen adorabunt populi ; jam Rhenus, et Albis
 Serviet ; in medios ibis regina Sicambros.
 Quid numerem gentes, atlanteoque recessus
 Oceani ? toto pariter dotabere mundo. »
 Dixit, et ornatus, dederant quos nuper ovantes
 Nereides, collo membrisque micantibus aptat.
 Ipsa caput distinguit acu, substringit amictus ;
 Flammea virgineis accommodat ipsa capillis.

Ante fores jam pompa sonat, pilentaque sacram
 Præradiant ductura nurum. Calet obvius ire
 Jam princeps, tardumque cupit discedere solem.
 Nobilis haud aliter sonipes, quem primus amoris
 Sollicitavit odor, tumidus, quatiensque decoras.
 Turbata cervice jubas, Pharsalia rura
 Pervolat, et notos hinnitu flagitat amnes,
 Naribus accensis : mulcet fecunda magistrum
 Spes gregis, et pulchro gaudent armenta marito.
 Candidus interea positus exercitus armis

mée, revêtue de la blanche toge, a déposé les armes, et, joyeuse s'empresse autour du beau-père d'Honorius. Il n'est pas un chef, il n'est pas un soldat qui ne fasse tomber sur son général une pluie de fleurs, qui ne l'enveloppe d'un nuage de roses. Couronnés de lauriers et de myrtes, ils chantent en chœur :

« Divin Théodose, soit que l'Olympe t'ait reçu dans son sein, soit que tu habites les vallons de l'Élysée, récompense des âmes vertueuses, tu le vois, fidèle à sa promesse, Stilicon accomplit tous tes vœux. Reconnaissant de ce que tu fis pour lui, il acquitte la dette que contracta envers toi Sérène au berceau ; il te rend hymen pour hymen, et donne au fils une épouse comme il en reçut une du père. Héros immortel, jamais tu ne te repentiras de ton jugement sur Stilicon ; à ton heure dernière, ta tendresse paternelle ne t'a pas égaré ; il était digne de ton choix, il était digne qu'on lui confiât les rejetons d'un si grand prince ; qu'on remit en ses mains les rênes de l'empire. Je pourrais ici dire les combats qu'il livra aux pieds de l'Hémus : les batailles qui rougirent de sang les ondes fumantes du Strymon ; parler de son bouclier trop connu des Barbares, et de son bras puissant qui foudroie l'ennemi ; mais l'hymen me défend de semblables discours. Je ne veux faire entendre que des chants appropriés à la circonstance.

Exsultat socerum circa ; nec signifer ullus,
Nec miles pluvia flores dispergere ritu
Cessat, purpureoque ducem perfundere nimbo.
Hæc quoque velati lauro myrtoque canebant :

« Dive parens, seu te complectitur axis Olympi,
Seu colis Elysiæ, animarum præmia, valles,
En promissa tibi Stilico jam vota peregit.
Jam gratæ rediere vices. Cunabula pensat,
Acceptum reddit thalamum, natoque reponit,
Quod dederas genitor. Nunquam te, sancte, pigebit
Judicii, nec te pietas suprema fefellit.
Dignus, quem legeres ; dignus, cui pignora tanti
Principis, et rerum commendarentur habenæ.
Dicere nunc possem quæ prælia gesta sub Hæmo,
Quæque cruentarint fumantem Strymona pugnæ ;
Quam notus clypeo, quanta vi fulminet hostem,
Ni prohiberet Hymen. Quæ tempestitiva relatu,

Qui mieux que le sage Stilicon connaît les droits de la justice et de l'équité? Qui mieux que lui sait concilier les qualités les plus opposées, la force et le génie, la prudence et le courage? Vit-on jamais un front plus calme, plus digne de porter la couronne impériale, une âme plus capable de suffire à tant de soins divers? Fusses-tu confondu dans la foule du peuple, chacun, en te voyant, s'écrierait : Le voilà, voilà Stilicon! C'est ainsi que la majesté empreinte sur ton visage te révèle et te désigne aux regards sans que tu aies besoin de recourir à la fierté du langage, à une démarche altière et affectée, à des gestes dédaigneux. Ce qui chez d'autres est le fruit de l'art et de laborieux efforts, tu ne le dois qu'à la nature. Sur ton front brille la modestie unie à une douce sévérité; tes cheveux blanchis avant le temps augmentent le respect qu'inspire ton visage. Contrairement aux lois de la nature, qui donne la gravité au vieillard, la vigueur au jeune homme, chacun de ces deux âges t'accorde ses attributs particuliers. Chez toi l'homme honore sa fortune. Jamais tu ne t'armas pour nuire; jamais ton glaive ne fut teint du sang des citoyens. Tu ne provoques point la haine par la terreur; jamais la faveur ne relâcha dans ta main le frein de la justice. Tu nous

Nunc canimus. Quis consilio, quis juris et æqui
 Nosse modum melior? Quod semper dissidet, in te
 Convenit, ingenio robur, prudentia forti.
 Fronte quis æquali? quem sic Romana decerent
 Culmina? sufficerent tantis quæ pectora curis?
 Stes licet in populo, clamat, quicumque videbit:
 Illic est, hic Stilico: sic te testatur, et offert
 Celsa potestatis species, non voce feroci,
 Non alto simulata gradu, non improba gestu.
 Affectant alii quidquid, fingique laborant,
 Hoc donat natura tibi. Pudor emicat una,
 Formosusque rigor, vultusque auctura verendos
 Canities festina venit. Quum sorte remota
 Contingant gravitasque seni, viresque juventæ:
 Utraque te cingit propriis insignibus ætas.
 Ornatur fortuna viro. Non ulla nocendi
 Tela, nec infecti jugulis civilibus enses.
 Non odium terrore moves, nec frena resolvit

inspirés à la fois l'amour et la crainte, et notre crainte même est une preuve de notre amour. Arbitre équitable de nos lois, ô toi, le plus ferme appui d'une paix glorieuse, toi le meilleur des chefs, le plus heureux des pères, invincible Stilicon, Honorius, en devenant ton gendre, acquiert de nouveaux droits à notre amour. Ceins ton front d'une couronne de fleurs, et oubliant ton rang pour un instant, viens te mêler à nos danses joyeuses. Ainsi puisse Euchérius, ton fils, surpasser les vertus de son père ; puisse la belle Thermantia voir s'allumer pour elle le flambeau d'un semblable hymen ; puisse, devenu fécond, le sein de Marie enfanter un jeune Honorius, qui, né dans la pourpre, repose sur les genoux de son aïeul ! »

Gratia : diligimus pariter, pariterque timemus.
 Ipse metus te noster amat. Justissime legum
 Arbiter, egregiæ custos fidissime pacis,
 Optime ductorum, fortunatissime patrum :
 Plus jam, plus domino cuncti debere fatemur,
 Quod gener est, invictæ, tuus. Vincere corona ;
 Insere te nostris, contempto jure, choreis.
 Sic puer Eucherius superet virtute parentem ;
 Aurea sic videat similes Thermantia tædas ;
 Sic uterus crescat Mariæ ; sic natus in ostro
 Parvus Honoriades genibus considat avitis. »

VERS FESCENNINS
SUR LES NOCES D'HONORIUS
ET DE MARIE

Prince plus beau que l'astre brillant du jour, toi qui lances des traits d'une main plus sûre que celle du Parthe, qui mieux que le Gélon maîtrises ton coursier, quels éloges peuvent atteindre à ta haute intelligence, égaler ta céleste beauté? Lédæ aimera mieux t'avoir pour fils que Castor; Thétis te préfère même à son Achille; de l'aveu de Délos, tu surpasses Apollon; la Lydie confesse que tu es supérieur à Bacchus.

Quand, ardent chasseur, tu diriges, à travers une haute forêt de chênes, ton coursier qu'aiguillonne la vue du gibier, et que le

IN NUPTIAS
HONORII ET MARIÆ

FESCENNINA

Princeps corusco sidere pulchrior,
Parthis sagittas tendere certior,
Eques Gelonis imperiosior,
Quæ digna mentis laus erit arduæ?
Quæ digna formæ laus erit ignæ?
Te Leda mallet quam dare Castorem;
Præfert Achilli te proprio Thetis;
Victum fatetur Delos Apollinem;
Credit minorem Lydia Liberum.

Tu quum per altas impiger ilices
Præda citatum cornipedem regis.

vent se joue dans ta chevelure flottante, les animaux sauvages s'offrent d'eux-mêmes à tes traits, et le lion, heureux d'être frappé par ton auguste main, présente son flanc à ta lance et s'enorgueillit de sa mort. Que désormais Vénus dédaigne Adonis revenu des enfers; que Cynthia maudisse le retour de Virbius à la vie. Lorsque, après les travaux de la chasse, tu viendras, à l'ombre d'un vert platane ou dans un antre frais, te soustraire aux ardeurs du brûlant Sirius et délasser par le sommeil tes membres fatigués, de quels feux brûleront alors les Dryades! Que d'amoureuses Nâïades viendront d'un pas tremblant te dérober furtivement des baisers!

Quel mortel plus farouche que l'impitoyable Scythie; quel cœur plus cruel que celui des bêtes féroces; quel être enfin, après avoir vu de près ton éclatante beauté, ne désirerait subir volontairement tes lois? Qui, saisissant de lui-même les chaînes de l'esclavage, n'offrirait à ton joug son cou libre jusqu'alors? Si, à travers les cimes neigeuses du Caucase, tu avais marché contre les redoutables Amazones; désarmées par tant d'attraits, leurs

Luduntque ventis instabiles comæ;
 Telis jacehunt sponte tuis feræ,
 Gaudensque sacris vulneribus leo
 Admittet hastam, morte superior.
 Venus reversum spernat Adonidem,
 Damnet reductum Cynthia Virbium.
 Quum post laborss, sub platani voles
 Virentis umbra, vel gelido specu
 Torrentiorem fallere Sirium,
 Et membra somno fessa resolveris;
 O quantus uret tum Dryadas calor?
 Quot æstuantes ancipiti gradu
 Furtiva carpent oscula Naides!

Quis vero acerbis horridior Scythis,
 Quis belluarum corde furentior,
 Quis, quum micantem te prope viderit,
 Non optet ultro servitium pati?
 Quis non catenas arripiat libens,
 Colloque poscat vincula libero?
 Tu si nivalis per juga Caucasi
 Servas petis es pulcher Amazonas,

cohortes guerrières eussent renoncé aux combats et se fussent souvenues de leur sexe ; Hippolyte elle-même, oubliant Mars, son père, au milieu du bruit des clairons, eût laissé de sa main languissante tomber sa hache acérée, et détaché de son sein demi-nu la ceinture que ne put lui arracher la vigueur d'Hercule : ta beauté seule eût terminé la lutte.

Heureuse celle qui t'aura bientôt pour époux, et qui s'unira à toi par les nœuds d'un premier amour !

Terre, couronne-toi tout entière des fleurs de l'amoureux printemps pour célébrer l'hymen de ton maître : que les bois, les fleuves, l'Océan, que toute la nature le chante à l'envi.

Plaines de la Ligurie, applaudissez ; applaudissez, monts des Vénètes. Que les Alpes se tapissent de roses qui, nées subitement, rougissent de leur pourpre les neiges de sa cime.

*Peltata pugnæ desereret cohors,
Sexu recepto ; patris et immemor
Inter frementes Hippolyte tubas
Strictam securim languida poneret,
Et seminudo pectore cingulum
Forti negatum solveret Herculi,
Bellumque solus conficeret decor.*

*Peata, quæ te mox faciet virum,
Primisque sese junget amoribus.*

*Age, cuncta nuptiali
Redimita vere tellus,
Celebra toros heriles.
Omne nemus cum fluviiis
Omne canat profundum.*

*Ligures, favete, campi ;
Veneti, favete, montes ;
Subitisque se rosetis
Vestiat Alpinus apex,
Et rubeant pruinæ.*

Que l'Adige retentisse du bruit des chants joyeux ; que le sinueux Mincio murmure légèrement dans ses roseaux, et que l'Éridan lui réponde par le doux frémissement de ses aunes résineux.

Qu'au sortir des festins, le Romain rassasié ébranle de sa voix les échos du Tibre ; que la superbe Rome, ivre du bonheur de son maître, couronne de fleurs ses sept collines.

Que l'Ibérie lointaine entende nos chants ; l'Ibérie, berceau de nos monarques, de cette famille qui, riche en lauriers, féconde en empereurs, peut à peine compter ses triomphes.

L'Ibérie a donné un père à l'époux, une mère à la jeune épouse. Quelque temps séparées, les deux branches de la famille des Césars se réunissent aujourd'hui sur une même tige.

Que les rives du Bétis se décorent de verdoyants bocages ; que le Tage se gonfle de flots d'or, et que, premier auteur de cette noble race, l'Océan tressaille de joie au fond de ses grottes de cristal.

Athesis strepat choreis,
Calamisque flexuosus
Leve Mincius susurret,
Et Padus electriciferis
Admoduletur alnis.

Epulisque jam repleto
Resonet Quirite Tibris,
Dominique læta votis,
Aurea septemgeminas
Roma coronet arces.

Procul audiant Iberi,
Fluit unde semen aulæ,
Ubi plena laurearum,
Imperio fœta domus,
Vix numerat triumphos.

Habet hinc patrem maritus,
Habet hinc puella matrem,
Geminaque parte ductum
Cæsareum flumineo
Stemma recurrit ortu.

Decorent vireta Bætin,
Tagus intumescat auro,
Generisque procreator
Sub vitreis Oceanus
Luxurietur antris.

Que l'Orient et l'Occident, royaumes des deux frères, confondent leur commune allégresse ; que la joie règne dans nos paisibles cités, dans celles où brillent les premiers rayons du soleil, dans celles qu'il éclaire de ses feux expirants.

Silence, orageux Aquilons ; silence, furieux Caurus ; silence aussi, bruyant Auster ! Que Zéphyr règne seul et sans rival dans cette triomphante année.

Stilicon, couronne de fleurs ton front accoutumé à briller sous le casque ; que les clairons se taisent, et que l'éclat des torches nuptiales chasse loin de ces lieux le cruel Mars. Que, par les soins paternels, un noble sang, originaire de la cour impériale, remonte vers sa source. Unis de ta main puissante ces deux enfants, objets de ta tendresse. Gendre naguère d'un César, tu vas à ton tour avoir un César pour gendre. La pâle Envie est mainte-

Oriensque, regna fratrum,
 Simul Occidensque plaudat.
 Placidæ jocentur urbes,
 Quæque novo, quæque nitent
 Deficiente Phœbo.

Aquilonæ procellæ,
 Rabidi, tacete, Cori ;
 Taceat sonorus Auster ;
 Solus evantem Zephyrus
 Perdominetur annum.

Solitas galea fulgere comas,
 Stilico, molli necte corona,
 Cessent litui, sævumque procul
 Martem felix tæda releget.
 Tractus ab aula rursus in aulam
 Redeat sanguis patris officiiis.
 Junge potenti pignora dextra.
 Gener Augusti pridem fveras,
 Nunc rursus eris socer Augusti.
 Quæ jam rabies livoris erit ?

nant désarmée ; de quel prétexte pourrait-elle désormais colorer sa rage ? Stilicon est à la fois père et beau-père de nos princes.

Vesper, l'astre chéri de Vénus, se lève et de ses feux éclaire la couche nuptiale. Déjà s'alarme la pudeur de l'épouse tremblante ; déjà son voile trahit ses innocentes larmes. Courage, jeune amant, attaque-la de près, dût-elle résister et te déchirer d'un ongle inhumain. Nul ne jouit des parfums de la rose printanière ; nul ne dépouille de leur miel les ruches de l'Hybla, s'il craint pour son visage, s'il a peur des épines. La rose est armée de dards, l'abeille défend ses rayons. Le plaisir longtemps disputé en a bien plus de charmes, et la beauté qui nous fuit nous enflamme encore davantage. Un baiser ravi au milieu des larmes en a plus de saveur. Que de fois tu diras : Cette victoire me fut cent fois plus douce que dix triomphes remportés sur les blonds Sarmates !

Puisez dans le plaisir une nouvelle ardeur, et que le souvenir de vos jouissances allume dans vos sens des feux inextinguibles.

Vel quis dabitur color invidiæ?
Stilico socer est, pater est Stilico.

Attollens thalamis Idalium jubar,
Dilectus Veneri nascitur Hesperus.
Jam nuptæ trepidat sollicitus pudor ;
Jam produnt lacrymas flammae simplices.
Ne cessa, juvenis, cominus aggredi,
Impacata licet sæviat unguibus.
Non quisquam fruitur veris odoribus,
Hyblæos latebris nec spoliat favos,
Si fronti caveat, si timeat rubos.
Armat spina rosas, mella tegunt apes.
Crescunt difficili gaudia jurgio,
Accenditque magis, quæ refugit, Venus.
Quod flenti tuleris, plus sapit, osculum.
Dices o quoties : Hoc mihi dulcius,
Quam flavos decies vincere Sarmatas !

Ad-pirate novam pectoribus fidem,
Mansuramque facem tradite sensibus.

bles. Que vos bras entrelacés forment des liens plus étroits que ceux qui enchainent le lierre au chêne touffu; que la vigne rampante serre moins fortement le peuplier. Que vos bouches unies soupirent plus amoureusement que la plaintive colombe; que vos âmes se confondent sur vos lèvres, et que le sommeil vienne enfin calmer votre respiration haletante. Que la pourpre de votre couche s'embrase du feu de vos baisers; que les tissus de Tyr, déjà teints du sang du murex, s'enorgueillissent d'être de nouveau rougis du sang d'une jeune vierge. Vainqueur alors, et glorieux des blessures de ce combat nocturne, élance-toi de l'humide théâtre de tes plaisirs.

Que pendant toute la nuit la flûte accompagne nos chants, et que la foule, affranchie du joug sévère des lois, s'abandonne à une joyeuse licence que ce jour autorise. Soldats, mêlez-vous en liberté aux jeux de vos chefs; jeunes filles, folâtrez avec les jeunes gens. Que ce cri retentisse jusqu'à la voûte éthérée, qu'il traverse et les terres et les mers, ce cri : Le bel Honorius épouse la belle Marie !

Tam junctis manibus nectite vincula,
 Quam frondens hedera stringitur æsculus,
 Quam lento premitur palmite populus.
 Et murmur querula blandius alite
 Linguis assidui reddite mutuis.
 Et labris animam conciliantibus,
 Alternum rapiat somnus anhelitum.
 Amplexu caleat purpura regio,
 Et vestes tyrio sanguine fulgidas
 Alter virgineus nobilitet cruor.
 Tum victor madido prosilias toro,
 Nocturni referens vulnera prælii.

Ducant pervigiles carmina tibie,
 Permissisque jocis turba licentior
 Exsultet tetricis libera legibus.
 Passim cum ducibus ludite, milites;
 Passim cum pueris ludite, virgines.
 Hæc vox ætheriis intonet axibus,
 Hæc vox per populos, per mare transeat :
 Formosus Mariam ducit Honorius.

GUERRE CONTRE GILDON

L'Afrique est rendue à l'empire; cette province, située sous un autre ciel, est de nouveau soumise. Les deux mondes, régis par un seul maître, obéissent au même frein. Nous avons réuni la Libye à l'Europe. Une parfaite concorde renaît entre les deux frères; et, seul triomphe qui ait manqué à la gloire de leur père, un troisième tyran vient de succomber sous la valeur de son fils. Mon âme, encore glacée d'effroi, hésite à se livrer à la publique ivresse; frappée d'étonnement, elle a peine à croire à un si grand succès. L'armée n'a pas encore touché les bords du Cinyphe, et Gildon est déjà vaincu. Aucun obstacle n'a retardé la victoire, ni la distance, ni la barrière des flots. Un seul courrier nous apprend à la fois le combat, la fuite et la captivité de Gildon : la nouvelle du triomphe a devancé la nouvelle de la guerre.

DE BELLO GILDONICO

LIBER

Redditus imperiis Auster, subjectaque rursum
Alterius convexa poli : rectore sub uno
Conspirat geminus frenis communibus orbis.
Junximus Europen Libyæ. Concordia fratrum
Plena redit : patriis quod solum defuit armis,
Tertius occubuit nati virtute tyrannus.
Horret adhuc animus, manifesta que gaudia differt,
Dum stupet, et tanto cunctatur credere voto.
Nec dum Cinyphias exercitus attigit oras,
Jam domitus Gildon : nullis victoria nodis
Hæsit, non terræ spatium, non objice ponti.
Congressum, profugum, captum vox nuntiat una,
Rumoremque sui prævenit laurea belli.

Quel dieu fut l'auteur d'un pareil prodige? Comment, en si peu de temps, a pu être domptée cette audacieuse révolte affermie par sa longue durée? L'hiver nous révéla cet ennemi, le printemps l'a vu terrassé. Tremblante pour son existence, exténuée par une longue disette, Rome s'acheminait vers les portes mobiles de l'Olympe. Quel changement dans ses traits! Ce n'est plus cette Rome qui dictait des lois aux Bretons, et soumettait à son joug l'Indien épouvanté. Sa voix est faible, sa marche est lente, ses yeux sont caves, ses joues tombantes; la faim a creusé ses bras décharnés; ses épaules affaissées ont peine à soutenir son bouclier couvert de souillure; son casque, devenu trop large pour sa tête, trahit ses cheveux blancs, et sa main traîne avec effort une lance ternie par la rouille. Lorsque, enfin, elle atteint le ciel, elle se laisse tomber aux genoux du maître du tonnerre, et sa douleur éclate en ces plaintives paroles :

« Jupiter, si les destins ont promis à mes murs naissants une éternelle durée; si les oracles de la sibylle restent immuables; si la roche Tarpéienne n'est pas encore l'objet de tes dédains; je viens, suppliante, non pas demander que mes consuls foulent en triomphe les rives de l'Araxe, non pas que Suse à l'arc redoutable se courbe

Quo, precor, hæc effecta Deo? robusta vetusque
 Tempore tam parvo potuit dementia vinci?
 Quem veniens indixit hiems, ver perculit, hostem.
 Exitii jam Roma timens, et fessa negatis
 Frugibus, ad rapidi limen tendebat Olympi,
 Non solito vultu, non qualis jura Britannis
 Dividit, aut trepidos submittit fascibus Indos :
 Vox tenuis, tardique gradus, oculique latentes
 Interius : sedere genæ, jejuna lacertos
 Exedit macies ; humeris vix sustinet ægris
 Squalentem clypeum ; laxata casside prodit
 Canitiem, plenamque trahit rubiginis hastam.
 Attigit ut tandem cœlum, genibusque Tonantis
 Procubuit, tales orditur mœsta querelas :

« Si mea mansuris meruerunt mœnia nasci,
 Jupiter, auguriis ; si stant immota Sibyllæ
 Carmina ; Tarpeias si necdum respuis arces :
 Advenio supplex, non ut proculcet Araxem
 Consul ovaus, nostræve premant pharetrata secures

sous mes faisceaux, non de planter mes aigles sur les sables de la mer Érythrée; ces brillants succès, tu me les accordas jadis : du pain, rien que du pain, voilà ce que moi, Rome, j'implore aujourd'hui. O le meilleur des pères ! aie pitié de tes enfants ; dérober-les aux horreurs de la famine. Ton courroux, si nous l'avons mérité, n'est-il pas assouvi ? Les souffrances que j'ai endurées arracheraient des larmes aux Gètes, aux Suèves ; le Parthe lui-même frissonne au récit de mes malheurs. Te peindrai-je les ravages de la contagion, les tombeaux regorgeant de cadavres, et la mort moissonnant par milliers ses victimes sous un ciel infecté ? Te peindrai-je le Tibre errant dans nos demeures, et menaçant d'envahir le sommet de nos collines ? Des vaisseaux ont flotté sur mes remparts submergés ; le bruit des armes a retenti dans mon enceinte, et j'ai vu renaître le siècle de Pyrrha. Malheureuse que je suis ! dans quel état d'abaissement sont tombées les forces du Latium et la puissance de la cité reine du monde ! Elles se sont évanouies peu à peu comme une ombre vaine. Il fut un temps où, puissante par mon peuple en armes et par la sagesse de mon sénat, j'ai dompté les nations, et soumis au joug de mes lois mille cités diverses ; j'ai promené de l'Orient à l'Occident mes aigles victorieuses. Mais, lorsque l'ambitieux César eut usurpé

Susa, nec ut rubris aquilas figamus arenis.
 Hæc nobis, hæc ante dabas : nunc pabula tantum
 Roma precor. Miserere tuæ, pater optime, gentis ;
 Extremam defende famem. Satiavimus iram,
 Si qua fuit ; lugenda Getis, et flenda Suevis
 Hausimus ; ipsa meos exhorret Parthia casus.
 Quid referam morbive luem, tumulosve repletos
 Stragibus, et crebras corrupto sidere mortes ?
 Aut fluvium, per tecta vagum, summisque minantem
 Collibus ? ingentes vixi submersa carinas,
 Remorumque sonos, et Pyrrhæ sæcula sensi.
 Hæc mihi ! quo Latie vires, Urbisque potestas
 Decidit ? in qualem paulatim fluximus umbram ?
 Armato quondam populo, patrumque vigebam
 Consiliis : domui terras, urbesque revinxi
 Legibus ; ad solem victrix utrumque cucurri.
 Postquam jura ferox in se communia Cæsar

pour lui seul les droits communs à tous les citoyens ; lorsque les mœurs se furent relâchées et que les vertus antiques furent tombées en désuétude ; lorsque j'eus cherché la paix au sein de l'esclavage ; alors, pour prix de tant de sacrifices, on me donna l'Égypte et la Libye, afin que chaque été leurs flottes m'apportassent la subsistance du peuple-roi et du sénat, arbitre de la guerre, pour que, des rivages de ces deux contrées, des vents divers vinssent tour à tour remplir mes greniers. Mon existence était désormais assurée : si Memphis me refusait ses moissons, les blés de la Gétulie me dédommageaient de la stérilité de l'Égypte. Je voyais arriver à l'envi des flottes chargées de vivres et les vaisseaux de Carthage le disputer de nombre et de vitesse avec ceux du Nil. Quand tout à coup surgit une autre Rome, ma rivale, et, séparé de moi, l'Orient revêtit également la toge des Césars : les champs fertiles de l'Égypte tombèrent en partage à ce nouvel empire. La Libye me restait, désormais mon unique espoir : espoir fragile, que secondait à peine, et bien faiblement, le souffle seul du Notus ; dès lors toujours inquiète de l'avenir, toujours indigente, je voyais mon sort dépendre des caprices des vents et des saisons. Cette dernière ressource, Gildon me l'a ravie au moment où l'automne touchait à son terme. Maintenant, parcourant d'un œil

Transtulit, et lapsi mores, desuetaque prisceis
 Artibus, in gremium pacis servile recessi :
 Tot mihi pro meritis Libyam Nilumque dedere,
 Ut dominam plebem, bellatoremque senatum
 Classibus æstivis alerent, geminoque vicissim
 Littore diversi complerent horrea venti.
 Stabat certa salus : Memphis si forte negasset,
 Pensabam Pharium Gætulis messibus annuæ.
 Frugiferas certare rates, lateque videbam
 Punica Niliacis concurrere carbasa velis.
 Quum subiit par Roma mihi, divisaque sumpsit
 Æquales Aurora togas ; Ægyptia rura
 In partem cessere novam. Spes unica nobis
 Restabat Libye, quæ vix ægreque fovebat
 Solo ducta Noto, nunquam secunda futuri,
 Semper inops, ventique fidem poscebat, et anni.
 Hanc quoque nunc Gildon rapuit sub sine cadentis
 Autumnæ. Pavidæ metimur cœrula voto,

tremblant la plaine azurée, nous regardons si quelque voile ne paraît pas à l'horizon, si par hasard un reste de pudeur n'a pas arraché quelques secours à ce puissant despote, ou si quelque vaisseau n'a pas échappé à la rapacité du brigand. Notre subsistance dépend du bon plaisir d'un Maure ! il se vante lui-même que ce n'est pas un tribut qu'il nous paye, mais une aumône qu'il daigne nous accorder. Dans son faste insolent, il se plaît à me donner chaque jour ma pitance comme à son esclave ; il met en balance ma faim et ma vie ; il s'enorgueillit des larmes de mon peuple, et hâte ou suspend à son gré la chute d'un si grand empire ! Il me vend mes propres moissons et s'arroe la possession des champs que j'achetai de mon sang. Est-ce donc pour cela que j'ai pendant tant d'années soutenu une guerre lamentable contre l'orgueilleuse Carthage ? pour cela que Régulus, au mépris de sa vie, voulut reprendre ses fers ? Est-ce là, ô mon père, le prix du désastre de Cannes ? Est-ce donc en vain que mes flottes ont allumé tant de fois la guerre sur les mers de l'Espagne et de la Sicile ? que mes champs ont été dévastés ; que tant de mes généraux ont péri ? que les Carthaginois se sont ouvert un chemin à travers les Alpes, et qu'Annibal s'est avancé jusqu'aux portes de Rome éperdue ? Ainsi donc c'était pour que l'Afrique conquise par moi devint la proie d'un Barbare, que j'ai défendu pied à pied mes

Puppis si qua venit, si quid fortasse potenti
 Vel pudor extorsit domino, vel prædo reliquit.
 Pascimur arbitrio Mauri, nec debita reddi,
 Sed sua concedi jactat, gaudetque diurnos,
 Ut famulæ, præbere cibos, vitamque famemque
 Librat barbarico fastu, vulgique superbit
 Fletibus, et tantæ suspendit fata ruinæ.
 Romuleas vendit segetes, et possidet arva
 Vulneribus quæsitæ meis. Ideone tot annos
 Flebile cum tumida bellum Carthagine gessi ?
 Idcirco voluit contempta luce reverti
 Régulus ? hæc damnis, genitor, Cannensibus emi ?
 Incassum toties lituis navalibus arsit
 Hispanum Siculumque fretum ? vastataque tellus,
 Totque duces cæsi, ruptaque emissus ab Alpe
 Pœnus, et attonitæ jam proximus Annibal Urbi ?
 Scilicet, ut domitis frueretur Barbarus Afris,

remparts ; que j'ai passé tant de sanglantes nuits à garder la porte Colline ? C'était au profit de Gildon que Carthage, trois fois vaincue, est enfin tombée sous mes coups ? Tant de désastres subis par l'Italie gémissante, tant de siècles consumés à combattre ; la sagesse de Fabius, la valeur de Marcellus, tout cela n'avait pour but que d'augmenter les richesses d'un Gildon ! J'ai forcé le farouche Siphax à boire le poison ; par mon ordre, Métellus a vaincu le farouche Jugurtha ; Marius l'a traîné dans les fers, et la Numidie appartiendrait à Gildon ! Pour lui tant de funérailles, tant de fatigues inutiles ! C'est pour donner le royaume d'Afrique à ce nouveau Bocchus que les deux Scipions ont prodigué leurs sueurs ! C'est pour faire triompher ce Maure que le sang romain a coulé ! Ce peuple, longtemps soldat, qui donna des lois à l'univers, qui faisait des consuls et des rois, qui dans le combat se montrait si terrible aux rebelles, si clément envers les vaincus, sans gloire maintenant, et dans l'indigence, subit le supplice d'une paix désastreuse, et sans qu'aucun ennemi déclaré entoure ses remparts, éprouve toutes les horreurs d'un siège. La mort me menace à chaque instant ; je doute même si le peu d'aliments qui me restent suffiront pour soutenir mon existence encore quelques jours. Destins jadis prospères !

Muro sustinui Martem, noctesque cruentas
 Collina pro turre tuli ? Gildonis ad usum
 Carthago ter victa ruit ? hoc mille gementis
 Italiæ clades, impensa que sæcula bello,
 Hoc Fabius fortisque mihi Marcellus agebant,
 Ut Gildo cumularet opes ? Haurire venena
 Compulimus dirum Syphacem, fractumque Metello
 Traximus immanem Marii sub vinela Jugurtham ?
 Et Numidæ Gildonis erunt ? Proh funera tanta !
 Proh labor ! in Bocchi regnum sudavit uterque
 Scipio ? Romano vicistis sanguine Mauri ?
 Ille diu miles populus, qui præfuit orbi,
 Qui trabeas, et scepra dabat, quem semper in armis
 Horribilem gentes, placidum sensere subactæ,
 Nunc inhonorus, egens, perfert miserabile pacis
 Supplicium, nulloque palam circumdatus hoste,
 Obsessi discrimen habet. Per singula lethum
 Impendet momenta mihi, dubitandaque pauci
 Præscribunt alimenta dies. Heu prospera fata !

pourquoi m'avoir donné mes sept collines et cette multitude de citoyens que ne peuvent nourrir mes faibles ressources? Moins puissante, je serais plus heureuse. Que j'aimerais bien mieux n'avoir à lutter que contre les Sabins et les Véiens! Plus faible, j'ai vécu bien plus tranquille. Ma grandeur est un poids qui m'écrase. Plût au ciel qu'il me fût permis de rentrer dans mes anciennes limites, dans l'étroite enceinte que me traça la main d'An-cus! Les plaines de l'Étrurie et de la Campanie, les guérets cultivés par les Quinctius et les Curius suffiraient à mes besoins, et, à la voix de la patrie, un dictateur, quittant ses travaux rustiques, m'ap-porterait le tribut de ses moissons. Que faire maintenant? Gildon s'est emparé de la Libye, l'Égypte est à cette autre Rome. Et moi qui, dans la force de ma jeunesse, ai conquis et la terre et les mers, aujourd'hui délaissée, je me vois, dans ma vieillesse, privée du prix de mes longs services. Dieux qui, dans votre colère, avez ac-cru ma puissance, daignez enfin me secourir; fléchissez Jupiter irrité; et toi, qui, traversant de ton plein gré les mers, as quitté le sommet de l'Ida pour te fixer sur les collines du mont Palatin, qui, pour baigner tes lions, préfères les eaux de l'Almon à celles de la Phrygie, Cybèle, par tes prières maternelles, désarme le courroux de ton fils. Ou, si les Parques s'y opposent, si des

Quid mihi septenos montes, turbamque dedisti,
 Quæ parvo non posset ali? felicior essem
 Angustis opibus: malletm tolerare Sabinos
 Et Veios: brevior duxi securius ævum;
 Ipsa nocet moles. Utinam remcare liceret
 Ad veteres fines, et mœnia pauperis Ancil
 Sufficerent Etrusca mihi Campanaque culta,
 Et Quincti Curiique seges, patriæque petenti
 Rusticus inferret proprias dictator aristas.
 Nunc quid agam? Libyam Gildo tenet, altera Nilum.
 Ast ego, quæ terras juvenis, pontumque subegi,
 Deseror; emeritæ jam præmia nulla senectæ.
 Di, quibus iratis crevi, succurrite tandem;
 Exorate patrem; tuque o, si sponte per altum
 Vecta Palatinis mutasti collibus Idam,
 Prælatoque lavas Phrygios Almone leones,
 Maternis natum precibus jam flecte, Cybele.
 Sin prohibent Parcæ, falsisque elusa vetustas

auspices mensongers trompèrent mes anciens fondateurs ; faites-moi succomber à un autre fléau, infligez-moi un autre châtiement. Que Porsenna ramène les Tarquins ; que l'Allia voie se renouveler ses sanglants combats ; livrez-moi plutôt aux mains du cruel Pyrrhus, à la fureur des Gaulois Sénonais, aux flammes de Brennus : tout autre supplice me sera plus doux que la famine. » Elle dit, et sa voix se perd dans les sanglots. Avec elle pleurent Cythérée, sa mère, et Mars, son père, et Pallas, qu'attendrit le souvenir de la chaste Vesta ; Cybèle et Junon ont aussi les yeux mouillés de larmes. Les dieux indigètes, ceux qu'elle reçut des nations étrangères, les empereurs que Rome elle-même a faits dieux, tous prennent part à sa douleur. Jupiter commençait à s'attendrir, et d'un geste de sa main il calmait le tumulte de la céleste cour ; quand soudain se font entendre d'effroyables hurlements qui ébranlent au loin l'Olympe : au milieu de la voûte étoilée paraît l'Afrique, le visage meurtri, les vêtements en lambeaux ; les épis de sa couronne traînent épars sur son front, et les dents d'ivoire, ornement de sa chevelure, pendent brisées de sa tête. Elle franchit les portes du divin séjour en poussant ces bruyantes clameurs : « Puissant Jupiter, que

Auspiciis, alio saltem prosternite casu,
 Et pœnæ mutata genus. Porsenna reducat
 Tarquinius; renovet ferales Allia pugnas;
 Me potius sævi manibus permittite Pyrrhi;
 Me Senonum furiis, Brenni me reddite flammis :
 Cuncta fame leviora mihi. » — Sic fata, refusis
 Obtulit lacrymis. Mater Cytherea, parensque
 Flet Mavors, Sanctæque memor Tritonia Vestæ.
 Nec sicco Cybele, nec stabat lumine Juno.
 Mœrent indigetes, et si quos Roma recepit
 Aut dedit ipsa Deos. Genitor jam corda remitti
 Cœperat, et sacrum dextra sedare tumultum :
 Quum procul insanis quatiens ululatus axem,
 Et contusa genas, mediis apparet in astris
 Africa : rescissæ vestes, et spicea passim
 Serta jacent; lacero crinales vertice dentes,
 Effractum pendebat ebur, talique supernas
 Irrupit clamore fores : « Quid, magne, moraris,

tardes-tu à rompre les digues de la mer, à l'affranchir des lois qui la retiennent dans son lit, et à déchaîner contre les humains le courroux de ton frère? Je demande à être submergée la première. Que les vagues en fureur, s'élançant du promontoire de Pachynum, s'ouvrent un passage à travers les Syrtes et engloutissent mes cités. Si les destins ne peuvent me délivrer de Gildon, débroule-moi du moins à Gildon. Trop heureuse cette partie brûlante de la Libye, à qui l'excès de sa chaleur sert de rempart, et qui vit tranquille à l'abri des atteintes d'un si cruel tyran? Que la zone torride s'agrandisse, que le cercle enflammé qui occupe le milieu du ciel m'enveloppe aussi de ses feux! Mieux vaut pour moi languir sans habitants, sans culture : que le dipsade règne seul, là où croissaient les épis, et que la glèbe altérée enfante des vipères. Que m'a servi une chaleur plus tempérée, un climat plus doux? ma fertilité n'a profité qu'à Gildon. Déjà le soleil, dans sa course, a ramené deux fois six hivers, depuis que ce joug odieux pèse sur ma tête; le monstre, vieilli au milieu de mes douleurs, se promet de régner encore autant d'années; et plutôt au ciel qu'il se bornât à régner; mais c'est à titre de possesseur qu'il exploite, comme son patrimoine particulier, toute l'étendue de pays comprise entre

Jupiter, avulso nexu, pelagique solutis
 Legibus, iratum populis immitere fratrem?
 Mergi prima peto : veniant prærupta Pachyno
 Æquora; laxatis subsidant Syrtibus urbes.
 Si mihi Gildonem nequeunt abducere fata,
 Me rape Gildoni. Felicior illa perustæ
 Pars Libyæ, nimio quæ se munita calore
 Defendit, tantique vacat securâ tyranni.
 Crescat zona rubens : medius flagrantis Olympi
 Me quoque limes agat : melius deserta jaceho
 Vomeris impatiens : pulsus dominantur aristis
 Dipsades, et sitiens attollat gleba cerastas.
 Quid me temperies juvit? quid mitior æther?
 Gildoni fecunda fui : jam Solis habentæ
 Bis senas torquent hiemes, cervicibus ex quo
 Hæret triste jugum; nostris jam luctibus ille
 Consequit, regnumque sibi tot vindicat annos;
 Atque utinam regnum! privato jure tenetur,
 Exigui specie fundi, quod Nilus et Atlas

le Nil et l'Atlas; des colonnes d'Hercule à l'aride Barca, du Gange au rivage Parétonien, il s'est approprié tout cela : la troisième partie du monde est le domaine d'un brigand. Mille vices opposés se disputent son cœur; gouffre insatiable, tout ce qu'engloutit son avarice, un luxe plus funeste le lui fait regorger. Terrible spoliateur des vivants, héritier des mourants, ravisseur des jeunes vierges, impudique adultère, il souille le lit conjugal. Avec lui point de repos : après le pillage vient la débauche. Si pendant le jour il est l'effroi du riche, la nuit venue, il est la terreur des maris. Quiconque est renommé pour sa richesse ou pour la beauté de son épouse, est en butte à des accusations mensongères; s'il ne peut lui trouver aucun crime, il le convie à sa table où il périt. Savant dans l'art de donner la mort, aucun moyen ne lui est inconnu : les poisons les plus divers, la bave livide des serpents, les plantes vénéneuses qu'ignorent les marâtres elles-mêmes. Si le visage d'un de ses convives trahit son effroi, s'il fait entendre un gémissement indiscret au milieu même du festin, sur un signe de son maître, un barbare satellite s'élançe l'épée nue. Enchaîné sur son lit et muet de terreur, chacun goûte du bout des lèvres les mets homicides, porte en pâlisant la coupe à ses lèvres, incertain

Dissidet; occiduis quod Gadibus arida Barce,
 Quodque Parætonio secedit littore Ganges,
 Hoc sibi transcripsit proprium : pars tertia mundi
 Unius prædonis ager. Distantibus idem
 Inter se vitiis cinctus; quodcumque profunda
 Traxit avaritia, luxu pejore refundit.
 Instat terribilis vis, morientibus hæres,
 Virginibus raptor, thalamis obscenus adulter.
 Nulla quies : oritur præda cessante libido,
 Divitibusque dies, et nox metuenda maritis.
 Quisquis vel locuples, vel pulchra conjuge notus,
 Crimine pulsatur falso : si crimina desunt,
 Accitus conviva perit : mors nulla refugit
 Artificem; varios succos spumasque requirit
 Serpentum virides, et adhuc ignota novercis
 Gramina. Si quisquam vultu præsentia damnet,
 Liberiusve gemat, dapibus crudelis in ipsis
 Emicat ad nutum stricto mucrone minister.
 Fixus quisque toro tacita formidine libat
 Carnifices epulas, incertaque pocula pallens

s'il ne boit pas la mort, et regarde les épées suspendues sur sa tête. Dressée par les Furies, la table brille d'un appareil infernal, humide de sang, hérissée de glaives, redoutable par la crainte des poisons. Dès que le vin a échauffé les sens, alors la luxure s'enflamme avec plus d'ardeur. Les parfums se mêlent aux couronnes embaumées; au milieu d'une troupe d'esclaves à la longue chevelure et de jeunes gens à la voix mélodieuse, il force des veuves en deuil à sourire aux cadavres de leurs époux qu'on vient d'égorger. Mieux vaudraient pour elles le supplice des flammes que Phalaris faisait endurer à ses victimes, et les mugissements du taureau de Sicile, plutôt que d'entendre ces chants odieux. Mais les outrages faits à la pudeur ne suffisent pas à Gildon; les plus nobles dames, devenues l'objet de ses dédains, il les abandonne à ses Maures; traînées au milieu de Carthage, leur patrie, des mères de famille sont forcées de subir l'hymen d'un Barbare; il oblige l'une à prendre un Éthiopien pour gendre, l'autre à recevoir un Nasamon pour mari: de ces unions naissent des enfants monstrueux, effroi de leur berceau. Fort de l'appui de tels alliés, il déploie plus de faste que le prince lui-même: devant lui marchent de longs bataillons de fantassins, autour de lui se pressent des escadrons nombreux et le cortège des rois, ses clients, qu'il

Haurit, et intentos capiti circumspicit enses.
 Splendet Tartareo furialis mensa paratu,
 Cæde madens, atrox gladio, suspecta veneno.
 Ut vino calefacta Venus, tum sævior ardet,
 Luxuries; mixtis redolent unguenta coronis,
 Crinitos inter famulos pubemque canoram
 Orbatus jubet ire nurus, nuperque peremptis
 Arridere viris. Phalarin, tormenta que flammæ
 Profuit, et Siculi mugitus ferre juveni,
 Quam tales audire choros: nec damna pudoris
 Turpia sufficiunt. Mauris clarissima quæque
 Fastidita datur: media Carthagine ductæ
 Barbara Sidoniæ subeunt connubia matres.
 Æthiopem nobis generum, Nasamona maritum
 Ingerit: exterret cunabula discolor infans.
 His fretus sociis, jam ipso principe major
 Incedit: peditum præcurrunt agmina longe;
 Circumdant equitum turmæ, regesque clientes,

enrichit de nos dépouilles. Chacun se voit ravir par lui le foyer de ses aïeux, et le vieux cultivateur est chassé de ses champs héréditaires. Mes peuples errent çà et là dans l'exil : le retour leur est-il à jamais interdit, ne pourrai-je jamais rendre mes enfants dispersés au sol qui les a vus naître? » Sa douleur allait s'exhaler en de plus longs discours, si, du haut de son trône, Jupiter n'eût parlé en ces termes. Atropos gravait sur l'acier ses paroles et Lachésis réglait sur elles la trame des destins.

« Rome, dit-il, et toi, misérable Afrique, je ne vous laisserai pas plus longtemps sans vengeance; Honorius va terrasser votre commun ennemi. Allez, rassurez-vous; nulle puissance humaine ne brisera le lien qui vous unit, et l'Afrique n'obéira qu'à Rome seule. » Il dit, et de son souffle rend à Rome sa première jeunesse. Elle retrouve aussitôt toute sa force, et ses cheveux, changeant de couleur, perdent la blancheur de la vieillesse; son casque se raffermir sur sa tête, son panache se redresse, l'orbe de son bouclier resplendit d'un nouvel éclat, et sa lance, désormais légère, brille dégagée de sa rouille.

Déjà le Sommeil, père de l'Oubli, guidait les rênes des humides coursiers de la Nuit, et les astres suivaient son char silencieux.

Quos nostris ditat spoliis : proturbat avita
 Quemque domo, veteres detrudit rure colonos.
 Exsiliis dispersa feror : nunquamne reverti
 Fas erit, errantesque solo jam reddere cives? »
 Iret adhuc in verba dolor, nisi Jupiter alto
 Cœpisset solio : voces adamante notabat
 Atropos, et Lachesis jungebat stamina dictis.

« Nec te, Roma, diu, nec te patiemur inultam, .
 Africa; communem prosternet Honorius hostem.
 Pèrgite securæ : vestrum vis nulla tenorem
 Separat, et soli famulabitur Africa Romæ. »
 Dixit, et afflavit Romam meliore juvenata.
 Continuo redit ille vigor, senisque colorem
 Mutavere comæ : solidatam crista resurgens
 Eredit galeam, clypei que recanduit orbis,
 Et levis excussa micuit rubigine cornus.

Humentes jam noctis equos, Lethæaque Somnus
 Frena regens, tacitoolvebat sidera curru.

Déjà deux des plus puissants dieux de l'Olympe, Théodose l'ancien et le jeune allaient rendre la paix aux nations, porter aux deux frères, leurs fils, les secrets avis et les décrets de Jupiter, et sanctionner par de solides traités l'union des deux empires. Ainsi quand la violence de la tempête a triomphé de l'art du pilote, et que, gémissant sous les coups répétés des vagues, le navire chancelle, prêt à descendre dans l'abîme, les deux fils de Léda, invoqués au milieu des ténèbres, viennent le sauver du naufrage. Dès que brilla le disque de la lune, les deux immortels prennent deux routes diverses. L'aïeul se dirige vers les rivages de l'Italie, le père, vers l'endroit où le Bosphore ne laisse à l'Euxin qu'un étroit passage, là où s'élève la capitale de l'Orient. Arcadius reposait alors sur sa couche : dès qu'il aperçoit son père (car la lune brillait alors de tout son éclat), il mêle des larmes aux transports de sa joie, et pressant sur son cœur celui qu'il n'espérait plus jamais embrasser : « O toi, s'écrie-t-il, que je revois pour la première fois depuis la conquête des Alpes, quelle contrée te rend à mes vœux ? Laisse-moi toucher cette vaillante main qui terrassa des nations barbares. Qui a pu ravir à la terre son plus ferme appui, ce dieu dont les mortels implorèrent le se-

Jam duo Divorum proceres, seniorque minorque
 Theodosii, pacem laturo gentibus ibant,
 Qui Jovis arcanos monitus, mandataque ferrent
 Fratrilibus, et geminis sancirent fœdera regnis.
 Sic quum præcipites artem vicere procellæ,
 Assiduoque gemens undarum verberibus nutat
 Descensura ratis, cæca sub nocte vocati
 Naufraga Ledæi sustentant vela Lacones.
 Circulus ut patuit lunæ, secuere meatus
 Diversos. Italas senior tendebat in oras;
 At pater, intrans pontum qua Bosphorus arctat,
 Arcadii thalamis, urbique illapsus Eoæ.
 Quem simul ut vidit natus (nam clara nitebat
 Cynthia), permixto tremuerunt gaudia fletu,
 Complexuque fovens, quos non speraverat, artus :
 « O mihi post Alpes nunc primum reddite, dixit,
 Unde tuis optatus ades ? da tangere dextram,
 Qua gentes cecidere feræ. Quis tale removit
 Præsidium terris ? ut te mortalia pridem

cours, ce bienfaiteur dont ils déplorent la perte, ce héros qu'ils redemandent au ciel ! »

Théodose interrompt ses soupirs par ces paroles : « Le croirai-je ? Un Maure a pu faire naître la discorde entre mes fils, troubler le monde entier et désunir deux frères ! Et le salut de Gildon serait le prix de tant de fureurs ? C'est, sans doute, un modèle de vertus pour mériter qu'on fasse de tels sacrifices pour le défendre, et ses services valent bien que, pour lui, un frère oublie ses devoirs envers son frère. Vois d'abord quelle fut sa conduite envers ton père. La guerre civile était allumée ; Rome, en danger de périr, doutait de son salut. Y eut-il alors, dans les contrées les plus lointaines, en Arménie, sur les bords du lac Méotide, un seul roi, quelque inconnu qu'il fût, qui ne vint à mon secours, lorsque je marchais au combat ? Les Gètes me prêtèrent leur appui, les Gétons vinrent se joindre à moi. Gildon seul ne m'offre pas un vaisseau, ne m'envoie pas un soldat ; chancelant dans sa fidélité, il demeure inactif. S'il eût suivi les drapeaux ennemis, s'il se fût déclaré ouvertement contre moi, je le haïrais moins ; mais il reste en suspens, épiant la décision du sort. Loin du champ de bataille, il pèse les forces des deux partis opposés ;

Implorant, lugentque pium, fortemque requirunt ! »

Cui pater in tales rupit suspiria voces :

« Hoc erat ? in fratres medio discordia Mauro

Nascitur, et mundus germanaque dissidet aula ?

Gildonisne salus tanti sit palma furoris ?

Scilicet egregius morum, magnoque tuendus,

Et cujus meritis pietas a fratre recedat.

In primo genitore, vide : civile calebat

Dissidium ; dubio stabant Romana sub ictu.

Quis procul Armenius, vel quis Mæotide ripa

Rex ignotus agit, qui me non juvit euntem

Auxilio ? fovere Gætæ, venere Geloni.

Solus at hic, non puppe data, non milite misso,

Subsedit, fluitante fide : si signa petisset

Obvia, detecto submissius hoste dolerem.

Restitit in speculis fati, turbaque reductus

Libravit geminas, eventu judice, virès,

Ad rerum momenta cliens, seseque daturus

courtisan de la fortune, il attend qu'elle fasse pencher la balance en faveur de l'un des deux pour se donner au vainqueur : il s'abstient de combattre tant que le succès reste incertain. Ah ! si le ciel jaloux ne m'eût enlevé à la terre, j'eusse suivi l'exemple de Tullus, j'eusse fait écarteler par mes coursiers, poussés en sens contraire, et déchirer par les ronces les membres de ce perfide Gildon. Jusqu'à présent il avait respecté les ordres d'Honorius, mais voilà que de nouveau il les foule aux pieds. Et, après avoir trahi ton père et ton frère, il obtiendrait ta confiance ? Mais, diras-tu, il m'en a largement récompensé, il a fait passer sous mon empire de nombreuses cités ? Ainsi donc la justice sera sacrifiée à l'intérêt, le profit justifiera la révolte ? Je passe sous silence sa versalité, et l'outrage qu'il a fait à ton frère en désertant ses drapeaux. Quand bien même, au fort du danger, lorsque la mort serait suspendue sur ma tête, un traître viendrait me sauver, jamais je ne l'aimerais. J'abhorre la perfidie, m'eût-elle sauvé du trépas ; gardons-nous de nous confier à de tels hommes. Qu'ils trouvent un acheteur, et ils lui livreront les villes avec leurs habitants ; ils vendront leur patrie. Plusieurs ont pu s'en servir pour un temps, mais ils ne les ont pas moins détestés. C'est par la trahison que la Grèce devint la proie de Philippe ;

Victori. Fortuna simul cum Marte pependit.
 Et si non cupidus essem præreptus ab astris,
 Exemplum sequerer Tulli, laniandaque dumis
 Impia diversis raptarem membra quadrigis.
 Germani nunc usque tui responsa colebat :
 En iterum calcat ! tali te credere monstro
 Post patrem fratremque paras ? sed magna rependit,
 Inque tuam sortem numerosas transtulit urbes.
 Ergo fas pretio cedit ? merceale placebit
 Seditio ? taceo, læsi quod transfuga fratris,
 Quod levis ingenio : quamvis discrimine summo
 Proditor apportet suspensa morte salutem,
 Nunquam gratus erit : damnamus luce reperta
 Perfidiam ; nec nos patimur committere tali.
 Hoc genus emptori cives cum mœnibus offert ;
 Hoc vendit patriam : plerique in tempus abusi
 Mox odere tamen. Tenuit sic Graia Philippus

sa liberté succomba à l'or du Macédonien. Toujours les Romains ont méprisé les artisans de crimes semblables. Un traître promit de faire périr son maître avec un breuvage empoisonné; Fabricius dévoilant sa perfidie, le renvoya à Pyrrhus, qu'il ne voulait combattre que par les armes; il dédaigna de terminer la guerre par la scélératesse d'un lâche serviteur. Camille rendit à la ville qu'il assiégeait les enfants qu'on lui avait amenés hors des remparts. On livre au supplice ceux qui mettent fin aux combats par des crimes, et on laisse vivre Gildon qui allume la discorde entre vous! La trahison, que d'autres ont refusé d'employer contre l'ennemi, tu la protèges contre ton frère! O honte que n'effacera pas la durée des siècles! Gildon remet à qui lui plaît des rênes de l'Afrique, et une si vaste province est le jouet de ses caprices. A quelque parti que s'attache son esprit incertain, il y entraîne avec lui la Lybie, et sa mauvaise foi ne donne cet empire que pour le retirer bientôt. Quoi l'Afrique a pu être le présent d'un Maure! Laissez aux Massyles ces fraudes honteuses; loin de vous l'insidieuse duplicité de ces fourbes à deux visages et leurs discours qui exhalent les poisons de leur sol natal. Ah! je vous en supplie, qu'on ne voie pas un frère tourner ses armes contre son frère! Laissez à Thèbes, laissez à Mycènes de

Oppida; Pellæo libertas concidit auro.
 Romani scelerum semper sprevere ministros.
 Noxia pollicitum domino miscere venenâ
 Fabricius regi nudata fraude remisit,
 Infesto quem Marte petit; bellumque negavit
 Per famuli patrare nefas: ductosque Camillus
 Trans murum pueros obsessæ reddidit urbi.
 Traduntur pœnis alii, quum prælia solvant:
 Hic manet, ut moveat? quem respuit alter in hostem,
 Suscipis in fratrem? Longi proh dedecus ævi!
 Cui placet, australes Gildo condonat habenas,
 Tantaque mutatos sequitur provincia mores.
 Quaslibet ad partes animus nutaverit anceps:
 Transfundit secum Libyam, refluumque malignum
 Commodat imperium. Mauri fuit Africa munus.
 Tollite Massylas fraudes; removete bilingues
 Insidias, et verba soli spirantia virus.
 Ne consanguineis certetur cominus armis,
 Ne, precor: hæc trucibus Thebis, hæc digna Mycenis;

pareils attentats ; que ce crime retombe sur les Maures. Quelle trame a donc ourdie mon brave Stilicon ? Quand a-t-il refusé d'obéir à vos ordres ? Est-il au monde un homme plus dévoué à notre famille ? Je passe sous silence les exploits par lesquels il s'est illustré avec moi, et je ne veux parler que de ce que j'ai vu depuis ma mort. Lorsque je fus admis au nombre des dieux, je laissai, je l'avoue, l'empire en proie au trouble et au désordre. Les soldats de l'armée, encore aigris par les combats qu'ils s'étaient livrés dans les Alpes, s'armaient les uns contre les autres d'un glaive fratricide, et chaque jour renouvelait des querelles entre les vainqueurs et les vaincus. A peine toute ma vigilance eût suffi pour calmer ces fureurs insensées, que pouvait faire un prince encore enfant ? Ah ! combien je craignis alors pour vous les excès d'une soldatesque effrénée, qui, affranchie par ma mort de la crainte d'un chef, se livrait à d'aveugles transports ! Leurs dissensions étaient dangereuses, mais leur accord eût été bien plus redoutable. Alors Stilicon, héritier de ma tendresse paternelle, protégea l'inexpérience de ton frère encore enfant, et lui servit de guide jusqu'à l'âge où il pourrait véritablement remplir les devoirs d'un prince ; ce fut encore lui qui te délivra toi-même de ce Rufin qui, tu l'avoues, te faisait trembler. En Stilicon seul je

In Mauros hoc crimen eat. Quid noster iniquum
 Molitur Stilico ? quando non ille jubenti
 Paruit ? an quisquam nobis devotior exstat ?
 Ut sileam varios, quos mecum gesserit, actus ;
 Quæ vidi post fata, loquar. Quum Divus abirem,
 Res incompositas, fateor, tumidasque reliqui.
 Stringebat vetitos etiamnum exercitus enses
 Alpinis odiis, alternaque jurgia victi
 Victoresque dabant. Vix hæc amentia nostris
 Excubiis, nedum puero rectore, quiesset.
 Heu ! quantum timui vobis, quid liberæ tanti
 Militis auderet moles, quum cæca remoto
 Ferveret jam læta metu ! dissensus acerbus,
 Sed gravior consensus erat. Tunc ipse paterna
 Successit pietate mihi, tenerumque rudemque
 Fovit, et in veros eduxit principis annos ;
 Rufinumque tibi, quem tu tremuisse fateris,

trouve à la fois reconnaissance et fidélité; tout ce que, de mon vivant, j'ai voulu ou semblé vouloir, il l'accomplit; il m'honore et m'invoque sans cesse comme un dieu tutélaire. Si tu méconnaissais tant de services, respecte en lui du moins le beau-père d'Honorius; songe à l'hymen de ton frère, à l'illustre rejeton de Sérèna, ma fille. Tu aurais dû marcher contre les ennemis de ton frère, comme lui contre les tiens; alors quels peuples du Rhin et de l'Ister eussent pu résister à vos forces réunies par un accord mutuel? Mais consens seulement à la chute de Gildon; je ne demande rien de plus. En vain il se ferait un rempart des Syrtes, et se mettrait à couvert derrière l'Atlas; en vain il nous opposerait pour sa défense ses plaines hérissées de serpents, et les chaleurs dévorantes du centre de l'Afrique; Stilicon (je connais sa prudence et son âme toujours égale au milieu des dangers), Stilicon saura par son courage se frayer une route à travers les sables brûlants. » Ainsi parla le divin Théodose; son fils lui répond en ces termes : « Mon père, c'est avec empressement que j'obéis à tes ordres; je mets mon bonheur à suivre tes conseils; nul ne m'est plus cher que Stilicon à qui m'unissent les liens du sang. Que ce traître

Depulit : hunc solum memorem, solumque fidelem
 Experior : volui si quid, dum vita maneret,
 Aut visus voluisse, gerit ; venerabilis illi
 Ceu numen præsensque vocor. Si tanta recusas,
 At soceri reverere faces, at respice fratris
 Connubium, pignusque meæ regale Serenæ.
 Debueras etiam fraternis obvius ire
 Hostibus, ille tuis. Quæ gens, quis Rhenus et Ister
 Vos opibus junctos, conspirantesque tulissent?
 Sed tantum permitte, cadat : nil poscimus ultra.
 Ille licet sese prætentis Syrtibus armet,
 Oppositoque Atlante tegat; licet arva referta
 Anguibus, et solis medios objecerit æstus
 (Novi consilium, novi Stiliconis in omnes
 Equalem casus animum); penetrabit arenas,
 Inveniet virtute viam. « Sic Divus, et inde
 Sic natus : « Jussis, genitor, parebitur ultro;
 Amplector præcepta lubens; nec carior alter
 Cognato Stilicone mihi : commissa profanus

Gildon reçoit le châtimeut de ses crimes, et que l'Afrique, désormais pacifiée, rentre dans le domaine de mon frère. »

Tandis que se prolonge ainsi leur entretien, l'aïeul des princes a gagné l'Hespérie ; il entre dans la chaste demeure où, couché sur la pourpre de Tyr, Honorius goûtait près de Marie, son épouse, les douceurs du sommeil. Il s'arrête au-dessus de sa tête et lui fait entendre en songe ce langage : « O mon cher petit-fils, se peut-il que les Maures, oubliant leur défaite, en soient venus à cet excès d'audace ? Quoi, vaincue par moi, la race insensée de Juba reprend encore les armes et recommence la guerre avec les fils de son vainqueur ? Oubliant le châtimeut de Firmus, ils possèdent de nouveau la Libye reconquise par nous au prix de tant de fatigues ? Un Gildon oser se mesurer avec les forces du Latium ! Il ne craint donc pas le sort de son frère ? Ah ! je voudrais pouvoir marcher à l'instant même, et malgré ma vieillesse, lui montrer ce front qu'il connaît trop bien ! L'aspect seul de mon ombre ne suffirait-il pas pour faire fuir ce Maure ? Pourquoi hésiter : Lève-toi : fonce sur ce rebelle ; rends-moi mon captif ; plus de vains retards. Telle est la destinée de ta race : tant qu'une goutte de notre sang restera sur la terre, les successeurs de Bocchus pâ-

Ille luat : redeat jam tutior Africa fratri. »

*Talia dum longo secum sermone retexunt,
Hesperiam pervenit avus, castumque cubile
Ingreditur, Tyrio quo fusus Honorius ostro,
Carpebat teneros Maria cum conjuge somnos.
Adsisit capiti; tunc sic per somnia fatur :
« Tantane devictis tumuit fiducia Mauris,
Care nepos? iterum post me conjurat in arma
Progenies vesana Jubæ, bellumque resumit
Victoris cum stirpe sui? Firmumne jacentem
Obliti, Libyam nostro sudore receptam
Rursus habent? ausus Latio contendere Gildo?
Germani nec fata timet? Nunc ire profecto
Nunc vellem, notosque senex ostendere vultus.
Noune meam fugiet Maurus, quum viderit, umbram?
Quid dubitas? exsurge toris; invade rebellem;
Captivum mihi redde meum; desiste morari.
Hoc generi fatale tuo. Dum sanguis in orbe
Noster erit, semper pallescit regia Bocchi.*

liront d'effroi. Qu'aux dépouilles opimes de Firmus soient réunies celles de Gildon; que ton char, comme jadis le mien, soit orné des lauriers de l'Afrique, et qu'on voie encore une fois la même famille triompher de la même nation ! Dieux, je vous remercie de vos bienfaits, vous qui, dans l'intervalle de tant d'années, après avoir livré Firmus à mes coups, avez réservé son frère à ceux de mon fils. » Il dit et disparaît au moment où le soleil allait se lever.

Soudain un ardent désir d'imiter les vertus de son aïeul aiguillonne l'âme du jeune prince ; il brûle de monter sur un vaisseau, de fendre les mers, de frapper de sa lance et les Maures et Gildon, encore trop loin de lui. Il fait appeler son beau-père, presse dans sa main la main de Stilicon, et le consulte sur le meilleur parti à prendre : « Souvent, dit-il, ô vénérable père, les songes de la nuit m'ont dévoilé l'avenir et m'ont offert de nombreux présages. Tout à l'heure encore il me semblait que, entraîné au loin par la chasse, je parcourais les forêts de la Libye ; accompagné de mes chiens, je fouillais les gorges de l'Atlas. La contrée gémissait désolée par les ravages d'un lion redoutable ; partout des troupeaux égorgés, des taureaux à demi-morts, des

*Jungantur spoliis Firmi Gildonis opima ;
Exornet geminos Maurusia laurea currus ;
Una domus toties una de gente triumphet.
Di, bene, quod tantis interlabentibus annis
Servati Firmusque mihi, fraterque nepoti. »
Dixit, et afflatus vicino sole refugit.*

*At juvenem stimulis immanibus æmula virtus
Exacuit : jam puppe vehi, jam stagna secare
Fervet, et absentes invadere cuspide Mauros.
Tum jubet acciri socerum, dextramque vocato
Conserit, et quæ sit potior sententia, quærit :
« Per somnos mihi, sancte pater, jam sæpe futura
Panduntur, multæque canunt præsentia noctes.
Namque procul Libycos venatu cingere saltus,
Et juga rimari canibus Gætula videbar.
Mœrebat regio sævi vastata leonis
Incursu : pecudum strages, passimque juveni
Semineces, et adhuc infecta mapalia tabo,*

cabanes souillées de sang, des plaines jonchées des cadavres épars des bergers. Je pénètre dans le repaire du monstre, et soudain, ô prodige ! sa fierté s'évanouit ; sa crinière, naguère menaçante, retombe sur son cou ; ses membres, comme brisés, s'affaissent, et, dépouillé de sa gloire, il rampe gémissant à mes pieds. Ses griffes sont captivées par des liens, et j'entends résonner le bruit des chaînes qui entourent son cou. Puis voilà que m'apparaît mon aïeul. Il m'exhorte, il ordonne que, émule de sa gloire, je remporte les mêmes trophées que lui. Pourquoi tant de retards, qu'attendons-nous ? Déjà, depuis longtemps, nous eussions dû remplir de troupes nos galères et braver le courroux des flots : moi-même je veux m'embarquer le premier. Que tout peuple barbare soumis à mes lois s'empresse d'accourir ; que la Germanie tout entière monte sur ses vaisseaux, et que les Sicambres y joignent leur flotte ; que l'Afrique pâlisse à l'aspect du Rhin transporté sur ses bords. Dois-je laisser tant d'insultes sans vengeance ? Et, dans la force de ma jeunesse, abandonnerai-je une province dont, encore enfant, je fus possesseur et maître ? Deux fois, pour défendre les États d'un autre prince, mon père a volé vers les Alpes ; et moi, proie facile et sans défense, je resterais en butte aux outrages ? »

Sparsaque sanguineis pastorum funera campis.
 Aggredior latebras monstri, mirumque relatu
 Conspectio. Dilapsus honos ; cervice minaces
 Defluxere jubæ ; fractos inglorius armos
 Supposuit servile gemens, ingestaque vincla
 Unguibus, et subitæ collo sonuere catenæ.
 Nunc etiam paribus secum certare tropæis
 Hortator me cogit avus. Quonam usque morati
 Cunctamur ? Decuit pridem complere biremes,
 Et pelagi superare minas : transmittere primus
 Ipse paro : quæcumque meo gens barbara nutu
 Stringitur, adveniat. Germania cuncta feratur
 Navibus, et socia comitentur classe Sicambri.
 Pallida translatum jam sentiat Africa Rhenum.
 An patiar tot probra sedens, juvenisque relinquam
 Quæ tenui rexique puer ? Bis noster ad Alpes
 Alterius genitor defensum regna cucurrit.
 Nos præliæ faciles insultandique jaceamus ? »

Il achevait à peine, que Stilicon lui répond en ces mots : « Qui, vous, prince, vous feriez à ce Maure l'honneur de le combattre en personne? Ce lâche, indigne d'un si beau trépas, aurait la consolation de mourir de votre main? Honorius, d'un côté, Gildon, de l'autre, se disputeraient la victoire? On verra plutôt un nouveau chaos confondre le ciel avec l'enfer. C'est assez de confier votre vengeance à un autre bras. Le seul effroi de votre nom fera plus que votre propre épée : la présence d'un monarque nuit parfois à sa renommée. Le champ de bataille égalise les rangs, et le glaive, dans la mêlée, méconnaît la majesté des rois. Mais un moyen plus sûr de combattre l'ennemi, et qui lui sera plus fatal, c'est celui que je vais vous enseigner ; prêtez-moi une oreille attentive. Il existe un frère de Gildon, né des mêmes parents, mais de mœurs bien différentes; Mascézel est son nom. Fuyant la cruauté de ce monstre impie, il est venu se réfugier auprès de vous et vous confier ses espérances et sa vie. Après avoir essayé sans succès de le faire périr en lui tendant des embûches, Gildon tourna contre les enfants la fureur qui l'animait contre le père. Ces infortunés qu'il avait lui-même portés, tout petits, dans ses bras, parvenus à la jeunesse, il les égorge tous ensemble, les prive de sépulture, et disperse çà et là leurs membres mutilés. Sourd à la voix du sang, il refuse

Finierat. Stilico contra cui talia reddit :

« Adversine tubam, princeps, dignabere Mauri ?

An feret ignavus clari solatia fati,

Te bellante, mori? Decernet Honorius inde,

Hinc Gildo? Prius astra Chaos miscebit Averno.

Vindictam mandasse sat est. Plus nominis horror,

Quam tuus ensis, aget: minuit præsentia famam.

Qui stetit, æquatur campo, collataque nescit

Majestatem acies. Sed quod magis utile factu,

Atque hosti gravius, sensus adverte, docebo.

Est illi patribus, sed non et moribus, iisdem

Mascezel, fugiens qui dira piaculo fratris,

Spesque suas, vitamque tuo commisit asylo.

Hunc ubi tentatis frustra mactare nequivit

Insidiis, patrias in pignora contulit iras ;

Et quos ipse sinu parvos gestaverat, una

Obtruncat juvenes, inhumataque corpora vulgò

un tombeau à leurs ombres, et, dépouillant à la fois les sentiments d'homme et de frère, le barbare envie à ses victimes un peu de sable pour les couvrir. Témoin d'un semblable forfait, jadis le soleil épouvanté s'enfuit loin de Mycènes, qu'il laissa plongée dans les ténèbres; mais du moins Atrée rendait à son frère crime pour crime, et son épouse adultère semblait excuser son horrible festin. C'était la vengeance qui le poussait; Gildon, c'est la haine. Aujourd'hui ce sont les lois outragées, ce sont des mânes restées sans sépulture; ce sont les droits de la nature foulés aux pieds; c'est un père, en un mot, qui t'implore, qui te demande vengeance. Si jadis, sensible aux pleurs des malheureux, Athènes érigea un temple à la Pitié et voulut que cette divinité eût ses autels particuliers; si, par leurs gémissements, les Argiennes entraînent au combat les phalanges athéniennes, et, par cette guerre, conquièrent un tombeau à leurs époux; si, par le triste aspect de sa chevelure souillée de cendre et par ses larmes, Adherbal détrôné arma le sénat contre les Numides; que Gildon aujourd'hui tremble en voyant venir à la tête de nos légions celui qu'il a plongé dans l'abîme du malheur; qu'il apprenne qu'on ne peut résister aux suppliants que vous prenez sous votre protection. S'il a fait fuir Mas-cézel, qu'il se dérobe maintenant à ses coups par une fuite rapide;

Dispulit, et tumulo cognatas arcuit umbras;
 Naturamque simul, fratremque, hominemque cruentus
 Exiit, et tenuem cæsis invidit arenam.
 Hoc facinus refugo damnavit sole Mycenæ,
 Avertitque diem: sceleri sed reddidit Atreus
 Crimen, et infandas excusat conjugæ mensas.
 Hic odium, non pœna fuit. Te prodita jura,
 Te pater ultorem, te nudi pulvere Manes,
 Te pietas polluta rogat. Si flentibus aram,
 Et proprium miseris numen statuistis, Athenæ;
 Si Pandionias planctu traxere phalanges
 Inachides, belloque rogos meruere maritis;
 Si mœstæ squalore comæ, lacrymisque senatum
 In Numidas pulsus solio commovit Adherbal:
 Hunc quoque nunc Gildo, tanto quem funere mersit,
 Hunc doleat venisse ducem, seseque minorem
 Supplicibus sciat esse tuis. Quem sede fugavit,
 Hunc præceps fugiat, fregit quam clade, tremiscat;

qu'il tremble devant celui dont il a brisé le cœur, et que, victime à son tour, il reconnaisse son frère dans son bourreau. »

Dès qu'il voit ses conseils approuvés par son gendre, Stilicon rassemble les troupes qui se sont le plus illustrées dans les champs de Mars, les bataillons composés de l'élite de la jeunesse, et fait équiper une flotte dans un port de l'Étrurie. L'image d'Alcide guide au combat la cohorte Herculéenne; la légion Jovienne suit l'enseigne du roi des dieux; les étendards pèsent à peine dans la main des porte-enseignes, tant ils ont hâte de marcher à l'ennemi. A leur suite marchent la légion Nervia, l'Heureuse, qui mérite si bien de s'appeler ainsi; celle qu'Auguste honore de son nom, les Invincibles, si dignes de ce titre, et les Lions, dont les boucliers attestent la valeur. Cependant, avant leur départ, le prince, du haut d'un tertre qui domine l'armée, affermit leur courage par ses discours. Une jeunesse belliqueuse l'entoure, et tous, appuyés sur leur lance, prêtent à ses paroles une oreille attentive :

« Guerriers appelés à vaincre Gildon, c'est assez de promesses et de menaces; il est temps d'agir; si vous vous êtes affligés des outrages que j'ai reçus, prouvez-le-moi les armes à la main; par un juste et éclatant triomphe, effacez les traces des discordes civiles; apprenez à l'Orient, apprenez au monde entier que les

Agnoscatque suum, trahitur dum victima, fratrem. »

*Hæc ubi sederunt genero, notissima Marti
Robora, præcipuos electa pube maniplos
Disponit, portuque rates, instaurat Etrusco.
Herculeam suus Alcides, Joviamque cohortem
Rex ducit Superum; premitur nec signifer ullo
Pondere; festinant adeo vexilla moveri.
Nervius insequitur, meritusque vocabula Felix,
Dictaque ab Augusto legio, nomenque probantes
Invicti, clypeoque animosi teste Leones.
Dictis ante tamen princeps confirmat ituros
Aggere conspicuus. Stat circumfusa juvenus
Nixa hastis, pronasque ferox accommodat aures.*

« Gildonem domitura manus, promissa minasque
Tempus agi; si quid pro me doluistis, in armis.
Ostentate mihi: justo magnoque triumpho
Civiles abolete notas. Sciat orbis Eous,

Gaulois ne peuvent être vaincus par la force, lorsqu'ils combattent pour une bonne cause. Quand bien même il rassemblerait tout ce que l'Afrique renferme de Barbares, Gildon ne peut vous effrayer : les Maures pourront-ils résister à vos cris de guerre, au choc terrible de vos boucliers, à la pointe menaçante de vos glaives? Vous marchez contre des hommes dont la tête n'est point protégée par des casques ; leur bras n'est point armé d'épées étincelantes ; ils mettent toute leur confiance dans les traits qu'ils lancent de loin et qui, une fois lancés, laissent l'ennemi désarmé. D'une main, le cavalier brandit son javelot, de l'autre, il se fait un rempart de son manteau ; le reste de son corps est à nu. Son coursier ne connaît pas les rênes ; une baguette suffit pour le guider. Dans ces hordes, nulle fidélité, nulle discipline ; leurs armes sont un fardeau pour elles ; la fuite est leur ressource dans la défaite. Mille épouses se disputent le même lit ; nul lien de famille, nul soin de leurs enfants, dont le nombre éteint chez eux la tendresse paternelle. Voilà pour le peuple. Quant au chef, il s'offrira à vos yeux couronné de roses, énérvé par l'odeur des parfums, l'estomac surchargé d'aliments, chancelant dans l'ivresse, accablé de vieillesse avant l'âge, ruiné par les maladies et la débauche. Que la trompette guerrière le réveille de son sommeil incestueux ; que, pour se soustraire au bruit strident du clairon, il implore les

Sitque palam, Gallos causa, non robore, vinci.
 Nec vos, barbariem quamvis collegerit omnem,
 Terreat : an Mauri fremitum raucosque repulsus
 Umbonum, et vestros passuri cominus enses?
 Non contra galeis tectos, gladiisque micantes
 Ibitis : in solis longe fiducia telis ;
 Exarmatus erit, quum missile torserit, hostis.
 Dextra movet jaculum, prætentat pallia læva,
 Cetera nudus eques : sonipes ignarus habenæ ;
 Virga regit : non ulla fides, non agminis ordo :
 Arma oneri, fuga præsidio : connubia mille ;
 Non ulli generis nexus, non pignora curæ ;
 Sed numero languet pietas. Hæc copia vulgi.
 Umbratus dux ipse rosis, et marcidus ibit
 Unguentis, crudusque cibo, titubansque Lyæo,
 Confectus senio, morbis stuprisque solutus,
 Excitet incestos turmalis buccina somnos ;

sons de la cithare, et les chants et les danses ; qu'il apprenne, malgré lui, à passer dans les camps les nuits qu'il consacre aux plaisirs de Vénus. Ne vaut-il pas mieux pour nous mourir que de vivre ainsi dans l'opprobre ? car quelle province nous restera si la perte de l'Afrique, abandonnée aux rois Maures, vient se joindre à celle de l'Illyrie ? La domination romaine qui jadis avait pour limites l'île de Méroé et la mer Érythrée, se bornera-t-elle à la mer Tyrrhénienne, et ce même empire, qui s'étendait au delà du Nil et de l'Inde, s'arrêtera-t-il désormais à la Sicile ? Allez reconquérir un monde, cet empire du Midi, qu'un brigand nous a ravi, Rèine jusqu'alors invincible des nations, Rome attend désormais de vos bras son salut ou sa ruine. C'est à votre valeur à me rendre tant de peuples, tant de contrées, tant de villes que j'ai perdues : un seul combat suffira pour délivrer la Lybie. Monté sur vos vaisseaux et poussé par les mêmes voiles, l'empire vogue avec vous vers l'Afrique ; portez au delà des mers nos lois méconnues. Que la tête d'un troisième usurpateur, frappée par votre glaive vengeur, roule dans la poussière et mette enfin un terme au règne de ces cruels tyrans. »

Imploret citharas, cantatricesque choreas,
 Offensus stridore tubæ, discatque coactus,
 Quas vigilat Veneri, castris impendere noctes.
 Nonne mori satius, quam vitæ ferre pudorem ?
 Nam quæ jam regio restat, si, dedita Mauris
 Regibus, Illyricis accesserit Africa damnis ?
 Jus Latium, quod tunc Meroe, Rubroque solebat
 Oceano cingi, Tyrrhena clauditur unda.
 Et cui non Nilus, non intulit India metas,
 Romani jam finis erit Trinacria regni ?
 Ite recepturi, prædo quem sustulit, axem,
 Ereptumque Notum ; caput insuperabile rerum
 Aut ruet in vestris, aut stabit Roma, lacertis.
 Tot mihi debetis populos, tot rura, tot urbes
 Amissas : uno Libyam defendite bello :
 Vestros imperium remos, et vestra sequatur
 Carbasæ : despectas trans æquora ducite leges.
 Tertia jam solito cervix mucrone rotetur,
 Tandem funereis finem positura tyrannis. »

Des présages favorables confirment ces paroles : l'oiseau qui porte la foudre de Jupiter, à la vue de toute l'armée, emporte vers la voûte éthérée un serpent enlacé dans ses ongles recourbés ; tandis que de son bec crochu il déchire le reptile qui se débat en vain ; la tête reste dans ses serres, et le corps mutilé retombe sur la terre. Aussitôt, enflammés par cet heureux augure, les soldats s'élançant pleins de joie, semblables à un torrent fougueux ; ni rochers, ni montagnes, ni forêts, rien ne peut retarder leur marche. Telles les grues, lorsqu'elles volent porter la guerre aux Pygmées, quittent à grands cris la Thrace, leur séjour pendant l'été, et changent les glaces du Strymon pour les tièdes rivages du Nil : dans leur vol inégal, elles tracent dans les nues une lettre aérienne, et le ciel est sillonné des caractères que figurent leurs ailes.

A peine on a touché les bords de la mer, qu'une plus vive ardeur embrase toute l'armée : on s'élance sur les vaisseaux, les soldats eux-mêmes déroulent les câbles, fixent les voiles, et attachent les vergues au sommet des mâts. Les rivages tyrrhéniens sont ébranlés par ce tumulte, et Pise, colonie de l'Élide, ne peut contenir tant de vaisseaux dans l'enceinte de son port. Ainsi, lorsque la flotte grecque, armée pour la vengeance, levait l'ancre,

Ominâ conveniunt dicto, fulvusque Tonantis
 Armiger, ad liquidam, cunctis spectantibus, æthram,
 Corruptum pedibus curvis innexuit hydrum ;
 Dumque reluctantem morsu partitur obunco,
 Hæsit in ungue caput, truncatus decidit anguis.
 Illicet auguriis alacres per saxa citati
 Torrentesque ruunt : non mons, non silva retardat.
 Pendula ceu parvis moturæ bella colonis
 Ingenti clangore grues æstiva relinquunt
 Thracia, quum tepido permutant Strymona Nilo ;
 Ordinibus variis per nubila textitur ales
 Littera, pennarumque notis inscribitur aer.

Ut fluctus tetigere maris, tunc acrior arsit
 Impetus : arripiunt naves, ipsique rudentes
 Expediunt, et vela ligant, et cornua summis
 Associant malis : quatitur Tyrrhena tumultu
 Ora, nec Alphææ capiunt navalia Pisæ.
 Sic Agamemnoniam vindex quum Græcia classem

guidée par Agamemnon, la ville d'Aulis retentissait d'innombrables clameurs. Ni le bruit des vagues, ni les signes précurseurs de l'orage, ni l'approche de l'inconstant Auster, ne peuvent arrêter les soldats romains : « Coupez, s'écrient-ils, compagnons, coupez les amarres. Dussent les flots nous être contraires, marchons contre Gildon ; que la tempête elle-même nous pousse aux combats. Pourvu que nos vaisseaux, écartés de leur route et battus par les flots en fureur, touchent enfin le sol africain, tous nos vœux seront comblés. Honte aux lâches dont la craintive prévoyance observe si les plongeurs regagnent le rivage, si la corneille se promène sur la grève. Que le soleil, à son coucher, se couvre de taches ; que la lune obscurcie annonce, par sa couleur livide, le souffle du Corus ; que les astres échevelés lancent au loin leurs rayons épars ; que les Chevreux versent des torrents de pluie ; que les brumeuses Hyades conduisent le Taureau ; qu'Orion se plonge tout entier dans la mer : ce sont des signes célestes auxquels on doit ajouter foi ; mais Honorius est pour nous un plus sûr oracle du succès. Ses auspices, bien mieux que le Chariot et l'Ourse, nous guident sur l'immensité des flots. Pilote, en dépit de Bootès, lance tes vaisseaux au milieu des abîmes de l'océan. Si

Solveret, innumeris fervebat vocibus Aulis.
 Non illos strepitus, impendentisque procellæ
 Signa, nec adventus dubii deterruit Austri.
 « Vellite, proclamant, socii, jam vellite funeni.
 Per vada Gildonem quamvis adversa petamus.
 Ad bellum nos trudat hiems : per devia Ponti
 Quassatis cupio tellurem figere rostris.
 Heu ! nimium segnes, cauta cui mente notatis,
 Si revolant mergi, graditur si littore cornix.
 Ora licet maculis adperserit occiduus Sol,
 Lunaque conceptis livescat turbida Coris,
 Et contusa vagos jaculentur sidera crines,
 Imbribus humescant Hædi, nimbosaque Taurum
 Ducat Hyas, totusque fretis descendat Orion ;
 Certa fides cæli, sed major Honorius auctor.
 Illius auspiciis immensa per æquora miles,
 Non Plaustris Arctove regor : contemne Booten,
 Navita, turbiniibus mediis permittite carinas.

les vents et la tempête nous refusent l'accès de la Libye, la fortune de César nous l'ouvrira. »

Déjà la flotte a gagné la haute mer : elle laisse à droite la Ligurie, à gauche l'Étrurie; elle évite les écueils cachés de la Corse. Une grande île présente la forme d'un pied humain; ses anciens habitants lui donnèrent le nom de Sardoia. Terre fertile en moissons, elle offre un relâche assuré à ceux qui naviguent vers Carthage ou vers l'Italie. La côte qui se rapproche le plus de l'Afrique, est une plaine unie qui offre un facile accès aux vaisseaux; celle qui regarde le nord est dangereuse, hérissée de rochers, battue par les vents, et retentit du bruit de subites rafales : les navigateurs redoutent ses plages montueuses, signalées par tant de naufrages. Là sévit un fléau funeste aux hommes et aux troupeaux, un air contagieux, causé par l'Auster, qui y règne à l'exclusion de l'Aquilon. Après avoir lutté péniblement pour éviter ces écueils, la flotte s'en éloigne à force de rames et longe les sinuosités de ce rivage. Une partie des vaisseaux aborde à Sulci, colonie de l'antique Carthage; Olbia reçoit les autres dans l'enceinte murée de son port. Vis-à-vis de la Libye, s'étend en longueur Caralis, fondée par les puissants Tyriens; une étroite col-

Si mihi tempestas Libyam ventique negabunt,
Augusti Fortuna dabit. »

Jam classis in altum

Provehitur : dextra Ligures, Etruria læva
Linqvitur, et cæcis vitatur Corsica saxis.
Humanæ in speciem plantæ se magna figurat
Insula; Sardoam veteres dixere coloni :
Dives ager frugum : Pœnos Italosve petenti
Opportuna situ : quæ pars vicinior Afris,
Plana solo, ratibus clemens; quæ respicit Arcton,
Immitis, scopulosa, procax, subitisque sonora
Flatibus : insanos infamat navita montes.
Hinc hominum, pecudumque lues; hinc pestifer aer
Sævit, et exclusis regnant Aquilonibus Austri.
Quos ubi luctatis procul effugere carinis,
Per diversa ruunt sinuosæ littora terra.
Pars adit antiqua ductos Carthagine Sulcos;
Partem littoreo complectitur Olbia muro.
Urbs Libyam contra Tyrio fundata potenti

line, qui se prolonge au sein des flots, la protège contre les ouragans, dont elle brise le souffle furieux. Le port s'avance au milieu de la mer, et son vaste bassin, abrité contre tous les vents, offre aux Romains un asile sûr et tranquille. C'est là que se dirigent tous les efforts des rameurs; ils tournent la proue vers le rivage, et, suspendant sa marche, la flotte attend le souffle propice des zéphyrus.

Tenditur in longum Caralis, tenuemque per undas
Obvia dimittit fracturum flamina collem.
Efficitur portus medium mare, tutaque ventis
Omnibus ingenti mansuescunt stagna recessu.
Hanc omni petiere manu, prorisque reductis
Suspensa Zephyros expectant classe faventes.

PANÉGYRIQUE
DU
CONSULAT DE MALLIUS THÉODORUS

PROLOGUE

Soumise au jugement de cette docte assemblée, oseras-tu, ma muse, élever la voix, en présence de tant de personnages éminents? Ne crains-tu pas que ta renommée, exagérée au delà de ton mérite, ne soit trop difficile à soutenir, ou qu'elle ne diminue à ta honte? Ou bien un séjour prolongé dans les camps a-t-il augmenté ta confiance, et l'audace du soldat a-t-elle passé tout entière dans l'âme du poète? Tu vois réunis devant toi les sommités de l'empire, le sénat dans sa majesté et les hommes illustres dont s'enorgueillit la Gaule. La terre entière nous écoute, notre voix retentira jusqu'aux extrémités du monde. Ah! mon ardent amour pour le consul m'entraîne malgré moi.

IN FL. MALLII THEODORI CONSULATUM

PROLOGUS

Audebisne, præcor, doctæ subjecta catervæ
Inter tot proceres, nostra Thalia, loqui?
Nec te fama vetat, vero quam celsius actam
Vel servasse labor, vel minuisse pudor?
An tibi continuis crevit fiducia castris,
Totaque jam vatis pectora miles habet?
Culmina Romani majestatemque senatus,
Et, quibus exultat Gallia, cerne viros.
Omnibus audimur terris, mundique per aures
Ibimus. Ah! nimius consulis urget amor.

On raconte que Jupiter, ignorant la grandeur de son empire, voulut connaître l'étendue de l'univers. Par son ordre, deux aigles, au vol égal, partirent, l'un des extrémités de l'Orient, l'autre de celles de l'Occident. L'essor des deux oiseaux s'arrêta, dit-on, sur le sommet du Parnasse; tous deux s'abattirent en même temps sur le temple d'Apollon Pythien.

César, pour connaître l'étendue de la terre, n'a pas besoin du secours des aigles; votre présence lui fait bien plus sûrement apprécier la grandeur de ses États. Cette nombreuse assemblée me donne la mesure de l'univers, car j'y vois réuni tout ce que l'univers renferme d'hommes illustres.

Oui, le prix de la vertu est dans la vertu même; seule et sans le secours de la fortune, elle répand au loin son éclat; les faiseurs consulaires ne sauraient la rehausser, elle ne recherche point pour briller les applaudissements du vulgaire. Les richesses extérieures n'excitent point son envie, elle n'a pas besoin d'éloges, et, contente de ses propres trésors, inaccessible aux coups de l'adversité, des hautes régions qu'elle habite, elle jette sur les

Jupiter, ut perhibent, spatium quum discere vellet

Naturæ, regni nescius ipse sui,

Armigeros utrinque duos æqualibus alis

Misit ab Eois Occiduisque plagis.

Parnassus geminos fertur junxisse volatus;

Contulit alternas Pythius axis aves.

Princeps non aquilis terram cognoscere curat;

Certius in vobis æstimat imperium.

Hoc ego concilio collectum metior orbem;

Hoc video cœtu quidquid ubique micat.

Ipsa quidem virtus pretium sibi, solaque late

Fortunæ securâ nitet, nec fascibus ullis

Erigitur, plausu petit clarescere vulgi.

Nil op̄is externæ cupiens, nil indigâ laudis,

Divitiis animosa suis, immotaque cunctis

Casibus, ex alta mortalia despicit arce.

choses humaines un regard de dédain. Cependant les honneurs s'empressent de la suivre malgré elle, et viennent d'eux-mêmes la solliciter. C'est ce que nous montra tant de fois le licteur ramenant des champs à la ville un consul arraché à son humble charrue.

Et toi aussi, Mallius, voué tout entier à l'étude des mystères sacrés de la nature et du monde, vétéran de la toge, et retiré du barreau après de longs et pénibles services, tu remontes à ta dignité première, et les fonctions que tu as déjà remplies remettent en tes mains les rênes du pouvoir. A cet honneur se joint le consulat : désormais, Théodorus, il ne reste plus rien qui puisse ajouter à tes vertus et à la gloire de ton nom. Tu occupes ce double faite ? tel tu t'annonças dès tes premières années ; déjà ta vie suivait la route qui mène au consulat ; et ta jeunesse servait de modèle aux vieillards eux-mêmes. Déjà la maturité de ton esprit, la douce gravité de ton langage, tout dans tes discours charmait les oreilles émerveillées. Bientôt tu inondas le barreau des flots de ton éloquence victorieuse, tu devins l'appui des accusés. Cette vaste enceinte où je parle t'admira comme avocat avant qu'elle t'honorât deux fois comme juge. De là, passant comme lieutenant en Libye, tu fis bénir ton administration d'une partie de cette

Attamen invitam blande vestigat, et ultro
Ambit Honos : docuit toties a rure profectus
Lictor, et in mediis quæsitus consul aratris.

Te quoque naturæ sacris mundique vacantem,
Emeritum pridem, desudatisque remotum
Judiciis, eadem rursus complexa potestas.
Evehit, et reducem notis imponit habenis.
Accedunt trabes : nil jam, Theodore, relictum,
Quo virtus animo crescat, vel splendor honore.
Culmen utrumque tenes : talem te protinus anni
Formavere rudes, et dignum vita curuli
Traxit iter, primæque senes cessere juventæ.
Jam nunc canities animi, jam dulce loquendi
Pondus, et attonitas sermo qui duceret aures ;
Mox undare foro victrix opulentia linguæ,
Tutarique reos : ipsa hæc amplissima sedes
Orantem stupuit, bis laudatura regentem.
Hinc te pars Libyæ moderantem jura probavit,

province, qui maintenant te bénit tout entière. Quelques jours de pouvoir te valurent le gage d'un long amour, et l'airain, en caractères ineffaçables, te proclame le bienfaiteur du peuple. Ensuite la Macédoine te fut confiée, et avec elle Pella, cette ville qu'enrichirent autrefois les trésors de l'Hydaspe asservi : la douceur de ton gouvernement fut si grande, qu'elle rendit à cette contrée le bonheur qu'elle avait goûté lorsqu'elle florissait sous le belliqueux Philippe, ou lorsqu'elle renversait le trône de Porus, le noir monarque des Indes.

Mais Rome ne permit pas aux provinces de te posséder plus longtemps, elle aima mieux te rappeler dans son sein. Tu revins pour donner des lois au monde, pour répondre aux demandes des suppliants : les oracles du prince reçurent un nouveau lustre de ton éloquence, et jamais, de mémoire d'homme, la majesté de l'empire romain ne parla un plus digne langage. Alors on te confia et le trésor des largesses sacrées et les tributs de l'univers conquis ; tout l'or que l'on tire des fleuves, tout ce que l'industrie du pâle Besse, enfoui dans les ténèbres des mines, leur arrache de richesses en suivant les veines de ce métal.

Tel, un nautonier habile à manier la rame est chargé de diriger

Quæ nunc tota probat : longi sed pignus amoris
 Exiguæ peperere moræ, populumque clientem
 Publica mansuris testantur vocibus æra.
 Inde tibi Macetum tellus, et credita Pellæ
 Mœnia quæ famulus quondam ditavit Hydaspes.
 Tantaque commissæ revocasti gaudia genti
 Mitibus arbitrâs, quantum bellante Philippo
 Floruit, aut nigri cecidit quum regia Pori.

Sed non ulterius te præbuit urbibus aula;
 Maluit esse suum. Terris edicta daturus,
 Supplicibus responsa, venis : oracula regis
 Eloquio crevere tuos, nec dignius unquam
 Majestas meminuit sese Romana locutam.
 Hinc sacræ mandantur opes, orbisque tributa
 Possessi, quidquid fluviis evolvitur aurum,
 Quidquid luce procul, venas rimata sequaces,
 Abdita pallentis fodit sollertia Bessi.
 Ac velut exsertus lentandis navita tonsis

la manœuvre, il règle les mouvements de la proue, et annonce d'avance le déchaînement des flots et l'approche de la tempête. Lorsqu'une longue expérience lui a appris à triompher du courroux des mers, on le charge de diriger le gouvernail et le vaisseau tout entier. Ainsi, lorsque tu eus donné de nombreuses et éclatantes preuves de ton mérite, le prince t'appela à gouverner non pas une partie seulement, mais la totalité du corps de l'État, et te donna à diriger les directeurs de toutes les provinces de l'empire. Les mers de l'Espagne et de la Germanie t'obéirent, ainsi que la Bretagne, séparée par les flots de notre continent ; tu fis respecter tes lois par vingt fleuves divers : la Saône au cours paresseux, le Rhin impétueux, et l'Èbre aux riches ondes. O que de fois le Rhin, en traversant des contrées encore barbares, se plaignit de ce que ses deux rives n'avaient pas également le bonheur de vivre sous tes lois ! Aux soins d'un seul homme sont remises toutes les contrées que le soleil couchant colore de sa pourpre, tout ce que le jour embrasse de ses derniers rayons : tant a été rapide ta course dans la carrière des honneurs ! Une seule période de ta vie t'a suffi pour arriver au faite du pouvoir, et, jeune encore, tu as parcouru tous les degrés de l'échelle des gran-

Præficitur lateri custos ; hinc ardua proræ
 Temperat, et fluctus tempestatesque futuras
 Edocet ; assiduo quum Dorida vicerit usu,
 Jam clavum totamque subit torquere carinam.
 Sic quum clara diu rerum documenta dedisses,
 Non te parte sui, sed in omni corpore, sumpsit
 Imperium, cunctaque dedit tellure regendos
 Rectores. Hispana tibi Germanaque Tethys
 Paruit, et nostro diducta Britannia mundo ;
 Diversoque tuas coluerunt gurgite voces
 Lentus Arar, Rhodanusque ferox, et dives Iberus.
 O quoties doluit Rhenus, qua Barbarus ibat,
 Quod te non geminis frueretur iudice ripis !
 Unius sit cura viri, quodcumque rubescit
 Occasu, quodcumque dies devexior ambit.
 Tam celer assiduos explevit cursus honores !
 Una potestatum spatiis interfuit ætas,
 Totque gradus fati juvenilibus intulit annis.

deurs humaines. Tu as enfin acquis le droit de te livrer au repos, et, parvenu au faite de la gloire, tu ne demandes plus qu'à rentrer dans le port tranquille de la vie privée. Alors les travaux du génie reprennent leur cours et se mêlent à tes autres occupations : ainsi nul instant de ton existence n'est perdu. Tout le temps que tu dérobes au barreau est consacré à l'étude, et ton esprit actif donne tour à tour ses soins aux affaires de l'État et ses loisirs aux Muses. Tu parcours de nouveau les profonds écrits des anciens philosophes d'Atliènes ; tu examines les découvertes que chacun d'eux a léguées à la postérité, et les nombreux disciples qu'ont produits les différentes sectes. L'un prétend que l'air est le principe de toutes choses, l'autre rapporte tout à l'eau ; celui-ci trouve dans le feu l'élément créateur ; cet autre, qui doit se précipiter volontairement dans les flammes de l'Étna, croit que les âmes, parcelles dispersées de la divinité, retournent ensuite à leur origine, réunissant ainsi par les liens de l'attraction ce qu'avait séparé la répulsion. Tel philosophe rejette l'autorité des sens, et prétend que leur témoignage n'a rien de réel ; tel autre s'efforce de trouver, dans le rapide mouvement de rotation de l'atmosphère, un point d'appui pour la masse de la terre, qui, sans lui, serait toujours prête à tomber, et fait dériver la lumière du jour d'une

Postquam parta quies, et summum nacta cacumen
 Jam secura petit privatum gloria portum :
 Ingenii redeunt fluctus, aliique labores,
 Et vitæ pars nulla perit : quodcumque recedit
 Litibus, incumbit studiis, animusque vicissim
 Aut curam imponit populis, aut otia Musis.
 Omnia Cecropiæ relegis secreta senectæ,
 Discutiens quod quisque novum mandaverit ævo,
 Quantaque diversæ producant agmina sectæ :
 Namque aliis princeps rerum disponitur aer ;
 Hic confidit aquis ; hic procreat omnia flammis :
 Alter, in Ætnæas casurus sponte favillas,
 Dispergit revocaturque Deum, rursusque feceptis
 Nectit omicitiis, quidquid discordia solvit :
 Corporis hic damnat sensus, verumque videri
 Pernegat : hic semper lapsuræ pondera terræ
 Conatur rapido cæli fulcire rotatu,

Pierre incandescente qui tournoie dans les airs. Cet autre, plein d'audace, ne peut souffrir l'idée qu'il n'y ait pas d'autre ciel que celui qui nous couvre; ennemi des limites, il s'élance dans l'immensité du vide; et, franchissant les bornes étroites de l'esprit humain, enfante des mondes innombrables. Quelques-uns veulent que des atomes créateurs se rencontrent dans l'espace par un choc fortuit; d'autres reconnaissent l'existence de la divinité et rejettent l'empire du hasard (23).

Tu ornas des brillantes fleurs du langage romain les dogmes obscurs des philosophes grecs, et, habile à faire parler tes interlocuteurs, tu développes la vérité sous la forme du dialogue. Tous les préceptes émanés de l'école de Socrate; toutes les savantes discussions dont retentit le portique de Cléanthe; toutes les découvertes que fit Chrysippe dans sa retraite; tout ce que Démocrite enseigna en riant; tous les mystères du silencieux Pythagore; l'antiquité tout entière, concentrée dans ta seule tête, en sort plus grande et accrue de nouvelles forces. Les anciens reparaissent embellis, et l'Académie, désertant Athènes, accourt dans le Latium pour apprendre enfin plus facilement et sous un plus noble maître quel est le moyen d'arriver au bonheur, quelle

Accenditque diem prærupti turbine saxi :
 Ille ferox, unoque tegi non passus Olympo,
 Immensum per inane volat, finemque perosus
 Parturit innumeros angusto pectore mundos :
 Hi vaga collidunt cæcis primordia plagis ;
 Numina constituunt alii, casusque relegant.

Graiorum obscuras Romanis floribus artes
 Irradias, vicibus gratis formare loquentes
 Suetus, et alterno verum contexere nodo.
 Quidquid Socratico manavit ab ordine; quidquid
 Docta Cleanthæ sonuerunt atria turbæ,
 Inventum quodcumque tuo, Chrysippe recessu ;
 Quidquid Democritus risit, dixitque tacendo
 Pythagoras, uno se pectore cuncta vetustas
 Condidit, et major collectis viribus exit.
 Ornantur veteres, et nobiliore magistro
 In Latium spretis Academia migrat Athenis.
 Ut tandem propius discat, quo sine Latum

est la règle du bien, la limite de l'honnête; quelles sont les vertus spéciales que le sage doit opposer à chacun des vices pour le dompter; quelle est celle qui réprime l'injustice, celle qui fait triompher la raison de la peur, celle qui met un frein aux passions des sens.

Que de fois tu as enseigné à tes disciples les éléments de la nature, et les causes de la fluidité de la matière; la puissance qui donne l'impulsion aux astres, leur imprime des mouvements harmoniques et donne la vie à la machine céleste. Pourquoi, rebelles aux lois qui régissent le ciel, sept planètes, revenant sur leurs pas, gravitent du couchant au levant: si le même moteur leur donne cette marche rétrograde, ou si deux intelligences président à ces révolutions opposées; si les couleurs sont inhérentes aux objets, ou si elles ne sont qu'un reflet illusoire de la lumière; comment la lune produit le flux et le reflux de l'océan; quel vent fait gronder le tonnerre; quel autre condense les nuages qui apportent la pluie; quelle cause pétrifie les globules glacés de la grêle, d'où vient la froideur des neiges; quel principe igné sillonne les airs de longues traînées de flammes, darde la foudre rapide, et fixe à la voûte céleste la sinistre chevelure des comètes.

Déjà l'ancre avait enchaîné ta nef au rivage; désormais, à l'abri

Dirigitur; quæ norma boni, quis limes honesti;
 Quænam membra sui virtus divisa domandis
 Objectet vitiiis; quæ pars injusta recidat,
 Quæ vincat ratione metus, quæ frenet amores.

Aut quoties elementa doces, semperque fluentis
 Materiæ causas; quæ vis animaverit astra,
 Impuleritque choros; quo vivat machina motu;
 Sidera cur septem retro nitantur in ortus
 Obluctata polo: variisne meatibus idem
 Arbitr, an geminæ convertant æthera mentes.
 Sitne color proprius rerum, lucisne repulsu
 Eludant aciem: tumidos quæ luna recursus
 Nutriat Oceani; quo fracta tonitrua vento;
 Quid trahat imbriferas nubes; quo saxa rotentur
 Grandinis; unde rigor nivibus; quæ flamma per auras
 Excutiat rutilos tractus, aut fulmina velox
 Torqueat, aut tristem ilgat crinita cometen.

Jam tibi compositam fundaverat ancora puppim;

des orages, elle trouvait dans le port un refuge assuré : tu te complaisais dans des loisirs féconds ; à peine nés, tes livres voilaient à l'immortalité. Lorsque du haut des cieux, la Justice t'aperçut livré à ce studieux repos, qui laissait les lois veuves de leur plus illustre interprète. Soudain, voilant d'un nuage son chaste front, elle quitte les portes de l'automne, là où le zodiaque s'incline vers l'Auster, où le Scorpion répare en hiver les pertes que la nuit fait en été. Partout où vole la déesse, la paix renaît parmi les oiseaux, et les bêtes sauvages dépouillent en frémissant leur férocité ; la terre tressaille de joie au retour de la divinité bienfaisante, dont la présence était perdue pour elle depuis les temps reculés de l'âge d'or. Elle se glisse en secret dans la capitale de la Ligurie, et pénètre d'un pied léger dans la demeure de son vertueux disciple ; elle le trouve traçant sur le sable le cours des astres, que découvrit par de laborieux calculs la pieuse Memphis. Il cherchait alors quelle est l'influence qui dirige les corps célestes ; les lois constantes qui dirigent la marche irrégulière, en apparence, des planètes ; par quelles supputations on peut prédire les éclipses du soleil, produites par des causes naturelles ; dans quelle position la lune, privée de la lumière de son frère, voit pâlir son

Telluris jam certus eras : fecunda placebant
 Otia ; nascentes ibant in sæcula libri :
 Quum subito liquida cessantem vidit ab æthra
 Justitia, et tanto viduatas judice leges.
 Continuo frontem nimbo velata pudicam,
 Deserit Autumni portas, qua vergit in Austrum
 Signifer, et noctis reparant dispendia Chelæ.
 Pax avibus, quacumque volat, rabiemque frementes
 Deposuere feræ : lætatur terra reverso
 Numine, quod prisca post tempora perdidit auri.
 Illa per occultum Ligurum se mœnibus infert,
 Et castos levibus plantis ingressa Penates,
 Invenit ætherios signantem pulvere cursus,
 Quos pia sollicito deprendit pollice Memphis ;
 Quæ moveant momenta polum, quam certus in astris
 Error ; quis tenebras soli causisque meantem
 Defectum indicat numerus ; quæ linea Phœben
 Damnet, et excluso pallentem fratre relinquat.

éclat et reste plongée dans l'obscurité. Dès qu'il eût aperçu de loin le radieux visage de la céleste vierge, et reconnu la déesse ; saisi de respect à la vue de ses traits adorés, il efface en s'avancant vers elle les figures qu'il a tracées sur le sable. Astrée lui parle ainsi la première : « Mallius, qui offres en toi l'assemblage de toutes les vertus ; en qui je retrouve les traces de l'antique innocence et l'image fidèle des mœurs de l'âge d'or, c'est assez longtemps te livrer à l'étude ; assez longtemps les Muses l'ont ravi à mon culte : la Justice te réclame à son tour ; viens et reprends avec moi tes travaux interrompus ; cesse de te reposer sur ta gloire passée. Qui jamais a pu assigner un terme aux services qu'on doit rendre à l'humanité ? Cette science-là ne connaît point de bornes. Sans doute, le poste que tu as occupé peut échoir à bien d'autres ; mais on n'y rappelle que ceux qui l'ont mérité ; être de nouveau revêtu de cette charge honorable, cela fait l'éloge de la manière dont on l'a remplie la première fois ; le mérite y ramène ceux qu'y avait d'abord placés la fortune. Crois-tu qu'il soit préférable, et d'un plus haut prix de pâlir sur les mystères abstraits de la nature ? A tes yeux les leçons de Platon, ton idole, ont-elles plus illustré son pays que les exploits du héros qui, docile à la

Ut procul adspexit fulgentia virginis ora,
 Cognovitque Deam ; vultus veneratus amicos
 Occurrit ; scriptæque notas confundit arenæ.
 Quum sic Diva prior : « Malli, sincera honorum
 Congeries, in quo veteris vestigia recti,
 Et ductos video mores meliore metallo,
 Jam satis indultum studiis, Musæque tot annos
 Eripuere mihi : pridem te jura reposcunt.
 Aggredere, et nostro rursum te redde labori,
 Nec tibi sufficiat transmissæ gloriæ vitæ.
 Humanum curare genus quis terminus unquam
 Præcipit ? Nullas recipit prudentia metas.
 Adde, quod hæc multis potuit contingere sedes.
 Sed meriti tantum redeunt, actusque priores
 Commendat repetitus honos, virtusque reducit,
 Quos fortuna legit. Melius magnoque petendum
 Credis in abstrusa rerum ratione morari ?
 Scilicet illa tui patriam præcepta Platonis
 Eretere magis, quam qui responsa secutus

voix de l'oracle, submergea les flottes de l'Orient, transporta sa patrie sur des vaisseaux, et déroba Athènes aux flammes du Mède (24)? Lycurgue, par l'austérité de ses lois, a pu donner aux femmes spartiates un courage viril, et triompher de la faiblesse de leur sexe, défendre à ses concitoyens de s'entourer de remparts, abri de la lâcheté, et rendre ainsi Lacédémone, ouverte de toutes parts, plus inexpugnable pour ses ennemis. Mais tous les préceptes de Pythagore et les années de silence auxquelles il soumettait ses disciples, ne purent corriger Tarente, si tristement célèbre par son luxe efféminé. D'ailleurs, sous un si grand prince, qui pourrait dédaigner de si nobles fonctions? Quelle plus brillante récompense sera jamais offerte à tes services? Quel homme serait assez insensé pour refuser d'unir ses avis à ceux de Stilicon? Quel siècle a jamais produit un mortel son égal au conseil ou sur le champ de bataille? Brutus, de nos jours, aimerait à vivre sous un roi; Fabricius se laisserait séduire par les vertus d'une pareille cour, et les Catons eux-mêmes envieraient l'honneur de la servir. Ne vois-tu pas que la Clémence, ma sœur, émousse le glaive de la justice; que la Piété se relève, pressant dans ses bras les deux augustes frères; que la Trahison pleure sur ses armes brisées, et que les serpents, arrachés de la chevelure

Obruit Eoas classes, urbemque carinis
 Vexit, et arsuras Medo subduxit Athenas?
 Spartanis potuit robur præstare Lycurgus
 Matribus, et sexum leges vicere severæ,
 Civibus et vetitis ignavo credere muro,
 Tutius objecit nudam Lacedæmona bellis.
 At non Pythagoræ monitus, annique silentes,
 Famosum Cælii luxum pressere Tarenti.
 Quis vero insignem tanto sub principe curam
 Respuat? aut quando meritis majora patebunt
 Præmia? quis demens adeo, qui jungere sensus
 Cum Stilicone neget? similemque protulit ætas
 Consilio vel Marte virum? nunc Brutus amaret
 Vivere sub regno; tali succumberet aulæ
 Fabricius; cuperent ipsi servire Catones.
 Nonne vides, ut nostra soror, Clementia, tristes
 Obtundat gladios, fratresque amplexa serenos
 Assurgat Pietas, fractis ut lugeat armis
 Perfidia, et laceris morientes crinibus hydri

des Furies, expirent en couvrant leurs chaînes d'un impuissant venin? La Paix et la Bonne Foi sont triomphantes. Déjà nous avons toutes quitté le ciel, et nous parcourons les cités désormais tranquilles. C'est parmi nous, Théodorus, qu'il te faut revenir. »

Mallius lui répond en ces termes : « O déesse, tu me forces à rentrer dans la carrière des honneurs; moi, voué depuis si longtemps à la vie rustique, et couvert de la rouille d'un long séjour au milieu des champs; tu me rappelles sous tes drapeaux. Car depuis tant d'années, à quoi ai-je consacré mes soins, si ce n'est à briser, sous l'effort de ma charrue, les glèbes de mes jachères; à étudier la nature du sol; à savoir quels rochers ne sont propres qu'à la plantation des arbres forestiers; dans quel terrain prospère l'olivier; quelles plaines sont favorables aux moissons; quelles collines se couvrent d'une abondante vendange. Vétéran de Mars, répondrai-je de nouveau à l'appel redoutable du clairon? Vieux pilote, irai-je affronter de nouveau des mers que je ne connais plus? Exposerai-je aux caprices de la fortune ma renommée, prix de mes longs travaux, et qui reposait en quelque sorte à l'abri des hasards? Je n'ignore pas d'ailleurs que l'habitude finit par l'emporter sur la nature même, et combien s'oublie vite un

Lambant invalido Furiarum vincla veneno?
 Exsultat cum Pace Fides : jam sidera cunctæ
 Liquimus, et placidas inter discurremus urbes.
 Nobiscum, Theodore, redi. »

Subit ille loquentem

Talibus : « Agrestem dudum me, Diva, reverti
 Cogis, et infectum longi rubigine ruris
 Ad tua signa vocas? nam quæ mihi cura tot annos
 Altera, quam duras sulcis mollire novalis;
 Nosse soli vires, nemori quæ commoda rupes,
 Quis felix oleæ tractus, quæ gleba faveret
 Frugibus, aut quales tegetet vindemia colles?
 Terribiles rursum lituos veteranus adibo,
 Et desueta vetus tentabo cærulea vector?
 Collectamque diu, et certis utcumque locatam
 Sedibus, in dubium patiar deponere famam?
 Nec me, quid valeat natura fortior usus,

art que l'on néglige. L'attelage n'obéit plus au fouet d'un guide longtemps oisif, et l'arc méconnaît la main qui l'a laissé détendu. Il serait injuste, je l'avoue, de refuser quoi que ce soit à la Justice ; car c'est toi qui, la première, tiras les hommes des antres des forêts et les arrachas, à un genre de vie indigne de leur nature ; par toi nous respectons les lois, par toi nous avons dépouillé la férocité des animaux sauvages. Tout homme, dont le cœur pur est imbu de tes préceptes, s'élancera sans effroi dans les flammes, affrontera les mers orageuses, et triomphera sans armes des plus épais bataillons. Pour lui des pluies bienfaisantes tempéreront les chaleurs de l'Éthiopie ; les zéphyr printaniers l'accompagneront au delà même de la Scythie. »

Ayant ainsi parlé, il prend des mains de la déesse les quadruples rênes qui flottaient oisives sur le char de la magistrature suprême. Les unes guident l'Éridan, le Tibre et l'Italie, qu'embellissent mille cités ; les autres gouvernent la Libye et Carthage ; les troisièmes s'étendent jusqu'à l'Illyrie ; les dernières retiennent dans l'obéissance la Sardaigne, la Corse, la Sicile et ses trois promontoires, et toutes les îles baignées par la mer de Tyrrhène ou battues par les

Præterit, aut quantum neglectæ defluat arti.
 Desidis aurigæ non audit verbera currus ;
 Nec manus agnoscit, quem non exercuit, arcum.
 Esse sed injustum fateor, quodcumque negatur
 Justitiæ : tu prima hominem silvestribus antris
 Elicis, et sædo detergis sæcula victu.
 Te propter colimus leges, animosque ferarum
 Exuimus : nitidis quisquis te sensibus hausit,
 Irruet intrepidus flammæ, hiberna secabit
 Æquora, confertos hostes superabit inermis,
 Ille vel Æthiopum pluviis solabitur æstus ;
 Illum trans Scythiam vernus comitabitur aer. »

Sic fatus, tradente Dea, suscepit habenas
 Quatuor, ingenti Juris temone refusas.
 Prima Padum Tiberimque ligat, crebrisque micantem
 Urbibus Italiam ; Libyas Pænosque secunda
 Temperat ; Il'yrico se tertia porrigit orbi ;
 Ultima Sardiniam, Cynnon, trifidamque retentat
 Sæcuniam, et quidquid Tyrrhena tunditur unda,

flots Ioniens. Son âme n'est point troublée par la multitude de tant de soins divers, par le poids de tant d'affaires ; mais, tel que l'Olympe qui, du haut de sa cime, laisse au-dessous de lui dans l'espace les vents et les tempêtes ; et, sans que jamais aucun nuage altère son éternelle sérénité, plane au-dessus des pluies, entend rouler à ses pieds les nuées orageuses, et se rit du fracas du tonnerre. Ainsi, dans sa patience inébranlable, et libre d'esprit au milieu de tant d'occupations, Mallius reste toujours semblable à lui-même ; ni les fureurs de la haine, ni les séductions de la faveur, ne le font dévier de la ligne de l'équité. A quoi bon rappeler son mépris des richesses, et son âme insensible à l'appât du gain ? Pour d'autres, ces qualités seraient peut-être un titre de gloire ; pour toi, Théodorus, l'absence du vice ne peut être un éloge. Ta divine modération conserve à ton langage son inaltérable égalité. Tes yeux gardent toujours le même calme ; jamais la colère n'enflamme tes regards ; jamais ton sang, allumé par la fureur, ne gonfle tes veines ; jamais l'altération de tes traits ne trahit un orage intérieur. Que dis-je, les coupables même, tu les châties sans colère, et tu restes impassible en punissant le crime ; jamais un grincement de dents n'épouvante les accusés ; jamais tu ne demandes les fouets

Vel gemit Ionia. Nec te tot limina rerum,
 Aut tantum turbavit onus ; sed ut altus Olympi
 Vertex, qui spatio ventos hiemesque relinquit,
 Perpetuum nulla temeratus nube serenum,
 Celsior exurgit pluviis, auditque ruentes
 Sub pedibus nimbos, et rauca tonitrua calcat :
 Sic patiens animi, per tanta negotia liber
 Emergit, similesque sui, justique tenorem
 Flectere non odium cogit, non gratia suadet.
 Nam spretas quis opes, intactaque pectora lucro
 Commemoret ? Fuerint aliis hæc forte decora ;
 Nulla potest laus esse tibi, quæ crimina purget.
 Servat inoffensam divina modestia vocem ;
 Temperiem servant oculi, nec lumina fervor
 Asperat, aut rabidas suffundit sanguine venas,
 Nullaque mutati tempestas proditur oris.
 Quin etiam sontes expulsa corrigis ira,
 Et placidus delicta domas : nec dentibus unquam
 Instrepis horrendum, fremitu nec verbera poscis.

avec une voix frémissante de rage. Un barbare seul jouit du châ-
timent qu'il inflige. Ce n'est pas la loi violée, c'est lui-même
qu'il semble venger ; lorsqu'un fiel dévorant brûle ses entrailles,
aiguillonné par la fureur, il prodigue les tortures, sans examiner
la cause qu'il a à juger. Mais il est presque l'égal des dieux, celui
qui, sans courroux et guidé par la seule raison, pèse mûrement
ses arrêts et ne punit qu'avec prudence. Que d'autres juges fassent
parade de leur glaive ensanglanté, et se plaisent à inspirer la ter-
reur par leur cruauté, qu'ils grossissent leurs trésors des dé-
pouilles de leurs victimes ! Le Nil coule doucement ; mais, de
tous les fleuves, c'est le plus bienfaisant ; cependant nul bruit
ne révèle sa force. Plus rapide, paisible cependant, le Danube,
malgré sa largeur, côtoie ses rives en silence ; le Gange immense
conduit avec la même tranquillité ses eaux jusqu'à son embou-
chure ; tandis que les torrents mugissent avec fureur, menacent
les ponts ébranlés, et entraînent les forêts dans leur cours écu-
meux. Le calme sied à la grandeur ; un pouvoir qui sait se modérer
réussit là où la violence échoue, et celui qui ordonne de sang-
froid se fait plus sûrement obéir. Sourd aux prières de l'injustice,
tu souscris facilement aux demandes équitables, et jamais l'arro-

Qui fruitur pœna, ferus est, legumque videtur
 Vindictam præstare sibi ; quum viscera felle
 Canduerint, ardet stimulis, ferturque nocendi
 Prodigus, ignarus causæ : Dis proximus ille,
 Quem ratio, non ira, movet ; qui, facta rependens.
 Consilio punire potest : mucrone cruento
 Se jactent alii, studeant feritate timeri,
 Addictoque hominum cumulent æraria censu.
 Lene fluit Nilus, sed cunctis amnibus exstat
 Utilior, nullas confessus murmure vires.
 Acrior at placidus tacitas prætermeat ingens
 Danubius ripas : eadem clementia sani
 Gurgitis immensum diducit in ostia Gangen.
 Torrentes immane fremant, lassisque minentur
 Pontibus, involvant spomuso vortice silvas :
 Pax majora decet ; peragit tranquilla potestas,
 Quod violenta nequit, mandataque fortius urget
 Imperiosa quies. Idem prædurus iniquas
 Accensisse preces ; rursus, quæ digna petitu,

gance, compagne ordinaire des dignités, n'osa porter à ton âme la plus légère atteinte. Ton visage est aussi modeste que celui d'un simple particulier. S'enorgueillir des honneurs qu'on a reçus, c'est confesser qu'on n'en était pas digne; mais en toi brille une gravité pleine d'une austère modestie, et d'autant plus agréable qu'elle est dépouillée de faste. Quelle sédition, quel soulèvement insensé du peuple ne se calme pas à ton aspect? Quels Barbares, si étrangers qu'ils soient à nos mœurs, ne seraient saisis de respect à la vue d'un tel médiateur? Ou quel mortel, sensible aux charmes de l'éloquence, n'abandonnerait pour t'entendre les doux accords de la lyre d'Orphée? Tel que nous t'avons vu, décrivant la naissance du monde ou les parcelles de l'âme du monde répandues dans tous les êtres, tel nous te retrouvons aujourd'hui : tes écrits sont la vivante image de tes mœurs.

Juste appréciateur de tes services, César n'en a pas différé la récompense; la trabée consulaire, qui unit le sénat à la cour, qui associe le patricien au monarque, qu'Honorius lui-même a portée quatre fois, il te la défère à la fin de l'année, et, pour t'y placer, il descend de la chaise curule. Que les vertus prennent un plus grand essor; que ce siècle fleurisse fécond en génies : l'arène leur

Largiri facilis; nec, quæ comitatur honores,
 Ausa tuam leviter tentare superbia mentem.
 Frons privata manet: non se meruisse fatetur,
 Qui crevisse putat; rigidi sed plena pudoris
 Elucet gravitas, fastu jucunda remoto.
 Quæ non seditio, quæ non insania vulgi.
 Te viso, lenita cadat? quæ dissona ritu
 Barbaries, medii quam non reverentia frangat?
 Vel quis non sitiens sermonis mella politi
 Deserat Orpheos blanda testudine cantus?
 Qualem te legimus teneri primordia mundi
 Scribentem, aut partes animæ per singula, talem
 Cernimus, et similes agnoscit pagina mores.

Nec dilata tuis, Augusto judice, merces
 Officiis: illumque habitum, quo jungitur aulæ
 Curia, qui socio proceres cum principe necit,
 Quem quater ipse gerit, perfecto detulit anno,
 Deposuitque suas te succedente curules.
 Crescite virtutes, fecundaque florent mas

est ouverte, la faveur du prince est assurée au mérite, et le travail reçoit les récompenses qui lui sont dues. Montrez-vous au grand jour, nobles arts, trop longtemps endormis et obscurcis par la brigue ! L'envie est réduite à l'impuissance, tant que Stilicon et son divin gendre veilleront sur l'empire ; là, du moins, la chaise curule ne sera point souillée, et des noms infâmes ne profaneront pas les fastes du Latium ; l'honneur d'y être inscrits n'est accordé qu'à des hommes vraiment dignes de ce nom ; les patriciens seuls en sont revêtus, et Rome n'a point à rougir de ses consuls.

Messagère de nos vœux accomplis, la Renommée, dans son vol rapide, avait déjà fait retentir les bosquets d'Aonie du nom du nouveau consul. L'écho de l'Hélicon le répète avec joie ; la fontaine Aganippe en coule plus abondante, et les fleuves chers à la science s'émaillent de riantes fleurs. Le front ceint de lauriers, Uranie, dont les leçons avaient souvent guidé le compas de Mallius, quand il traçait le cours des astres, exhorte ainsi les Muses, ses compagnes : « Souffrirons-nous, mes sœurs, que ce jour si désiré se passe loin de nous ? N'irons-nous pas visiter le seuil de notre consul et sa demeure, objet constant de notre amour ? Sa maison nous est plus connue que l'Hélicon ; c'est à nous à porter la chaise curule,

Ingeniis : patuit campus, certusque merenti
 Stat favor ; ornatur propriis industria donis.
 Surgite, sopitæ, quas obruit ambitus, artes.
 Nil licet invidiæ, Stilico dum prospicit orbi,
 Sidereusque gener : non hic violata curulis,
 Turpia non Latios incestant nomina fastos.
 Fortibus hæc concessa viris, solisque gerenda
 Patribus, et Romæ nunquam latura pudorem.

Nuntia votorum, celeri jam Fama volatu
 Moverat Aonios, audito consule, lucos.
 Concinuit felix Helicon, fluxitque Aganippe
 Largior, et docti riserunt floribus amnes.
 Uranie redimita comas, qua sæpe magistra
 Mallius igniferos radio descriperat axes,
 Sic alias hortata Deas : « Patimurne, sorores,
 Optato procul esse die? nec limina nostri
 Consulis, et semper dilectas visimus ædes?
 Notior est Helicone domus : gestare curules,

à nos mains à porter les faisceaux. Préparez des merveilles pour le peuple, et que les plus fameux théâtres célèbrent les louanges de Mallius. Toi, Erato, va trouver dans son humide palais le monarque des ondes ; prie-le de te donner quatre rapides coursiers, auxquels Arion lui-même disputerait en vain la palme. Que l'on voie briller dans le cirque le superbe animal qui fait retentir de ses hennissements les rives du Bétis, celui qui boit les ondes précieuses du Tage, et qui baigne sa crinière dans des flots d'or. Calliope demande à Hercule ses plus vigoureux athlètes. Que toute la foule des vainqueurs couronnés aux jeux isthmiques accoure sur tes pas, ainsi que ceux qui, dans l'Élide, méritèrent les éloges de Jupiter tonnant. Toi, Clio, vole vers les sommets du Taygète, vers les bois ombreux du Ménale, et supplie Diane de ne pas dédaigner nos prières et d'embellir de ses faveurs la pompe de l'amphithéâtre. Qu'elle choisisse elle-même des chasseurs audacieux, qui enchainent habilement le cou des animaux sauvages et tiennent l'épieu d'une main ferme. Que la fille de Latone, arrachant elle-même de leurs repaires des monstres d'une grandeur prodigieuse, nous les amène captifs, et qu'elle laisse reposer un instant son arc altéré de sang. Que les ours arrivent en foule, et que, du

Et fasces subiisse libet : miracula plebi
 Colligite, et claris nomen celebrate theatris.
 Tu Jovis æquorei submersam fluctibus aulam
 Oratum volucres, Erato, jam perge quadrigas,
 A quibus haud unquam palmam rapturus Arion.
 Illustret Circum sonipes, quicumque superbo
 Perstrepit hinnitu Bætin, qui splendida potat
 Stagna Tagi, madidoque jubar aspèrgitur auro.
 Calliope, liquidas Alciden po-çe palæstras.
 Cuncta Palæmoniis manus explorata coronis
 Adsit, et Eleo pubes laudata Tonanti.
 Tu juga Taygeti, frondosaque Mænala, Clio,
 I Triviæ supplex : non aspernata rogantem
 Amphitheatrali faveat Latonia pompæ.
 Audaces legat ipsa viros, qui colla ferarum
 Arte ligent, certoque premant venabula nisu.
 Ipsa truces fœtus, captivaque ducat ab antris
 Prodigia, et cædis sitientem differat arcum.
 Conveniant ursi, magna quos mole rudentes

haut des cieux, la fille de Lycaon, la farouche Hélice, admire leur masse énorme et leurs terribles rugissements ; que, sous les yeux du peuple, pâle d'effroi, tombent percés de coups des lions tels que la déesse de Phrygie, Cybèle, voudrait les enchaîner à son char ; tels qu'Hercule aimerait à les étouffer dans ses bras. Que l'on voie courir au-devant des blessures le léopard, impétueux comme la foudre, et né d'un hymen adultère, lorsque, par hasard, le tigre a souillé le noble sein de la lionne, le léopard, image de son père par sa robe tachetée, de sa mère, par sa force ; que tous les monstres que la Gétulie nourrit en abondance dans ses champs ; que tous ceux que les Alpes recèlent dans leurs neiges ; que tous ceux qui font trembler les forêts de la Gaule, gisent étendus sur l'arène inondée des flots de leur sang ; que ces spectacles dépeuplent toutes les montagnes de leurs hôtes sauvages.

« Qu'à ces jeux se mêlent des plaisirs plus doux et plus connus. Que le bouffon excite le rire par ses joyeuses saillies, et le pantomime par le langage muet de sa figure et de ses mains ; que l'un anime la flûte de son souffle, l'autre le luth avec son archet ; que le comédien fasse retentir la scène de son brodequin ; que le tragédien s'avance majestueusement grandi par le cothurne, qu'un autre, par une légère pression, produise des

Torva Lycaoniis Helice miretur ab astris ;
 Perfossique ruant, populo pallente, leones,
 Quales Mygdonio curru frenare Cybelle
 Optet, et Herculei malint fregisse lacerti.
 Obvia fulminei properent ad vulnera pardi,
 Semine permixto geniti, quum forte lænæ
 Nobiliorem uterum viridis corrupit adulter ;
 Hi maculis patres referunt, et robore matres.
 Quidquid monstriferis nutrit Gætulia campis,
 Alpina quidquid tegitur nive, Gallica quidquid
 Silva timet, jaceat : largo ditescat arena
 Sanguine ; consumant totos spectacula montes.

Nec molles egeant nota dulcedine ludi.
 Qui lætis risum salibus movisse facetus,
 Qui nutu manibusque loquax ; cui tibia flatu,
 Cui plectro pulsanda chelys, qui pulpita socco
 Personat, aut alte graditur majore cothurno ;
 Et qui magna levi detrudens murmura tactu,

sons éclatants, modère les mille voix de nombreux tuyaux d'airain, les fasse tonner sous ses doigts errants, et que l'onde, poussée par le jeu du levier, enfante d'harmonieuses modulations. Que d'autres encore se balancent dans les airs, à l'exemple des oiseaux, et forment une pyramide de leurs corps rapidement l'un sur l'autre exhaussés; qu'au sommet de cet édifice bondisse un enfant qui, bien que lié et attaché par les pieds, exécute en se balançant des danses aériennes. Qu'un plancher mobile descende sur ses appuis abaissés; que des flammes circulaires voltigent sur le haut de la scène, et que l'art de Vulcain figure divers globes de feu, qui circulent sans danger parmi les planches, et se jouent au milieu des poutres enduites de peinture; enfin, qu'un incendie inoffensif se promène sans s'arrêter parmi les tours. Que de légers esquifs se livrent des combats sur une mer improvisée, et que les flots écumant frappés en cadence par les rameurs.

« Que Mallius, célèbre parmi les peuples comme consul et comme un parfait modèle d'éloquence, s'élance vers l'immortalité appuyé sur ce double titre de gloire, inscrit à la fois dans ses écrits et dans nos fastes. Que son fils reçoive de lui et transmette à ses

Innumeras voces segetis moderatur ahenæ,
 Intonet erranti digito, penitusque trabali
 Vecte laborantes in carmina concitet undas.
 Vel qui more avium sese jaculantur in auras,
 Corporaque ædificant celeri crescentia nexu;
 Quorum compositam puer amentatus in arcem
 Emicet, et, vinctus plantæ vel cruribus hærens,
 Pendula librato figat vestigia saltu.
 Mobile ponderibus descendat pegma reductis,
 Inque chori speciem spargentes ardua flammæ
 Scena rotet : varios effingat Mulciber orbes
 Per tabulas impune vagus, pictæque citato
 Ludant igne trabes, et non permissa morari
 Fida per innocuas errent incendia turres.
 Lascivæ subito confligant æquore lembi,
 Stagnaque remigibus spument immissa canoris.

« Consul per populos, idemque gravissimus auctor
 Eloquii, duplici vita subnixus in ævum
 Procedat, libris pariter fastisque legendus.
 Accipiat patris exemplum, tributæque nepoti

enfants ce noble exemple, et que la dignité qu'il vient de recevoir ne manque jamais d'héritiers dans sa famille ! Que la trabée consulaire se perpétue dans sa maison ; que ses neveux se passent les faisceaux de génération en génération, et que la postérité compte par les consuls les descendants de Mallius ! »

Filius, et cœptis ne desit fascibus heres.
Decurrat trabeata domus, tradatque secures
Mutua posteritas, servatoque ordine fati
Mallia continuo numeretur consule proles. »

INVECTIVES CONTRE EUTROPE

LIVRE PREMIER

On a vu des monstres, moitié homme moitié brute, dont la naissance était l'effroi de leur mère ; les hurlements des loups ont parfois retenti dans l'enceinte de villes ; des bergers ont été épouvantés d'entendre parler leurs troupeaux ; des pierres sont tombées en pluie meurtrière, des nuages sinistres ont ensanglanté les airs, l'eau des puits s'est changée en un sang noir, deux lunes et deux soleils ont brillé simultanément dans le ciel ; mais que ces prodiges cessent d'effrayer le monde : rien ne doit plus étonner depuis qu'un eunuque est consul.

O honte de la terre et du ciel ! On promène en pompe à travers les villes une espèce de vieille femme, dont le nom souille les fastes de l'année. Pontifes, ouvrez les oracles de la sibylle de Cumès ; habiles devins de l'Étrurie, consultez les feux de la foudre ;

LIBER PRIMUS

*Semiferos partus, metuendaque pignora matri,
Mœnibus et mediis auditum nocte luporum
Murmur, et attonito pecudes pastore locutas,
Et lapidum diras hiemes, nimboque minacem
Sanguineo rubuisse Jovem, puteosque cruore
Mutatos, visasque polo concurrere lunas,
Et geminos soles mirari desinat orbis :
Omnia cesserunt, eunucho consule, monstra.*

*Heu terræ cœlique pudor ! trabeata per urbes
Ostentatur anus, titulumque effeminat anni.
Pandite, pontifices, Cumanæ carmina vatis ;
Fulmineos sollers Etruria consulat ignes,*

Aruspices, cherchez dans les entrailles des victimes les malheurs qu'elles présagent. De quel nouveau désastre nous menacent les dieux? Le Nil va-t-il changer son cours, et, transfuge du monde romain, mêler ses eaux à celles de la mer Érythrée? Les Barbares, franchissant le Niphate, vont-ils de nouveau dévaster l'Orient? La peste va-t-elle infecter l'air? Nulle moisson ne récompensera-t-elle les travaux du laboureur? Quel sacrifice pourra apaiser un si grand courroux; quelle victime désarmera la vengeance céleste? C'est par le sang du consul qu'il faut purifier les faisceaux; il faut immoler le monstre qui les a profanés; que tous les maux que nous prépare le destin, Eutrope les expie de sa tête!

Ainsi donc, ô Fortune, tu bouleverses tout? Ainsi tout est soumis à ton empire? Quels sont ces jeux cruels? Jusques à quand l'humanité sera-t-elle le jouet de tes aveugles fureurs? S'il t'a plu de souiller la chaise curule en y plaçant un ignoble esclave, que du moins ce consul ait été affranchi de ses chaînes; qu'il ait quitté sa prison avant de revêtir l'écharpe quirinale. Donne-nous qui tu voudras, mais que du moins ce soit un homme. La servitude a ses degrés et sa noblesse particulière, et la tache de l'es-

Immersumque nefas fibris exploret haruspex.
 Quæ nova portendunt Superi! Nilusne meatu
 Devius, et nostri tentat jam transfuga mundi
 Se Rubro miscere mari? ruptone Niphate
 Rursum barbaricis Oriens vastabitur armis?
 An morbi ventura lues? an nulla colono
 Responsura seges? quæ tantas expiet iras
 Victima? quo diras jugulo placabimus aras?
 Consule lustrandi fasces, ipsoque litandum
 Prodigio; quodcumque parant hoc omine fata,
 Eutropius cervice luat.

Sic omnia volvis?

Hoc regni, Fortuna, tenes? quænam ista jocandi
 Sævitia? humanis quantum bacchabere rebus?
 Si tibi servili placuit fœdare curules
 Crimine: procedat laxata compede consul;
 Rupta quirinales sumant ergastula cinctus.
 Da saltem quemcumque virum: discrimina quædam
 Sunt famulis, splendorque suus, maculamque minorem

clavage est moins honteuse pour celui qui n'a servi qu'un seul maître. Mais comptez les flots de la mer, les grains de sable de la Libye, et vous saurez le nombre des maîtres qu'a eus Eutrope; combien de fois il a changé de conditions, de registres, combien de noms différents il a reçus; combien de fois il fut exposé nu aux yeux d'un acheteur, qui consultait le médecin, de peur que quelque infirmité secrète ne l'exposât à perdre sur le marché. Tous se repentaient du prix qu'il leur avait coûté, et toujours on le remettait en vente, tant qu'il put être vendu; mais quand ce ne fut plus qu'un hideux cadavre, qu'un corps tout sillonné des rides de la vieillesse, chacun, sous prétexte de le donner, le chassait de sa maison et s'empressait d'imposer, à ceux qui ne le connaissaient pas, cet horrible présent.

Esclave ancien et toujours nouveau, sa tête a blanchi, courbée tour à tour sous tant de jougs différents, et, sans cesse renouvelé, son esclavage n'a jamais cessé. Voué dès son berceau aux plus cruels supplices, on l'arrache à la mamelle pour le mutiler, et la souffrance le saisit au sortir du sein de sa mère. Un Arménien accourt, armé d'un glaive toujours sûr pour efféminer l'homme, afin d'ajouter à sa valeur par la perte de sa virilité; il

Conditionis habet, domino qui vixerit uno.
 Si pelagi fluctus, Libyæ si discis arenas,
 Eutropii numerabis heros. Quot jura, quot ille
 Mutavit tabulas, vel quanta vocabula vertit!
 Nudatus quoties, medicum dum consulit emptor,
 Ne qua per occultum lateat jactura dolorem!
 Omnes pœnituit pretii, venumque redibat,
 Dum vendi potuit: postquam deforme cadaver
 Mansit, et in rugas totus diffluit aniles;
 Jam specie doni certatim limine pellunt,
 Et fœdum ignariâ properant obtrudere munus.

Tot translata jugis submitit colla vetustum
 Servitium, semperque novum, nec destitit unquam,
 Sæpe tamen cœpit. Cunabula prima cruentis
 Debita supplicii: rapitur castrandus ab ipso
 Ubere; suscipiunt, matris post viscera, pœnæ.
 Advolat Armenius certo mucrone recisos
 Edoctus mollire mares; damnoque nefandum
 Aucturus pretium, secundum corporis ignem

éteint dans son double foyer le feu de la génération, et, d'un même coup, lui ravit la faculté d'être père et le titre d'époux. Il languit entre la vie et la mort, et le fer qui trancha ses nerfs glaça d'un froid mortel les fibres de son cerveau. Faut-il bénir la main qui ôta toute sa vigueur à notre ennemi? Maudissons-la plutôt d'avoir fourni au destin l'occasion de l'élever si haut. Mieux eût valu pour nous qu'il fût resté homme : son opprobre fut la cause de sa fortune ; plus fort, il serait encore esclave.

Ensuite on le traîne de marché en marché sur les rivages de l'Assyrie ; objet de trafic, il est exposé sur les places publiques par le Galate son conducteur, et change sans cesse de maisons. Qui pourrait énumérer les noms de tant de différents maîtres? De tous, le plus connu fut un soldat palfrenier nommé Ptolémée : las à la fin de ce docile instrument de sa lubricité, Ptolémée le donna à Arinthéus ; mais déjà sa possession était sans profit et il n'était plus d'âge à trouver un acheteur. Combien, à son départ, il gémit de se voir ainsi dédaigné ! que de larmes lui coûta cette séparation. « Voilà donc, Ptolémée, ta reconnaissance ! Voilà le prix de ma jeunesse passée entre tes bras dans ce lit, si souvent témoin de nos plaisirs, de mon sommeil, que tant de fois je te

Sedibus exhaurit geminis, unoque sub ictu
Eripit officium patris, nomenque mariti.
Ambiguus vitæ jacuit, penitusque supremum
In cerebrum secti traxerunt frigora nervi.
Laudemusne manum, quæ vires abstulit hosti?
An potius fato causam tribuisse queramur?
Profuerat mansisse virum : felicior exstat
Opprobrio ; serviret adhuc, si fortior esset.

Inde per Assyriæ trahitur commercia ripæ.
Hinc fora venalis Galata ductore frequentat,
Permutatque domos varias. Quis nomina possit
Tanta sequi ? miles stabuli Ptolemæus in illis
Notior : hic longo lassatus pellicis usu
Donat Arinthæo ; neque enim jam dignus haberi,
Nec maturus emi : quum fastiditus abiret,
Quam gemuit ! quanto planxit divortia luctu !
« Hæc erat, hæc, Ptolemæe, fides ? hoc profuit ætas
In gremio consumpta tuo, lectusque jugalis,
Et ducti toties inter præsepia somni ?

sacrifiai au sein des écuries ! Il me faut donc renoncer à la liberté que tu m'as promise ! Ainsi tu laisses Eutrope condamné au veuvage ! Cruel, as-tu donc oublié tant de si douces nuits ! Quel est, hélas ! le rigoureux destin de notre espèce ! la femme, devenue vieille, conserve par ses enfants les nœuds de son hymen, et le respect qu'inspire la mère compense les charmes que l'épouse a perdus. Nous, Lucine nous dédaigne ; nous n'avons pour appui aucun gage de notre union. Avec notre beauté disparaît l'amour que nous inspirions, quand les roses de notre teint se sont flétries. Comment désormais mettre mes épaules à l'abri des coups ? Vieux comme je le suis, quel moyen me reste-t-il de plaire ? »

Ayant ainsi parlé, il se voue au vil métier de proxénète ; son esprit était plein d'ardeur pour cette profession, il en connaissait toutes les finesses et n'ignorait aucun des pièges qui font succomber la pudeur : aucune vigilance ne suffisait pour protéger contre lui la fidélité du lit conjugal ; les verroux pour l'arrêter n'étaient qu'une impuissante barrière : il eût arraché Danaé elle-même de la tour d'airain qui la renfermait. Il feignait que son maître amoureux était noyé dans les larmes. Si la beauté se montrait rebelle, il savait patienter ; était-elle avare, il l'apprivoisait par l'appât de l'or ; était-elle enjouée, il la faisait rire. Nul ne

*Libertas promissa perit? viduamne relinquis
Eutropium? tantasque premunt oblivia noctes,
Crudelis? generis proli sors durissima nostri!
Femina quum senuit, retinet connubia partu,
Uxorisque decus matris reverentia pensat.
Nos Lucina fugit, nec pignore nitimur ullo.
Cum forma dilapsus amor: defloruit oris
Gratia. Qua miseri scapulas tutabimur arte?
Qua placeam ratione senex? »*

Sic fatus acutum

*Aggreditur lenonis opus: nec segnis ad artem
Mens erat, officii capax, omnesque pudoris
Hauserat insidias: custodia nulla tuendo
Fida toro; nulli poterant excludere vectes.
Ille vel ærata Danaen in turre latentem
Eliceret: fletus domini fingebat amantis;
Indomitasque mora, pretio lenibat avaras,
Lascivasque jocos: non blandior ullus euntis*

savait plus délicatement que lui toucher en passant une suivante, écartier son voile, et lui souffler à l'oreille un criminel message ; nul ne choisissait mieux un lieu propice aux amoureux larcins ; et, quand la ruse était découverte, se dérober plus habilement à la colère de l'époux trompé. Telle on vit dans Corinthe Laïs, enrichie des trésors d'une jeunesse idolâtre qui accourait vers elle par les deux mers, lorsque ses cheveux blanchis repoussèrent les guirlandes, lorsque la foule turbulente de ses adorateurs s'éloigna et cessa d'assiéger sa demeure pendant la nuit, que de rares visiteurs vinrent seuls frapper à sa porte, et que sa vieillesse redouta l'arrêt de son miroir ; Laïs alors, persistant dans son ancien métier, devient entremetteuse et forme des élèves de son art infâme ; quoique chargée d'années, elle aime à parcourir le théâtre chéri de ses débauches, et conserve le goût des plaisirs que son âge lui interdit.

Telle fut l'origine de la faveur d'Eutrope. Seul de tous les eunuques, dont l'unique mérite est de conserver chaste le lit conjugal, il s'éleva par l'adultère. Cependant le fouet ne cessait pas de déchirer son dos, toutes les fois que, trompant sa coupable passion, il avait enflammé la colère de son maître ; c'est en vain qu'il le supplie, en vain qu'il lui vante les services qu'il lui a rendus

Ancillæ tetigisse latus, leviterque reductis
 Vestibus occulto crimen mandasse su surro ;
 Nec furtis quæsisse locum, nec fraude reperta
 Cautior elusi fremitus vitare mariti.
 Haud aliter juvenum flammis Ephyreia Laïs
 E gemino ditata mari, quum sarta refundit
 Canities, jam turba procax, noctisque recedit
 Ambitus, et raro pulsatur janua tactu,
 Seque reformidat speculo damnare senectus :
 Stat tamen, atque alias succingit lena ministras,
 Dilectumque diu, quamvis longæva, lupanar
 Circuit, et retinent mores, quod perdidit ætas.

Hinc honor Eutropio ; quumque omnibus unica virtus
 Esset in eunuchis, thalamos servare pudicos,
 Solus adulteriis crevit : nec verbera tergo
 Cessavere tamen, quoties decepta libido
 Irati caluisset heri ; frustra que rogantem,
 Jactantemque suos tot jam per lustra labores

pendant tant d'années, on le donne en dot à un gendre, et il tient lieu de nourrice à sa jeune épouse. Ce futur consul, destiné à gouverner l'Orient, peignait la chevelure de sa maîtresse; et souvent, nu, il apportait dans un bassin d'argent l'eau nécessaire à son élève pour sa toilette, et quand, fatiguée de l'excès de la chaleur, elle s'était jetée sur un siège, ce noble patricien l'éventait avec des plumes de paon émaillées de roses.

Déjà l'âge avait amolli sa peau; ses joues pendantes et sillonnées de rides offraient l'image d'un raisin sec. Le sol d'un champ déchiré par la charrue compte moins de sillons, la voile agitée par le vent offre moins de plis. Sur sa tête, dévorée par des insectes dégoûtants, à peine quelques cheveux épars s'élevaient par intervalles; ainsi dans une pleine aride et desséchée, on aperçoit de loin en loin quelques maigres épis; telle encore est l'hirondelle qui, pendant les frimas de l'hiver, perd ses plumes et meurt dans le creux d'un tronc d'arbre. Ce fut sans doute pour ajouter à l'opprobre qu'elle réservait un jour au consulat que la Fortune en se jouant imprima sur son front ces honteux stigmates, et ajouta cette difformité à son hideux visage. Fantôme livide, ses ossements décharnés faisaient horreur à ses propres

Dotalem genero nutritoremque puellam
 Tradidit. Eous rector consulque futurus
 Pectebat dominæ crines, et sæpe lavanti
 Nudus in argento lympham gestabat alumnae,
 Et quum se rapido fessam projecerat æstu,
 Patricius roseis pavonum ventilat alis.

Jamque ævo laxata cutis, sulcisque genarum
 Corruerat passa facies rugosior uva.
 Flava minus presso finduntur vomere rura,
 Nec vento sic vela tremunt: miserabile turpes
 Exedere caput, tineæ; deserta patebant
 Intervalsa comæ, qualis sitientibus arvis
 Arida jejunæ seges interlucet aristæ,
 Vel qualis, gelidis pluma labente pruinis,
 Arboris immortitur trunco brumalis hirunda,
 Scilicet ut trabes injuria cresceret olim,
 Has in fronte notas, hoc dedecus addidit ori;
 Luxuriæ Fortuna stux; quum pallida nudis
 Ossibus horrorem dominis præberet imago;

maitres ; sa pâleur, son affreuse maigreur, blessaient la vue de tous ceux qui le rencontraient ; sujet d'effroi pour les enfants, de dégoût pour les convives, de scandale pour les esclaves eux-mêmes, il était un fâcheux augure pour ceux qui passaient près de lui. Et d'ailleurs, quel profit tirer de ce tronc épuisé ? Fallait-il préparer un lit ou fendre du bois pour la cuisine, ses membres s'y refusaient ; s'il y avait de l'or, des vêtements, des secrets à garder, son infidélité défendait de les lui confier. Qui eût été assez insensé pour charger un entremetteur de la surveillance du lit conjugal ? Enfin, comme un cadavre empesté, tous chassèrent de leurs demeures ce spectre odieux : le mépris qu'il inspirait lui valut sa liberté. Ainsi le berger retient à la chaîne son chien engraisé de lait, et le nourrit captif tant qu'il est assez fort pour garder le troupeau, et que, sentinelle vigilante, il peut épouvanter les loups par ses aboiements ; mais lorsque, moins actif, et rongé par la gale, il laisse traîner ses oreilles en lambeaux, il le détache et lui ôte son collier, qu'il met à profit pour un autre chien.

L'excès du mépris est quelquefois utile : repoussé de toutes parts, Eutrope put impunément errer dans la carrière de l'intrigue, et se frayer un chemin à la fortune. O toi, qui que tu sois,

Decolor et macies occursu læderet omnes,
 Aut pueris latura metus, aut tædia mensis,
 Aut crimen famulis, aut procedentibus omen,
 Et nihil exhausto caperent in stipite lucri.
 Sternere quippe toros, vel cædere ligna culinæ,
 Membra negant : aurum, vestes, arcana tueri
 Mens infida vetat. Quis enim committere vellet
 Lenoni thalamum ? tandem ceu funus acerbum,
 Infaustamque suis trusere penatibus umbram.
 Contemptu jam liber erit. Sic pastor obesum
 Lacte canem ferroque ligat, pascitque revinctum,
 Dum validus servare gregem, vigilique rapaces
 Latratu terrere lupos ; quum tardior idem
 Jam scabie laceras dejecit sordidus aures,
 Solvit, et exuto lucratur vincula collo.

Est, ubi despectus nimius juvat : undique pulso
 Per cunctas licuit fraudes impune vagari,
 Et fatis aperire viam. Proh ! quisquis Olympi

qui sièges au sommet de l'Olympe, peux-tu te jouer à ce point des destinées humaines. Un être, dont personne ne voudrait pour esclave, est placé au timon de l'État; celui dont un simple particulier dédaignerait le service, la cour se soumet à être dirigée par lui. Aussitôt que le palais eut attiré ce vieux fourbe dans ses murs, qui ne vit-on pas gémir de cet opprobre? qui ne vit-on pas s'affliger de voir ce cadavre tant de fois vendu s'insinuer à force de bassesses dans cette enceinte sacrée? Que dis-je, les esclaves du prince eux-mêmes, ceux qui occupent un rang plus honorable dans la domesticité, frémissaient d'indignation de se voir associés à lui, leur fierté méprisait un compagnon de cette espèce. Et voilà celui qu'on voudrait faire figurer dans fastes latins! Les eunuques eux-mêmes en ont rougi de honte! Mais d'abord perdu au milieu d'une foule obscure, le plus vil parmi les êtres les plus vils, il demeura longtemps ignoré, jusqu'à ce qu'enfin Abundantius, dans son délire fatal à l'Orient et à lui tout le premier, l'eut tiré de son abjecte condition : alors il envahit les honneurs suprêmes.

Quel admirable décret de la Providence que celui qui fait retomber sur ses premiers auteurs les effets d'un conseil perfide! Ainsi

Summa tenes, tantone libet mortalia risu
 Vertere? qui servi non est admissus in usum,
 Suscipitur regnis; et, quem privata ministrum
 Dedita domus, moderantem sustinet aula.
 Ut primum vetulam traxere Palatia vulpem,
 Quis non ingemuit? quis non irrepere sacris
 Obsequiis doluit toties venale cadaver?
 Ipsi quin etiam tali consorte fremebant
 Regales famuli, quibus est illustrior ordo
 Servitii, sociumque sibi sprevere superbi.
 Cernite, quem Latiis poscant annectere fastis;
 Cujus et eunuchos puduit! sed vilior ante
 Obscuræ latuit pars ignotissima turbæ,
 Donec Abundanti furiis, qui rebus Eois
 Exitium, primoque sibi produxit, ab inis
 Ejectus thalamis, summos invasit honores.

Quam bene dispositum terris, ut dignus iniqui
 Fructus consilii primis auctoribus instet!

le devin qui, pour rappeler dans leur lit les eaux du Nil desséché depuis plusieurs années, conseilla de fléchir Jupiter en immolant un étranger, arrosa le premier de son sang les autels de Busiris, et périt victime du cruel sacrifice qu'il avait imaginé; ainsi l'artisan du taureau de Phalaris, cet inventeur d'un nouveau supplice, qui fit servir l'airain à fabriquer des tourments jusqu'alors inconnus, fut contraint, par l'ordre du tyran de Sicile, de faire l'essai de son funeste ouvrage, et apprit à mugir au taureau forgé par ses mains. Ainsi, celui qu'Eutrope dépouilla le premier de ses richesses, celui qu'il frappa le premier de l'exil, fut l'auteur même de sa fortune, et le seul acte de justice qu'il ait fait fut de condamner son protecteur. Lorsque cette moitié d'homme fut glacée par l'âge; lorsqu'il fut parvenu au faite du pouvoir, ce que ne lui permettaient pas d'espérer ses vœux les plus ambitieux, ce qu'il n'eût pu s'imaginer même en songe, lorsqu'il vit les lois sous ses pieds, les têtes des grands courbées devant lui, et les destins dociles à tous ses caprices; lui, qui naguère se fût contenté d'obtenir sa liberté, il ose méconnaître l'autorité de ses maîtres, et son âme servile s'ouvre au plus fol orgueil; les nobles remplissent les plus horribles cachots; Méroé et les champs de

Sic multos fluvio vates arente per annos,
 Hospite qui cæso monuit placare Tonantem,
 Inventas primus Busiridis imbuit aras,
 Et cecidit sævi, quod dixerat, hostia sacri;
 Sic opifex tauri, tormentorumque repertor,
 Qui funesta novo fabricaverat æra dolori,
 Primus inexpertum, Siculo cogente tyranno,
 Sensit opus, docuitque suum mugire juvenum.
 Nullius Eutropius, quam qui se protulit, ante
 Direptas possedit opes, nullumque priorem
 Perculit exsilio, solumque hoc rite peregit,
 Auctorem damnare suum. Postquam obsitus ævo
 Semivir excelsam rerum sublatus in arcem,
 Quod nec vota pati, nec fingere somnia possent,
 Vidit sub pedibus leges, subjectaque colla
 Nobilium, tantumque sibi permittere fata:
 Qui nihil optasset plus libertate mereri,
 Jam jam dissimulat dominos, alteque tumescunt
 Serviles animi: procerum squalore repletus
 Carcer, et exsulis Meroe campique gemiscunt

l'Éthiopie répètent les gémissements des exilés; la zone torride retentit de cris de douleurs et les autels d'Ammon, le Marmarique, sont profanés par le sang des plus illustres victimes.

Nul n'est plus cruel que celui qui, sorti de la poussière, s'élève aux plus hauts emplois. Il frappe tout, parce qu'il craint tout; il n'épargne personne, pour qu'on le croie fort : il n'est point de bête plus féroce qu'un ancien esclave qui exerce sa rage sur un homme libre. Il reconnaît ses gémissements dans ceux de ses victimes. Il inflige sans ménagements les supplices qu'il a subis lui-même; au souvenir de la cruauté de son maître, quand il frappe, c'est avec haine. D'ailleurs quel sentiment de pitié pourrait émouvoir un eunuque? Il ne craint pas qu'on se venge sur sa famille, sur ses enfants. Tous les autres hommes sont cléments envers leurs semblables; la communauté d'infortune est un lien qui les unit. Ce misérable n'est pas même indulgent envers les eunuques; privé des autres plaisirs, il ne brûle avec ardeur que de la soif de l'or : c'est la seule passion que sa dégradation lui permette d'assouvir.

Que sert de l'avoir mutilé? Nulle puissance ne peut châtier son insatiable avarice. Sa main d'abord exercée à des vols de peu de valeur, qui se contentait de piller le buffet de ses maîtres et de soulever le verrou d'un coffre-fort mal fermé, trouve mainte-

*Æthiopum; pœnis hominum plaga personat ardens;
Marmaricus claris violatur cœdibus Ammon.*

*Asperius nihil est humili, quum surgit in altum;
Cuncta ferit, dum cuncta timet; desævit in omnes,
Ut se posse putent : nec bellua tetrrior ulla
Quam servi rabies in libera terga furentis.
Agnoscit gemitus, et pœnæ parcere nescit,
Quam subiit; dominique memor, quem verberat, odit.
Adde, quod eunuchus nulla pietate movetur,
Nec generi natisve cavet : clementia cunctis
In similes, animosque ligant consortia damni.
Iste nec eunuchis placidus, sed pejus in aurum
Æstuat : hoc uno fruitur succisa libido.*

*Quid nervos secuisse juvat? vis nulla cruentam
Castrat avaritiam. Parvis exercita furtis,
Quæ vastare enum, neglectaque sueverat arcæ*

nant une plus ample pâture à ses rapines et dépouille l'univers entier. Courtier de l'empire, infâme brocanteur des emplois honorables, il n'est point de province, du Tigre à l'Hémos, qu'il n'affirme à prix fixe. Celui-ci a donné une maison de campagne pour obtenir le gouvernement de l'Asie, celui-là a acheté la Syrie avec les bijoux de son épouse ; un autre se plaint d'avoir échangé pour la Bithynie l'héritage de ses pères. Un tarif affiché dans le vestibule toujours ouvert de son palais fixe le prix des nations. A tant la Galatie, à tant le Pont, à tant la Lydie. Voulez-vous obtenir la Lycie, payez tant de milliers de sesterces ; donnez un peu plus, et la Phrygie est à vous. Il se console de sa bassesse passée en faisant partager à d'autres son infamie, et, comme il fut vendu lui-même, il veut tout vendre. S'il se présente deux concurrents, il pèse l'offre de chacun d'eux ; juge vénal, il penche avec le poids de l'or, et dans le double bassin de la balance flotte suspendue une province.

Si vous ne rougissez pas, grands dieux, de laisser vendre les peuples à l'encan, rougissez au moins de l'auteur de ce trafic. Quoi ? un esclave, frappé par la loi de mort civile, posséder tant de royaumes, disposer à son gré de tant de villes ! Ainsi donc la victoire de Cyrus a renversé de son trône le puis-

Clastra remoliri, nunc uberiore rapina
 Peccat in orbe manus : quidquid se Tigris ab Hæmo
 Dividit, hoc certa proponit merce locandum
 Institor imperii, caupo famosus honorum.
 Hic Asiam villa pactus regit ; ille redemit
 Conjugis ornatu Syriam ; dolet ille paterna
 Bithynos mutasse domo : suffixa patenti
 Vestibulo pretiis distinguit regula gentes.
 Tot Galatæ, tot Pontus eat, tot Lydia nummis.
 Si Lyciam tenuisse velis, tot millia ponas ;
 Si Phrygas, adde parum. Propriæ solatia sorti
 Communes vult esse notas, et venditus ipse
 Vendere cuncta cupit : certantum sæpe duorum
 Diversum suspendit onus ; cum pondere judex
 Vergit, et in geminas nutat provincia lances.
 Non pudet, heu ! Superi, populos venire sub hasta ?
 Vendentis certe pudeat. Quid jure sepultum
 Mancipium tot regna tenet, tot distrahit urbes ?
 Pollentem solio Cræsum victoria Cyri

sant Crésus, pour que le Pactole et l'Hermus coulissent sous les lois d'un eunuque ! Rome, lorsque, par ses dernières volontés, Attale te laissait son héritage ; lorsque Antiochus s'arrêtait au mont Taurus pour limite de ses états ; lorsque Servilius traînait enchaîné à son char l'Isaurien jusqu'alors indompté ; lorsque l'Égypte se soumettait à Auguste, la Crète à Métellus, c'était uniquement pour augmenter les profits d'un Eutrope ! La Cilicie, la Judée, l'Arménie, les conquêtes de Rome, les triomphes de Pompée, tout cela n'est pour lui qu'un objet de commerce !

Pourquoi entasses-tu tous ces monceaux d'or ? Quels enfants hériteront de tous ces trésors ? Sois mari ou sois femme, permis à toi ; mais père, mais mère, jamais tu ne le seras : le fer et la nature te le défendent. Que l'Indien t'enrichisse de ses pierres, l'Arabe de ses parfums, le Sère de ses toisons ; nul homme, quelque pauvre qu'il soit, quel que soit le poids de sa misère, ne voudrait acheter la fortune d'Eutrope au prix de son corps mutilé.

Mais déjà, oublieux de son ancienne condition et l'esprit enivré de son opulence, il se joue des lois qu'il outrage et des intérêts de l'humanité. Un eunuque remplir les fonctions de juge ! Dois-je

*Fregit, ut eunucho fluerent Pactolus et Hermus ?
Attalus hæredem voluit te, Roma, relinqui ;
Restitit Antiochus præscripto margine Tauri,
Indomitos curru Servilius egit Isauros,
Et Pharos Augusto jacuit, vel Creta Metello,
Ne non Eutropio quæstus numerosior esset ?
In mercem veniunt Cilices, Judæa, Sophene,
Romanusque labor, Pompeianique triumphi.*

*Quo struis hos auri cumulos ? quæ pignora tantis
Succedent opibus ? nugas ducasve licebit ;
Nunquam mater eris, nunquam pater : hoc tibi ferrum,
Hoc natura negat. Te grandibus India gemmis,
Te foliis Arabes ditent, te vellere Seres :
Nullus inops adeo, nullum sic urget egestas,
Ut velit Eutropii fortunam et membra pacisci.*

*Jamque oblita sui, nec sobria divitiis mens,
In miseris leges, hominumque negotia ludit.
Judicat eunuchus : quid jam de consule miror ?*

après cela m'étonner qu'il soit devenu consul ? Tout ce qu'il fait tient du prodige. A-t-on jamais lu dans l'histoire qu'une femme ait rendu la justice ? Quel siècle, quelle contrée vit jamais un eunuque siéger sur un tribunal ? Mais, pour que rien ne manquât à son ignominie, pour qu'il n'y eût rien que n'osât son audace, il va même jusqu'à profaner le noble métier des armes ; il accumule monstruosité sur monstruosité, et sa démence furieuse aspire à se surpasser elle-même. Mars en rougit ; Bellone se détourne et sourit à l'opprobre de l'Orient, en voyant cette vieille amazone brandir des traits et se parer d'un brillant carquois, ou toutes les fois que, suprême arbitre de la paix et de la guerre, il adresse la parole aux Gètes. A son aspect l'ennemi triomphe : il pense que l'empire n'a plus d'hommes à lui opposer. Partout fume l'incendie : plus de confiance dans l'abri des remparts ; les campagnes languissent dévastées, et la mer offre seule quelque espérance de salut. On traîne par delà le Phaxe les femmes de la Cappadoce ; arrachés à l'étable qui les vit naître, les troupeaux captifs vont boire les frimas du Caucase, et quittent les pâturages du mont Argée pour les forêts de la Scythie. Au delà des marais Cimmériens, barrière de la Tauride, la jeunesse, fleur de la Syrie, est

Prodigium, quodcumque gerit. Quæ pagina lites
 Fæmineas meminit ? quibus unquam secula terris
 Eunuchi videre forum ? Sed ne qua vacaret
 Pars ignominia, ne quid restaret inausum,
 Arma etiam violare parat, portentaque monstros
 Aggerat, et secum petulans amentia certat.
 Erubuit Mavors, aversaque risit Enyo,
 Dedecus Eoum, quoties intenta sagittis
 Et Phætra fulgens anus exercetur Amazon ;
 Arbitræ aut quoties belli pacisque recurrit,
 Alloquiturque Getas. Gaudet, quum viderit, hostis,
 Et sentit jam deesse viros ; incendia fumant ;
 Muris nulla fides ; squalent populatibus agri,
 Et medio spes sola mari. Trans Phasin aguntur
 Cappadocum matres, stabulisque abducta paternis
 Caucasias captiva bibunt argenta pruinas,
 Et Scythicis mutant Argei pabula silvis,
 Extra Cimærias, Taurorum claustra, paludes

réduite en esclavage ; le nombre des Barbares ne suffit plus à garder la multitude de leurs captifs, et le meurtre les délivre de ceux qu'ils dédaignent d'emmener.

Eutrope cependant (car de quoi peut rougir un esclave, un vil prostitué ; quelle honte pourra jamais colorer un si hideux visage ?), Eutrope revient en vainqueur, suivi de bataillons de fantassins, d'escadrons de cavaliers semblables à leur chefs, bandes d'eunuques, armée bien digne de marcher sous les bannières du dieu de Lampsaque. Ses clients volent à sa rencontre, et embrassent en lui le sauveur qui leur est rendu. Lui de s'applaudir, d'enfler avec effort ses joues pendantes, d'affecter une respiration haletante. La poussière couvre la vermine de sa tête ; son visage, loin de brunir, est devenu plus pâle aux ardeurs du soleil ; de sa voix plus efféminée que de coutume, et dont il exagère encore la faiblesse, il fait entendre je ne sais quels sons lamentables, raconte ses prétendus combats, atteste en gémissant sa sœur (25) que ses forces épuisées ne lui permettent plus de servir les intérêts de l'État ; qu'il cède à l'envie ; qu'il ne peut plus lutter contre les tempêtes soulevées par ses ennemis, et que sa seule prière est d'être englouti par elles. Plût au ciel que sa prière fût exaucée !

*Flos Syriæ servit ; spoliis nec sufficit atrox
Barbarus ; in cædem vertunt fastidia prædæ.*

*Ille tamen (quid enim servum, mollemque pudebit ?
Aut quid in hoc poterit vultu flagrare ruboris ?)
Pro victore redit : peditum vexilla sequuntur,
Et turmæ similes, eunuchorumque manipuli,
Hellespontiacis legio dignissima signis.
Obvius ire cliens, defensoremque reversum
Complecti. Placet ipse sibi, laxisque laborat
Distendisse genas, sictumque inflatus anhelat,
Pulvere respersus tineas, et solibus ora
Pallidior, verbisque sonat plorabile quiddam
Ultra nequitiam fractis, et prælia narrat,
Perque suam tremula testatur voce sororem,
Defecisse vagas ad publica commoda vires ;
Cedere livori, nec sustentare procellas
Invidiæ, mergique fretis spumantibus orat.
Exoretque utinam ? Dum talia fatur, ineptas*

Tout en parlant ainsi il essuie des larmes ridicules et entrecoupe chaque parole de soupirs plaintifs. Telle, altérée par la fatigue d'une longue route, une belle-mère vient visiter sa bru ; à peine est-elle assise que déjà elle demande du vin. Pourquoi, vile créature, te mêler aux combats et affronter Pallas sur sa sanglante arène ? Tu peux te consacrer aux travaux d'une autre Pallas, de cette Minerve dont tu sais du moins tenir la navette ; ta main est faite pour manier la trame, non les traits. Ouvrière habile, va gourmander l'indolence des jeunes servantes, va rouler pour ta maîtresse autour des fuseaux une laine plus blanche que la neige. Ou, si tu préfères le culte des dieux, au lieu de Mars voue-toi à Cybèle ; apprends à imiter, au bruit rauque des tambours, les fureurs des Corybantes. Tu peux porter les cymbales, te meurtrir la poitrine avec le pin sacré, faire tomber sous le couteau les derniers restes de ta virilité ; mais, les armes, laisse-les aux hommes. Pourquoi diviser les deux empires ? pourquoi t'efforcer d'allumer la haine entre deux frères qui s'aiment ? Ah ! plutôt, insensé, fidèle à ton ancien métier, entremets-toi pour les réconcilier. Qu'alors Eutrope, pour prix de ces hauts faits, brigue le consulat, afin qu'il n'y ait aucune dignité qu'il n'ait déshonorée : général, l'armée ; juge, le prétoire ; consul, les fastes de l'empire. Il n'est

Detergit lacrymas, atque inter singula dicta
 Flebile suspirat. Qualis venit arida socrus
 Longinquam visura nurum ; vix lassa resedit,
 Et jam vina petit. Quid te, turpissima, bellis
 Inseris, aut sævi pertentas Pallada campi ?
 Tu potes alterius studiis hærerere Minervæ ;
 Tu telas, non tela, pati ; tu stamina nesse ;
 Tu segnes operum solers urgere puellas,
 Et niveam dominæ pensis involvere lanam.
 Vel, si sacra placent, habeas pro Marte Cybellen ;
 Rauca Cœlænæos ad tympana discite furores.
 Cymbala ferre licet, pectusque illidere pinu,
 Inguinis et reliquum Phrygiis abscindere cultris.
 Arma relinque viris. Geminam quid dividis aulam,
 Conarisque pios odiis committere fratres !
 Te magis, ah ! demens, veterem si respicis artem,
 Conciliare decet : gestis pro talibus annum
 Flagitet Eutropius, ne quid non polluat unus,
 Dux acies, judex prætoriam, tempora consul.

rien de si monstrueux dont l'antiquité n'ait donné l'exemple, rien que n'ait enfanté une longue suite de siècles. On raconte qu'Œdipe épousa sa mère, Thyeste, sa fille ; Jocaste donna des frères à son mari ; la fille de Pélops s'en donna à elle-même. La scène athénienne déplore les tragiques malheurs de Thèbes et la ruine de Troie. Térée est métamorphosé en oiseau, Cadmus en serpent. Scylla contemple avec effroi les chiens qui sortent de ses flancs. Nous voyons dans la fable l'un se changer en arbre et s'attacher à la terre ; l'autre, se couvrir de plumes et s'élever dans les airs ; celui-ci se revêtir d'écailles, celui-là se dissoudre en eau ; mais jamais, en aucun lieu du monde, on ne vit un eunuque consul, juge ou général d'armée. Ce qui dans un autre homme est honorable, devient infâme dans un eunuque. Il nous offre un exemple qui efface tout ce que la comédie a de plus risible, tout ce que la tragédie a de plus lamentable. Oh ! le plaisant spectacle de le voir faire tous ses efforts pour charger de la toge ses membres énervés et plier sous le poids de la trabée ! l'or de ses vêtements rend encore plus hideuse sa décrépitude !

On dirait un singe, adroit imitateur de l'homme, qu'un enfant malin a revêtu par plaisanterie d'un précieux tissu de soie, en

Nil adeo fœdum, quod non exacta vetustus
 Ediderit, longique labor commiserit ævi.
 Œdipodes matrem, natam duxisse Thyestes
 Cantantur : peperit fratres Jocasta marito,
 Et Pelopea sibi. Thebas æc funera Trojæ
 Tristis Erechthei deplorat scena theatri.
 In volucrem Tereus, Cadmus se vertit in anguem ;
 Scylla novos mirata canes : hunc arbore figit,
 Elevat hunc pluma, squamis hunc fabula vestit,
 Hunc solvit fluvio : nusquam spado consul in orbe,
 Nec judex ductorve fuit : quodcumque virorum
 Est decus, eunuchi scelus est : exempla creantur,
 Qui socci superent risus, luctusque cothurni.
 Quam pulchre spectus orat, quum tenderet artus
 Exsanguis onerare toga, cinctuque gravatus,
 Indutoque senex obscenior iret in auro !

Humani qualis simulator simius oris,
 Quem puer arridens pretioso stamine Serum

laissant à découvert son dos et ses reins ; objet de la risée des convives et fier de ce riche ornement, il se promène la tête haute et semble d'autant plus hideux que sa parure est plus brillante. Le sénat dans toute sa splendeur, peut-être le prince lui-même, accompagnent des faisceaux déshonorés, et, chose inouïe, le licteur est plus noble que le consul. Celui-ci, monté sur un tribunal élevé, s'apprête à donner à d'autres la liberté que lui-même il n'a pas encore reçue. Parmi ses titres de gloire, il se vante d'un songe prophétique qu'il eut en Égypte et de la défaite des tyrans qu'il a prédite : comme si, suspendant sa vengeance, Bellone indécise eût attendu que ce Tirésias châtré, ce Mélampe énervé, se trainât à pas lents pour rapporter ses oracles des bords les plus lointains du Nil.

Les oiseaux font entendre à grand bruit de sinistres accents ; l'année s'épouvante de porter le nom d'Eutrope ; Janus, de sa double bouche, proclame l'indignité d'un tel choix et défend d'ouvrir les fastes à ce vil eunuque. Si, au mépris des lois, une femme prenait les faisceaux, l'État aurait moins à rougir. Chez les Mèdes et les Sabéens, c'est ce sexe qui gouverne. Des reines ont soumis par les armes une grande partie des peuples barbares ; mais il est sans exemple qu'aucuné nation ait rampé sous le sceptre d'un eu-

Velavit, nudasque nates ac terga reliquit,
 Ludibrium mensis, erecto pectore dives
 Ambulat, et claro sese deformat amictu.
 Candida pollutos comitatur curia fasces;
 Forsitan et dominus : præbet miracula lictor
 Consule nobilior ; libertatemque daturus,
 Quam nondum meruit, scandit sublime tribunal ;
 Atque inter proprias laudes Ægyptia jactat
 Somnia, prostratosque canit se vate tyrannos.
 Scilicet in dubio vindex Bellona pependit,
 Dum spado Tiresias, enervatusque Melampus
 Reptat ab extremo referens oracula Nilo.

Obstrepuere avium voces : exhorruit annus
 Nomen, et insanum gemino proclamât ab ore,
 Eunuchumque vetat fastis accedere Janus.
 Sumeret illicitos etenim si femina fasces,
 Eset turpe minus. Medis levibusque Sabæis
 Imperat hic sexus, reginarumque sub armis
 Barbariæ pars magna jacet : gens nulla probatur,

nuque. On adore Pallas, Phébé, Vesta, Cérés, Cybèle, Junon, Latone ; où sont les temples d'un dieu eunuque ? où trouver ses autels ? On choisit des prêtresses parmi les femmes ; Phébus pénètre dans leurs âmes ; l'oracle de Delphes répond par leur voix. La vierge de Vesta approche seule du sanctuaire de Minerve protectrice de Troie, seule elle entretient le feu sacré ; mais, toujours profanes, les eunuques n'ont jamais été dignes de ceindre les bandelètes. La femme naît pour être utile à la propagation, pour perpétuer la race humaine ; l'eunuque n'a été inventé que pour être esclave. Hippolyte ne tomba que sous les traits d'Hercule ; ta hache, Penthésilée, mit les Grecs en fuite ; si l'on en croit l'histoire, ce fut la main d'une femme qui éleva les remparts de l'illustre Carthage et la superbe Babylone aux cent portes. Que fit jamais de grand un eunuque ? Soutint-il des combats ? fonda-t-il des cités ? Enfin la femme est l'ouvrage de la nature, l'eunuque, l'ouvrage de la main de l'homme. Soit que, de peur d'être trahie par sa voix féminine et ses joues imberbes, l'adroite Sémiramis, pour déguiser son sexe aux Assyriens, se soit la première entourée de ces êtres qui lui ressemblaient ; soit que la débauche ait armé de fer la main du Parthe pour empêcher de naître le duvet

Eunuchi quæ sceptrâ ferat. Tritonia, Phœbe,
 Vesta, Cyres, Cybele, Juno, Latona coluntur ;
 Eunuchi quæ templa Dei, quas vidimus aras ?
 Inde sacerdotes ; hæc intrat pectora Phœbus ;
 Inde canunt Delphi. Trojanam sola Minervam
 Virginitas vestalis adit, flammâsq; tuetur.
 Hi nullas meriti vittas, semperque profani.
 Nascitur ad fructum mulier, prolemque futuram ;
 Hoc genus inventum est, ut serviat. Herculis arcu
 Concidit Hippolyte ; Danaï fugere bipennem
 Penthesilea, tuam ; claras Carthaginis arces
 Creditur, et centum portis Babylona superbam
 Feminæ struxisse labor. Quid nobile gessit
 Eunuchus ? quæ bella tulit ? quas condidit urbes !
 Illas præterea rerum natura creavit :
 Hos fecere manus : seu prima Semiramis astu
 Assyriis mentita virum, ne vocis acutæ
 Mollities, lævesque genæ se prodere possent,
 Hos sibi conjunxit similes ; seu Parthica ferre
 Luxuries vetuit nasci lanuginis umbram.

du eune âge, pour conserver longtemps la fleur de l'enfance et forcer sa jeunesse retardée par l'art à servir ses infâmes plaisirs.

La nouvelle du consulat d'Eutrope sembla d'abord une fable, un conte inventé à plaisir : un bruit vague volait de ville en ville, et l'on riait de ce crime comme d'un récit qui prêterait au cygne un noir plumage, au corbeau la blancheur du troène. Cependant un grave personnage : « Si l'on ajoute foi, dit-il, à de semblables mensonges grossis par d'incroyables prodiges, autant dire que la tortue fend les airs, que le vautour est armé de cornes, que les fleuves rebroussent vers la cime des montagnes, que, né près de Gadès, le soleil s'éteint en Carmanie ; bientôt l'on verra la mer se couvrir de moissons, le dauphin devenir l'hôte familier des forêts, l'homme se couvrir des écailles du limaçon ; croyons enfin à tous les êtres fantastiques que l'Inde enfante sous le pinceau d'un juif. » Un autre, mêlant le sarcasme à la plaisanterie : « Pourquoi vous étonner ? dit-il ; il n'est rien de si grand qu'Eutrope ne soit prêt à recevoir dans son sein ; il aime tout ce qui est nouveau, tout ce qui est énorme, et sa lèvre avide s'empresse de goûter à tout. Il ne craint pas d'être surpris par derrière, la nuit comme le jour

*Servatoque diu puerili flore coegit
Arte retardatam Veneri servire juventam.*

*Fama prius falso similis, vanoque videri
Ficta joco : levior volitare per oppida rumor,
Riderique nefas, veluti nigrantibus alis
Audiretur olor, corvo certante ligustris.
Atque aliquis gravior morum, « Si talibus, inquit,
Creditor, et nimis turgent mandacia monstros :
Jam testudo volat, profert jam cornua vultur ;
Prona petunt retro fluvii juga : Gadibus ortum
Carmani texere diem ; jam frugibus aptum
Æquor, et assuetum silvis delphina videbo ;
Jam cochleis homines junctos, et quidquid inane
Nutrit, Judaicis quæ pingitur India velis. »
Subjicit et mixtis salibus lascivior alter :
« Miraris ? nihil est, quod non in pectore magnum
Concipit Eutropius : semper nova, grandia semper
Diligit, et celeri degustat siagula sensu.
Nil ti met a tergo ; vigilantibus undique curis*

il est toujours accessible à la passion qui veille. Doux et traitable, il se laisse facilement toucher par la prière, il n'est jamais plus tendre qu'au fort de la rage érotique. Alors il ne refuse rien et s'offre de lui-même à ceux qui ne lui demandent rien. Ingénieux à inventer toutes sortes de plaisirs, il vous en fait jouir. Quel que soit votre désir, sa main y satisfait; il se prête d'un commun accord à toute espèce de service, et sa grandeur se plaît à se montrer docile. Le rang qu'il occupe est encore le prix de son entremise et de ses glorieuses fatigues, et la trabée est la récompense de la dextérité de sa main (26). »

Lorsque l'évidence eut divulgué chez toutes les nations l'opprobre de l'Orient, et que cette nouvelle, trop certaine, eut frappé les oreilles de Rome : « Quoi, dit-elle, faudra-t-il aussi que nous honorions Eutrope de notre colère? Ce misérable est-il digne que les Romains s'occupent aussi de lui? » A ces mots, la puissante déesse s'élançait dans l'immensité des cieux; d'un seul coup d'aile elle franchit le Pô et pénètre dans le camp du monarque. Là, du haut de son trône, l'auguste Honorius, assisté par Stilicon, son beau-père, répondait aux Germains, qui de leur propre mouvement étaient venus demander la paix, donnait des lois aux Chauques et réglait le sort des Suèves aux blonds cheveux. A ceux-ci il impose

Nocte dieque patet; lenis facilisque moveri
 Supplicibus, mediaque tamen mollissimus ra.
 Nil negat, et sese vel non poscentibus offert.
 Quidlibet ingenio subigit, traditque fruendum :
 Quidquid amas, dabit illa manus : communiter omni
 Fungitur officio, gaudetque potentia flecti.
 Hoc quoque consiliis peperit meritoque laborum,
 Accipit et trabeas argutæ præmia dextræ. »

Postquam vera fides facinus vulgavit Eoum
 Gentibus, et Romæ jam certius impulit aures :
 « Eutropiumne etiam nostra dignabimur ira?
 Hic quoque Romani meruit pars esse laboris? »
 Sic effata, rapit cæli per inania cursum
 Diva potens, unoque Padum translapsa volatu
 Castra sui rectoris adit. Tum forte decorus
 Cum Stilicone gener pacem implorantibus ultro
 Germanis responsa dabat, legesque Caucis
 Arduus, et flavis signabat jura Suevis.

des rois; de ceux-là il exige des otages pour garants des traités; d'autres sont inscrits sur les contrôles de l'armée, et le Sicambre, dépouillé de sa longue chevelure, combattra désormais sous nos drapeaux. A la vue du prince, une vive tendresse s'empare de la déesse, et, dans sa joie, elle a peine à retenir ses larmes : elle triomphe de la gloire de son fils. Ainsi, quand un jeune taureau commence à défendre le troupeau, sa mère dresse plus fièrement les cornes de son front; telle encore la lionne de Massilie voit avec orgueil croître son nourrisson, déjà la terreur des étables et le roi des animaux. Le nuage s'ouvre; Rome, dans sa grandeur imposante, apparaît au jeune monarque et lui parle en ces termes : « Des exploits tout récents montrent quelle est ma puissance sous ton règne : la mer pacifiée par la soumission du Saxon, la Bretagne rassurée par la défaite du Picté. Je vois avec joie à mes pieds le Franc humilié et le Suève tristement prosterné; le Rhin est à nous et t'assure le nom de Germanique. Mais, ô douleur ! l'Orient, en discorde avec nous, porte envie à nos prospérités, et de l'autre côté de l'horizon le crime lève la tête pour empêcher que l'empire ne forme qu'un seul corps. Je passe sous silence la trahison de Gildon si glorieusement découverte, malgré l'appui de

His tribuit reges, his obside fœdera sancit
 Indicto, bellorum alios transcribit in usus,
 Militet ut nostris detonsa Sicambria signis.
 Læta subit Romam pietas, et gaudia pæne
 Moverunt lacrymas, tantoque exsultat alumno.
 Sic armenta suo jam defensante juvenco,
 Celsius assurgunt erectæ cornua matri;
 Sic jam terribilem stabulis dominumque ferarum
 Crescere miratur genitrix Massyla leonem.
 Dimovit nebulam, juvenique apparuit ingens.
 Tum sic orsa loqui: « Quantum te principe possim,
 Non longinqua docent, domito quod Saxone Tethys
 Mitior, aut fracto securo Britannia Picto.
 Ante pedes humili Franco tristisque Suevo
 Perfruor, et nostrum video, Germanice, Rhenum.
 Sed quid agam? discors Oriens felicibus actis
 Invidet, atque alio Phœbi de cardine surgunt
 Crimina, ne toto conspiret corpore regnum.
 Gildonis taceo magna cum laude repertam

l'Orient sur lequel se confiait le Maure révolté. Quelle famine affreuse menaçait la ville, si ta sage prévoyance ou celle de ton beau-père, qui n'est jamais en défaut, n'eût compensé par les moissons du Nord celles que nous refusait le Midi ! Des flottes descendues du Rhône entraient dans les bouches du Tibre, et les rives fertiles de la Saône ont remplacé celles du Cinyphe. Le Teuton courbé sur sa charrue et le taureau des Pyrénées ont arrosé pour moi la terre de leurs sueurs ; nos greniers étonnés sont remplis des blés de l'Ibérie, et les Romains, satisfaits des épis récoltés au delà des Alpes, n'ont point souffert du dommage que leur causait la révolte de la Libye. Gildon, Tabraca en fut témoin, a subi le châtement qu'il avait mérité : ainsi périsse quiconque osera défier tes armes ! Mais voici que, dans les mêmes climats, surgit tout à coup un nouveau fléau, moins redoutable sans doute, mais dont le joug est plus honteux, le consulat d'Eutrope. Nous sommes, je l'avoue, accoutumés à tolérer cette espèce dégradée depuis que la cour s'est entourée d'un luxe asiatique et que la mollesse du Perse a corrompu nos mœurs ; mais, jusqu'à présent, l'unique emploi des eunuques était de veiller à la garde des

Perfidiam, et fretos Eoo robore Mauros.
 Quam suspecta fames, quantum discriminis urbi !
 Ni tua vel soceri nunquam non provida virtus
 Australem Arctois pensasset frugibus annum.
 Invectæ Rhodano Tiberina per ostia classes,
 Cinyphiisque ferax Araris successit aristis.
 Teutonicus vomer, Pyrenæique juvenci
 Sudavere mihi : segetes mirantur lberas
 Horrea, nec Libyæ senserunt damna rebellis
 Jam Transalpina contenti messe Quirites.
 Ille quidem solvit meritas, scit Tabraca, pœnas,
 Ut pereat, quicumque tuis conflixerit armis.
 Ecce repens isdem clades a partibus exit,
 Terrorisque minus, sed plus habitura pudoris,
 Eutropius consul. Pridem tolerare fatemur
 Hoc genus, Arsacio postquam se regia fastu
 Sustulit, et nostros corruptit Parthia mores.
 Præfecti sed adhuc gemmis, vestique dabantur
 Custodes, sacroque adhibere silentia somno.
 Militia eunuchi nunquam transgressa cubile,

bijoux et des vêtements, et de maintenir le silence autour de la couche sacrée du prince. Leur service ne s'étendait pas au delà de la chambre impériale ; non que leur vie passée répondit de leur fidélité, mais leur impuissance était un sûr garant de leur esprit docile. Qu'ils gardent donc les riches colliers, qu'ils prennent soin des parures de pourpre, mais qu'on ne les voie jamais figurer à la tête de l'État : la majesté publique ne peut être confiée à leurs mains efféminées. Jamais, même sur mer, on n'a vu le timon d'un navire obéir aux ordres d'un eunuque. Nous laissons-nous donc si facilement mépriser, et l'empire du monde vaut-il moins qu'un vaisseau ? Que les eunuques possèdent donc les contrées de l'aurore qui se plaisent à supporter leur joug ; qu'ils règnent sur des villes accoutumées à plier sous le sceptre des femmes. Pourquoi prétendraient-ils communiquer à la belliqueuse Italie les honteux stigmates de leur infamie et corrompre, par un honteux mélange, les mœurs austères de ses peuples ? Rejetons loin du vaillant Latium et laissons aux nations étrangères un pareil sacrilège, et que l'opprobre qu'il traîne après lui ne passe pas les Alpes : qu'il reste fixé sur le sol où il a pris naissance. Que l'Halys, que l'Oronte, au mépris de sa renommée, écrive dans ses fastes un pareil nom ; mais toi, Rome, je t'en conjure par ta gloire, par tes triomphes, que le Tibre du moins ignore cette

Non vita spondente fidem ; sed inertia tutum
 Mentis pignus erat : secreta monilia servant,
 Ornatus curent Tyrrios ; a fronte recedant
 Imperii : tenero tractari pectore nescit
 Publica majestas : nunquam vel in æquore puppim
 Vidimus eunuchi clavo parere magistri.
 Nos adeo sperni faciles ? orbisque carina
 Vilior ? Auroram sanc, quæ talia ferre
 Gaudet, et assuetas sceptris muliebribus urbes
 Possideant. Quid belliferam communibus urunt
 Italiam maculis, nocituraque probra severis
 Admiserunt populis ? peregrina piacula forti
 Pellantur longe Latio, nec transeat Alpes
 Dedecus : in solis, quibus exstitit, hæreat arvis.
 Scribat Halys, famæ scribat contemptor Orontes.
 Per te, perque tuos obstator, Roma, triumphos,
 Nesciat hoc Tibris, nunquam poscentibus olim

honte, le Tibre qui tant de fois donna le consulat aux Dentatus et aux Fabius qui jamais ne l'avaient demandé. Quoi ! le champ de Mars proclamerait les suffrages donnés à un eunuque ! Eutrope prendrait place parmi les Émile et les Camille, sauveurs de la patrie ! Ta dignité, ô Brutus, irait s'avilir entre les mains d'un Chrysogone, d'un Narcisse ! Voilà donc à quoi t'a servi de livrer tes enfants au supplice, d'avoir sacrifié la douleur du père au devoir du citoyen ? Voilà ce que j'ai gagné à repousser les Étruriens campés sur le Janicule, et Porsenna qu'un fleuve seulement séparait de mes murs ! C'est là le prix du courage de Cocès à défendre un pont, de Mucius à braver le feu ! C'est en vain que Lucrece aura plongé le glaive dans son chaste sein, que Clélie aura traversé à la nage le Tibre étonné : c'était pour réserver à Eutrope les faisceaux arrachés aux Tarquins ! Que l'Averne s'entr'ouvre et que tous les héros qui, portés sur un char, s'assirent sur la chaise curule, viennent contempler leur digne collègue ! Sortez de vos tombeaux, généreux Décius, victimes d'un pieux dévouement, inflexible Torquatus, ombre magnanime du pauvre Fabricius, et toi aussi, ô Serranus, si, dans le séjour des bienheureux, tu guides encore ta charrue dans les guérets de l'Élysée ! Scipions, Lutatius,

Qui dare Dentatis annos Fabisque solebat.
 Martius eunuchi repetet suffragia Campus ?
 Æmilios inter, servatoresque Camillos
 Eutropius ? jam Chrysogonis tua, Brute, potestas,
 Narcissisque datur ? natos hoc dedere pœnæ
 Profuit, et misero civem præponere patri ?
 Hoc mihi Janiculo positis Etruria castris
 Quæsiit, et tantum fluvio Porsenna remotus ?
 Hoc meruit vel ponte Cocles, vel Mucius igne ?
 Visceribus frustra castum Lucretia ferrum
 Mersit, et attonitum tranavit Clælia Tibrim ?
 Eutropio fascès adservabantur adempti
 Tarquiniis ? quemcunque meæ vexere curules,
 Laxato veniat socii spectator Averno.
 Impensi sacris, Decii, prorumpite bustis,
 Torquatique truces, animosaque pauperis umbra
 Fabricii, tuque o, si forte inferna piorum
 Jugera, et Elysias scindis, Serrane, novæ es.
 Pœno Scipiades, Pœno præclare Lutati ;

illustrés par la guerre contre Carthage ; Marcellus, vainqueur de la Sicile, belliqueuse famille des Claudius, race nombreuse des Curius, et toi, Caton, qui refusas de vivre sous les lois de César, sortez de vos modestes tombeaux pour vous associer à la honte d'Eutrope ! Revenez à la lumière, troupe immortelle des Brutus et des Corvinus ; des eunuques se parent de vos insignes ; des êtres au sexe douteux revêtent la pourpre romaine : ils ont usurpé la toge, jadis l'effroi d'Annibal et de Pyrrhus. Dédaignant l'éventail ils aspirent à la trabée ; cessant de porter l'ombrelle des jeunes vierges, ils brandissent les haches des consuls. Quittez l'enceinte mystérieuse des gynécées, troupe misérable qu'un sexe repousse et que l'autre refuse d'adopter ; vous chez qui le fer a retranché l'aiguillon du plaisir et qu'une mutilation condamne à être chastes, vous en qui deux âges se confondent et qui sans transition passez de l'enfance à la vieillesse, pères de nom seulement, allez remplir les sièges des pères de la patrie ; patriciens de nouvelle espèce, sénat impuissant, allez entourer de votre cortège Eutrope, votre chef ; laissez la chambre à coucher pour fréquenter le tribunal ; et, changeant de fonctions, cessez désormais de suivre la litière des matrones pour accompagner la chaise des consuls ! Sans remon-

Sicania, Marcelle, ferox, gens Claudia surgat,
 Et Curii series ; et qui sub jure negasti
 Vivere Cæsareo, parvo procede sepulcro,
 Eutropium passure, Cato : remeate tenebris
 Agmina Brutorum, Corvinorumque catervæ.
 Eunuchi vestros habitus, insignia sumunt
 Ambigui Romana mares : rapuere tremendas
 Hannibali Pyrrhoque togas ; flabella perosi
 Adspirant trabeis : jam non umbracula tollunt
 Virginibus, Latias ausi vibrare secures.
 Linqute femineas, infelix turba, latebras,
 Alter quos pepulit sexus, nec suscipit alter ;
 Exsecti Veneris stimulos, et vulnere casti ;
 Mixta duplex ætas ; inter puerumque senëmque
 Nil medium : falsi complete ædilia patres.
 Ite, novi proceres, infecundoque senatu
 Eutropium stipate ducem, celebrate tribunal
 Pro thalamis ; verso jam discite more curules,
 Non matrum pilenta sequi. Neu prisca revolvam,

ter aux temps anciens, sans énumérer tous les héros sur lesquels depuis mille ans va rejaillir cet opprobre, combien la vénérable antiquité en sera souillée, et combien de siècles va déshonorer la honte d'un seul homme! A côté du nom d'Arintheus va figurer dans nos fastes le nom d'Eutrope, naguère son esclave; on l'y verra inscrit avec des honneurs égaux à ceux de son maître. Ainsi donc les esclaves d'un Ptolémée seront toujours funestes au monde! Un second Photin, plus coupable que le premier, m'outrage aujourd'hui, et je suis victime d'un forfait plus odieux que celui dont le Phare fut le théâtre. Photin, en effet, ne plongea son glaive que dans le sein d'un seul consul; Eutrope les déshonore tous. Si les intérêts de tes sujets ne peuvent l'émouvoir, songe à la gloire des princes, leur cause est la tienne: sauve l'honneur du trône. Le consulat est la seule magistrature qu'ambitionnent les monarques; elle passe alternativement de la cour au sénat. O toi, quatre fois consul, épargne cette infamie aux consuls qui se succéderont d'année en année; défends contre une pareille injure ces faisceaux qui furent les tiens; ne permets pas que des noms illustres transmis par l'histoire, que la trabée victorieuse qui dompta tout l'espace qu'environne l'Océan, tombent dans un pareil avilissement et soient foulés aux pieds! En effet, quelle

Neu numerem, quantis injuria mille per annos
 Fit retro ducibus! quanti fœdabitur ævi
 Canities! unam subeunt quot sæcula culpam!
 Inter Arinthæi fastus et nomen herile
 Servus erit, dominoque suos æqualis honores
 Inseret. Heu, semper Ptolemæi noxia mundo
 Mancipia! en alio lædor graviore Pothino,
 Et patior majus Phario scelus: ille cruorem
 Consulis unius Pellæis ensibus hausit!
 Inquinat hic omnes. Si nil privata movebunt,
 At tu principibus, vestræ tu prospice causæ,
 Regalesque averte notas: hunc adspicit unum
 Aula magistratum; vobis patribusque recurrit
 Hic alternus honos. In crimen euntibus annis
 Parce, quater consul: contagia fascibus, oro,
 Defendas ignava tuis; neu tradita libris
 Nomina, vestitusque meos, quibus omne, quod ambit
 Oceanus, domui, tanta caligine mergi

guerre entreprendre sous les auspices d'un être efféminé? Quel hymen sera fécond, quelle moisson riche en épis, quelle fertilité, quelle abondance enfin est possible sous un consul frappé de stérilité? Si les eunuques rendent la justice, s'ils veillent au maintien des lois, que les hommes prennent la quenouille et que, changeant l'ordre de la nature, ils vivent, comme les Amazones, dans la confusion et la licence. Mais pourquoi insister sur ce sujet? Pourquoi, Stilicon, différer de vaincre? Si tu as honte de combattre Eutrope, ne sais-tu pas que plus vil est l'ennemi plus grande est la joie que cause sa chute? Son triomphe sur les pirates agrandit le grand Pompée; sa victoire sur les esclaves illustra Crassus. Tu cèdes à mes vœux; je reconnais en toi ce frémissement guerrier qui fit pâlir les peuples de l'Èbre, qui mit en fuite et les Maures et Gildon. A quoi bon déployer l'étendard des batailles? Pour attaquer Eutrope il n'est besoin ni de javelots ni de lances; au seul bruit du fouet il tendra son dos habitué aux étrières. Ainsi, quand l'armée des Scythes, au retour d'une guerre de plusieurs années, rencontra sur les frontières de jeunes esclaves qui voulaient repousser de leur patrie leurs anciens maîtres, il suffit, pour mettre en fuite cette bande armée, de lui montrer le

Calcarique sinas. Nam quæ jam bella geramus
 Mollibus auspiciis? quæ jam connubia prolem,
 Vel frugem latura seges? Quid fertile terris,
 Quid plenum sterili possit sub consule nasci?
 Eunuchi si jura dabunt, legesque tenebunt,
 Ducant pensa viri, mutatoque ordine rerum
 Vivat Amazonio confusa licentia ritu.
 Quid trahor ulterius? Stilico, quid vincere differas,
 Dum certare pudet? nescis, quod turpior hostis
 Lætitia majore cadit? piratica Magnum
 Erigit, illustrat servilis laurea Crassum.
 Annuis : agnosco fremitum, quo palluit Hebrus,
 Quo Mauri Gildoque ruit. Quid Martia signa
 Sollicitas? non est jaculis hastisque petendus.
 Conscia succumbent, audito verbere, terga.
 Ut Scythæ post multos rediens exercitus annos,
 Quum sibi servilis pro finibus obvia pubes
 Iret, et arceret dominos tellure reversos,

fouet; à la vue de cet instrument de correction, ces misérables, saisis d'un effroi trop connu, renoncèrent à leur entreprise, et la crainte des coups fit tomber de leurs mains le fer déjà levé. »

*Armatam ostensis aciem fudere flagellis.
Notus ab inceptis ignobile reppulit horror
Vulgus, et adductus sub verbera torpuit ensis. »*

PRÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME

Ce patricien qui naguère guidait avec orgueil les rênes de l'empire, tremble de nouveau devant le fouet. Au moment de reprendre les lourds anneaux de ses anciens fers, il gémit de voir ses menaces contre ses maîtres restées sans effet. Lasse enfin de ses caprices insensés, la fortune l'a précipité du faite des grandeurs et l'a rendu à sa première condition. La hache qui ornait ses faisceaux, il va désormais l'employer à fendre du bois, et les verges dont il frappait les autres vont enfin retomber sur son dos. Consul, il subit la peine qu'il infligea sous son consulat, et l'année qui lui donna la trabée le condamne à l'exil. Les sinistres présages dont son élévation menaçait les peuples retombent sur sa tête, et il est la victime des honneurs monstrueux dont il fut revêtu. Délivrés de la honte de son nom, les fastes respirent enfin, et le palais purifié vomit hors de son sein cette peste impure. Ses compagnons le renient, ses complices l'abandonnent; en même temps que son chef tombe la horde tout entière, mais non pas

LIBRI SECUNDI PRÆFATIO

Qui modo sublimes rerum flectebat habenas
Patricius, rursum verbera nota timet,
Et solitos tardæ passurus compedis orbes,
In dominos vanas luget abisse minas.
Culmine dejectum vitæ fortuna priori
Reddidit, insano jam satiata joco.
Scindere nunc alia meditatur ligna securi,
Fascibus et tandem vapulat ipse suis.
Illatas consul pœnas se consule solvit;
Annus qui trabeas, hic dedit exsilium.
Infaustum populis in se convertitur omen:
Sævit in auctorem prodigiosus honos.
Ablato penitus respirant nomine fasti,
Maturamque luem sanior aula movit.
Dissimulant socii, conjuratique recedunt;

vaincue en bataille rangée, non pas forcée à se rendre après avoir supporté un assaut : ils n'étaient pas dignes de périr de la mort des guerriers. Un chiffon de papier a suffi pour abattre leur audace ; un simple billet est la seule arme que Mars ait employée pour consommer son œuvre. Ce tyran sans vigueur est chassé du gynécée où sa mollesse s'était retranchée, et l'ordre qui l'expulse de la chambre des femmes lui ravit en même temps son pouvoir. Telle, lorsqu'un jeune homme à la fidélité chancelante a rappelé près de lui son ancienne maîtresse, sa nouvelle amante quitte en pleurant sa demeure.

Eutrope souille de flots de poussière le peu de cheveux qui lui restent, et inonde de larmes les rides de ses joues, en gémissant comme une vieille femme prosternée au pied des saints autels ; il attendrit, en les suppliant d'une voix tremblante, les matrones irritées contre lui (27). Ses anciens maîtres l'entourent par milliers, et chacun d'eux réclame cet esclave qui n'est bon qu'à subir le supplice du fouet. Son aspect est repoussant, et la laideur de son âme surpasse encore celle de son visage ; mais la colère qu'il inspire lui donne du prix, et il mérite qu'on l'achète pour le châtier. Dans quelle contrée, vil eunuque, dans quels climats vas-tu

Procumbunt pariter cum duce tota cohors,
 Non acie victi, non obsidione subacti,
 Ne pereant ritu, quo periere viri.
 Concidit exiguæ dementia vulnere chartæ;
 Confecit sævum littera Martis opus.
 Mollis feminea detruditur arce tyrannus,
 Et thalamo pulsus perdidit imperium.
 Sic juvenis, nutante fide, veterique reducta
 Pellice, defletam linquit amica domum.
 Canitiem largo raram de pulvere turpat,
 Et lacrymis rugas implet anile gemens;
 Suppliciterque pius humilis prostratus ad aras,
 Mitigat iratas voce tremente nurus.
 Innumeri glomerantur heri, sibi quisque petentes
 Mancipium solis utile supplicis.
 Quamvis sædus enim, mentemque obsenior ore,
 Ira dabit pretium; pœna meretur emi.
 Quas, spado, nunc terras, aut quem transibis in axem?
 Cingeris hinc odiis, inde recessit amor.

te réfugier ? Ici t'assiège la haine, là toute affection t'abandonne : sous l'un et l'autre ciel, chacune des deux cours te condamne. L'Occident ne fut jamais ta patrie, et désormais l'Orient te repousse. Quoi ! toi qui prédisais aux autres leur sort futur, et, Sibylle aveugle, tu n'as pas su prévoir tes propres malheurs ? La menteuse Égypte ne peut donc plus interpréter tes songes, et, dans ton malheur, tes devins cessent de veiller pour toi. Et ta maîtresse, osera-t-elle monter avec toi sur le même navire, et, fidèle compagne, te suivre au loin sur les mers ? Peut-être maudit-elle la couche d'un eunuque réduit à la pauvreté, et, riche de tes dons, refuse-t-elle son amour à ton indigence. Le premier, tu l'avoues, tu fis égorger un eunuque ; mais on ne s'armera pas de ton exemple pour te frapper : vis pour la honte des destins ! Le voilà donc celui devant qui tant de villes ont tremblé, celui dont tant de peuples ont subi le joug ! Pourquoi pleurer les richesses fruit de tes rapines ? ton fils les possédera. Sans elles tu n'aurais jamais été le père du prince (28). Misérable ! pourquoi fatiguer le ciel de tes plaintes dignes d'une femme, puisque tu vas trouver un repos assuré sur les rivages de Chypre ? Après que tu as attiré sur toute l'étendue de l'empire un déluge de barbares, crois-moi,

Utraque te gemino sub sidere regia damnat ;
 Hesperius nunquam, jam nec Eous eris.
 Miror cur, aliis qui pandere fata solebas,
 Ad propriam cladem, cæca Sybilla, tacēs ?
 Jam tibi nulla videt fallax insomnia Nilus ;
 Pervigilant vates nec, miserande, tui.
 Quid soror ? audebit tecum conscendere puppem,
 Et veniet longum per mare fida comes ?
 An fortasse toros eunuchi pauperis odit,
 Et te nunc inopem dives amare negat ?
 Eunuchi jugulum primus secuisse fateris ;
 Sed tamen exemplo non feriere tuo.
 Vive pudor fatis. En quem tremuere tot urbes,
 Et cujus populi sustinuere jugum !
 Direptas quid plangis opes, quas natus habebit ?
 Non aliter poteris principis esse pater.
 Improbe, quid pulsas muliebribus astra querelis,
 Quod tibi sub Cypri littore parta quies ?
 Omnia barbarico per te concussa tumultu.

la mer t'offrait un plus sûr refuge que la terre. Désormais ton arc et tes javelots n'épouvanteront plus l'Arménie ; tu ne parcourras plus la plaine sur ton rapide coursier. Le sénat de Byzance regrette sans doute ta voix éloquente, et, veuve de ta sagesse, l'auguste assemblée s'agite incertaine. Magistrat et guerrier émérite, dépose la toge et le carquois. Vénus te rappelle à son service, reprends ton ancien métier. La main d'un proxénète est peu propre aux travaux de Mars ; Cythérée recevra volontiers à sa cour un de ses anciens courtiers. L'île de Chypre est le riant séjour des plaisirs, le berceau des folâtres amours. On y foule aux pieds la pudeur : tu ne peux manquer de t'y plaire. Les jeunes filles de Paphos, du haut d'un rocher, jettent au loin sur l'onde des regards inquiets, jusqu'à ce que ton vaisseau te dépose sain et sauf dans le port ; mais je crains que les tritons ne te retiennent au sein des mers, afin que tu leur enseignes tes ruses pour séduire les néréides rebelles, ou que les mêmes vents, qui naguère ont enchaîné la fuite de Gildon, ne veuillent t'engloutir dans les flots. Tabraca a dû sa célébrité à la captivité de ce Maure ; puisse de même Chypre être illustrée par ton naufrage ! En vain ta voix mourante appellera le dauphin à ton secours ; le dauphin ne porte

Crede mihi, terris tutius æquor erat.
 Jam non Armenios jaculis terrebis et arcu ;
 Per campos volucrum non agitabis equum.
 Dilecto caruit Byzantius ore senatus ;
 Curia consiliis æstuat orba tuis.
 Emeritam suspende togam, suspende pharetram ;
 Ad Veneris partes ingeniumque redi.
 Non bene Gradivo lenonia dextera servit ;
 Suscipiet famium te Cytherea libens.
 Insula læta choris, blandorum mater Amorum ;
 Nulla pudicitiae cura placere potest.
 Prospectant Paphiæ celsa de rupe puellæ,
 Sollicitæ, salvam dum ferat unda ratem.
 Sed vereor, ne te teneant Tritones in alto
 Lascivas doctum fallere Nereidas ;
 Aut iidem cupiant pelago te mergere venti,
 Gildonis nuper qui tenuere fugam.
 Inclyta captivo memoratur Tabraca Mauro ;
 Naufragio Cyprus sit memoranda tuo.
 Vecturum moriens frustra delphina vocabis ;

au rivage que de véritables hommes. Si jamais dans la suite un eunuque était tenté d'imiter la conduite d'Eutrope, qu'il tourne les yeux vers Chypre, et qu'il rabatte sa fierté.

LIVRE DEUXIÈME

Cendres de la Phrygie, et vous derniers débris de l'Orient, si quelque partie de cet empire subsiste encore, eh bien, vous le voyez, l'augure n'était que trop vrai, ses menaces se sont accomplies, et le coup qui vous a frappés vous apprend assez la réalité des présages qui vous annonçaient une année féconde en monstrosités. Et pourtant le navigateur, plus prudent, prévoit d'avance les fureurs du Caurus, et dérobe, en les pliant, ses voiles aux assauts de la tempête. Que sert d'avouer son erreur lorsque la nef est déjà submergée? Les larmes atténuent-elles une faute? Les sinistres auspices de votre consul persistent : l'ordre immuable des destins exige des expiations. Il fallait pressentir le mal lorsqu'il était encore temps d'en effacer la tache récepte. Lorsque

*Ad terram solos devehit ille viros.
Quisquis adhuc similes eunuchus tendit in actus,
Respicens Cyprum desinat esse ferox.*

LIBER SECUNDUS

*Mygdonii cineres, et si quid restat Eoi,
Quod pereat, regni, certæ non augure falso
Prodigii patuere minæ, frustra que peracto
Vulnere monstiferi præsentia discitis anni.
Cautior ante tamen violentum navita Corum
Prospicit, et tumidæ subducit vela procellæ.
Quid juvat errorem mersa jam puppe fateri?
Quid lacrymæ delicta levant? stant omina vestri
Consulis: immotis hæserè piacula fati.
Tunc decuit sentire nefas, tunc ire recentes
Detersum maculas. Veteri post obruta morbo*

le corps succombe sous une maladie invétérée, il est trop tard d'employer les secours d'Esculape. Quand l'ulcère a pénétré jusqu'à la moelle des os, il ne suffit pas d'y porter légèrement la main ; c'est par le fer et par le feu qu'il faut le guérir, de peur que, vainement cicatrisée, la plaie ne se rouvre plus dangereuse. La flamme doit pénétrer jusqu'au vif, afin d'ouvrir aux humeurs un complet écoulement ; et, les veines une fois épurées d'un sang corrompu, le mal se dessèche dans sa source. Parfois même on coupe un membre pour assurer la santé du reste du corps. Mais vous, parce que Eutrope est à Chypre, vous croyez la cour complètement purifiée ; le monde serait, selon vous, assez vengé par l'exil d'un eunuque. Non, l'Océan entier n'a pas assez d'eau pour laver votre souillure, le temps assez de durée pour effacer le souvenir d'un si grand forfait.

Il n'avait pas encore revêtu la trabée que des profondeurs de la terre se font entendre de sourds mugissements ; une secrète fureur agite les cavernes de l'enfer, et les tours s'entrechoquent dans leur chute. Ébranlée jusqu'en ses fondements, Chalcédoine chancelle comme un homme ivre, et dans son cours incertain le Bosphore inonde tour à tour les deux villes ; les deux rives du

Corpora, Pæonias nequidquam admoveris herbas.
 Ulcera possessis alte suffusa medullis,
 Non levior manu, ferro sanantur et igni,
 Ne coeat frustra mox eruptura cicatrix.
 Ad vivum penetrant flammæ, quo funditus humor
 Defluit, et vacuis corrupto sanguine venis
 Arescat fons ille mali : truncantur et artus
 Ut liceat reliquis securum degere membris.
 At vos egregie purgatam creditis aulam,
 Eutropium si Cypros habet, vindictaque mundi
 Semivir exsul erit. Quis vos lustrare valebit
 Oceanus? tantum facinus quæ diluet ætas?

Induerat necdum trabæas : mugitus ab alto
 Redditur : infernas rabies arcana cavernas
 Vibrat, et alterno configunt culmina lapsu.
 Bacchatus per aperta tremor Chalcedona movit,
 Pronus et in geminas nutavit Bosphorus urbes.

détroit se rapprochent, et le navigateur évite de nouveau les Symplégades arrachées de leur base et redevenues mobiles. Tels sont les signes précurseurs par lesquels les filles du Styx manifestent déjà leur joie d'un consulat qui va leur livrer les nations. Bientôt surgissent divers fléaux : ici l'incendie déploie au loin ses ravages ; là, brisant ses digues, Nérée se répand sur les terres ; des maisons sont la proie des flammes, d'autres nagent dans les flots. Quel châtement, grands dieux, réservez-vous au scélérat dont l'élévation fut présagée par tant de désastres ! Puisses-tu, ô Neptune, d'un coup de ton trident engloutir sous les flots ce sol déshonoré et son crime avec lui ! Nous abandonnons aux Furies une cité coupable pour le salut du reste de l'empire.

Désormais la carrière est ouverte aux prodiges ; leur temps est arrivé : tous s'empressent d'éclorre. Alors tombent des pluies de sang ; des enfants aux formes monstrueuses épouvantent leur propre mère ; les statues versent des larmes ; en tous lieux les troupeaux prononcent des paroles, et les hôtes des forêts osent pénétrer au sein des remparts. Un délire inaccoutumé s'empare des devins ; aiguillonnés par le dieu qui les inspire, ils brûlent des transports d'une aveugle fureur. Mais supposons que le ciel

Concurrere freti fauces : radice revulsa
 Vitant instabilem rursum Symplegada nautæ.
 Scilicet hæc Stygiæ præmittunt signa sorores,
 Et sibi jam tradi populos hoc consule gaudent.
 Mox oritur diversa lues : hinc Mulciber ignes
 Sparserat ; hinc victa proruperat objice Nereus.
 Hæc flagrant, hæc tecta natant. Quam, numina, pœnam
 Servatis sceleri, cujus tot cladibus omen
 Constitit ? incumbas utinam, Neptune, tridenti,
 Pollutumque solum toto cum crimine mergas !
 Unam pro mundo Furiis concedimus urbem.

Utque semel patuit monstris iter, omnia tempus
 Nacta suum properant : nasci tum decolor imber,
 Infantumque novi vultus, et dissona partu
 Semina : tum lapidum fletus, armenta que vulgo
 Ausa loqui, mediisque feræ se credere muris.
 Tum vates sine more rapi, lymphataque passim
 Pectora terrifici stimulis ignescere Phœbi.
 Fac nullos cecinisse Deos ; adeone retusi

n'eût point parlé ; est-il un mortel assez stupide pour douter que le consulat d'un eunuque ne fût fatal à ces contrées ?

Combien le crime se plaît dans son aveuglement ! On dédaigne tout ce que présage l'avenir, on saisit les courtes jouissances auxquelles le présent invite ; et, dans sa funeste sécurité, la passion se jette dans les plus funestes excès. On met à profit le délai du supplice, et, tout rapproché qu'il est, on le croit encore éloigné. Pour moi, à la vue de tant de signes menaçants, je n'aurais point décerné les faisceaux à Camille lui-même ; bien moins encore les eussé-je donnés à un esclave impuissant, opprobre de son sexe, auquel nul homme n'eût dû sans honte céder cet honneur, quand bien même toutes les réponses des dieux l'eussent ordonné, quand bien même ils eussent promis à ce choix une constante prospérité. Interrogez les annales du crime dans la longue suite des siècles, parcourez les fastes depuis les temps anciens ; qu'ont offert de semblable l'infâme vieillard de Caprée et la scène où Néron se donnait en spectacle ? Un eunuque revêtu de la trabée consulaire s'est assis dans les pénates des Césars ; sa cour était ouverte aux hommages d'adulateurs empressés ; on y voyait le sénat confondu avec la plèbe, les généraux tremblants, et tous les

*Quisquam cordis erit, dubitet qui partibus illis
Affore fatalem castrati consulis annum ?*

*Sed quam cæcus inest vitii amor ! omne futurum
Despicitur, suadentque brevem præsentia fructum,
Et ruit in vetitum damni secula libido,
Dum mora supplicii lucro, serumque, quod instat,
Creditor. Haud equidem contra tot signa Camillo
Detulerim fasces ; nedum, proh sexus ! inert
Mancipio, cui, cuncta licet responsa juberent,
Hortantesque licet sponderent prospera Divi,
Turpe fuit cessisse viros. Exquirite retro
Crimina, continui lectis annalibus ævi ;
Prisca recensitis evolvite sæcula fastis.
Quid senis infandi Capræ, quid scena Neronis
Tale ferunt ? spado Romuleo succinctus amictu
Sedit in Augustis laribus : vulgata patebat
Aula salutantum studiis : huc plebe senatus
Permixta, trepidique duces, omnisque potestas*

magistrats de l'empire accourir en foule et se prosterner à ses genoux ; c'est à qui touchera le premier sa main, et celui qui peut imprimer un baiser sur ce visage hideusement ridé est au comble de ses vœux. On l'appelle le soutien des lois, le père du prince, et la cour elle-même honore de ce nom un esclave.

Le croirez-vous, races futures ? on érige à l'envi des monuments pour consacrer cette infamie ; l'airain gémit sur des milliers d'enclumes pour représenter le monstre, ici sous l'image d'un juge, là sous la toge consulaire, plus loin revêtu d'une brillante armure ; partout on le rencontre sous les traits d'un cavalier : l'enceinte même du sénat offre à tous les yeux la figure d'un eunuque. Et, comme si l'on craignait que la vertu ne trouvât quelque endroit où elle pût s'arrêter sans souiller sa pureté, on s'efforce de salir toutes les rues de cette dégoûtante image. Ah ! puissent subsister à jamais inébranlables sur leur base ces témoignages d'une honte indélébile ! Sur le socle sont gravées des inscriptions adulatrices ; on y lit des éloges qui, même adressés à des hommes, seraient encore exagérés ; on y parle de sa noblesse, de sa naissance, et les maîtres qu'il a servis sont encore vivants ; on le vante comme seul capable de livrer les plus grandes batailles, le soldat voit cela et le souffre ; on l'appelle le troisième fondateur de Rome ;

Confluit : advolvi genibus, contingere dextram
Ambitus, et votum deformibus oscula rugis
Figere : præsidium legum, genitorque vocatur
Principis, et famulum dignatur regia patrem.

Posteritas, admitte fidem : monumenta petuntur
Dedecoris, multisque gemunt incudibus æra
Formatura nefas : hæc judicis, illa togati,
Hæc nitet armati species ; numerosus ubique
Fulget eques ; præfert eunuchi curia vultus.
Ac veluti caveant, ne quo consistere virtus
Possit pura loco, cunctas hoc ore laborant
Incestare vias : maneant immota, precamur,
Certaque perpetui sint argumenta pudoris !
Subter adulantes tituli, nimixque leguntur
Vel maribus laudes : claro quod nobilis ortu
Quum vivant domini ? quod maxima prælia solus
Impleat ; et patitur miles ? quod tertius urbis

et Byzas et Constantin sont témoins de cette infamie! Cependant l'orgueilleux proxénète prolonge ses orgies jusqu'au jour, exhale les fétides vapeurs du vin, sème l'or pour acheter les applaudissements de la populace, et, prodigue de l'argent d'autrui, passe des jours entiers dans les théâtres.

Mais sa sœur (un prodige incroyable en a fait, dit-on, sa femme), sa sœur captait par des festins la faveur des nobles matrones, et, comme une chaste épouse, chantait les louanges de l'eunuque son époux. Eutrope la chérit; c'est elle qu'il consulte sur les plus graves intérêts, sur la paix, sur la guerre; c'est à elle qu'il confie la garde et les clefs du palais, comme si c'était une étable ou une maison déserte. Ainsi pour lui ce n'est rien de gouverner un empire; ainsi on se joue de l'obéissance passive de l'univers.

Déjà, de retour, le Zéphyr de sa tiède haleine avait adouci les frimas de l'hiver, et les premières fleurs entr'ouvraient leurs calices. Déjà, à la faveur de la paix, se préparait un pompeux voyage vers les murs d'Ancyre. Eutrope l'a conseillé pour échapper à l'éternel ennui de l'aspect de la mer et charmer, par des courses vagabondes, la longueur de l'été. Cependant, à l'orgueil

Conditor; hoc Byzas Constantinusque videbunt?
 Inter quæ tumidus leno producere cœnas
 In lucem, fœtere mero, dispergere plausum
 Empturas in vulgus opes, totosque theatris
 Indulgere dies, alieni prodigus auri.

At soror, et, si quid portentis creditur, uxor
 Mulcebat matres epulis, et more pudicæ
 Conjugis eunuchi celebrabat vota mariti.
 Hanc amat, hanc summa de re, vel pace, vel armis,
 Consultat, huic curas et clausa palatia mandat,
 Ceu stabulum vacuumque domum. Sic magna tueri
 Regna nihil? patiensque jugi deluditur orbis?

Mitior alternum Zephyri jam bruma teporem
 Senserat, et primi laxabant germina flores.
 Jamque iter in gremio pacis solemne parabant
 Ad muros, Ancyra, tuos, auctore repertum
 Eutropio, pelagi ne tœdia longa subirent,
 Sed vaga lascivis flueret discursibus æstas.

du retour, on eût dit des guerriers qui venaient de boire les eaux de l'Indus et traînaient à leur char le Mède enchaîné.

Mais voici que du lointain pays des Gélons à la blonde chevelure Mars, sur son char ensanglanté, regagnait les plaines de la Thrace. Le Pangée s'aplanit sous ses roues, et les neiges amoncelées crient sous l'essieu retentissant. A peine a-t-il touché le sommet de l'Hémus qu'il ramène à lui les rênes de ses coursiers ; à la vue de ces Romains aux toges efféminées, le dieu sourit indigné et agite son casque au panache radieux. Puis, s'adressant à Bellone, l'implacable divinité qui, les habits couverts de sang, peignait les hydres de sa chevelure engraisés de carnage aux champs de l'Illyrie : « Ainsi donc, ma sœur, lui dit-il, nous ne pouvons parvenir à guérir l'Orient de son incurable mollesse ! Jamais cet âge corrompu ne reprendra la mâle sévérité d'autrefois. Sur le mont Argée fument encore les cadavres entassés des Cappadociens ; l'Oronte pâlit encore de ses désastres. Mais eux ne pensent à leurs maux qu'au moment de périr ; laissez-les respirer un instant, et, insensibles à tant de funérailles, ils les oublient. Tant de sang répandu n'est pour eux qu'une perte légère. Vois-tu ces monstrueux excès ? Pourquoi voiler ton visage de tes cheveux ?

*Unde tamen tanta sublimes mole redibant,
Ceu vincetos traherent Medos, Indumque bibissent.*

*Ecce autem flavis Gradivus ab usque Gelonis
Arva cruentato repetebat Thracia curru.
Subsidunt Pangæa rotis, alteque sonoro
Stridunt axe nives : ut vertice constitit Hæmi,
Femineasque togas pressis conspexit habenis,
Subrisit crudele pater, cristisque micantem
Quassabat galeam ; tunc implacabile numen
Bellonam alloquitur, quæ sanguine sordida vestem
Illyricis pingues pectebat stragibus hydros :
« Necdum mollitiæ, necdum, germana, mederi
Possumus Eoæ ? nunquam corrupta rigescent
Sæcula ? Cappadocum tepidis Argæus acervis
Æstuat ; infelix etiamnum pallet Orontes.
Dum pereunt, meminere mali ; si corda parumpe
Respirare sinas ; nullo tot funera sensu
Prætereunt, tantique levis jactura cruoris.
Adspicis obscenum facinus ? quid crinibus or*

Voilà les crimes qu'enfante une paix éphémère! voilà les maux que cause le glaive inactif! Une année s'écoule sans combats, et les faisceaux sont confiés à un eunuque! Ah! c'en serait fait de la trabée si le même esprit animait l'Hespérie; l'antique gloire déchue serait vouée au mépris; la dignité consulaire serait foulé aux pieds, il n'en resterait aucune trace, si Stilicon, veillant au salut de l'empire, au maintien des anciennes mœurs, n'eût rejeté loin des rives du Tibre le nom d'un infâme, et n'eût préservé Rome de l'atteinte de ce nouvel attentat. Il a conservé un port assuré où pussent se retirer la majesté du Latium exilée de Byzance et les faisceaux avilis; c'est par lui que nos fastes sont restés purs des outrages de l'Orient et ont offert un refuge aux noms illustres, honteux d'être mêlés à celui d'un esclave. Que d'hommes semblables à Eutrope dans cette cour! Tourne les yeux vers les remparts de la ville: osent-ils dans leur effroi faire entendre un simple murmure, ou du moins s'indigner en secret? Non; tu vois les sénateurs l'applaudir, et avec eux les grands de Byzance et les Romains de la Grèce. O peuple bien digne d'un tel sénat! ô sénat bien digne d'un tel consul! Quoi! le soldat a des armes et reste oisif? et, parmi tant de guerriers, pas un seul à qui sa colère

Protegis? en quales sese diffundit in actus
 Parva quies! quantum nocuerunt otia ferri!
 Qui caruit bellis, eunucho traditur annus.
 Actum de trabecis esset, si partibus una
 Mens foret Hesperii; rueret derisa vetustas,
 Nullaque calcati starent vestigia juris,
 Ni memor imperii Stilico, morumve priorum,
 Turpe relegasset defenso Tibride nomen,
 Intactamque novo servasset crimine Romam.
 Ille dedit portum, quo se pulsata referrent
 Majestas Latii deformatæque secures;
 Ille dedit fastos, ad quos, Oriente relicto,
 Confugeret sparsum maculis servilibus ævum.
 Quam similes hæc aula viros! ad mœnia visus
 Dirige: num saltem tacita formidine mussant
 Num damnant animo? plaudentem cerne senatum,
 Et Byzantinos proceres Graiosque Quirites.
 O patribus plebes, o digni consule patres!
 Quid, quod et armati cessant, et nulla virilem

rappelle qu'il est homme ! La trabée de nos neveux s'est-elle donc avilie à ce point ? est-ce ainsi que la dignité de Brutus est vouée au mépris ? Pardonne, ô Romulus ! à ton père de venir si tardivement venger tes faisceaux outragés : je leur ferai bientôt expier par des torrents de larmes ces transports de joie ! Pourquoi, Bellone, tarder plus longtemps à emboucher la trompette infernale ? pourquoi tarder à t'armer de ta faux pour moissonner ce peuple jusqu'à la racine ? Fomente la discorde, chasse au loin les plaisirs. Je suis las de m'acharner à la ruine de la Thrace et de la Macédoine, et d'exercer encore ma fureur sur des nations ensevelies dans la tombe : il faut pour m'émouvoir des désastres moins communs. Lance par delà les mers tes torches meurtrières, et prélude à de nouveaux ravages. Ce n'est plus sur les cimes du Riphée qu'il te faut aller chercher l'ennemi, ni exciter les tempêtes dans des vallons du Caucase. Les Ostrogoths mêlés aux Gruthunges habitent la Phrygie ; les causes les plus frivoles pourront les pousser à la révolte : ils reviendront sans peine à leurs premiers penchants. C'en est fait ; puisque toute énergie s'est glacée dans l'âme de mes soldats et qu'ils ont appris à obéir au plus lâche de tous les maîtres, que les étrangers venus du Sep-

Inter tot gladios sexum reminiscitur ira ?
 Huccine nostrorum cinctus abiere nepotum ?
 Sic Bruti despectus honos ? ignosee parenti,
 Romule, quod serus temeratis fascibus ultor
 Advenio : jamjam largis hæc gaudia faxo
 Compensent lacrymis. Quid dudum inflare moraris
 Tartaream, Bellona, tubam ? quid stringere falcem,
 Qua populos a stirpe metas ? molire tumultus ;
 Excute delicias. Thracum Macetumque ruinæ
 Tædet, et in gentes iterum sævire sepultas.
 Damna minus consueta movent : trans æquora sævas
 Verte faces ; aliis exordia sume rapinis.
 Non tibi Rhipæis hostis querendus ab oris ;
 Non per Caucasias accito turbine valles
 Est opus. Ostrogothis colitur mixtisq̄e Gruthungis
 Phryx ager : hos parvæ poterunt impellere causæ
 In scelus : ad mores facilis natura reverti.
 Sic eat ; in nostro quando jam milite robur
 Torpuit, et molli didicit parere magistro :

tentrion vengent les lois outragées, et que les armes du Barbare dérobent les Romains à l'infamie ! »

Ainsi parla Mars ; et de son bouclier part un coup de tonnerre tel qu'en fait à peine entendre le monarque des dieux, lorsque, dans sa colère, il frappe les nuages de sa foudre. L'Athos en retentit, l'Hæmus en mugit, et le Rhodope, ébranlé par ce fracas, en prolonge au loin le formidable écho. L'Hèbre élève au-dessus de ses ondes sa tête blanchie par les frimas, et l'Ister, glacé d'effroi, suspend son cours. Alors le dieu brandit un énorme javelot garni de fer et hérissé de nœuds. Le trait s'ouvre au loin un chemin à travers la nue qu'il déchire ; d'un seul jet il vole à travers les airs, les monts et les mers, et va s'enfoncer dans les plaines de la Phrygie. Le sol en est ébranlé ; l'Hermus couronné des pampres de Bacchus en a gémi ; le Pactole en tremble sur son urne dorée, et le Dindyme en pleurs abaisse en signe de deuil la cime de ses forêts. Bellone s'élance, aussi rapide que le trait lancé par Mars, et, roulant dans son esprit mille projets sinistres, elle va trouver le farouche Targibile, le chef de l'armée des Gètes. Il était allé par hasard visiter Eutrope et revenait les mains vides de pré-

- Vindicet Arctous violatas advena leges ;
Barbara Romano succurrant arma pudori. »

Sic fatus, clypeo, quantum vix ipse Deorum
Arbiter, infesto quum percutit æthera nimbo,
Intonuit : responsat Athos, Hæmusque remugit ;
Ingeminat raucum Rhodope concussa fragorem ;
Cornua cana gelu mirantibus extulit undis
Hebrus, et exanguem glacie timor alligat Istrum.
Tunc adamante gravem nodisque rigentibus hastam,
Telum ingens, nullique Deo jaculabile, torsit.
Fit late ruptis via nubibus : illa per auras
Tot freta, tot montes, uno contenta volatu
Transilit, et Phrygiæ mediis affigitur arvis.
Sensit humus : gemuit Nysæo palmite felix
Hermus, et aurata Pactolus inhorruit urna,
Totaque submissis fleverunt Dindyma silvis.
Nec Dea præmissæ stridorem segnius hastæ
Consequitur, centumque vias meditata nocendi,
Tandem Targibilum (Geticæ dux improbus alæ
Hic erat) aggreditur. Viso tum forte redibat

sents ; le ressentiment avait aigri sa férocité, et la misère, qui excite au crime les âmes même les plus douces, enflammait le cœur du Barbare. Bellone se présente à lui sous les traits de son épouse dont elle imite la démarche altière et le maintien farouche ; un vêtement de lin l'enveloppe à longs plis, et sa robe, rejetée en arrière, est retenue au-dessous de son sein par une agrafe ; une mitre dans ses contours arrondis captive sa chevelure, et ses livides serpents ont fait place à de blonds cheveux. Elle vole à la rencontre de son époux, pour fêter son retour ; elle l'enlace dans ses bras de neige, et par ses baisers verse dans son âme le poison des furies. Elle a recours à la ruse pour exciter sa rage ; elle lui demande si le prince s'est montré généreux envers lui, quels sont les riches présents qu'il rapporte de sa visite. Targibile raconte en gémissant l'inutilité de son voyage, ses fatigues sans résultat, et surtout les dédains et les outrages que l'eunuque lui a fait subir. Soudain elle déchire son visage avec ses ongles, et, saisissant le moment favorable, elle donne un libre cours à ses plaintes : « Va donc maintenant, lui dit-elle, courbé sur la char-
rue, déchirer le sol, et, déposant le glaive, apprends à tes guer-
riers à baigner le rateau de leurs sueurs : le Grutungue fera un

Eutropio vacuus donis, feritasque dolore
 Creverat, et, teneris etiam quæ crimina suadet
 Ingeniis, Scythicum pectus flammabat egestas.
 Huic sese vultu simulatæ conjugis offert,
 Mentitoque ferox incedens barbara motu,
 Carbaseos induta sinus : post terga reductas
 Uberibus propior mordebat fibula vestes,
 Inque orbem tereti mitra redeunte capillum
 Struxerat, et virides flavescere jusserat angues.
 Advolat, ac niveis reducecem complectitur ulnis,
 Infunditque animo furiale per oscula virus :
 Principe quam argo veniat, quas inde reportet
 Divitias, astu rabiem motura requirit.
 Ille iter ingratum, vanos deflere labores,
 Quos super eunuchi fastus, quæ probra tulisset.
 Continuo secat unguæ genas, et tempore pandit
 Arrepto gemitus : « I nunc devotus aratri
 Scinde solum, positoque tuos mucrone sodales
 Ad rastros sudare doce : bene rura Gruthungus

parfait laboureur, et plantera la vigne sous un signe propice. Heureuses les autres femmes que leurs époux vainqueurs enrichissent des dépouilles des cités conquises par leurs courageux efforts, qui sont servies par les beautés d'Argos et de la Thessalie, et qui ont la gloire d'avoir pour esclaves les filles de Lacédémone! Moi, les destins m'ont uni à un époux trop pusillanime, qui, dégénéré de sa race, n'a plus rien d'un fils de l'Ister. Déserteur des usages de sa patrie, enchaîné par un vain renom de fidélité, il aime mieux vivre sujet, sur un domaine concédé, que maître, sur un sol ravi par son courage. A quoi bon colorer d'un brillant prétexte ta honteuse faiblesse, appeler ta lâcheté droiture, ta frayeur amour de l'équité? Supporteras-tu une humiliante misère, quand tu as les armes à la main? Pleureras-tu sans être vengé, quand s'ouvrent devant toi tant de villes sans défense? Qui te retient? la crainte du châtement? Jadis c'était l'usage des Romains de récompenser les services et de poursuivre les rebelles d'une haine implacable; mais, aujourd'hui, qui rompt les traités s'enrichit, qui les observe vit dans l'indigence. Le devastateur de la Grèce, celui qui naguère ravagea impunément l'Épire, donne des lois à l'Illyrie;

Excolet, et certo disponet sidere vites.
 Felices aliæ, quas debellata maritis
 Oppida, quas magnis quæsitæ viribus ornant
 Exuviæ, quibus Argivæ pulchræve ministrant
 Thessalides, famulas et quæ meruere Lacænas!
 Me nimium timido, nimium junxere remisso
 Fata viro, totum qui degener exiit Istrum,
 Qui refugit patriæ ritus, quem detinet æqui
 Gloria, concessoque cupit vixisse colonus,
 Quam dominus raptò: quid pulchra vocabula pigris
 Prætentas vitis? probitatis inertia nomen,
 Justitiæ formido subit: tolerabis iniquam
 Pauperiem, quum tela geras? et flebis inultus,
 Quum pateant tantæ nullis custodibus urbes?
 Quippe metus pœnæ: pridem mos ille vigebat,
 Ut meritos colerent, impacatisque rebelles
 Urgerent odiis: at nunc, qui fœdera rumpit,
 Ditatur; qui servat, eget. Vastator Achivæ
 Gentis, et Epirum nuper populatus inultam
 Præsidet Illyrico: jam, quos obædit, amicus

les villes qu'il assiégeait, il y entre maintenant comme ami ; il rend la justice à ceux dont il déshonore les femmes, dont il massacra les enfants. C'est ainsi que les Romains punissent leurs ennemis, ainsi qu'ils se vengent de leurs ravages. Quoi ! tu hésites encore ! tu regardes au nombre de tes guerriers, à la faiblesse de tes troupes ? Romps la paix ; la guerre te donnera des alliés. Je ne t'exciterais pas si vivement, si tu avais affaire à des hommes ; mais, à présent, les armes sont aux mains d'un autre sexe, et l'empire a confié sa défense à des eunuques ; ce sont des eunuques que suivent aujourd'hui les enseignes et les aigles romaines. Reprends enfin la vie du barbare ; fais-toi craindre à ton tour. Fidèle à tes serments, ils te méprisaient ; rebelle, ils t'admirent. Reviens chargé de dépouilles et de butin, et, quand il te plaira, tu seras citoyen romain. » Ayant ainsi parlé, elle prend tout à coup la forme hideuse d'un oiseau de mauvais augure au bec recourbé, aux ailes plus sombres que les ténèbres de l'enfer, et, sinistre présage, elle va s'abattre sur un vieux tombeau.

Lui, dès que le calme a succédé à l'effroi qui lui serrait le cœur, dès que ses cheveux hérissés sont retombés, terrible, il ne diffère pas à exécuter les ordres de la déesse. Il rapporte à ses compa-

*Ingrreditur muros, illis responsa daturus,
 Quorum conjugibus potitur, natosque peremit.
 Sic hostes punire solent ; hæc præmia solvunt
 Excidiis : cunctaris adhuc ? numerumque tuorum
 Respicias, exiguamque manum ? tu rumpe quietem :
 Bella dabunt socios ; nec te tam prona monerem,
 Si contra paterere viros : nunc alter in armis
 Sexus, et eunuchis se defensoribus orbis
 Credidit ; hos aquilæ Romanaque signa sequuntur.
 Incipe barbaricæ tandem te reddere vitæ.
 Te quoque jam timeant, admirenturque nocentem,
 Quem sprevere pium : spoliis prædaque repletus,
 Quum libeat, Romanus eris. » Sic fata, repente
 In diram se vertit avem, rostroque recurvo
 Turpis, et infernis tenebris obscurior alas,
 Auspicium veteri sedit feralè sepulcro.*

*Ille, pavor postquam resoluta corde quievit,
 Et rigidæ sedere comæ, non distulit atrox
 Jussa Deæ ; sociis, quæ viderit, ordine pandit,*

gnons ce qu'il a vu et les invite à le suivre. La jeunesse barbare a trouvé un chef ; elle se soulève avec lui, et abandonne ouvertement les drapeaux romains.

La partie de la Phrygie qui regarde les froides régions de la Scythie touche au nord à la Bithynie ; celle qui voit se coucher le soleil, à l'Ionie. Au levant elle confine à la Galatie ; des deux côtés elle est voisine des obliques frontières de la Lydie ; vers le midi les farouches Pisidiens en longent les limites. Tous ces peuples divers n'en formaient jadis qu'un seul sous le nom commun de Phrygiens ; mais quels changements n'opère pas la durée du temps ? Après avoir eu pour roi Méon, ils furent appelés Méoniens ; puis les Grecs vinrent se fixer sur les bords de la mer Égée, et les Thyns, fils de la Thrace, cultivèrent la contrée qui maintenant est nommée Bithynie. En dernier lieu, une nombreuse armée de Gaulois, venue des bords de l'Océan et longtemps errante, s'arrêta enfin dans ces régions, déposa ses armes, se civilisa sous le costume des Grecs, et but les eaux de l'Halys au lieu des eaux du Rhin. Toute l'antiquité donne la priorité aux Phrygiens, et le roi d'Égypte fut forcé de la reconnaître, lorsqu'un enfant, que n'avait pas allaité le sein d'une femme, murmura sa première pa-

*Invitatque sequi : conjurat barbara pubes
Nacta ducem, Latiusque palam descivit ab armis.*

*Pars Phrygiæ, Scythicis quæcumque Trionibus alget
Proxima, Bithynos; solem quæ condit, Ionas;
Quæ levat, attingit Galatas; utrinque propinqui
Finibus obliquis Lydi, Pisidæque feroces
Continuant australe latus : gens una fuere
Tot quondam populi, priscum cognomen et unum,
Appellata Phryges; sed quid non longa valebit
Permutare dies? dicti post Mæona regem
Mæones; Ægæos insedit Græcia portus;
Thyui Thraces arant, quæ nunc Bithynia fertur.
Nuper ab Oceano Gallorum exercitus ingens
Illis, ante vagus, tandem regionibus hæsit,
Gæsaque deposuit, Graio jam mitis amictu,
Pro Rheno poturus Halyn: dat cuncta vetustas
Principium Phrygibus; nec rex Ægyptius ultra
Restitit, humani postquam puer uberis expers
In Phrygiam primum laxavit murmura vocem.*

role en langue phrygienne. Là Minerve jeta de dépit sa flûte dans les marais de la Lycie, lorsque l'onde réfléchit ses traits défigurés ; là périt, écorché vif, le berger vaincu par la lyre d'Apollon, et dont la peau suspendue à Célène a illustré cette ville. Là, de quatre sources fécondes, coulent quatre fleuves qui roulent un sable d'or ; je ne m'étonne pas que leurs ondes brillent de l'éclat de ce riche métal, puisque Midas s'y baigna tant de fois. Opposés dans leur cours deux autres vont se jeter, l'un vers l'Auster, l'autre vers le Pont-Euxin. Le Dindyme donne naissance au Sangarius qui, grossi des eaux pures et limpides du Gallus, se précipite vers la mer des Amazones. La mer Icarienne et les rivages de Mycale reçoivent le Marsyas et le Méandre réunis ; le Marsyas, avant sa jonction, coule rapidement et sans détours ; mais il se ralentit subitement en se mêlant au Méandre, différent en cela de l'Arar, dont le cours est accéléré par le Rhône. Entre ces fleuves est une plaine exposée au soleil et favorable aux dons de Cérès ; de nombreux cordons de vignes en couronnent les coteaux, où mûrissent les fruits de l'olivier au feuillage verdâtre. Terre féconde en coursiers, abondante en troupeaux, et non moins riche en marbres dont les vives couleurs effacent celles du Synnade aux

Hic cecidit, Lyciis jactata paludibus olim
 Tibia, fœdatam quum reddidit umbra Minervam ;
 Illic et Apollinea victus testudine pastor
 Suspensa memores illustrat pelle Celœnas.
 Quatuor hinc magnis procedunt fontibus amnes
 Auriferi ; nec miror aquas radiare metallo,
 Quæ toties lavere Midan : diversus ad Austrum
 Cursus et Arctoum fluvii mare : Dindyma fundunt
 Sangarium, vitrei qui puro gurgite Galli
 Auctus Amazonii defertur ad ostia Ponti.
 Icarium pelagus Mycææque littora juncti
 Marsya Mæanderque petunt ; sed Marsya velox
 Dum suus est, flexuque carens, jam flumine mixtus
 Mollitur, Mæandre, tuo, contraria passus,
 Quam Rhodano stimulatus Arar, quos inter aprica
 Planities Cererique favet, densisque ligatur
 Vitibus, et glaucæ fructus attollit olivæ,
 Dives equis, felix pecori, pretiosaque picto
 Marmore, purpureis cedit cui synnada venis.

veines purpurines. Telle était la Phrygie lorsque les dieux permirent qu'elle fût livrée aux feux dévastateurs du Gète. Des hordes de Barbares s'élancent sur des cités tranquilles et sans défense; nul espoir de salut, point de fuite possible; les pierres même des remparts s'étaient écroulées, minées par le temps et par une trop longue paix.

Cependant, assise sur le rocher mystérieux du froid Ida, Cybèle contemplant, selon sa coutume, les danses des Curètes, et animait au bruit des tambours le cliquetis de leurs glaives. Soudain la tour d'or, immortel ornement de sa divine chevelure, tombe de sa tête, et son diadème crénelé roule souillé dans la poussière. A ce présage, les Corybantes restent stupéfaits; un commun effroi a suspendu leurs orgies et leurs flûtes restent muettes. La mère des dieux en gémit, et dans sa douleur fait entendre ces tristes paroles : « Le voilà donc accompli, cet augure que m'annonçait depuis longtemps l'antique Lachésis! la Phrygie touche à son heure suprême; la chute de ma couronne me l'atteste. Ah! que de sang va rougir le Sangarius! que de cadavres vont retarder le cours déjà si lent du Méandre! Le terme fatal est irrévocablement fixé : ainsi l'a voulu mon fils, le maître du ton-

Talem tum Phrygiam Geticis populatibus uri
 Permiserè Dei : securas Barbarus urbes
 Irrumpit, facilesque capi : spes nulla salutis,
 Nulla fugæ : putribus jam propugnacula saxis
 Longo corruerant ævo, paci-que senecta.

Interea gelidæ secretis rupibus Idæ
 Dum sedet, et thiasos spectat de more, Cybele,
 Curetumque alacres ad tympana suscitât enses ;
 Aurea sanctarum decus immortale comarum
 Defluxit capiti turris, summoque volutus
 Vertice crinalis violatur pulvere murus.

Obstupere truces omen Corybantes, et uno
 i : a metu tacitas presserunt orgia luxos.
 Indoluit genitrix ; tunc sic commota profatur :
 « Hoc mihi jam pridem Lachesis grandæva canebat
 Augurium ; Phrygiæ casus venisse supremos,
 Delapsus testatur apex : heu ! sanguine qualis
 Ibit Sangarius, quantasque cadavera lenti
 Mæandri passura moras ! immobilis hæret
 Terminus : hæc dudum nato placuere Tonanti.

nerre. Le même désastre frappera les contrées voisines ; c'est en vain que la Lydie invoquera pour sa défense les thyrses de Bacchus. Adieu, terre de Phrygie ; adieu, remparts destinés à périr par les flammes ! Citadelles si fières des tours que vous élevez dans les airs, bientôt vous n'offrirez plus à l'œil que des plaines désertes et un sol nu. Adieu, fleuves chéris ; les grottes de vos sources ne retentiront plus de nos saintes fureurs ; mon char ne sillonnera plus les sommets du Bérécynthe ! » Elle dit, et change en accents plaintifs les sons de ses tambours. Atys remplit de hurlements sacrés sa patrie expirante, et les lions farouches sont inondés de larmes.

Eutrope, malgré son impuissance à cacher cette terrible révolte, et quoique le bruit qui s'en est répandu sème au loin la terreur, affecte cependant de l'ignorer et dissimule les dangers de l'État ; à l'entendre, ce n'est qu'une misérable troupe de brigands vagabonds, et, pour les réprimer, il faut préparer des supplices et non des armes : un juge, bien mieux qu'un général, saura briser leurs efforts. Tel on voit le gigantesque oiseau qu'enfante la Libye, lorsqu'il est poursuivi par les cris des chasseurs ; il effleure dans sa course les sables brûlants, et, poussé par le vent qui enfle comme

Par et finitimis luctus, frustra que Lyæi
 Non defensuros implorat Lydia thyrsos.
 Jamque vale, Phrygiæ tellus, perituraque flammis
 Mœnia, conspicuas quæ nunc attollitis arces,
 Mox campi nudumque solum : dilecta, valete,
 Flumina ; non vestris ultra bacchabor in antris ;
 Nec jura sulcabit noster Bercynthia currus. »
 Dixit, et ad tristes convertit tympana planctus.
 Labentem patriam sacris ululatus Attis
 Personat et lacrymis torvi maduere tones.

Eutropius, quamvis nequeat metuenda taceri
 Clades, et trepidus vulgaverit omnia rumor,
 Ignorare tamen fingit, regnique ruinas
 Dissimulat : parvam latronum errare catervam ;
 Insontes tormenta magis, quam tela, parari ;
 Nec duce frangendas jactat, sed iudice, vires.
 Vasta velut Libyæ venantum vocibus ales
 Quum premitur, calidas cursu transmittit arenas,
 Inque modum veli sinuatis flamine pennis

des voiles ses ailes déployées, il vole à travers la poussière mais, dès qu'il entend derrière lui retentir distinctement les pas de ses ennemis, il oublie de fuir, s'arrête, ferme les yeux, cache sa tête difforme, et croit, parce qu'il ne les voit plus, n'être plus aperçu des chasseurs. Cependant Eutrope envoie en secret à Targibile de nouveaux dons, et des promesses magnifiques si, cédant à ses prières, il renonce à ses projets; mais le barbare, en qui s'est réveillé son ancien amour du pillage, refuse de se soumettre à un esclave; les présents arrachés par la crainte n'ont plus rien qui le séduise: il rejette avec dédain les commandements militaires et les premiers grades de l'armée; car, sous un tel consul, quels honneurs ne sont pas un opprobre? Eutrope, voyant que nulles prières ne peuvent le fléchir, que l'or est impuissant à le faire céder, que les nombreux messagers qu'il lui envoie reviennent sans avoir obtenu aucun succès, et qu'il ne reste plus aucun espoir de traiter, reconnaît enfin la nécessité de la guerre et convoque le conseil dans son palais. On y voit accourir une impudente jeunesse et de vieux débauchés, dont les plus brillants exploits sont ceux de la table, et qui mettent leur gloire à varier des mets empoisonnés qui excitent leur appétit par leur haut prix. Pour satisfaire leur palais, on va chercher au delà des bornes

Pulverulenta volat; si jam vestigia retro
 Clara sonent, oblita fugæ stat lumine clauso
 Ridendum revoluta caput, creditque latere,
 Quem non ipsa videt. Furtim tamen ardua mittit
 Cum donis promissa novis, si forte rogatus
 Desinat: ille semel notæ dulcedine prædæ,
 Se famulo servire negat; nec grata timentum
 Munera: militiam nullam, nec prima superbus
 Cingula dignari; nam quis non consule tali
 Vilis honos? Postquam precibus mitescere nullis,
 Non auro cessisse, videt, creberque recurrit
 Nuntius incassum, nec spes jam fœderis exstat;
 Tandem consilium, belli confessus agendi,
 Ad sua tecta vocat: juvenes venere protervi,
 Lascivique senes, quibus est insignis edendi
 Gloria, corruptasque dapes variasse decorum;
 Qui ventrem invitant pretio, traduntque pala

de l'empire l'oiseau de Junon au plumage constellé; on apporte du pays de l'Indien au teint basané le vert perroquet habile à parler; ni la mer Égée, ni la profonde Propontide n'ont assez de poissons pour assouvir leur insatiable voracité. Ils mettent le plus grand soin à parfumer leurs vêtements; leur plus grand mérite consiste à exciter le rire par de vaines saillies. Une recherche indigne de l'homme règne dans leur toilette, dans l'ajustement de leur chevelure; la soie même qu'ils portent pèse à leur mollesse. Que le Hun, que le Sarmate soient à leurs portes, le théâtre est l'unique objet de leurs soucis; habitués à mépriser Rome, ils n'ont d'admiration que pour leurs palais que baigne le Bosphore. Toute leur science se réduit à bien danser, toute leur habileté à conduire un char. Les uns sont des généraux sortis de la plus infime populace; les autres, dont les pieds et les jambes livides montrent encore les marques livides des fers qu'ils ont portés, rendent la justice, quoique leur front marqué du sceau de l'opprobre semble s'y opposer et trahisse leur infamie par ses stigmates. Cependant le premier rang parmi eux appartient à Eutrope, le second à Hosius, son plus ferme appui. Celui-là, certes, est tout en douceurs; nul n'est plus habile à mettre le droit à toutes sauces et à tout accommoder avec un goût exquis. Il prend

Sidereas Junonis aves, et, si qua loquendi
 Gnara coloratis viridis defertur ab Indis,
 Quæsitos trans regna cibos; quorumque profundam
 Ingluviem non Ægæus, non alta Propontis,
 Non freta longinquis Mæotia piscibus explent.
 Vestis odoratæ studium, laus maxima risum
 Per vanos movisse sales, minimeque viriles
 Munditiæ, compli vultus, onerique vel ipsa
 Serica : si Chuvus feriat, si Sarmata portas,
 Solliciti scenæ, Romam contemnere sueti,
 Mirarique suas, quas Bosphorus alluit, ædes;
 Saltandi dociles, aurigarumque periti.
 Pars humili de plebe duces, pars compece suras,
 Cruraque signati nigro liventia ferro,
 Jura regunt, facies quamvis inscripta repugnet,
 Seque suo prodat titulo; sed prima potestas
 Eutropium præfert, Hosio subnixâ secundo.
 Dulcior hic sane cunctis, prudensque movendi
 Juris, et admoto qui temperet omnia fumo;

feu pour un rien, mais calme facilement les bouillons de sa colère (29). Là président ces deux sommités de l'empire d'Orient : l'un cuisinier, l'autre entremetteur ; tous deux le dos déchiré par le fouet, frères d'esclavage, mais différents de métier ; Eutrope vendu cent fois, Hosius élevé en Espagne dans la maison de son maître. A peine ces nobles personnages sont rassemblés pour délibérer sur les dangers de l'État et trouver le remède à de si grands maux, qu'oubliant tout à coup la Phrygie et laissant de côté la guerre, ils courent à leurs plaisirs accoutumés et aux disputes du cirque. On s'emporte en de vaines discussions pour savoir quel est le jeune enfant qui avec le plus de souplesse imprime à ses membres un mouvement de rotation ; quel est celui qui, la tête renversée, balaye le plus adroitement le marbre de ses cheveux épars ; celui qui arrondit avec le plus de facilité ses reins disloqués ; celui qui sait le mieux marier à sa voix le mouvement de ses doigts, et à ses gestes l'expression de ses yeux. Ceux-ci récitent des vers tragiques, ceux-là la fable de Térée ; d'autres chantent des airs d'Agavé qui n'ont point encore paru sur la scène.

Eutrope cependant les gourmande. « Ces spectacles, dit-il, ne sont plus de saison ; la guerre réclame des soins plus importants.

Fervidus, accensum qui bene decoquat iram.
 Considunt apices gemini ditionis Eorū,
 Hic coquus, hic leno, defossi verbera terga,
 Servitio, non arte, pares : hic sæpius emptus,
 Alter ad Hispanos nutritus verna penates.
 Ergo ubi collecti proceres, qui rebus in arctis
 Consulerent, tantisque darent solatia morbis ;
 Obliti subito Phrygiæ, belloque relicto,
 Ad solitos cæpere jocos, et jurgia Circi
 Tendere : nequidquam magna confligitur ira,
 Quis melius vibrata puer vertigine molli
 Membra rotet ? verrat quis marmora crine supino ?
 Quis magis enodes laterum detorqueat arcus ?
 Quis voci digitos, oculos quis motibus aptet ?
 Hi tragicos meminere modos, his fabula Tereus,
 Illis necdum commissa choro cantatur Agave.

Increpat Eutropius : « Non hæc spectacula tempus .
 Poscere ; nunc alias armorum incumbere curas :

C'est bien assez pour lui, vieillard épuisé de fatigue, de défendre la frontière de l'Arménie ; seul il ne peut faire face à tant de dangers ; qu'on excuse son grand âge et qu'on envoie les jeunes gens au combat. » Telle dans un cercle de pauvres jeunes filles siège une odieuse surveillante qui, d'une voix rauque, leur ordonne de gagner avec la navette leur commune subsistance ; elles la supplient en vain de leur accorder quelques instants de loisir pendant les jours de fête, et de suspendre leur tâche pour qu'elles aillent visiter leurs compagnes ; irritées de ses refus, de leurs doigts fatigués elles embrouillent les fils, et, tendres victimes, abreuvent le tissu de leurs larmes.

Soudain, au milieu de l'effroi de toute l'assemblée, se dresse l'audacieux Lion (30), chargé d'un pesant embonpoint, Lion, dont un cyclope eût à peine égalé l'appétit, que n'eût pu vaincre en voracité la harpie Céléno, ce qui, dit-on, lui valut le surnom de Lion. Détracteur des absents, brave seulement par la langue, dans un corps énorme il renferme l'âme d'un pygmée. Jadis passé maître dans l'art de tisser la laine et de manier le peigne recourbé, personne mieux que lui ne savait, après avoir purgé les toisons de toute souillure, en remplir des corbeilles, ni guider la grasse

Se satis Armenio fessum pro limite cingi,
 Nec tantis unum subsistere posse periclis.
 Ignoscant senio : juvenes ad prælia mittant. »
 Qualis pauperibus nutrix invisæ puellis
 Assidet, et tela communem quærere victum
 Rauca monet : festis illæ lusisse diebus
 Orant, et positis æquævas visere pensis,
 Iratæque operi jam lasso pollice fila
 Turbant, et teneros detergant stamine fletus.

Emicat extemplo, cunctis trepidantibus, audax
 Crassa mole Leo, quem vix Cyclopia solum
 Æquatura fames, quem non jejuna Cæleno
 Vinceret : hinc nomen fertur meruisse Leonis.
 Acer in absentes, linguæ jactator, abundans
 Corporis, exiguusque animi, doctissimus artis
 Quondam lanificæ, moderator pectinis unci.
 Non alius lanam purgatis sordibus æque
 Præbuerit calathis ; similis nec pingua quisquam

dépouille des brebis à travers les dents de fer de la carde. Lion était alors l'Ajax d'Eutrope ; frémissant de colère, il frappait non un vaste bouclier recouvert de sept cuirs de taureaux, mais son large ventre qu'avaient arrondi ses interminables repas et sa vie oisive et sédentaire au milieu des quenouilles et des vieilles fileuses. Il se soulève avec effort, et d'une voix essoufflée prononce ces paroles :

« D'où vous vient, mes amis, ce subit engourdissement? Jusques à quand resterons-nous assis et renfermés dans l'appartement des femmes et laisserons-nous le danger s'accroître par notre inaction? On ourdit contre nous une trame funeste, et nous laissons filer les instants en de stériles vœux! C'est moi que réclame cette pénible tâche, moi dont jamais la main ne fut lente à manier le fer. Que Minerve seulement seconde mes projets, et j'achèverai le tissu de l'œuvre commencée : l'ennemi dont la fureur pèse sur l'État tout entier, ce Targibile enflé de ses succès deviendra, grâce à moi, plus léger qu'un flocon de laine ; ces Gruthunges déserteurs de nos enseignes, je les tondrai comme de misérables brebis, (31), et, la paix rétablie, je rendrai les matrones de la Phrygie à leurs fuseaux délaissés. » Cela dit, il se rassied ; l'assemblée l'applaudit à grands cris tels que ceux qui éclatent quelquefois dans l'amphi-

Vellera per tenues ferri producere rimas.

Tunc Ajax erat Eutropii, lateque fremebat,

Non septem vasto quatiens umbone juvencos ;

Sed, quam perpetuis dapibus pigroque sedili

Inter anus interque colos oneraverat, alvum.

Adsurgit tandem, vocemque expromit anhelam :

« Quis novus hic torpor, socii? quonam usque sedemus

Femineis clausi thalamis, patimurque periculum

Gliscere desidia, graviorum turba malorum

Textitur, ignavis trahimus dum tempora votis.

Me petit hic sudor : nunquam mea dextera segnis

Ad ferrum : faveat tantum Tritonia cœptis,

Inceptum peragetur opus : jam cuncta furorè

Qui gravat, efficiam leviolem pondere lanæ

Targibilum tumidum, desertoresque Gruthung s

Ut miseram populabor oves, et pace relata,

Pristina restituam Phrygias ad stamina matres. »

His dictis iterum sedit : sit plausus, et ingens

Concilii clamor : qualis resonantibus olim

théâtre, lorsqu'un adolescent à la longue c'levelure représente l'orgueilleuse Niobé ou la plaintive Hécube.

Aussitôt, Lion, enseignes déployées, commande le départ qui sera sans retour, et par son ordre se mettent en marche, aux sinistres accents du hibou, ces bataillons destinés à servir de pâture aux vautours de la Mydonie. Fiers de leur parure, épris des doux loisirs de la ville, assidus aux spectacles, jaloux de briller dans les bains, mais incapables de supporter les chaleurs et les pluies, qu'ils diffèrent, ces soldats, de ce qu'ils étaient lorsque, commandés par Stilicon, ils s'étaient endurcis à braver, sous le poids des armes, les frimas de la Thrace, à hiverner en plein air et à briser la glace à coups de hache pour boire les eaux de l'Hèbre! En changeant de chef ils ont perdu leur force; les voluptés de Byzance et la pompe triomphale d'Ancyre ont énérvé leurs bras. La cavalerie ne précède plus l'infanterie; nulle précaution dans le choix d'un emplacement favorable pour le camp; point de sentinelles se remplaçant à tour de rôle pour veiller à la garde des retranchements; point d'éclaireurs pour reconnaître les chemins à suivre ou à éviter; nul ordre dans les manœuvres: confondus pêle-mêle, ils errent dans d'épaisses forêts, dans d'étroits sentiers et des

*Exoritur caveis, quoties crinitus ephēbus
Aut rigidam Nioben, aut flentem Troada, fingit.*

*Protinus excitis iter irremeabile signis
Arripit, infaustoque jubet hubone moveri
Agmina, Mygdonias mox impletura volucres.
Pulcher et urbanae cupiens exercitus umbræ,
Assiduus ludis, avidus splendere lavacris,
Nec soles imbresve pati, multumque priori
Dispar, sub clypeo Thracum qui ferre pruinas,
Dum Stilico regeret, nudoque hiemare sub axe
Sueverat, et duris haurire bipennibus Hebrum.
Cum duce mutatae vires: Byzantia robur
Fregit luxuries, Ancyranique triumphi.
Non peditem præcedit eques, non commoda castris
Eligitur regio; vicibus custodia nullis
Advigilat vallo: non explorantur eundæ
Vitandæque viæ; nullo se cornua flectunt
Ordine: confusi passim per opaca vagantur
Lustra, per ignotas angusto tramite valles.*

ravins inconnus. Tels des coursiers sans guide, tel un vaisseau privé de son pilote est poussé dans l'abîme par le hasard et non par un astre contraire. Ainsi le géant des mers va se heurter contre les rocs, quand il a perdu le petit poisson, son fidèle précurseur, qui, nageant devant lui, lui traçait sa route à travers les ondes; par le mouvement de sa queue dirigeait cette masse énorme, et, par un doux accord, prêtait à l'immense colosse le secours de sa faiblesse. Privé de direction, le monstre nage à l'aventure, se laisse aveuglément surprendre par un bas-fond, et, ne sachant comment regagner la haute mer, s'agite, et des vains efforts de sa gueule béante cherche à briser les écueils qui l'entourent.

Targibile, par une fuite simulée, entretient les présomptueuses espérances de Lion; puis, tandis que son armée s'appesantit dans les excès de la table, et qu'exaltée par le vin elle se flatte de charger de chaînes les ennemis, il fond tout à coup sur le camp endormi dans l'ivresse: les uns périssent en soulevant de leurs lits leurs membres engourdis; les autres passent du sommeil à la mort; d'autres, emportés par une fuite désordonnée, vont se jeter dans un marais voisin et grossissent les ondes des monceaux de leurs cadavres. Lion, tout tremblant, monté sur un cheval trempé de sueur,

Sic vacui rectoris equi, sic orba magistro
 Fertur in abruptum casu, non sidere, puppis.
 Sic ruit in rupes, amisso pisce sodali
 Bellua, sulcandas qui præius edocet undas,
 Immensumque pecus parvæ moderamine caudæ
 Temperat, et tanto conjungit fœdera monstro.
 Illa natat rationis inops, et cæca profundi
 Jam brevibus depreusa vadis, ignara reverti
 Palpitat, et vanos scopulis illidit hiatus.

Targibilus simulare fugam, flatusque Leonis
 Spe nutrire leves, improvisusque repente,
 Dum gravibus marcent epulis, hostique catenas
 Inter vina crepant, largo sopita Lyæo
 Castra subit: pereunt alii, dum membra cubiti
 Tarda levant; alii letho junxere soporem;
 Ast alios vicina palus sine more ruentis
 Excipit, et cumulis immanibus aggerat undas.
 Ipse Leo dama cervoque fugacior ibat,

fuyait plus rapide que le daim et le cerf lui-même; mais bientôt entraîné par le poids de son cavalier, l'animal tombe dans un borbier. Lion, précipité la tête la première, rampe empêtré dans la fange qui le retient, et sa lourde masse s'y enfonce en poussant un soupir : ainsi grogne un immonde pourceau destiné à figurer bientôt dans un repas, lorsque Hosius, armé d'un fer étincelant, retrouse sa robe, et discute en lui-même quelles parties de l'animal il mettra à la broche, quels morceaux seront cuits à l'eau bouillante et combien de farce il faudra pour remplir les vides de la peau. Il s'échauffe à l'ouvrage, le Bosphore retentit des coups du hachoir, et des nuages de vapeurs culinaires s'étendent jusqu'à Chalcédoine.

✓ Mais voici que derrière Lion un léger souffle de vent agite le feuillage, il croit entendre le sifflement d'une flèche; la peur fait sur lui l'effet d'une blessure, pénètre comme un trait jusqu'à son cœur, et sans avoir été frappé, victime de son effroi, il exhale son âme criminelle. Romain dégénéré, qui donc t'a pu conseiller de quitter le peigne pour l'épée, et de préférer la vie des camps à celle que tu menais assis sous le toit de tes pères? Qu'avec raison tu vantais l'industrie des cardeurs et chassais le

Sudanti tremebundus equo ; qui pondere postquam
Decidit implicitus limo, cunctantia pronus
Per vada reptabat, cæno subnixa tenaci.
Mergitur, et pingui suspirat corpore moles,
More suis, dapibus quæ jam devota futuris
Turpe gemit, quoties Hosius mucrone corusco
Armat, cingitque sinus ; secumque volutat
Quas ligat verubus partes, quæ frusta calenti
Mandet aquæ, quantoque cutem distendat echino.
Flagrat opus, crebro pulsatus perstreptu ictu
Bosporus, et varius penetrat Chalcedona nidor.

Ecce levis frondes a tergo concutit aura ;
Credidit tela Leo : valuit pro vulnere terror.
Implevitque vicem jaculi, vitemque nocentem
Integer, et sola formidine saucius, efflat.
Quis tibi tractandos pro pectine, degener, enses,
Quis solio campum præponere suasit avito?
Quam bene texentum laudabas stamina tutus,

froid par tes repas du matin ! Ici, tu pérís d'une mort misérable ; et, pour te punir d'avoir dédaigné de tisser la laine, ton ancien métier, les Parques ont tranché le fil de tes jours.

Déjà l'errante renommée a frappé coup sur coup de sinistres nouvelles la cour pâle d'effroi ; elle raconte que l'armée est détruite, que les bataillons sont taillés en pièces, que les champs de la Mygdonie sont abreuvés de carnage ; que la Pamphylie et la Pisidie sont livrées au pillage : partout gronde comme la foudre le redoutable Targibile ; tantôt, dit-on, il dirige sa course vers la Galatie, tantôt il tombe sur la Bithynie. Il en est qui assurent que, franchissant le Taurus, il descend en Cilicie, d'autres qu'il s'est emparé de la flotte et qu'il arrive à la fois par terre et par mer ; et, comme la peur est ingénieuse à exagérer la vérité, du haut des mâts on croit apercevoir au loin des villes embrasées, tout le détroit en feu, les étincelles activées par le vent couvrir la mer et s'attacher aux voiles des vaisseaux.

Au milieu de ces bruits divers arrive un message encore plus funeste : Babylone a repris les armes, et, sous un nouveau roi, menace de nouveau l'empire ; les Parthes, longtemps inactifs, s'indignent d'un lâche repos et réclament le terme de la paix qui

*Et matutinis pellebas frigora mensis !
Hic miserande jaces ; hic, dum tua vellera vitas.
Tandem fila tibi neverunt ultima Parcæ.*

*Jam vaga pallentem densis terroribus aulam
Fama quatit ; stratas acies, deleta canebat
Agmina, Mygdonios fœdari cœdibus agros,
Pamphylos Pisidasque rapi : metuendus ab omni
Targibilis regione tonat : modo tendere cursum
In Galatas, modo Bithynis incumbere fertur.
Sunt qui per Cilicas rupto descendere Tauro,
Sunt qui, correptis ratibus, terraque marique
Adventare ferant (geminantur vera pavoris
Ingenio) longe spectari e puppibus urbes
Accensas, lucere fretum, ventoque citatas
Omnibus in pelago velis hæcere favillas.*

*Hos inter strepitus funestior advolat alter
Nuntius : armatam rursus Babylona minari
Rege novo ; residues Parthos, ignava perosos
Otia, Romanæ jam finem querere paci.*

les uuit à Rome. Les Mèdes versent rarement le sang de leurs rois, et le châtiment du régicide s'étend à toute sa famille; quelque cruels que soient leurs maîtres, ils leur obéissent; mais quels attentats n'ose-t-on pas commettre dans une année à laquelle Eutrope donne son nom! C'est lui qui, armant le bras du Perse contre son souverain, a frappé Sapor, notre fidèle allié; et pour qu'aucune partie du monde n'échappât au carnage, il a lancé au delà du Tigre la torche des Euménides pour ranimer le feu de la rébellion. Alors le découragement s'empare de tous les esprits; ils succombent, sous le coup de tant d'orages, au bruit des cris de guerre qui de tous côtés retentissent autour d'eux. Ils reconnaissent enfin le courroux des dieux, l'accomplissement des présages funestes qui ont accompagné l'élévation de leur consul; et l'événement, terrible leçon, apprend à ces insensés leur malheur quand il est devenu irréparable.

On rapporte que les deux frères, fils de Japet, créèrent avec les mêmes éléments, mais avec un succès divers, les premiers hommes auteurs de notre race. Ceux que forma Prométhée, en mêlant d'une main prodigue à la matière la substance éthérée, ceux-ci, façonnés par un artisan plus habile, prévoient de loin les événe-

Rarus apud Medos regum cruor, unaque cuncto
 Pœna manet generi; quamvis crudelibus æque
 Paretur dominis: sed quid non audeat annus
 Eutropii? socium nobis fidumque Saporem
 Percutit, et Persas in regia vulnera movit;
 Rupturasque fidem, letho pars ne qua vacaret,
 Eumenidum tædas trans flumina Tigridis egit.
 Tum vero cecidere animi, tantisque procellis
 Deficiunt, septi latrantibus undique bellis.
 Infensos tandem Superos, et consulis omen
 Agnovere sui: nec jam revocabile damnum
 Eventu rerum stolido didicere magistro.

Namque ferunt geminos uno de semine fratres
 Iapetionidas generis primordia nostri
 Dissimili cinxisse manu: quoscumque Prometheus
 Excoluit, multumque innexuit æthera limo,
 Hi longe ventura notant, dubiisque parati

ments futurs et sont toujours prêts à faire face aux caprices du sort. Mais ceux que pétrit d'une argile moins pure l'ouvrier maladroit que les poètes grecs ont avec raison nommé Épiméthée, et qui n'ont dans leurs membres aucune parcelle du feu céleste, ceux-là, vil bétail, ne savent pas éviter les dangers dont ils sont menacés ; ils ne voient que le présent, et, quand le malheur les frappe, c'est alors qu'ils se lamentent et donnent au passé de tardives larmes.

Désormais il ne reste plus au peuple qu'un seul espoir de salut, c'est Stilicon ; son arrivée jusqu'alors avait toujours été un sujet de douleur et d'effroi pour les coupables bourrelés par la conscience de leurs forfaits. Au seul bruit de sa marche vers les Alpes, ils tremblaient comme à l'approche de la mort et des châtimens ; maintenant, tous voudraient qu'il fût de retour, et ils se repentent de leurs crimes récents ; au milieu des tempêtes de la guerre ils se tournent vers lui comme vers un astre propice ; innocents et coupables, tous l'invoquent dans leurs prières. Tels on voit des enfants dont le père est allé trafiquer au delà des mers, tout entiers à leurs jeux et libres de leurs études par l'éloignement de leur mentor, ils se livrent avec joie à des courses vagabondes ; mais qu'un voisin dangereux envahisse leur de-

Casibus occurrunt fabro meliore politi.
 Deteriore luto pravus quos condidit auctor,
 Quem merito Graii perhibent Epimethea vates,
 Et nihil ætherii sparsit per membra vigoris,
 Ili pecudum ritu non impendentia vitant,
 Nec res ante vident ; accepta clade queruntur,
 Et seri transacta gemunt.

Jam sola renidet
 In Stilicone salus, et cujus semper accrbum,
 Ingratumque sibi factorum conscius horror
 Credidit adventum ; quem si procedere tantum
 Alpibus audissent, mortem pœnasque tremebant ;
 Jam cuncti venisse volunt, scelerumque priorum
 Pœnitent ; hunc tantis bellorum sidus in undis
 Sperant, hunc pariter justis sontesque precantur.
 Ceu pueri, quibus alta pater trans æquora merces
 Devehit, intenti ludo, studiisque soluti,
 Lætius amoto passim custode vagantur.
 Si gravis auxilio vacuas invaserit ædes

meure privée de tout secours et les chasse de leurs foyers sans défense : alors ils redemandent leur père, l'appellent par son nom de leurs cris impuissants, et tournent vainement leurs yeux vers le rivage. Tous reconnaissent qu'ils ont mérité la mort et les supplices, eux qui ont abandonné Stilicon pour subir le joug d'un esclave : ce changement subit les laisse longtemps stupéfaits ; puis, reprenant peu à peu leurs sens, ils s'étonnent des monstrueux excès qu'enfanta leur propre fureur et en détournent les yeux avec effroi ; le lecteur indigné rejette les faisceaux et laisse échapper de sa main les haches déshonorées. Ainsi les Ménades, de retour des monts de l'Aonie, rapportèrent à Thèbes leurs thyrses rougis du sang de Penthée ; à l'aspect de la victime de leur horrible chasse, lorsqu'elles virent rouler sa tête aux pieds d'Agavé meurtrière de son propre fils, elles s'arrêtèrent, leurs yeux se couvrirent d'un voile épais, et elles déplorèrent la fin de leur égarement.

Soudain l'Aurore vole, suppliante, vers la puissante Italie ; une auréole de rayons ne couronne plus sa tête ; son visage a perdu son éclat lumineux, et la pourpre du jour naissant ne colore plus ses vêtements ; mais, pâle, tout en elle porte l'em-

Vicinus, laribusque suis proturbet inultos ;
 Tum demum patrem implorant, et nomen inani
 Voce cient, frustra que oculos ad litora tendunt.
 Omnes supplicio dignos lethoque fatentur,
 Qui se tradiderint famulis, Stilicone relicto.
 Mutati stupere diu, sensuque reducto
 Paulatim, proprii mirantur monstra furoris
 Avertuntque oculos : projectis fascibus horret
 Lictor, et infames labuntur sponte securæ.
 Quales Aonio Thebas de monte reversæ
 Mænades, infectis Pentheo sanguine thyrsis,
 Quum patuit venatus atrox, matrique rotatum
 Conspexere caput, gressus caligine figunt,
 Et rabiem desisse dolent.

Quin protinus ipsa
 Tendit ad Italiam supplex Aurora potentem,
 Non radiis redimita comam, nec flamma vultum,
 Nec croceum vestita diem : stat livida luctu,

preinte de la douleur : telle on la vit dans la Phrygie, quand elle plaçait sur le bûcher la dépouille mortelle de Memnon, son fils. Stilicon l'a reconnue, et, trop instruit du motif qui l'amène, il s'arrête ; la déesse presse longtemps de ses lèvres la main du guerrier, et, tout en pleurs, laisse tomber ces paroles entrecoupées de sanglots :

« D'où te vient ce dédain pour les contrées que j'éclaire? Pourquoi m'as-tu laissée, vil objet de risée, devenir le jouet des esclaves? Toi, naguère mon défenseur et mon guide, tu m'abandonnes et tu réserves tous tes soins pour la seule Hespérie. Hélas ! depuis la guerre dans laquelle tu domptas le tyran Eugenius, il ne nous a pas été permis de te revoir, et la victoire, en t'arrachant à notre amour, t'a donné tout entier aux Gaulois. Rufin fut la cause première de ma disgrâce ; il fut l'auteur de la discorde qui sépara les deux empires ; mais, au moment où il méditait de plus grands attentats, le retour de notre armée, pleine d'un juste courroux, brave encore, digne encore de porter l'épée, mit obstacle à ses projets criminels. Alors une lueur trompeuse de liberté brilla quelques instants à mes yeux ; j'espérais déjà que Stilicon reprendrait de nouveau les rênes de notre empire. Fatal aveuglement, joie trompeuse que l'avenir allait dissiper ! Le monde commençait

*Qualis erat, Phrygio tegeter quum Memnona busto.
Quam simul agnovit Stilico (nec causa latebat),
Restitit : illa manum victricem amplexa moratur ;
Attaque vix lacrymans inter suspiria fatur :*

*« Tantane te nostri ceperunt tœdia mundi ?
Sic me ludibrium famulis risumque relinquis,
Dux quondam rectorque meus, solamque tueris
Hesperiam ? domiti nec te post bella tyranni
Cernere jam licuit ? sic te victoria nobis
Eripuit, Gallisque dedit ? Rufinus origo
Prima mali : geminas inter discordia partes
Hoc auctore fuit, sed jam majora moventi
Occurrit justa rediens exercitus ira,
Fortis adhuc, ferrique memor : brevis unde reluxit,
Falsaque libertas : rursum Stiliconis habenis
Sperabam me posse regi : proh cœca futuri
Gaudia ! fraterno conjungi cœperat orbis*

à ne former qu'un seul empire sous le sceptre des deux frères réunis ; car, après le récent exemple du châtement terrible de Rufin, quel ambitieux eût osé tenter de semblables projets ? Soudain paraît un fléau monstrueux, un être dont on ne peut parler sans rougir, un castrat se présente comme héritier de Rufin, le sort nous soumet de nouveau aux mêmes infortunes et semble n'avoir changé que le sexe de notre tyran. D'abord le misérable cacha ses premiers délits dans l'ombre de la chambre impériale, ne commandant qu'en secret et avec une sorte de timidité ; son pouvoir était révoltant, mais ne dépassait pas celui d'un eunuque ; il n'osait pas encore s'arroger le droit de gouverner l'État et de fouler aux pieds toutes les lois. Mais, lorsque les gens de bien chassés par lui eurent fait place à la lie du peuple, lorsqu'il se fut associé les derniers des hommes, lorsque auprès de lui siégèrent un Hosius, un Lion, dignes acolytes d'un pareil maître ; sa confiance s'en accrut, et son ardent désir de régner se manifesta ouvertement. Patricien et consul, il souille les honneurs dont il trafique, mais il souille encore plus ceux dont il est revêtu lui-même. Les enseignes, le clairon, n'enflamment plus les cœurs amollis, et la lâcheté paralyse jusqu'au glaive dans la main du soldat. Aussi est-ce avec raison que les peuples barbares nous insultent ; nous offrons une facile proie à qui voudra nous subj-

Imperio (quis enim tanto terrore recentis
 Exempli paribus sese committeret ausis?)
 Quum subito monstrosa lues, turpisque relatu
 Fabula, Rufini castratus prosilit hæres,
 Et similes iterum luctus fortuna reduxit.
 Ut solum domini sexum mutasse viderer.
 Illic primum thalami claustris delicta tegebat
 Clam timideque jubens : erat invidiosa potestas,
 Sed tamen eunuchi ; necdum sibi publica jura
 Sumere, nec totas audebat vertere leges.
 At postquam pulsisque bonis, et sæce retenta,
 Pejores legit socios, dignusque satelles
 Hinc Hosius stetit, inde Leo ; fiducia crevit,
 Regnandique palam flagravat aperta libido :
 Patricius consul maculat, quos vendit, honores ;
 Plus maculat, quos ipse gerit ; jam signa tubæque
 Mollescunt ; ipsos ignavia fluxit in enses.
 Insultant merito gentes, facilisque volenti

guer. Plus désert que la Thrace et les sommets glacés de l'Hemus, l'Orient tombe en friche, faute de laboureurs. Hélas! que de cités qui, depuis si longtemps, avaient oublié les horreurs de la guerre, ont été prises en une seule incursion de l'ennemi! Naguère une troupe de cavaliers, venus des rives lointaines de l'Araxe, a porté l'effroi dans les murs d'Antioche; peu s'en est fallu que cette ville, la capitale et l'honneur de la Syrie, ne devint la proie des flammes allumées par le Barbare; et, comme il peut se retirer sans obstacle, chargé de butin et joyeux de l'affreux carnage qu'il a fait, il poursuit le glaive en main le cours de ses succès et m'inflige à chaque instant de nouvelles blessures. Ce n'est plus du Caucase, ce n'est plus des rives glacées du Phase que me viennent ces ennemis: le sein même de mon empire est leur berceau. Les Gruthunges depuis longtemps formaient une légion romaine; après les avoir vaincus nous leur avons dicté des lois, nous leur avons donné des terres et des demeures fixes: eh bien, ces mêmes Gruthunges promènent maintenant l'incendie chez les Lydiens et dans les plus fertiles contrées de l'Asie, et dévastent tout ce qui a pu échapper à une première invasion. Et pourtant ce n'est ni leur chef ni leur nombre qui leur inspire tant de confiance, c'est la lâcheté, c'est la trahison de nos généraux qui décourage nos

Præda sumus: jam Bistonis Hæmoque nivali
 Vastior expulsis Oriens squalescit aratris.
 Hei mihi! quas urbes, et quanto tempore Martis
 Ignaras, uno rapuerunt prælia cursu!
 Nuper ab extremo veniens equitatus Araxe
 Terruit Antiochi muros, ipsumque decoræ
 Pæne caput Syriæ flammis hostilibus arsit.
 Utque gravis spoliis, nulloque obstante profunda
 Lætus cæde redit, sequitur mucrone secundo
 Continuum vulnus: nec jam mihi Caucasus hostes,
 Nec mittit gelidus Phasis; nascuntur in ipso
 Bella sinu: legio pridem Romana, Gruthungi,
 Jura quibus victis dedimus, quibus arva domosque
 Præbuimus, Lydos Asiæque uberrima vastant
 Ignibus, et si quid tempestas prima reliquit:
 Nec duce, nec numero, freti; sed inertia nutrit,
 Proditioque ducum, quorum per crimina miles
 Captivis dat terga suis, quos testè subegit

soldats et les met en fuite à la vue des captifs qu'ils vainquirent sur les bords du Danube; ils tremblent devant une poignée de ces Barbares dont ils ont repoussé jadis toutes les hordes réunies.

Pendant la cour se livre aux danses et aux festins, sans souci de ce qu'elle a perdu tant qu'il lui reste quelque chose à perdre; mais, pour que le démembrement de l'empire ne diminue en rien ses profits, vendeur opiniâtre, Eutrope partage chaque province encore intacte, la soumet à un double gouverneur, et la force à l'indemniser du prix d'une autre province envahie par l'ennemi. C'est ainsi qu'on remplace les peuples que j'ai perdus; c'est par ces moyens que le nombre de mes maîtres s'accroît du nombre des provinces qu'on m'a enlevées.

Désormais mon seul espoir est en toi; au lieu de l'olivier des suppliants je ne puis t'offrir que mes larmes; tends vers moi dans ma chute une main secourable; arrache l'Orient au despotisme d'un esclave; ne condamne pas tout un peuple pour le crime de quelques misérables, et que leurs outrages récents n'effacent pas tant d'anciens services. Ah! laisse-toi fléchir; toujours un grand danger fait pardonner une grande faute. Quoique irrité de son exil, Camille n'hésita pas à secourir sa patrie en flammes.

Danubio ; partemque timet, qui reppulit omnes.

« Aula choris epulisque vacat, nec perdita curant,
Dum superest aliquid : ne quid tamen orbe reciso
Venditor amittat, provincia quæque superstes
Dividitur, geminumque duplex passura tribunal
Cogitur alterius pretium sarcire peremptæ.
Sic mihi restituunt populos : hac arte reperta
Rectorum numerum terris pereuntibus augeat.

« In te jam spes una mihi : pro fronde Minervæ
Has tibi protendo lacrymas : succurre ruenti.
Eripe me tandem servilibus, eripe, regnis.
Neve adeo cunctos paucorum crimine damnes;
Nec nova tot meritis offensa prioribus obstet.
Jamjam flecte animum : suprema pericula semper
Dant veniam culpæ : quamvis iratus et exsul
Pro patriæ flammis non distulit arma Camillus.

Je ne viens pas t'enlever aux Latins ; seul tu suffis à la défense de l'un et l'autre empire : mais que du moins tous deux jouissent en paix de la gloire de tes armes ; qu'un même bouclier les protège tous deux, et que la valeur d'un seul héros travaille au salut des deux parties du monde ! »

Non te subtrahimus Latio ; defensor utrique
Sufficis : armorum liceat splendore tuorum
In commune frui ; clypeus nos protegat idem,
Unaque pro gemino desudet cardine virtus. »

ÉLOGE DE STILICON

LIVRE PREMIER

Le ciel continue à combler de ses faveurs les fortunés Romains, et chacun de leurs succès est aussitôt suivi d'un nouveau succès. Les joyeux concerts de l'hyménée retentissent encore dans le palais que déjà des chants de triomphe célèbrent la défaite de Gildon. La couronne de laurier remplace sur le front d'Honorius les guirlandes encore chaudes de l'amour, et le prince reçoit en même temps le nom d'époux et le glorieux titre de vainqueur. A peine les combats ont cessé dans la Libye, que le crime succombe en Orient ; les peuples de l'Asie sont de nouveau soumis, et, sous le consulat de Stilicon, les faisceaux avilis se relèvent avec éclat. Tout réussit au gré de nos vœux. Certes, si je me flattais de l'espoir d'embrasser dans un seul poëme tant de hauts faits, je placerais plutôt le Pélion sur la cime glacée de l'Ossa. Si j'en passe une

LIBER PRIMUS

Continuant Superi pleno Romana favore
Gaudia, successusque novis successibus urgent.
Connubii necdum festivos regia cantus
Sopierat, cecinit fuso Gildone triumphos,
Et calidis thalami successit laurea sertis,
Sumeret ut pariter princeps nomenque mariti,
Victorisque decus. Libyæ post prælia crimen
Concidit Eoum, rursusque, Oriente subacto,
Consule defensæ surgunt Stilicone secures.
Ordine vota meant : equidem si carmen in unum
Tantarum sperem cumulos advolvere rerum,
Promptius imponam glaciali Pelion Ossæ.
Si partem tacuisse velim, quodcumque relinquam,

partie sous silence, tout ce que j'aurai omis paraîtra le plus important. Rappellerai-je ses anciens exploits et sa première jeunesse ? mais ses succès récents s'offrent aussitôt à mon esprit. Raconterai-je sa justice ? soudain brille à mes yeux sa gloire militaire. Redirai-je la puissance de ses armes ? désarmé il a plus fait encore. C'est par lui que l'Italie est florissante, que l'Afrique asservie est rentrée sous le joug de Rome, que l'Ibérie a oublié le dangereux voisinage du Maure, que la Gaule rassurée contemple sans effroi le Germain désormais inoffensif. Chanterai-je les combats qu'il a livrés en Thrace et dont furent témoins les bords glacés de l'Hèbre ? une immense carrière s'ouvre devant moi, et sur la pente même du Pierius mon char a peine à se traîner sous le poids de tant de gloire. En effet, depuis que les mortels ont commencé à habiter la terre, jamais le sort n'a départi à aucun homme des faveurs sans mélange : l'un se distingue par la régularité de ses traits, mais ses mœurs le déshonorent ; l'autre renferme une belle âme dans un corps qui la dépare ; tel qui s'illustra dans la guerre s'avilit par ses vices pendant la paix ; tel autre, heureux comme homme public, l'est moins dans sa vie privée. Chacun se fait remarquer par quelque avantage particulier : l'un par sa beauté, l'autre par

Majus erit : veteres actus, primamque juventam
 Prosequar ? ad sese mentem præsentia ducunt.
 Narrem justitiam ? resplendet gloria Martis.
 Armati referam vires ? plus egit inermis :
 Quod floret Latium, Latio quod reddita servit
 Africa, vicinum quod nescit Iberia Maurum,
 Tuta quod imbellem miratur Gallia Rhenum.
 An gelidam Thracen decertatosque labores,
 Hebro teste, canam ? magnum mihi panditur æquor,
 Ipsaque pierios lassant proclivia currus
 Laudibus innumeris.

Etenim mortalibus ex quo
 Telius cepta coli, nunquam sincera bonorum
 Sors ulli concessa viro : quem vultus honestat,
 Dedecorant mores ; animus quem pulchrior ornat,
 Corpus destituit ; bellis insignior ille,
 Sed pacem fœdat vitiis ; hic publica felix
 Sed privata minus : partitum singula quemque
 Nobilitant ; hunc forma decens, hunc robur in armis,

sa vertu guerrière ; celui-ci par son austérité, celui-là par sa douceur ; un autre est un habile jurisconsulte ; un autre peut se vanter de sa nombreuse famille et de la chasteté de son épouse. Ces biens épars chez les autres, tu les réunis tous en toi seul, et tu possèdes l'assemblage de ces dons du ciel qui, divisés ailleurs, suffisent pour faire d'heureux mortels. Pourquoi retracerais-je les hauts faits et les campagnes de ton père ? N'eût-il fait aucune action d'éclat, n'eût-il pas, fidèle à Valens, conduit aux combats des bataillons à la blonde chevelure, que la gloire d'avoir eu Stilicon pour fils suffirait pour immortaliser son nom. Dès ton berceau se manifesta ton âme énergique, et déjà, dans l'âge le plus tendre, brillaient en toi les signes avant-coureurs de ta grandeur future. Ton esprit ardent, élevé, n'entreprenait rien de médiocre : on ne te voyait pas assiéger la porte des grands, et ton langage était déjà digne de ton avenir. La noblesse de ton maintien attirait déjà l'attention et le respect ; ta haute stature, le feu de tes regards, la mâle proportion de tes membres, supérieure à celle que les poètes prêtent aux demi-dieux, tout en toi promettait un héros. Partout où tu dirigeais tes pas dans la ville, à ton aspect imposant tout le monde se levait ou s'écartait devant toi, et pourtant tu n'étais encore que soldat. Ainsi le peuple, par ses muets suf-

Hunc rigor, hunc pietas, illum sollertia juris,
 Hunc soboles castique tori : sparguntur in omnes
 In te mixta fluunt ; et, quæ divisa beatos
 Efficiunt, collecta tenes.

Quid facta revolvam
 Militiamque patris ? cujus producere famam,
 Si nihil egisset clarum, nec fida Valenti
 Dexterâ duxisset rutilantes crinibus alas ;
 Sufficeret natus Stilico : mens ardua semper
 A puero, tenerisque et jam fulgebat in annis
 Fortunæ majoris honos : erectus et acer,
 Nil breve moliri, nullis hæerere potentum
 Liminibus, fatisque loqui jam digna futuris.
 Jam tum conspicuus, jam tum venerabilis, ibas,
 Spondebatque ducem celsi nitor igneus oris,
 Membrorumque modus, qualem nec carmina fingunt
 Semideis : quacumque alte gradereris in urbe,
 Cedentes spatiis assurgentesque videbas,

frages, devançait les honneurs que la cour devait bientôt accorder à tes services.

A peine sorti de l'adolescence, on t'envoie en Assyrie comme négociateur de la paix ; la mission de conclure un traité avec une nation si puissante est confiée à un jeune homme ! Traversant le Tigre et l'Euphrate, tu te rends à Babylone. Les chefs redoutés des Parthes s'étonnent à ton aspect ; la curiosité attire sur tes pas ce peuple armé de carquois, et les filles de la Perse, les yeux fixés sur le bel étranger, brûlent d'une secrète ardeur. La paix est jurée sur les autels embaumés des vapeurs de l'encens et des parfums de Saba ; on ravit le feu sacré aux sanctuaires, et les Mages, fidèles aux rites chaldéens, immolent de jeunes taureaux. Le roi lui-même épanche de sa main la coupe étincelante de pierres, et prend à témoin de ses serments les mystères de Bélus et Mithra qui guide dans le ciel les astres errants. Si parfois tu t'associais à leurs chasses, quel glaive avant celui de Stilicon frappait de près les lions ? quel trait avant le sien atteignait au loin les tigres zébrés ? Le Mède reconnut en toi son maître dans l'art de diriger les rênes d'un coursier, et ton adresse à bander l'arc en fuyant excita l'admiration du Parthe lui-même.

Quamvis miles adhuc : taciti suffragia vulgi
Jam tibi detulerant quidquid mox debuit aula.

Vix primævus eras, pacis quum mitteris auctor
Assyriæ : tanta fœdus cum gente ferire
Commissum juveni ! Tigrin transgressus, et altum
Euphraten, Babylona petis : stupuere severi
Parthorum proceres, et plebs pharetrata videndi
Flagravit studio, delixæque hospite pulchro
Persides arcanum suspiravere calorem.
Thuris odoratæ cumulis et messe Sabæa
Pacem conciliant aræ : penetralibus ignem
Sacratum rapuere adytis, ritumque juvenos
Chaldæo stravere Magi : rex ipse micantem
Inclinat dextra pateram, secretaque Peli,
Et vaga testatur volventem sidera Mithram.
Si quando sociis tecum venatibus ibant,
Quis Stîlicone prior ferro penetrare leones
Cominus, aut longe virgatas figere tigres ?
Flectenti faciles Medus tibi cessit habenas.
Torquebas refugum, Parthis mirantibus, arcum

Cependant une jeune vierge, parvenue à l'âge nubile et déjà mûre pour l'hymen, était pour l'empereur, son père, l'objet de soucis qui occupaient son esprit incertain. Il voulait à la fois donner un chef à l'armée, un époux à sa fille, il cherchait dans toute l'étendue de l'empire un gendre digne d'une si noble alliance et de la couche de Sérène. Le mérite seul devait en décider : aussi son âme hésitait et tint longtemps la balance en suspens entre les prétendants que présentaient les camps et les villes, et cent peuples divers. Enfin tu fixas son choix ; et, parmi tant de nobles personnages que lui offrait le monde entier, tu l'emportas dans l'opinion du prince, et devins le gendre des Césars dont tu devais être un jour le beau-père. Sur la couche nuptiale rayonnent l'or et le pompeux éclat de la pourpre de Tyr ; la jeune vierge sort du palais escortée de ses augustes parents ; près d'elle se tiennent d'un côté son père, illustré par tant de victoires, de l'autre l'impératrice, sa mère, qui lui prodigue ses tendres soins et ajuste sur sa tête le voile couleur de flamme chargé de pierres.

Alors, dit-on, les chevaux du soleil et les astres formèrent dans le ciel des chœurs joyeux ; du sein de la terre jaillirent des lacs de miel et des fleuves de lait, tandis que le Bosphore paraît ses

Nubilis interea maturæ virginis ætas
 Urgebat patrias, suspenso principe, curas ;
 Quem simul imperioque ducem, natæque maritum
 Prospiceret, dubius toto quærebat ab axe
 Dignum conjugio generum, thalamisque Serenæ.
 Judicium virtutis erat : per castra, per urbes,
 Per populos animi cunctantis libra cucurrit.
 Tu legeris, tantosque viros, quos obtulit orbis,
 Intra consilium vincis sensumque legentis,
 Et gener Augustis, olim socer ipse futurus,
 Accedis : radiis auri Tyriaque superbit
 Majestate torus ; comitata parentibus exit
 Purpureis virgo : stabat pater inde tropæis
 Inclytus, inde pium matris regina regebât
 Obsequium, gravibus subnectens flammea gemmis.

Tunc et Solis equos, tunc exultasse choreis
 Astra ferunt, mellisque lacus, et flumina lactis
 Erupisse solo, quum floribus æquora vernis

rives des fleurs du printemps et que, rivale de l'Asie, l'Europe, couronnée de guirlandes de roses, élevait sur les nobles époux le flambeau de l'hymen.

Qu'il fut heureux, le choix du prince dont le jugement fut conforme à celui du monde entier, et qui pensa le premier ce que nous pensons tous de Stilicon ! En effet, par cette alliance il fit don à ses enfants et à la cour d'un héros qui préféra toujours les combats à la mollesse, les dangers aux douceurs du repos, et la gloire à la vie. Quel autre guerrier que lui refoula dans leurs chariots les Wisigoths vaincus, et détruisit d'un seul coup les féroces Bastarnes, enorgueillis du meurtre de Promotus ? Énée fit à Pal-las un sacrifice expiatoire par la mort de Turnus, qui l'avait égorgé ; la dépouille d'Hector, qu'il traîna suspendue à son char, assouvit la vengeance ou l'avarice d'Achille irrité. Mais, toi, tu n'attaches pas lâchement à ton char un cadavre que tu vendras ensuite ; ce n'est pas sur le corps d'un seul ennemi que s'acharne ton inutile cruauté : des escadrons de cavalerie, des bataillons de fantassins, des hordes de barbares, telles sont les victimes que tu immoles sur la tombe de ton ami ; une nation tout entière est sacrifiée à ses mânes. Un bouclier fabuleux, ouvrage de Vulcain, ou des armes forgées par les poètes, n'ont pas secondé tes efforts ;

*Bosporus indueret, roseisque evincta coronis
Certantes Asiæ tædas Europa levaret.*

*Felix arbitri princeps, qui congrua mundo
Judicat, et primus censet, quod ceruimus omnes.
Talem quippe virum natisque adjunxit et aulæ,
Cui neque luxuries bello, nec blanda periclis
Otia, nec lucis fructus pretiosior unquam
Laude fuit : quis enim Vios in plaustra feroces
Reppulit : aut sæva Promoti cæde tumentes
Bastarnas una potuit delere ruina ?
Pallantis jugulum Turno moriente piavit
Æneas, tractusque rotis ultricibus Hector
Irato vindicta fuit vel quæstus Achilli.
Tu neque vesano raptas venalia curru
Funera, nec vanam corpus meditatus in unum
Sævitiâ, turmas equitum peditumque catervas,
Hostilesque globos tumulo prosternis amici.
Inferiis gens tota datur : nec Mulciber auctor
Mendacis clypei : fabricataque vatibus arma*

seul tu as tenus renfermés dans l'étroite enceinte d'une vallée des milliers de Barbares qui depuis longtemps dévastaient la Thrace éperdue. Ni les cris terribles qui annoncent l'approche de l'Alain, ni la férocité du Hun vagabond, ni la faux du Gélon, ni la flèche du Gète, ni l'épieu du Sarmate, ne t'ont fait reculer, et ils auraient été complètement exterminés, si un traître, par de perfides manœuvres, n'eût abusé l'esprit du prince et ne l'eût opposé des délais qui te forcèrent à remettre l'épée au fourreau, à lever le siège, et à conclure un traité avec des captifs.

Presque toujours au camp, rarement à la ville, Stilicon n'y venait que lorsque la tendresse inquiète du prince l'y appelait ; et à peine avait-il salué ses pénates, à peine avait-il entrevu son épouse, que, tout couvert encore du sang des ennemis, il revolait au champ de bataille, et ne s'arrêtait pas même assez longtemps pour donner à son fils Eucherius un baiser à travers son casque : les devoirs du général triomphaient en lui de l'affection du père et de l'amour de l'époux. Que de fois n'a-t-il pas bravé sous la tente les hivers de la Thrace, et supporté en plein air, sur le mont Rhipée, le souffle de l'aiglon ? Tandis que les autres, serrés autour

Conatus juvere tuos : tot barbara solus
 Millia, jam pridem miseram vastantia Thracen.
 Finibus exiguæ vallis conclusa tenebas.
 Non te terrisonus stridor venientis Alani,
 Nec vaga Chunorum feritas, non falce Gelonus,
 Non arcu pepulere Getæ, non Sarmata conto :
 Exstinctique forent penitus, ni more maligno
 Falleret Augustas occultus proditor aures,
 Obstrueretque moras, strictumque reconderet ensem,
 Solveret obsessos, præberet fœdera captis.

Assiduus castris aderat, rarissimus urbi,
 Si quando trepida princeps pietate vocaret :
 Vixque salutatis Læribus, vix conjuge visa,
 Deterso necdum repetebat sanguine campum.
 Nec stetit, Eucherii dum carperet oscula saltem
 Per galeam : patris stimulos ignesque mariti
 Vincit cura ducis.

Quoties sub pellibus egit
 Edonas hiemes, et tardi flabra Bootæ
 Sub dio Rhipra tulit ! quumque igne propinquo

du foyer, pouvaient à peine résister au froid, lui foulait sous les pieds de son coursier la surface glacée du Danube, gravissait, le casque en tête, les neiges amoncelées de l'Athos, et, de son bouclier étincelant, écartait les branches des arbres chargés de frimas. Tantôt il portait ses pas vers les plages cimmériennes du Pont-Euxin, tantôt le nébuleux Rhodope était son seul lit au milieu de l'hiver. Je vous atteste; froides vallées de l'Hemus que souvent Stilicon a comblées de cadavres, fleuves de la Thrace dont il changea les eaux en torrents de sang ! Répondez, ô Bisaltes, et vous dont les taureaux sillonnent les flancs du Pangée ! Que de casques rongés par la rouille volent en éclats dans vos sillons au choc de la charrue ! Que de fois vos hoyaux se sont heurtés contre les ossements gigantesques des rois immolés par lui !

Je voudrais tout embrasser dans mes vers ; mais tes hauts faits se pressent trop nombreux dans ma mémoire, et m'écrasent sous le poids de leurs flots qui se succèdent comme ceux d'un torrent. Théodose, après la guerre et la mort du tyran Eugenius, était monté vers les cieux, te confiant les destinées de l'univers. Avec une vigueur égale à la sienne, tu soutins l'édifice de l'empire chancelant et prêt à s'écrouler. Tel Hercule, lorsque jadis il prêta

*Frigora vix ferrent alii, tunc triste rigentem
Danubium calcabat eques, nivibusque profundum
Scandebat cristatus Athos, lateque corusco
Curvatas glacie silvas umbone ruebat.
Nunc prope Cimmerii tendebat litora Ponti ;
Nunc dabat hibernum Rhodope nimbose cubile.
Vos, Hæmi gelidæ valles, quas sæpe cruentis
Stragibus æquavit Stilicho : vos, Thracia testor
Flumina, quæ largo mutastis sanguine fluctus ;
Dicite, Bisaltæ, vel qui Pangæa juvenis
Scinditis, offenso quantæ sub vomere putres
Dissiliant glebis galææ, vel qualia rastrois
Ossa peremptorum resonent immania regum.*

*Singula complecti cuperem, sed densior instat
Gestorum series, laudumque sequentibus undis
Obruimur. Genitor, cæsi post bella tyranni,
Jam tibi commissis conscenderat æthera terris.
Ancipites rerum ruituro culmine lapsus
Æquali cervice subis : sic, Hercule quondam*

l'appui de ses épaules à la voûte céleste, la machine du monde reposa dans un plus juste équilibre, les astres fixèrent leur cours jusqu'alors incertain, et le vieil Atlas, un instant délivré du poids de cette masse énorme, contempla stupéfait son propre fardeau.

Aucun soulèvement n'éclata chez les Barbares; nulle révolution ne troubla la paix de l'État; et, malgré la disparition d'un si grand prince, l'univers ne s'aperçut pas que les rênes du pouvoir étaient passées dans d'autres mains. Pas un seul corps, dans l'une et l'autre armée, n'osa se soustraire au frein de la discipline, et pourtant jamais on ne vit réunie sous les mêmes enseignes une telle multitude de peuples si différents de langage, si diversément armés. Théodose avait entraîné à sa suite l'Orient tout entier; là se mêlent confondus l'Ibérien et l'habitant de la Colchide, l'Arabe coiffé d'une mitre, l'Arménien à la belle chevelure; là se dressent les tentes de diverses couleurs du Mède et du Sace; là l'Indien au visage basané a fixé ses pavillons enrichis de pierreries. Là aussi se font remarquer par leur haute stature les guerriers du Rhône et les belliqueux enfants des côtes de l'Océan. Un seul chef, Stilicon, commande à autant de nations que le soleil en éclaire de ses premiers et de ses derniers rayons.

Au milieu de cette tumultueuse diversité de langues et de races,

Sustentante polum, melius librata pependit
 Machina, nec dubiis titubavit signifer astris,
 Perpetuaque senex subductus mole parumper
 Obstupuit proprii spectator ponderis Atlas.
 Nulli barbariæ motus, nil turbida rupto
 Ordine tentavit novitas, tantoque remoto
 Principe, mutatas orbis non sensit habenas.
 Nil inter geminas acies, ceu libera frenis,
 Ausa manus certe; nec tantis dissona linguis
 Turba, nec armorum cultu diversior unquam
 Confluxit populus: totam pater undique secum
 Moverat Auroram; mixtis hic Colchus Iberis,
 Hic mitra velatus Arabs, hic crine decoro
 Armenius, hic picta Sacæ, fucataque Medus,
 Hic gemmata niger tentoria fixerat Indus;
 Hic Rhodani procerâ cohors, hic miles alumnus
 Oceani: ductor Stilico tot gentibus unus,
 Quot vel progrediens, vel conspicit occiduus sol.
 In quo tam vario vocum generumque tumultu

tu sus maintenir un si grand calme, une si grande discipline, un si grand respect des droits de chacun, que pas une seule vigne ne fut en butte au pillage, pas un seul champ dévasté ne dépouilla le laboureur de sa moisson ; la colère ne poussa personne à des actes de cruauté, ni la passion à de honteux excès. C'est que l'exemple des chefs exerce son influence sur les masses, et que le soldat, docile à leurs ordres, imite aussi leurs mœurs.

Partout enfin où tu portais tes aigles triomphantes, les fleuves desséchés ne pouvaient étancher la soif de tant de millions d'hommes. Marchais-tu vers l'Illyrie, les plaines et les montagnes disparaissaient sous leurs pas ; donnais-tu le signal d'une expédition navale, le nombre de tes vaisseaux déroba à la vue la mer Ionienne. Ni les nuages qui couronnent la cime des monts Cérauniens, ni les vagues écumantes lancées par la tempête jusqu'au sommet de Leucate, ne pouvaient t'arrêter. Ordonnes-tu de pénétrer dans l'Océan hyperboréen ; soudain, pleins de confiance, tes soldats vont, la rame en main, lutter contre les eaux stagnantes de la mer de Saturne (32) ; leur fallût-il, à travers les déserts de la zone torride, rechercher les sources du Nil, leurs voiles pénétreraient jusqu'aux brûlantes vapeurs de l'Éthiopie. L'Eurotas reconnaissant,

Tanta quies, jurisque metus servator honesti,
 Te moderante, fuit, nullis ut vinea furtis,
 Vel seges exsecta fraudarit messe colonum ;
 Ut nihil aut sævum rabies, aut turpe libido
 Suaderent ; placidi servirent legibus enses.
 Scilicet in vulgus manant exempla regentum,
 Utque ducum lituos, sic mores, castra sequuntur.

Denique victrices aquilas quocumque moveres,
 Arebant tantis epoti millibus amnes.
 Illyricam peteres ; campi montesque latebant
 Vexillum navale dares, sub puppibus ibat
 Ionium : nullis succincta Ceraunia nimbis,
 Nec juga Leucatae feriens spumantia fluctu
 Deterrebat hiems : tu si glaciale juberès
 Vestigare fretum, securo milite ducti
 Stagna reluctantes quaterent Saturnia remi ;
 Si deserta Noti fontem si quærere Nili,
 Æthiopum medios penetrassent vela vapores.
 Te memor Eurotas, te rustica Musa Lycaei,

la muse champêtre du Lycée, les pasteurs du Ménale, célèbrent à l'envi ta gloire; les mêmes chants retentissent dans les bois du Parthenius, là où, secourue par ton bras vainqueur, la Grèce releva du sein des flammes sa tête mutilée. Alors, en Arcadie, le Ladon fut arrêté dans son cours par une digue de cadavres; et l'Alphée, resserré dans son lit par des monceaux de Gètes immolés, n'alla plus que lentement porter en Sicile le tribut de ses ondes à son amante Aréthuse. Faut-il s'étonner que l'ennemi succombe dans des combats acharnés, lorsque la terreur seule de ton nom suffit pour le mettre en fuite? Les Francs ne se sont-ils pas soumis avant même d'avoir entendu le son de nos trompettes? Avons-nous eu besoin de briser par le fer la résistance des Suèves pour leur donner des loix? Qui pourra le croire? l'audacieuse Germanie s'est courbée sous notre joug avant que retentit le signal du clairon. O Drusus! ô Trajan! que sont auprès des siens vos plus brillants exploits? Toutes ces victoires que votre bras n'a obtenues qu'après une lutte longtemps douteuse, Stilicon les a remportées en courant; pour dompter le Rhin, il ne lui a fallu qu'autant de jours que vous avez mis d'années. Vous avez vaincu par les armes, lui par la parole; vous, par le nombre de vos soldats, lui, par sa seule présence. De la source de ce fleuve jusqu'aux contrées où, partagé

Te pastorali modulantur Mænala cantu,
 Partheniumque nemus, quo te pugnante resurgens
 Ægra caput mediis erexit Græcia flammis.
 Plurima Parrhasius tunc inter corpora Ladon
 Hæsit, et Alpheus Geticis angustus acervis
 Tardior ad Siculos etiamnum pergit amores.
 Miramur rabidis hostem succumbere bellis,
 Quum solo terrore ruant? num classica Francis
 Intulimus? jacuere tamen: num Marte Suevos
 Contudimus, quis jura damus? quis credere possit?
 Ante tubam nobis audax Germania servit.
 Cedant, Druse, tui, cedant, Trajane, labres.
 Vestra manus dubio quidquid discriminae gessit,
 Transcurrens egit Stilico, totidemque diebus
 Edomuit Rhenum, quot vos potuistis in annis;
 Quem ferro, alloquiis; quem vos cum milite, solus
 Implger a primo descendens fluminis ortu
 Ad bifidos tractus, et juneta paludibus ora,
 Fulmineum præstinxit iter: ducis impetus undas

en deux branches, il forme d'immenses marais, Stilicon, rapide comme la foudre, s'est frayé un passage; sa course impétueuse a devancé celle des ondes, et, partie avec lui du berceau du Rhin, la paix suivait son cours et croissait avec lui. Des noms jadis redoutables, des rois à la blonde chevelure relevée sur le sommet de la tête, ceux qui jusqu'alors n'avaient cédé ni aux prières ni aux dons des empereurs, accourent aux ordres de Stilicon et tremblent d'avoir encouru sa disgrâce par de trop longs délais; montés sur de légers esquifs, ils sillonnent le fleuve et volent à ta rencontre partout où tu les appelles. La renommée ne les a pas trompés sur ta justice; ils te trouvent clément et fidèle à ta parole. Le Germain, qui vint vers toi tremblant, se retire en te chérissant. Ces hordes redoutées, dont Rome avait coutume de payer si cher l'inaction, et dont on n'obtenait le repos que par de honteux tributs, offrent maintenant leurs enfants pour otages et implorent la paix d'un air si suppliant, qu'on dirait des captifs qui, les mains liées derrière le dos, gravissent, la tête baissée, la roche Tarpéienne. Des bords de l'Océan aux sources de l'Ister, tout tremble à l'approche d'un seul homme: Borée est soumis au joug et le Septentrion est désarmé sans coûter la vie à personne;

Vincebat celeres, et pax a fonte profecta
 Cum Rheni crescebat aquis: ingentia quondam
 Nomina, crinigeró flaventes vertice reges,
 Qui nec principibus, donis precibusve vocati,
 Paruerant, jussi properant, segnique verentur
 Offendisse mora: transvecti lintribus amnem
 Occursant ubicumque velis: nec fama fefellit
 Justitiæ; videre pium, videre fidelem;
 Quem veniens timuit, rediens Germanus amavit.
 Illi terribiles, quibus otia vendere semper
 Mos erat, et fœda requiem mercede pacisci,
 Natis obsidibus pacem tam supplice vultu
 Captivoque rogant, quam si post terga revincti
 Tarpeias pressis subeant cervicibus arces.
 Omne, quod Oceanum fontesque interjacet Istri,
 Unius incursu tremuit: sine cæde subactus
 Servitio Boreas, exarmatique Triones.
 Tempore tam parvo tot prælia sanguine nullo
 Percis, et luna nuper nascente profectus,

tant de guerres sont terminées sans effusion de sang et en si peu de temps que la lune, naissante à ton départ, n'a pas encore arrondi son disque à ton retour ; et que, brisant les cornes menaçantes du Rhin, tu le forces à devenir si inoffensif, que le Saliens recommence à cultiver ses champs, et que le Sicambre transforme son épée en faux recourbée : le voyageur, en voyant les deux rives cultivées, demande quelle est celle qui appartient à Rome. Déjà, sans irriter le Chauque, le Belge mène paître ses brebis au delà du fleuve, et les troupeaux du Gaulois, traversant l'Elbe au milieu de son cours, vont errer dans les montagnes du Franc ; le chasseur peut en sûreté poursuivre au loin le gibier dans les silencieuses solitudes de la forêt Hercynienne, dans ces bois naguère redoutables par une antique superstition, et les chênes, jadis regardés comme des divinités par les Barbares, tombent impunément sous les coups de nos haches.

Que dis-je ? ces peuples dévoués à leur vainqueur lui prêtent l'appui de leurs armes : que de fois l'Allemagne n'a-t-elle pas imploré la faveur d'unir ses bataillons aux tiens et de marcher avec eux sous les mêmes enseignes ! Cependant tes refus d'accepter ses secours ne l'ont point irritée, et elle s'est retirée satisfaite des éloges donnés à sa fidélité. Nos anciennes provinces chasseront

Ante redis, quam plena fuit, Rhenunqne minacem
 Cornibus infractis adeo mitescere cogis,
 Ut Salius jam rura colat, flexosque Sicambros
 In falcem curvet gladios, geminasque viator
 Quum videat ripas, quæ sit Romana requirat ;
 Ut jam trans fluvium, non indignante Caüco,
 Pascat Belga pecus, mediumque ingressa per Albin
 Gallica Francorum montes armenta pererrent ;
 Ut procul Hercyniæ per vasta silentia silvæ
 Venari tuto liceat, lucosque vetusta
 Religionè truces, et robora Numinis instar
 Barbarici nostræ seriant impune bipennes.

Ultro quin etiam devota mente tuentur,
 Victoriqne favent : quoties sociare catervas
 Oravit, jungique tuis Alamania signis !
 Nec doluit contempta tamen, spretoque recessit
 Auxilio laudata fides : provincia missos

les gouverneurs envoyés par l'empereur avant que le Franc, traître à sa parole, ne détrône les rois que tu lui a donnés : ce ne sont plus des armées qu'il faut pour châtier les rebelles, les fers en font justice, et c'est du fond des cachots de Rome que les princes viennent devant ton tribunal rendre compte des forfaits dont ils sont accusés. Marcomir et Sonnon nous en offrent l'exemple : l'un subissait son exil en Étrurie ; l'autre, qui s'était porté vengeur de l'exilé, tomba frappé du glaive de ses propres soldats ; tous deux, également avides de révolutions et enflammés de la haine de la paix, tous deux dignes l'un de l'autre par leur esprit remuant et leur amour du crime.

L'Ourse à peine est domptée ; qu'un nouvel orage éclate sous un autre ciel, et, pour qu'aucune partie du monde n'échappe à tes conquêtes, la trompette a sonné dans les régions de l'Auster. Dans sa fureur insensée, Gildon avait soulevé les peuples de la Mauritanie, ceux que dominant les sommets de l'Atlas, et ceux que relèguent dans l'intérieur de l'Afrique la trop grande ardeur du soleil : ceux qu'arrosent le Cinyps aux nombreux méandres, le Triton, voisin du jardin des Hespérides, le Gir, roi des fleuves de l'Éthiopie, et dont les eaux offrent l'aspect trompeur de celles du Nil. A la voix de Gildon étaient accourus et le Nubien, à la tête couronnée de

Expellet citius, fallax quam Francia reges,
 Quos dederis : acie nec jam pulsare rebelles,
 Sed vinclis punire licet : sub iudice nostro
 Regia Romanus disquirit crimina carcer.
 Marcomeres Sonnoque docent, quorum alter Etruscum
 Pertulit exsilium ; quum se promitteret alter
 Exsulis ultorem, jacuit mucrone suorum :
 Res avidi concire novas, odioque furentes
 Pacis, et ingenio scelerumque cupidine fratres.

Post domitas Arctos, alio prorumpit ab axe
 Tempestas ; et ne qua tuis intacta tropæis
 Pars foret, Australis sonuit tuba : moverat amens
 Maurorum Gildo populos, quibus imminet Atlas,
 Et quos interior nimio plaga sole relegat ;
 Quos vagus humectat Cinyps, et proximus hortis
 Hesperidum Triton, et Gir notissimus amnis
 Æthiopum, simili mentitus gurgite Nilum,
 Venerat et parvis redimitus Nuba sagittis ;

flèches, et l'impétueux Garamante et le Nasamon, dont les sinistres prédictions de Jupiter Ammon n'avaient pu modérer l'impatient ardeur. Les champs de la Numidie en sont inondés : des nuages de poussière couvrent les Syrtes de la Gétulie, et des milliers de traits obscurcissent le ciel de Carthage. Les uns dirigent leurs coursiers avec une baguette ; les autres sont vêtus de la fauve fourrure du lion et de la dépouille des monstres inconnus que nourrit Méroë dans ses déserts de sable ; des gueules béantes de serpents leur servent de casques, et les peaux écailleuses des vipères émaillent leurs carquois. Moins grande fut la terreur du Simois, lorsque Memnon parut aux sommets de l'Ida avec ses noirs bataillons ; le Gange fut moins épouvanté, lorsque Porus, monté sur un énorme éléphant, s'avancait au milieu de ses Indiens, habiles à lancer au loin leurs traits. Porus fut vaincu par Alexandre, Memnon par Achille, et Gildon par toi. Mais ce n'était pas seulement le Midi que Mars soulevait dans sa fureur, il entraînait aussi l'Orient, sourd à la voix de l'amitié fraternelle ; l'Orient à qui Gildon, couvrant sa trahison du masque d'un pouvoir légitime, avait transmis, de nom seulement, la souveraineté de la

Et velox Garamas; nec quamvis tristibus Ammon
 Responsis alacrem potuit Nasamona morari.
 Stipantur Numidæ campi, stant pulvere Syrtes
 Gætulæ; Pœnus jaculis obtexitur aer.
 Hi virgæ moderantur equos; his fulva leones
 Velamenta dabant, ignotarumque ferarum
 Exuvîæ, vastis Meroe quas nutrit arenis:
 Serpentum patulos gestant pro casside rictus;
 Splendent viperæ squamosa pelle pharetræ.
 Non sic intremuit Simois, quum montibus Ida
 Nigra coloratus produceret agmina Memnon;
 Non Ganges, quum, tela procul vibrantibus Indis,
 Immanis medium vectaret bellua Porum.
 Porus Alexandro, Memnon prostratus Achilli;
 Gildo nempe tibi.

Nec soium fervidus Austrum,
 Sed partes etiam Mavors agitabat Eoas,
 Quamvis obstreperet pietas; his ille regendæ
 Transtulerat nomen Libyæ, scelerique profano

Libye. De deux côtés à la fois surgit une guerre diversement redoutable : ici, par les armes, là, par la ruse ; l'Afrique prêtait à l'une l'appui de ses féroces bataillons ; l'Orient conjuré entretenait l'autre par ses perfidies ; tandis que de Byzance partaient des édits destinés à corrompre la fidélité des généraux, l'Afrique, en nous refusant ses moissons, faisait peser sur Rome épouvantée les horreurs de la famine. Le Lybien poursuivait ouvertement notre ruine ; la cour d'Orient, par un reste de pudeur, tramait dans l'ombre la guerre civile. Tandis que la tempête gronde ainsi sur deux points opposés de l'empire ébranlé par tant de coups successifs, le héros infatigable, inébranlable dans son devoir, toujours attentif à prévenir les menaces du sort, fait tourner les événements au profit de sa gloire, et se montre plus grand encore dans l'adversité : tel, sur la mer Égée, que bouleverse le nébuleux Orion, le pilote, par un léger mouvement du gouvernail, évite à son vaisseau le choc des vagues, leur présente avec adresse tantôt le front, tantôt le flanc, et lutte à la fois contre le courroux de la mer et du ciel.

Que dois-je d'abord admirer le plus en toi, Stilicon ? Est-ce

*Fallax legitimam regni prætenderat umbram.
Surgebat varia geminum formidine bellum :
Hoc armis, hoc tristę dolis ; hoc Africa sævis
Cinxerat auxiliis, hoc conjuratus alebat
Insidiis Oriens : illinc edicta meabant
Corruptura duces ; hinc frugibus atra negatis
Urgebat, trepidamque fames obsederat Urbem.
Exitiale palam Libycum ; civile pudoris
Obtentu tacitum.*

*Tales utrinque procellę
Quum fremerent, lacerumque alternis ictibus anceps
Imperium pulsaret hiems, nil fessa remisit
Officii virtus, contraque minantia fata
Pervigil, eventusque sibi latura secundos,
Major in adversis micuit : velut arbiter alni,
Nubilus Ægæo quam turbine vexat Orion,
Exiguo clavi flexu declinat aquarum
Verbera, nunc recta, nunc obliquante carina
Callidus, et pelagi cœlique obnititur irę.*

Quid primum miror, Stilico ? quod cautus ad omnes

d'avoir par ta prudence déjoué toutes les intrigues, si bien que nulle lettre perfide et clandestine, nulles mains gagnées par l'appât de l'or n'échappaient à ta vigilance? Ou bien, au milieu de l'effroi général, de n'avoir proféré aucune parole indigne de Rome? Est-ce d'avoir toujours fait à la cour d'Orient de fières réponses, que confirmaient bientôt tes actions? Tes richesses, tes domaines, tes splendides palais, tout était en leur pouvoir; mais ta tranquillité n'en fut point troublée; c'était à tes yeux une perte légère, et jamais dans ton âme l'intérêt privé ne l'emporta sur l'intérêt public. Mille soins importants se partagent tes instants, et seul, tu fais face à tout; ce que l'esprit peut exécuter, ta sagacité te le suggère; ce qui réclame l'emploi de la force, ton bras l'accomplit; et, si les affaires demandent à être traitées par écrit, tu es toujours prêt à dicter. Quel Briarée aux cent bras, auxquels viendraient se joindre encore cent autre bras, pourrait lutter contre tant d'obstacles réunis? Éluder les artifices, raffermir les vieilles cohortes, surveiller les nouvelles, équiper deux flottes à la fois, l'une pour porter des grains, l'autre des soldats, afin de calmer les discordes de la cour et les tourments de Rome en proie à la famine. Quels yeux que le sommeil ne couvrirait jamais de ses

Restiteris fraudes, ut te nec noxia furto
 Littera, nec pretio manus inflammata laterent?
 Quod nihil in tanto rerum terrore locutus
 Indignum Latio? responsa quod ardua semper
 Fois dederis, quæ mox effecta probasti?
 Securus, quamvis et opes, et rura tenerent,
 Insignesque domos; levis hæc jactura, nec unquam
 Publica privatæ cesserunt commoda causæ.
 Divitiis ingentes curas, teque omnibus unum
 Objicis, inveniens animo, quæ mente gerenda,
 Efficiens patranda manu: dictare paratus,
 Quæ scriptis peragenda forent. Quæ brachia centum,
 Quis Briareus aliis numero crescente lacertis,
 Tot simul objectis possent configere rebus?
 Evitare dolos, veteres firmare cohortes,
 Explorare novas, duplices disponere classes.
 Quæ fruges vel bella ferant, aulæque tumultum,
 Et Romæ lenire famem; quot nube soporis
 Immunes oculi per tot discurrere partes,

voiles suffiraient à parcourir tant de lieux, tant de contrées diverses, à protéger de si lointains intérêts? La renommée nous vante Argus, armé de cent yeux, comme d'autant de sentinelles, et pourtant il n'avait à garder qu'une seule génisse.

D'où sont venues tant de moissons? Quelle forêt a fourni tant de vaisseaux? D'où s'est élancée aux combats cette nombreuse jeunesse, encore novice au métier des armes? Et comment, reverdie dans sa vieillesse, la Gaule a-t-elle retrouvé ses forces deux fois brisées dans la guerre des Alpes? Non, je ne puis le croire, ce n'est point une levée d'hommes qui a pu produire soudainement tant de bataillons, ils ont surgi sous la charrue d'u phénicien Cadmus, lorsque, enfantés par les dents du dragon et issus de cette semence, ces fils de la terre, en naissant, déchirèrent de leur casque le sein de leur mère, et que, du sillon hérissé de lances, on vit sortir une moisson de jeunes soldats.

Il ne m'est pas permis de passer sous silence un autre fait digne des plus grands éloges, c'est que l'armée navale, chargée de notre vengeance, ne s'embarqua que lorsque le sénat, selon l'antique usage, eut décrété la guerre. Stilicon a rétabli cette coutume négligée pendant tant de siècles, qui voulait que les généraux refusent des pères de la patrie le pouvoir de combattre, et qu'un

Tot loca, sufficerent, et tam longinqua tueri?
Argum fama canit centeno lumine, centum
Corporis excubiis, unam servasse juveneam.

Unde tot allatae segetes? quæ silva carinas
Texuit? unde rudis tanto tirone juvenus
Emicuit, senioque iterum vernante resumpsit
Gallia bis fractas Alpino vulnere vires?
Non ego delectu, Tyrii sed vomere Cadmi,
Tam subitas acies, concepto dente draconis,
Exsiluisse reor, quondam quum semine jacto
Terrigenæ galea matrem nascente ferirent,
Armiger et viridi floreret milite sulcus.

Hoc quoque non parva fas est cum laude relinqui,
Quod non ante fretis exercitus adstitit ultor,
Ordine quam prisco censeret bella senatus.
Neglectum Stilico per tot jam sæcula morem
Rettulit, ut ducibus mandarent prælia Patres,

ordre de ce corps illustre permit aux légions de prendre les armes sous cet auspice favorable. Oui, je l'avoue, nous voyons renaître les lois de Romulus, puisque les guerriers s'inclinent obéissants devant l'autorité patricienne.

Tu pouvais, à la tête de toutes nos forces réunies, franchir la mer Tyrrhénienne, couvrir les Syrtes de nos vaisseaux, la Lybie de nos bataillons ; mais la prudence l'a emporté sur un juste courroux. De peur que, épouvanté par ton approche, et te soupçonnant à la tête d'un armement formidable, le rebelle ne s'enfuit au milieu des sables brûlants de la zone torride, et ne cherchât un refuge jusqu'au berceau du soleil, ou bien que, pour se consoler d'une mort inévitable, il ne la fit précéder par l'incendie des cités. Chose incroyable ! tu crains d'être un sujet d'effroi, et tu défends le désespoir à celui qu'attend ta vengeance. Combien nous fut utile la confiance de l'ennemi ! Les remparts de Carthage lui doivent leur salut ; elle a sauvé de la mort les laboureurs tyriens ; elle a conservé intacts leurs champs, qu'il eût pu ravager dans sa fuite. Aveuglé par une vaine espérance, il ne s'est pas soustrait au châtement, et il a épargné ceux qui nous sont restés fidèles. L'insensé ! il mesurait la puissance des Romains,

Decretoque togæ felix legionibus iret
Tessera : Romuleas leges rediisse fatemur,
Quum procerum jussis famulantia cernimus arma.

Tyrrhenum poteras junctis transcurrere signis,
Et ratibus Syrtes, Libyam complere manipulis.
Consilio stetit ira minor, ne territus ille
Te duce, suspecto Martis graviore paratu,
Aut in arenosos æstus zonamque rubentem
Tenderet, aut solis fugiens transiret in ortus,
Missurusve sibi certæ solatia mortis,
Oppida dirueret flammis. Res mira relatu :
Ne timeare, times ; et, quem vindicta manebat,
Desperare vetas. Quantum fiducia nobis
Profuit hostilis ! salvæ Carthaginis arces,
Illæsis Tyrii gaudent cultoribus agri,
Quos potuit vastare fuga ; spe captus inani,
Nec se subripuit pœnæ, nostrisque pepercit ;
Demens, qui numero tantum, non robore, mensus
Romanos, rapidis ibat ceu protinus omnes

non sur leur force, mais sur leur nombre; on eût dit qu'à la première rencontre, il allait les fouler tous sous les pieds de ses coursiers; il se vantait à chaque instant d'ensevelir sous des tourbillons de poussière les Gaulois énérvés par la chaleur. Mais il a appris que ni les armes empoisonnées des Éthiopiens, ni le ciel obscurci par une pluie de traits, ni des nuées de cavaliers ne peuvent résister aux lances des Latins. Le lâche Nasamon est terrassé, le Garamante suppliant cesse de brandir ses javelots, et l'Autolole aux pieds légers regagne en fuyant ses déserts; le Mazace épouvané jette ses flèches loin de lui, et le Maure presse en vain de la voix son coursier haletant. Cependant le brigand fuit sur un léger esquif; mais les vents le repoussent et le ramènent au port de Tabraca où l'attend le juste châtiment de ses crimes. Il apprend alors que nul élément n'offre de refuge à tes ennemis, et, forcé de subir les outrages d'une populace ivre de joie, il va courber devant un juge vulgaire sa tête criminelle.

Que la fortune, qui te fut toujours si favorable, ne s'attribue pas cependant ce triomphe; nous n'avions pas confié ce succès aux hasards d'un seul combat; nous n'avions pas rassemblé dans un seul camp toutes nos forces que le sort pouvait une fois trahir: si le destin nous eût été quelque peu contraire, d'autres vaisseaux

Calcaturus equis; et, quod jactare solebat,
 Solibus effetos mersurus pulvere Gallos.
 Sed didicit non Æthiopum geminata veneni-
 Vulnera, non fusum crebris hastilibus imbrem,
 Non equitum Latiis nimbos obsistere pilis.
 Sternitur ignavus Nasamon, nec spicula supplex
 Jam torquet Garamas; repetunt deserta fugaces
 Autololes; pavidus projectat missile Mazax;
 Cornipedem Maurus nequidquam hortatur anhelum.
 Prædonem lembo profugum, ventisque repulsum,
 Suscepit merito fatalis Tabraca portu,
 Expertum, quod nulla tuis elementa paterent
 Hostibus, et lætæ passurum jurgia plebis,
 Fracturumque reos humili sub judice vultus.

Nil tribuat fortuna sibi, sic prospera semper
 Illa quidem; sed non uni certamina pugnae
 Credidimus, totis nec constitit alea castris
 Nutatura semel: si quid licuisset iniquis

seraient accourus au secours des premiers; un plus grand capitaine serait venu commander l'armée. Jamais victoire ne fut plus éclatante, ni pour l'humanité opprimée l'objet de vœux plus ardens. Qui oserait lui comparer la défaite de Tigrane, la guerre contre le roi de Pont, la fuite de Pyrrhus, celle d'Antiochus, Jugurtha dans les fers, la déroute de Persée et de Philippe? Leur chute n'eut d'autre but que d'agrandir les limites de l'empire; il s'agissait ici du salut de Rome. De sages lenteurs permettaient jadis de temporiser; aujourd'hui, une victoire tardive eût été presque une défaite. Rome était suspendue entre le danger suprême de périr et celui d'endurer l'horrible supplice de la famine; et le retour de la Libye sous ses lois a été pour elle une source de joie plus vive que sa conquête: perdre un bien dont on a joui cause une plus grande douleur que de ne l'avoir jamais possédé. Qui se souviendrait maintenant des guerres puniques, de vous, ô Scipions! de toi-même, ô Régulus! Qui célébrerait Fabius le temporisateur, si, ravie à nos lois, Carthage subissait le joug insolent du Maure? Rome, cette victoire a fait reverdir tous les lauriers de tes anciens héros; Stilicon t'a rendu tous tes triomphes!

Casibus, instabant aliam post terga bires;
 Venturus dux major erat: victoria nulla
 Clarior, aut hominum votis optatior unquam
 Contigit. An quisquam Tigranen, armaque Ponti,
 Vel Pyrrhum Antiochique fugam, vel vicela Jugurthæ
 Conferat, aut Persen debellatumque Philippum?
 Hi propagandi ruerant pro limite regni:
 Hic stabat romana salus; ibi tempora tutas
 Traxerunt dilata moras: hic vincere tarde
 Vinci pene fuit: discrimine Roma supremo
 Inter supplicium populi deforme pependit;
 Et tanto Libyam fructu majore recepit,
 Quam peperit, quanto graviorem amissa dolorem,
 Quam necdum quæsitâ, movent: quis Punicæ gesta,
 Quis vos, Scipiadae, quis te jam, Regule, nosset?
 Quis lentum caneret Fabium, si jure preempto
 Insultaret atrox famula Carthaginæ Maurus?
 Hæc omnes veterum revocavit adorea laurus.
 Restituit Stilico cunctos tibi, Roma, triumphos.

LIVRE DEUXIÈME.

Jusqu'ici j'ai chanté les exploits du guerrier; je dirai maintenant les vertus du consul, par quel heureux accord d'amour et de crainte il gouverne l'univers, quelle influence a enfin triomphé de son refus de revêtir la trabée qu'on le suppliait d'accepter, et d'accorder son nom à l'année. Muse détends un peu les cordes de ma lyre et préluons à de plus doux accents.

A l'origine du monde, la Clémence fut la protectrice de ce vaste univers; l'aînée des immortels, elle habite la sphère de Jupiter et régit la zone tempérée à une égale distance du froid et de la chaleur. C'est elle qui, la première, débrouilla le chaos, émue de pitié à l'aspect de cet amas confus d'éléments; elle parut; son front serein dissipa les ténèbres et lança les siècles dans leur lumineuse carrière. Désertant pour toi les temples et les autels où

LIBER SECUNDUS

*Haecenus armatae laudes : nunc qualibus orbem
Moribus, et quanto frenet metuendus amore,
Quo tandem flexus trabeas auctore rogantes
Induerit, fastisque suum concesserit annum,
Mitior incipias fidibus jam Musa remissis.*

*Principio magni custos Clementia mundi,
Quae Jovis incoluit zonam, quae temperat aethram
Frigoris et flammæ mediam, quae maxima natu
Cœlicolum ; nam prima Chaos Clementia solvit,
Congeriem miserata rudem, vultuque sereno
Discussis tenebris, in lucem sæcula fudit.
Hæc Dea pro templis et thure calentibus aris*

brûle l'encens, c'est dans ton âme qu'elle a placé son sanctuaire. Instruit par ses leçons, tu regardes comme honteux et cruel de te repaître des supplices et du sang de tes semblables ; elle t'apprend à laisser se sécher pendant la paix le glaive que la guerre humecta de carnage, à ne point chercher dans le ressentiment d'une offense un aliment à ta haine, à faire grâce aux coupables avant qu'ils l'aient demandé, à éteindre dans ton âme le feu de la colère plus promptement qu'il ne s'est allumé, à ne jamais opposer à la prière un cœur inexorable, à terrasser tes adversaires et à dédaigner leur faiblesse une fois qu'ils sont abattus ; semblable au lion qui brûle de mettre en pièces un belliqueux taureau et qui méprise une proie impuissante ; c'est elle enfin qui t'enseigne à pardonner aux vaincus ; c'est grâce à son intercession que tu réprimes en toi ces terribles emportements et ces menaces qui, pour rester sans effet, n'inspirent pas moins d'effroi ; il te suffit d'inspirer la terreur, à l'exemple du roi de l'Olympe lorsque, ébranlant tout l'univers du fracas de son tonnerre, il se montre avare de notre sang et détourne de nous les traits des Cyclopes pour en frapper les rochers et les monstres marins, et faire l'essai de ses foudres sur les forêts de l'Æta.

Sœur de la Clémence, la Bonne-Foi a, comme elle, placé son

Te fruitur, posuitque suus hoc pectore sedes.
 Hæc docet, ut pœnis hominum vel sanguine pasci
 Turpe ferumque putes ; ut ferrum Mæte cruentum,
 Siccum pace, præmas ; ut non infensus alendis
 Materiem præstes odiis ; ut sontibus ultro
 Ignovisse velis ; deponas ocius iram,
 Quam moveas ; precibus nunquam implacabilis obstes ;
 Obvia prosternas, prostrataque more leonum
 Despicias, alacres ardent qui frangere tauros,
 Transiliunt prædas humiles : hac ipse magistra
 Das veniam victis ; hac exorante, calores
 Horrificos, et quæ nunquam nocturna timentur
 Jurgia, contentus solo terrore, coerces
 Ætherii patris exemplo, qui, cuncta sonoro
 Concutiens tonitru, Cyclopum spicula differt
 In scopulos et monstra maris, nostrique cruoris
 Parcus, in Ætæis exercet fulmina silvis.
 Huic Divæ germana Fides, eademque sorori,

sanctuaire dans ton âme, et se montre dans toutes les actions : docile à ses préceptes, jamais tu n'as fardé tes sentiments, jamais tu n'as trahi la vérité, jamais tu n'as différé l'accomplissement de tes promesses ; ceux que hais, tu les hais ouvertement, et tu ne couves point au fond du cœur un funeste poison, tu ne masques point d'un joyeux sourire de perfides desseins, mais ton visage est toujours le fidèle miroir de ta pensée. La Bonne-Foi défend le mystère à la vengeance et le permet aux bienfaits ; c'est elle qui rend les amitiés d'autant plus fermes qu'elles durent depuis plus longtemps, et qui donne à leur chaîne la solidité du diamant ; elle bannit des âmes la mobilité de l'inconstance, ne souffre pas que leurs liens se rompent sur le bruit d'un léger tort, et qu'un ancien ami soit dédaigné à l'arrivée d'un ami nouveau ; elle conserve le souvenir des bienfaits, et oublie facilement les offenses ; également reconnaissante des petits comme des grands services, elle s'efforce de les surpasser, et, de même qu'elle triomphe de ses ennemis par les armes, elle l'emporte sur ses amis en dévouement. Protectrice des absents, seule elle défend leurs intérêts dans les contrées les plus éloignées ; jamais elle ne prête une oreille avide à de vaines rumeurs ; jamais de perfides insinuations, capables de nuire à un client qui les ignore,

Cœde tuo delubra tenens, sese omnibus actis
 Inserit : hæc nullo docuit livescere fuco,
 Nunquam falsa loqui, nunquam promissa morari,
 Invisos odisse palam, non virus in alto
 Condere, non lætam speciem præmittere fraudi ;
 Sed certum mentique parem componere vultum.
 Occulto sævire vetat, prodesse remittit.
 Hæc et amicitias longo plus tempore firmat,
 Mansuroque admante ligat, nec mobile mutat
 Ingenium, parvæ strepitu nec vincula noxæ
 Dissolvi patitur, nec fastidire priorem
 Allicitur, veniente novo : benefacta tenere,
 Respuere offensas facilis, pariterque minoris
 Officii magnique memor, superare laborat,
 Utque hostes armis, meritis sic vincit amicos.
 Hæc fovet absentes ; hæc longe sola remotis
 Consulit ; hæc nullis avidam rumoribus aurem
 Pandit, ut ignarum nunquam læsura clientem

n'altèrent sa bienveillance envers lui. La tendresse qui l'attache aux vivants ne lui laisse pas oublier ceux que renferme la tombe ; son affection pour les pères passe à leurs enfants.

Cette amitié fidèle que tu portais à Théodose, tant que le sceptre fut dans sa main, a survécu à sa mort, et tu n'as pas pour les enfants des soins plus tendres que ceux que tu prodigues aux nobles rejetons dont il t'a confié la tutelle et la défense. Ceux qui, pouvant nier un dépôt, ont mieux aimé le rendre intact et ne pas se souiller par un gain honteux, ont une réputation de droiture et d'excessive fidélité ; mais ce ne sont pas des richesses, ce n'est pas un monceau d'or que Théodose a remis à Stilicon, ce sont les deux mondes, et le dépôt qu'il garde à ses pupilles embrasse tout l'espace que le soleil éclaire de ses feux. Que pourrait-on craindre de confier au héros à qui on a pu sans danger confier le sceptre ? A l'abri de cette égide, Honorius n'a pas eu à déplorer la perte de son noble père ; sur le seuil même de la vie il peut, sans que son âge tendre inspire le mépris, donner des lois aux nations vaincues, et voit avec ses années croître ses triomphes.

Dans son éducation, heureux mélange d'indulgence et de sévé-

*Insidiosa tuos alienent murinura sensus.
Nec vivis annexus amor meminisse sepultos
Desinit : in prolem transcurrit gratia patrum.*

*Hac tu Theodosium, tenuit dum sceptrâ, colebas ;
Hac etiam post fata colis, nec piguora curas
Plus tua, quam uatos, dederat quos ille monendos
Tutandosque tibi : justos nimiumque fideles
Fama putat, qui, quum possent commissa negare,
Maluerint nullo violati reddere quæstu.
At Stilico non divitias, aurique relictum
Pondus, sed geminos axes, tantumque reservat
Depositum teneris, quantum sol igneus ambit.
Quid non intrepidus credas, cui regia tuto
Creditur ? hoc clypeo munitus Honorius altum
Non gemuit patrem, vitæque et lucis in ipso
Limine, contemptus nunquam dat jura subactis
Gentibus, et secum sentit crevisse triumphos.*

Quem tu sic placida formas, sic mente severa,

rité, tu te gardes également de le livrer à la mollesse en souscrivant avec empressement à toutes ses volontés, et de briser son âme par une résistance opiniâtre à ses élans généreux ; soit que, dans le secret du cabinet, tu instruises sa jeunesse des devoirs d'un prince et des besoins de l'État ; soit que, plein de respect pour la mémoire du divin vieillard, son père, tu gouvernes l'empire d'après ses avis, et que, sujet soumis, tu adores ton maître ; ton obéissance est celle d'un guide, ta tendresse celle d'un père.

C'est grâce à ta prudence qu'Honorius n'a connu que dans les bras d'une épouse les premiers feux de l'amour ; ce n'est pas en se livrant aux écarts d'une fougueuse jeunesse, mais dans une chaste union et sous la loi de l'hymen, qu'il a commencé à être homme. Heureux Stilicon d'avoir un prince pour gendre ! plus heureux le prince de t'avoir pour beau-père ! Son frère Arcadius n'est pas moins que lui l'objet de ton active sollicitude ; et si des traîtres impuissants ont l'audace de couvrir du nom de leur maître leur fureur contre toi, tu ne l'attribues pas à ce jeune monarque. En effet, lorsque la discorde éclatait entre les deux empires, lorsqu'on te provoquait par des injures, lorsqu'on armait contre toi les poignards des sicaires, jamais tu ne te laissas emporter par la colère au point de te venger par une guerre fratricide

Ut neque desidiæ tradas, dum pronus ad omne
 Quod libet, obsequeris, nec contra nixus ovantem
 Confringas animum ; secretus consona regno
 Ceu juvenem doceas, moles quid publica poscat ;
 Ceu sanctum venerere senem, patriisque gubernes
 Imperium monitis, dominum submissus adores ;
 Obsequiis moderere ducem, pietate parentom.

Hinc fuit, ut primos in conjuge disceret ignes ;
 Ordrique virum, non luxuriante juvena,
 Sed cum lege tori, casto cum fœdere, vellet.
 Principe tu felix genero ; felicior ille
 Te socero !

Fratrem levior nec cura tuetur
 Arcadium, nec, si quid iners atque impia turba,
 Prætendens proprio nomen regale furori,
 Audeat, adscribis juveni : discordia quiope
 Quum fremeret, nunquam Stilico sic canduit ira,
 Sæpe laccessitus probris, gladiisque petitus,

des sanglants outrages que tu avais reçus, et de fournir des armes aux dissensions civiles. Ainsi, au milieu des factions qui déchiraient la cour, les deux frères, confiants dans ta fidélité, conservèrent l'un pour l'autre un respect inaltérable.

Que dis-je! les chlamydes de Sidon, les écharpes ornées de perles, les robes brodées de pierreries, les cuirasses verdoyantes d'émeraudes, les casques resplendissants d'hyacinthes, les épées dont Théodose pressa la poignée étincelante, les couronnes où scintillent les feux diaprés des diamants, tu les partages également entre les deux héritiers de l'empire, afin que tous deux aient une même part aux richesses et aux parures de leur auguste père. Bien plus, tu envoies des soldats à Byzance, quoique les bruits précurseurs des combats grondent déjà entre les deux partis; tu aimes mieux grossir les forces de ton ennemi que de manquer à ta foi. Toute demande juste tu l'accordes à ton pupille; tu ne lui refuses que ce qu'il s'applaudira bientôt de n'avoir pas obtenu et qu'il eût été honteux pour lui d'obtenir.

Toutes les vertus dont l'aspect serein force le crime à la fuite se sont, d'un commun accord, fixées dans ton cœur et te prêtent leur appui dans les diverses actions de ta vie. La Justice t'enseigne

Ut bello furias ultum, quas pertulit, iret
 Illicito, causamque daret civilibus armis.
 Hujus fulta fide, mediis dissensibus aulæ,
 Intemeratorum stabat reverentia fratrum.

Quin et Sidonias chamydes, et cingula baccis
 Aspera, gemmatasque togas, viridesque smaragdæ
 Loricas, galeasque renidentes hyacinthis,
 Gestatosque patri capulis radiantibus enses,
 Et vario lapidum distinctas igne coronas,
 Dividis ex æquo, ne non Augustæ supellex,
 Ornatusque pares geminis hæredibus essent.
 Mittitur et miles, quamvis certamine partes
 Jam tumeant : hostem muniri robore mavis,
 Quam peccare fidem : permittis justa petenti,
 Idque negas solum, cuius mox ipse repulsa
 Gaudeat, et quidquid fuerat deforme mereri.

Omnes præterea, puro quæ crimina pellunt
 Ore Deæ, junxere choros, unoque receptæ
 Pectoræ diversos tecum cinguntur in usus.

à préférer l'honnête à l'utile, à obéir à la loi commune, et à n'accorder à tes amis rien qui blesse l'équité ; la Patience endure ton corps et l'habitue à ne redouter aucune fatigue ; la Tempérance, à n'avoir que de chastes désirs ; la Prudence, à ne rien faire sans de mûres réflexions ; la Constance, à ne te permettre dans tes actions ni légèreté ni faiblesse. Loin de toi fuient toutes les divinités hostiles à la vertu, monstres hideux que le Tartare enfanta dans ses affreux abîmes. La première que tu chasses, c'est la mère des crimes, l'Avarice, qui, plus elle possède, toujours plus altérée d'acquérir, cherche, la gueule béante, de l'or à engloutir ; avec elle tu repousses l'Ambition, sa nourrice inséparable, qui veille assidue sous les portiques des grands, assiège leurs portes et entretient à prix d'argent un honteux trafic des honneurs. Le torrent de la corruption du siècle ne t'a pas entraîné à suivre cet exemple qui fait du crime une habitude affermie par les années, et fait du brigandage la loi commune. Appelé devant ton tribunal, le riche ne tremble pas pour le champ de ses pères ou pour ses foyers ; on ne voit pas le délateur errer pour trouver à tout prix un coupable ; la vertu ne gémit plus obscure et accablée sous le poids de la pauvreté ; tu élèves aux honneurs des

Justitia utilibus rectum præponere suadet,
 Communesque sequi leges, injustaque nunquam
 Largiri sociis ; durum Patientia corpus
 Instruit, ut nulli cupiat cessisse labori ;
 Temperies, ut casta petas ; Prudentia, ne quid
 Inconsultus agas ; Constantia, futile ne quid
 Infirmumque geras : procul importuna fugantur
 Numina, monstriferis quæ Tartarus edidit antris.
 Ac primam scelerum matrem, quæ, semper habendo
 Plus sitiens, patulis rimatur faucibus aurum,
 Trudis Avaritiam, cujus fidissima nutrix
 Ambitio, quæ vestibulis foribusque potentum
 Excubat, et pretiis commercia pascit honorum,
 Pulsa simul : nec te gurgis corruptior ævi
 Trahit ad exemplum, quod jam firmaverat annis
 Crimen, et in legem rapiendi verterat usus.
 Denique non dives sub te pro rure paterno,
 Vel laribus, pallet ; non insidiator oberrat
 Facturus quemcumque reum ; non obruta virtus

hommes choisis dans toutes les contrées, et tu l'informes du mérite et non de la naissance, de ce que l'on est et non d'où l'on vient : nous vivons sous un chef bienveillant, et l'espoir de la récompense encourage les bonnes mœurs.

Ainsi renaissent les arts jadis florissants; une carrière nouvelle s'ouvre aux heureux génies, et les Muses dédaignées relèvent enfin la tête; l'homme opulent et le pauvre marchent avec la même ardeur vers le noble but, prix de leurs efforts, en voyant que la Probité cesse de ramper dans l'indigence et que l'incapacité ne conduit plus aux richesses. La Volupté au front riant ne t'a pas abusé par ses attraits, cette dangereuse sirène qui, toujours soumise à l'empire du corps, obscurcit l'esprit de ténèbres épaisses et effémine nos membres par des poisons plus actifs que les herbes de Circé; son visage respire la douceur; mais jamais fard plus trompeur ne déguisa les traits d'une furie. Entourée de charmes perfides, elle cache sous des bandelettes d'or ses hideux serpents. Que de victimes n'a-t-elle pas attirées dans ses filets par l'appât des plaisirs! Cependant, malgré tous ses efforts, elle n'a jamais pu te captiver. La flamme d'une passion coupable ne te fait pas veiller pour commettre l'adultère, et le temps que tu donnes au

Paupertate latet : lectos ex omnibus oris
Evehis, et meritum, non quæ cunabula, quæris ;
Et qualis, non unde satus : sub teste benigno
Vivitur ; egregios invitant præmia mores.

Hinc prisca redeunt artes ; felicibus inde
Ingeniis aperitur iter, despectaque Musæ
Colla levant ; opibusque fluens et pauper eodem
Nititur ad fructum studio, quum cernat uterque,
Quod nec inops jaceat probitas, nec inertia surgat
Divitiis : nec te jucunda fronte fefellit
Luxuries, prædulce malum, quæ dedita semper
Corporis arbitriis hebetat caligine sensus,
Membraque Circæis effeminat acrius herbis ;
Blanda quidem vultus, sed qua non tetrius ulla
Ultrices fucata genas, et, amicta dolosis
Illecebris, torvos auro circumlinit hydros.
Illa voluptatum multos innexuit hamis ;
Te nunquam conata capit : non prava libido
Stupris advigilat ; non tempora somnus agendi

sommeil n'est pas un larcin fait au travail. Ni les sons de la cithare, ni les chants lascifs de jeunes esclaves n'accompagnent tes repas. Qui jamais te vit inoccupé ? qui jamais te vit abandonner ton esprit à un entier repos, ou te livrer au plaisir des festins, à moins que l'allégresse publique ne t'en fit un devoir ? Tu n'épuises pas le trésor public pour de honteuses dépenses ; tu ne disposes pas injustement, par une simple lettre, de la fortune d'un absent. Quoique économe, tu es chéri du soldat ; tu ne négliges pas l'armée pendant la paix pour la gorger de richesses au premier bruit de guerre : tu sais trop bien que les présents tardifs arrachés par la crainte sont reçus sans plaisir par ceux qu'avait méprisés d'abord un chef avare, devenu tout à coup prodigue de son or inutilement gardé. Tu préviens les besoins urgents, et ta munificence va même au-devant de l'espoir des soldats ; tu les admets à ta table ; tu appelles chacun d'eux par son nom ; tu leur rémets en mémoire les exploits par lesquels ils se sont jadis illustrés sous tes ordres ; tu y ajoutes des éloges qui se gravent dans leur âme et qui doublent le prix des récompenses que tu leur donnes. Si tu accordes une faveur, tu n'en fais pas un reproche en la faisant trop souvent valoir ; ceux qui te doivent leur avancement n'ont pas à supporter de ta part le langage insultant

Frustratur ; nullo citharæ convivia cantu,
 Non pueris lasciva sonant. Quis cernere curis
 Te vacuum potuit ? quis tota mente remissum,
 Aut indulgentem dapibus, ni causa juberet
 Lætitia ? Non indecores æraria lassant
 Expensæ ; parvo non improba littera libro
 Absentum condonat opes : a milite parvus
 Diligeris : neque enim neglectas pace cohortes
 Tunc ditas, quum bella fremunt ; scis nulla placere
 Munera, quæ metuens illis, quos spreverit, offert
 Serus, et incassum servati prodigus auri.
 Antevenis tempus, non exspectantibus ultro
 Munificus, mensæque adhibes, et nomine quemque
 Compellas, clari, sub te quod gesserit olim,
 Admonitor facti ; sigendaque sensibus addis
 Verba, quibus magni geminatur gratia doni.
 Nec, si quid tribuas, jactatum sæpius idem
 Exprobrare soles ; nec, quos promoveris, alto
 Turgidus alloqueris fastu ; nec prospera flatus

d'un protecteur hautain, car les plus heureux succès n'enflent pas ton âme d'un vain orgueil. Loin de toi la fierté, ce vice ordinaire de la prospérité, cette disgracieuse compagne des vertus elles-mêmes. Partout on peut t'aborder et t'adresser la parole ; à ta table les discours inspirés par le vin ne sont point épiés ; mais, libre dans ses propos, chacun mêle sans crainte la gravité à l'enjouement. Chacun s'étonne de trouver un égal dans le beau-père de César, dans le père de la patrie ; de voir tant de puissance tempérée par l'affabilité du citoyen. Au savant qui t'écoute tu parles de l'antiquité, au vieillard, des leçons de l'expérience ; au guerrier, d'actes de bravoure. A tes discours semés d'agréables plaisanteries, qui pourrait préférer les accords d'Amphion élevant les murs de Thèbes, ou la lyre d'Orphée dont les sons entraînaient les forêts ?

De là cet amour, cette sollicitude unanime, ces vœux si francs, si sincères, que tous forment pour toi, ces applaudissements que ton nom fait partout éclater, ces statues d'or qui reproduisent tes traits. Mais quelle enclume ne retentirait pas des coups du marteau ? quelle forge n'allumerait pas sa flamme ? de combien de fournaises ne coulerait pas l'airain liquide destiné à multiplier

Attollunt nimios. Quin ipsa superbia longe
 Discessit, vitium rebus solemne secundis,
 Virtutumque ingrata comes : contingere passim,
 Affarique licet : non inter pocula sermo
 Captatur, pura sed libertate loquendi
 Seria quisque jocis nulla formidine miscet.
 Quem videt Augusti socerum regnique parentem,
 Miratur conviva parem, quum tanta potestas
 Civem lenis agat : te doctus prisca loquentem,
 Te matura senex audit, te fortia miles,
 Adpersis salibus, quibus haud Amphiona quisquam
 Præferat Aonios meditantem carmine muros,
 Nec velit Orpheo migrantes pectine silvas.

Hinc amor, hinc veris, et non fallacibus, omnes
 Pro te solliciti votis; hinc nomen ubique
 Plausibus, auratis celebrant hinc ora figuris.
 Quæ non incudes streperent? quæ flamma vacaret
 Fabrilis? quantis fluerent fornacibus æra

ton effigie ? Quel coin du monde, quelle contrée si lointaine n'adorerait pas ces images à l'égal de celles des dieux, si tu n'avais pas toujours repoussé de tels honneurs ? Qu'il les recherche avec ardeur, celui qui arrache à la crainte ces hommages mensongers, celui qui doute de l'amour du peuple ; celui-là seul peut les dédaigner qui les mérite à plus juste titre.

De toutes parts accourent des ambassadeurs qui, en présence même de ton gendre, célèbrent tes louanges en cent langues diverses. Le Gaulois te rend grâces de ce que, désormais en sûreté sur ses frontières sans défense, et n'ayant plus rien à craindre des hostilités du Germain, il peut construire de nouvelles demeures le long des rives du Rhin, et décorer d'un rideau de magnifiques maisons, rivales de celles de Rome, ce fleuve naguère si redoutable par les nations barbares qui l'habitaient. Ici, ce sont les Carthaginois qui te comblent d'éloges pour avoir délivré leurs campagnes du tyran qui les opprimait ; là, c'est le Pannonien affranchi des horreurs d'un siège, c'est le peuple qui boit les eaux de la Save, de ce qu'ils peuvent enfin sans crainte ouvrir les portes de leurs cités fermées par la guerre pendant tant d'années : ils aiguisent de nouveau sur la pierre leurs faux noircies par la

*Effigies ductura tuas ? quis devius esset
Angulus, aut regio, quæ non pro numine vultus
Dilectos colerent, talem ni semper honorem
Respueres ? decus hoc rapiat, quem falsa timentum
Munera decipiunt, qui se diffidit amari.
Hoc solus sprevisse potest, qui jure meretur.*

*Undique legati properant, generique sub ore
In tua centenas aptant præconia voces.
Grates Gallus agit, quod limite tutus inermi,
Et metuens hostile nihil, nova culmina totis
Ædificet ripis, et sævum gentibus amnem,
Tibridis in morem, domibus prævelet amœnis.
Hinc Pœni cumulant laudes, quod rura tyranno
Libera possideant; hinc obsidione solutus
Pannonius, potorque Savi, quod clausa tot annis
Oppida laxatis ausus jam pandere portis,
Rursum cote novat nigras rubigine falces,
Exesosque situ cogit splendere ligones,*

rouille, et forcent leurs hoyaux ternis par un long repos à reprendre leur premier éclat ; ils reconnaissent leurs chaumières, baisent avec transport leurs collines chéries, et osent à peine croire aux sillons qu'y trace leur charrue. En coupant les forêts, ils rendent à Cérés les terres restées si longtemps incultes, couvrent de nombreux vignobles les bords de l'Ister, et, naguère exempts d'impôts par les malheurs de la guerre, ils s'estiment heureux de payer ceux que payaient leurs aïeux. La conservation de ton existence, ô Stilicon ! nous permet d'espérer que le corps de l'empire, si longtemps tourmenté et déchiré, va reprendre avec toi la vigueur de la jeunesse. Tu nous rends toutes les provinces que nous avons perdues sous les règnes de tant de princes ; seul tu peux guérir nos maux et cicatriser les blessures de Rome ; les colons de l'Illyrie, rentrant enfin dans leurs domaines, vont de nouveau enrichir de leurs tributs le trésor impérial.

Cependant les dieux ne sont pas envers toi moins prodigues de leurs faveurs que les hommes : les immortels, par un accord unanime, t'environnent de leur appui ; tantôt ils te livrent tes ennemis désarmés sur la plage, tantôt ils opposent à leur fuite toute l'immensité des mers, ou bien ils leur font tourner leur fureur contre eux-mêmes, ou bien ils font déchirer ces Penthées nouveaux

Agnoscitque casas, et collibus oscula notis
 Figit, et impresso glebis non credit aratro.
 Exsectis, inculta dabant quas sæcula, silvis
 Restituit terras, et opacum vitibus Istrum
 Conserit, et patrium vectigal solvere gaudet,
 Immunis qui clade fuit. Te sospite, fas est
 Vexatum laceri corpus juvenescere regni.
 Sub tot principibus quæcumque amisimus olim,
 Tu reddis: solo poterit Stilicone medente
 Crescere Romanum vulnus tectura cicatrix;
 Inque suos tandem fines redeunte colono,
 Illyricis iterum ditabitur aula tributis.

Nec tamen humano cedit cœleste favori
 Judicium: cingunt Superi concordibus unum
 Præsidiis, hostesque tuos aut littore produunt,
 Aut totum oppositi claudunt fugientibus æquor,
 Aut in se vertunt furiis, aut militis ense
 Bacchati laniant Pentheo corpora ritu;

par le glaive de leurs soldats révoltés ; ils te découvrent les pièges qu'on te tend, et te conduisent dans le repaire même de la trahison, comme le chasseur que guide le flair délicat du molosse. Ils te dévoilent l'avenir par des présages, soit par le vol des oiseaux, soit qu'ils daignent t'en offrir l'image fidèle dans des songes prophétiques. Aussi, qui pourrait énumérer toutes les contrées qui ont à l'envi réclamé pour toi la trabée consulaire ? Mais tu résistais toi-même à leurs demandes, toi si indulgent pour favoriser les autres ; tu te montres juge sévère de ton propre mérite, ton front se colore du feu de la pudeur, et la modestie sert d'excuse à ton refus de cette trop tardive récompense. Cependant, avides de voir se réaliser leur espoir trompé depuis tant d'années et de voir en toi un nouveau consul, toutes ces nations se rendent au temple de Rome, leur maîtresse, décidées, si tu rejettes encore leurs prières, à triompher par la force de ta résistance, et à ne plus souffrir de délais à l'accomplissement de leurs vœux. Elles pénètrent dans le sanctuaire de la déesse qui, construit de marbre blanc, resplendit sur le mont Palatin. Le front ceint du glauque feuillage de l'arbre de Minerve et vêtue d'une robe que l'or du Tage nuance de sa fauve couleur, l'Espagne, la première, parle en ces termes :

Insidias retegunt, et in ipsa cubilia fraudum
 Ducunt, ceu tenera venantem nare Molossi.
 Ominibus ventura notant, aut alite monstrant,
 Aut monitos certa dignantur imagine somnos.
 Pro quibus innumeræ trabearum insignia terræ
 Certatim petiere tibi : poscentibus ipse
 Restiteras, et mens aliorum prona favori,
 Judex dura sui, facibus succensa pudoris,
 Tarda verecundis excusat præmia causis.
 Ergo avidæ, tantosque novi spe consulis annos
 Elusæ, dominæ pergunt ad limina Romæ,
 Si minus annueris precibus, vel cogere certæ
 Cunctantem, votoque moras auferre paratæ.
 Conveniunt ad tecta Deæ, quæ candida lucent
 Monte Palatino : glaucis tum prima Minervæ
 Nexa comam foliis, fulvaque intexta micantem
 Veste Tagum, ta'es profert Hispania voces :

« Stilicon, qui toujours m'accorda ce que je lui demandai, refuse d'accepter les honneurs qu'il a mérités ; jadis il dédaigna les faisceaux que lui offrait Théodose, son beau-père : il les refuse encore offerts par son gendre. S'il ne les accepte pas de l'univers qu'il guide et qu'il régit, qu'il les reçoive du moins au nom des liens de parenté qui l'unissent à la famille des Césars. Regarde-t-il donc comme un mince service de s'être ainsi dévoué à ces nobles enfants de l'Ibérie, d'avoir conservé intacts les droits de mes nourrissons ; d'avoir illustré, par l'éclat de la pourpre impériale, le Bétis qui fut leur berceau ; d'avoir, par le glorieux hymen de Marie, fécondé l'espoir de l'empire et promis un aïeul aux descendants de ses maîtres ? »

Alors paraît la Gaule, fière de la blonde chevelure dont sa tête est ornée ; un riche collier entoure son cou ; elle tient à la main deux javelots, et s'exprime ainsi avec chaleur : « Pourquoi ne lit-on pas encore inscrit dans les fastes le nom du héros qui seul a soumis les Germains et les Francs, mes ennemis ? Pourquoi ces pages immortelles ignorent-elles encore un si grand nom qu'elles auraient déjà dû répéter plusieurs fois ? Est-ce donc un si faible titre de gloire que d'avoir pacifié le Rhin ? »

Vient ensuite la Bretagne, vêtue de la dépouille d'un monstre

« Cuncta mihi semper Stilico, quæcumque poposci,
Concessit, tantumque suos invidit honores.
Augusti potuit soceri contemnere fasces ;
Jam negat et genero : si non ut ductor ab orbe,
Quem regit, accipiat saltem cognatus ab aula.
Exiguamne putet, quod sic amplexus Iberam
Progeniem, nostros immoto jure nepotes
Sustinet, ut patrium commendet purpura Bætin ?
Quod pulchro Mariæ fecundat germine regnum ?
Quod dominis speratur avus ? »

Tum flava repexo

Gallia crine ferox, evinctaque torque decoro,
Binaque gæsa tenens, animoso pectore fatur :
« Qui mihi Germanos solus Francosque subegit,
Cur nondum legitur fastis ? cur pagina tantum
Nescit adhuc nomen, quod jam numerare decebat ?
Usque adeone levis pacati gloria Rheni ? »

Inde Caledonia velata Britannia monstrò,

qu'enfanta la Calédonie ; le fer a tatoué ses joues, et sur ses pas traîne un manteau d'azur dont la couleur imite celle des vagues de l'Océan. « Moi aussi, s'écrie-t-elle, Stilicon m'a préservée du trépas, lorsque j'allais périr sous les coups des nations voisines, lorsque le Scot soulevait contre moi l'Hibernie tout entière, et que Téthys écumait sous les rames ennemies. C'est à sa protection que je dois de ne plus craindre les traits du Scot, de ne plus trembler devant le Picté, et de ne plus voir toutes mes côtes menacées par le Saxon sans savoir quel vent l'y pousserait. »

Alors s'avance l'Afrique, le front couronné d'épis, la chevelure ornée d'ivoire et le visage rougi par les feux du jour ; elle lui adresse ces paroles : « Après la mort de Gildon, j'espérais que nul prétexte ne resterait à Stilicon pour refuser la trabée ; et pourtant il la repousse encore et hésite à associer les faisceaux consulaires à un si grand triomphe, lui à qui je dois d'oublier jusqu'au nom du Maure qui m'a fait verser tant de larmes. » — Enfin paraît, la dernière, l'Énotrie ; elle enlace le lierre aux pampres flexibles et fait couler le vin de ses grappes fécondes : « Si vous brûlez, dit-elle, à ce point, du désir de voir Stilicon relever de l'éclat de son nom l'honneur du char consulaire, vous qui ne

Ferro picta genas, cujus vestigia verrit
 Cærus, Oceanique æstum mentitur amictus :
 « Me quoque vicinis pereuntem gentibus, inquit,
 Me juvit Stilico, totam quum Scotus Iernen
 Movit, et infesto spumavit remige Tethys.
 Illius effectum curis, ne tela timerem
 Scotica, ne Pictum tremere, ne littore toto
 Prospicerem dubiis venturum Saxona ventis. »

Tum Spicis et dente comas illustris eburno,
 Et calido rubicunda die, sic Africa fatur :
 « Sperabam nullas trabeis, Gildone preempto,
 Nasci posse moras : etiam nunc ille repugnat,
 Et tanto dubitat fasces præbere triumpho?
 Qui mihi Maurorum penitus lacrymabile nomen
 Ignorare dedit. » Post has, Énotria lentis
 Vitibus intorquens ederas, et palmitè largo
 Vina fluens : « Si vos adeo Stilicone curules
 Augeri flagrantis, ait, quas sola juvare

pouvez jouir que de sa renommée, combien ne dois-je pas souhaiter plus ardemment de jouir de sa présence, moi qui pourrais le suivre montant au tribunal et ouvrant la carrière de l'année ! »

Tels sont les vœux qu'elles forment tour à tour, et elles supplient Rome d'aller au nom de toutes trouver Stilicon. Elle s'empresse de remplir ce devoir, et, saisissant aussitôt ses armes, elle s'élançe plus rapide que l'étoile qui fend en tombant la nue ; elle franchit la Toscane, effleure dans son vol l'Apennin, et l'Éridan reflète l'image foudroyante de son bouclier. Elle s'arrête devant le héros, non moins imposante que la sévère Pallas, non moins terrible que Mars. Le palais s'illumine des feux vacillants de sa brillante égide, et le cimier de son casque balaye les lambris dorés. Prévenant le guerrier étonné à son aspect, elle lui adresse ces reproches flatteurs :

« O toi que je révère, Stilicon, tu as, je l'avoue, sauvé le consulat, mais tu ne lui as pas encore rendu son éclat. Que sert d'avoir lavé la tache qu'imprimait aux fastes de l'année le nom d'un esclave ? Tu fuis cette dignité dont tu fus le défenseur ; après tant d'efforts pour la relever, tu la dédaignes ; tu la repousses quand elle t'est offerte, après avoir tout fait pour empêcher sa chute.

*Fama potest : quanto me dignius incitat ardor,
Ut præsentè fruar, conscendentemque tribunal
Prosequar, atque anni pandentem claustra salutem?..»*

*Talibus alternant studiis, Romamque precantes
Pro cunctis hortantur eat : nec segnus illa
Paruit officio, sed, raptis protinus armis,
Ociò excusso per nubila sidere tendit.
Transvehitur Tuscos, Apenninusque volatu
Stringitur, Eridanus clipei jam fulgurat umbra.
Constitit ante ducem, tetrica nec Pallade vultum
Deterior, nec Marte minor : tremit orbe corusco
Jam domus, et summæ tergunt laquearia cristæ.
Tum prior attonitum gratis affata querelis :*

« *Servatas, Stilico, por te, venerande, curules,
Ornatas necdum, fateor : quid profuit anni
Servilem pepulisse notam ? Defendis honorem,
Quem fugis ; et spernis, tanta quem mole tueris,
Respuis oblatum, pro quo labente resistis.*

D'où viennent ces délais? quel prétexte peux-tu opposer à mes prières? Nulles alarmes du côté du Nord; tout le Midi obéit en silence. Le Maure a succombé, la Germanie a rendu les armes, et une paix profonde enchaîne les portes du temple de Janus. Suis-je donc encore indigne de t'avoir pour consul? Croirai-je que c'est un titre vain et sans éclat que celui dont les Césars eux-mêmes se trouvent honorés, un titre qui a fait passer sous mon joug les nations et leurs rois enchaînés? Qu'importe que la nature annonce par des prodiges les malheurs futurs, ces malheurs sont-ils une tache pour moi? Ces présages qui t'occupent ne regardent que l'Orient; le récit qu'on en a fait ne m'a été confirmé par aucun fait, et le bruit d'un si grand forfait a été à peine accueilli par un sourire d'incrédulité. Personne n'ajoute foi à un si grand opprobre, et nul message n'est venu divulguer cet attentat. C'est en cela qu'a brillé ta rare prudence que toi, qui consultes en toutes choses les pères conscrits, tu as gardé le silence sur cette monstruosité. Nul décret pour faire cesser ce scandale n'a profané le sanctuaire de cette auguste assemblée, et jamais ce nom funeste ne se mêla aux délibérations de mon sénat. Balancer à flétrir Eutrope, c'eût été participer à son crime; toute lettre qui fût venue des portes de l'aurore, et qui eût fait mention de cette profa-

Quænam causa moræ? Pro quo me cunctabere rursus
 Ingenio? Nullus Boreæ metus, omnis et Austri
 Ora silet; cecidit Maurus, Germania cessit,
 Et Janum pax alta ligat : te consule necdum
 Digna feror? titulumne levem, parvique nitoris
 Credimus, Augusti quo se decorare fatentur?
 Sub juga quo gentes captivis regibus egi?
 Num, si prodigiis casus natura futuros
 Signat, polluimur macula? Quod reris, Eois
 Omen erat : quanquam nullis mihi cognita rebus
 Fabula; vix tanto risit de crimine rumor.
 Opprobriis stat nulla fides, nec littera venit
 Vulgatura nefas; in quo vel maxima virtus
 Est tua, quod, nostros qui consulis omnia patres,
 De monstris taceas : pellendi denique nulla
 Dedecoris sanctum violant oracula cœtum,
 Nec mea funestum versavit curia nomen.
 Pars sceleris dubitasse fuit : quæcumque profana
 Pagina de primo venisset limite Phœbi,

nation du consulat, eût été détruite avant de passer la mer, de peur que le honteux exemple d'une pareille fortune ne blessât les chastes oreilles de l'Italie. Mais ce délire d'un peuple tout entier, quels ne furent pas tes soins pour qu'il restât secret! Qu'il se réjouisse celui, quel qu'il soit, qui a cessé d'inscrire les consuls de l'Orient! Du moins ces monstruosité sont restées inconnues aux fastes du Latium; que ceux qui ont commis cette souillure s'efforcent d'en effacer la trace! Pourquoi m'applaudirais-je de la chute d'Eutrope, moi qui n'ai jamais connu ni soupçonné son élévation? C'est aux auteurs de ce crime à s'en repentir, et non à nous qui n'y avons pas même cru. Mais la honte eût-elle été commune aux deux empires, eût-elle rejaili jusque sur nos faisceaux, c'est pour toi une raison de plus d'accepter la plus haute magistrature, afin de préserver de sa ruine cette antique dignité qui fut de tout temps le port des honneurs: nul excepté Stilicon ne pourrait lui rendre l'éclat qu'elle a perdu. Avec quelle prévoyante sagesse tu as ajourné l'époque de ton consulat! Alors ce titre pouvait te grandir; maintenant ce titre grandira par toi. Consul, tu consoleras de l'affront qu'ils ont reçu nos consuls, ceux qui le furent autrefois, ceux qui le seront un jour. Marque l'année de ton nom; celles qui viendront à la suite assu-

Ante fretum deleta mihi, ne turpia castis
 Auribus Italiæ fatorum exempla nocerent.
 Publicus ille furor (quantum tua cura peregit!)
 Secretum meruit: lætetur, quisquis Eoos
 Scribere desierit; fastos portenta Gabinos
 Ista latent: propriam labem tersisse laborent.
 Cur ego, quem nunquam didici sensive creatum,
 Gratuler exemptum? Delicti pœnitet illos;
 Nos nec credidimus: fuerit tamen omnibus unum
 Crimen, et ad nostras manaverit usque secures:
 Plus ideo sumenda tibi fastigia juris,
 Ne pereat tam priscus honos, qui portus honorum
 Semper erat: nullo sarciri consule damnum,
 Excepto Stilicone, potest; bene præscia tempus
 Mens tua distulerat: titulo tunc crescere posses,
 Nunc per te titulus: consul succurre gravatis
 Consulibus, quicumque fuit, quicumque futurus;
 Annum reddè tuum, quem mox secuta sequatur

reront la paix de nos neveux, et, préservés par toi de l'opprobre, nos ancêtres n'auront plus à gémir. Que Stilicon soit le vengeur de la trabée comme Brutus en fut le créateur ! Brutus, le premier des consuls, et ses faisceaux rendirent la liberté au peuple ; les tiens auront préservé les faisceaux eux-mêmes de la honte d'accompagner un esclave. Brutus institua cette dignité suprême, Stilicon l'a raffermie : il y a plus de gloire à conserver un honneur qui existe qu'à en créer un nouveau. Pourquoi, la rougeur au front, tarder plus longtemps à couronner nos vœux ? pourquoi ce feu qui colore toujours ton visage ? Vainqueur de tous tes ennemis, triomphe enfin de ta modestie ! Il n'est pas, je le sais, de présent qui puisse séduire ta vertu ; mais consens à admirer et reçois de ma main cette trabée que, de concert avec moi, l'art divin de Minerve a tissée ; ensemble nous en avons ourdi la trame deux fois teinte dans la pourpre de Tyr, et dévidé le même fil d'or avec lequel Lachésis a filé les jours prospères que nous devons revoir sous ton consulat. Devançant l'avenir, j'ai figuré sur l'étoffe les nobles rejetons promis à mes vœux et que le monde espère. Bientôt tu reconnaitras la vérité de mes oracles, et les destins vont bientôt confirmer les événements futurs qu'a figurés mon aiguille. » Elle dit, et de son sein tire une trabée or-

Posteritas, nec jam doleat defensa vetustas.
 Sit trabeis ultor Stilico, Brutusque repertor.
 Libertas populi, primo tunc consule Bruto,
 Reddita per fasces; his fascibus expulit ipsis
 Servitium : instituit sublimem Brutus honorem;
 Asseruit Stilico : plus est servasse repertum,
 Quam quæsisse novum. Quid tardius ore rubenti
 Annuis, et solitus frontem circumfluit ignis?
 Tandem vince tuum, vincis qui cuncta, pudorem.
 Hos etiam, quamvis corrumpi munere nullo
 Te certum est, mirare libens ac suscipe cinctus,
 Quos tibi divino mecum Tritonia duxit
 Pectine : tincta simul repetito murice fila
 Contulimus pensis, et eodem nevimusauro,
 Aurea quo Lachesis sub te mihi sæcula textit.
 Hic ego promissam sobolem, sperataque mundo
 Pignora prælusi : veram mox ipse probabis
 Me vatem, nostræque fidem venientia telæ
 Fata dabunt. » Dixit, gremioque regentia profert

née d'une broderie d'or massif, riche présent, ouvrage admirable où respire Minerve tout entière. Là sont représentés un palais soutenu par des colonnes de porphyre et les couches sacrées de Marie; Lucine charme ses douleurs. Sur un lit splendide repose l'accouchée, et près d'elle pâlit sa mère, inquiète et joyeuse à la fois (33). Les nymphes couronnées de fleurs reçoivent l'enfant dans leurs bras, et le baignent dans une aiguière d'or : on croit entendre sortir de la toile son rire enfantin et ses tendres vagissements. Déjà le jeune prince a grandi, et ses traits rappellent ceux de son père; mais, destiné à gouverner un empire, il reçoit de son aïeul, mûri par l'âge, les premières leçons de l'art de la guerre. D'un autre côté, Euchérius, brillant de l'éclat de la jeunesse dans sa fleur, modère la fougue d'un coursier qui rougit ses rênes de soie de sa sanglante écume. D'or est l'image du chasseur : il frappe de l'arc et des javalots des cerfs couleur de pourpre qui dressent leurs cornes d'or. Trainée sur un char attelé de colombes, Vénus unit pour la troisième fois, par les nœuds de l'hymen, la famille du héros au sang des empereurs (34); et les Amours, d'une aile légère, voltigent alentour de la fiancée, fille et sœur des Césars. Déjà Euchérius soulève la voile couleur de

Dona, graves auro trabeas : insigne Minervam
 Spirat opus : rutilis hic pingitur aula columnis,
 Et sacri Mariæ partus. Lucina labores
 Solatur; residet fulgente puerpera lecto :
 Sollicitæ juxta pallescunt gaudia matris.
 Susceptum puerum redimitæ tempora Nymphæ
 Auri fonte lavant; teneros de stamine risus,
 Vagitusque audire putes : jam creverat infans,
 Ore ferens patrem; sed avus maturior ævi
 Martia recturo tradit præcepta nepoti.
 Parte alia spumis fucantem Serica frena
 Sanguineis, primæ signatus flore juventæ,
 Eucherus flectebat equum, jaculisque vel arcu
 Aurea purpureos tollentes cornua cervos
 Aureus ipse ferit. Venus hic invecta columbis
 Tertia regali jungit connubia nexu,
 Pennatique nurum circumstipantur Amores,
 Progenitam Augustis, Augustorumque sororem.
 Eucherus trepido jam flammea sublevat ore

flamme qui couvre le visage de la vierge timide ; Thermantia sourit aux joyeux transports de son frère, car cette maison réclame le diadème pour l'un et l'autre sexe ; elle enfante des reines et donne aux reines des époux.

Tels sont les dons par lesquels Rome encourage Stilicon ; et en même temps elle lui présente le bâton d'ivoire que portent les consuls ; elle agite l'urne sacrée qui renferme les auspices, et confirme par le vol des oiseaux le succès de son entreprise. Alors elle couvre de la robe consulaire les épaules du héros habituées au poids des armes ; le vêtement des Romains s'adapte à sa poitrine, et la toge avec grâce y remplace la cuirasse. Tel, revenu vainqueur des rives de l'Ister ou des plaines de la Scythie, Mars, plus calme, dépose son bouclier, et, revêtu de la trabée, rentre dans Rome, traîné par ses coursiers blancs comme la neige. Quirinus dirige leurs larges freins, et Bellone marche devant le char de son père, élevant vers les astres un chêne ensanglanté chargé de dépouilles opimes. L'Alarme et l'Effroi, son frère, sont ses licteurs, et, le casque orné de lauriers, chargent de chaînes de fer le cou des Barbares vaincus ; et, plus près des chevaux, l'Épouvante, la robe relevée, brandit une hache formidable.

Dès que Rome possède enfin le consul qu'elle a tant désiré :

Virginis ; arridet læto Thermantia fratri.
 Nam domus hæc utroque petit diademata sexu,
 Reginasque parit, reginarumque maritos.
 Talibus invitat donis, dextræque gerendum
 Diva simul porrexit ebur : solemnibus urnam
 Commovet auspiciis, avibusque incepta secundat.
 Tunc habiles armis humeros Dea vestibus ambit
 Romuleis. Latii sederunt pectore cultus,
 Loricæque locum decuit toga. Talis ab Istro,
 Vel Scythico victor rediens Gradivus ab axe,
 Deposito mitis clypeo, candentibus Urbem
 Ingitur trabeatus equis : spatiosa Quirinus
 Frena regit ; currumque patris Bellona, cruentam
 Ditibus exuviis tendens ad sidera quercum,
 Præcedit ; lictorque Metus cum fratre Pavore
 Barbara ferratis inectunt colla catenis,
 Velati galeas lauro ; propiusque jugales
 Formido ingentem vibrat succincta securim.
 Vidit ut optato se consule Roma potitam,

« C'est maintenant, dit-elle, c'est maintenant que je vais m'élan-
 cer vers les bosquets de l'Élysée pour porter la nouvelle d'un suc-
 cès objet de tant de vœux aux Curius et aux Fabius, qui naguère
 déploreraient l'avilissement de la toge outragée par un bruit scan-
 daleux ; qu'à présent ces héros se livrent dans la prairie à des
 danses joyeuses, et que les austères Catons ne rougissent pas de
 se dérider un moment. Que le vieux Brutus apprenne cet heureux
 événement, et que les Scipions, la terreur de Carthage, sachent
 que, délivrée d'un double péril par le secours d'un seul homme,
 j'ai reconquis la Libye et la gloire de mes faisceaux. Il ne me
 reste plus, valeureux consul, qu'une dernière prière à t'adresser :
 accorde à Rome, qui t'en supplie, la faveur de ton retour dans
 ses murs, à Rome que tu as rendue de nouveau reine de l'univers
 en la délivrant de la guerre et de la famine. Monte, nouveau Camille,
 à cette illustre tribune où patriciens et plébéiens pourront
 contempler en toi leur vengeur et leur sauveur ; tu les guides, tu
 les armes, et c'est grâce à tes soins paternels que l'Afrique et le
 Rhône leur envoient des moissons jusqu'alors inconnues ; que la
 bienfaisante Cérès fertilise les champs de la Libye et ceux de la
 Gaule ; que tantôt l'Aquilon, tantôt l'humide Auster m'apportent

« Nunc, ait, Elysii lucos irrumpere campi,
 Nunc libet, ut tanti Curii miracula voti
 Fabriciisque feram, famæ qui vulnere nuper
 Calcatam flevere togam : jam prata choreis
 Pulsent, nec rigidos pudeat luisse Catones.
 Audiat hoc senior Brutus, Pœnisque tremendi
 Scipiadae, geminis tandem quod libera damnis
 Unius auxilio fasces Libyamque recepi.
 Quod superest, unum precibus, fortissime consul,
 Adde meis, Urbique tuum largire parumper,
 Quem rogat, adventum, quam tu belloque fameque
 Depulsa terris iterum regnare dedisti.
 Splendida suscipiant alium te rostra Camillum.
 Ultorem videant servatoremque Quirites,
 Et populus, quem ductor ames, quibus Africa per te,
 Nec prius auditas Rhodanus jam donat aristas ;
 Ut mihi vel Massyla Ceres, vel Gallica prosit
 Fertilitas, messesque vehant nunc humidus Auster,
 Nunc Aquilo, cunctis ditescant horrea ventis.

le tribut de leurs récoltes, et que tous les vents remplissent mes greniers. Quelle foule de peuple remplira alors par milliers la voie Flaminienne ! que de fois une poussière trompeuse abusera leur amour impatient, qui à chaque instant croira te voir arriver ! Les mères accourront avides de te contempler ; tous les chemins seront jonchés de fleurs, lorsque, avec toute la majesté d'un consul, digne représentant de l'antique sénat romain, tu franchiras le sommet du mont Pincius ! De combien d'applaudissements retentira le théâtre de Pompée ! Combien de fois, du fond de la vallée Murcia, ton nom s'élèvera jusqu'au ciel, répété par les échos de l'Aventin et du Palatin ! Quitte les camps, et permets que je te possède enfin dans mes murs, où j'espère te revoir bientôt avec ton gendre revêtu une seconde fois de la trabée ! »

Tandis que Rome tient à Stilicon ce langage, la Renommée aux bruyantes ailes vole au delà de l'Océan, et de ses mille voix appelle les grands de l'empire et leur commande d'accourir en toute hâte : la vieillesse, la longueur de la route, les vents de l'hiver déchainés sur les Alpes, rien ne les arrête ; l'amour du héros, depuis si longtemps digne du consulat, les enflamme, et des vieillards illustrés jadis par les faisceaux s'empressent de venir saluer l'avènement d'un collègue et d'un vengeur. Tel, quand,

Quæ tunc Flaminiam stipabunt millia vulgi !
 Fallax o quoties pulvis deludet amorem
 Suspensum, veniens omni dum crederis hora !
 Spectabunt cupidæ matres, spargentur et omnes
 Flore viæ, superes quum Pincia culmina consul
 Arduus, antiqui species Romana senatus.
 Pompeiana dabunt quantos proscenia plausus !
 Ad cælum quoties vallis tibi Murtia ducet
 Nomen, Aventino Pallanteoque recussum !
 Nunc te conspiciam castris, permitte, relictis,
 Mox et cum genero trabeis visura secundis. »

Hæc dum Roma refert, jam Fama loquacibus alis
 Pervolat Oceanum, linguis et mille citatos
 Festinare jubet proceres ; nullique senectus,
 Non iter, hibernis obstant nec flatibus Alpes
 Vincit amor meriti pridem, clarique vetustis
 Fascibus ad socii properant et vindicis annum.
 Sic ubi fecunda reparavit morte juventam,

par une mort féconde, le phénix a recouvré sa jeunesse, et que, portant dans ses serres les cendres et les ossements de son père pieusement recueillis par lui, il se dirige, seul de son espèce, du fond de l'Orient vers les rives du Nil, les aigles et tous les habitants de l'air se rassemblent et accourent pour admirer l'oiseau du soleil; lui s'élançe tout brillant des feux de son bûcher et encore empreint des parfums du cinnamome. L'Olympe éclate en chœurs non moins joyeux; les deux Théodose sont transportés de joie, et avec eux les dieux qui te protègent: le Soleil même, couronnant ses coursiers des fleurs du printemps, te prépare une année digne de toi.

Dans une région lointaine et inconnue, inaccessible à notre intelligence, où les dieux mêmes peuvent à peine pénétrer, est creusée la source ténébreuse des ans, la caverne de l'incommensurable éternité, le berceau tout ensemble et le tombeau des âges. Un serpent en remplit l'étendue de son immense spirale, et sa puissance consume insensiblement tout ce qui existe. Rien ne ternit l'éclat inaltérable de ses écailles verdoyantes; il dévore sa queue repliée vers sa tête, et d'un mouvement imperceptible tourne éternellement sur lui-même. Sur le seuil de ce séjour dont elle est la gardienne est assise la Nature, toujours belle mal-

Et patrios idem cineres, collectaque portat
 Unguibus ossa piis, Nilique ad littora tendens
 Unicus extremo Phœnix procedit ab Euro,
 Conveniunt aquilæ, cunctæque ex orbe volucres,
 Ut Solis mirentur avem, procul ignea lucet
 Ales, odorati redolent cui cinnama busti.
 Nec minor in cœlo chorus est, exsultat uterque
 Theodosius, Divique tui : Sol ipse quadrigis
 Vere coronatis dignum tibi præparat annum.

Est ignota procul, nostræque impervia menti,
 Vix adeunda Deis, annorum squalida mater,
 Immensi spelunca ævi, quæ tempora vasto
 Suppeditat revocatque sinu : complectitur antrum,
 Omnia qui placido consumit numine, serpens,
 Perpetuumque viret squamis, caudamque reducto
 Ore vorat, tacito relegens exordia lapsu.
 Vestibuli custos, vultu longæva decoro,
 Ante fores Natura sedet, cunctisque volantes

gré son grand âge ; des essaims d'âmes voltigent tout autour de ses membres. Un vieillard vénérable écrit en ces lieux d'immuables arrêts, fixe les révolutions des astres, leur cours et leur temps de repos, et par des lois stables dispense à tous les êtres la vie ou le trépas. Il énumère les avantages qui résultent pour le monde de la marche incertaine de Mars, du mouvement régulier de Jupiter, de la rapidité de la Lune, de la lenteur de Saturne, combien de temps Vénus sur son char lumineux, et Mercure, compagnon de Phébus, mettent à parcourir leur errante carrière.

Lorsque le Soleil s'est arrêté à l'entrée de cet antre immense, la puissante Nature accourt à sa rencontre, et le vieillard incline ses cheveux blancs devant l'éclat de ses rayons. Les portes roulent d'elles-mêmes sur leurs gonds d'acier, s'ouvrent et dévoilent les profondeurs du sanctuaire, séjour mystérieux des âges. Là, distingués les uns des autres par le métal qui leur sert d'emblème, reposent les différents siècles dans des espaces séparés. Ici sont entassés les siècles d'airain ; là les siècles de fer se dressent redoutables ; ailleurs brillent par leur blancheur les siècles d'argent. Dans la plus belle partie de cette demeure se tient le groupe radieux des années d'or que la terre n'obtient que diffici-

Dependent membris animæ. Mansura verendus
Scribit jura senex, numeros qui dividit astris,
Et cursus stabilesque moras, quibus omnia vivunt
Ac pereunt fixis cum legibus : ille recenset
Incertum quid Martis iter, certumque Tonantis
Proficiat mundo ; quid velox semita Lunæ,
Pigraque Saturni ; quantum Cytherea sereno
Curriculo, Phœbique comes Cyllenius, erret.

Illius ut magno Sol limine constitit antri,
Accurrit Natura potens, seniorque superbis
Canitiem inclinat radiis : tunc sponte reclusos
Laxavit postes adamas ; penetrare profundum
Panditur et sedes ævique arcana pateſcunt.
Hic habitant vario faciem distincta metallo
Sæcula certa locis : illic glomerantur athena ;
Hic ferrata rigent ; illic argentea candent.
Eximia regione domus, contingere terris
Difficiles, stabant rutili, grex aureus, anni ;

lement. Phébus choisit la plus riche pour la marquer du nom de Stilicon, ordonne aux autres de marcher à sa suite, et hâte leur course par ces paroles :

« Le voilà, ce consul pour qui nous avons différé la venue d'un siècle plus heureux. Allez, années qu'appellent les vœux des mortels ! ramenez les vertus, et qu'avec vous fleurissent les beaux génies de l'humanité ! Allez, joyeuses de l'abondance des dons de Bacchus et de la fertilité des moissons ! Que le Serpent, entre les deux Trions, ne fasse plus souffler un vent glacial ; que l'Ourse ne fasse plus sentir les rigueurs d'un froid excessif ; que le lion tempère ses feux redoutables ; que la chaleur dévorante de l'été n'embrace plus les bras du Cancer ; et que le Verseau, trop prodigue des eaux de son urne, ne corrompe pas les semences par des torrents de pluie. Que le Bélier de Phrixus, de sa corne d'abondance couronnée de roses, produise un printemps fertile ; que le Scorpion n'écrase pas sous une grêle meurtrière les olives onctueuses ; que la Vierge mûrisse les fruits de l'automne, et que Sirius radouci ne menace plus de ses aboiements la vigne chargée de grappes ! »

Ayant ainsi parlé, il entre dans ses jardins où la rosée reflète l'incarnat des premiers feux du jour, dans ce vallon entouré d'un

Quorum præcipuum pretioso corpore Titan
Signandum Stilicone legit : tunc imperat omnes
Pone sequi ; dictisque simul compellat euntes :

« En, cui distulimus melioris sæcla metalli,
Consul adest : ite optati mortalibus anni,
Ducite virtutes, hominum florescite rursus
Ingeniis, hilares Baccho frugumque feraces.
Non inter geminos Anguis glaciale Triones
Sibilet, immodico nec frigore sæviat Ursa :
Non torvo frenat igne Leo, nec brachia Cancrī
Urat atrox æstas, madidæ nec prodigus urnæ
Semina prærupto dissolvat Aquarius imbre.
Phrixus roseo producat fertile cornu
Ver Aries, piugues nec grandine tundat olivas
Scorpios : autumnī maturet germina Virgo,
Lenior et gravidis allatret Sirius uvis. »

Sic fatus, croceis rorantes ignibus hortos
Ingreditur, vallemque suam, quæm flammeus ambit

ruisseau de flammes qui baigne de ses rayons liquides les plantes qui servent de pâture aux chevaux du Soleil. Puis il orne de guirlandes embaumées la crinière et les rênes de pourpre de ses coursiers ailés. Lucifer et l'Aurore parent aussi de fleurs leur humide chevelure ; près d'eux sourit à ces apprêts l'année aux jours tissus d'or, qui montre, tracés sur son front, le nom du consul ; et les astres, revenant sur leurs pas et recommençant leur carrière achevée, inscrivent dans les fastes du ciel le nom de Stilicon.

Rivus, et irriguis largum jubar ingerit herbis,
 Quas Solis pascuntur equi; fragrantibus inde
 Cæsariem sertis, et lutea lora jubaque
 Subligat alipedum : gelidas hinc Lucifer ornat,
 Hinc Aurora comas, juxtaque arridet habenis
 Aureus, et nomen præterdit consulis, Annus ;
 Inque novos iterum revoluto cardine cursus
 Scribunt æthereis Stiliconem sidera fastis.

PRÉFACE DU LIVRE TROISIÈME

Le premier des Scipions, qui seul fit retomber la guerre punique des bords de l'Italie sur la ville même qui en était l'auteur, sut allier le culte des neuf sœurs aux exercices de la guerre : les poètes étaient l'objet constant des soins de ce héros. La valeur, en effet, aime à prendre les Muses pour témoins de ses hauts faits ; celui-là surtout aime les vers qui accomplit des exploits dignes d'être chantés en vers. Soit donc que, vengeur du trépas de son père, il soumit, jeune encore, à ses lois les flots de l'Océan ibérique ; soit que, partant pour abattre d'un coup certain les forces de Carthage, il déployât ses redoutables enseignes sur la mer de Libye ; sans cesse à ses côtés, sans cesse au milieu des camps, le docte Ennius le suivait partout au bruit des clairons (35). Quand,

LIBRI TERTII PRÆFATIO

Major Scipiades, Italis qui solus ab oris
In proprium vertit Punica bella caput,
Non sine Pieriis exercuit artibus arma :
Semper erat vatium maxima cura duci.
Gaudet enim virtus testes sibi jungere Musas :
Carmen amat, quisquis carmine digna gerit.
Ergo, seu patriis primævus manibus ultor,
Subderet Hispanum legibus Oceanum :
Seu Tyrias certa fracturus cuspide vires,
Inferret Libyco signa tremenda mari ;
Hærebat doctus lateri, castrisque solebat
Omnibus in medias Ennius ire turbas.

après le combat, la trompette cessait de se faire entendre, le factassin prêtait aux chants du poète une oreille favorable, et, tout sanglant encore du carnage, le cavalier applaudissait à ses vers. Puis, lorsque Scipion eut vaincu l'une et l'autre Carthage (l'une pour venger son père, l'autre pour venger sa patrie), lorsque, après les désastres d'une longue guerre, il poussait devant son char de triomphe la Libye éplorée, la Victoire ramena avec lui les Muses ses compagnes, et le laurier de Mars couronna le front du poète. Nouveau Scipion, toi qui terrassas un autre Annibal plus cruel que le premier, ô Stilicon ! Rome, après cinq années écoulées, t'a rendu à mon amour et m'a voulu pour témoin des vœux qu'elle formait pour ton retour.

LIVRE TROISIÈME

Tu le vois enfin, ô Rome ! le héros qu'appelaient les applaudissements de ton peuple, que tu redemandais par la voix de ton sénat. Cesse enfin de compter les jours de son long voyage, de

*Illi post lituos pedites favere canenti,
 Laudavitque nova cæde cruentus eques.
 Quumque triumpharet gemina Carthagine victa
 (Hanc vindex patris vicerat, hanc patriæ),
 Quum longi Lybiam tandem post funera belli
 Ante suas mæstam cogeret ire rotas ;
 Advexit reduces secum Victoria Musas,
 Et sertum vati Martia laurus erat.
 Noster Scipiades Stilico, quo concidit alter
 Annibal, antiquo sævior Annibale,
 Te mihi post quinos annorum, Roma, recursus
 Reddidit, et votis jussit adesse suis.*

LIBER TERTIUS

*Quem populi plausu, procerum quem voce petebas,
 Adspice, Roma, virum : jam tempora desine longæ
 Dinumerare viæ, visoque assurgere semper*

courir empressée à la vue d'un tourbillon de poussière sur sa route ; tu n'éprouveras plus les tourments de l'incertitude ; celui qui naguère était sans cesse présent à ta pensée, le voilà lui-même présent à tes yeux, plus grand que ton attente, supérieur à sa renommée. Honore le consul qui a rendu l'honneur à tes faisceaux ; couvre de baisers la main qui, pour la seconde fois, a courbé les Carthaginois sous le joug des Romains ; ouvre tes bras à ce cœur magnanime qui dirige les rênes de l'empire, dont la sagesse pèse dans une balance égale les destinées de l'univers ; contemple avec transport cet auguste visage qui, reproduit par des statues d'airain et d'or, est l'objet de ton culte et de ton admiration : le voilà, cet heureux guerrier vainqueur en tous lieux, le libérateur de la Libye, le pacificateur du Rhin et de l'Ister !

Si, fidèle à l'antique usage, Stilicon voulait étaler le tableau de ses exploits et montrer à tous les yeux les nations qu'il a soumises, les deux pôles à l'envi se disputeraient ses plus beaux lauriers. Une de ses victoires se présenterait riche des dépouilles de l'Allemagne ; une autre des trophées de l'Auster. D'un côté l'on verrait paraître le Sicambre à la blonde chevelure, de l'autre le Maure aux cheveux d'ébène ; lui-même s'avancerait trainé par des chevaux blancs, et, derrière son char orné de guirlandes

Pulvere ; non dubiis ultra torquebere votis.
 Totus adest oculis, aderat qui mentibus olim,
 Spe major, fama melior : venerare curulem,
 Quæ tibi restituit fasces ; complectere dextram,
 Sub juga quæ Pœnos iterum Romana redegit.
 Excipe magnanimum pectus, quo frena reguntur
 Imperii, cujus libratur sensibus orbis.
 Os sacrum, quod in ære colis, miraris in auro,
 Cerne libens : hic est felix bellator ubique,
 Defensor Libyæ, Rheni pacator et Istri.

Ostentare suos prisco si more labores,
 Et gentes cuperet vulgò monstrare subactas ;
 Certarent utroque pares a cardine laurus.
 Hæc Alamanorum spoliis, Australibus illa
 Ditiorexuviis : illinc flavente Sicambri
 Cæsarie, nigris hinc Mauri crinibus irent.
 Ipse albis veheretur equis ; currumque secutus

triomphales, les soldats fêraient retentir les airs de leurs chants joyeux. Les uns traîneraient les rois captifs, les autres porteraient, figurées en bronze, les villes, les montagnes, les fleuves asservis. Ici, les cornes brisées pleureraient les fleuves d'Afrique (36), là gémissaient la Germanie et le Rhin enchaînés. Mais ton consul, ô Rome! loin de vanter avec jactance sa propre gloire, se plaît bien moins à en recueillir la récompense qu'à la mériter par ses exploits; il dédaigne un vain fracas d'applaudissements: son plus beau triomphe est celui qu'il obtient dans les cœurs de ses concitoyens.

Non, jamais Rome n'accueillit dans ses murs avec plus d'éclat aucun de ses capitaines, ni Fabricius lorsqu'il revint après la fuite de Pyrrhus, ni Paul-Émile lorsque, vainqueur du roi de Pella, il montait sur son char au Capitole. Jamais pareille gloire n'ouvrit les portes latines à Marius après la défaite des Numides, à Pompées après ses victoires sur les guerriers de l'Orient; nul d'entre eux n'échappa aux murmures d'une faction rivale qui éclatait en murmures contre leurs succès: l'envie poursuivait de traits malins leurs exploits, quelque grands qu'ils fussent. Seul Stilicon, par son mérite, s'est élevé au-dessus des atteintes de la jalousie

Laurigerum, festo fremuisset carmine miles.
 Hi famulos traherent reges; hi facta metallo
 Oppida, vel montes captivaque flumina ferrent.
 Hinc Libyci fractis lugerent cornibus amnes;
 Inde catenato gemeret Germania Rheno.
 Sed non immodicus proprii jactator honoris
 Consul, Roma, tuus: non illum præmia tantum,
 Quam labor ipse juvat: strepitus fastidit inanes.
 Inque animis hominum pompa meliore triumphat.

Non alium certe Romanæ clarius arces
 Suscepere ducem, nec quum cedente rediret
 Fabricius Pyrrho, nec quum Capitolia curru
 Pellææ domitor Paulus conscenderet aulæ.
 Nec similis Latias patefecit gloria portas,
 Post Numidas Mario, post classica Martis Eoi
 Pompeio: nulli pars æmula defuit unquam,
 Quæ gravis obstreperet laudi, stimulisque malignis
 Facta sequebatur, quamvis ingentia, livor:
 Solus hic invidiæ fines virtute reliquit,

ou de la portée des hommes, Qui pourrait, en effet, envier aux astres leur impérissable durée, à Jupiter l'empire des cieux, à Phébus son regard qui embrase l'univers? C'est qu'il est un degré de gloire inaccessible à toutes les fureurs de l'envie. D'ailleurs, la faveur publique se partageait entre les autres guerriers : l'un, aimé du Sénat, était odieux au peuple ; l'autre, fort du suffrage des plébéiens, n'était point agréable aux patriciens. Pour Stilicon seul tout désaccord a cessé entre les divers ordres de l'État ; pour lui les chevaliers font éclater leur joie et les sénateurs applaudissent ; pour lui patriciens et plébéiens confondent à l'envi leurs vœux et leurs hommages.

Heureux mortel ! Rome, sauvée par toi, te salue du nom de père de la patrie ! Objet du commun amour de l'univers, toi pour qui combat la Gaule tout entière, toi que l'Espagne unit par l'hymen au sang des Césars, toi dont les Romains ne cessaient d'appeler à grands cris le retour, et que la faveur de ton gendre rend enfin aux vœux du sénat. La jeune vierge soupire après les fleurs, les biens de la terre après la pluie, le nautonnier fatigué après un vent favorable, mais avec moins d'ardeur que le peuple ne réclamait ta présence. Jamais pareil enthousiasme n'agita les

Humanumque modum ; quis enim livescere possit,
 Quod nunquam pereant stellæ ? quod Jupiter altum
 Possideat cælum ? quod noverit omnia Phæbus ?
 Est aliquod meriti spatium, quod nulla furentis
 Invidiæ mensura capit. Ductoribus illis
 Præterea divisus erat favor : æquior ille
 Patribus, invidis plebi ; popularibus illi
 Munito studiis languebat gratia patrum :
 Omnis in hoc uno variis discordia cessit
 Ordinibus ; lætatur eques, plauditque senator,
 Votaque patricio certant plebeia favori.

O felix servata vocat quem Roma parentem !
 O mundi communis amor, cui militat omnis
 Gallia, quem regum thalamis Hispania nectit,
 Cujus et adventum crebris petiere Quirites
 Vocibus et genero meruit præstante senatus !
 Non sic virginibus flores, non frugibus imbres,
 Prospera non lassis optantur flamina nautis,
 Ut tuus adspectus populo. Quæ numine tanto

lauriers fatidiques sur les rivages de Délos, lorsque l'arc radieux d'Apollon annonçait son approche? Jamais ivresse semblable n'enfla les eaux du Pactole, lorsqu'aux yeux des Lydiens apparut Bacchus conquérant de l'Inde? Ne vois-tu pas le pavé des rues disparaître sous les flots du peuple et les toits sous la foule des matrones romaines? Tu reviens vainqueur, ô Stilicon! et ton retour inespéré rend à tous l'espoir du salut. Contemple, sur les sept collines, ces édifices qui, par l'éclat de l'or, rivalisent avec les rayons du soleil, ces arcs de triomphe revêtus de dépouilles ennemies, ces temples qui s'élèvent jusqu'aux nues et tous ces monuments construits en l'honneur d'un si grand triomphe; mesure d'un œil étonné la grandeur de tes services et l'étendue de la ville immense que tu as sauvée! Tout cela ne vivrait plus que dans nos souvenirs, si la domination de l'Africain pesait encore sur le Midi.

C'était un usage, dans les camps de nos pères, de ceindre d'une couronne de chêne le front du guerrier qui, par ses vaillants efforts, avait mis en fuite l'ennemi et soustrait à la mort un citoyen prêt à périr; mais quelle palme civique pourrait-on te donner pour tant de cités sauvées par toi? quelles couronnes

*Littora fatidicas attollunt Delia lauros,
Venturi quoties affulget Apollinis arcus?
Quæ sic aurifero Pactoli fonte tumescit
Lydia, quum domitis apparuit Evius Indis?
Nonne vides, et plebe vias, et tecta latere
Matribus? Hic, Stilico, cunctis inopina reluxit
Te victore salus! Septem circumspecte montes,
Qui solis radios auri fulgore lacessunt,
Indutosque arcus spoliis, æquataque templa
Nubibus, et quidquid tanti struxere triumphii.
Quantum profueris, quantam servaveris urbem,
Attonitis metire oculis : hæc fabula certe
Cuncta forent, si Pœnus adhuc incumberet Austro.*

*Mos erat in veterum castris, ut tempora quercu
Velaret, validis qui fuso viribus hoste
Casurum morti potuit subducere civem.
At tibi quæ poterit pro tantis civica reddi.
Mœnibus? aut quantæ pensabunt facta coronæ?*

pourraient payer tant de hauts faits ? Ce n'est pas seulement l'existence de son peuple dont Rome se reconnaît redevable à tes armes, mais, pour comble de joie, elle recouvre à la fois les charmes d'une vie honorable, l'imposante autorité de sa renommée, ses forces et les provinces qu'elle avait perdues. Déjà l'Orient enflé de ses succès ne la voit plus suppliante aux pieds de ses ambassadeurs, redemander la Libye ravie à sa puissance ; on ne la voit plus, ô honte ! supplier ses propres esclaves ; mais, forte de sa vigueur première, Rome, sous ton consulat, se venge d'une manière digne d'elle : elle donne elle-même aux drapeaux le signal des combats, le magistrat commande à l'homme de guerre, et les aigles attendent les décrets du sénat. C'est Rome qui d'elle-même t'a donné la trabée, qui d'elle-même t'a offert le siège curule ; elle qui, de son propre mouvement, te force d'honorer de ton nom les fastes consulaires. Elle n'a rien perdu de son ancienne splendeur, elle ne regrette pas les siècles où elle fut libre, puisqu'elle ordonne les combats ; bien plus, elle voit s'accroître sa puissance. Qui parmi nous se souvient d'avoir vu les champs de la Gaule et les hoyaux du Sénonais soumis à la loi du Latium ? Existe-t-il un autre exemple que l'on ait transporté sur le Tibre les moissons venues des plaines fécondes de l'Ourse, et que le Langon

*Nec solam populi vitam debere fatetur
 Armis Roma tuis, sed, quo jucundior esset
 Lucis honoratæ fructus, venerabile famæ
 Pondus et amissas vires et regna recepit.
 Jam non prætumidi supplex Orientis ademptam
 Legatis poscit Libyam, famulosve precatur,
 Dictu turpe, suos ; sed robore freta Gabino,
 Te duce, Romana tandem se vindicat ira.
 Ipsa jubet signis, bellaturoque togatus
 Imperat, exspectant aquilæ decreta senatus.
 Ipsa tibi trabeas ultro dedit ; ipsa curulem
 Obtulit : hæc ultro fastos ornare coegit.
 Nil perdit decoris prisici, nec libera quærit
 Sæcula, quum donet fascès, quum prælia mandat.
 Seque etiam crevisse videt : quis Gallica rura,
 Quis meminit Latio Senonum servisse ligones ?
 Aut quibus exemplis secunda Tibris ab Arcto
 Vexit f ingonico sudatas vomere messès ?*

a trempées de ses sueurs ! Ces récoltes non-seulement ont secouru les besoins de Rome, mais elles ont montré jusqu'où s'étendait sa puissance ; elles ont rappelé aux nations le souvenir de leur ancienne maîtresse ; elle a rapporté comme un trophée de ces froides régions un tribut jusqu'alors inconnu.

Ce qui relève encore plus la majesté de Rome, c'est de voir les chefs de la Libye pâlir devant les arrêts du peuple romain, et chaque gouverneur, au terme de ses fonctions, rendre compte, sous peine de mort, de ce qu'a fourni de blé le cultivateur carthaginois, de ce qu'a porté en Italie le souffle humide de l'Auster. Ces tyrans devant lesquels l'Afrique tremblait naguère, qui transmettaient au loin leurs ordres souverains, humbles et tremblants aujourd'hui, comparaissent au Forum comme accusés. Stilicon rouvre la carrière aux vertus des anciens âges ; ce peuple qui avait perdu le souvenir de son ancienne grandeur, il l'excite à reprendre l'usage de son pouvoir suprême, à fouler de son pied redoutable les hommes revêtus des plus grands honneurs, à peser le crime dans la balance de la justice, à se montrer clément pour l'erreur, à applaudir l'innocence, à condamner les coupables, et à remettre en usage les traditions de clémence de ses ancêtres.

*Illa seges non auxilium modo præbuit Urbi,
Sed fuit indicio, quantum tibi, Roma, liceret.
Admonuit dominæ gentes, instarque tropæi
Rettulit ignotum gelidis vectigal ab oris.*

*Hoc quoque majestas auget plena Quirini,
Rectores Libyæ populo quod iudice pallent ;
Et post emeritas moderator quisque secures
Discrimen letale subit ; quid Pænus arator
Intulerit, madidus quantum transmiserit Auster.
Ardua qui late terris responsa dedere,
Hinc trepidant humiles : tremuit quos Africa nuper,
Cernunt rostra reos : cani virtutibus ævi
Materiam pandit Stilico, populumque vetusti
Culminis immemorem dominandi rursus in usum
Excitat ut magnos calcet metuendus honores,
Pendat justitia crimen, pietate remittat
Errorem, purosque probet, damnetque nocentes,
Et patrias iterum clemens exerceat artes.*

C'est une erreur de croire l'esclavage possible sous un prince vertueux ; il n'y a pas de liberté plus belle que celle dont on jouit sous un bon roi : il laisse à la volonté du peuple et du sénat le choix des magistrats qu'il met à la tête des affaires ; il souscrit sans peine à leurs vœux, soit qu'ils réclament des récompenses pour le mérite, soit qu'ils veuillent punir le crime ; déposant l'orgueil de la pourpre, il voit sans s'indigner les jugements qu'on porte sur ses actions. C'est ainsi que Stilicon apprit à son gendre l'art de régner ; ainsi qu'il imposa à sa jeunesse le frein de la prudence ; telles sont les vertus auxquelles il façonna l'âge encore tendre de son élève. Par là il fut pour César plus que son propre père, son plus sûr appui pendant la guerre, son conseil pendant la paix. C'est par lui que, dégagée de sa récente souillure, la cité de Romulus voit reflleurir dans ses murs les temps antiques ; par lui que sa puissance, longtemps brisée et presque transplantée en Orient, a repris le sentiment de sa force et s'est exilée d'un pays voué à la servitude ; rentrée dans son vrai séjour et dans son sol natal, elle rend à Rome ses destins triomphants, les auspices jadis attachés à son existence, et réunit à la tête les membres épars.

Consul, presque l'égal des dieux, protecteur de cette ville im-

Fallitur, egregio quisquis sub principe credit
 Servitium : nunquam libertas gratior exstat,
 Quam sub rege pio : quos præficit ipse regendis
 Rebus, ad arbitrium plebis patrumque reducit ;
 Conceditque libens, meritis seu præmia poscant,
 Seu punire velint : posito jam purpura fastu
 De se judicium non indignatur haberi.
 Sic docuit regnare socer ; sic cauta juventæ
 Frena dedit : teneros his moribus induit annos
 Verior Augusti genitor, fiducia belli,
 Pacis consilium, per quem squalore remoto
 Pristina Romuleis in floruit arcibus ætas :
 Per quem fracta diu, translataque pæne potestas,
 Non oblita sui, servilibus exsulat arvis
 In proprium sed ducta Larem, victricia reddit
 Fata solo, fruiturque iterum, quibus hæserat olim,
 Auspiciis, capitique errantia membra reponit.

Proxime Dis consul, qui tantæ prospicis urbi,

mense, la plus grande que le ciel embrasse sur la terre, d'une cité dont l'œil ne peut mesurer l'étendue, l'esprit concevoir la puissance, la voix raconter la gloire ; dont les édifices couverts d'or rivalisent avec l'éclat des astres qu'ils semblent toucher ; dont les sept collines imitent les zones de l'Olympe ; qui, reine par les armes et par les lois, étend son empire sur l'univers et fut le berceau de la science du droit. C'est elle qui, à sa naissance resserrée dans d'étroites frontières, s'étendit vers les deux pôles, et, s'élançant de son humble enceinte, dispersa ses armées dans toutes les contrées qu'éclaire le soleil ; c'est elle qui, affrontant les coups du sort, tandis qu'elle livrait à la fois mille combats divers, qu'elle s'emparait des villes de l'Espagne, qu'elle assiégeait celles de la Sicile, qu'elle triomphait sur terre des Gaulois, sur mer des Carthaginois, ne se laissa jamais abattre par ses pertes, ni épouvanter par aucun revers, se releva plus terrible après les désastres de Cannes et de la Trébie ; qui, lorsque les flammes la pressaient de toutes parts, lorsque l'ennemi sapait ses murailles, envoyait une armée au fond de l'Ibérie. L'Océan même ne put l'arrêter, et, s'élançant la rame en main sur les flots, elle alla chercher de nouvelles victoires chez les Bretons, aux extré-

Qua nihil in terris complectitur alius æther;
 Cujus nec spatium visus, nec corda decorem,
 Nec laudem vox ulla capit ; quæ luce metalli
 Æmula vicinis fastigia conserit astris ;
 Quæ septem scopulis zonas imitatur Olympi,
 Armorum legumque parens ; quæ fundit in omnes
 Imperium, primique dedit cunabula juris.
 Hæc est, exiguis quæ sinibus orta, tetendit
 In geminos axes, parvaque a sede profectas
 Dispersit cum sole manus : hæc obvia fatis,
 Innumeras uno gereret quum tempore pugnas,
 Hispanas caperet, Siculas obsideret urbes,
 Et Gallum terris prosterneret, æquore Pœnum,
 Nunquam succubuit damnis, et territa nullo
 Vulnere, post Cannas major Trebiamque fremebat :
 Et quum jam premerent flammæ, murumque feriret
 Hostis, in extremos aciem mittebat Iberos.
 Nec stetit Oceano ; remisque ingressa profundum
 Vincendos alio quæsivit in orbe Britannos.

mités du monde. C'est elle enfin qui, mère plutôt que maîtresse des nations, la première reçut les vaincus dans son sein, embrassa tout le genre humain sous son nom protecteur, accorda le titre de citoyens aux peuples conquis, et s'attacha les contrées les plus lointaines par les liens de la reconnaissance.

C'est à ces usages pacifiques que nous devons tous d'être accueillis comme des hôtes dans tous les pays, de retrouver partout la patrie, de changer à volonté de foyers ; visiter Thulé, pénétrer dans les retraites jadis les plus redoutables, cela n'est pour nous qu'un jeu. Si nous buvons à notre gré les eaux du Rhône, si nous nous désaltérons dans celles de l'Oronte, c'est que le monde entier ne forme plus qu'une nation, c'est que la puissance romaine ne connaît jamais de bornes, tandis que les autres États ont été bouleversés par les excès du luxe et par les haines qu'enfante l'orgueil. Ainsi la factice grandeur d'Athènes fut brisée par le Spartiate ; Sparte, à son tour, tomba sous les coups de Thèbes ; ainsi le Mède ravit l'empire à l'Assyrien, le Perse l'enleva au Mède, le Perse fut subjugué par le Macédonien, qui lui-même subit le joug du Romain. Mais Rome trouve son appui dans les oracles de la Sibylle, sa force dans le culte religieux de Numa ; pour elle

Hæc est, in gremium victos quæ sola recepit,
Humanumque genus communi nomine fovit,
Matris, non dominæ, ritu ; civesque vocavit
Quos domuit, nexuque pio longinqua revinxit.

Hujus pacificis debemus moribus omnes,
Quod veluti patriis regionibus utitur hospes ;
Quod sedem mutare licet ; quod cernere Thulen
Lusus, et horrendos quondam penetrare recessus ;
Quod bibimus passim Rhodanum, potamus Orontem ;
Quod cuncti gens una sumus : nec terminus unquam
Romanæ ditionis erit ; nam cætera regna
Luxuries vitiiis, odiisque superbia, vertit.
Sic male sublimes fregit Spartanus Athenas ;
Atque idem Thebis cecidit : sic Medus ademit
Assyrio, Medoque tulit moderamina Perses :
Subjecit Macedo Persen, cessurus et ipse
Romanis : hæc auguriis firmata Sibyllæ,
Hæc sacris animata Numæ : huic fulmina vibrat

Jupiter brandit sa foudre, Minerve la couvre de son égide protectrice ; Vesta a transporté dans ses murs ses flammes mystérieuses, Bacchus ses orgies, et la déesse de Phrygie, Cybèle couronnée de tours, les lions de son char. Pour la défendre contre les maladies, l'hôte d'Épidaure, le serpent consacré à Esculape, porté sur les ondes, s'est glissé doucement dans son enceinte et s'est caché dans une île du Tibre (37).

Illustre Stilicon, tu partages avec les dieux le soin de défendre Rome ; tu la couvres de ton bouclier, cette mère des rois et des héros, et surtout la tienne ; elle fut le berceau d'Euchérius, ton fils ; c'est ici que sa royale mère le prit enfant et courut le présenter à Théodose, son aïeul. Ce prince, ivre de joie, souleva dans ses bras son petit-fils qui déjà se traînait sur la pourpre de Tyr ; Rome se réjouit à ce présage de ses futures destinées, et vit dans ce noble rejeton de ton hymen un gage qui t'attachait désormais à elle comme citoyen.

Garde-toi cependant de croire que ce peuple soit ingrat et incapable de récompenser les services qu'il a reçus. Parcours les annales de l'antiquité : que de fois il prit les armes pour ses alliés ! que de fois il abandonna à des rois amis les terres con-

Jupiter ; hanc tota Tritonia Gorgone velat.
 Arcanas huc Vesta faces, huc orgia Bacchus
 Transtulit, et Phrygios Genitrix turrita leones.
 Huc defensurus morbos Epidaurius hospes
 Reptavit placido tractu, vectumque per undas
 .nsula Pæonium textit Tiberina draconem.

Hanc tu cum Superis, Stilico præclare, tueris.
 Protegis hanc clypeo, matrem regumque ducumque,
 Præcipueque tuam : dedit hæc exordia lucis
 Eucherio, puerumque ferens hic regia mater
 Augusto monstravit avo ; lætatus at ille
 Sustulit in Tyria replantem veste nepotem :
 Romaque venturi gaudebat præscia fati,
 Quod te jam tanto meruisset pignore civem.

Nec tamen ingratum, nec qui benefacta referre
 Nesciat, hunc credas populum : si volvere priscot
 Annalès libeat, quoties hic prælia sumpsit
 Pro sociis ! quoties dono concessit amicis

quises au prix du sang de l'Ausonie ! Mais jamais la faveur publique n'éclata pour personne avec un assentiment aussi unanime que pour toi ; quel prince, en effet, à force de complaisances, obtint jamais les noms de maître et de père qui chaque jour retentissent en ton honneur dans l'amphithéâtre ? Reçois, noble consul, ces titres nouveaux ; le peuple de Mars, sans que l'ombre de Brutus s'en indigne, te reconnaît pour maître ; et cet hommage, que jamais la terreur ne put jusqu'à présent arracher à la liberté romaine, son amour l'accorde à Stilicon. Partout où l'on peut jouir de ta noble présence, le peuple s'y précipite avec empressement et porte ton nom jusqu'aux astres ; il ne peut se rassasier de l'aspect de tes traits adorés, soit que, resplendissant de l'or de la trabée, tu entres dans le cirque, soit que, assis sur un trône d'ivoire, tu rendes la justice dans l'enceinte du Forum, soit qu'escorté de tes licteurs tu montes à la tribune que la foule entoure de toutes parts.

Quelles furent les acclamations des grands ! quels élans de joie sincère lorsque, les ailes déployées, la Victoire elle-même ouvrait à son héros les portes de son sanctuaire ! O déesse qui aimes à te couronner de palmes verdoyantes, à te vêtir de trophées ; vierge

Regibus Ausonio quæsitâ sanguine terras !
 Publica sed numquam tanto se gratia fudit
 Assensu ; quis enim princeps hoc omnibus egit
 Obsequiis, dominum sese patremque vocari,
 Quod tibi continuis resonant convexa diebus ?
 Macte novis, consul, titulis : Mavortia plebes
 Te dominum, Bruto non indignante, fatetur.
 Et quod adhuc nullo potuit terrore subacta
 Libertas Romana pati, Stiliconis amori
 Detulit : exsultant avidi, quocumque decorus
 Conspiciare loco, nomenque ad sidera tollunt.
 Nec vaga dilecto satiantur lumina vultu :
 Seu circum trabeis fulgentibus aureus intres ;
 Seu celebres ludos ; solio seu fultus eburno
 Cingas jure forum ; densi seu turbine vulgi
 Circumfusa tuæ consendant rostra secures.

Quæ vero procerum voces, quam certa fuere
 Gaudia, quum totis exurgens ardua pennis
 Ipsa duci sacras Victoria panderet ædes !
 O palma viridi gaudens, et amictu tropæis,

protectrice de l'empire, toi qui seule guéris nos blessures et nous rends insensibles à toutes les fatigues, soit que tu te plaises à habiter les astres de la couronne d'Ariane, soit que tu préfères un séjour plus voisin des ardeurs du Lion, soit que tu approches du sceptre de Jupiter ou de l'égide de Pallas, ou que tu calmes les fatigues de Mars haletant ; déesse, sois à jamais favorable au Latium et seconde les vœux de ton sénat. Que Stilicon orne souvent de ses trophées le seuil de ton temple et te ramène toujours avec lui dans son camp. Sois sa compagne inséparable dans la guerre, et rends-le vêtu de la toge à nos conseils. Toujours il usa avec clémence de tes faveurs, te conserva pure de toute rigueur envers les vaincus, et ne souilla jamais tes lauriers par des cruautés ; jamais on ne le vit jeter sur les simples citoyens un regard dédaigneux, ni épouvanter la ville par les excès de ses légions. Fidèle à son titre de consul, la guerre terminée, il revient accompagné seulement de ses licteurs ; il ne s'entoure pas d'un vain rempart de fer ; l'amour de Rome est sa garde la plus sûre. On ne le voit pas, économe de ses trésors, différer de multiplier ses largesses ; mais, après les jeux admirables qu'il a donnés à son gendre et à l'armée, en promet à Rome de plus merveilleux encore. On rapporte que

Custos imperii virgo, quæ sola mederis
 Vulneribus, nullumque doces sentire laborem,
 Seu tibi Dictæ placuerunt astra Coronæ,
 Seu magis æstivo sedes vicina Leoni ;
 Seu sceptrum sublime Jovis, seu Pallados ambis
 Ægida ; seu fessi mulces suspiria Martis :
 Adsis perpetuum Latio, votisque senatus
 Annue, Diva, tui. Stilico tua sapius ornet
 Limina, teque simul rediens in castra reducat.
 Hunc bellis comitare favens ; hunc redde togatum
 Consiliis : semper placidis te moribus egit,
 Servavitque piam victis, nec polluit unquam
 Laurum sævitia, cives nec fronte superba
 Despicit, aut trepidam vexat legionibus Urbem.
 Sed verus patriæ consul, cessantibus armis,
 Contentus lictore venit, nec inutile quærit
 Ferri præsidium, solo munitus amore.
 Maguarum nec parcus opum geminare profunda-
 Disutlit impensas : sed post miracula castris
 Edita vel genero, Romæ majora reservat.

Jupiter, à la naissance de Minerve, versa sur les Rhodiens une pluie d'or ; au moment où Bacchus s'efforçait de sortir de la cuisse de son père, l'Hermus pâlit et ses eaux se changèrent en or liquide ; Midas, expiant par la famine un vœu qu'avait dicté l'avarice, convertissait en or tous les mets qu'il touchait. Que ces récits soient vrais ou fabuleux, ta main, non moins féconde en largesses qu'en exploits, surpasse en libéralité la source de l'Hermus, le toucher de Midas et la pluie de Jupiter ; elle éclipse tout ce que l'antiquité a produit, tout ce que la postérité produira de plus généreux. Si la flamme fondait ces trésors immenses que tu as prodigués comme le plus vil métal, on verrait se former des lacs et des fleuves d'argent.

Toutefois, ô Diane ! toi qui régnes à la fois sur les forêts et sur les astres, Stilicon ne t'inspire pas un faible intérêt. Toi aussi tu t'efforces d'embellir nos spectacles par le don des plus nobles hôtes des bois. Déposant ton arc, tu rassembles sur le sommet le plus élevé des Alpes tes pudiques compagnes ; tu réunis en conseil la chaste troupe des vierges armées du carquois. Elles viennent, les épaules et les bras nus, les mains armées de javelots, le dos chargé de flèches ; sans parure, elles ne sont pas sans

Auratos Rhodiis imbres, nascente Minerva,
 Indulsisse Jovem perhibent; Bacchoque paternum
 Jam pulsante femur, mutatus palluit Hermus
 In pretium : votique famem passurus avari
 Ditabat rutilo, quidquid Mida tangeret, auro :
 Fabula, seu verum, canitur ; tua copia vincit
 Fontem Hermi, tactumque Midæ, pluviamque Tonantis ;
 Obscurat veteres, obscurabitque futuras
 Par donis armisque manus : si solveret ignis,
 Quas dedit immanes vili sub pondere, massas,
 Argenti potuere lacus et flumina fundi.

Nec tibi, quæ pariter silvis dominaris et astris,
 Exiguam, Stilico movit, Latonia, curam.
 Tu quoque nobilibus spectacula nostra laboras
 Illustrare feris, summoque in vertice rupis
 Alpinae socias arcu cessante, pudicas,
 Et pharetratarum comitum inviolabile cogis
 Concilium : veniunt humeros et brachia nudæ,
 Armataeque manus jaculis, et terga sagittis ;

beauté. La sueur rougit leur visage poudreux ; leur farcuche pudeur dissimule leur sexe ; leurs cheveux flottent en liberté ; une double ceinture empêche leur robe de descendre au-dessous du genou. La blonde Léontadamé précède ses jeunes amies ; elle est suivie de Nébrophone, qu'a nourrie le Lycée, et de Théro dont les traits dépeuplent le Ménale. Du fond de la Crète et des hauteurs de l'Ida, accourent l'ardente Britomartis et Lycaste dont la course rivalise de vitesse avec les Zéphyrs. A ces nymphes se joignent Hécærgue, la terreur des bêtes fauves, et sa sœur Opis, divinité tutélaire des chasseurs, toutes deux filles de la Scythie ; elles obtinrent le titre de déesses et l'empire des forêts pour avoir préféré Délos aux climats hyperboréens. Ces sept nymphes marchent à la tête de leurs compagnes ; après elles s'avance une autre troupe, brillante armée de Diane. Cent d'entre elles sont venues du Taygète, cent du sommet du Cynthe, et en nombre égal celles qui reçurent le jour près des chastes ondes du Ladon. Dès que Diane les voit réunies, elle leur adresse ces paroles :

« Nymphes, mes compagnes, qui, comme moi, avez en horreur le joug de l'hymen, vous dont l'essaim virginal parcourt les cimes glacées des montagnes, vous voyez avec quelle ardeur les

Incomptæ, pulchræque tamen : sudoribus ora
 Pulverulenta rubent ; sexum nec cruda fatetur
 Virginitas : sine lege comæ ; duo cingula vestem
 Crure tenus pendere vetant. Præcedit amicas
 Flava Leontodame : sequitur nutrita Lycæo
 Nembrophone, telisque domat quæ Mænala Thero.
 Ignea Cretæa properat Britomartis ab Ida,
 Et cursu Zephyris numquam cessura Lycaste.
 Jungunt se geminæ metuenda feris Hecæerge,
 Et soror, optatum numen venantibus, Opis,
 Progenies Scythiæ : divas nemorumque potentes
 Fecit Hyperboreis Delos prælata pruinis.
 Hæ septem venere duces : exercitus alter
 Nympharum incedunt, acies formosa Dianæ,
 Centum Taygeti, centum de vertice Cynthi,
 Et totidem casto genuit quas flumine Ladon.
 Has ubi collectas vidit, sic Delia cœpit :

« O sociæ, mecum thalami quæ jura perosæ,
 Virgineo gelidos percurritis agmine montes,

dieux propices au Latium s'empresment d'embellir cette nouvelle année, quels nombreux troupeaux de coursiers Neptune envoie de toutes les contrées de l'univers; aucune des lyres d'Apollon, mon frère, ne reste muette pour chanter la gloire de Stilicon. Eh! bien, il faut que ce héros reçoive aussi de nous la récompense due à ses services; cette tâche n'exige pas le secours de nos traits : laissons-les se sécher oisifs dans nos carquois. Que nos arcs détendus suspendent leurs chasses accoutumées, et que le sang des hôtes des bois soit réservé pour le cirque. Différez leur mort ; bornez-vous à les prendre dans vos filets, à les conduire vivants aux cages de l'amphithéâtre. Retenez vos flèches impatientes ; épargnez les monstres des forêts qui ne doivent succomber qu'en l'honneur du consul. Hâtez-vous de partir divisées en groupes séparés. Moi, je vais diriger vers les Syrtes ma course haletante ; Lycaste de Crète et Opis seront mes compagnes ; j'aime à parcourir ces contrées brûlantes et stériles. Souvent la Mauritanie offrit à d'autres en présent ses animaux féroces ; c'est à Stilicon seul, comme à son vainqueur, qu'elle les doit aujourd'hui en tribut. Tandis que nous poursuivrons ces farouches nourrissons de la Libye, vous, de votre côté, fouillez les bois et les rochers de l'Europe ; que

Cernitis ut Latio Superi communibus ornet
 Hunc annum studiis? quantos Neptunus equorum
 Donet ab orbe greges ; laudi quam nulla canendæ
 Fratris plectra vacent? nostram quoque sentiat idem,
 Quam meritis debemus, opem : non spicula poscit
 Iste labor ; maneat clausis nunc sicca pharetris :
 Omnis et a solitis noster venatibus arcus
 Temperet, in solam cruor hic servetur arenam.
 Retibus et clathris dilata morte tenendæ
 Ducendæque feræ : cupidus arcete sagittas.
 Consulis in plausum casuris parcite monstros.
 Acceleret divisa manus ; mihi cursus anhelas
 Tenditur ad Syrtes : mecum Dictæa Lycaste
 Et comes Opis eat : steriles juvat ire per æstus.
 Namque feras aliis tellus Maurusia donum
 Præbuit : huic soli debet, ceu victa, tributum.
 Dum nos horribiles Libyæ scrutamur alumnos,
 Europæ vos interea perquirite saltus,

désormais le berger se livre sans crainte à ses jeux favoris, et chante avec sécurité dans les bois le nom de Stilicon ; que les spectacles donnés par lui rendent aux montagnes la paix que ses lois ont rendue aux cités. »

Elle dit, et soudain du sommet ombreux des Alpes elle s'élance au delà des mers ; à son char sont attelés des cerfs accouplés que la Lune aux humides clartés conçut, dans le premier cercle des cieux, au sein de ses grottes fécondes, pour en faire hommage à Diane. Leur blancheur égale celle de la neige que nul pied n'a foulée ; sur leur front nuancé de diverses couleurs s'élèvent en rameaux d'or des bois gigantesques qui égalent en hauteur la cime des hêtres. Opis tient les rênes, Lycaste porte les toiles légères et les filets dorés ; autour du char circulent d'immortels molosses dont les aboiements retentissent au sein des nues. Cinq autres nymphes, pareillement armées, volent par l'ordre de Diane vers différentes régions, et chacune d'elles conduit une troupe à sa suite. Sur leurs traces s'élancent des chiens différents de forme, de race et d'instinct : les uns sont redoutables par leurs morsures, les autres ont en partage la légèreté, d'autres la finesse de l'odorat. Ici gronde le Crétois au poil hé-

*Et scopulos : posita ludat formidine pastor,
Securisque canat Stiliconem fistula silvis.
Pacet muneribus montes qui legibus urbes. »*

*Dixit, et extemplo frondosa fertur ab Alpe
Trans pelagus : cervi currum subiere jugales,
Quos decus esse Deæ primi sub limine cœli
Roscida fecundis concepit Luna cavernis.
Par nitor intactis nivibus : frons discolor auro
Germinat, et spatio summas æquantia fagos
Cornua ramoso surgunt procera metallo.
Opis frena tenet, fert retia rara Lycaste,
Auratasque plagas ; immortalesque Molossi
Latrantes mediis circum juga nubibus ibant.
Quinque aliæ paribus (Phœbe sic jusserat) armis
Diversa regione ruunt, ducuntque cohortem
Quæque suam ; variæ formis et gente sequuntur
Ingenioque canes : illæ gravioribus aptæ
Morsibus ; hæ pedibus celeres ; hæ nare sagaces ;*

rissé, là, les sveltes lévriers de Laconie, et le dogue breton dont la dent briserait le cou des plus grands taureaux. Britomartis, les cheveux épars, bat les bois de la Dalmatie et les gorges escarpées du Pinde; toi, Léontadamé, tu cernes les repaires de la Gaule, tu fouilles les marais de la Germanie; tu cherches si, protégé par les roseaux du Rhin, ne s'y cache pas quelque monstrueux sanglier dont l'âge a recourbé les défenses. L'agile Hécærgue, dans sa course infatigable, franchit les Alpes chargées de nuages, les profondeurs de l'Apennin et les neiges du Gargan. Théro explore avec ses chiens les cavernes de l'Ibérie, et chasse du fond de leurs antres ces ours hideux dont souvent les eaux du Tage n'ont pu désaltérer la gueule ruisselante de sang, et qui, lorsque le froid a engourdi leurs membres, vont se cacher dans les Pyrénées sous des monceaux de feuilles de chêne. Dans les montagnes de la Corse (38) et de la Sicile, Nébrophone, virile chasseresse, rassemble dans ses toiles les cerfs et les autres animaux inoffensifs, ornement des bois, délices et luxe du cirque. Tous ceux qui sont redoutables par leurs dents ou remarquables par leurs crinières, ceux dont le front est armé de cornes, ceux dont le dos est hérissé de soies, l'honneur ou l'effroi des forêts,

Hirsutæque fremunt Cressæ, tenuesque Lacænæ,
 Magnaque taurorum fracturæ colla Britannæ.
 Dalmatiæ lucos abruptaque, rachia Pindi
 Sparsa comam Britomartis agit : tu Gallica cingis
 Lustra, Leontodame, Germanorumque paludes
 Eruis, et si quis defensus arundine Rheni
 Vastus aper nimio dentes curvaverit ævo.
 Nubiferas Alpes, Apenninique recessus,
 Garganique nives Hecaerge prompta fatigat.
 Speluncas canibus Thero rimatur lberas,
 Informesque cavis ursos detrudit ab antris,
 Quorum sæpe Tagus manantes sanguine rictus
 Non satiavit aquis, et quos jam frigore segnes
 Pyrenæa tegit latebrosis frondibus illex.
 Cynæis Siculisque jugis venata virago
 Nébrophone, cervos aliasque in vincula cogit
 Non sævas pecudes, sed luxuriantis arenæ
 Delicias, pompam nemorum : quodcumque tremendum
 Dentibus, aut insigne jubis, aut nobile cornu,
 Aut rigidum setis, capitur; decus omne timorque

tous sont pris ; les plus prudents ne peuvent se cacher, les plus forts résister, les plus agiles s'échapper par la rapidité de leur course. Les uns gémissent emprisonnés dans des lacs ; on emporte les autres renfermés dans des cages de chêne. Les bras des artisans ne suffisent pas à polir des pièces de bois ; on forme avec des rameaux bruts de hêtre ou de frêne des prisons de feuillages. Une partie de ces animaux sont transportés sur des navires à travers les mers et les fleuves ; à leur aspect, la main du rameur est glacée d'effroi et le pilote redoute son propre chargement. Les autres roulent sur la terre, portés dans des chariots dont la longue file embarrasse les routes interceptées par ces trophées ravis aux montagnes. Les taureaux s'effrayent de trainer ces monstres captifs dont naguère ils étaient destinés à assouvir la voracité, et, chaque fois qu'ils regardent en arrière, tremblants à cette vue, ils s'écartent du timon.

Déjà la sœur de Phébus a parcouru les brûlants rivages de la Libye et a choisi de superbes lions qui souvent ont mis en fuite les Hespérides, et dont la crinière agitée par le vent a fait trembler l'Atlas. Naguère ils portaient au loin le ravage dans les troupeaux des Éthiopiens, et jamais leurs rugissements terribles

Silvarum : non cauta latent ; non mole resistunt
 Fortia ; non volucris fugiunt pernicia cursu.
 Hæc laqueis innexa gemunt ; hæc clausa feruntur
 lignis domibus : fabri nec tigna polire
 Sufficiunt ; rudibus fagis texuntur et ornis
 Frondentes caveæ. Ratibus pars ibat onustis
 Per freta, vel fluvios : exanguis dextera torpet
 Remigis, et propriam metuebat navita mercem,
 Per terram pars ducta rotis, longoque morantur
 Ordine plaustra vias, montani plena triumphis :
 Et fera sollicitis vehitur captiva juvenis.
 Explebat quibus ante famem : quotiesque reflexi
 Conspexere boves, pavidi temone recedunt

Jamque pererratis Libyæ flagrantibus oris,
 Legerat eximios Phæbi germana leones,
 Hesperidas qui sæpe fugant, ventoque citatis
 Terrificant Atlanta júbis, armenta que longe
 Vastant Æthiopum, quorumque impune fragosa

n'ont frappé impunément les oreilles des pasteurs. On n'a employé pour les prendre ni des torches enflammées, ni des brandages étendus sur un sol peu solide, ni les cris d'un chevreau suspendu à dessein sur des fosses perfides pour provoquer leur voracité. Ils se sont offerts d'eux-mêmes à la main qui voulait les prendre, et s'enorgueillissent d'être la proie d'une si grande déesse. Les troupeaux du Maure respirent enfin, et le laboureur peut sans danger laisser ouverte sa cabane. La fille de Latone réunit encore à son butin les léopards à l'œil verdâtre et les autres monstres qu'enfante le Midi, ainsi que ces énormes défenses qui, taillées en tablettes par le fer et enrichies d'or, portent, inscrit en brillants caractères, le nom du consul et vont circuler parmi les sénateurs et les plébéiens. Objet d'étonnement pour l'Inde entière, l'éléphant erre honteusement dépouillé des dents qui faisaient sa gloire. Assise sur le cou de ces noirs animaux, la déesse, en dépit de leurs gémissements, ébranle l'ivoire scellé dans leurs gencives, l'arrache tout sanglant jusqu'en ses profondes racines, et désarme ainsi leur large bouche. Bien plus, elle conduirait elle-même dans nos murs ces colosses prodigieux, si elle ne craignait que leur marche pesante retar-

Murmura pastorum numquam venere per aures.

Non illos tædæ ardentes, non strata superne

Lapsuro virgulta solo, non vocibus hædi

Pendentis stimulata fames, non fossa fefellit.

Ultrò se voluere capi, gaudentque videri

Tantæ præda Deæ. Respirant pascua tandem :

Agricolæ reserant jam tuta mapalia Mauri.

Tum virides pardos, et cetera colligit Austri

Prodigia, immanesque simul Latonia dentes,

Qui secti ferro in tabulas, auroque micantes,

Inscripti rutilum cælato consule nomen,

Per proceres et vulgus eant : stupor omnibus Indis

Plurimus, ereptis elephas inglorius errat

Dentibus : insedit nigra cervice gementum,

Et fixum Dea quassat ebur, penitusque cruentis

Stirpibus avulsis patulos exarmat hiatus.

Ipsos quin etiam nobis miracula vellet

Ducere, sed pigra cunctari mole veretur.

dât les jeux. La flotte qui transporte ces hôtes de la Libye sur la mer Tyrrhénienne retentit au loin de leurs rugissements ; un lion surtout, qui balaye la poupe de sa queue, touche la proue de sa tête. A peine un seul navire, suffit-il à porter un de ces géants dont le poids le ralentit. Un bruit s'élève du fond de l'abîme ; tous les cétacés montent à la surface des flots : Nérée compare ses monstres à ceux de la terre, et confesse leur infériorité.

Ainsi, quand Bacchus vainqueur navigue sur la mer Érythrée, Silène tient le gouvernail, les ardents Satyres mouillent de sueur les avirons, et, sous les coups des Bacchantes, les tambours animent le zèle des rameurs ; le lierre enchaîne les bancs et le pampre entoure le mât de ses tortueux replis ; un serpent ivre se roule autour des antennes ; à travers les câbles humides de vin courent et bondissent des lynx, et les tigres fixent sur les voiles des regards étonnés.

Tyrrhenas fœtus Libyos amplexa per undas
Classica turba sonat ; caudamque a puppe retorquens
In proram jacit usque leo. Vix sublevat unum
Tarda ratis : fremitus stagnis auditur in imis,
Cunctaque prosiliunt cete ; terrenaque Nereus
Confert monstra suis, et non æquare fatetur.

Æquora sic victor quoties per rubra Lyæus
Navigat, intorquet clavum Silenus, et acres
Insudant tonsis Satyri, taurinaque pulsu
Baccharum Bromios invitant tympana remos.
Transtra ligant ederæ ; malum circumflua vestit
Pampinus : antennis illabitur ebria serpens,
Perque mero madidos currunt saliantque rudentes
Lynces, et insolitæ mirantur carbasa tigres,

GUERRE CONTRE LES GÈTES

PRÉFACE

Longtemps oisive, ma Muse s'arrache aux langueurs du sommeil, et se mêle avec joie aux chœurs du Latium. La même enceinte rend enfin à mes vœux le même auditoire, et le temple d'Apollon retentit de mes accents qui lui sont connus. Ici, j'ai chanté les faisceaux d'un consul et l'Afrique forcée de rentrer sous nos lois ; ici, je chanterai ses nouveaux combats et les Gètes par son bras terrassés. Noble prix de mes premiers succès, une statue de bronze, votée par les pères de la patrie, a reproduit mon image ; une inscription a consacré ce monument, et le prince lui-même, à la prière du sénat, a daigné approuver cet hommage. Vois maintenant, ô ma Muse, quelles obligations te sont imposées ! Une récompense prématurée diminue tes droits à la faveur. Comblé de tant d'honneurs, je ne dois plus compter

PRÆFATIO

Post resides annos longo velut excita somno
Romanis fruitur nostra Thalia choris.
Optatos renovant eadem mihi culmina cœtus,
Personat et noto Pythia vate domus.
Consulis hic fascès cecini, Libyamque receptam :
Hic mihi prostratis bella canenda Getis.
Sed prior effigiem tribuit successus ahenam,
Oraque patricius nostra dicavit honos.
Annuit hunc princeps titulum, poscente senatu :
Respice, judicium quam grave, Musa, subis !
Ingenio minuit merces properata favorem.
Carminibus veniam præmia tanta negant :

sur l'indulgence; mon nom et mes traits, exposés sur le Forum, vont armer mes censeurs d'une rigueur nouvelle. Mais, au moment de parler, le sujet de mes chants me soutient et m'aide puissamment à vaincre la timidité qui m'est naturelle. La gloire de cette guerre, l'amour qu'inspire Stilicon, me feront trouver des auditeurs bienveillants.

Lorsque, à travers les obstacles d'une mer encore vierge, et partout hérissée d'écueils qui se rapprochaient pour lui fermer le passage, l'audacieux Argo se frayait une route nouvelle vers la Colchide et l'empire d'Étès, on dit que, secondé par les dieux, Tiphys, seul insensible aux périls dont l'approche avait glacé tous les cœurs, sut préserver du naufrage sa nef à peine endommagée; et, s'élançant avec art entre deux monts prêts à l'engloutir, éluda le choc des rochers flottants, et guida vers la haute mer sa poupe enfin triomphante. Ainsi l'adresse d'un mortel dompta

Et magis intento studium censore laborat,
 Quod legimur medio conspicimurque foro.
 Materies tamen ipsa juvat, solitumque timoris
 Dicturo magna sedula parte levat.
 Nam mihi conciliat gratas impensius aures
 Vel meritum belli, vel Stiliconis amor.

Intacti quum clau-tra freti coeuntibus æquor
 Armatum scopulis audax irrumperet Argo,
 Æetan Colchosque petens; propiore periclo
 Omnibus attonitis solus post numina Tiphys
 Incolumem tenui damno servasse carinam
 Fertur, et ancipitem montis vitasse ruinam,
 Deceptoque vagæ concursu rupis in altum
 Vitricem duxisse ratem. Stupuerè superba

l'orgueil des Symplégades étonnées, qui, une fois vaincues et désormais enchainées à la terre par la loi commune, offrirent aux vaisseaux un facile accès. Si, pour avoir sauvé du péril un simple navire, Tiphys obtint à juste titre une gloire immortelle, quels éloges, Stilicon, pourront suffire à te payer le salut d'un si grand empire?

C'est en vain que les poètes, pour rehausser le sujet de leurs chants, nous représentent Minerve fendant avec effort des ais baignés de ses sueurs pour construire Argo, joignant aux chênes muets les arbres fatidiques de la forêt de Dodone, et dotant de la science des augures cette nef à voix humaine; c'est en vain que, pour captiver les esprits crédules, ils gonflent leurs récits de prodiges sans nombre, qu'ils nous peignent et les farouches Harpies et les immenses replis du dragon dont les yeux, inaccessibles au sommeil, veillent sans cesse sur la toison d'or, et les taureaux qui vomissent des flammes sur leurs jougs embrasés, les sillons où verdit tout à coup l'airain des casques, la terre enceinte des enfants de Mars, et des germes de guerre produisant une moisson de soldats. Toutes ces fables pâlissent devant la vérité. Quoi donc,

Arte viri domitæ Symplegades; et nova passæ
 Jura soli, cunctis faciles jam puppibus hærent,
 Ut vinci didicere semel. Quod si ardua Tiphyn
 Navis ob innocuæ meritum sic gloria vexit;
 Quæ tibi pro tanti pulso discrimine regni
 Sufficiant laudes, Stilico?

Licet omnia vates
 In majus celebrata ferant, ipsamque secandis
 Argois trabibus jactent sudasse Minervam;
 Nec nemoris tantum junxisse carentia sensu
 Robora, sed cæso Tmarii Jovis augure luco,
 Arbore præsaga tabulas animasse loquaces.
 Plurima sed quamvis variis miracula monstris
 Ingeminent teneras victuro carmine mentes,
 Harpyiasque truces, insopitisque refusum
 Tractibus aurati custodem velleris anguem,
 Et juga taurorum rapidis ambusta favillis,
 Et virides galeis sulcos, fetasque novales
 Martis, et in segetem crescentis semina belli;
 Nil veris æquale dabunt. Prohibere rapaces

avoir chassé de la table d'un seul mortel les Harpies affamées serait un plus beau titre à la gloire que d'avoir dérobé l'Italie à ces insatiables barbares qui déjà s'apprêtaient à en faire leur proie. Quoi ! j'irais admirer ces fils de la terre qu'un même jour vit naître et mourir, ensevelis dans les mêmes sillons qui leur avaient donné la vie, et je resterais insensible à la défaite de ces hordes gétiques nourries de trophées au sein de Bellone et dont les cheveux ont blanchi sous le casque !

Vous seul, ô Stilicon ! dissipant les ténèbres qui couvraient cet empire, nous le rendez brillant de sa beauté première. Par vous affranchies des liens qui les enchaînaient, les lois, longtemps muettes, osent enfin faire entendre leur voix. Fidèle à l'antique usage, la justice distingue les pouvoirs que la crainte avait confondus dans un commun oubli. Votre bras, écartant la mort suspendue sur nos têtes, rend à ses pénates, à ses champs paternels, un peuple condamné par les destins et sauvé par votre valeur. On ne nous voit plus, troupeau timide, contempler, de l'enceinte où nous retient la peur, nos campagnes au loin dévorées par les flammes, et demander aux fleuves débordés, dont

Scilicet Harpyias, unaque excludere mensa
Nobilior titulus, quam tot potuisse paratas
In Latii prædam Geticas avertere fauces ?
Anne ego terrigenas potius mirabor in ipsis
Procubuisse satis, vitæ quibus attulit idem
Principium finemque dies ; quam cæsa Getarum
Agmina, quos tantis aluit Bellona tropæis,
Totaque sub galeis Mavortia canuit ætas ?

Per te namque unum mediis exuta tenebris
Imperio sua forma redit, claustrisque solutæ
Tribus exsanguis audent procedere leges.
Jamque potestates priscus discriminat ordo
Justitiæ, quas ante pares effecerat una
Nube timor : tua nos urgenti dextera leto
Eripuit, tectisque suis redduntur et agris
Damnati fato populi, virtute renati.
Jam non in pecorum morem formidine clausi
Prospicimus sævos campis ardentibus ignes ;
Alta nec incertis metimur flumina votis

nos vœux inquiets mesurent la hauteur, de retarder notre ruine, d'opposer aux ennemis le fidèle rempart de leurs ondes ; nous n'accusons plus la fuite des nuages ou le retour d'un ciel serein de conjurer notre perte.

Rome elle-même, naguère en proie aux fureurs d'une guerre intestine, redresse aujourd'hui sans alarmes les tours dont son front se couronne. Auguste reine de l'Italie, relève-toi, je t'en conjure ; et, plus confiante dans la faveur des dieux, rejette loin de toi les craintes honteuses de la vieillesse, ville immortelle comme les cieux ! Avant que Lachésis exerce sur toi son fatal empire, on verra la nature en désordre changer ses lois immuables ; le Tanaïs, égaré dans son cours, arroser l'Égypte, le Nil, les marais Méotides ; l'Eurus s'élever de l'Occident, le Zéphyr des bords de l'Indus ; le brûlant Auster noircir de ses brumeuses vapeurs les cimes du Caucase, et l'Aquilon enchaîner sous la glace les sables de la Gétulie.

Voici le terme fixé par les destins aux triomphes des Barbares, et leurs menaces, annoncées par tant de prodiges, expirent impuissantes. Mais les cieux sont-ils toujours l'asile de la paix, et Jupiter lui-même (s'il est permis de le dire), Jupiter n'a-t-il jamais pâli aux efforts de Typhée, lorsque ce monstre armait ses

Excidio latura moram : non poscimus amnes
Undosam servare fidem, nubesque fugaces,
Aut conjuratum querimus splendere serenum.

Ipsa quoque interius furiis exercita plebis
Securas jam Roma levat tranquillior arces.
Surge, precor, veneranda parens, et certa secundis
Fide Deis, humilemque metum depone senectæ,
Urbs æquæva polo : tum demum ferrea sumet
Jus in te Lachesis, quum sic mutaverit axem
Fœderibus natura novis, ut flumine verso
Irriget Ægyptum Tanais, Mæotida Nilus,
Eurus ab occasu, Zephyrus se promat ab Indis,
Caucasiisque jugis calido nigrantibus Austro
Getulas Aquilo glacie constringat arenas.

Fatales huc usque manus, crebrisque notatæ
Prodigiis abiere minæ : nec sidera pacem
Semper habent, ipsumque Jovem turbante Typhæo,

cent bras de cent montagnes, et, redressant les dragons dont sa queue est armée, atteignait de leurs dards l'Ourse épouvantée. Faut-il donc s'étonner si le séjour des mortels est quelquefois agité par des troubles? N'a-t-on pas vu Mars chargé de chaînes par les deux frères qu'engendra le féroce Aloëus, dans cette guerre impie où, cherchant à s'ouvrir vers l'Olympe des sentiers interdits à leur race, ils suspendirent quelques instants le mouvement des cieux par le choc des rochers qu'ils lançaient? Mais une fureur aveugle est sans effet, une coupable espérance ne donne que de courtes joies, et les Aloïdes n'atteignirent pas à la force de la jeunesse : tandis qu'Otus s'efforce de soulever le Pélion, il succombe aux traits de Phébus, et, mourant, de ses bras affaiblis Éphialte laisse retomber l'Ossa sur ses flancs.

Maintenant, ô Rome! redresse ta tête altière et contemple ton ennemi; vois-le hâtant sa fuite honteuse loin de l'Italie. Combien ses bataillons sont rares et dégarnis! combien il est déchu de son audace première, ce chef des barbares qui s'était promis que tout céderait sur son passage, qui jurait par le Danube, objet du culte de ses pères, de ne déposer la cuirasse que lorsqu'il

Si fas est, tremuisse ferunt, quum brachia centum
 Montibus armaret totidem, spiramque retorquens
 Lamberet attonitas erectis anguibus Arctos.
 Quid mirum, si regna labor mortalia vexat?
 Quum gemini fratres, genuit quos asper Aloeus,
 Martem subdiderint vinclis, et in astra negatas
 Tentarint munire vias, steteritque revulsis
 Pæne tribus scopulis cælesti machina bello.
 Sed caret eventu nimius furor : improba numquam
 Spes lætata diu ; nec pervenere juventæ
 Robur Aloïdæ : dum vellere Pelion Otus
 Nititur, occubuit Phæbo, moriensque Ephialtes
 In latus obliquam projecit languidus Ossam.

Adspice, Roma, tuum, jam vertice celsior, hostem:
 Adspice, quam rarum referens inglorius agmen
 Italia detrusus eat, quantumque priori
 Dissimilis, qui cuncta sibi cessura ruenti
 Pollicitus, patrii numen juraverat Istri
 Non nisi calcatis loricam ponere Rostris!

foulerait le Forum sous ses pas triomphants ! O vicissitudes des choses humaines ! celui qui se flattait de faire des dames romaines les victimes de sa brutalité, voit entrainer captifs loin de lui ses femmes et ses enfants. Dans son insatiable avidité, il dévorait en espoir nos richesses, et lui-même est la proie facile du vainqueur. Naguère, il essayait en vain de corrompre à prix d'or la fidélité de nos guerriers, et tout à coup, abandonné de ses propres soldats, il rentre dans ses foyers seul, sans troupe et sans armes.

Oubliant un instant la haine qui t'anime, Rome, pèse avec équité les motifs qui dérobent tes ennemis à la mort (39). Il est beau de pardonner au malheur ; forcer les vaincus à implorer leur grâce, n'est-ce pas un châtement assez rigoureux ? Voir l'orgueilleux dompté par la crainte, voir le ravisseur, si souvent gorgé de dépouilles, maintenant réduit aux angoisses de la pauvreté, est-il une plus grande vengeance ? Mais une raison plus puissante, ton intérêt, ô Rome ! commandait la clémence à Stilicon. S'il ouvrit un passage à l'ennemi cerné de toutes parts, ton salut l'exigeait : peut-être, exaspéré par l'approche d'une mort inévitable, sa rage eût été plus redoutable. Pour anéantir le nom et la race des Gètes, fallait-il rapprocher le danger de tes murs ? Garde-nous, puissant

O rerum fatigue vices ! qui fœda parabat
 Romanas ad stupra nurus, sua pignora vidit
 Conjugibus permixta trahi ; qui mente profunda
 Hauserat Urbis opes, ultro victoribus ipse
 Præda fuit ; nostri quondam qui militis auro
 Aggressus tentare fidem, desertus ab omni
 Gente sua, manibusque redit truncatus et armis.

Hoc quoque quod veniam leti valuere mereri,
 Si positis pendas odiis, ignoscere pulchrum
 Jam misero, pœnæque genus vidisse precantem.
 Quæ vindicta prior, quam quum formido superbos
 Flectit, et assuetum spoliis affligit egestas ?
 Sed magis ex aliis fluxit clementia causis,
 Consultitur dum, Roma, tibi : tua cura coegit
 Inclusis aperire fugam, ne pejor in arcto
 Sæviret rabies venturæ conscia mortis.
 Nec tanti nomen stirpemque abolere Getarum,
 Ut propius peterere, fuit : procul arceat altus

Jupiter, que jamais de leurs profanes regards ces hordes barbares souillent les autels de Numa, la cité de Quirinus, et surprennent le secret de la grandeur de l'empire !

Si je ne m'abuse, en rappelant à mon souvenir les combats qu'ont livrés nos pères, alors que Rome florissait dans sa noble liberté et que des soldats nés dans son sein étendaient au loin sa puissance, toujours ils allaient cueillir les palmes de la gloire au delà des mers, dans ces contrées lointaines qui leur procuraient l'avantage d'exercer leur valeur sans danger pour leurs propres foyers, et d'où ils revenaient, comblés des faveurs du destin, livrer aux railleries du peuple les rois enchaînés à leur char. Mais, dès qu'une affreuse tempête enveloppait l'Italie et grondait suspendue sur sa tête, méprisant les vaines clameurs de la faveur publique, dans ces graves circonstances, on ne consultait que le salut de l'État, et l'on préférerait pour chef non celui dont l'imprudente témérité eût tout exposé aux hasards d'un seul combat, mais le guerrier dont l'expérience balançait mûrement les chances plus ou moins favorables, et qui, supérieur à l'adversité et modeste après un succès, serrant ou relâchant les rênes, savait temporiser à propos et se modérer après la victoire. Ainsi l'élève

Jupiter, ut delubra Numæ, sedemque Quirini
Barbaries oculis saltem temerare profanis
Possit, et arcanum tanti dependere regni.

Quamquam, si veterum certamina rite recordor,
Tunc etiam, pulchra quum libertate vigerent,
Et proprio late florent milite patres,
Semper ab his famæ petiere insignia bellis,
Quæ diversa procul tuto trans æquora vires
Exercere dabant : currus regumque catervæ
Inter abundantis fati ludibria ductæ.
At vero Italiam quoties circumstetit atrox
Tempesta, ipsumque caput læsura pependit ;
Non illis vani ratio ventosa favoris,
Sed graviter spectata salus, ductorque placebat,
Non qui præcipiti traheret simul omnia casu,
Sed qui maturo vel læta vel aspera rerum
Consilio momenta regens, nec tristibus impar,
Nec pro successu nimius, spatiumque morandi,
Vincendique modum mutatis nosset habenis.

habile d'Esculape traite avec plus de prudence les maladies graves et les plaies voisines du cœur; il ne coupe qu'avec réserve: il craint de commettre une erreur irréparable et d'attaquer les sources de la vie en plongeant le fer trop avant.

Certes, c'est avec justice que l'antiquité célèbre dans des chants sublimes ce Curius qui chassa des plages italiques l'Éacide Pyrrhus; sa gloire ne le cède en rien aux pompeux trophées de Marius et de Paul-Émile qui traînaient des rois captifs à leur char triomphal. Avoir chargé de fers le Numide Jugurtha est moins digne d'éloges que d'avoir mis Pyrrhus en fuite; sans doute il força à s'enfuir un prince déjà vaincu deux fois par le dévouement de Décius, par l'intégrité de ce Fabricius dont l'âme incorruptible sut triompher tour à tour de ses présents et de ses armes; cependant Curius a tout l'honneur de la retraite de Pyrrhus. Combien est plus important le service que Stilicon, seul, vient de rendre à sa patrie! Ce ne sont point des Chaoniens et des Molosses, ou ces guerriers de Dodone, si fiers de leurs chênes fatidiques; ce ne sont point les enfants de l'Épire qu'il a terrassés; mais cette nation belliqueuse que les sauvages contrées de l'Ourse

*Cautius ingentes morbos, et proxima cordi
Ulcerâ Pæoniæ tractat solertia curæ,
Parcendoque secat, ferro ne largius acto
Irrevocandus eat sectis vitalibus error.*

*Sublimi certe Curium canit ore vetustas,
Æaciden Italo pepulit qui litore Pyrrhum :
Nec magis insignis Pauli Mariique triumphus,
Qui captos niveis reges egere quadrigis :
Plus fuga laudatur Pyrrhi, quam vincla Jugurthæ;
Et quamvis gemina fessum jam clade fugarit,
Post Decii lituos, et nulli pervia culpæ
Pectora Fabricij, donis invicta vel armis,
Plena datur Curio pulsî victoria Pyrrhi.
Quanto majus opus solo Stilicone peractum
Cernimus! hic validam gentem, quam dura nivosis
Educat Ursa plagis, non Chaonas atque Molossos,
Quos Epirus alit, nec Dodonæa subegit
Agmina, fatidicam frustra jactantia quercum.
Primus fulmineum lento luctamine Pœnum*

nourrissent au milieu des frimas. Fabius le premier, par sa prudente lenteur, arrêta la course foudroyante du héros de Carthage; bientôt Marcellus, osant l'atteindre en rase campagne, prouva qu'il n'était pas invincible; enfin un troisième héros, Scipion, par sa valeur, l'expulsa du Latium. En combattant un adversaire plus redoutable, Stilicon surpasse à la fois les talents divers de ces trois héros : sa lenteur dompte la rage de l'ennemi, son bras le terrasse et le rejette vaincu loin de l'Italie.

Pendant un lustre entier, la plaintive Énotrie a vu ses champs au loin dévorés par l'incendie qu'alluma Pyrrhus; pendant près de dix-huit printemps depuis l'invasion des Carthagiinois, le coursier massilien foula d'un pied devastateur les plaines verdoyantes de l'Italie; tardifs vengeurs de leurs pères, une génération de jeunes Romains, nés après cette guerre, refoula avec peine dans ses propres foyers Annibal déjà vieux. Stilicon, plus actif, borne à la durée d'un hiver le cours de cette campagne orageuse, et les premiers épis de l'été rendent au ciel sa sérénité et la paix à l'empire.

Mais à quoi bon rappeler ces combats soutenus depuis tant d'années contre Annibal et Pyrrhus? N'a-t-on pas vu Spartacus, un vil gladiateur, le fer et la flamme à la main, promener ses

Compressit Fabius; campo post ausus aperto
 Marcellus vinci docuit : sed tertia virtus
 Scipiadae Latiis tandem deterruit oris.
 Unus in hoc Stilico diversis artibus hoste
 Tres potuit superare duces, fregitque furentem
 Cunctando, vicitque manu, victumque relegat.

Atque hæc tanta brevi miscentem incendia Pyrrhum
 Sustinuit toto mœrens Énotria lustro,
 Et prope ter senas Itali per graminis herbas
 Massylus Pæno sonipes vastante cucurrit,
 Annibalemque senem vix ad sua reppulit arva
 Vindex sera patrum post bellum nata juvenus.
 Hic celer effecit, bruma ne longior una
 Esset hiems rerum, primis sed messibus æstas
 Temperiem cælo pariter belloque referret.

Sed quid ego Annibalem contra, Pyrrhumque tot annis
 Certatum memorem? quum vilis Spartacus omne

fureurs dans toute l'Italie, se mesurer tant de fois à la face du ciel contre des consuls, chasser de leurs camps ses maîtres sans vigueur, et, pour comble d'opprobre, nos aigles terrassées par le bras d'un esclave? Et nous, élevés à l'abri des alarmes, race énermée par le luxe, nous nous abandonnons au désespoir si l'ennemi ravit un taureau à sa charrue ou ravage une moisson. Et cependant ce n'est point du bague des esclaves ou de l'arène du cirque que sont sortis ces bataillons armés : interrogez les peuples de la Thrace, de la Thessalie, de la Mésie, ils vous diront quel est l'ennemi que Stilicon a terrassé. Trente fois l'hiver a revêtu d'un manteau de glace l'Hémus dépouillé de feuillage ; trente fois, fondant les neiges qui les couvraient, le printemps rendit à ces collines leur manteau de verdure, depuis que, désertant le Septentrion leur patrie, et franchissant enfin les rives de l'Ister, ces hordes féroces fixèrent pour la première fois leur séjour dans la Thrace épouvantée : appelés dans cette contrée soit par les destins contraires, soit par le courroux implacable des dieux conjurés pour notre perte.

Depuis ce jour, en quelque lieu qu'Erinnys guide leur course vagabonde, semblables dans leur impétuosité aux ravages de la

Per latus Italiæ ferro bacchatus et igni,
 Consulibusque palam toties congressus, inertes
 Exuerit castris dominos, et strage pudenda
 Fuderit imbelles aquilas servilibus armis.
 Nos, terrorum expers et luxu mollior ætas,
 Deficimus queruli, si bos abductus aratro,
 Si libata seges. Non hanc ergastula nobis
 Immisere manum, nec conjurantis arenæ
 Turba fuit : qualem Stilico dejecerit hostem,
 Thraces et Hæmonii poterunt Mœsique fateri.
 Frigida ter decies nudatum frondibus Hæmum
 Tendit hiems vestire gelu ; totidemque solutis
 Ver nivibus viridem monti reparavit amictum,
 Ex quo jam patrios gens hæc oblita Triones,
 Atque Istrum transvecta, semel vestigia fixit
 Threicio funesta solo ; seu fata vocabant,
 Seu gravis ira Deum, seriem meditata ruinis.

Ex illo, quocumque vagos impegit Erinnys,
 Grandinis aut morbi ritu, per devia rerum

grêle ou de la peste, ils s'élancent à travers les monts escarpés, ils franchissent tous les obstacles : les fleuves, les rochers qui protègent une contrée sont d'impuissantes barrières. Que sert à l'Odry sien de leur opposer le Rhodope, l'Hémus et le formidable Athos? Le Besse accuse en vain le Strymon, que leur pied dédaigneux franchit d'un saut facile, et l'inutile rapidité de l'Aliacmon. Le Macédonien s'étonne de voir fouler par eux, comme une plaine unie, le sommet de l'Olympe inaccessible aux nuages. Le Thessalien gémit de voir que Tempé ne peut les arrêter ; qu'ils gravissent, en se jouant, les rocs aigus de l'Ëta. Le Sperchius et l'Ënipée, cher aux jeunes vierges, baignent aujourd'hui la chevelure des Barbares. Le Pinde est pour le Dryope un rempart impuissant ; Leucate lève son front jusqu'aux nues, et ne peut défendre les rivages d'Actium. Que dis-je? ce passage, qui jadis si longtemps arrêta le Mède, les Thermopyles elles-mêmes cèdent à leur premier effort. Le rocher de Sciron protégé par les flots, le mur qui, prolongé d'une mer à l'autre, joint les deux rivages de l'isthme de Corinthe, et l'étroit défilé de Léchéum s'ouvrent à leur approche. Les sommets ombragés de l'Ërymanthe ne mettent point l'Arcadien à l'abri ; et la tremblante Amyclée voit la cime du Taygète foulée par les coursiers ennemis.

Præcipites, per clausa ruunt : nec contigit ullis
 Amnibus, aut scopulis proprias defendere terras.
 Nil Rhodope, nil vastus Athos, nil profuit Hæmus
 Odrysiis : facili contemnunt Strymona saltu,
 Et frustra rapidum damnant Aliacmona Bessi.
 Nubibus intactum Macedo miratur Olympum
 More pererratam campi : gemit irrita Tempe
 Thessalus, et domitis irrisam cautibus Æten.
 Sperchiusque, et virginibus dilectus Enipeus,
 Barbaricas lavere comas : non objice Pindi
 Servati Dryopes ; nec nubifer Actia textit
 Litora Leucates : ipsæ, qua durius olim
 Restiterant Medis, primo conamine ruptæ
 Thermopylæ : vallata mari Scironia rupes,
 Et duo continuo connectens æquora muro
 Isthmos, et angusti patuerunt claustra Lechæi.
 Nec tibi Parrhasios licuit munire colonos
 Frondosis, Erymanthe, jugis ; equitataque summi
 Culmina Taygeti, trepidæ, vidistis, Amyclæ.

Enfin les Alpes, théâtre du châtement des Gètes, ont vengé tous les monts de la Grèce, et l'Éridan vainqueur a lavé l'affront de tant de fleuves. Instruits par l'événement, apprenons qu'un voile épais nous dérobe les secrets du destin. Les Alpes une fois franchies, qui de nous eût pensé qu'il dût subsister une ombre de l'empire des Latins? Et, comme si déjà Rome eût été prise, une rumeur sinistre ne s'est-elle pas répandue par delà les mers, par delà la Gaule et les Pyrénées; et la Renommée, donnant sous ses ailes un asile aux sombres alarmes et recueillant tous les bruits semés sur sa route, du détroit de Gadès aux rivages d'Albion, n'a-t-elle pas épouvanté l'Océan, et, sous un autre ciel, fait trembler Thulé pour la première fois au murmure lointain de nos guerres?

Livrerons-nous au vain souffle des vents les terreurs que nous avons ressenties, de peur d'attrister des oreilles joyeuses par ces tristes récits? ou plutôt, ces souvenirs n'auront-ils point des charmes pour nous? La douleur qui précède un plaisir inespéré en double le prix. Longtemps ballotté par l'inclémence des mers, au coucher des Pléiades, le pilote en sent mieux les délices du port. Ainsi, lorsque je compare notre bonheur présent à nos périls passés, lorsque je me rappelle nos alarmes récentes, Stilicon

Tandem supplicium cunctis pro montibus Alpes
 Exegere Getis; tot tandem flumina victor
 Vindicat Eridanus: docuit nunc exitus, alte
 Fatorum secreta tegi: quisquamne reclusis
 Alpibus ulterius Latii fore credidit umbram?
 Nonne velut capta rumor miserabilis Urbe
 Trans freta, trans Gallos, Pyrenæumque cucurrit;
 Famaque nigrantes succincta pavoribus alas
 Secum cuncta trahens a Gadibus usque Britannum
 Terruit Oceanum, et nostro procul axe remotam
 Insolito belli tremefecit murmure Thulen?

Mandemusne Noti flabris; quoscumque timores
 Pertulimus, festæ doleant ne tristibus aures?
 An potius meminisse juvat, semperque vicissim
 Gaudia præmissi cumulant inopina dolores?
 Utque sub occidua jactatis Pleiade nautis
 Commendat placidum maris inclementia portum;
 Sic mihi tunc major Stilico, quum læta periculis

grandit à mes yeux. N'eût-on pas dit que nos tours, que nos murs, quoique aussi durs que l'acier, devaient tomber sans défense à l'approche des Gètes ? que les portes d'airain s'ouvriraient d'elles-mêmes ? que les retranchements hérissés de pieux aigus ne pourraient arrêter leurs chevaux bondissants ? Déjà les habitants de l'Italie se préparent à fuir sur leurs vaisseaux, à chercher un asile dans les golfes de la Sardaigne ou dans les rochers inhospitaliers de Cyrné, et à protéger leur vie du rempart des vagues écumantes. La Sicile elle-même, peu confiante dans le détroit resserré qui la sépare de nous, voudrait que les lois de la nature lui permissent de s'éloigner de l'Italie et d'ouvrir un plus large passage aux flots ioniens, en refoulant le promontoire de Pélore. Dédaignant ses lambris dorés, combien le riche préférerait une tranquille retraite dans les antres de l'Éolie ! Les trésors ne sont plus pour l'avare qu'un pesant fardeau : en proie à des soucis cuisants, il met enfin un terme à sa cupidité.

L'effroi, de sa nature ennemi du silence, ouvre notre âme crédule aux fictions mensongères. De toutes parts on n'entend que des récits de songes effrayants, de prodiges divins, de sinistres pronostics. On se demande ce que présage le vol des oiseaux, ce

*Metior, atque illi redeunt in corda tumultus.
 Nonne videbantur, quamvis adamante rigentés,
 Turribus invalidis fragiles procumbere muri,
 Ferratæque Getis ultro se pandere portæ ?
 Nec vallum densæque sudes arceré volantes
 Cornipedum saltus. Jamjam conscendere puppes,
 Sardoosque habitare sinus, et inhospita Cÿrni
 Saxa parant, vitamqué freto spumante tueri.
 Ipsa etiam diffusa brevi Trinacria ponto;
 Si rerum natura sinat, discedere longe
 Optet et Ionium refugo laxare Peloro.
 Fultaque despiciens auto laquearia dives,
 Tutior Æoliis mallet vixisse cavernis.
 Jamque oneri creduntur opes, tandemque libidô
 Hæsit avaritiæ gravioribus obruta curis.*

*Utque est ingenioque loquax, et plurima fingi
 Permittens credique timor; tum somnia vulgo
 Narrari; tum monstra Deum, monitusque sinistri :
 Quid meditentur aves, quid cum mortalibus æther*

que le ciel annonce aux mortels par l'organe de la foudre, ce que prédisent les livres fatidiques, sacrés dépositaires des destinées de Rome. On s'épouvante des fréquentes éclipses de la lune, dont tant de fois l'airain retentissant dans nos villes a soulagé le pénible travail. Ce n'est plus le globe de la terre dont la jalouse interposition dérobe à Phébé les rayons de son frère ; ce sont les sorcières thessaliennes qui suivent le camp des barbares, et qui, par l'influence des herbes magiques, altèrent l'éclat de l'astre des nuits. Aux prodiges menaçants de la précédente année, qu'une profonde paix avait fait négliger, la frayeur ajoute de nouveaux prodiges. Une grêle meurtrière de cailloux, des essaims d'abeilles suspendus à nos aigles, des incendies sans causes apparentes, exerçant au loin leurs ravages sur nos demeures embrasées ; l'apparition d'une comète, signe infailible de malheurs prochains, que l'on vit s'élever des bords empourprés de l'Orient, là où le vieux Céphée brille auprès de sa radieuse épouse ; ensuite, s'éloigner peu à peu de l'Ourse, fille de Lycaon, souiller du contact de sa chevelure errante le char du Bouvier, qui éclaire les contrées gétiques ; puis enfin, faible lueur, s'évanouir et s'éteindre.

Mais ce qui surtout frappe les esprits d'une terreur plus grande,

Fulmineo velit igne loqui, quid carmine poscat
 Fatidico custos Romani carbasus ævi.
 Territat assiduus Lunæ labor, atraque Phœbe
 Noctibus ærisonas crebris ululata per urbes.
 Nec credunt vetito fraudatam Sole sororem
 Telluris subeunte globo; sed castra secutas
 Barbara Thessalidas patriis lunare venenis
 Incestare jubar : tunc anni signa prioris,
 Et si quod fortasse quies neglexerit omen,
 Addit cura novis ; lapidosos grandinis ictus.
 Molitasque examen apes, passimque crematas
 Perbacchata domos nullis incendia causis,
 Et nunquam cælo spectatum impune cometen,
 Qui primum roseo Phœbi prolatus ab ortu,
 Qua micat astrigera senior cum conjuge Cepheus,
 Inde Lycaonia paulatim expulsus ab Arcto
 Crine vago Getici fœdavit sidera plaustris,
 Donec in exiguum moriens vanesceret ignem.

Sed gravius mentes cæsorum ostenta luporum

c'est le présage qu'offrirent deux loups immolés en présence d'Honorius. Un jour, en effet, que ce prince exerçait ses coursiers dans la plaine, deux loups s'élancent avec fureur sur son escorte ; percés de mille traits, ils montrent à nos regards un prodige inouï, un merveilleux avertissement de l'avenir : deux mains humaines sortent de leurs flancs entr'ouverts ; dans les entrailles de l'un s'agitait la main gauche, la droite, dans les entrailles de l'autre : ces deux mains, les doigts étendus, semblaient encore animées par le sang. Investigateurs de la vérité, nous trouvons dans ces loups, messagers du dieu Mars, le présage infaillible de la défaite des Barbares, sous les yeux mêmes d'Honorius. Ainsi que du sein de ces monstres s'échappaient ces deux mains encore douées de la vie, ainsi les Alpes, franchies par nous, ouvrent un libre passage à la valeur romaine. Mais la frayeur, sinistré interprète, tirait de tous ces événements les prédictions les plus funestes : ces membres mutilés, ces loups qui rappelaient la nourrice de Romulus, tout semblait menacer l'empire. Bientôt on supputa le nombre des années, on arrêta dans son vol un des douze vautours, et l'on abrégé d'un siècle la durée de l'existence de Rome (40).

Stilicon seul, augure plus favorable, ranimait notre espoir

Horrificant : duo quippe lupi sub principis ora,
 Dum campis exercet equos, violenter adorti
 Agmen, et excepti telis, immane relatu
 Prodigium, miramque notam duxere futuri.
 Nam simul humano geminas de corpore palmas
 Utraque perfossis emisit bellua costis;
 Illo læva tremens, hoc dextera, ventre latebant;
 Intentis ambæ digitis, et sanguine vivo.
 Scrutari si vera velis, fera nuntia Martis
 Ore sub Augusti casurum prodidit hostem.
 Utque manus utero virides patuere relecto,
 Romula post ruptas sic virtus emicat Alpes.
 Sed, malus interpres rerum, metus omne trahebat
 Augurium pejore via, truncataque membra,
 Nutricemque lupam, Romæ regnoque minari.
 Tunc reputant annos, interceptoque volatu
 Vulturis, incidunt properatis sæcula metis.

Solus erat Stilico, qui desperantibus augur

abattu, en nous promettant le secours de son bras : à la voix du héros, l'oracle à la fois et l'arbitre de nos destinées, notre salut n'est plus douteux. « Un peu de fermeté, nous dit-il, et, bannissant des plaintes pusillanimes, supportons sans trembler les coups du sort : les gémissements des matelots ne sauvent point le vaisseau battu par la tempête; de lâches sanglots et des vœux superflus ne calment point la fureur des flots et le courroux des vents. Alors tous les bras doivent agir, l'équipage doit réunir tous ses efforts pour le salut commun : soulageons le navire; aux voiles ! aux pompes ! aux cordages ! obéissons sans réplique à tous les ordres d'un pilote habile. Eh quoi ! si la trahison, si l'absence de nos guerriers retenus dans la Rhétie, si nos légions livrées aux fatigues d'une expédition lointaine, ont offert aux Gètes l'occasion propice de faire irruption dans l'empire, tout espoir est-il donc perdu ? ah ! sans doute j'aurais lieu de m'émouvoir, si par de nouveaux stratagèmes, si, par des sentiers nouvellement frayés, les Barbares venaient de franchir pour la première fois les Alpes jusqu'alors inaccessibles. Mais la défaite successive de deux tyrans leur indiquait ce passage fameux par un double désastre. Nos ennemis pouvaient-ils méconnaître ces lieux, dont nos guerres

Sponderet meliora manu ; dubiaque satatis
 Dux idem vatesque fuit : « Durate parumper,
 Inquit, et excussis muliebribus ore querelis
 Fatorum toleremus onus : nil nautica prosunt
 Turbatæ lamenta rati ; nec segnibus undæ
 Planctibus, aut vanis mitescunt flamina votis.
 Nunc instare manu, toto nunc robore niti
 Communi pro luce decet ; succurrere velis.
 Exhaustire fretum, varios aptare rudentes,
 Omnibus et docti jussis parere magistri.
 Non, si perfidia nacti penetrabile tempus
 Irrupere Getæ, nostras dum Rhætia vires
 Occupat, atque alio desudant Marte cohortes,
 Idcirco spes omniâ abijt : mirabile posset
 Esse mihi, si fraude nova, vel calle reperto
 Barbarus ignotas invaderet inscius Alpes.
 Nunc vero geminis clades repetita tyrannus
 Famosum vulgavit iter : nec nota sefellit
 Semita præstructum bellis civilibus hostem.

civiles leur ont enseigné le chemin? ils ont suivi des routes déjà tracées : Romains, ce sont vos discordes qui leur ont livré l'entrée de l'empire. Est-ce donc un prodige inconnu des siècles passés? L'Ausonie, nous le savons, fut souvent en butte à de telles attaques; mais toujours elle en tira vengeance. Le sang des Sénonais éteignit l'incendie qu'ils avaient allumé; jadis ouverte à l'invasion furieuse des Cimbres et des Teutons, l'Ausonie a vu leurs cous hideux chargés de chaînes. Elle est vile à mes yeux la gloire dont des périls bravés ne rehaussent point le prix : les grands dangers font les grands triomphes. Quoi? vous méditez une fuite honteuse! vous tournez vos regards vers les plaines de la Gaule! laissant derrière vous le Latium, vous allez, exilés volontaires, dresser vos tentes sur les rives lointaines de la Saône? Ainsi donc, livrant Rome aux peuplades du Nord, vous établirez sur le Rhône le siège de l'empire : et vous croyez que le tronc vivra séparé de la tête? Si les liens du sang vous entraînent, je ne suis pas non plus étranger aux sentiments de la nature; mon cœur n'est pas tellement endurci, qu'il méconnaisse les titres doux et sacrés, de beau-père, d'époux et de père; mais jamais de lâches affections ne me feront oublier l'honneur, au point de chercher le

Per solitas venere vias, aditusque sequendos
 Barbarico Romana dedit discordia bello.
 Sed nec præteritis hæc res incognita sæclis.
 Sæpe lacessitam, sed non impune, fatemur
 Ausoniam : hæc Senonum restinxit sanguine flammæ;
 Hæc et Teutonico quondam patefacta furori
 Colla catenati vidit squalentia Cimbri.
 Vile decus, quod non erexit prævius horror :
 Ingentes geminant discrimina magna triumphos.
 Quid turpes jam mente fugas, quid Gallica rura
 Respicitis, Latioque libet post terga relicto
 Longinquum profugis Ararin præcingere cæstris?
 Scilicet, Arctois concessa gentibus Urbe,
 Confidet regnum Rhodano, capitique superstes
 Truncus erit? Vestros stimulant si pignora sensus,
 Me quoque non impar naturæ cura remordet.
 Nec ferro sic corda rigent, ut nosse recusem,
 Quam sanctum soceri nomen, quam dulce mariti,
 Quantus prolis amor : sed nunquam oblita decoris

salut des miens dans une fuite ignominieuse : on ne me verra point vous conseiller le courage et chercher prudemment à éviter moi-même le danger. Je laisse en ces lieux une épouse, des enfants, un gendre qui m'est plus cher que la vie ; nulle partie de ma famille ne sera soustraite à l'orage. O terre d'Ænotrie, je te confie ces gages de ma tendresse ; quel que soit ton sort, ils le partageront. Et vous, Romains, défendez quelque temps vos remparts ; bientôt vous me verrez reparaître, amenant à votre secours l'élite de nos guerriers. »

Ce discours raffermir le courage d'un peuple naguère encore tremblant, et suspend la fuite de la cour prête à s'exiler. Les ténèbres se dissipent, l'Hespérie relève sa tête altière, dès qu'elle voit son prince, résolu à partager ses périls, rester comme otage de ses destinées.

De ces lieux où le Larius, ombrageant ses rives d'une forêt d'oliviers, semble, par la molle agitation de ses flots, imiter l'Océan, soudain sur une barque légère Stilicon franchit le lac d'un vol rapide. Bravant l'hiver et l'inclémence du ciel, il gravit ces monts inaccessibles dans la saison des frimas. Tel, laissant dans son antre ses petits affamés, un lion formidable sort par une

Obscenam latebram pietas ignava requiret :
 Nec vobis fortis monitor, mihi cautior uni.
 Hic conjux, hic progenies, hic carior omni
 Luce gener : pars nulla mei subducta procellæ.
 Accipe tu nostræ, tellus Ænotria, mentis
 Vincula, communes tecum subeuntia casus,
 Exiguamque moram muris impende tuendis,
 Dum redeo lectum referens in classica robur. »

His dictis pavidî firmavit inertia vulgî
 Pectora, migrantisque fugam compescuit aulæ.
 Ausaque tum primum tenebris emergere pulsâ
 Hesperia, ut secum junxisse pericula vidit
 Augustum, tantoque sui stetit obside fati.

Protinus, umbrosa vestit qua litus oliva
 Larius, et dulci mentitur Nerea fluctu,
 Parva puppe lacum prætervolat : ocus inde
 Scandit inaccessos brumali sidere montes,
 Nil hiemis cœlive memor. Sic ille relinquens
 Jejunos antro catulos immanior exit

nuit d'hiver, et, malgré la fureur qui l'agite, se précipite, silencieux, à travers des montagnes de neige : son cou se roidit, hérissé de glaçons suspendus à sa fauve crinière ; la mort, le froid, la tempête, il oublie tout ; il ne songe qu'à la pâture de ses lions. Vers les régions de l'Ourse s'élève, voisine de la forêt Hercynienne, la montueuse Rhétie, fière d'être le berceau du Rhin et du Danube, qui entourent d'une liquide ceinture l'empire de Romulus. Faible à sa naissance, bientôt leur onde dominante s'ouvre un lit profond, et entraîne dans son cours impétueux mille petits fleuves qui, sous le même nom, roulent confondus avec elle. Le Rhin, par un double canal, va se jeter dans l'océan Cimbrique, l'Ister court s'engloutir par cinq bouches diverses dans la mer de Thrace. Tantôt fendus par la rame, tantôt offrant une surface glacée au tranchant des roues, tous deux sont tour à tour le théâtre des fureurs de Borée ou des travaux de Mars.

Cependant, vers les lieux où la Rhétie touche aux confins de l'Hespérie, une chaîne de montagnes frappe la nue de ses sommets escarpés, et livre à peine un sentier praticable dans les chaleurs de l'été. Là, plusieurs de nos guerriers, comme à la vue de la

Hiberna sub nocte leo, tacitusque per altas
 Incedit furiale nives : stant colla pruinis
 Aspera ; flaventes adstringit stiria setas ;
 Nec meminit leti, nimbosve aut frigora curat,
 Dum natis alimenta paret. Sublimis in Arcton
 Prominet Hercyniæ confinis Rhætia silvæ :
 Quæ se Danubii jactat Rhenique parentem.
 Utraque Romuleo prætendens flumina regno.
 Primo fonte breves, alto mox gurgite regnant,
 Et fluvios cogunt unda coeunte minores
 In nomen transire suum : te Cimbrica Tethys
 Divisum bifido consumit, Rhene, meatu,
 Thracia quinque vadis Istrum vorat Amphitrite.
 Ambo habiles remis, ambo glacialia secti
 Terga rotis ; ambo Boreæ Martique sodales.

Sed latus, Hesperiaë quo Rhætia jungitur oræ,
 Præruptis ferit astra jugis, panditque terendam
 Vix æstate viam : multi ceu Gorgone visa
 Obriguere gelu : multos hausere profundæ
 Vasta mole nives, cumque ipsis sæpe juvenis

Gorgone, expirent pétrifiés par la rigueur du froid ; d'autres disparaissent engloutis sous des monceaux de neige ; quelquefois un chariot, et les taureaux qui le traînent sur ce sol d'une perfide blancheur, roulent ensemble au fond de l'abîme ; quelquefois, minée dans ses fondements par la tiède haleine de l'Auster, une montagne de glace, suspendue sur le penchant d'un sol trop incliné, se détache tout à coup et s'éroule avec fracas. C'est à travers ces horribles contrées que Stilicon s'avance au milieu de l'hiver. La liqueur de Bacchus y est inconnue, Cérès s'y montre avare de ses dons. Là, sans quitter ses armes, et chargé de son manteau trempé de pluie, le héros se contente de quelques aliments qu'il prend à la hâte, en pressant le pas de son coursier transi de froid. Une couche moelleuse ne reçoit pas ses membres fatigués ; mais, lorsque les ténèbres d'une nuit obscure le forcent à suspendre sa marche, tantôt l'ancre redouté du monstre des forêts lui sert d'asile, tantôt il repose sous le chaume du pasteur, la tête appuyée sur son bouclier. A la vue d'un tel hôte, le berger pâlit immobile, et sa rustique compagne montre à son hideux nourrisson le noble visage de ce guerrier inconnu.

Ces lits grossiers dans l'horreur des forêts, ce sommeil sur la neige, ces soucis, ces veilles, ces travaux rendirent le repos au monde et une paix inespérée à l'empire. C'est dans ces cabanes,

*Naufraga caudenti merguntur plastra barathro.
Interdum glacie subitam labente ruinam
Mons dedit, et tepidis fundamine subruit Austris
Pendenti malefida solo. Per talia tendit
Frigoribus mediis Stiitico loca : nulla Lyæi
Pocula ; rara Ceres : raptos contentus in armis
Delibasse cibos, madidoque oneratus amictu
Argentem pulsabat equum : nec mollia fesso
Strata dedere torum ; tenebris si cæca repressit
Nox iter, aut spelæa subit metuenda ferarum,
Aut pastorali jacuit sub culmine, fultus
Cervicem clypeo. Stat pallidus hospite magno
Pastor, et ignoto præclarum nomine vultum
Rustica sordenti genitrix ostendit alumno.*

*Illa sub horrendis prædura cubilia silvis,
Illi sub nivibus somni, curæque laborque
Pervigil, hæc requiem terris, hæc otia rebus*

au sommet des Alpes, que Stilicon préparait le salut de Rome. Enhardis par la nouvelle de nos défaites, déjà les Barbares avaient rompu la foi des traités, et s'étaient répandus dans les forêts de la Vindélicie et dans les plaines du Noricum.

Comme on voit des esclaves, à la fausse nouvelle de la mort de leur maître, sur ce bruit mensonger, secouant le joug de l'obéissance, se livrer à tous les excès de la table, de l'ivresse et de la danse; tandis que cette demeure, veuve de son possesseur, est le théâtre d'une licence effrénée; si tout à coup un hasard imprévu y ramène leur maître, immobiles, stupéfiés, maudissant leurs dérèglements, la conscience du châtiment qu'ils ont mérité frappe de terreur ces âmes serviles: ainsi les peuples rebelles furent glacés d'effroi à la seule vue du héros en qui brille le triple éclat du prince, de Rome et de l'empire. La joie n'anime point ses traits; on n'y lit point non plus une tristesse immodérée ni l'abattement de l'adversité; mais un noble courroux: tel le front d'Alcide rougissait d'indignation aux ordres injustes d'Eurysthée; tel, à l'aspect de Jupiter irrité, le ciel se trouble, et l'air se condense en nuées obscures.

« Eh quoi! s'écria-t-il, le Gète armé contre nous a-t-il pu vous

*Insuperata dabant: illæ tibi, Roma, salutem
Alpinæ peperere casæ. Jam fœdera gentes
Exuerant, Latiiq; audita clade feroces
Vindelicos saltus, et Norica rura tenebant.*

*Ac veluti famuli, mendax quos mortis herilis
Nuntius in luxum falso rumore resolvit,
Dum marcent epulis, atque inter vina chorosque
Persultat vacuis effrœna licentia tectis:
Si reducem dominum fors improvisa revexit,
Hærent attoniti, libertatemque perosus
Conscia servilis præcordia concutit horror:
Sic ducis adspectu cuncti stupuere rebelles,
Inque uno princeps Latiumque et tota refulsit
Roma viro. Frons læta parum, non tristior æquo,
Non dejecta malis, mixta sed nobilis ira:
Qualis in Herculeo, quoties infanda jubebat
Eurystheus, fuit ore dolor; vel qualis in atram
Sollicitus nubem mæsto Jove cogitur æther.*

« Tantane vos, inquit, Getici fiducia belli

inspirer tant d'audace? exalter à ce point votre fol orgueil? Les revers de la fortune n'ont point tellement abattu Rome, qu'elle ne puisse, avec une poignée de ses guerriers, réprimer votre révolte. Sans vous arrêter à des exemples pris de trop loin, que l'histoire du passé vous serve de leçon. Nos citadelles tombaient sous les coups du farouche Annibal ; Cannes avait vu se renouveler le sanglant désastre de la Trébie ; séduit par un vain espoir, le roi de Macédoine, Philippe, nous croyant accablés, osa tirer contre nous son impuissante épée : à cet affront sanglant, le sénat s'émut ; et, bien qu'alors menacé de dangers plus pressants, ne put supporter sans indignation l'attaque insolente d'un peuple subalterne, au moment où deux villes célèbres se disputaient l'empire de l'univers : le châtement suivit de près l'offense. Levinus, qui luttait alors contre Carthage, fut aussi chargé de punir le roi de Macédoine. Le consul obéit sans retard ; notre armée ne fit que passer, et Philippe anéanti, pour avoir osé, lui chétif, se mêler aux débats de deux grandes nations, apprit à ses dépens qu'il ne faut jamais affronter le courroux du fort, même au milieu de ses plus grands revers. » Par ces sages conseils, Stilicon sut à la fois

Erigit? hinc animo frustra tumuistis inani?
 Non ita Romanum fati violentia nomen
 Opprimit, ut vestros nequeat punire tumultus
 Parte sui. Neu vos longe sermone petito
 Demorer, exemplum veteris cognoscite facti,
 Quum ferus Ausonias perfringeret Annibal arces,
 Et Trebiam sævo geminassent funere Cannæ,
 Nequidquam Æmathium pepulit spes vana Philippum,
 Ut velut afflictos ferro tentaret inertī.
 Romanos commovit atrox injuria Patres,
 Urgerent majora licet: graviterque tulere,
 Urbibus inter se claris de culmine rerum
 Congressis, aliquid gentes audere minores.
 Nec pœnam differre placet; sed bella gerenti
 Punica Lævino regis quoque prælia mandant.
 Paruit imperiis consul; fususque Philippus,
 Villia dum gravibus populis interserit arma,
 Prætereunte manu, didicit non esse potentum
 Tentandas, mediis quamvis in luctibus, iras. »
 Hoc monitu pariter nascentia bella repressit,

étouffer une guerre naissante, procurer à Rome d'utiles alliés et recevoir sous ses drapeaux comme auxiliaires les Barbares sup- pliants ; mais lui-même en fixe le nombre qui, proportionné au besoin de l'État, ne sera ni une charge trop forte pour l'Italie, ni un sujet de crainte pour l'empereur.

A la nouvelle de son retour, de toutes parts les légions ro- maines, entraînées par l'attachement qu'elles portent à leur général, volent avec leurs aigles se ranger sous ses ordres. La vue de Stilicon a ranimé leur courage, ils mêlent à leurs cris de joie des larmes d'attendrissement. Tel un troupeau de taureaux que l'orage a dispersés dans une vaste forêt, dès qu'ils distinguent au loin les chants et le sifflement connu du pasteur, ils regagnent à l'envi leur pâturage et le vallon qui les a vus naître : ils s'appellent l'un l'autre, leurs mugissements fidèles répondent avec joie au cri du pâtre ; et partout où sa voix se fait entendre, à travers l'épais feuillage apparaissent çà et là les cornes de ses taureaux épars.

Les premiers sous nos drapeaux se rangent les guerriers dé- fenseurs de la Rhétie : les dépouilles du Vindélicien attestent leur fidélité ; vient ensuite la légion chargée de protéger les dernières frontières de la Bretagne contre le farouche Écossais, dont elle enchaîne la fureur, et contre le Picté, qui, frappé du coup mor-

*Et bello quæsivit opes, legitque precantes
Auxilio, mensus numerum, qui congruus esset,
Nec gravis Italiæ, formidandusve regenti.*

*Nec minus accepto nostræ rumore cohortes
(Sic ducis urget amor) properantibus undique signis
Conveniunt ; visoque animi Stilicone recepti,
Singultus varios lacrymosaque gaudia miscent.
Sic armenta boum, quæ vastis turbida silvis
Spargit hiems, cantus ac sibila nota magistri
Certatim repetunt, et avitæ pascua vallis ;
Inque vicem se voce rogant, gaudentque fideles
Reddere mugitus ; et, qua sonus attingit aures,
Rara per obscuras apparent cornua frondes.*

*Accurrit vicina manus, quam Rhætia nuper
Vindelicis auctam spoliis defensa probavit.
Venit et extremis legio prætenta Britannis,
Quæ Scoto dat frena truci, ferroque notatas
Perlegit exsanguis Picto moriente figuras.*

tel, montre à l'œil étonné son pâle visage sillonné de figures bizarres. Que dis-je? les bataillons opposés au blond Sicambre, ceux qui soumettent le Catte et le Chérusque indomptable, tous portent contre les Gètes leurs armes menaçantes ; et désormais, privés de leurs garnisons, les pays que baigne le Rhin sont contenus par la seule terreur du nom romain. Oui, la postérité aura peine à le croire : la Germanie, jadis si fière du nombre de ses habitants, que la présence de nos généraux et de toutes les forces de l'empire pouvait à peine tenir en respect, aujourd'hui, docile au frein que Stilicon lui impose, n'essaye pas même de dépasser ses limites dégarnies de soldats, fouler un sol ouvert à l'invasion, et tremble à l'idée de franchir un fleuve dont les rives ne sont plus gardées.

O le plus grand des héros, toi que Camille seul peut égaler ! Tous deux vous avez brisé les efforts d'un ennemi furieux : lui de Brennus, toi d'Alaric ; tous deux, divinités propices, vous avez sauvé votre patrie bouleversée : mais Camille vengea trop tard Rome, déjà conquise ; Rome, encore intacte, trouve en toi son vengeur. Quel changement ton heureux retour a produit dans nos destinées ! une vigueur nouvelle circule dans tous les membres

Agmina quin etiam flavis objecta Sicambris,
 Quæque domant Cattsos, immansuetosque Cheruscos,
 Huc omnes vertere minas, tutumque remotis
 Excubiis Rhenum solo terrore relinquunt.
 Ullane posteritas credet? Germania quondam
 Illa ferox populis, quæ vix instantibus olim
 Principibus tota poterat cum mole teneri,
 Tam sese placidam præstat Stiliconis habenis,
 Ut nec præsiidiis nudato limite tentet
 Expositum calcare solum, nec transeat amnem,
 Incustoditam metuens attingere ripam.

Celsior o cunctis, unique æquande Camillo!
 Vestris namque armis Alarici fracta quievit
 Ac Brenni rabies : confusis rebus uterque
 Divinam tribuistis opem : sed tardior ille
 Jam captæ vindex patriæ ; tu sospitis ultor.
 O quantum mutata tuo fortuna regressu!
 Ut sese pariter diffudit in omnia regni

de l'État, et nos cités, naguère pâles et souffrantes, reprennent tout l'éclat de la vie.

Le bras d'Alcide rappela, dit-on, à la lumière une femme qui avait sacrifié son existence pour sauver les jours d'un époux adoré. La fille de Latone, par la puissance des herbes magiques, fit revivre un jeune prince, victime des embûches d'une marâtre qu'il dédaignait. La Crète, si l'on en croit la fable, vit le fils de Minos, Glaucus, sortir vivant de son tombeau : un vieil augure, averti par les cris des oiseaux, trouva son cadavre et le ranima par la vertu des simples. O merveille du sort ! le miel si doux lui donna la mort, un hideux serpent lui rendit la vie ! (41) Ton retour, ô Stilicon, arrache aux ombres du trépas, aux gouffres du Tartare, non pas un seul mortel, mais tant de peuples, tant de cités, voués naguère à une commune destruction.

En ce jour, où un bruit, dont l'auteur est encore inconnu, répandit dans nos murs la nouvelle de l'arrivée du héros, Rome, dans Stilicon retrouvant son égide, accueillit par des cris d'allégresse ce présage certain de la victoire. Comment peindre et les transports de l'empereur et les embrassements d'une cour en-

Membra vigor, vivusque redit color urbibus ægris !

*Creditur Herculeis lucem renovasse lacertis
Femina dilecti fati impensa mariti :
Et juvenem spretæ laniatum fraude novercæ
Non sine Circæis Latonia reddidit herbis :
Cretaque, si verax narratur fabula, vidit
Minoum rupto puerum prodire sepulcro :
Quem senior vates avium clangore repertum
Gramine restituit ; miræ nam munere sortis
Dulcia mella necem, vitam dedit horridus anguis
At tuus adventus non unum corpus ab umbris,
Sed tot communi populos sub morte jacentes,
Totaque Tartareis e faucibus oppida traxit.*

*Ipsa Roma die, nec adhuc ostenditur auctor
Personuit venisse ducem, lætisque Quirites
Vocibus auspicium certi plausere triumphî.
Muniti Stilicone suo. Quis gaudia vero
Principis, amplexus alacris quis disserat aulæ ?*

chantée? Du haut de nos remparts, nous voyons s'avancer un épais nuage de poussière : que nous apporte-t-il? des alliés, ou des ennemis? nul ne répond, et l'incertitude tient nos esprits en suspens. Mais bientôt, à travers ce poudreux tourbillon, comme un astre radieux brille l'aigrette de Stilicon; nous le reconnaissons à l'éclatante blancheur de sa chevelure. Soudain de toutes parts s'élève ce cri joyeux : « Le voici ! » plus d'alarmes, les portes s'ouvrent, et livrent passage à la foule immense des citoyens qui courent saluer le retour de nos drapeaux. Ce ne sont point là de misérables recrues ni des moissonneurs qui, déposant la faux, lancent d'un bras mal assuré des traits impuissants; ici, Bellone avec un ris moqueur ne voit point Cérès, jetant au loin ses râteaux, essayer le poids d'un bouclier; ce ne sont point les clameurs tumultueuses de chefs nouveaux et inhabiles : c'est cette jeunesse guerrière, la vraie force de Rome, c'est un vrai général, la vivante image du dieu des batailles.

Mais, plus l'espoir s'accroît dans nos âmes, plus il abandonne le Gète, lui qui, dans son audace, s'élevait jusqu'aux cieux, qui, après avoir franchi les Alpes, se promettait de tout conquérir, et croyait n'avoir plus d'obstacles à vaincre. Mais, à la vue de tant de fleuves, de

Pulveris ambiguam nubem speculamur ab altis
 Turribus, incerti, socios apportet an hostes
 Ille globus : mentem suspensa silentia librant,
 Donec pulvereo sub turbine sideris instar
 Emicuit Stiliconis apex, et cognita fulsit
 Canities : gavisâ repens per mœnia clamor
 Tollitur : « Ipse venit ! » portas secunda per omnes
 Turba salutatis effunditur obvia signis.
 Non jam delectus miseri, nec falce per agros
 Deposita jaculum vibrans ignobile messor :
 Nec tentat clypeum projectis sumere rastris
 Bellona ridente Ceres, humilisque novorum
 Seditio clamosa ducum : sed vera juvenus,
 Verus ductor adest, et vivida Martis imago.

Prospera sed quantum nostræ spes addita menti,
 Tantum exempta Getæ; qui vertice proximus astris
 Post Alpes jam cuncta sibi promisit apertas,
 Nil superesse ratus : postquam tot flumina pulsus,

tant de bataillons, de tant d'escadrons qui s'offrent soudain à ses regards et qui semblent l'envelopper dans un vaste réseau, une sourde fureur s'allume dans son âme; il maudit en secret l'aveugle présomption qui l'entraîna dans l'Italie, il voit fuir devant lui cette Rome qu'il croyait déjà tenir sous sa main, et cette grande entreprise ne lui laisse que des regrets.

Cependant Alaric, dissimulant ses craintes, appelle au conseil les principaux chefs de son armée, dont l'âge et les exploits impriment le respect. Là siègent des vieillards remarquables par leur longue chevelure, un sénat vêtu de fourrures, et des guerriers dont le corps est sillonné d'honorables cicatrices : au lieu d'un bâton, une longue lance soutient leurs pas tremblants, et sert à leur vieillesse guerrière de défense et d'appui. Alors un des chefs les plus âgés, dont les sages discours et les prudents avis inspirent la confiance, se lève, et, les yeux fixés sur la terre, secouant sa tête blanchie et penché sur son glaive à la poignée d'ivoire :

« Si je ne m'abuse, dit-il, sur le nombre des années, déjà plus de trente hivers se sont écoulés depuis le jour où nous avons franchi le rapide Ister ; et, depuis tant d'années, nous avons constamment échappé aux efforts des armées romaines; mais jamais,

*Cinctaque fluminibus crebris tot mœnia cernit.
Tot subitos pedites, equitum tot conspicit alas,
Seque velut clausum laqueis, sub pectore furtim
Æstuat, et nimium prono fervore petitæ
Jam piget Italix, sperataque Roma teneri
Visa procul : magni subeunt jam tœdia cœpti.*

*Occultat tamen ore metum, primosque suorum
Consultare jubet bellis annisque verendos.
Crimigeri sedere patres, pellita Getarum
Curia : quos plagis decorat numerosa cicatrix,
Et tremulos regit hasta gradus, et nititur astis
Pro baculo contis non exarmata senectus.
Hic aliquis gravior natu, cui plurima dicti
Consilii que fides, defixus lumina terra,
Concutiensque comam, capuloque acclinis eburæo :*

« Si numero non fallor, ait, tricesima currit
Bruma fere, rapidum postquam tranavimus Istrum,
Romanamque manum tantis eludimus annis.
Sed nunquam Mavors adeo constrinxit in arcum

Alaric, Mars n'a menacé ta fortune de dangers plus pressants. Crois-en un vieillard qui fut témoin de tant de combats et qui, veillant sur toi dès tes plus tendres années, t'a tenu lieu de père, et le premier chargea tes jeunes épaules d'un léger carquois et de ces faibles arcs, jouets de l'enfance. Assez souvent je t'ai conseillé de respecter la foi des traités et de rester en paix dans l'Émathie ! Inutiles avis ! tu fus entraîné par la bouillante ardeur de la jeunesse ; mais, du moins aujourd'hui, si le salut de tes compagnons d'armes est de quelque prix à tes yeux, tire-les, je t'en conjure, de ce pas dangereux. Il en est temps encore : tandis que l'ennemi est éloigné, hâte-toi de sortir du territoire de l'Hespérie ; crains que l'appât d'un nouveau butin ne te fasse perdre le fruit de tes conquêtes ; et que, pareil au loup enfermé dans la bergerie, tu n'expies sous les coups du berger tous tes larcins passés. Qu'est-ce donc que cette Étrurie aux fertiles vignobles, cette Rome et son fleuve du Tibre, dont les noms sont sans cesse dans ta bouche ? Si j'en crois les récits de nos ancêtres, jamais l'insensé qui osa porter la guerre contre cette ville n'eut à se réjouir du succès de son audace : les dieux n'abandonnent jamais son enceinte dont ils ont fait leur séjour ; des feux surnaturels partent, dit-on, de ses

Res, Alarice, tuas. Per tot certamina ducto
 Crede seni, qui te tenero vice patris ab ævo
 Gestatum parva solitus donare phœtra,
 Atque aptare breves humeris puerilibus arcus.
 Sæpe quidem frustra monui, servator ut icti
 Fœderis Æmathia tutus tellure maneres.
 Sed quoniam calidæ rapuit te flamma juventæ,
 Nunc saltem, si cura tibi manet ulla tuorum,
 His claustris evade, precor ; dumque agmina longe,
 Dum licet, Hesperii præceps elabere terris,
 Ne nova prædari cupiens, et parta reponas,
 Pastorique lupus scelerum delicta priorum
 Intra septa luas. Quid palmitis uber Etrusci,
 Quid mihi nescio quam proprio cum Tibride Romam
 Semper in ore geris ? referunt si vera parentes,
 Hanc urbem insano nullus qui Marte petivit,
 Lætatus violasse redit : nec Numina sedem
 Destituunt ; jactata procul dicuntur in hostem
 Fulmina divinique volant pro mœnibus ignes ;

remparts, d'où une puissance inconnue (est-ce le ciel ou Rome?) lance au loin la foudre dans les rangs ennemis. Si tu braves le céleste courroux, crains du moins le grand Stilicon, qui, secondé par la fortune, sut toujours repousser d'injustes attaques. Tu n'as pas oublié les monts de l'Arcadie, tant de bûchers odieux chargés par lui de nos ossements amoncelés, et combien notre sang, coulant en longs ruisseaux, alla grossir les fleuves de la Grèce. C'en était fait de toi si, couvrant sa trahison du voile des lois, l'Orient n'eût protégé ta retraite. »

Pendant ce discours, le front d'Alaric s'enflammait de courroux; il lançait d'obliques regards sur le vieux guerrier. Enfin, ne pouvant plus se contenir, sa rage et son orgueil éclatent en ces mots :

« Si la vieillesse qui a glacé tes sens et qui t'a privé de la raison ne réclamait l'indulgence, moi vivant, l'Ister, dieu de notre patrie, ne souffrirait pas sans vengeance les lâches paroles que ta langue ose proférer. Moi qui tant de fois, l'Ilèbre en fut témoin, ai fait fuir les Césars; moi qui ai vu la nature entière obéir à mes ordres, les montagnes s'aplanir devant moi, les fleuves desséchés me livrer passage; moi, docile à tes honteux conseils, je consentirais à prendre la fuite? Non, non; fassent les dieux

*Seu cælum, seu Roma tonat. Si temnis Olympum,
A magno Stilicone cave, qui semper iniquos
Fortuna famulante premit : scis ipse, perosis
Arcadiæ quam densa rogis cumulaverit ossa,
Sanguine quam largo Graios calefecerit amnes.
Exstinctusque fores, ni te sub nomine legum
Proditio regnique favor texisset Eoi. »*

*Talia grandævum flammata fronte loquentem
Obliquisque tuens oculis non pertulit ultra,
Sed rupit rabidas accensa superbia voces :*

« Si non mentis inops fraudataque sensibus ætas
Præberet veniam, nunquam hæc opprobria lingue
Turpia Danubius me sospite ferret inultus.
Anne, tot Augustos Hebro qui teste fugavi,
Te patiar suadente fugam, quum cesserit omni
Obsequiis natura meis, subsidere nostris
Sub pedibus montes, arescere vidimus amnes ?

protecteurs du Gète, fassent les mânes de nos pères que jamais je ne revoie, fugitif, les lieux que j'ai parcourus triomphant ! Je ne quitterai plus le sol de l'Italie : vainqueur, j'y règnerai ; vaincu, j'y trouverai mon tombeau. J'ai soumis dans ma course rapide mille cités, mille peuples divers ; j'ai brisé la barrière des Alpes, j'ai puisé dans mon casque victorieux les eaux de l'Éridan ; il ne me reste plus que Rome à conquérir. Notre nation était déjà redoutable par sa force alors que, sans alliés, elle ne comptait que sur ses propres armes ; mais, depuis que l'empire m'a cédé ses droits sur l'Illyrie, et que cette nation m'a reconnu pour son chef, j'ai forcé le Thrace à me forger des traits, des épées, des casques arrosés de ses sueurs ; possesseur légitime de ces cités jadis romaines, je les ai contraintes à me payer en tribut le fer dont manquait mon armée. Oui, le sort me favorise : il m'a donné pour esclaves des peuples qui, chaque année en butte à mes ravages, me livraient en gémissant ces armes qui devaient leur être si fatales. Que de fois le forgeron trempa de ses larmes cet acier qui, longtemps rougi dans la fournaise ardente et poli par son art, devait un jour lui donner la mort ! Que dis-je ? les dieux eux-mêmes m'encouragent, non point par des songes, par le vol des oiseaux ; mais une voix distincte s'est fait entendre à

Non ita Di Getici faxint Manesque parentum,
 Ut mea converso relegam vestigia cursu.
 Hanc ego vel victor regno, vel morte tenebo
 Victus humum : per tot populos urbesque cucurri,
 Fregi Alpes, galeisque Padum victricibus hausi.
 Quid restat, nisi Roma, mihi ? Gens robore uostra
 Tunc quoque pollebat, nullis quum sideret armis.
 At nunc Illyrici postquam mihi tradita jura,
 Meque suum fecere ducem ; tot tela, tot enses,
 Tot galeas multo Thracum sudore parari,
 Inque meos usus vectigal vertere ferri
 Oppida legitimo jussu Romana coegi.
 Sic me fata lovent : ipsi, quos omnibus annis
 Vastabam, servire dati : nocitura gementes
 Arma dabant, flammisque diu mollitus et arte
 In sua damna chalybs fabro lugente rubebat.
 Hortantes his adde Deos : non somnia nobis,
 Nec volucres, sed clara palam vox edita luco est :

tous au fond d'un bois sacré : « Plus de retards, Alaric! courage! « et cette même année, franchissant les Alpes italiques, tu par- « viendras jusqu'à la Ville : là doit s'arrêter ta course. » Et, sourd à ces avis du ciel, incertain, j'hésiterais encore à marcher où sa voix m'appelle (42)? »

Il dit ; et, plein d'une orgueilleuse confiance dans une vaine prédiction, il encourage son armée et la prépare à marcher aux combats. Perfides oracles ! toujours vous cachez un sens mystérieux, impénétrable à l'œil même des devins, et dont l'événement tardif révèle seul la vérité. Déjà Alaric est parvenu aux derniers confins de la Ligurie ; là coule un fleuve d'un nom étrange : il s'appelle la Ville. C'est là que, vaincu, Alaric, instruit par sa défaite, apprend à se défier des oracles qui, par des paroles ambiguës, se sont joués de sa crédulité.

Stilicon, de son côté, s'avance en bon ordre, avec ses troupes impatientes de combattre, et hâte leur marche par ces paroles : « Voici, oui, voici le jour, braves compagnons, qui doit venger les longs outrages de l'Italie ! Rejetez loin de votre prince les périls dont on ose l'assiéger ; que vos glaives ferment la blessure encore saignante que Rome a reçue aux bords du Timave ; effacez la tache honteuse qu'ont imprimée à nos armes les Alpes for-

*Rumpe omnes, Alarice, moras ; hoc impiger anno
Alpibus Italiæ ruptis penetrabis ad Urhem.*

*Huc iter usque datur. Quis jam post talia segnis
Ambigat, aut cælo dubitet parere vocanti ? »*

*Sic ait, hortatusque suos belloque viæque
Instruit : attolunt vanos oracula fastus.*

*O semper tacita sortes ambage malignæ,
Eventuque patens et nescia vatibus ipsis
Veri sera fides ! Ligurum regione suprema
Pervenit ad fluvium (miri cognominis) Urbem,
Atque illic domitus, vix tandem interprete casu,
Agnovit dubiis illusa vocabula fatis.*

*Nec non et Stilico pugnam poscentia movit
Pleno castra gradu, dictisque instigat euntes :
« Nunc, o nunc, socii ! temerata sumite tandem
Italiæ pœnas : obsessi principis armis
Excusate nefas, deploratumque Timavo
Vulnus, et Alpinum gladiis abolete pudorem.*

cées par le Gète. Le Gète ! n'est-ce pas lui que vous avez tant de fois vaincu dans les champs de l'Achaïe ? Longtemps protégé, non par ses propres forces, mais par les discordes civiles qui ont tenu l'univers en suspens, le fourbe ! il se rit des traités et vend tour à tour ses secours parjures à l'Orient et à l'Occident. Ne voyez-vous pas d'ici tous les peuples de la barbare Bretagne, de l'Ister et du Rhin épier, incertains, l'issue de ce combat ? Vainqueurs aujourd'hui, détruisez dans leur source toutes les guerres futures. Relevez l'honneur du nom romain ; que vos bras raffermissent l'empire chancelant ! Une seule bataille peut tout réparer ; une seule victoire peut rendre au monde une paix durable. Nous ne combattons plus en Thrace, dans les défilés de l'Hémus ; nous n'attendons plus l'ennemi sur les bords de l'Alphée qu'ombrage le Ménale ; nous ne défendons plus Tégée et l'Argolide, non : vous le voyez, c'est dans les entrailles mêmes de l'Italie, c'est au cœur même de l'empire que vous allez combattre. Enfants du Tibre, protégez votre père du rempart de vos boucliers ! »

Tels étaient les discours de Stilicon en parcourant les rangs des fantassins et des cavaliers ; et, dans le même instant, il donnait ses ordres aux troupes auxiliaires. A sa voix, les Alains, dociles

Hic est, quem toties campis fudistis Achivis ;
 Quem discors odiisque anceps civilibus orbis,
 Non sua vis tutata diu, dum fœdera fallax
 Ludit, et alternæ perjuria venditat aulæ.
 Credite nunc omnes, quas dira Britannia, gentes,
 Quas Ister, quas Rhenus alit, pendere paratas
 In speculis : uno tot prælia vincite bello.
 Romanum reparate decus, molemque labantis
 Imperii fulcite humeris : hic omnia campus
 Vindicat : hæc mundo pacem victoria sancit.
 Non in Threiciis Hæmi decernimus oris ;
 Nec super Alpheas umbrantia Mænala ripas
 Constitimus ; non hic Tegeen Argosque tuemur :
 Visceribus mediis, ipsoque in corde videtis
 Bella geri, Patrem clypeis defendite Tibrin. »

Tallia, nunc pediti, turmæ nunc mixtus equestri,
 Dicta dabat ; simul externis præcepta ferebat
 Auxiliis. Ibat patiens ditionis Alanus,

au joug de Rome, s'élançant où les appellent nos clairons : ils apprennent à braver la mort pour le salut du Latium par l'exemple de leur chef. Sa stature est petite, mais la nature l'a doué d'un grand courage, et dans ses yeux brille une fureur indomptable. Pas une seule partie de son corps n'est sans blessure, et les cicatrices dont le fer a sillonné son visage rendent son aspect encore plus fier, plus martial. Dès qu'il entend au loin la voix de Stilicon, il accourt ; et, hâtant la marche de ses escadrons, il mord en expirant le sol de l'Italie. Heureux guerrier ! digne d'habiter les champs de l'Élysée et d'être célébré dans mes vers, toi qui, plein d'une noble ardeur, voulos, même au prix de tes jours, dissiper des soupçons qui outrageaient ta fidélité ; oui, le glaive qui versa ton sang généreux a justifié ta mémoire d'une injurieuse accusation. A la vue de sa mort, déjà le cavalier éperdu tournait les rênes ; déjà la fuite d'une de ses ailes entraînait l'armée tout entière, si, dans le même instant, Stilicon, suivi d'une légion en bon ordre, n'eût, par le secours de l'infanterie, ramené les escadrons au combat.

Quel poëte, fût-il inspiré par les Muses ou par Apollon lui-même, pourrait énumérer les faveurs dont Mars, le fondateur

Qua nostræ jussere tubæ : mortemque petendam
 Pro Latio docuit gentis prælatus Alanæ ;
 Cui natura breves animis ingentibus artus
 Finxerat, immanique oculos infecerat ira.
 Vulneribus pars nulla vacat, rescissaque contis
 Gloria fœdati splendet jactantior oris.
 Ille tamen mandante procul Stilicone citatis
 Acceleravit equis, Italamque momordit arenam :
 Felix, Elysiisque plagis et carmine dignus,
 Qui male suspectam nobis impensius arsit
 Vel leto purgare fidem ; qui judice ferro
 Diluit immeritum laudato sanguine crimen.
 Morte viri turbatus eques flectebat habenas :
 Totaque præciso nutassent agmina cornu,
 Ni celer instructa Stilico legione secutus
 Subsidiis peditum pugnam instaurasset equestrem
 Quis Musis ipsoque licet Pæane recepto
 Enarrare queat ; quantum Gradivus in illa

de Rome, se plut en ce grand jour à combler sa ville bien-aimée? Jamais nos guerriers ne plongèrent leur glaive plus avant dans la poitrine du Scythe; jamais un pareil désastre ne terrassa l'orgueil du Tanais et ne brisa le front superbe de l'Ister. C'est alors que l'on vit, altérés d'un sang odieux, nos soldats passer insoucians à travers des amas de vêtements somptueux, de chariots remplis d'or et de monceaux d'argent; avides de carnage, ils foulent ces richesses d'un pied dédaigneux: pour eux le sang a plus d'attraits que l'or. Insensibles à l'appât d'un facile butin, ce n'est que le glaive à la main qu'ils peuvent assouvir la soif de vengeance qui les dévore. La pourpre et les dépouilles de l'empereur Valens, qui périt dans les flammes, les coupes célèbres ravies à la malheureuse Argos, et les statues, qu'on dirait vivantes, dérobées à l'incendie de Corinthe; tous ces trésors, c'est en vain qu'un ennemi rusé les a semés à dessein devant nos pas: ces tristes débris, monuments de nos revers, loin de ralentir notre poursuite, enflamment encore plus notre juste fureur.

Notre victoire a brisé les fers de cette foule de captifs, de ces peuples différents de langage que le Barbare avait trainés en servitude; rendus enfin à la liberté par le massacre de leurs ty-

Luce suæ dederit fundator originis Urbi?
 Altius haud unquam toto descendimus ense
 In jugulum Scythiæ: tanta nec clade superbum
 Contudimus Tanain, vel cornua fregimus Istri.
 Invisum miles sitiens haurire cruorem,
 Per varias vestes, onerataque plaustra metallo
 Transit, et argenti cumulos; et cædis avarus
 Contemptas proculcat opes: pretiosior auro
 Sanguis erat: passim neglecti prodiga lucri
 Ira furens strictis odium mucronibus explet.
 Purpureos cultus, absumptique igne Valentis
 Exuvias, miserisque graves crateras ab Argis,
 Raptaque flagranti spirantia signa Corinthe,
 Callidus ante pedes venientibus objicit hostis
 Incassum; neque enim feralis præda moratur,
 Sed justos præbent stimulos monumenta doloris.

Asseritur ferro captivum vulgus, et omnes
 Diversæ vocis populi, quos traxerat hostis
 Servitio, tandem dominorum strage redempti

rans, ils impriment d'ardents baisers sur la main sanglante de leurs libérateurs ; chacun d'eux revoit et ses pénates abandonnés et ses enfants joyeux de son retour : muette d'étonnement, sa famille assemblée écoute les longs récits de ses désastres, et bénit la victoire miraculeuse qui le rend à son amour.

Alaric! quel dut être ton désespoir, lorsque tu vis le fer du Romain vainqueur détruire tes richesses, tes trésors lentement conquis par le pillage ; lorsque vinrent frapper tes oreilles les cris de ton épouse éperdue, qui, trop confiante dans ta valeur longtemps indomptable, se parait, l'insensée, des colliers arrachés aux matrones de l'Ausonie, et demandait pour esclaves les dames romaines les plus nobles ? Déjà son orgueil dédaignait les vierges d'Argos et d'Éphyre, et les belles Lacédémoniennes ; mais la déesse que Rhamnonte adore, et qui se plaît à déjouer les désirs immodérés, Némésis, justement indignée, a fait tourner sa roue : soudain les Gètes sont vaincus et réduits à la plus affreuse misère ; la victoire de Rome répare en un seul jour les pertes de trente années.

Pollentia, ta gloire, célébrée dans mes vers, vivra dans tous les âges ! Pollentia, oui, tu mérites bien ce nom justifié par nos heu-

Blanda cruentatis affigunt oscula dextris,
Desertosque Lares et pignora læta revisunt.
Miratur sua quemque domus, cladesque renarrant
Ordine, tum grati referunt miracula belli.

Quis tibi nunc, Alarice, dolor, quum Marte perirent
Divitiæ, spoliisque diu quæsitæ supellæx,
Pulsaretque tuas ululatus conjugis aures ;
Conjugis invicto quæ dudum freta marito
Demens Ausonidum gemmata monilia matrum,
Romanasque alta famulas cervice petebat ?
Scilicet Argolicas Ephyreiadasque puellas
Cœperat et pulchras jam fastidire Lacænas.
Sed Dea quæ nimis obstat Rhamnusia votis,
Ingemuit, flexitque rotam : domat aspera victos
Pauperies, unoque die Romana rependit
Quidquid ter denis acies amisimus annis.

O celebranda mihi cunctis Pollentia sæclis !
O meritum nomen felicibus apta triumphis !

reux exploits (43)! Sol à jamais mémorable, les destins l'avaient marqué d'avance pour être le théâtre de la valeur romaine, pour être le tombeau des Barbares. Souvent déjà, dans les plaines voisines des frontières de l'empire, les fils de Quirinus ont tiré une éclatante vengeance des outrages de leurs ennemis. Partie des marais lointains de l'océan Cimbrique, et se frayant un passage à travers d'autres Alpes, une guerre orageuse vint mourir sous les murs. Que, par les soins de nos descendants, une tombe commune renferme, confondus, les ossements de ces deux nations, et qu'une même inscription redise notre double victoire : « Ici le sol de l'Italie couvre les restes du Cimbre et du Gète belliqueux : ils tombèrent sous les coups de deux héros, Marius et Stilicon. Apprenez, peuples insensés, apprenez à respecter Rome. »

Virtutis fatale solum; memorabile bustum
 Barbariæ! nam sæpe locis ac finibus illis
 Plena lacessito rediit vindicta Quirino.
 Illic oceani stagnis excita supremis
 Cimbrica tempestas, aurasque immissa per Alpes
 Idem procubuit campis. Jam protinus ætas
 Adveniens gemmæ gentis permisceat ossa,
 Et duplices signet titulos commune tropæum :
 « Hic Cimbros fortesque Getas, Stilicone peremptos
 Et Mario claris ducibus, tegit Italia tellus.
 Discite, veniæ, Romam non temnere, gentes. »

PANÉGYRIQUE

DE

SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS

PRÉFACE

Tous les objets qui, pendant le jour, ont frappé nos sens, excitent nos désirs, un songe favorable nous les rend dans le calme du sommeil. Le chasseur, livrant au repos ses membres fatigués, retourne en idée à ses bois favoris et aux retraites du gibier. Dans ses rêves, le juge retrouve ses procès; le cocher, monté sur son char, guide ses coursiers, et tâche d'éviter une borne imaginaire; l'amant se réjouit de ses doux larcins; le nautonier se livre à son lointain commerce, et l'avare cherche à son réveil les

DE SEXTO CONSULATU HONORII AUGUSTI

PANEGYRIS

PRÆFATIO

*Omnia quæ sensu voluntur vota diurno,
Pectore sopito reddit amica quies.
Venator defessa toro quum membra reponit,
Mens tamen ad silvas et sua lustra redit.
Judicibus lites, aurigæ somnia currus,
Vanaque nocturnis meta cavetur equis;
Furto gaudet amans, permutat navita merces.*

trésors qu'un songe lui a ravis; une trompeuse illusion offre en vain aux lèvres altérées du malade l'onde fraîche d'une source limpide (44).

Et moi aussi, mon amour pour les Muses me rappelle, dans le silence de la nuit, à mes travaux accoutumés. Il me semblait naguère que, admis dans le palais étoilé des cieux, je déposais mes vers aux pieds du puissant Jupiter. Le roi des dieux et le chœur des Immortels dont il est entouré (tout nous sourit en songe) applaudissaient à mes accords. Encelade, Typhée chargé de fers; l'un précipité dans les gouffres d'Inarime, l'autre gémissant sous le poids de l'Étna; tel était le sujet de mes chants. Je peignais l'Olympe accueillant par des transports de joie Jupiter revenu vainqueur de cette guerre, et chargé de dépouilles, noble prix de la victoire de l'hégra.

Mon rêve s'accomplit; je ne suis pas le jouet d'un vain mensonge, et la porte d'ivoire ne m'a pas envoyé un songe imposteur. Voici le maître de la terre; rival de l'Olympe, son trône domine l'univers; telle était, il m'en souvient, la troupe auguste des Immortels. L'imagination ne peut, même en songe, rien se figurer de plus

Et vigil elapsas quærit avarus opes;
Blanda que largitur frustra sitientibus ægris
Irriguus gelido pocula fonte sopor.

Me quoque Musarum studium sub nocte silenti
Artibus assuetis sollicitare solet.
Namque poli media stellantis in arce videbar
Ante pedes summi carmina ferre Jovis.
Utque favet somnus, plaudebant numina dictis.
Et circumfusi sacra corona chori.
Enceladus mihi carmen erat, vinctusque Typhœus;
Hic subit Inarimen, hunc gravis Ætna domat.
Quam lætum post bella Jovem susceperit æther,
Phlegrææ referens præmia militiæ.

Additur ecce fides, nec me mea ludit imago,
Irrita nec falsum somnia misit ebur.
En princeps, en orbis apex æquatus Olympo!
En, quales memini, turba verenda, Deos!

grand ; et cette illustre assemblée m'offre l'image de la cour céleste.

Si jadis nos ancêtres vouaient à la Fortune des temples magnifiques pour l'heureux retour de leurs généraux, jamais cette déesse eût-elle de plus justes droits à ces monuments, témoignages éclatants de notre reconnaissance, qu'en ce jour qui rend à la fois aux faisceaux leur éclat, à Rome sa grandeur ? Ce n'est plus par une vaine fiction que l'urne recueille les suffrages dans le champ consacré à cet usage, et les conices n'offrent plus à l'œil le spectacle discordant d'étrangers rassemblés pour exercer, en apparence, des droits sans réalité (45). Non, le palais national a recouvré ses anciens honneurs ; le Champ de Mars réunit dans son enceinte les Romains, citoyens et guerriers, et renouvelle l'auguste solennité des élections populaires. Que de prospérités promet à la terre, quel présages favorables offre aux augures du mont Palatin, cette année qui prend son cours sur les bords du Tibre ! Toujours, je le sais, les années marquées de votre nom ont justifié les prédictions par de brillants succès ; toujours les trophées de la victoire ont

*Fingere nil majus potuit sopor ; altaque vati
Conventum caelo præbuit aula parem.*

*Aurea Fortunæ Reduci si templa priores
Ob reditum vovere ducum, num dignius unquam
Hæc Dea pro meritis amplas sibi posceret ædes,
Quam sua quum pariter trabes reparatur et Urbi
Majestas ? nec enim campus solemnus et urna
Luditur in morem : species nec dissona cætu,
Aut peregrina nitet simulati Juris imago.
Indigenas habitus nativa Palatia sumunt,
Et, patriis plebem castris sociante Quirino,
Mars augusta sui renovat suffragia campi.
Qualis erit terris, quem mons Evandrius offert
Romanis avibus, quem Tibris inaugurat, annus ?
Quamquam omnes, quicumque tui cognominis, anni
Semper inoffensum dederint successibus omen,*

suivi vos faisceaux consulaires ; mais elle s'annonce dès son aurore sous de plus heureux auspices que toutes les autres, celle que décorent les noms réunis de Rome et d'Honorius.

Lorsque les astres favorables sont à leur apogée, et du sommet des cieus, ne lancent plus des rayons obliques, mais dardent à plomb sur la terre ; alors l'art du Chaldéen, interprète de ces signes, promet aux mortels les plus heureuses destinées : ainsi, quand le zodiaque, protecteur de Rome, a placé au rang qui lui est dû l'astre qui préside aux destinées de l'empire, l'espoir de l'Ausonie s'en accroît : les palmes de la victoire ne tardent pas à croître sur ce sol fertile en héros. Lorsque, abandonnant le séjour de Delphes, le divin Apollon visite au loin ses autels, dans les régions hyperborées, alors l'onde Castalienne ne diffère en rien des sources les plus communes, ni le laurier des plus vulgaires arbrisseaux ; les antres de Délos sont tristes et silencieux ; le sanctuaire est muet et désert. Mais, quittant les froids climats du Riphée, et dirigeant vers ses trépieds favoris ses griffons obéissants au frein, si le dieu reparait, soudain les bois, les antres, les fontaines ont repris et la voix et la vie ; une sainte horreur se répand sur les eaux, l'écho des grottes sacrées est plus

Sintque tropæa tuas semper comitata secures!
Hic tamen ante omnes miro promittitur ortu
Urbis et Augusti geminato nomine felix.

Namque velut stellas Babylonia cura salubres
Optima tunc spondet mortalibus edere fata,
Cœlicolæ quum celsa tenent, summoque feruntur
Cardine, nec radios humili statione retundunt :
Haud aliter, Latæ sublimis signifer aulæ,
Imperii sidus propria quum sede locavit,
Auget spes Italas ; et certius omnia surgunt,
Victrici concepta solo. Quum pulcher Apollo
Lustrat Hyperboreas Delphis cessantibus aræ,
Nil tum Castaliæ rivis communibus undæ
Dissimiles, vili nec discrepat arbore laurus ;
Antraque mœsta silent, inconsultique recessus.
At si Phœbus adest, et frenis grypha jugalem
Riphæo tripodas repetens detorsit ab axe,
Tunc silvæ, tunc antra loqui, tunc vivere fontes,
Tunc sacer horror aquis, adytisque effunditur Echo

sonore, et les rochers dociles retentissent d'accents fatidiques.

Le mont Palatin tressaille d'allégresse au retour du dieu qui l'habite, et devient plus que jamais l'objet de nos hommages: il rend aux peuples, qui viennent de loin le supplier, des oracles plus sûrs que ceux de Delphes, et déjà ses lauriers reverdissent pour orner nos drapeaux. Et quel plus noble séjour pourrait convenir aux maîtres de l'univers? Sur cette colline, la puissance a plus de grandeur; elle a mieux la conscience de sa force. Là, le palais du monarque, élevant au-dessus du Forum sa tête altière, domine les temples des dieux, rangés en cercle autour de lui, comme autant de postes avancés. Spectacle sublime! de là l'œil aperçoit, au-dessous des autels de Jupiter Tonnant, les Géants suspendus à la roche Tarpéienne, les portes ciselées du Capitole; et, sur le faite des temples qui se dressent en foule dans les plaines de l'air, ces statues qui semblent voltiger dans les nues; ces colonnes rostrales, tapissées de l'airain des vaisseaux, ces édifices construits sur le sommet des plus hautes montagnes, et que la main de l'homme ajouta à l'œuvre de la nature, ces innombrables arcs de triomphe, enrichis des dépouilles de tant de nations! Partout l'éclat de l'or frappe les yeux éblouis, et, par son scintillement, fatigue les paupières tremblantes.

Clarior, et doctæ spirant præsentia rupes.

*Ecce Palatino crevit reverentia monti,
Exultatque habitante Deo, potioraque Delphis
Supplicibus late populis oracula pandit,
Atque suas ad signa jubet revirescere laurus.
Non alium certe decuit rectoribus orbis
Esse larem, nulloque magis se colle potestas
Æstimat, et summi sentit fastigia juris.
Attollens apicem subjectis regia rostris,
Tot circum delubra videt, tantisque Deorum
Cingitur excubiis! juvat infra tecta Tonantis
Cernere Tarpeia pendentes rupe Gigantas,
Cælatasque fores, mediisque volantia signa
Nubibus, et densum stipantibus æthera templis,
Æraque vestitis numerosa puppe columnis
Consita, subnixasque jugis immanibus ædes,
Naturam cumulante manu; spoliisque micantes
Innumeros arcus: acies stupet igne metalli,
Et circumfuso trepidans obtunditur auro.*

Prince auguste, ne reconnaissez-vous pas vos pénates ? Ce sont ces lieux que vous montrait, dans vos jeunes années, le pieux auteur de vos jours, et que, ravi d'admiration, vous demandiez pour votre partage. Jamais, dans tout le cours de sa vie, Théodose, le plus grand des demi-dieux, ne mérita mieux notre amour qu'à l'époque où, vainqueur de ses ennemis, il vint avec vous fixer son séjour dans les murs de Rome ; quand, à l'exemple des princes les plus vertueux, écartant de lui la terreur du rang suprême, simple citoyen, il aimait à se mêler aux jeux des plébéiens, à faire avec eux assaut de plaisanteries, et souffrait volontiers leurs railleries innocentes ; lorsque, déposant le faste des cours, il visitait indistinctement et le palais du riche, et la cabane du pauvre. Le peuple chérit plus ardemment son souverain, quand il le voit, modeste dans ses goûts, descendre du faite de sa grandeur au niveau de ses plus humbles sujets.

A l'aurore de la vie, lorsque votre front n'était pas encore ceint du diadème, votre père vous associa à ses honneurs, et, vous enveloppant dans son manteau de pourpre, vous fit, encore enfant, partager sestriomphes, et préluder ainsi à vos brillantes destinées. C'est dans ce palais que cent peuples différents de langage, que les satrapes de la Perse, chargés d'implorer l'alliance de Rome,

Agnoscisne tuos, princeps venerande, Penates ?
 Hæc sunt, quæ primis olim miratus in annis,
 Patre pio monstrante, petis : nil optimus ille
 Divorum toto meruit felicius ævo,
 Quam quod Romuleis victor sub mœnibus egit
 Te consorte dies ; quum se melioribus addens
 Exemplis, civem gereret terrore remoto,
 Alternos cum plebe jocos dilectaque passus
 Jurgia, patriciasque domos, privataque passim
 Visere deposito dignatus limina fastu.
 Publicus hinc ardescit amor, quum moribus æquus
 Inclinat populo regale modestia culmen.

Teque rudem vitæ, quamvis diademate necdum
 Cingebare comas, socium sumebat honorum,
 Purpureo fotum gremio, parvumque triumphis
 Induit, et magnis docuit præludere fatis.
 Te linguis variæ gentes, missique rogatum
 Fœdera Persarum proceres, cum patre sedentem

vous contemplèrent assis auprès de votre père, et, prosternés devant vous, inclinèrent à vos pieds leur tiare. Vous étiez à ses côtés, lorsqu'il appela les tribus au partage des largesses impériales ; vous l'accompagniez, lorsque, revêtu de la trabée, il se rendit au temple magnifique où le sénat était rassemblé, heureux d'offrir à l'amour des Romains son fils, le nouvel héritier de l'empire, qu'il voulait dès lors initier à sa grandeur future. C'est de là que, dès vos plus tendres années, le souvenir de Rome a jeté dans votre cœur de profondes racines, et s'est identifié avec vos plus intimes affections : vous croissiez ; avec vous croissait votre amour pour cette ville chérie. Bientôt vous revîtes le Bosphore, votre berceau ; mais Byzance n'a point altéré vos sentiments pour Rome ; et, toutes les fois que votre père vous demandait en riant quelle partie de l'empire vous préféreriez gouverner : « Que mon frère, disiez-vous, garde pour lui le trône de l'Orient et ses richesses que le sort de la naissance lui destine ; qu'il règne sur les dociles Assyriens ; que le Tigre et le Nil coulent sous ses lois, mais que du moins Rome, ma chère Rome, soit mon partage ! » Vos vœux sont accomplis. La fortune n'a suscité un nouveau tyran, que pour mieux vous assurer l'empire du Latium.

Hac quondam videre domo, positoque tiamam
 Submisere genu : tecum prælargâ vocavit
 Ditandas ad dona tribus : fulgentia tecum
 Collecti trabeatus adit delubra senatus,
 Romano puerum gaudens offerre favori,
 Ut novus imperio jam tunc assuesceret hæres.
 Hinc tibi concreta radice tenacius hæsit,
 Et penitus totis inolevit Roma medullis,
 Dilectæque urbis tenero conceptus ab ungue
 Tecum crevit amor : nec te mutare reversum
 Evaluit propria nutritor Bosporus arce.
 Et quoties optare tibi, quæ mœnia malles,
 Alludens genitor regni pro parte dedisset,
 Divitis Auroræ solium sortemque paratam
 Sponte remittebas fratri : « Regat ille volentes
 Assyrios : habeat Pharium cum Tigride Nilum :
 Contingat mea Roma mihi ! » Nec vota sefellit
 Eventus. Fortuna, novum molita tyrannum,
 Jam tibi quærebat Latium ; belloque secundo
 Protinus Eoa velox accitus ab aula

Bientôt une guerre heureuse vous rappelle de la cour d'Orient au trône de l'Hespérie, deux fois reconquis par la valeur de votre père. Sérène, abandonnant le séjour de Byzance, n'hésite pas à vous servir de guide, à traverser avec vous les villes de l'Illyrie, et, bravant tous les dangers, veille avec la sollicitude d'une mère sur celui qui doit être un jour son gendre et le maître de l'Italie. Lorsque, chargé d'années, votre père rejoignit les demeures célestes, dans ce moment critique, conservant avec soin, au milieu de tant de périls, votre enfance, gage des destins de l'empire, elle vous rendit sain et sauf au trône de son oncle, au camp de son époux. Ce fut dans cette famille un pieux combat de tendresse, et Stilicon reçut avec amour le précieux dépôt que lui remit la fidélité de Sérène.

Heureux père, Théodose remonte sans alarmes vers l'Olympe, en vous laissant pour son successeur ; et, joyeux, du haut des plaines éthérées, il voit sa gloire s'accroître par vos exploits ! L'Europe et la Libye furent tour à tour menacées par deux ennemis formidables ! L'Atlas enfanta le féroce Gildon ; Peucé donna le jour au barbare Alaric. Tous deux, dans leur sacrilège audace, bravèrent souvent votre illustre père : l'un, dans la Thrace, ar-

Suscipis Hesperiam patrio bis Marte receptam.
Ipsa per Illyricas urbes, Oriente relicto,
Ire Serena comes, nullo deterrita casu,
Materna te mente fovens, Latioque futurum
Rectorem, generumque sibi. Seniore supernas
Jam repetente plagas, illo sub cardine rerum
Sedula servatum per tot discrimina pignus
Restituit sceptris patrii, castrisque mariti.
Certavit pietate domus, fidæque reductum
Conjugis officio Stiliconis cura recepit.

Felix ille parens, qui te securus Olympum
Succedente petit ! quam lætus ab æthere cernit
Se factis crevisse tuis ! duo namque fuere
Europæ Libyæque hostes, Maurusius Atlas
Gildonis furias, Alaricum barbara Peuce
Nutrierat : qui sæpe tuum sprevere profana
Mente patrem. Thracum venientem finibus alter

rêta sa marche sur les bords de l'Hèbre ; l'autre, au mépris de ses ordres, lui refusa les secours que réclamait une guerre prête à éclater ; et, parjure à la foi des traités, envahit, à la face du ciel, les plaines de la Libye. La mort n'a pas éteint dans Théodose le souvenir de cette double injure : il jouit du châtement de ces traîtres, et triomphe de trouver dans son fils un vengeur.

Oreste a lavé dans le sang du fils de Thyeste l'outrage fait à l'honneur de son père ; mais la gloire douteuse de ce meurtre, ordonné par la tendresse filiale, ne l'a-t-il pas souillée en portant sur sa mère une main criminelle ? Auguste abreuva les mânes de César du sang de ses assassins ; mais c'est à tort qu'il usurpa le titre de pieux, lui qui, sous prétexte de rendre les derniers devoirs à son père adoptif, plongea sa patrie dans le deuil, par le massacre de tant de citoyens ! Ici, la cause de votre père s'unit aux intérêts de l'État, et cette noble victoire, qui rendit au monde sa liberté et vengea la mémoire de Théodose, vous couronne d'un double laurier. Dès longtemps ma lyre, inspirée par les doctes sœurs, a célébré la captivité de Gildon. Naguère encore, sous les yeux de Stilicon, j'ai chanté la guerre des Gètes. Aujourd'hui, ma Muse se plaît à reproduire les solennités de votre entrée dans

Hebri clausit aquis ; alter præcepta vocantis
 Respuit ; auxiliisque ad proxima bella negatis
 Abjurata palam Libyæ possederat arva.
 Quorum nunc meritam repetens non immemor iram
 Suppliciis fruitur, natoque ultore triumphat.

Ense Thyestiadæ pœnas exegit Orestes :
 Sed mixtum pietate nefas ; dubitandaque cœdis
 Gloria materno laudem cum crimine pensat.
 Pavit luleos invisio sanguine Manes
 Augustus : sed falsa pii præconia sumpsit
 In luctum patriæ civili strage parentans.
 At tibi causa patris rerum conjuncta saluti
 Bellorum duplicat lauros, iisdemque tropæis
 Reddita libertas orbi, vindicta parenti.
 Sed mihi jam pridem captum Parnassia Maurum
 Pieriis egit fidibus chelys : arma Getarum
 Nuper apud socerum plectro celebrata recenti.
 Adventus nunc sacra tui libet edere Musis,

Rome, et, terminant le récit de ces tristes combats, prélude avec joie à de plus riants accords.

Déjà anéanti par le désastre de Pollentia, bien qu'un traité dicté par la prudence ait sauvé ses jours, Alaric, privé de tous ses alliés, dépouillé en un instant de toutes ses ressources, renversé de cette hauteur prodigieuse où l'avait élevé le sort, revient honteusement sur ses pas. Tel un navire de pirates, l'effroi de toutes les mers, rempli de richesses longtemps amassées par le crime et par le pillage de mille vaisseaux : s'il rencontre enfin une grande et belliqueuse trirème, confiant dans ses succès accoutumés, il se flatte d'en faire sa proie ; mais bientôt ses rameurs massacrés laissent ses bancs vides, ses voiles en lambeaux lui refusent des ailes, son gouvernail ne le dirige plus, ses antennes sont brisées ; et, vain jouet des vents et des ondes, il trouve enfin son châtiment dans les flots de l'Océan, théâtre de ses rapines.

Tel Alaric, fuyant de l'Italie, emportait loin de Rome ses menaces impuissantes. Mais ce même pays qui, à son entrée, semblait s'aplanir devant lui, oppose maintenant à sa retraite mille difficultés, mille obstacles. Dans sa terreur, il se figure que toutes les issues lui sont fermées, et les fleuves qu'il franchit

Grataque patratris exordia sumere bellis.

*Jam Pollentioi tenuatus funere campi,
Concessaque sibi (rerum sic admonet usus)
Luce, tot amissis sociis, atque omnibus una
Direptis opibus, Latio discedere jussus
Hostis, et immensi revolutus culmine fati,
Turpe rexit iter. Qualis piratica puppis,
Quæ, cunctis infensa fretis, scelerumque referta
Divitiis, multasque diu populata carinas,
Incidit in magnam bellatricemque triridem ;
Dum prædam de more parat, viduataque cæsis
Remigibus, scissis velorum debilis alis,
Orba gubernaculis, antennis saucia fractis,
Ludibrium pelagi vento jactatur et unda,
Vastato tandem pœnas luitura profundo.*

*Talis ab Urbe minas retro snectebat inanes
Italiam fugiens, et quæ venientibus ante
Prona fuit, jam difficilis, jam dura reversis.
Clausa putat sibi cuncta pavor, retroque relictos,*

naguère avec mépris, à son retour sont pour lui un objet d'effroi.

Dans son palais humide, sous ses grottes de cristal, le père des fleuves, l'Éridan, ignore encore ces grands événements, et son âme inquiète roule mille pensers divers. Quelle sera l'issue de cette guerre? Jupiter protégera-t-il les lois et la tranquillité dont jouit la terre sous l'empire de Rome? ou, prenant en haine les droits consacrés, condamnera-t-il comme autrefois les mortels à l'existence grossière des vils troupeaux? Tandis que, soucieux, il agite ces questions dans son esprit, une de ses Nâïades accourt échevelée; et se jetant dans ses bras paternels :

« Alaric! il vient, s'écrie-t-elle; mais ce n'est plus ce guerrier que nous avons vu naguère si fier de ses victoires : ô mon père, voyez, comme son visage est pâle! qu'avec plaisir on compte les rangs éclaircis de ses soldats! Voilà donc tout ce qui reste de cette immense nation! Dérisez ce front chagrin, cessez vos plaintes, et rendez les Nymphes, mes sœurs, aux plaisirs de leur âge. »

Elle dit; le dieu lève sa noble tête au-dessus des ondes paisibles, et les cornes d'or, qui brillent sur son front humide, répandent au loin sur ses rives une lumière éclatante. Ornement des fleuves vulgaires, une humble couronne de roseaux ne couvre

Quos modo temnebat, rediens exhorruit annes.

*Undosa tum forte domo vitreisque sub antris,
Rerum ignarus adhuc, ingentes pectore curas
Volvebat pater Eridanus, quis bella maneret
Exitus; imperiumne Jovi, legesque placerent,
Et vitæ Romana quies, an jura perosus
Ad priscos pecudum damnaret sæcula ritus.
Talia dum secum movet anxius, advolat una
Naiadum, resoluta comam; complexaque patrem :*

« En Alaricus, ait, non qualem nuper ovantem
Vidimus : exanguis, genitor, mirabere vultus.
Percensere manum, tantaque ex gente juvabit
Reliquias numerasse breves : jam desine mœsta
Fronte queri, Nymphasque choris jam redde sorores. »

*Dixerat; ille caput placidis sublime fluentis
Extulit, et totis lucem spargentia ripis
Aurea roranti micuerunt cornua vultu.
Non illi madidum vulgaris arundine crinem*

point sa chevelure : l'arbre des Héliades, le peuplier, ombrage sa tête de rameaux verdoyants, et ses cheveux distillent un ambre liquide. Ses larges épaules sont couvertes d'un manteau d'azur, où l'aiguille industrielle broda l'image étincelante de Phaéton assis sur le char de son père. Le fleuve presse contre son sein une urne remarquable par les astres que l'on y voit gravés, ouvrage dont le mérite atteste une main divine. Dans un ciel étroit, Phébus a reproduit tous les objets de ses douleurs : le vieux Cyncus métamorphosé en oiseau ; les sœurs de Phaéton se couvrant de feuillage, et le fleuve qui lava les blessures de son fils expirant. Là, le céleste cocher occupe une zone glacée ; tendres sœurs, les Hyades suivent les traces de leur frère ; puis vient Cyncus, compagnon fidèle, qui sur ses ailes déployées reçoit les humides vapeurs de la Voie lactée. Plus loin, signe radieux, l'Éridan promène dans la voûte des cieux ses ondes sinueuses qui baignent les brillantes régions du Notus, et dans leur cours étoilé coulent aux pieds d'Orion armé de son glaive redoutable

Tel était l'extérieur du fleuve, lorsqu'il sortit brillant de son lit et aperçut les Gètes qui, la tête baissée, s'avançaient vers ses rives, il s'adresse en ces termes à leur chef : « Quoi ! sitôt. Alaric, renonçant à tes projets ambitieux, tu te hâtes de revenir

Velat honos : rami caput umbravere virentes
 Heliadum, totisque fluunt electra capillis.
 Palla tegit latos humeros, curruque paterno
 Intextus Phaethon glaucos incendit amictus;
 Fultaque sub gremio cœlatis nobilis astris
 Æthereum probat urna decus; namque omnia luctus
 Argumenta sui Titan signavit Olympo,
 Mutatumque senem plumis, et fronde sorores,
 Et fluvium, nati qui vulnera lavit anhelis.
 Stat gelidis auriga plagis : vestigia fratris
 Germanæ servant Hyades, Cynique sodalis
 Lacteus extentas aspergit circulus alas.
 Stelliger Eridanus sinuatis flexibus errans
 Clara Noti convexa rigat, gladioque tremendum
 Gurgite sidereo subterluit Oriona.

Hoc Deus effulgens habitu prospectat euntes
 Dejecta cervice Getas ; tunc talia fatur:
 « Sicine mutatis properas, Alarice, reverti

sur tes pas! Es-tu donc déjà las du sol de l'Italie? Est-ce ainsi que ton coursier foule les rives verdoyantes du Tibre, ta conquête en espoir? est-ce ainsi que ta charrue laboure les collines de l'Étrurie? O monstre digne de tous les supplices de l'Erèbe! ta rage, pareille à celle des Géants, a donc osé s'attaquer à la ville, séjour des Immortels? Eh quoi! scélérat, tu n'as pas tremblé au souvenir de ce Phaéton qui, précipité du haut des airs, vint éteindre dans mes flots la foudre qui brûlait ses entrailles! L'insensé! il s'était flatté qu'un bras humain pourrait guider les rênes brûlantes des coursiers célestes, et qu'un visage mortel pourrait répandre sur la terre les rayons du jour! Crois-moi, prétendre aux dépouilles de Rome, ou vouloir usurper le char du soleil, c'est joindre également le crime à la démence. »

Il dit, et, se dressant de toute sa hauteur, il appelle les fleuves de la Ligurie et de la Vénétie. Aux accents de sa voix puissante, lèvent leur tête humide au-dessus de leurs rives verdoyantes et le Tésin si beau, et l'Adda aux ondes azurées, et l'Adige rapide, et le paresseux Mincio, et le Timave qui, par neuf bouches diverses, va se précipiter dans la mer. Tous insultent par leurs clameurs à la fuite du Barbare, et rappellent les troupeaux joyeux

Consiliis? Italæ sic te jam pœnitet oræ?
 Nec jam cornipedem Tiberino gramine pascis,
 Ut rebare, tuum? Tuscis nec figis aratrum
 Collibus? o cunctis Erebi dignissime pœnis,
 Tunc Giganteis urbem tentare Deorum
 Aggressus furis? nec te meus, improbe, saltem
 Terruit exemplo Phaethon, qui fulmina præceps
 In nostris efflavit aquis, dum flammea cœli
 Flectere terrenis meditatur frena læcitis,
 Mortalique diem sperat diffundere vultu?
 Crede mihi, simili bacchatur crimine, quisquis
 Adspirat Romæ spoliis, aut Solis habenis. »

Sic fatus, Ligures Venetosque erectior amnes
 Magna voce ciet : frondentibus humida ripis
 Colla levant : pulcher Ticinus, et Addua visu
 Cæruleus, et velox Athesis, tardusque meatu
 Mincius, inque novem consurgens ora Timavus.
 Insultant omnes protugo, pacataque lætum

dans les prairies désormais paisibles ; Pan regagne le Lycée, et dans les campagnes reviennent les Faunes et les Dryades, leurs divinités tutélaires.

Et toi aussi, Vérone, tu vins couronner tous nos triomphes sur le Gète ; tu n'as pas fait moins pour le salut de l'Ausonie que la victoire de Pollentia, et la vengeance dont furent témoins les remparts d'Asti (46). C'est sous tes murs qu'Alaric, au mépris des traités, et réduit par ses pertes à l'extrémité, tente par un dernier effort de changer le destin qui l'accable. Il s'aperçoit bientôt du peu de succès de son audace parjure, et, sur un autre champ de bataille, le sort des armes est pour lui le même : les restes de ses guerriers repaissent les oiseaux de proie, et l'Adige, roulant leurs cadavres, va rougir de leur sang les flots de la mer Ionienne. Stilicon appelait de tous ses vœux ce combat que vient lui offrir la violation des traités ; tranquille pour Rome, désormais éloignée du danger, rassuré par l'Éridan qui sépare l'Italie du théâtre de la guerre, le héros saisit avec joie l'occasion qui se présente de punir la perfidie du Gète rebelle. Par son exemple il encourage ses soldats à supporter le travail, à braver les chaleurs et la brûlante poussière de l'été. Lui-même les seconde de son bras re-

Invitant ad prata pecus ; jam Pana Lycæum,
Jam Dryadas revocant, jam rustica numina Faunos.

Tu quoque non parvum Getico, Verona, triumpho
Adjungis cumulum : nec plus Pollentia rebus
Contulit Ausoniis, aut mœnia vindicis Astæ.
Hic rursus, dum pacta movet, damnisque coactus
Extremo mutare parat præsentia casu,
Nil sibi perjurum sensit prodesse furorem,
Converti nec fata loco ; multisque suorum
Diras pavit aves, inimicæque corpora volvens
Ionios Athesis mutavit sanguine fluctus.
Oblatum Stilico violato fœdere Martem
Omnibus arripuit votis, ubi Roma periclo
Jam procul, et belli medio Padus arbiter ibat.
Jamque opportunam motu strepuisse rebelli
Gaudet perfidiam ; præbensque exempla labori
Sustinet accensus æstivo pulvere soles.
Ipse manu metuendus adest, inopinaque cunctis

doutable, par des dispositions imprévues, il place des troupes sur tous les points menacés, et se transporte partout où le besoin l'exige. Si, cédant à la fatigue, le soldat romain vient à lâcher pied, aussitôt il fait avancer les auxiliaires dont la perte n'est point à craindre ; il sait habilement affaiblir l'un par l'autre les bords farouches de l'Ister ; et, dans ce combat dont nous recueillons un double avantage, des deux côtés des Barbares tombent sous les coups des Barbares. Toi-même, Alaric, il te faisait prisonnier et te livrait à la mort, si l'imprudente ardeur du chef des Alains ne fût venue tout à coup rompre ses mesures. Il allait te prendre ; soudain, pressant de coups les flancs de ton coursier hâletant, tu lui échappes ; mais ce n'est point pour nous un sujet de regret. Fuis, pour survivre au trépas de tous les tiens ; fuis, pour rester seul de tant de peuplades vomies par le Danube ; fuis, tu seras pour nous un vivant trophée.

Cependant, tant de revers n'ont point encore abattu ce caractère indomptable. Il fouille les montagnes, dans l'espoir qu'un sentier caché lui offrira tout à coup, à travers les rochers, une route pour pénétrer dans la Gaule et dans la Rhétie. Mais la vigilance de Stilicon lui oppose d'invincibles obstacles. Qui pourrait se flatter de tromper la prudence de ce dieu tutélaire, dont les yeux sans cesse

Instruit arma locis, et, qua vocat usus, ab omni
 Parte venit : fesso si deficit agmine miles,
 Utitur auxiliis damni securus, et astu
 Debilitat sævum cognatis viribus Istrum ;
 Et, duplici lucro committens prælia, vertit
 In se barbariem nobis utrinque cadentem.
 Ipsum te caperet, letoque, Alarice, dedisset,
 Ni calor incauti male festinatus Alani
 Dispositum turbasset opus : prope captus anhelum
 Verbere cogis equum ; nec te vitasse dolemus.
 I potius genti reliquus, tantisque superstes
 Danubii populis, i, nostrum vive tropæum.

Non tamen ingenium tantis se cladibus atrox
 Dejicit : occulto tentabat tramite montes,
 Si qua per scopulos subitas exquirere posset
 In Rhætos Gallosque vias : sed fortior obstat
 Cura ducis ; quis enim divinum fallere pectus
 Possit, et excubiis vigilantia lumina regni ?

ouverts veillent pour le salut de l'empire? Jamais l'ennemi n'a pu ni pénétrer ses desseins, ni lui cacher les siens. Les projets les plus secrets du Gète sont connus de lui aussitôt que formés, et ses ruses sont déjouées à l'instant par son active prévoyance.

Trompé dans toutes ses tentatives, Alaric s'arrête enfin tremblant sur une colline. En vain son coursier, réduit à se nourrir d'un feuillage amer, enfonce dans l'écorce des arbres une dent affamée, en vain ses guerriers succombent, victimes d'un fléau meurtrier qui, causé par des aliments malsains, s'accroît par les funestes influences de la saison; en vain le soldat romain, fier de ses succès, prodigue l'outrage au Gète assiégé, et lui montre ses enfants chargés de chaînes: les ravages de la contagion, la famine qui excite l'homme à braver tous les dangers, le regret du butin qu'il a perdu, la voix de l'honneur, d'insolentes provocations, rien ne peut émouvoir son courroux, rien ne peut le décider à tenter encore le sort des combats, dans ces champs tant de fois témoins de ses défaites. Le découragement d'un ennemi forcé d'avouer son impuissance, est-il une plus belle victoire?

Bientôt la fuite d'une multitude de transfuges vient affaiblir encore son armée déjà peu nombreuse, et qui décroît de jour en jour. Ce ne sont plus quelques soldats isolés qui préparent une

- *Cujus consilium non unquam reperit hostis.
Nec potuit texisse suum : secreta Getarum
Nosse prior, celerique dolis occurrere sensu.*

*Omnibus exclusus cœptis, considit in uno
Colle tremens : frondesque licet depastus amarus
Arboreo figat sonipes in cortice morsus,
Et tetris collecta cibus annique vapore
Sæviat aucta lues, et miles probra superbus
Ingerat obsesso, captivæque pignora monstret;
Non tamen aut morbi tabes, aut omne periculum
Docta subire fames, aut prædæ luctus ademptæ,
Aut pudor, aut dictis movere procacibus iræ,
Ut male tentato toties credere campo
Cominus auderet. Nulla est victoria major,
Quam quæ confessos animo quoque subjugat hostes.*

*Jamque frequens rarum decerpere transfuga robur
Cœperat, inque dies numerus decrescere castris;
Nec jam seditio paucis occulta parari,*

sédition dans l'ombre du mystère, mais des bataillons, des escadrons entiers désertant leurs drapeaux, aux yeux même de leur chef. Il vole à leur poursuite, et, frémissant de rage, il veut les retenir par ses cris; il est forcé d'en venir aux prises avec ses propres soldats. Réduit bientôt à les supplier, les larmes aux yeux, la prière à la bouche, il les appelle chacun par son nom, il invoque le souvenir de leurs anciens exploits; c'est en vain qu'il leur présente sa poitrine, et les conjure de ne pas l'épargner. D'un œil consterné, immobile de douleur, il voit s'éloigner ses soldats, et perd avec eux et ses bras et ses forces. Tel, sur le sommet de l'Hybla, un vieillard, en frappant l'airain de Cybèle, s'efforce, par ce bruit, de rappeler ses abeilles fugitives dans la ruche qu'elles ont délaissée; fatigué d'un effort impuissant, à la vue de ses rayons déserts, il déplore la perte du miel, hélas! tout son trésor, et les perfides essaims qui oublient leurs cellules accoutumées.

Mais lorsque sa douleur, longtemps muette, lui rend enfin l'usage de la voix, Alaric, les yeux humides de larmes, contemple tristement les Alpes qu'il a franchies tant de fois, et, remontant le cours de ses inconstantes destinées, il compare et son fatal retour, et son entrée naguère si triomphante! Un simple murmure de ses lèvres suffisait alors pour décider le sort des com-

*Sed cunei totæque palam discedere turmæ.
 Consequitur, vanoque fremens clamore retentat,
 Cumque suis jam bella gerit : mox nomina supplex
 Cum fletu precibusque ciet, veterumque laborum
 Admonet, et frustra jugulum parcentibus offert :
 Defixoque malis animo sua membra suasque
 Cernit abire manus. Qualis Cybeleia quassans
 Hyblæus procul æra senex revocare fugaces
 Tinnitu conatur apes, quæ sponte relictis
 Descivere favis ; sonituque exhaustus inani
 Raptas mellis opes, solitæque oblita latebræ
 Perfida deplorat vacuis examina ceris.*

*Ergo ubi præclusæ voci laxata remisit
 Frena dolor, notas oculis humentibus Alpes
 Ad-picit, et nimium diversi stamine fati
 Præsentés reditus, fortunato-que revolvit
 Ingressus : solo peragens tum murmure bellum,*

bats ; un léger mouvement de sa lance renversait les murailles ; il franchissait en riant les rochers : maintenant, abandonné, sans espoir, il offre le spectacle de son juste désastre à ces monts que jadis il foulait d'un pied dédaigneux. Jetant alors un dernier regard sur le ciel de l'Ausonie, il s'écrie :

« O contrée fatale aux Gètes ! terre où j'ai porté mes pas sous de funestes auspices, puisse ta vengeance être assouvie par le malheur de tes ennemis ; laisse-toi fléchir enfin à la vue d'un si cruel châtement ! Moi, qui étonnais l'univers par ma grandeur ; moi, si heureux avant de pénétrer dans l'Italie ; me voici, pareil au coupable exilé par les lois, et dont la tête est mise à prix : je crois déjà sentir derrière moi l'haleine des Romains qui me poursuivent. Malheureux ! que dois-je déplorer le plus, sont-ce mes premiers, sont-ce mes derniers revers ? Ma défaite à Pollentia, la perte de mes trésors, étaient pour moi des coups moins cruels. Ainsi le veulent, me disais-je, la loi fatale du destin et les hasards de la guerre. Je n'avais point encore perdu tous les moyens de combattre, j'étais encore entouré d'une nombreuse troupe, mes escadrons étaient encore intacts : je me retirais avec les débris de mon armée vers ces monts qu'on appelle Apennins, et dont la chaîne, au rapport de l'habitant de ces contrées, se prolon-

*Protento leviter frangebatur mœnia conto,
Irridens scopulos ; nunc desolatus et exspes
Debita pulsato reddit spectacula monti.
Tunc sic Ausonium respectans æthera fatur :*

*« Heu regio funesta Getis, heu terra sinistris
Auguriis calcata mihi, satiare nocentum
Cladibus, et tandem nostris inflectere pœnis !
En ego, qui toto sublimior orbe ferēbar.
Ante tuum felix aditum, ceu legibus exsul,
Addictusque reus, flatu propiore sequentum
Terga premor : quæ prima miser, quæ funera dictis
Posteriora querar ? non me Pollentia tantum,
Nec captæ cruciastis opes : hoc aspera fati
Sors tulerit, Martisque vices : non funditus armis
Concideram : stipatus adhuc, equitumque catervis
Integer, ad montes reliquo cum robore cessi,
Quos Apenninum perhibent. Hunc esse ferebat
Incola, qui Siculum porrectus adusque Pelorum*

geant depuis les confins de la Ligurie jusqu'au promontoire de Pélore, en Sicile, embrasse tous les peuples de l'Italie, et, dans son immense étendue, sépare les deux mers dont les flots baignent ses flancs. Si, fidèle au dessein que m'avait d'abord inspiré la rage de ma défaite, j'eusse continué ma course le long de ces sommets sourcilleux, le désespoir m'eût prêté des forces. Qui sait? après avoir tout réduit en cendres sur mon passage, j'aurais succombé peut-être avec plus de gloire, du moins en mourant j'aurais vu Rome de plus près; et le vainqueur, forcé de me poursuivre à travers ses champs cultivés, eût payé cher mon trépas! Nos enfants, il est vrai, nos épouses chéries, nos dépouilles étaient au pouvoir des Romains; eh bien, délivrée de ces entraves, la marche de mon armée n'en eût été que plus rapide. Ah! de quelles embûches, de quelles ruses a su m'environner l'adresse de ce Stilicon qui me fut toujours fatal! S'il feignait de nous épargner, c'était pour éteindre dans nos âmes l'ardeur de la vengeance, c'était pour transporter par delà l'Éridan le théâtre de la guerre. Maudite soit cette trêve, plus funeste pour nous que le plus dur esclavage! elle énerva la vigueur du Gète; en la signant, j'ai signé moi-même l'arrêt de ma mort. Plus puissante que la force des armes, la clémence du vainqueur anéantit mon armée. Sous le

Finibus ab Ligurum populos complectitur omnes
 Italiae, geminumque latus stringentia longe
 Utraque perpetuo discriminat æquora tractu.
 Huc ego continuum si per juga tendere cursum,
 Ut prior iratæ fuerat sententia mentis,
 Jam desperata valuissem luce; quid ultra?
 Omnibus oppeterem fama majore perustis:
 Et certe moriens propius te, Roma, viderem.
 Ipsaque per cultas segetes mors nostra secuto
 Victori damnosa foret: sed pignora nobis
 Romanus, carasque nurus, prædamque tenebat:
 Hoc magis exsertum raperem succinctior agmen.
 Heu quibus insidiis, qua me circumdedit arte
 Fatalis semper Stilico! dum parcere fingit,
 Rettudit hostiles animos, bellumque remenso
 Evaluit transferre Pado. Proh! fœdera sævo
 Deteriora jugo! tunc vis extincta Getarum;
 Tunc mihi, tunc letum pepigi: violentior armis
 Omnibus expugnat nostram clementia gentem.

voile de la paix, Mars n'en est que plus redoutable, et je péris victime des pièges que j'ai tendus moi-même. Où trouver dans mon malheur des consolations, des conseils? Mes ennemis me sont moins suspects que mes propres soldats. Mes soldats! ah! que n'ont-ils tous succombé dans cette guerre! Ceux-là, du moins, furent à moi jusqu'au dernier soupir, qui tombèrent dans la fureur de la mêlée. Mieux eût valu sans doute que le fer les moissonnât; si le sort des combats, et non la trahison, me les eût enlevés, mes regrets seraient moins amers. De tous ceux que la fortune attachait à ma cause, m'en reste-il un seul aujourd'hui? non, je ne trouve plus dans mes compagnons d'armes que des révoltés, que des ennemis dans mes propres parents. Et pourquoi prolonger une existence qui m'est odieuse? où cacher maintenant les débris de mon naufrage? dans quelle contrée puis-je trouver un asile où jamais ne retentissent à mon oreille les noms de Stilicon et de cette Italie, hélas! trop puissante? »

Il dit; et, serré de près par Stilicon, épouvanté par la vue de nos aigles qu'il connaît trop bien, il se hâte de fuir: avec lui s'éloignent la hideuse Pâleur, la Faim cruelle, le livide Désespoir, au visage sillonné des blessures, et l'inferral essaim des Fièvres aux grinçantes dents (46).

Mars gravior sub pace latet, capiorque vicissim
 Fraudibus ipse meis. Quis jam solatia fesso
 Consiliumve ferat? socius suspectior hoste:
 Atque utinam cunctos licuisset perdere bello!
 Nam quisquis duro cecidit certamine, numquam
 Desiit esse meus: melius mucrone perirent,
 Auferretque mihi luctu leviores sodales
 Victa manus, quam læsa fides: nullusne clientum
 Permanet? infensi comites; odere propinqui.
 Quid moror invisam lucem? qua sede recondam
 Naufragii fragmenta mei? quæve arva requiram,
 In quibus haud unquam Stilico, nimiumque potentis
 Italiæ nostras nomen circumsonet aures? »

Hæc memorans instante fugam Stilicone tetendit
 Expertas horrens aquilas: comitatur euntem
 Pallor, et atra Fames, et saucia lividus ora
 Luctus, et inferno stridentis agmine Morbi.

Ainsi le pontife, habile à purifier les membres d'un malade par la puissance des rites sacrés, promène autour de lui le flambeau lustral, d'où s'élèvent l'odorante lumière du soufre azuré, et la noire fumée du bitume; il fait pleuvoir sur la tête du suppliant une pieuse rosée, et les herbes qui chassent loin de lui de funestes influences; il implore Jupiter et Hécate, divinités expiatrices, et, par-dessus sa tête, il lance loin derrière lui, vers l'Auster, les torches qui doivent avec elles emporter le charme détruit.

Cependant le désir de revoir un prince chéri s'allume de plus en plus dans le cœur des patriciens et des plébéiens; ils réclament sa présence si longtemps différée. Jamais, si j'en crois l'histoire de nos aïeux, des vœux aussi unanimes n'éclatèrent dans Rome pour le retour de Trajan, lorsque ce belliqueux empereur eut brisé les armes du Dace, soumis à notre domination l'Ourse rebelle, planté ses faisceaux sur les rives de l'Hypanis, et frappé de stupeur la Méotie, au spectacle d'un tribunal élevé sur son sol aux lois romaines. Et toi, clément Marc Aurèle, tu fus accueilli par tes concitoyens avec un empressement moins flatteur, quand tu vins dans ses temples rendre grâce à la Fortune qui avait délivré de périls semblables l'Hespérie assiégée par un déluge de

Lustralem sic rite facem, cui lumen odorum
Sulfure cœruleo nigroque bitumine fumat,
Circum membra rotat doctus purganda sacerdos.
Rore pio spargens, et dira fugantibus herbis
Numina, purificumque Jovem Triviamque precatus.
Trans caput aversis manibus jaculatur in Austrum
Secum rapturas cantata piacula tædas.

Acrior interea visendi Principis ardor
Accendit cum plebe Patres, et sæpe negatum
Flagitat adventum : nec tali publica vota
Consensu tradunt atavi caluisse per Urbem,
Dacia bellipotens quum fregerat Ulpus arma,
Atque indignantes in jura redegerat Arctos,
Quum fasces cinxere Hypanin, mirataque leges
Romanum stupuit Mœotia terra tribunal.
Nec tantis patriæ studiis ad templa vocatus,
Clemens Marce, redis, quum gentibus undique cinctam
Exiit Hesperiam paribus Fortuna periclis.

peuples barbares. La gloire n'en fut pas aux généraux, car une pluie de feu tomba sur les ennemis: l'un, est emporté tout tremblant sur le dos enflammé de son coursier; l'autre, en tombant, sent son casque se fondre sur sa tête; un autre voit le fer de sa lance, liquéfié par la foudre, s'allumer d'une clarté subite, ou son épée se dissoudre tout à coup en vapeur. Dans ce combat, la victoire fut due aux feux du ciel et dédaigna les armes des mortels; soit que les mages de la Chaldée, par leurs charmes puissants, eussent armé les dieux en notre faveur, soit que plutôt, j'aime à le croire, les vertus de Marc Aurèle eussent mérité la protection signalée du maître du tonnerre.

Aujourd'hui, sans doute, les dieux de l'Olympe ne refuseraient pas non plus leur secours au Latium, si nos forces trahissaient notre courage; mais la céleste Providence ne voulut pas, ô prince, ravir à vos guerriers la gloire méritée par leurs nobles travaux, ni permettre à la foudre d'usurper les lauriers dont la valeur de votre beau-père a couronné votre front.

Vainement, envoyés vers vous, les premiers de l'État vous ont tant de fois exprimé nos désirs; toujours même réponse: Il faut attendre encore. Rome ne peut se résigner à voir plus longtemps différer les vœux unanimes de la ville qui porte son nom. Elle

Laus ibi nulla ducum : nam flammeus imber in hostem
 Decidit : hunc dorso trepidum flammante ferebat
 Ambustus sonipes : hic tabescente solutus
 Subsedit galea ; liquefactaque fulgure cuspis
 Canduit, et subitis fluxere vaporibus enses.
 Tunc contenta polo mortalis nescia teli
 Pugna fuit ; Chaldæa mago seu carmina ritu
 Armavere Deos ; seu, quod reor, omne Tonantis
 Obsequium Marci mores potuere mereri.

Nunc quoque præsidium Latio non deesset Olympi,
 Deficeret si nostra manus : sed providus æther
 Noluit humano titulos auferre labori,
 Ne tibi jam, Princeps, soceri sudore paratam,
 Quam meruit virtus, ambirent fulmina laurum.

Jam toties missi proceres responsa morandi
 Rettulerant, donec differri longius Urbis
 Communes non passa preces, penetralibus altis

s'élançe de son sanctuaire, et, sans déguiser l'éclat divin dont brille son visage, la déesse en ces mots gourmande vos retards.

« Trop longtemps, ô prince, ma tendresse a dévoré en silence la douleur que m'ont causée vos refus; mère des Césars, j'ai droit de me plaindre de mon fils. Jusques à quand, par une injuste préférence, la Ligurie possédera-t-elle l'objet de mes desirs? jusques à quand, renfermant dans l'étroite barrière de ses eaux celui dont l'aspect ferait toute ma joie, le Rubicon, fera-t-il éprouver au Tibre le tourment de ne pouvoir contempler de près le dieu de l'empire? Rome n'a-t-elle pas assez éprouvé vos dédains, lorsque, après avoir forcé l'Afrique à rentrer sous vos lois, vous me bercâtes du vain espoir de votre retour? Hélas! toutes mes prières ne purent émouvoir votre cœur endurci contre moi! et cependant alors, pour trainer votre char, je dressais au frein deux coursiers plus blancs que la neige; déjà s'élevait un arc décoré de votre nom, sous lequel vous deviez passer dans tout l'éclat de la pourpre impériale: monument de vos combats, il transmettait à la postérité le souvenir impérissable de la Libye défendue par vous. Déjà se préparait le simulacre de votre pompe triomphale, dont le temple de Jupiter Capitolin devait bientôt être le théâtre. On y eût admiré, sur le métal ciselé, une

*Prosiluit, vultusque palam confessa coruscos,
Impulit ipsa suis cunctantem Roma querelis :*

« *Dissimulata diu tristes in amore repulsas
Vestra parens, Auguste, queror : quonam usque tenebit
Prælati mea vota Ligus, vetitumque propinqua
Luce frui, spatiis discernens gaudia parvis,
Torquebit Rubicon vicino numine Tibrin?
Nonne semel sprevisse sat est, quum reddita bellis
Africa venturi lusit spe principis Urhem?
Nec duras tantis precibus permovimus aures?
Ast ego frenabam geminos, quibus altior ires,
Electi candoris equos, et nominis arcum
Jam molita tui, per quem radiante decorus
Ingredere toga, pugnae monumenta dicabam,
Defensam titulo Libyam testata perenni.
Jamque parabantur pompæ simulacra futuræ
Tarpeio spectanda Jovi, cælata metallo
Classis ut aurato sulcaret remige fluctus,*

flotte sillonnant de ses rames d'or les flots de la mer ; les images des cités vaincues de la Massylie eussent précédé votre char ; Triton (48), les cheveux entrelacés des roseaux consacrés à Minerve, y eût paru trainé par ses coursiers captifs ; des légions d'esclaves, la robe retroussée, eussent porté le bronze représentant Atlas enchainé ; Gildon lui-même, réservé à subir dans sa prison le supplice de Jugurthia ; mais tombé en notre pouvoir par la force des armes, et non par des embûches semblables à celles qu'employèrent Bocchus et Sylla ; Gildon eût marché à votre suite, courbant sous le joug son front rebelle. Mais bannissons ces souvenirs du passé. Voulez-vous encore me priver du récent triomphe que vient de vous procurer la guerre gétique ? trouverez-vous un plus noble théâtre pour tant de gloire ? Vos bienfaits accusent vos retards : enchainé par les services qu'il nous a rendus, votre cœur généreux, après nous avoir sauvés, pourrait-il cesser de nous aimer ?

« Cent fois déjà la faux du moissonneur a fait tomber les épis dorés sur les coteaux du Gargare ; déjà le cercle des années, cent fois renouvelé sous un nouveau consul, a ramené les jeux séculaires, dont jamais un mortel n'a vu deux fois la solennité. Et pendant tout ce temps, et pendant ces vingt lustres, trois fois

Ut Massyla tuos anteirent oppida currus,
 Palladiaque comas innexus arundine Triton
 Edomitis veheretur equis : et in ære trementem
 Succinctæ famulum ferrent Atlant cohortes.
 Ipse Jugurthinam subiturus carcere pœnam
 Præberet fera colla jugo, vi captus et armis,
 Non Bocchi Syllæve dolis. Sed prima remitto
 Num præsens etiam Getici me laurea belli
 Declinare potest ? sedesne capacior ulla
 Tantæ laudis erit ? tua te benefacta morantem
 Conveniunt, meritisque tuis obnoxia virtus
 Quos servavit, amat.

« Jam flavescientia centum
 Messibus æstivæ detondent Gargara falces,
 Spectandosque iterum nulli celebrantia ludos
 Circumfluxa rapit contentus sæcula consul.
 His annis, qui lustra mihi his dena recensent,

seulement les Césars sont entrés dans nos murs en triomphateurs, à des époques diverses, mais toujours pour la même cause, la guerre civile ! Vainqueurs insolents, venaient-ils m'offrir en spectacle les roues de leurs chars rougies du sang romain ? pensaient-ils qu'une tendre mère pût trouver un sujet de joie dans le deuil de ses enfants ? Les tyrans ont péri, mais leur mort a déchiré mon cœur. César tirait vanité de ses combats dans la Gaule, mais il gardait le silence sur sa victoire de Pharsale. Entre deux armées composées des enfants d'une même patrie, et réunies naguère sous les mêmes drapeaux, si la défaite est toujours cruelle, la victoire n'est jamais honorable. Que, par vous, la gloire de nos armes reprenne son antique pureté ; faites-moi jouir du spectacle, depuis si longtemps inconnu à mes yeux, de lauriers moissonnés dans une guerre légitime ; et puissent les justes trophées conquis par vous sur un Barbare furieux absoudre enfin de coupables triomphes !

« Jusques à quand, je vous prie, verrai-je le pouvoir s'exiler de ses vrais pénates, et le prince errer loin du siège de l'empire ? Pourquoi la noble demeure du mont Palatin, qui a donné son nom à tous les palais des Césars, vieillit-elle oubliée dans un triste abandon ? Pense-t-on que de son enceinte le monarque ne puisse au

*Nostra ter Augustos intra pomœria vidi,
 Temporibus variis : eadem sed causa tropæis
 Civilis dissensus erat : venere superbi,
 Scilicet ut latio respersos sanguine currus
 Adspicerem ? quisquamne piæ lætanda parenti
 Natorum lamenta putet ? perire tyranni,
 Sed nobis perire tamen. Quum Gallica vulgo
 Prœlia jactaret, tacuit Pharsalica, Cæsar :
 Namque inter socias acies cognataque signa,
 Ut vinci miserum, nunquam vicisse decorum.
 Restituat priscum per te jam gloria morem
 Verior, et fructum sinceræ laudis ab hoste
 Desuetum jam redde mihi, justisque furoris
 Externi spoliis sotes absolve triumphos.*

« *Quem precor ad finem Laribus sejuncta potestas
 Exulat, imperiumque suis a sedibus errat ?
 Cur mea quæ cunctis tribuere Palatia nomen
 Neglecto squalent senio ? Nec creditur orbis
 Illinc posse regi ? meditum non deserit unquam*

loin gouverner l'univers? mais jamais Phébus n'abandonne le sentier qu'il s'est tracé au centre de la voûte céleste, et cependant ses rayons éclairent toute la nature. Faisaient-ils plus faiblement sentir leur domination sur les bords du Rhin et de l'Ister, les princes qui jadis habitèrent ce séjour? faisaient-ils moins trembler le Tigre et l'Euphrate, lorsque le Mède et l'Indien venaient au pied du Capitole implorer la paix ou l'alliance de Rome? C'est dans mes murs que fixèrent leur demeure ces grands hommes, cette série de princes illustres, appelés au trône, non par le droit de la naissance, mais par celui de la vertu, mais par le choix du prince qui, en les adoptant, leur léguait à la fois et son pouvoir et son nom. Là, vécut cette noble race des Éliens, qui tirait son origine de Nerva, et les pieux Antonins et les belliqueux Sévères. Citoyen de Rome, daignez enfin habiter son enceinte; rendez-nous votre présence si longtemps désirée, afin que le Tibre, au souvenir des pompeux hommages avec lesquels il accueillit jadis votre enfance, lorsque vous vîtes, conduit par votre père, offre aujourd'hui un nouveau tribut d'adoration à votre jeunesse, guidée par le héros, votre beau-père! »

Rome parlait encore; Honorius la rassure par ces paroles : « Jamais, ô déesse, vous ne me verrez, sourd à vos prières, affliger par un refus l'auguste mère de nos lois. Cessez d'adresser

Cœli Phœbus iter, radiis tamen omnia lustrat.
 Segnius an veteres Istrum Rhenumque tenebant
 Qui nostram coluere domum? leviusne tremebant
 Tigris et Euphrates, quum fœdera Medus et Indus
 Hinc peteret, pacemque mea speraret ab arce?
 Sic illi mansere viri, quos mutua virtus
 Legit, et in nomen Romanis rebus adoptans
 Judicio pulchram seriem, non sanguine, duxit.
 Hic proles atavum deducens Ælia Nervam,
 Tranquillique Pii, bellatoresque Severi.
 Hoc civis dignare Forum, conspectaque dudum
 Ora refer, pompam recolens ut mente priorem,
 Quem tenero patris comitem suscepit ævo,
 Nunc duce cum socero juvenem te Tiberis adoret.»

Grantem medio princeps sermone relovit :

« Nunquam aliquid frustra per me voluisse doleris,
 O Leo, nec legum fas est occurrere matri.

d'injustes reproches au plus tendre de vos enfants. Non ; après la guerre d'Afrique, je n'ai pas dédaigné la voix de la patrie qui me rappelait. N'ai-je point envoyé Stilicon pour me remplacer sur la chaise curule ? Consul, il dut envers vous remplir les devoirs du prince ; beau-père d'Honorius, remplacer son gendre. Vous trou- vâtes un autre moi-même dans ce héros qui, ma tendresse aime à le croire, fut pour moi un second père, moins par les liens du sang que par les services signalés qu'il m'a rendus. Eussé-je cent voix, j'aurais je ne pourrais nombrer tout ce qu'il a fait pour moi, tout ce qu'il a fait pour l'univers ; mais, parmi tant d'actions héroïques, je veux, ô Rome, vous en citer une dont peut-être la renommée n'est pas parvenue jusqu'à vous : elle fut accomplie sous mes yeux ; j'en fus à la fois la cause et le témoin. Après avoir dévasté les contrées de la Grèce et de la Thrace, Alaric, enivré de ses nombreux succès, et qui, les Alpes une fois franchies, ne voyait plus de bornes à ses espérances ambitieuses, vint mettre le siège devant les cités tremblantes de la Ligurie. Secondé par l'hiver (sai- son propice à ces Barbares accoutumés à la rigueur du froid), il me menace de renverser mes retranchements, et de me tenir étroi- tement assiégé : il se flatte du vain espoir que, frappé de terreur,

*Sed nec post Libyam (falsis ne perge querelis
 Incusare tuos) patriæ mandata vocantis
 Sprevimus : advectæ misso Stilicone curules,
 Ut nostras tibi, Roma, vices pro principe consul
 Impleret, generoque socer : vidistis in illo
 Me quoque : sic credit pietas, non sanguine solo,
 Sed claris potius factis, experta parentem.
 Cuncta quidem centum nequeam perstringere linguis,
 Quæ pro me mundoque gerit : sed ab omnibus unum,
 Si fama necdum patuit, te, Roma, docebo,
 Subjectum nostris oculis, et ejus agendi
 Spectator vel causa fui. Populator Achivæ
 Bistonixque plagæ, crebris successibus amens,
 Et ruptas animis spirans immanibus Alpes,
 Jam Ligurum trepidis admoverat agmina mur i
 Tutior auxilio brumæ, quo gentibus illis
 Sidere consueti favet inclementia cœli,
 Meque minabatur calcato obsidere vallo,
 Spem vano terrore fovens, si forte, remot*

éloigné de tout secours, je souscrirai à toutes les conditions qu'il lui plaira de m'imposer. Mais, inaccessible à la crainte, et plein de confiance dans la prochaine arrivée de Stilicon, je me rappelle alors, ô Rome, la conduite de vos généraux, qui jamais, même en présence de la mort, ne voulurent, aux dépens de leur honneur, prolonger une honteuse existence.

« C'était la nuit, et je voyais les feux des Barbares briller au loin, pareils à la clarté des étoiles. Déjà la trompette appelait les soldats à la première veille : tout à coup le noble Stilicon accourt des contrées septentrionales ; mais Alaric, maître du pont qui, construit sur l'Adda, augmente le courroux de son onde écumante, ferme toute communication entre moi et mon beau-père. Que fera Stilicon ? suspendra-t-il sa marche ? mais les périls auxquels je suis exposé lui défendent tout délai ; cherchera-t-il à rompre les lignes ennemies ? trop peu de guerriers l'accompagnent ; car, dans son empressement à me secourir, il a laissé derrière lui les alliés et les légions romaines. Dans cette cruelle alternative, le héros ne veut pas s'exposer aux lenteurs, aux retards des renforts qu'il attend : oubliant ses propres dangers, il ne songe qu'à me délivrer des miens. Son courage, enflammé par sa tendresse pour

*Præsidii, urgente metu, qua vellet, obirem
Conditione fidem : nec me timor impulit ullus.
Et duce venturo fretum, memoremque tuorum.
Roma, ducum, quibus haud unquam vel morte parata
Fœtus lucis amor pepigit dispendia famæ.*

« *Nox erat, et late stellarum more videbam
Barbaricos ardere focos : jam classica primos
Excierant vigiles, gelida quum pulcher ab Arcto
Adventat Stilico : medius sed clauserat hostis
Inter me socerumque viam, pontemque tenebat,
Addua quo scissas spumiosior incitat undas.
Quid faceret ? differet iter ? discrimina nullas
Nostra dabant adeunda moras. Perrumperet agmen ?
Sed paucis comitatus erat : nam plurima retro,
Dum nobis properat succurrere, liquerat arma
Extera, vel nostras acies. Hoc ille locatus
Ancipiti, longum socias tardumque putavit
Exspectasse manu-, et nostra pericula tendit
Instabitis pulsare suis, mediumque per hostem*

moi, lui fait dédaigner son propre salut; le fer à la main, il s'élançe à travers les ennemis, et, renversant tout ce qu'il rencontre, il traverse, avec la rapidité de la foudre, le camp des Barbares.

« Maintenant, que les poètes exaltent dans leurs vers le courage du fils de Tydée qui, secondé par Ulysse et par la trahison de Dolon, pénétra dans les tentes de Rhésus, massacra les Thraces plongés dans le sommeil de l'ivresse, et ramena captifs, dans le camp des Grecs, ces coursiers qui, si l'on en croit les récits toujours exagérés de la poésie, surpassaient les Zéphyrs en vitesse et la neige en blancheur. Voici un guerrier qui, sans chercher à surprendre des ennemis endormis, s'ouvre, à la face du ciel, un chemin avec le glaive, rentre tout sanglant dans nos murs. Cet exploit l'emporte sur celui de Diomède, autant que la lumière sur les ténèbres, et des combats en plein jour sur des surprises nocturnes. Ajouterai-je que le Gète, retranché sur les bords du fleuve, était bien autrement formidable que ce Rhésus qui, même éveillé, ne pourrait lui être comparé; Rhésus n'était que le roi de la Thrace: Alaric en fut le conquérant. Les traits qui pleuvent sur lui, le fleuve qui lui ferme le passage, rien n'arrête Stilicon. Tel, sur un pont prêt à s'érou-

*Flammatus virtute pia, propriaque salutis
Immemor, et stricto prosternens obvia ferro,
Barbara fulmineo secuit tentoria cursu.*

« *Nunc mihi Tydiden attollant carmina vatum
Quod juncto fideus Ithaco patefacta Dolonis
Indicio, dapibusque simul, religataque somno
Thracia sopiti penetraverit agmina Rhesi,
Graiaque rettulerit captos ad castra jugales:
Quorum, si qua fides audentibus omnia Musis,
Impetus excessit Zephyros, candorque pruinas.
Ecce virum, taciti qui nulla fraude soporis
Ense palam sibi pandit iter, remeatque cruentus,
Et Diomedeis tantum præclarior ausis,
Quantum lux tenebris, manifesta que prælia furtis.
Adde quod et ripis steterat munitior hostis,
Et cui nec vigilem fas est componere Rhesum:
Thrax erat; hic Thracum dormitor: non tela retardant,
Objice non hæsit fluvii. Sic ille minacem
Tyrrhenam labente manum pro ponte repellens
Trajecit clypeo Tibrin, quo texerat Urbem*

ler, Coclès seul, repoussant les assauts furieux de toute l'armée étrusienne, traversait le Tibre, à la vue de Tarquin stupéfait, sous l'abri de ce même bouclier qui venait de protéger Rome, et, du milieu des ondes, jetait encore sur Porsenna des regards pleins de fierté. Mais l'Adda, franchi par Stilicon, était plus rapide que le Tibre ; et, lorsque Coclès passait ce fleuve à la nage, il tournait le dos aux Toscans : Stilicon, au contraire, présentait sa poitrine aux Gètes.

« O Rome, que ton enceinte retentisse aujourd'hui de doctes concerts pour célébrer tant de gloire, et que tes poètes, pour chanter dignement le héros, mon second père, mettent en usage toutes les ressources de leur génie ! »

A ces mots, Honorius lève ses étendards et sort des murs de l'antique Ravenne ; déjà il laisse derrière lui et les bouches de l'Éridan, et son port où, par les lois invariables de la nature, bouillonnent les flots étrangers de l'Adriatique, qui tantôt entraînent les vaisseaux dans le lit du fleuve, tantôt les ramènent en pleine mer, et laissent à sec les rivages qu'ils couvraient naguère : imitant ainsi le flux et le reflux que les diverses phases de la lune impriment à l'Océan. Bientôt, joyeuse de votre retour, la Fortune vous reçoit dans son temple antique, sur ce mont où l'art ouvrit

Tarquinio mirante Cocles, mediisque superbus
Porsennam respexit aquis : celer Addua nostro
Sulcatus socero : sed quum tranaret, Etruscis
Ille dabat tergum, Geticis hic pectora, bellis.

« Exsere nunc doctos tantæ certamina laudis,
Roma, choros, et quanta tuis facundia pollet
Iugeniis, nostrum digno sonet ore parentem. »

Dixit, et antiquæ muros egressa Ravennæ
Signa movet ; jamque ora Padi, portusque relinquit
Flumineos, certis ubi legibus advena Nereus
Æstuat, et pronas puppes nunc amne secundo,
Nunc redeunte, vehit : nudataque litora fluctu
Deserit, Oceani lunaribus æmula damnis.
Lætior hinc fano recipit Fortuna vetusto,
Despiciturque vagus prærupta valle Metaurus,
Qua mons arte patens vivo se perforat arcu,

un arc immense, qui offre au voyageur une route creusée à vif dans les entrailles d'un rocher. Delà, vous apercevez sous vos pieds et le Métaure (49) errant dans un vallon rocailleux, et le temple de Jupiter, et les autels érigés par des pasteurs sur la pente escarpée de l'Apennin. Ensuite, vous visitez d'un œil curieux les rives sacrées du Clitumne, qui fournissent aux vainqueurs de blancs troupeaux pour leurs triomphes. Elle n'échappe pas non plus à vos regards, cette source miraculeuse qui, si l'on s'en approche à petits pas, coule lentement; mais, si l'on hâte sa course à grand bruit, aussitôt elle s'agite et bouillonne. Sans doute, il est partout dans la nature de l'eau de reproduire l'image exacte des corps qui s'y réfléchissent; mais cette source seule peut se glorifier du privilège d'imiter à l'instant les actions humaines par le mouvement de ses flots. Bientôt votre royal coursier foule les hauteurs de Narnia, qui dominent une vaste plaine; non loin de là, coule un fleuve d'une couleur extraordinaire, le Nar, qui a donné son nom à la ville voisine: resserrées entre deux chaînes de montagnes, ses eaux blanchâtres errent en méandres sinueux sous des arcades de verdure, formées par une épaisse forêt de chênes. Enfin, vous saluez le Tibre, en faisant des libations de son onde sacrée, et vous

Admittitque viam sectæ per viscera rupis,
 Exsuperans delubra Jovis, saxoque minantes
 Apenninigenis cultas pastoribus aras.
 Quin et Clitumni sacras victoribus undas,
 Candida quæ Latiis præbent armenta triumphis,
 Visere cura fuit: nec te miracula fontis
 Prætereunt; tacito passu quem si quis adiret,
 Lentus erat; si voce gradum majore citasset,
 Commotis fervebat aquis: quumque omnibus una
 Sit natura vadis, similes ut corporis umbras
 Ostendant; hæc sola novam jactantia sortem
 Humanos properant imitari flumina mores.
 Celsa dehinc patulum prospectans Narnia campum
 Regali calcatur equo, rarique coloris
 Non procul amnis abest, urbi qui nominis auctor,
 Illice sub densa silvis arctatus opacis,
 Inter utrumque jugum tortis anfractibus albet.
 Inde, salutato libatis Tibride lymphis,

admirez, à votre entrée dans Rome, ces aqueducs, ces voies, ces chaussées construites à grands frais, et tout ce qui embellit les approches de cette ville immense.

Telle qu'on voit, à l'arrivée d'un fiancé, une mère industrielle, d'une main que la précipitation fait trembler, relever par la parure les charmes de sa fille, dans l'espoir d'un prochain hymen, rajuster mille fois sa robe et sa ceinture, serrer sa taille d'une agrafe d'émeraude, captiver sa chevelure dans des réseaux de pierreries, charger son cou d'un riche collier, et ses oreilles de perles d'une blancheur éblouissante: ainsi, pour vous charmer, Rome s'offre à vos yeux, dans son enceinte agrandie, plus vaste et plus brillante encore que vous ne l'aviez vue jusqu'alors. Les nouveaux remparts, que le bruit de l'approche des Gètes avait fait construire, ajoutent encore à sa beauté. L'effroi fut l'architecte de ces murs qui servent aujourd'hui d'ornement à la ville, et, par un singulier caprice du sort, la guerre a effacé les traces de vieillesse qu'une longue paix lui avait imprimées; soudain s'élèvent des tours, et les sept collines sont entourées d'une chaîne de murs qui donnent à Rome un air de jeunesse. Que dis-je? propice à nos vœux, l'air s'épure après une nuit pluvieuse, et les nuages se

*Excipiunt arcus, operosaque semita vastis
Molibus, et quidquid tantæ præmittitur urbi.*

*Ac velut officiis trepidantibus ora puellæ
Spe propiore tori mater sollertior ornat
Adveniente proco, vestesque et cingula comit
Sæpe manu, viridique angustat jaspide pectus,
Substringitque comam gemmis, et colla monili
Circuit, et baccis onerat candentibus aures:
Sic oculis placitura tuis, insignior auctis
Collibus, et nota major se Roma videndam
Obtulit: addebant pulchrum nova mœnia vultum,
Auditio perfecta recens rumore Getarum.
Profecitque opifex decori timor, et, vice mira,
Quam pax intulerat, bello discussa senectus;
Erexit subitas turres, cinctosque coegit
Septem continuo montes juvenescere muro.
Ipse favens votis, solitoque decentior aer,
Quamvis assiduo noctem fœdaverit imbrî,*

ipent, vaincus par le double éclat du soleil et d'Honorius: il est possible que l'humide Auster n'ait si longtemps obscurci le flambeau du jour et éclipsé le disque naissant de Phébé, que pour rendre au ciel qu'à vous seul était réservé le retour de la sérénité.

Tout l'espace qui s'étend du mont Palatin au pont Milvius, le long des palais, si haut que la vue puisse s'élever, tout est rempli d'une foule de citoyens entassés: en bas, des flots de Romains semblent ondoyer dans les rues, et les maisons sont garnies jusqu'au comble de femmes brillantes de parure. Les jeunes gens se glaudissent de posséder un prince de leur âge; les vieillards ont cessé de prôner le passé, et bénissent le sort qui leur a permis de voir un si beau jour: ils vantent le bonheur de cette époque où l'on voit un prince d'un accueil si facile, d'un cœur si bienveillant, s'opposer le premier à ce que le sénat romain marche de son char; tandis que son auguste sœur, et le noble Euchérius, également issu du sang impérial, accompagnent comme de vaillants soldats le triomphe de leur frère. Telles sont les leçons que les esclaves de Stilicon, qui, toujours avare d'honneurs pour lui et les siens, refuse à son fils la faveur qu'il accorde aux pa-

*Principis et solis radiis detersa removit
Nubila : namque ideo pluviis turbaverat omnes
Ante dies, lunamque rudem madefecerat Auster,
Ut tibi servatum scirent convexa serenum.*

*Omne, Palatino quod pons a colle recedit
Mulvius, et quantum licuit consurgere tectis,
Una replet turbæ facies : undare videres
Ima viris, altas effulgere matribus ædes.
Exsultant juvenes æquævi principis annis :
Temnunt prisca senes, et in huic sibi prospera fati
Gratantur durasse diem ; moderataque laudant
Tempora, quod clemens aditu, quod pectore, solus
Romanos vetuit currum præcedere Patres :
Quum tamen Eucherius, cui regius undique sanguis,
Atque Augusta soror, fratri præberet ovanti
Militis obsequium : sic illum dura parentis
Instituit pietas in se vel pignora parci,
Quique neget nato, procerum quod præstet honori.*

triciens. La vieillesse et l'âge mûr applaudissent à cette conduite respectueuse, et, comparant dans leur pensée l'ancienne et la nouvelle cour, trouvent dans Honorius un véritable citoyen, dans ses prédécesseurs des maîtres orgueilleux.

Les dames romaines ne peuvent se lasser d'admirer ces joues brillantes de jeunesse, cette chevelure ornée du diadème, ces membres vigoureux qui se dessinent sous les diamants de la trabée, et ces larges épaules, et ce cou, qui, rival en beauté de celui de Bacchus, s'élève au milieu des émeraudes de l'Orient: tandis que la vierge novice, le front couvert d'une modeste rougeur, interroge sa vieille nourrice sur chacun des objets qui tour à tour frappent ses regards: « Quels sont ces dragons à la gueule béante? flottent-ils au gré des vents, ou, par des sifflements réels, menacent-ils de dévorer la proie qu'ils ont fascinée? » Puis, à la vue des cavaliers couverts d'une armure d'acier, et des chevaux emprisonnés dans un harnais d'airain: « De quelle contrée sont venus ces hommes de fer? quelle terre a donné naissance à ces chevaux de bronze? le dieu de Lemnos s'est-il plu à douer du hennissement un métal insensible, ou à forger pour la guerre ces statues animées? » Elle éprouve, en les voyant, un plaisir mêlé

*Hæc sibi cura senum, maturaque comprobat ætas:
Idque inter veteris speciem præsentis et aulæ
Judicat, hunc civem, dominos venisse priores.*

*Conspicuas tum flore genas, diademate crinem,
Membraque gemmato trabæ viridantia cinctu,
Et fortes humeros, et certatura Lyæo
Inter Erythræas surgentia colla smaragdos
Mirari sine fine nurus: ignaraque virgo,
Cui simplex calet ore pudor, per singula cernens.
Nutricem consultat anum, « Quid fixa draconum
Ora velint? ventis fluitent, an vera minentur,
Sibila suspensum rapturi faucibus hostem? »
Ut chalybem indutos equites, et in ære latentes
Vidit cornipedes: « Quanam de gente, rogabat,
Ferrati venere viri? Quæ terra metallo
Nascentes informat equos? Num Lemnius auctor
Addidit hinnitum ferro, simulacraque bellis
Viva dedit? » Gaudet metuens, et pollice monstrat,*

de crainte, et montre du doigt le cimier des casques, orné des plumes de l'oiseau de Junon, ou ces écharpes de soie écarlate qui flottent sur l'épaule des guerriers et descendent à plis nombreux sur leurs cuirasses dorées.

C'est alors, Stilicon, que la Fortune vous paye avec usure vos longs et glorieux services, lorsque, monté sur le même char près de votre gendre dans la fleur de l'âge, vous parcourez la ville en triomphe; c'est alors que vous retournez par la pensée à ce jour de trouble et d'effroi général où Théodose mourant remit entre vos mains son fils encore enfant. Vos nombreuses vertus ont reçu leur juste récompense; votre fidélité a conservé ce dépôt qui lui fut confié, votre constance a remis à ses jeunes mains le sceptre de l'univers, votre pieux dévouement a élevé en lui un second fils! « Cet enfant, le voici; c'est lui qui maintenant convoque les Romains au Forum; c'est lui qui, assis sur le trône d'ivoire où siégea son père, raconte en détail au sénat et les causes et l'issue de nos guerres; c'est lui qui, à l'exemple des anciens consuls, soumet au jugement des pères de la patrie ce qu'exige le salut de l'empire. » Fort de sa sincérité, il n'exagère rien, ne dissimule rien dans ses discours: sûr de ses titres à la gloire, qu'a-t-il

Quod picturatas galeæ Junonia cristas
Ornet avis, vel quod rigidos vibrata per armos
Rubra subaurato crispentur serica dorso.

Tum tibi magnorum merces Fortuna laborum
Persolvit, Stilico; curru quum vectus eodem
Urbe triumphantem generum florente juventa
Conspiceres, illumque diem sub corde referres,
Quo tibi confusa dubiis formidine rebus
Infantem genitor moriens commisit alendum.
Virtutes variæ fructus sensere receptos;
Depositum servasse, fides; constantia, parvum
Præfecisse orbi; pietas, fovisse propinquum.
« Hic est ille puer, qui nunc ad Rostra Quirites
Evocat; et solio fultus genitoris eburno
Gestarum patribus causas ex ordine rerum,
Eventusque refert; veterumque exempla secutus
Digerit imperii sub judice fata senatu. »
Nil cumulat, verbisque nihil fiducia celat.

besoin d'avoir recours aux vains artifices de l'éloquence? Il n'est point étranger au milieu des patriciens : car, entouré du prince revêtu de la trabée consulaire et des généraux couverts de la toge pacifique, le sénat, à son tour, peut à juste titre marcher sous les enseignes de cette cour belliqueuse.

La Victoire elle-même de son aile tutélaire couvre la magistrature romaine réunie dans son temple, et de ses pompeux trophées orne l'auguste sanctuaire où se rassemblent les sénateurs : compagne infatigable de vos drapeaux, elle jouit enfin de cette heureuse union ; Honorius ne quittera plus Rome, la Victoire n'abandonnera jamais Honorius : tel est l'avenir de bonheur qu'elle nous promet.

Bientôt la voie Sacrée (fut-elle jamais plus digne de ce nom?) vous conduit à vos pénates paternels. Une ardeur unanime enflamme les citoyens : ces témoignages d'affection, vous ne les recueillez pas en semant l'or à pleines mains ; ces applaudissements, ils ne sont point achetés aux dépens du trésor pour corrompre la fidélité : non, nos hommages n'ont rien de vénal ; ils vous sont offerts par des cœurs purs, ils sont la juste récompense de vos bienfaits. C'est de son salut, le plus précieux de tous les dons, que chacun

Fucati sermonis opem mens conscia laudis
Abnuit : agnoscunt proceres, habituque Gabino
Principis, et ducibus circumstipata togatis
Jure paludatæ jam curia militat aulæ.

Adfuit ipsa suis ales Victoria templis
Romanæ tutela togæ : quæ divite pompa
Patricii reverenda fovet sacraria cœtus,
Castrorumque eadem comes indefessa tuorum
Nunc tandem fruitur junctis, atque omne futurum
Te Romæ seseque tibi promittit in ævum.

Hinc te jam patriis Laribus via nomine vero
Sacra refert : flagrat studiis concordia vulgi,
Quam non illecebris dispersi colligis auri;
Nec tibi venales captant æraria plausus
Corruptura fidem : meritis offertur inemptus
Pura mente favor ; nam munere carior omni
Obstringit sua quemque salus : procul ambitus erret.

vous est redevable. Loin de nous donc de honteuses intrigues ! avons-nous besoin d'être excités par l'appât du gain pour témoigner notre amour au prince qui nous sauva la vie ? Quel religieux enthousiasme allume dans le cœur des Romains la présence du génie de l'empire ! quels transports, lorsque, par un noble retour, le monarque incline la majesté du diadème devant la majesté du peuple rassemblé sur les degrés de l'amphithéâtre ! La foule immense répond à ce salut par des acclamations qui, semblables au bruit du tonnerre, s'élèvent de l'enceinte circulaire jusqu'aux voûtes célestes ; et les échos des sept collines répètent à la fois le nom d'Honorius.

Le Cirque n'est plus uniquement consacré aux exercices équestres : cette enceinte, si souvent sillonnée par les chars, est tout à coup changée en une arène où les monstres de la Libye rougissent de leur sang une terre étrangère. Cette enceinte sert aussi de théâtre à des jeux guerriers : on y voit des troupes armées se livrer à diverses évolutions. Tantôt elles semblent fuir ; mais leur déroute est calculée avec art, et bienôt elles se réunissent sans désordre ; tantôt elles imitent la confusion de la mêlée, et nous offrent l'agréable image des travaux de Mars. Dès que le coup frappé par le chef a donné le signal, les soldats exécutent aussitôt

Non quærat pretium, vitam qui debet amori.
 O quantum populo secreti numinis addit
 Imperii præsens genius, quantamque rependit
 Majestas alterna vicem, quum regia Circi
 Convexum gradibus veneratur purpura vulgus,
 Assensuque cavæ sublatus in æthera vallis
 Plebis adoratæ reboat fragor, unaque totis
 Intonat Augustum septenis arcibus Echo.

Nec solis hic cursus equis : assueta quadrigis
 Cingunt arva trabes, subitæque adspectus arenæ
 Diffundit Libycos aliena valle cruores.
 Hæc et belligeros exercuit area lusus.
 Armatos hic sæpe choros, certa que vagandi
 Textas lege fugas, inconfusosque recursus,
 Et pulchras errorum acies, jucunda que Martis
 Cernimus : insonuit cum verbere signa magister,
 Mutatosque edunt pariter tot pectora motus,
 In latus allisis clypeis, aut rursus in altum

avec précision tous les mouvements qu'il leur indique : ils serrent leurs boucliers contre leurs flancs, ou les agitent sur leur tête ; ensuite, ils se frappent mutuellement et en cadence de leurs épées, et le son grave de l'airain répond au cliquetis aigu de l'acier. Tout à coup la phalange, se prosternant tout entière, incline devant toi, César, ses casques respectueux. Puis, les bataillons se séparent, et, dans leur course savante, décrivent des détours sinueux, dont l'art ne saurait être surpassé, ni par l'inextricable séjour du Minotaure, ni par les innombrables replis où s'égarèrent les flots du Méandre ; enfin, déroulant les fils de ce labyrinthe, ils forment des cercles réguliers. C'est ainsi que Janus, renfermant à jamais la guerre sous ses portes inébranlables, offre à la Paix le spectacle attrayant d'une lutte innocente et d'un combat sans victimes. Déjà ce dieu, ornant son double front d'une double couronne, ouvre les fastes fortunés de la nouvelle année ; déjà le Tibre voit le même mortel réunir la trabée de Brutus au sceptre de Quirinus. Le sommet du mont Palatin tréssaille de joie à l'aspect d'un consul tel qu'il n'en a pas vu depuis plusieurs siècles ; la tribune aux harangues revoit enfin cette chaise curule que nos aïeux ne connurent que de nom ; longtemps déserte, la place de Trajan s'étonne de revoir ces licteurs qui, armés de leurs faisceaux dorés, portent pour la sixième fois de-

Vibratis : grave parma sonat mucronis acuti
 Murmure, et umbonum pulsu modulante resultans,
 Ferreus alterno concentus clauditur ense.
 Una omnis submissa phalanx, tantæque salutant
 Te, Princeps, galeæ : partitis inde catervis
 In varios docto discurritur ordine gyros,
 Quos neque semiferi Gortynia tecta juvenci,
 Flumina nec crebro vincant Mæandria flexu.
 Discreto revoluta gradu torquentur in orbes
 Agmina, perpetuisque immoto cardine claustris
 Janus bella premens, lætæ sub imagine pugnae,
 Armorum innocuos Paci largitur honores.
 Jamque novum fastis aperit felicibus annum
 Ore coronatus gemino : jam Tibris in uno.
 Et Bruti cernit trabeas, et scepra Quirini.
 Consule lætatur post plurima sæcula viso
 Pallanteus apex : agnoscunt Rostra curules
 Auditas quondam proavis, desuetaque cingit

vant Honorius leurs haches, aujourd'hui couronnées des lauriers conquis sur le Gète, et ces trophées où le prince est représenté foulant d'un pied vainqueur le cou de l'Ister.

Qu'elle suive son cours pour le bonheur des peuples, cette année la plus belle de toutes, qui prend naissance à sa véritable source ; ce consulat qui ne va point quêter sur une terre étrangère les honneurs de l'hospitalité, mais dont le sénat fut le berceau, que le peuple de Rome salua le premier, et que la victoire enfanta sous les auspices d'une paix glorieuse. Et vous, années qui vîtes le consulat exercé en diverses contrées, soit par des magistrats vulgaires, soit par le belliqueux Théodose, soit par ses prédécesseurs, inclinez-vous respectueuses devant cette brillante époque ? Que vos cinq autres consulats, ô César, ceux même que vous remplirez à l'avenir dans l'enceinte de Rome, cèdent le pas à celui-ci. C'est toujours le même consul ; mais n'a-t-il pas de plus beaux titres à la gloire, ce consulat qui, surpassant tous ceux qui l'ont précédé, doit servir de modèle à ceux qui le suivront !

Regius auratis fora fascibus Ulpia lictor :
 Et sextas Getica prævelans fronde secures
 Colla triumphati proculcat Honorius Istri.
 Exeat in populos cunctis illustrior annus,
 Natus fonte suo; quem non aliena per arva
 Induit hospes honos; cujus cunabula fovit
 Curia; quem primi tandem videre Quirites;
 Quem domitis auspex peperit Victoria bellis.
 Hunc et privati titulis famulantibus anni,
 Et quos armipotens genitor, retroque priores
 Diversis gessere locis, ceu Numen, adorent.
 Hunc et quinque tui, vel quos habiturus in Urbe
 Post alios, Auguste, colant; licet unus in omnes
 Consul eas, magno sextus tamen iste superbit
 Nomine, præteritis melior, venientibus auctor.

ÉLOGE DE LA REINE SÉRÈNE

ÉPOUSE DE STILICON

Pourquoi, Calliope, tarder si longtemps à couronner Sérène de la palme due à ses vertus ? crains-tu, dis-moi, qu'elle ne dédaigne cet hommage, et que son front, habitué au diadème, aux perles de la mer Érythrée, ne repousse les fleurs dont, reine du Pinde, tu ornerais sa royale chevelure ; ces fleurs que ne peuvent flétrir ni le souffle glacé de Borée, ni l'haleine brûlante de Sirius ; ces fleurs qui croissent, toujours vermeilles, sur les bords du Permesse où règne un éternel printemps, et que la fontaine Aganippe alimente de son onde nourricière ; ces fleurs dont les divines abeilles, butinant dans les prés de l'Hélicon, composent leur miel, délices des âges futurs ?

Quelle femme offrit jamais aux poètes de plus nobles vertus pour sujet de leurs chants ? Que la Grèce célèbre cette chaste Thessalienne qui, pour racheter les jours de son époux, le rem-

LAUS SERENÆ REGINÆ

UXORIS STILICONIS

Dic, mea Calliope, cur tanto tempore differs
Pierio meritam serto redimire Serenam?
Vile putas donum, solitam consurgere gemmis,
Et Rubro radiare mari, si floribus ornes
Reginæ regina comam? si floribus illis,
Quos neque frigoribus Boreas, nec Sirius urit
Æstibus, æterno sed veris honore rubentes
Fons Aganippæa Permessius educat unda :
Unde piæ pascuntur apes, et prata legentes
Transmittunt sæclis Heliconia mella futuris.

nius an vates alios exercuit unum
næ virtutis opus? consorte redempto
maritali successit Thessala fato,

plâça dans la tombe, et n'hésita pas à retrancher de sa propre existence les années qu'elle ajoutait à la vie d'Admète; que les Muses latines montent leur lyre pour chanter cette Tanaquil, confidente des secrets du destin, cette Clélie affrontant les flots du Tibre pour rentrer dans Rome, cette Claudia trainant avec sa chevelure virginale le vaisseau de Cybèle arrêté dans le courant du fleuve; que, dans ses sublimes inspirations, le vieillard de Méonie consacre tout un poème à la gloire de Pénélope; qu'il nous peigne Charybde soulevant les flots de son gouffre, Scylla excitant ses chiens dévorants, Circé préparant ses poisons, Ulysse échappant à la voracité d'Antiphate, et ses rameurs qui, rendus sourds à la voix des Sirènes, échappent sans danger à leurs chants séducteurs; le Cyclope privé de la clarté du jour, Calypso délaissée; Homère ne déploie cette vaste scène que pour relever la gloire de Pénélope seule et faire briller sa chasteté dans tout son lustre. Que son époux, éprouvé par d'innombrables travaux et sur terre et sur mer, par dix ans de guerres et dix ans de tempêtes, nous montre le pouvoir de la fidélité conjugale; que Claudia, justifiée par le témoignage d'une déesse, jouisse du bonheur de prouver son innocence, en rendant le mouvement à la nef immobile, et dissipe les soupçons qui planaient sur sa vertu; que Pénélope, par d'habiles délais, trompe l'espoir de ses poursuivants, et que, pour se

Inque suos migrare virum non abnuit annos.
 Hoc Graii memorant. Latiis movet ora Camœnis
 Præscia fatorum Tanaquil, rediensque per undas
 Clælia Tibrinas, et eodem flumine ducens
 Claudia virgineo cunctantem crine Cybellen.
 Anne aliud toto molitur carminis actu
 Mæonii mens alta senis? quod stagna Charybdis
 Armarit, quod Scylla canes, quod pocula Circe :
 Antiphata vitata fames, surdoque carina
 Remige Sirenum cantus transvecta tenaces :
 Lumine fraudatus Cyclops, contempta Calypso :
 Penelopæ decus est, atque uni tanta paratur
 Scena pudicitiaë : terræ pelagique labores,
 Et totidem sævi bellis, quot fluctibus, anni,
 Conjugii docuere fidem : sit Claudia felix
 Teste Dea, castosque probet sub numine mores,
 Absolvens puppisque moras crimenque pudoris :
 Penelope trahat arte procos, fallatque furentes

jouer de leurs ardents transports, son aiguille industrielle dé-
truisse pendant la nuit l'ouvrage qu'elle a tissu le jour : toutes ces
héroïnes n'oseraient se comparer à Sérène.

Si la noblesse de l'extraction est le principe de toutes les gloires ;
si, pour trouver la cause des belles actions, il faut remonter à
cette source ; quelle plus noble origine, quel sang plus pur que
le sang royal ? Tant de grandeur ne pouvait naître sous le toit
d'un simple particulier ; tant de majesté n'était pas réservée
à d'obscurs pénates. L'illustration dont vous êtes redevable à
votre oncle paternel, s'augmente encore de la gloire de votre
belliqueux aïeul, de ce héros qui porta ses aigles dans l'océan
Britannique, et qui repoussa les hordes du Gétule. Que Cornélie,
fille des Scipions, cesse de vanter sa brillante origine, et de s'é-
norgueillir d'avoir reçu pour dot les trophées de Carthage ! votre
front se couronne de lauriers moissonnés par vos aïeux dans les
deux hémisphères : par l'un, dans la Calédonie ; par l'autre,
dans les régions de l'Auster. Votre famille ne tenait pas en-
core les rênes de l'univers, lorsque Lucine vous fit naître sous
l'influence des plus heureuses constellations ; et, pour mettre le
comble à votre gloire, au moment où Sérène reçut le jour, son
oncle monta sur le trône.

*Stamina nocturnæ relegens solertia telæ ;
Non tamen audebunt titulis certare Serenæ.*

*Quod si nobilitas cunctis exordia pandit
Laudibus, atque omnes redeunt in semina causæ,
Quis venerabilior sanguis ? quæ major origo,
Quam regalis, erit ? non hoc privata dedere
Limina, nec tantum poterat contingere nomen
Angustis Laribus : patruo te principe celsam
Bellipotens illustrat avus : qui signa Britanno
Intulit oceano, Gætulaque repulit arma.
Claram Scipiadum taceat Cornelia gentem,
Seque minus jactet Libycis dotata tropæis.
Cardine tu gemino lauros prætendis avitas ;
Inde Caledoniis, Australibus inde parentum
Cingeris exuviis : necdum moderamina mundi
Sumpserat illa domus, quum te Lucina beatiss
Ederet astrorum radiis. O maxima rerum
Gloria ! post genitam didicit regnare Serenam.*

Ibérie ! quelle voix mortelle pourrait dignement célébrer tes régions fortunées ? Si des bords de l'Indus le Soleil s'élançe dans sa carrière ; au terme de sa course, c'est dans tes ondes qu'il baigne ses coursiers haletants : c'est là que les astres viennent respirer de leur fatigues. Terre fertile en chevaux, prodigue de moissons, riche en métaux précieux, féconde en bons princes, la postérité t'est à jamais redevable de Trajan ; berceau d'Adrien et de ses successeurs, tu donnas le jour aux deux jeunes frères qui nous gouvernent, et à leur illustre père. Si les autres contrées que Rome a reçues dans son alliance, ou qu'elle a soumises par les armes, fournissent aux besoins divers de l'empire ; si l'Égypte et la Libye alimentent nos camps de leurs abondantes récoltes ; si la Gaule, par ses enfants, fait la force de nos légions ; si l'Illyrie élève d'infatigables cavaliers pour les ailes de nos armées ; l'Ibérie seule paye au Latium le plus noble de tous les tributs : elle lui envoie des Césars. De toutes parts, nous arrivent des moissons, de l'or, des soldats ; tout l'univers nous verse l'élite de ses produits ; l'Ibérie donne le jour aux maîtres de l'univers. Mais c'est peu pour elle d'être la pépinière des grands hommes, si, par ses héroïnes, elle ne l'emporte encore sur toutes les autres contrées ; et, pour offrir des modèles de perfection dans l'un et l'autre

Quid dignum memorare tuis, Hispania, terris . . .
 Vox humana valet ? primo levat æquore Solem
 India : tu fessos exacta luce jugales
 Proluis, inque tuo respirant sidera fluctu.
 Dives equis, frugum facilis, pretiosa metallis,
 Principibus fecunda piis ; tibi sæcula debent
 Trajanum : series his fontibus Ælia fluxit.
 Hinc senior pater ; hinc juvenum diademata fratrum.
 Namque aliæ gentes, quas fœdere Roma recepit,
 Aut armis domuit, varios aptantur in usus
 Imperii : Phariæ segetes, et Punica messis
 Castrorum devota cibo : dat Gallia robur
 Militis : Illyricis sudant equitatibus alæ.
 Sola novum Latiis vectigal Iberia rebus
 Contulit, Augustos. Fruges, æraria, miles
 Undique conveniunt, totoque ex orbe leguntur ;
 Hæc generat, qui cuncta regant : nec laude virorum
 Censeri contenta fuit, nisi matribus æque
 Vinceret, et, gemino certatim splendida sexu,

sexe, elle s'enorgueillit de nous avoir donné et Flaccile, et Marie, et la belle Sérène.

On dit qu'à votre naissance le Tage débordé répandit un sable d'or sur ses rives fertiles, que la Galice s'émailla des plus riantes fleurs, et que les brebis errantes parmi les roses, sur les bords charmants du Duero, virent leur blanche toison se colorer de la pourpre de Tyr. Le Cantabre s'étonne à la vue des perles que l'Océan rejette sur son rivage; le pâle Asturien cesse de creuser les entrailles des montagnes : partout, pour honorer le jour sacré de votre naissance, la terre vomit l'or de ses veines ouvertes, et les Nymphes des fleuves recueillent, sous les antres des Pyrénées, ces pierres qui étincellent de l'éclat de la foudre (50). Les Néréides, se laissant entraîner au flux de la mer, entrèrent avec ses flots dans le lit des fleuves; leurs applaudissements saluèrent en vous leur reine, et leurs chants prophétiques célébrèrent votre futur hyménée. Alors, sous un autre ciel, croissait le jeune Stilicon; insouciant de l'avenir, il ignorait l'épouse que le sort lui réservait, et cependant dès lors, aux deux extrémités du monde, le destin préparait les nœuds de cette union glorieuse.

Une nourrice mortelle n'était pas digne de veiller sur votre

Flaccillam Mariamque daret pulchramque Serenam.

*Te nascente, ferunt per pingua culta tumentem
Divitiis undasse Tagum : Callæcia risit
Floribus, et roseis formosus Duria ripis
Vellera perpureo passim mutavit ovili.
Cantaber Oceanus vicino litore gemmas
Exspuit : effossis nec pallidus Astur oberrat
Montibus; oblatum sacris natalibus aurum
Vulgo vena vomit; Pyrenæisque sub antris
Ignea fluminæ legere Ceraunia Nymphæ :
Quæque relabentes undas æstumque secute
In refluos venerè palam Nereides amnes;
Confessæ plausu dominam, cecinere futuris
Auspicium thalamis. Alio tum parvus in axe
Crescebat Stilico, votique ignarus agebat,
Debita cui longè conjux, penitusque remoto
Orbe parabatur tanti concordia fati.*

Nec tua mortalis meruit cunabua nutrix.

berceau : d'abord, les Heures exprimèrent de leur sein sur vos lèvres le nectar d'un lait parfumé ; puis les Grâces vous reçurent dans leurs bras, et leurs doctes inspirations vous apprirent à parler. Partout, sous vos pas encore mal assurés, le gazon s'émaillait de roses, partout croissait le lis virginal ; et, lorsqu'un sommeil paisible fermait vos yeux, près de vous la violette s'empressait d'éclorre pour orner de verdure votre lit, image de la couche impériale.

Votre mère ose à peine en croire à ces présages de grandeur, et, formant en secret les vœux les plus brillants, tremble de s'avouer à elle-même l'espoir que lui inspirent tant de prodiges. Honorius, votre père, vous serre étroitement dans ses bras. Jamais Théodose (il n'était encore que prince) ne visitait la demeure de son frère, sans vous couvrir de baisers : heureux lorsqu'il pouvait vous emporter dans son propre palais ! Tournant alors vos yeux vers votre mère avec de tendres plaintes : « Pourquoi, disiez-vous, m'enlever du toit qui m'a vue naître ? pourquoi cet empire qu'il exerce toujours (51) ? » Ainsi, sans le savoir, vous prophétisiez l'avenir ; et ces paroles, échappées à votre bouche enfantine, étaient un pressentiment de votre future élévation.

Mais votre père n'est plus : votre oncle illustre vous adopte, et,

*Ubera prima dabant gremiis redolentibus Horæ,
Ternaque te nudis innectens Gratia membris
Afflavit, docuitque loqui : quacumque per herbam
Reptares, fluxere rosæ ; caudentia nasci
Lilia : si placido cessissent lumina somno,
Purpura surgēbat violæ, factura cubile
Gramineum, vernansque tori regalis imago.*

*Omina non audet genitrix tam magna fateri,
Successusque suos arcani conscia voti
Spe trepidante tegit : gestabat Honorius arcto
Te pater amplexu. Quoties ad limina princeps
Theodosius privatus adhuc fraterna veniret,
Oscula libabat, teque ad sua tecta ferebat
Lætior. In matrem teneris conversa querelis,
« Quid me de propriis auferre penatibus, inquis,
Imperat hic semper ? » Præsagia luserat error,
Et dedit augurium regnis infantia linguæ.*

Defuncto genitore tuo sublimis adoptat

pour vous consoler d'une perte aussi cruelle, montre à la fille du frère que la mort lui a ravi plus de tendresse que s'il lui eût donné le jour. Non, les liens d'une plus étroite amitié n'unirent pas jadis les deux fils de Lédæ. C'est peu, il donne à son propre fils le nom de son frère, il croit en quelque sorte retrouver en lui l'image de celui qu'il a perdu. Enfin, lorsque le choix de Gratien remit entre ses mains les rênes de l'empire, Théodose ne voulut pas donner à ses fils des témoignages de son amour, avant de vous avoir appelées, vous et votre fidèle sœur, des régions de l'Ibérie aux rivages de l'Orient.

Abandonnant les rives du Tage et les régions du Zéphyr, déjà, vers les villes qui forment l'empire de l'Aurore, s'avancent les deux jeunes princesses, filles du frère de l'empereur; Sérène, la plus jeune, et Thermantia, sa sœur aînée : toutes deux, étrangères à l'amour, n'ont point encore courbé sous le joug de l'hymen leur front virginal ; toutes deux, les yeux brillants d'un timide éclat, toutes deux, par leurs attraits, n'allument dans les cœurs que de nobles feux. Telles la pudique fille de Latone et Minerve, sa sœur, à qui Jupiter seul donna le jour ; lorsqu'elles vi-

*Te patruus, magnique animo solatia luctus
Restituens, propius, quam si genuisset, amavit
Defuncti fratris sobolem : nec carior olim
Mutua Lædæos devinxit cura Laonas.
Addidit et proprio germana vocabula nato;
Quaque datur, fratris speciem sibi reddit ademti.
Denique quum rerum summas electus habenas
Susciperet, non ante suis impendit amorem
Pignoribus, quam te pariter fidamque sororem
Litus ad Eoam terris acciret Iberis.*

*Deseritur jam ripa Tagi, Zephyrique relictis
Sedibus Auroræ famulas properatur in urbes.
Incedunt geminæ proles fraterna puellæ;
Inde Serena minor, prior hinc Thermantia natu,
Expertes thalami, quarum Cythereia necdum
Sub juga cervices niveas Hymenæus adegit.
Utraque luminibus timidum micat : utraque pulchras
Excitat ore faces : qualis Latonia virgo,
Et solo Jove nata soror ; quum forte revisunt
Æquorei sortem patruï, spumantia cedunt*

sitent les États du roi des mers, leur oncle, les flots écumants s'aplanissent avec respect sous les pas de ces chastes déesses ; Galatée oublie ses folâtres ébats, l'audacieux Triton n'ose plus serrer Cymothée dans ses bras ; partout, sur l'élément liquide, règnent les lois de la pudeur, et Protée défend aux troupeaux de Neptune de se livrer à leurs impures caresses : telles s'avançaient les deux sœurs, filles d'Honorius, vers la royale demeure de leur auguste parent. A leur entrée, le prince les presse toutes deux sur son cœur avec une tendresse paternelle ; mais un penchant légitime l'entraîne plus vivement vers Sérène. Souvent, lorsque, accablé du fardeau des affaires publiques, il rentrait plus triste dans son palais, ou lorsque la colère allumait son front redoutable, lorsque ses fils fuyaient sa présence, lorsque Flaccille elle-même n'osait aborder son époux courroucé, seule vous saviez, par de douces paroles, guérir son esprit matade, calmer ses transports furieux, l'adoucir par le charme de vos entretiens. Discrète à la fois et fidèle, une réserve digne des temps antiques devançait en vous les années. Moins chaste était cette fille d'Alcinoüs que les éloges d'Homère ont égalée à Diane elle-même ; cette Nausicaa qui, occupée à étendre sur le rivage des vêtements humides, tandis qu'elle se livre avec ses suivantes à des danses

*Æquora, castarum gressus venerata Dearum ;
 Non ludit Galatea procax, non improbus audet
 Tangere Cymothoen Triton, totoque severos
 Indicit mores pelago pudor, ipsaque Proteus
 Arcet ab amplexu turpi Neptunia monstra.
 Tales sceptrifera visura tecta parentis
 Liuen Honoriades penetrant regale sorores.
 Ambas ille quidem patrio complexus amote :
 Sed merito pietas in te proclivior ibat.
 Et quoties, rerum moles ut publica cogit,
 Tristior, aut ira tumidus flagrante redibat,
 Quum patrem nati fugerent, atque ipsa timeret
 Commotum Flaccilla virum, tu sola frementem
 Frangere, tu blando poteras sermone mederi
 Alloquiis hæere tuis ; secreta, fidelis :
 Prisca puellares reverentia transilit onnos.
 Non talem Triviæ confert laudator Homerus
 Alcinoö genitam : quæ, dum per litora vestes
 Explicat, et famulas exercet læta choreas,*

joyeuses, et qu'elle lance dans les airs des palets dorés, s'enfuit épouvantée, à l'aspect d'Ulysse qui sort du feuillage où il avait goûté les douceurs du sommeil après son naufrage.

Le langage des Muses, le chant des poètes de l'antiquité occupaient vos loisirs : en parcourant les écrits du vieillard de Smyrne et du Cygne de Mantoue, vous condamnâtes Hélène, et Didon ne pouvait trouver grâce à vos yeux. Mais votre âme vertueuse s'arrêtait avec plaisir sur de plus nobles exemples : Laodamie qui suit Protésilas condamné à retourner parmi les ombres ; Évadné se précipitant sur le bûcher enflammé qui dévore Capanée, pour mêler sa cendre à celle de son époux ; Lucrece qui se jette sur le fer, vengeur de sa chasteté, et par sa mort volontaire, témoignage irrécusable du crime d'un tyran, arme du glaive des combats le juste courroux de ses concitoyens ; qui force les Tarquins à s'exiler, et, par une mort glorieuse, venge au prix de son sang la pudeur et la liberté outragées. Non moins vertueuse que ces héroïnes, vous admiriez ces nobles actions qu'un destin plus heureux vous dispensait d'imiter. Déjà l'âge qui vous invite à l'hymen, allume les espérances craintives des jeunes seigneurs de la cour ; mais le prince hésite à choisir le fortuné mortel qui doit partager votre couche glorieuse.

*Auratam jaculata pilam, post naufraga somni
Otia, progressum foliis expavit Ulixem.*

*Pierius labor, et veterum tibi carmina vatam
Ludus erant : quos Smyrna dedit, quos Mantua, libros
Percurrens, damnas Helenen, nec parcis Elissæ.
Nobiliora tenent animos exempla pudicos.
Laodamia sequens remeantem rursus ad umbras
Phylaciden, et prona ruens Capanea conjux
Communes ardente viro mixtura favillas,
Et gravis incumbens casto Lucretia ferro,
Vulnere quæ proprio facinus testata tyranni
Armavit patriæ justos in bella dolores,
Exsule Tarquinio ; memorandaque concidit, uuo
Ultra pudicitiam libertatemque cruore.
Talia facta libens non tu virtute minori,
Sed fato meliore, legis. Jam nubilis ætas
Principe sollicito votis erexerat aulam
Incertis, quem tanta tori fortuna maueret.*

Les récits des Muses parlent de ces anciens rois qui voulurent que les prétendants de leurs filles, soumis à la loi cruelle d'un combat douteux, achetassent au péril de leur vie l'honneur de leur alliance, et dont la barbarie jouissait de voir ces jeunes amants affronter la mort pour obtenir une épouse. Pélops sur un char, présent de Neptune, sut échapper aux traits du roi de Pise, et ne dut sa victoire qu'à la perfidie de Myrtille, qui, trompant Œnomaüs, enleva de son char la clavette qui retient la roue. Hippomène haletant triompha, au moyen des pommes d'or, de la fille de Schénée, qui le suivait d'une course rapide et le fer à la main. Du haut de ses remparts, Calydon vit Hercule aux prises avec un fleuve, dans cette lutte dont Déjanire fut le prix; Alcide, vainqueur, serrait dans ses bras Achéloüs hors d'haleine, qui reculait pâissant d'effroi à la vue de la corne arrachée de son front; et les Nymphes éperdues s'empressaient de fermer ses blessures. Ce n'est point aux pommes des Hespérides, à sa victoire sur un fleuve, à la trahison d'un conducteur de chars, que Stilicon doit votre main; il en est jugé digne par César lui-même pour prix de ses exploits dans cent combats divers; c'est par son courage qu'il a su conquérir votre royale alliance.

Antiquos loquitur Musarum pagina reges,
 Quod dira sub lege procos certare juberent,
 Empturos thalamum dubii discrimine leti,
 Et sua crudeles gauderent pignora mortis
 Ambitione peti. Curru Pisæa marino
 Fugit tela Pelops : nam perfidus objice regis
 Prodidit Œnomaï deceptum Myrtilus axem.
 Hippomenes trepidus cursu ferroque secutam
 Aurato volucrem flexit Schœneida pomo.
 Heculeas vidit fluvio luctante palæstras
 Mœnibus ex altis Calydon, pretiumque laboris
 Dejanira fuit, quum pectore victor anhelò
 Alcides premeret, retroque Acheloius iret
 Decolor : attonitæ stringebant vulnera Nymphæ;
 Saucia truncato pallebant flumina cornu.
 Te non Hesperidum pomis, non amne subacto,
 Non socerum fallente rota, sed judice dignus
 Augusto, variis Stilico spectatus in armis
 Accipit, et regni dotes virtute paravit.

Souvent nos généraux ont accordé de justes récompenses aux guerriers qui combattaient sous leurs ordres : l'un obtint la couronne murale, l'autre ceignit son front du chêne civique ; celui-ci, pour avoir pris des vaisseaux ennemis, brigua la couronne rostrale. Seul, Stilicon obtint la plus belle récompense de sa valeur en recevant des mains de son beau-père la couronne de l'hyménée. Thermantia n'est pas moins redevable à la tendre sollicitude de son oncle, qui l'unit à un de ses généraux. Mais combien, ô Sérène, votre sort est préférable à celui de votre sœur ! C'est à de plus nobles flammes que Rome allume le flambeau de votre hymen, gage de son salut ; et cette union est pour votre époux la source des plus grands honneurs. D'abord, on place sous sa surveillance ces royales étables où se reproduisent les coursiers nés, dans les pâturages d'Argos, de l'union des cauales de la Phrygie avec les étalons de la Cappadoce : tel est le premier degré de sa grandeur. Bientôt il exerce un double commandement sur l'armée ; et il remplit avec tant de succès les emplois qui lui sont confiés, que le prince, en le comblant des plus grandes faveurs, ne peut égaler les récompenses au mérite. Si l'orage des combats vient à gronder, on voit les plus vieux capitaines de l'infanterie et de la cavalerie, quoi-

Sæpe duces meritas bello tribuere coronas.
 Hunc cingit muralis honos : hunc civica quercus
 Nexuit : hunc domitis ambit rostrata carinis.
 Solus militiæ mira mercede jugalem
 Promeruit Stilico, socero referente, coronam.
 Agnovit patruï similem Thermantia curam :
 Nupsit et illa duci ; sed longe fata sororis
 Inferiora tuis : alio tibi lumine tædas
 Accendit Romana salus, magnisque coronis
 Conjugium fit causa tuum : dilectus equorum,
 Quos Phrygiæ matres, Argæaque gramina pastæ
 Semine Cappadocum sacris præsepibus edunt,
 Primus honos. Gemino mox idem culmine duxit
 Agmina commissosque labor sic gessit honores,
 Ut semper merito princeps quum magna dedisset,
 Deberet majora tamen. Si bellica nubes
 Ingrueret, quamvis annis et jure minori
 Cedere grandævos equitum peditumque magistros
 Adspireres, totumque palam permittere Martem.
 Nec gradus ætatisve pudor senioribus obstat,

que ses supérieurs par leur âge et leurs longs services, lui cèdent leurs droits et remettre sans hésiter entre ses mains la direction de toute la guerre : malgré leur rang et leurs années, ces vénérables chefs ne rougissent pas d'obéir à un jeune héros. Comme on voit, par un vent doux, lorsque le vaisseau vogue sur une mer calme, chacun réclamer le privilège de tenir le gouvernail ; mais si l'Auster déchainé soulève les flots qui battent les flancs du navire, plus de débats : l'équipage confie aux mains du plus habile son sort et celui du navire ; l'effroi que leur inspire la tempête a mis fin à leurs prétentions, et les force à rendre hommage à l'art du pilote. Ainsi, lorsque la tempête de la guerre éclate dans la Thrace, tous les chefs se retirent, et Stilicon est seul chargé du commandement : la crainte, juge infailible, fixe sur lui tous les suffrages ; l'intérêt du salut commun triomphe de l'ambition, et l'approche du péril réduit l'envie au silence.

Quel frisson mortel circulait dans vos veines, quels torrents de larmes coulaient de vos yeux, toutes les fois que se faisait entendre le son cruel du clairon qui appelait aux armes votre époux ! jetant de tristes regards vers ce seuil qu'il va franchir, déjà vos vœux appellent son retour, vous lui dérobez à la hâte des baisers à travers le casque jaloux qui déjà couvre son front guerrier. Mais aussi,

Ne juveni parere velint : ceu flamine molli,
 Tranquillisque fretis, clavum sibi quisque regendum
 Vindicat : incumbat si turbidus Auster, et unda
 Pulset utrumque latus, posito certamine nautæ
 Contenti meliore manu, seseque ratemque
 Unius imperiis tradunt, artemque pavore
 Confessis finem studiis fecere procellæ.
 Haud aliter Stilico, fremuit quum Thracia belli
 Tempestas, cunctis pariter cedentibus, unus
 Eligitur ductor : suffragia quippe peregit
 Judex vera timor : victus ratione salutis
 Ambitus, et pulsus tacuit formidine livor.

Quis tibi tunc per membra tremor, quantæque cadebant
 Ubertim lacrymæ, quum sæva vocantibus arma
 Jam lituis, madido respectans limina vultu,
 Optares reducem, galeæque inserta minaci
 Oscula cristati raperes festina mariti?
 Gaudia quæ rursus, quum post vitricia tandem

quels transports de joie, quand, précédé des fanfares de la victoire, il venait, encore armé de sa cuirasse, se jeter dans vos bras d'albâtre; quand, à l'abri du danger, vous lui faisiez redire, pendant les doux loisirs d'une paisible nuit, le long récit des combats qu'il avait livrés!

Lorsque la guerre le retient loin de vous, jamais vous ne soignez votre belle chevelure; ces pierreries, votre parure ordinaire, restent oubliées. Sans cesse au pied des autels, vous passez tous vos jours en vœux et en prières; vos cheveux épars balayent le pavé des temples; plus de parure! vous négligez votre beauté à laquelle le retour de votre époux peut seul rendre tout son éclat. Cependant l'amour ne languit pas oisif dans votre âme. Sérène, autant que son sexe le lui permet, travaille à la gloire du héros: tandis qu'il soumet les Barbares, elle veille attentive à le défendre pendant son absence contre les tentatives audacieuses de l'envie, l'éternelle ennemie des vertus, contre les bruits mensongers de la calomnie. Vous craignez que, déposant au loin les armes, la trahison n'épie furtivement le moyen de le perdre à Rome? Lorsque naguère Rufin, méditant les plus noirs projets contre Stilicon, armait contre nos légions les efforts conjurés des nations gétiques, seule attentive à dévoiler ses complots ténébreux.

Classica sidereas ferratum pectus in ulnas
Exciperes : castæ tuto per dulcia noctis
Otia pugnarum seriem narrare juberet ?

Non illo nitidos unquam bellante capillos
Comere; non solitos gemmarum sumere cultus.
Numinibus votive vacas, et supplice crine
Verris humum : teritur neglectæ gratia forme
Cum proprio reditura viro; nec deside cura
Segnis marcet amor. Laudem prudentia belli
Feminea pro parte subit : dum gentibus ille
Confligit, vigili tu prospicis omnia sensu,
Ne quid in absentem virtutibus obvia semper
Audeat invidiæ rabies, neu rumor iniquus;
Ne qua procul positis furto subsederit armis
Calliditas nocitura domi. Tu sedula quondam
Rulino meditante nefas, quum quæreret artes
In ducis exitium, conjuratosque fovaret

par vos lettres et vos messages, vous avertissiez votre époux
des craintes qu'il vous inspirait

.

LE RESTE MANQUE.

Contra pila Getas, motus rimata latentes,
Mandatis tremebunda virum scriptisque monebas...

.

RELIQVA DESIDERANTUR



PRÉFACE

DE L'ÉPITHALAME

DE PALLADE ET DE CÉLÉRINE

On me presse d'improviser des vers pour un hymen : je ne veux pas les refuser au gendre, je ne puis pas les refuser au beau-père. L'un est mon compagnon d'armes, l'autre est mon général ; l'un occupe à la cour le même rang que moi ; l'autre est mon supérieur. Le même âge, les mêmes goûts m'unissent au premier ; le second a sur moi l'avantage du rang et des années. Poète complaisant, soldat docile, je vais composer les vers que réclament de ma Muse mon amitié pour le gendre, mon respect pour le beau-père.

EPITHALAMIUM

DICTUM PALLADIO ET CELERINÆ

PRÆFATIO

Carmina per thalamum, quamvis festina, negare
Nec volui genero, nec potui socero.
Hic socius, dux ille mihi; nostrique per aulam
Ordinis hic consors emicat, ille prior.
Hunc mihi conjungit studiis communibus ætas;
Hunc mihi præponit vel senium, vel honos.
Carmen amor generi, soceri reverentia poscit,
Officio vatis, militis obsequio.

ÉPITHALAME

DE PALLADE ET DE CÉLÉRINE

Vénus un jour, pour trouver le sommeil et la fraîcheur, s'était retirée au fond d'une grotte tapissée de vignes ; ses membres divins reposaient étendus sur un épais gazon, et sa tête s'appuyait sur une couche de fleurs : à l'entour, frémit le pampre touffu, et les grappes jaunissantes flottent balancées par le Zéphyr. Le désordre de la parure est favorable au sommeil ; la chaleur rend les vêtements importuns, et les charmes nus de la déesse brillent à travers le feuillage. Près d'elle, sous un vaste chêne, reposent les Nymphes d'Idalie et les trois Grâces, qui dorment les bras entrelacés. Ça et là sont couchés les enfants ailés, partout où l'ombre les invite au sommeil : les cordes de leurs arcs flottent détendues, et de leurs carquois, suspendus aux branches voisines, s'exhalent des soupirs et de douces flammes. Quelques-uns,

EPITHALAMIUM

dictum PALLADIO ET CELERINÆ

Forte Venus blando quæsitum frigore somnum
Vitibus intexti gremio successerat antri,
Densaque sidereos per gramina fuderat artus,
Acclinis florum cumulo : crispatur opaca
Pampinus, et mites undatim ventilat uvas.
Ora decet neglecta sopor ; fastidit amictum
Æstus, et exuto translucent pectore frondes.
Idaliæ juxta famulæ triplexque vicissim
Nexa sub ingenti requiescit Gratia quereu.
Pennati passim pueri, quo quemque vocavit
Umbra, jacent : fluitant arcus, ramisque propinquis
Pendentes placido suspirant igne pharetræ.

inaccessibles au sommeil, se livrent à différents jeux, ou courent à travers les halliers, cherchant à surprendre l'oiseau dans son nid, ou cueillent, don agréable à Vénus, des fruits encore couverts d'une fraîche rosée ; ils voltigent sous des berceaux de pampres, ou se balancent, à l'aide de leurs ailes, au sommet des ormeaux. D'autres veillent à la garde du bois : ils en écartent et les pétulantes Dryades, et les divinités rustiques, et les dieux des forêts que la curiosité attire en ces lieux, et lancent leurs flèches brûlantes sur les Faunes qui, de loin, jettent vers la grotte des regards lascifs (52).

Mais, tout à coup, de la ville voisine s'élèvent mille cris divers, et les joyeuses acclamations de la jeunesse, et les sons de la lyre, qui, dans les campagnes, se marient aux danses. Tous les monts de l'Italie retentissent de chants en l'honneur de Célérine, et les plaines leur répondent par le nom de Pallade, son époux. Ces agréables accents ont frappé l'oreille de Vénus ; réveillée par le bruit, elle se soulève, et de ses doigts de rose elle frotte ses paupières encore appesanties par le sommeil. Soudain, les cheveux encore épars et qui flottent en désordre, elle se soulève de sa couche de fleurs, et demande Hyménée à la foule qui l'entoure ; qu'on m'amène Hyménée, dit-elle à l'innombrable essaim des Amours.

Pars vigiles ludunt, aut per virgulta vagantur :
 Scrutantur nidos avium, vel roscida læti
 Mala legunt donum Veneris, flexusque sequuntur
 Palmitis, et summas pennis librantur in ulmos,
 Defendunt alii lucum ; Dryadasque procaces
 Spectandi cupidas, et rustica numina pellunt,
 Silvestresque Deos : longæque tuentibus antrum
 Flammea lascivis intendunt spicula Faunis.

Quum subito varius vicina clamor ab urbe,
 Et fausti juvenum plausus, mixtæque choreis
 Auditæ per rura lyræ ; Celerina per omnes
 Italiæ canitur montes, omnisque maritum
 Palladium resonabat ager : pervenit ad aures
 Vox jucunda Deæ, strepituque excita resedit,
 Et reliquum nitido detersit pollice somnum.
 Utque erat indigesta comas, turbata capillos,
 Mollibus exurgit stratis, Hymenæon et omne
 Agmen, et innumeros Hymenæum poscit Amores.

Une Muse lui donna le jour : Cythérée le choisit pour présider aux fêtes du lit nuptial, qui, sans lui, ne peut réunir deux époux ; sans lui, ils ne peuvent allumer les premiers flambeaux de l'Hymen.

On le découvre enfin : mollement étendu sous un platane altier, il unissait avec la cire des pipeaux d'inégale longueur : sur ses lèvres vont et reviennent les tuyaux de la flûte légère, et, dans ses chants variés, il essaye de reproduire les accords champêtres du Ménale. A la vue de la déesse, il s'arrête ; et ses doigts laissent échapper son chalumeau, qui glisse doucement jusqu'à terre. Ses yeux brillent d'un doux éclat : la chaleur du soleil et la honte d'être surpris ont animé d'un vif incarnat son teint plus blanc que la neige ; sa longue chevelure, respectée des ciseaux, flotte sur ses joues qu'ombrage à peine un léger duvet. Vénus, la première, interpelle en ces mots son silence : « Eh quoi, jeune insensé, toujours ces chants dont tu fais tes délices ? N'es-tu pas las enfin d'exercer ces talents que tu reçus de la Muse qui t'a donné le jour, et dont, rival de ta mère, tu fais ton unique étude ? quels sont ces airs que, seul à l'écart, tu modules au milieu des chœurs ? les sons de la lyre ont-ils déjà si peu de prix à tes yeux que tu leur préfères les antres du Lycée, le soin des troupeaux, et tes

Hunc Musa genitum legit Cytherea, ducemque
Præfecit thalamis : nullum junxisse cubile
Hoc sine, nec primas fas est attollere tædas.

Conspicitur tandem : platano namque ille sub alta
Fusus inæquales cera texebat avenas,
Mœnaliosque modos, et pastoralia labris
Murmura tentabat relegens, orisque recursu
Dissimilem tenui variabat arundine ventum.
Restitit, ut vidit Venerem, digitisque remissis
Ad terram tacito defluxit fistula lapsu.
Dulce micant oculi : niveas infecerat igni
Solque pudorque genas : dubiam lanuginis umbram
Cæsaries intonsa tegit. Prior ipsa silentem
Compellat : « Nunquamne, puer, dilecta relinques
Carmina ? maternis nunquam satiabere donis,
Dedite Musarum studio, nimiumque parentis
Æmule ? quid medio tecum modularis in æstu ?
Jamne tibi sordent citharæ ? jam lustra Lycæi,

chants répétés par l'écho des rochers? Approche, et dis-moi la cause de tant de cris joyeux. Quelle est l'heureuse union que l'on célèbre avec tant d'éclat; quelle est la dot qu'apporte la jeune vierge? Parle, apprends-moi quelle est la patrie de ces nouveaux époux, quelle est leur naissance; quelle contrée les a vus naître; quels sont les auteurs de leur race: tu ne l'ignores pas; car c'est sous tes auspices que les époux goûtent les premiers plaisirs de l'amour. »

« Déesse, répond Hyménée, je l'avouerai, je m'étonnais de vous voir tarder si longtemps, de vous voir rester indifférente à une si grande union: ce ne sont point des amants vulgaires qui se rangent sous vos lois. Ce jour réunit deux familles également illustres, et par les faisceaux consulaires, et par la plus haute magistrature; dans leurs veines coule le plus beau sang de la terre. Est-il une île où viennent se briser en mugissant les flots de la mer Érythrée, un désert de l'Éthiopie, une région inaccessible aux bruits de la renommée, qui n'ait entendu parler avec amour du caractère doux et bienfaisant du père de Pallade, de l'enjouement de son esprit, des grâces de sa vieillesse? Il a passé par tous les grades, il a parcouru tous les emplois de la cour, pour arriver

Atque pecus cordi, redituraque rupibus Echo?
 Huc ades, et tantæ nobis edisserere causas
 Lætitiæ; cui pompa toro tam clara resultet.
 Quæ nova dotetur virgo: patriamque genusque
 Pande, quibus terris orti, quo semine ducti;
 Haud ignarus enim; nec te connubia fallunt
 Ulla: tuo primæ libantur fœdere noctes. »

Ille refert: « Equidem dudum te, Diva, morantem
 Mirabar, quid adhuc tanti secura maneres
 Conjugii: non parva tibi mandatur origo.
 Fascibus insignes, et legum culmine fultæ
 Convenere domus: et qui lectissimus orbi
 Sanguis erat. Rubris quæ fluctibus insula latrat?
 Quis locus Æthiopum? quæ sic impervia famæ
 Secessit regio, quo non rumore secundo
 Palladii penetravit amor, mentisque benigna
 Temperies, doctique sales, et grata senectus?
 Per cunctos iit ille gradus, aulæque labores
 Emensus, tenuit summæ fastigia sedis,

au faite du pouvoir, pour régler avec une autorité durable, les délibérations du sénat d'Orient. Telle est la brillante origine du jeune époux. L'antique ville de Tomes, sur les bords du Danube, fut le berceau de la jeune épouse ; elle s'enorgueillit de la noblesse guerrière de ses aïeux maternels qu'ont illustrés les trophées conquis par leurs armées. Mais quel immense éclat ne doit-elle pas à la force d'âme de ce Célérinus qui fut jadis chargé de défendre le Nil et Méroé ! Vainement, après la prise de Carres (53), dans le pays des Parthes, les soldats viennent lui offrir le sceptre et veulent l'imposer pour maître à l'univers : il dédaigne leurs bruyantes acclamations, et préfère le repos à l'empire. Ce suprême pouvoir que tant d'autres, foulant aux pieds les droits les plus sacrés, usurpent par la violence et par les armes, et qu'on veut le forcer à accepter, il le rejette avec mépris. Alors, pour la première fois, on vit un mortel préférer la vertu à la pourpre, la royauté s'offrir à lui, et n'obtenir qu'un refus, la Fortune s'avouer à regret vaincue par un héros. Il fut glorieux pour Célérinus de mériter qu'on lui décernât la couronne ; il fut plus glorieux encore de la mépriser. »

« Le père de Célérine se montre digne des surnoms glorieux que lui ont transmis les guerriers, ses ancêtres : peu à peu il s'é-

Eoim stabili moderatus jure senatum.
 Hic splendor juveni. Cunabula prima puellæ
 Danubius, veteresque Tomi. Mavortia matris
 Nobilitas spoliis armisque exultat avertis,
 Immensamque trahit Celerini robore lucem,
 Qui quondam Meroen jussus Nilumque tueri,
 Quum sibi post domitas ad Parthica flumina Carras
 Sceptra daret miles, rebusque imponere vellet,
 Despexit fremitus, et prætulit otia regno.
 Respuit ingestum, quod vi, quod poscere ferro
 Posthabita pietate solent. Tum purpura primum
 Inferior virtute fuit, meruitque repulsam
 Obvia majestas : doluit Fortuna minorem
 Se confessa viro : magnum delata potestas,
 Majorem contempta probat.

Cognomina sumpsit

Plena ducum genitor : paulatim vectus ad ætum

lève par son mérite au grade de prince de la milice, le plus éclatant de l'armée ; c'est lui qui dispense les titres de tous les honneurs, qui règle les tributs des provinces, qui réunit les forces éparses de l'empire, qui fait le dénombrement des garnisons réparties en diverses contrées, des légions qui gardent les frontières de la Sarmatie, de celles qui contiennent le Gète féroce, ou qui domptent le Saxon et l'Écossais. Il sait combien de cohortes protègent les bords de l'Océan, combien maintiennent la paix sur les rives du Rhin. Ainsi, la famille de Célérine réunit aux plus pures vertus, la bonne foi la plus intègre, les talents les plus distingués ; elle a fixé le choix de Stilicon : est-il un plus bel éloge, un plus glorieux suffrage ? Déesse, ce serait un crime de priver de votre présence l'hymen de cette jeune fiancée. Venez donc, accompagnée de toute votre cour, venez, suivez-moi : je veux secouer les couronnes avant qu'elles se fanent, agiter les torches nuptiales, passer toute la nuit dans les plaisirs. Cette flûte, dans une pareille fête, ne sera pas sans prix : elle va répondre aux chants joyeux des chœurs. »

Ainsi parle Hyménée : à l'instant, Vénus se plonge dans une onde fraîche, remet en ordre ses cheveux épars, et rehausse par la parure

Princeps militiæ, qua non illustrior exstat
 Altera, cunctorum tabulas assignat honorum,
 Regnorum tractat numeros, constringit in unum
 Sparsas imperii vires, cuneosque recenset
 Dispositos : quæ Sarmaticis custodia ripis,
 Quæ sævis objecta Getis, quæ Saxona frenat,
 Vel Scotum legio ; quantæ cinxere cohortes
 Oceanum ; quanto pacatur milite Rhenus :
 Casta domus, sincera fides, industria sollers.
 Elegit Stilico : nihil ultra laudibus addi
 Judiciove potest. Tali nubente puella
 Nonne tibi cessare nefas ? duc protinus omnes,
 Duc age : marcentes cupio quassare coronas,
 Et vibrare faces, et noctem ducere ludo.
 Hæc quoque non vilem mihi fistula commodat usum,
 Responsura choris. »

Vix hæc Hymenæus : at illa
 Fontibus abluitur gelidis, legemquæ capillo

l'éclat de sa beauté. Elle délivre du poids de la presse et revêt ces voiles merveilleux qu'a tissés Dioné, sa mère. Le char de la déesse est jonché de fleurs, le joug exhale le parfum des fleurs, et des rênes de fleurs guident ses colombes au plumage empourpré. De toutes parts accourent les oiseaux, ceux qui, par le doux murmure de leurs chants, charment les bords de l'Adige et du Larius, et ceux que nourrit le lac Benacus, et ceux à qui le paisible Mincio offre un asile : l'onde, désormais muette, ne retentit plus de leurs plaintes amoureuses ; le cygne a fui loin des rives solitaires de l'Éridan et des bruyants marais de Padoue. A cette vue, les Amours joyeux s'élançant sur les oiseaux qu'ils soumettent au frein ; et, portés sur leur dos, fendent les airs avec orgueil ; ils briguent à l'envi un coup d'œil de Vénus, se livrent à des combats tumultueux penchés sur le côté, ils étendent les mains pour se frapper mutuellement, ils tombent ; mais leur chute est sans danger : d'un vol plus léger, ils se relèvent ; et le cavalier l'emporte en vitesse sur son coursier.

Des qu'ils touchent les portes de la chambre nuptiale, ils épanchent sur la couche des corbeilles remplies de fleurs printanières ; ils l'inondent d'un déluge de roses, et, de leurs carquois ren-

Reddit, et ornatum formæ : prelisque soluta
 Mira Dioneæ sumit velamina telæ.
 Floribus extruitur currus; juga floribus halant;
 Florea purpureas adnectunt frena columbas.
 Undique concurrunt volucres, quæcumque fremente
 Permulcent Athesin cantu, quas Larius audit,
 Quas Benacus alit, quas excipit anne quieto
 Mincius : ereptis obmutuit unda querelis.
 Eridani ripas, et raucæ stagna Padusæ
 Diffugiens nudavit olor. Lætantur Amores,
 Frenatisque truces avibus per nubila vecti
 Ostentant se quisque Deæ, magnoque tumultu
 Confligunt, pronique manus in verbera tendunt,
 Atque impune cadunt : lapsus meliore volatu
 Consequitur, vincitque suos auriga jugales.

Ut thalami tetigere fores, tum vere rubentes
 Desuper invertunt calathos, largosque rosarum
 Imbres, et violas plenis sparsere pharetris

versés, font pleuvoir les violettes cueillies dans les parterres de Vénus, tendres plantes qu'épargna Sirius, qui tempère en leur faveur ses feux dévorants. D'autres, armés de vases étincelants de pierreries, arrosent tout le palais de ces parfums onctueux que, sur les rives du Nil, distille l'écorce des arbres blessée par un ongle meurtrier. Cythérée s'approche de la jeune fiancée et l'arrache, malgré ses pleurs, aux chastes embrassements de sa mère : son sein qui se gonfle annonce l'âge propice à l'hymen ; son teint surpasse en blancheur le lis et la neige, et sa blonde chevelure atteste que l'Ister fut son berceau. Prenant alors la main de l'époux, Vénus y joint celle de l'épouse, et, par ces paroles, elle consacre leur union :

« Vivez unis, dit-elle, et sachez profiter de mes faveurs. Au bruit de mille baisers, que vos bras enlacés se rougissent de caresses ; que vos âmes se confondent sur vos lèvres. Jeune homme, ne crois pas, trop confiant dans la valeur de ton père, que la terreur puisse dompter cette vierge rebelle ; c'est par la prière qu'il faut désarmer sa pudeur : et toi, jeune fille, cède aux instances de ton époux ; garde-toi de rougir tes ongles de son sang et d'imiter les emportements féroces des femmes de la Scythie. Laisse-

Collectas Veneris prato, quibus ipse pepercit
 Sirius, et teneras clementi sidere fovit.
 Gemmatis alii per totum balsama tectum
 Effudere cadis, duro quæ saucius ungue
 Niliacus pingui desudat vulnere cortex.
 Aggreditur Cytherea nurum, flentemque pudico
 Detraxit matris gremio : matura tumescit
 Virginitas, superatque nives ac lilia candor,
 Et patrium flavis testatur crinibus Istrum.
 Tum dextram complexa viri, dextramque puellæ
 Tradit, et his ultro sancit connubia dietis :

« Vivite concordés, et nostrum discite munus.
 Oscula mille sonent; livescant brachia nexu,
 Labra ligent animas : neu tu virtute paterna
 Confidas, juvenis; non est terrore domanda,
 Sed precibus pacanda tibi : concede marito
 Tu quoque; neu Scythicas infensibus unguibus iras
 Exercere velis; vinci patiare rogamus :
 Sic uxor, sic mater eris. Quid lumina tingis

toi vaincre, Vénus t'en supplie : ce n'est qu'à ce prix que tu seras épouse et mère. Pourquoi ces pleurs qui baignent tes yeux ? Crois-m'en ; celui que tu repousses avec effroi sera bientôt l'objet de ton amour. »

Elle dit ; et, parmi les enfants ailés qui l'accompagnent, elle appelle les deux plus renommés par la force de leur arc et de leur bras : à sa voix s'élancent aussitôt Éthon et Piroïs, aux ailes émaillées de pourpre : pour but de ses flèches trempées du miel le plus pur. l'un prend Célérine, l'autre Pallade : l'arc détendu résonne ; les deux traits fendent l'air avec une vitesse égale, et pénètrent en même temps dans le cœur des deux époux.

Virgo ? crede mihi, quem nunc horrescis, amabis. »

*Dixit ; et aligera geminos arcuque manūque
Præstantes e plebe vocat : puer ilicet Æthon,
Et Pyrois rutilus respersi murice plumas
Prosiliunt, puroque imbutis melle sigittis,
Hic nuptam petit, ille virum : sonuere reducta
Cornua ; certa Notos pariter sulcavit arundo,
Et pariter fixis hæserunt tela medullis.*

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE

PRÉFACE DU LIVRE I

Le premier qui, sur un esquif dont il fut l'inventeur, fendit les profondes mers, et de ses rames encore informes fatigua les flots étonnés ; qui osa livrer au souffle incertain des vents l'aune creusé par ses mains, s'ouvrit, par le secours de l'art, des sentiers fermés par la nature. Ce ne fut d'abord qu'en tremblant qu'il confia son existence aux ondes les plus calmes ; et, côtoyant les rivages, il parcourut une route sans dangers : bientôt s'aventurant dans les vastes golfes, il s'éloigna de la terre et déploya ses voiles à la douce haleine du Notus. Mais, lorsque son audace, accrue peu à peu par le succès, eut banni de son cœur une crainte pusillanime, il s'élança vainqueur sur l'immense océan, et, guidé par les étoiles, il triompha des tempêtes de la mer Égée et des flots ioniens.

DE RAPTU PROSERPINÆ

LIBRI I PRÆFATIO

Inventa secuit qui primus nave profundum,
Et rudibus remis sollicitavit aquas ;
Qui dubiis ausus committere flatibus alnum,
Quas natura negat, præbuit arte vias.
Tranquillis primum trepidus se credidit undis,
Litora securo tramite summa legens :
Mox longos tentare sinus, et linqwere terras,
Et leni cœpit pandere vela Noto.
Ast ubi paullatim præceps audacia crevit,
Corda que languentem didicere metum ;
Jam vagus exsultat pelago, cœliumque secutus,
Ægeas litemes, Ioniumque donat.

LIVRE PREMIER

Cédant au transport qui m'agite, dans mes vers audacieux, je vais chanter les coursiers de l'inferral ravisseur, les astres obscurcis par leur épaisse haleine, et les ténèbres qui enveloppèrent la couche nuptiale de la Junon souterraine. Loin d'ici, profanes, loin d'ici ! La sainte fureur qui me possède a banni de mon âme tout sentiment mortel ; c'est Phébus tout entier qui respire dans mon sein. Déjà je vois le temple s'agiter sur sa base chancelante ; de son faite jaillit une éclatante lumière : il approche ; voici le dieu ! La terre en a frémi jusque dans ses entrailles, les autels de Cécrops ont retenti de ce bruit formidable, Éleusis agite dans les airs ses torches sacrées ; les serpents de Triptolème font entendre leurs sifflements aigus ; ils relèvent leurs cous écaillés que sillonne la trace du joug recourbé ; puis, glissant d'un vol paisible, et, dressant vers moi leurs crêtes purpurines, ils semblent prêter l'oreille à mes accents. Plus loin, surgit Hécate, à la triple forme ; près d'elle s'avance l'aimable Bacchus ; ses cheveux

LIBER PRIMUS

*Inferni raptoris equos, afflataque curru
Sidera Tænario, caligantesque profundæ
Junonis thalamos audaci prodere cantu
Mens congesta jubet. Gressus removete, profani.
Jam furor humanos nostro de pectore sensus
Expulit, et totum spirant præcordia Phœbum.
Jam mihi cernuntur trepidis delubra moveri
Sedibus, et claram dispergere culmina lucem,
Adventum testata Dei : jam magnus ab imis
Auditur fremitus terris, templumque remugit
Cecropium, sanctasque faces attollit Eleusis.
Angues Triptolemi stridunt, et squamea curvis
Colla levant attrita jugis, lapsuque sereno
Erecti roseas tendunt ad carmina cristas.
Ecce procul ternas Hecate variata figuras
Exoritur, lenisque simul procedit Iacchus*

sont couronnés de lierre, il est couvert de la dépouille d'un tigre d'Hyrcanie, dont les griffes dorées se réunissent en nœud sur son épaule; un thyrsé de Méonie soutient sa démarche avinée (54).

Divinités, qui gouvernez le peuple innombrable des ombres vaines répandues dans le vide de l'Érèbe; vous dont l'empire avare s'enrichit de tout ce qui périt sur la terre; vous que le Styx enveloppe dans les replis de son onde livide; vous dont le Phlégéthon parcourt les États, roulant dans son cours haletant des torrents de feux et de fumée; dieux des enfers, découvrez à mes yeux le sanctuaire de vos obscurs mystères et les secrets de vos sombres climats; dites de quelle flamme l'Amour alluma le cœur de Pluton, comment la fière Proserpine, cédant aux efforts de son ravisseur, reçut pour dot le royaume du Chaos; dites à travers combien de contrées sa mère désolée promena ses regrets et sa course incertaine: car telle fut l'origine des lois données à la terre; ce fut alors qu'abandonnant le gland des forêts, les mortels préférèrent aux chênes de Dodone les épis dont Cérès leur apprit l'usage.

Le monarque de l'Érèbe s'enflamma jadis d'un violent courroux et voulut porter la guerre aux dieux de l'Olympe. Moi seul, disait-il, je suis privé des douceurs de l'hymen; seul, je vois mes stériles années s'écouler dans une triste solitude. Je ne puis plus

*Criminali florens bedera, quem Parthica velat
Tigris, et auratos in nodum colligit unguis;
Ebria Mæonius firmat vestigia thyrsus.*

*Di, quibus innumerum vacui famulantur Averni
Vulgus iners, opibus quorum donatur avaris
Quidquid in orbe perit, quos Styx liventibus ambit
Interfusa vadis, et quos fumantia torquens
Æquora vorticibus Phlegethon perlustrat anhelis;
Vos mihi sacrarum penetralia pandite rerum,
Et vestri secreta poli: qua lampade Ditem
Flexit Amor, quo ducta ferox Proserpina raptu
Possedit dotale Chaos, quantasque per oras
Sollicito genitrix erraverit anxia cursu:
Unde datæ populis leges, et glande relicta
Cesserit inventis Dodonia quercus aristas.*

*Dux Erebi quondam tumidas exarsit in iras
Prælia moturus Superis, quod solus egeret
Connubii, sterilesque diu consumeret annos,*

longtemps ignorer les plaisirs du lit nuptial, je veux jouir enfin du bonheur d'être époux, de m'entendre appeler du doux nom de père. A sa voix, l'inferral abîme vomit par bataillons les monstres qu'il recèle dans ses gouffres ; les Furies ont conjuré la perte du maître du tonnerre ; la tête hérissée de serpents, Tisiphone, agitant une torche aux livides clartés, appelle aux armes les pâles ombres. C'en était fait : déjà les éléments, en proie à la discorde, allaient rompre leur antique harmonie et se livrer de nouveaux combats ; déjà les fils de Titan, brisant leurs fers et renversant leur prison de fond en comble, allaient revoir la lumière céleste ; déjà le sanglant Égéon, délivré des liens qui enchaînent étroitement son corps, allait de ses cent bras renvoyer vers le ciel les foudres lancées contre lui. Mais les Parques s'opposent à cette lutte menaçante : tremblantes pour le repos de l'univers, elles inclinent aux pieds de leur roi leur tête vénérable, et couvrent les marches de son trône de leur blanche chevelure ; les Parques, dont toute la nature reconnaît les lois, dont les doigts filent la trame des destinées humaines et déroulent sur leurs fuseaux d'airain le cours éternel des siècles, ne dédaignent pas d'embrasser les genoux de Pluton et d'élever vers lui des regards suppliants.

Impatiens nescire torum, nullasque mariti
 Illecebras, nec dulce patris cognoscere nomen.
 Jam quæcumque latent ferali monstra barathro
 In turmas aciemque ruunt, contraque Tonantem
 Conjurant Furiæ; crinitaque sontibus hydri
 Tisiphone, quatiens infausto lumine pinum,
 Armatos ad castra vocat pallentia Manes.
 Pœne reluctatis iterum pugnancia rebus
 Rupissent elementa fidem, penitusque revulso
 Carcere, laxatis pubes Titania vinclis
 Vidisset cœleste jubar, rursusque cruentus
 Égéon positis arcto de corpore nodis
 Obvia centeno vexasset fulmina motu.
 Sed Parcæ vetuere minas, orbique timentes
 Ante pedes soliumque ducis fudere severam
 Canitiem, genibusque suas cum supplice vultu
 Admovere manus, quarum sub jure tenentur
 Omnia, quæ seriem fatorum pollice ducunt,
 Longaque ferratis evolvunt sæcula pensis.

Lachésis la première, les cheveux épars, s'adresse avec des cris plaintifs au cruel monarque des enfers : « Souverain maître des royaumes de la nuit, dont le pouvoir s'étend sur tout l'empire des ombres, toi pour qui tournent nos fuseaux, qui donnes à tous les êtres et leur principe et leur fin, qui, par une heureuse alternative, les arraches et les rends tour à tour à la lumière ; c'est toi qui dictes des lois à la mort et à la vie : car tout ce que produit la matière est un don de tes mains ; c'est à toi qu'elle en est redevable, et c'est toi qui, après une révolution de quelques années, renfermes de nouveau les âmes dans une enveloppe mortelle. Ne cherche pas à rompre la paix que nous t'avons donnée, une paix dont notre main a formé les nœuds. Que la trompette de la discorde ne détruise pas l'alliance qui unit des frères ! Pourquoi lever ces étendards impies ? Veux-tu rendre la lumière du jour aux incestueux Titans ? Implore Jupiter, il te donnera une épouse. »

Elle dit : Pluton s'arrête ; il rougit des prières de la déesse ; et, quoique inflexible, son âme altière s'apaise. Tel, au sein d'un bruyant tourbillon, Borée s'arme de sa colère ; tout hérissé des glaces de l'hiver et l'aile chargée des frimas de la Thrace, il brûle de combattre et de bouleverser de son souffle

Prima fero Lachesis clamabat talia regi,
 Incultas dispersa comas : « O maxime noctis
 Arbiter, umbrarumque potens, cui nostra laborant
 Stamina; qui finem cunctis et semina præbes,
 Nascendique vices æterna morte rependis :
 Qui vitam lethumque regis : nam quidquid ubique
 Gignit materies, hoc te donante creatur,
 Debeturque tibi, certisque ambagibus ævi
 Rursus corporeos animæ mittuntur in ortus :
 Ne pete firmatas pacis dissolvere leges,
 Quas dedimus, nevitque colus : neu fœdera fratrum
 Civili converte tuba : cur impia totis
 Signa? quid incestis aperis Titanibus auras?
 Posce Jovem, dabitur conjux. »

Vix illa : pepercit,
 Erubuitque preces, animisque relanguit atrox,
 Quamvis indocilis flecti. Ceu turbine rauceo
 Quum gravis armatur Boreas, glacieque nivali
 Hispidus et Getica concretus grandine pennis.

impétueux les mers, les forêts et les plaines; mais, si Éole oppose à sa rage des barrières d'airain, ses impuissants efforts s'évanouissent, et la tempête retombe en mugissant dans le fond des cachots.

Alors Pluton fait appeler le fils de Maia, qui doit porter au ciel ses paroles dictées par la colère. Le dieu ailé du Cyllène arrive agitant sa verge assoupissante : sa tête est couverte d'un casque à larges bords.

Sur un trône grossier siège Pluton, redoutable par sa sombre majesté : une rouille hideuse a rongé son sceptre : un nuage de tristesse rembrunit son front sourcilleux, et ses traits farouches rendent son aspect menaçant ; son courroux ajoute encore à la terreur qu'il inspire. Soudain sa parole éclate comme la foudre : à la voix de son maître, l'abîme se tait épouvanté, le monstrueux portier des enfers étouffe les aboiements de sa triple gueule, le Cocyte arrête pour un moment sa source de larmes, et suspend son cours, l'Achéron silencieux enchaîne son onde immobile, et le Phlégéthon cesse de murmurer tristement sur sa rive.

« Dieu de Tégée, petit-fils d'Atlas, s'écrie Pluton, toi, le ministre commun du ciel et des enfers, à qui seul il est permis de

*Bella cupit, pelagus, silvas, camposque sonoro
Flamine rapturus : si forte adversus ahenos
Æolus objecit postes, vanescit inanis
Impetus, et fractæ redeunt in claustra procellæ.*

*Tum Maia genitum, qui fervida dicta reportet,
Imperat acciri. Cyllenius adstitit ales,
Somniferam quatiens virgam, tectusque galero.*

*Ipse rudi fultus solio, nigraque verendus
Majestate sedet : squalent immania fædo
Sceptra situ; sublime caput mœstissima nubes
Asperat, et diræ riget inclementia formæ.
Terrorum dolor augebat ; tunc talia celso
Ore tonat : tremefacta silent dicente tyranno
Atria; latratum triplicem compescuit ingens
Janitor, et presso lacrymarum fonte resedit
Cocytos, tacitisque Acheron obmutuit undis,
Et Phlegethontæ requierunt murmura ripæ.*

*Atlantis Tegeæe nepos, commune profundis
Et superis numen, qui fas per limen utrumque*

franchir le seuil de ces deux royaumes, et par qui s'unissent ces deux mondes, pars ; devance les rapides autans, et porte ces paroles à l'orgueilleux Jupiter. Auras-tu donc, ô le plus cruel des frères ! tant d'autorité sur moi ? la fortune ennemie qui m'a ravi le ciel m'a-t-elle à ce point ôté la force ? En perdant la clarté du jour, crois-tu que j'aie perdu mes armes et ma vigueur ? Crois-tu que je languisse lâchement au fond des enfers, parce que ma main ne lance pas les traits des Cyclopes et ne frappe pas les airs du vain bruit du tonnerre ? N'est-ce pas assez à ton gré que, privé de la douce lumière, je supporte patiemment le troisième et dernier partage du sort entre nous, relégué sur ces tristes plages, tandis que le zodiaque orne ton palais de ses joyeuses constellations, et que les Trions te couronnent de leur brillante splendeur ? tu veux encore m'interdire l'hymen. Amphitrite presse Neptune sur son sein azuré ; quand ta main est fatiguée de lancer la foudre, Junon, ta sœur, te reçoit dans ses bras. Parlerai-je de tes larcins amoureux ? de Latone, de Cérès, de la puissante Thémis ? tu as tant de moyens de perpétuer ta race ! L'heureux essaim de tes enfants forme un cercle autour de toi. Et moi, seul, triste et sans épouse dans mon palais désert, où je languis sans gloire, n'au-

Solus habes, gemoque facis commercia mundo,
 I, celeres proscinde Notos, et jussa superbo
 Redde Jovi : Tantumne tibi, sævissime fratrum,
 In me juris erit ? sic nobis noxia vires
 Cum cælo Fortuna tulit ? num robur et arma
 Perdidimus, si rapta dies ? an forte jacentes
 Ignavosque putas, quod non Cyclopia tela
 Stringimus, aut vanas tonitru deludimus auras ?
 Nonne satis visum, quod grati luminis expers
 Tertia supremæ patior dispendia sortis,
 Informesque plagas ; quum te lætissimus ornet
 Signifer, et vario cingant splendore Triones ?
 Sed thalamis etiam prohibes ? Nereia glauco
 Neptunum gremio complectitur Amphitrite ;
 Te consanguineo recipit post fulmina fessum
 Juno sinu : quid enim narrem Latonia furta ?
 Quid Cererem, magnamque Themis ? tibi tanta creandi
 Copia : te felix natorum turba coronat.
 Ast ego deserta mœrens inglorius aula

rai-je aucun gage d'amour qui me console de mes mortels ennuis? Non, je ne puis supporter cette solitude ; j'en jure par le berceau de la Nuit, par les ondes redoutables des marais du Styx qu'on n'atteste jamais en vain, si tu refuses de faire droit à ma demande, j'ouvrirai le Tartare, et je l'appellerai aux armes. Je briserai les antiques chaînes de Saturne, j'envelopperai le jour d'épaisses ténèbres ; et, la barrière une fois rompue, la clarté du ciel se mêlera confondue avec les ombres de l'Averne. »

Il dit ; et déjà le messager céleste touchait la voûte étoilée. Jupiter, instruit de la demande de son frère, roule dans son esprit mille pensées diverses. Quelle déesse acceptera une telle alliance et consentira à échanger l'éclat du soleil contre les sombres demeures du Styx ? Enfin une idée vient mettre un terme à ses incertitudes.

La déesse d'Henna, Cérés, voyait fleurir sa fille, unique rejeton que Lucine eût accordé à ses vœux ; épuisé après ce premier enfantement, son sein avait cessé d'être fécond. Mais sa fierté l'élève au-dessus de toutes les mères, et sa chère Proserpine lui tient lieu d'une nombreuse famille. Elle la couve des yeux, elle suit partout ses pas. La farouche génisse ne veille pas avec plus d'amour sur son nourrisson, qui, jeune encore, n'a pas foulé

*Implacidas nullo solabor pignore curas?
Non adeo toleranda quies. Primordia testor
Noctis, et horrendæ stagna intemerata paludis,
Si dicto parere negas, patefacta ciebo
Tartara ; Saturni veteres laxabo catenas ;
Obducam tenebris lucem ; compage soluta
Fulgidus umbroso miscabitur axis Averno. »*

*Vix ea fatus erat, jam nuntius astra tenebat.
Audierat mandata pater, secumque volutat
Diversos ducens animos, quæ tale sequatur
Conjugium, Stygiosve velit pro sole recessus.
Certa requirenti tandem sententia sedit.*

*Hennæ Cereri proles optata virebat
Unica ; nec tribuit sobolem Lucina secundam,
Fessaque post primos hæserunt viscera partus
Infecunda quidem ; sed cunctis altior exstat
Matribus, et numeri damnum Proserpina pensat.
Hanc fovet, hanc sequitur. Vitulam non blandius ambit
Torva parens, pedibus quæ nondum proterit arva,*

la plaine, et n'a pas arrondi en croissant les armes de son front.

Vierge encore, Proserpine avait atteint l'âge de l'hymen. Déjà une flamme amoureuse inquiète sa timide pudeur, et la crainte se mêle à ses vagues désirs. Son palais retentit des vœux de ses prétendants : Mars au bouclier redoutable, et Phébus à l'arc invincible, se disputent la main de la jeune déesse ; Mars lui offre en dot le Rhodope ; Phébus, Amyclée, et Délos et Claros. Junon, et Latone, sa rivale, la réclament pour leur bru. La blonde Cérès a dédaigné leur demande ; et, craignant qu'on ne ravisse Proserpine à son amour (ah ! qu'elle lit mal dans l'avenir !), rassurée par la nature des lieux, elle confie en secret sa fille, toute sa joie, aux terres de Sicile ; elle abandonne l'Olympe et la relègue dans cette île, retraite, hélas ! infidèle. La Trinacrie formait jadis une partie de l'Italie ; mais la mer et ses tempêtes ont changé sa position. Nérée, vainqueur, a rompu cette union, et coulé entre les deux montagnes qu'il a arrachées l'une à l'autre : un faible détroit sépare ces terres jadis réunies. Maintenant la nature protège d'un triple rempart contre les flots cette terre ravie à son ancienne compagne. D'un côté, la tête de Pachynum, par ses roches avan-

Nec nova lunata curvavit germina frontis.

Jam vicina toro plenis adoleverat annis
 Virginitas : tenerum jam pronuba flamma pudorem
 Sollicitat ; mixtaque tremat formidine votum.
 Personat aula prociis : pariter pro virgine certant
 Mars clypeo melior, Phœbus præstantior arcu.
 Mars donat Rhodopen, Phœbus largitur Amyclas,
 Et Delon Clarosque lares : hinc æmula Juno,
 Hinc poscit Latona nurum : despexit utramque
 Flava Ceres ; raptusque timeas (heu cæca futuri!) ;
 Commendat Siculis furtim sua gaudia terris,
 [Infidis natam laribus commisit alendam,
 Æthera deseruit, Siculasque relegat in oras]
 Ingenio confusa loci. Trinacria quondam
 Italiæ pars una fuit : sed pontus et æstus
 Mutavere situm : rupit confinia Nereus
 Victor, et abscissos interluit æquore montes ;
 Parvaque cognatus præhibent discrimina terras.
 Nunc illam sociâ raptam telluræ trisulcâ
 Opponit natura mari : caput inde Pachyni

cées, repousse les fureurs des ondes ioniennes ; de l'autre, mugit la mer africaine, dont les flots amoncelés se brisent contre les deux bras que Lilybée leur oppose ; plus loin, la vague tyrrhénienne, indignée de l'obstacle qui l'enchaîne, vient battre avec rage le promontoire de Pélоре.

Au milieu de l'île s'élève, sur des rocs calcinés, l'Etna, monument éternel de la défaite des Géants. C'est le bûcher d'Encelade, qui, couvert de blessures, et les mains liées derrière le dos, vomit, de ses entrailles embrasées, des torrents inépuisables de soufre. Toutes les fois que son cou rebelle, cherchant à se dérober au fardeau qui l'accable, s'agite à droite ou à gauche, l'île est ébranlée jusqu'en ses fondements ; les cités et leurs remparts tremblent et chancellent.

L'œil seul peut mesurer les hauteurs de l'Etna ; son sommet est inaccessible. Ses flancs sont tapissés d'arbres verdoyants ; son sommet se refuse à toute culture. Tantôt il vomit les vapeurs nées dans son sein, et souille de nuages de bitume la pureté du jour ; tantôt il lance vers le ciel des roches formidables, et alimente l'incendie aux dépens de ses entrailles déchirées. Mais, quoique sa lave bouillante se répande en torrents autour de lui,

Respuit Ionias prætentis rupibus iras.
Hinc latrat Gætula Thetis, Lilybæaque pulsat
Brachia consurgens; hinc dedignata teneri
Concutit objectum rabies Tyrrhena Pelorum.

In medio scopulis se porrigit Etnæ perustis;
Etna Giganteos nunquam tacitura triumphos,
Enceladi bustum, qui saucia terga revinctus
Spirat inexhaustum flagranti pectore sulfur;
Et quoties detrectat onus cervice rebelli
In dextrum, lævumve latus, tunc insula fundo
Vellitur, et dubiæ nutant cum mœnibus urbes.

Etnæos apices solo cognoscere visu,
Non aditu tentare, licet : pars cætera frondet
Arboribus ; teritur nullo cultore cacumen.
Nunc vomit indigenas nimbos, piceaque gravatum
Fœdat nube diem : nunc molibus astra lacessit
Terrificis, damnisque suis incendia nutrit.
Sed, quamvis nimio fervens exuberet æstu,
Scit navibus servare fidem, pariterque favillis

il épargne les neiges qui le couvrent ; la glace, défendue par un froid secret, se durcit à l'abri de ses brûlantes exhalaisons, et une flamme inoffensive effleure à peine les frimas qui entourent son cratère.

Quelles machines lancent ces rochers ? quelle force les entasse dans les flancs de l'Etna ? de quelle source se précipite ce torrent volcanique ? Peut être le vent, circulant dans les cachots qui l'emprisonnent, lutte avec fureur contre les rocs qui lui ferment le passage ; et, tandis qu'il cherche une libre issue, son souffle, errant de tous côtés, détruit les voûtes de ces cavernes que le temps a minées. Peut-être aussi la mer, s'infiltrant dans les flancs de cette montagne de soufre, s'échauffe par la pression de ses eaux, et lance au loin ces masses énormes.

A peine la trop confiante Cérès a-t-elle caché dans cette retraite le gage précieux de son amour, tranquille, elle regagne la Phrygie : elle se rend auprès de Cybèle, dont le front est couronné de tours. Ses mains guident ses dragons tortueux, qui, glissant d'un vol rapide au milieu des airs, teignent leurs mors de venins impuisants. Une crête se dresse sur leur tête, des taches verdâtres émaillent leur dos, et l'or étincelle sur leurs écailles.

Durescit glacies tanti secreta vaporis,
 Arcano defensa gelu, fumoque fideli
 Lambit contiguas innoxia flamma pruinas.

Quæ scopulos tormenta rotant ? quæ tanta cavernas
 Vis glomerat ? quæ foute tuit Volcanius amuis ?
 Sive quod objicibus discurrens ventus opertis,
 Offenso per saxa furit rimosa meatu,
 Dum scrutatur iter, libertatemque repositens
 Putria multivagis populatur flatibus antra :
 Seu inare sulfurei ductum per viscera montis
 Oppressis ignescit aquis, et pondera librat.

Hic ubi servandum mater fidissima pignus
 Abdidit, ad Phrygios tendit secreta penates,
 Turrigeramque petit Cybelen, sinuosa draconum
 Membra regens, volucris qui pervia nubila tractu
 Signant, et placidis humectant frena venenis.
 Frontem crista tegit ; pingunt maculosa virentes
 Terga notæ ; rutilum squamis intermicat aurum.

Tantôt, se repliant sur eux-mêmes, ils fendent les airs ; tantôt leur vol s'abaisse et rase la plaine : la roue, qui soulève une blanche poussière, féconde la terre qu'elle sillonne ; des épis jaunissants naissent sur son passage, et cachent les traces de sa route. Partout la moisson l'accompagne et tapisse le chemin qu'elle a parcouru. Déjà l'Etna a disparu, la Sicile s'éloigne et va bientôt échapper à ses regards. Hélas ! combien de fois, présageant son malheur, des larmes ont rougi ses joues, combien de fois ses yeux se sont reportés vers son palais !

« Adieu, s'écrie-t-elle, terre chérie que nous avons préférée au ciel ! C'est à toi que je confie mon sang, ma joie, le tendre fruit de mes entrailles. Une récompense éclatante payera tes bienfaits. Ton sein ne sera plus déchiré par les pesants hoyaux ni brisé par les coups du soc inflexible. Tes champs se couvriront d'eux-mêmes d'épis en fleurs, et le laboureur, dételant ses taureaux, s'étonnera de la richesse de ses moissons. »

Elle dit ; et ses fauves dragons ont atteint le mont Ida. C'est là qu'est le temple auguste de la grande déesse, et la pierre sacrée objet d'un culte religieux. Un pin touffu l'ombrage de ses feuilles ; et, sans que les vents agitent ce bois, les rameaux chargés de

Nunc spiris Zephyros tranant; nunc arva volatu
Inferiore secant : cano rota pulvere labens
Sulcatam fecundat humum; flavescit aristis
Orbita; surgentes condunt vestigia culmi:
Vestit iter comitata seges. Jam linquitur Ætna,
Totaque decrescit refugo Trinacria visu.
Heu quoties præsaga mali violavit oborto
Rore genas! quoties oculos ad tecta retorsit,
Talia voce movens!

« Salve, gratissima tellus,
Quam nos prætulimus cælo : tibi gaudia nostri
Sanguinis, et caros uteri commendo labores.
Præmia digna manent : nullos patiere ligones,
Et nullo rigidi versabere vomeris ictu.
Sponte tuus florebit ager : cessante juvenco
Ditior oblatas mirabitur incola messes. »
Sic ait, et fulvis serpentibus attigit Iden.
Hic ædes augusta Deæ, templique colendi
Relligiosa silex, densis quam pinus opacat
Frondebibus, et, nulla lucos agitante procella,

pommes résineuses modulent des chants harmonieux. Au dedans, au bruit des terribles thiasés, le temple retentit de confuses clameurs ; l'écho de la montagne répète ces hurlements, et le Gargare épouvanté incline la cime de ses forêts.

Cérès se montre : les timbales ont cessé de mugir ; les chœurs se taisent. Le Corybante ne brandit plus son épée : la flûte, la trompette, sont muettes ; les lions caressants ont abaissé leur crinière. Pleine de joie, Cybèle s'élanche hors de son sanctuaire, et penche sa tête couronnée de tours pour recevoir les baisers de sa fille.

Jupiter, du haut des cieux, observait depuis longtemps ce spectacle : il dévoile à Vénus les secrets de son âme. « Déesse de Cythère, lui dit-il, je vais te faire connaître la cause de mes soucis. La belle Proserpine est destinée à l'hymen du roi des enfers : tels sont les antiques arrêts du Destin, ainsi l'ordonne Atropos, ainsi l'a prédit la vénérable Thémis. Maintenant qu'elle n'est plus sous les yeux de sa mère, il est temps d'accomplir cette union. Descends sur les rivages de Sicile ; et demain, dès que l'aurore fera briller ses rayons empourprés, invite la fille de Cérès à folâtrer dans les vastes plaines : arme-toi de ces traits perfides qui lancent la flamme dans tous les cœurs et souvent

*Stridula coniferis modulatur carmina ramis.
Terribiles intus thiasi, vesanaque mixto
Concentu delubra gemunt : ululatibus Ide
Bacchatur : timidas inclinant Gargara sylvas.*

*Postquam visa Ceres, mugitum tympana frenant :
Conticuere chori ; Corybas non impulit ensam ;
Non lusus, non æra sonant ; blandasque leones
Submisere juba : adytis gavisæ Cybelle
Exsilit, et pronas intendit ad oscula turres.*

*Viderat hæc dudum summa speculatus ab arce
Jupiter, ac Veneri mentis penetralia nuda.
« Curarum secreta tibi, Cytherea, fatebor.
Candida Tartareo nuptum Proserpina regi
Jam dudum decreta dari ; sic Atropos urget ;
Sic cecinit longæva Themis. Nunc, matre remota,
Rem peragi tempus ; hæc invade Sicanos ;
Et Cereris prolem patulis illudere campis,
Crastina puniceos quum lux detexerit ortus ;*

même dans le mien. Pourquoi laisser en paix les royaumes souterrains ? Qu'il n'y ait point de contrée, point de cœur, même chez les ombres, qui ne soit brûlé des feux de Vénus. Oui, que la triste Érynnis en ressente l'ardeur ; que l'Achéron, que le cœur d'airain de l'austère Pluton s'amollissent aux coups de tes flèches amoureuxés. »

Vénus se hâte d'exécuter ces ordres : à la voix de leur père, Pallas et la déesse dont l'arc recourbé fait trembler le Ménale, viennent se joindre à elle. Le sentier sous leurs pas s'illumine d'une divine clarté. Telle, messagère de sinistres présages, la comète, dans sa course rapide, trace un sanglant sillon : le nocher et les peuples épouvantés ne voient pas impunément ce lugubre météore ; sa chevelure menaçante annonce ou la tempête aux vaisseaux ou la guerre aux cités.

Les déesses arrivent à l'endroit où brille le palais de Cérés, dont la main des Cyclopes a posé les solides fondements. Les hautes murailles sont de fer, les portes de fer, et une chaîne d'acier ferme ces immenses barrières. Jamais ouvrage n'a coûté plus de sueurs à Pyracmon et à Stérope ; jamais les vents ne s'échappèrent de leurs soufflets avec plus de bruit, et jamais la fournaise

Coge tuis armata dolis, quibus urere cuncta,
 Me quoque sæpe, soles : cur ultima regna quiescunt ?
 Nulla sit immunis regio, nullumque sub umbris
 Pectus inaccensum Veneri : jam tristis Erinny's
 Sentiat ardores ; Acheron, Ditisque severi
 Ferrea lascivis mollescant corda sagittis. »

Accelerat præcepta Venus : jussuque parentis
 Pallas, et inflexo quæ terret Mænala cornu,
 Addunt se comites : divino semita gressu
 Claruit : augurium qualis læturus iniquum
 Præpes sanguineo dilabitur igne cometes
 Prodigiale rubens : non solum navita tuto,
 Non impune vident populi ; sed erime minaci
 Nuntiat aut ratibus ventos, aut urbibus hostes.

Devenere locum, Cereris quo tecta nitabant
 Cyclopum firmata manu ; stant ardua ferro
 Moenia ; ferrati postes ; immensaque nectit
 Claustra chalybs : nullum tanto sudore Pyracmon,
 Nec Steropes, construxit opus : nec talibus unquam

haletante ne fut plus inondée des flots du métal en fusion. L'ivoire pare les portiques, le dôme repose affermi sur des poutres d'airain, et l'or mêlé d'argent (55) s'élève en colonnes.

Proserpine charmaît la solitude de sa demeure par les doux accords de sa voix, et sa main tissait pour le retour de sa mère un présent qu'elle ne devait point recevoir. Là, son aiguille traçait la chaîne des éléments et le palais de son père ; on voyait la nature, mère de l'univers, donner des lois au chaos, et les semences des êtres se placer dans les lieux qui leur sont assignés : les corps légers s'élançant dans les airs, d'autres, par leur gravité, sont entraînés vers le centre. L'éther s'embrase de mille feux ; le ciel tourne avec les astres, la mer agite ses flots, et la terre demeure suspendue dans l'espace. La broderie brille de mille couleurs variées : l'or prête son éclat au feu des étoiles, l'azur colore les ondes, les rivages s'élèvent en pierres précieuses, et la laine avec art offre l'image mensongère des vagues qui se gonflent. On dirait que l'algue vient se briser contre les rochers ; on croit entendre le sourd murmure que fait l'eau qui s'infiltré dans le sable. On voit aussi les cinq zones : celle du milieu, toujours assiégée par la chaleur, est tracée par un fil de pourpre ; cet espace est

*Spiravere notis animæ ; nec flumine tanto
Incoctum maduit lassa fornace metallum.
Atria vestit ebur ; trabibus solidatur ahenis
Culmen, et in celsas surgunt electra columnas.*

*Ipsa domum tenero mulcens Proserpina cantu
Irrita texebat reditura munera matri.
Hic elementorum seriem sedesque paternas
Insignibat acu ; veterem qua lege tumultum
Discrevit Natura parens, et semina justis
Discessere locis : quidquid leve, fertur in altum ;
In medium graviora cadunt ; incanduit æther ;
Egit flamma polum ; fluxit mare ; terra pependit.
Nec color unus inest : stellas accendit in auro,
Ostro fundit aquas, attollit litora gemmis,
Filaque mentitos jam jam cœlantia fluctus
Arte tument : credas illidi cautibus algam,
Et raucum bibulis inserpere murmur arenis.
Addit quinque plagas : mediam subtemine rubro
Obsessam fervore notat ; squalebat adustus*

consumé par le feu, et un soleil toujours brûlant semble avoir desséché la trame. Des deux côtés s'ouvrent, sous un climat tempéré, deux zones plus favorables à la vie et habitables pour les humains. Aux extrémités s'étendent des contrées toujours engourdis par le froid, hérissées de frimas éternels : la toile elle-même semble se roidir sous la glace qui la couvre. Proserpine représente aussi le palais de son oncle, le dieu des enfers, et le séjour des Mânes que lui réserve un destin fatal. Tout à coup, présage funeste, un secret pressentiment mouille ses joues de larmes involontaires. Déjà, aux bords de la toile, l'Océan commençait à embrasser la terre de ses ondes transparentes ; quand la porte roule sur ses gonds, et lui annonce l'entrée des déesses. Elle laisse son ouvrage imparfait ; un doux incarnat a coloré la blancheur de ses joues qui brillent du chaste feu de la pudeur. L'ivoire n'a pas un éclat si vif, quand une femme de Lydie le teint de la pourpre de Sidon.

Le soleil s'était plongé dans l'onde, et la nuit, montée sur son char d'azur, répandait sur la terre le sommeil et les langueurs du repos. Docile aux avis de son frère, déjà Pluton songe à se frayer une route vers les régions supérieures. L'odieuse Alecton

Limes, et assiduo sitiabant stamina sole.
 Vitales utrinque duas ; quas mitis oberrat
 Temperies, habitanda viris : tum sine supremo
 Torpentes traxit geminas, brumaque perenni
 Fœdat, et æterno contristat frigore telas.
 Nec non et patrum pingit sacraria Ditis,
 Fatalesque sibi Manes. Nec defuit omen ;
 Præscia nam subitis maderunt fletibus ora.
 Cœperat et vitreis summo jam margine texti
 Oceanum sinuare vadis : sed cardine verso
 Sensit adesse Deas, imperfectumque laborem
 Deserit, et niveos infecit purpura vultus
 Per liquidas succensa genas ; castæque pudoris
 Illuxere faces : non sic decus ardet eburnum,
 Lydia Sodonio quod femina tinxerit ostro.
 Merserat unda diem : sparso nox humida somno
 Languido cæruleis invexerat otia bigis.
 Jamque viam Pluton superas molitur ad auras
 Germani monitu : torvos invisa jugales
 Alecto temone ligat, qui pascua mandunt

attelle au char les coursiers farouches qui paissent dans les prairies du Cocyte, errent dans les plaines ténébreuses de l'Érèbe, boivent les eaux dormantes du paisible Léthé et laissent couler de leur bouche une écume assoupissante. Orphnée, dont l'œil terrible étincelle, Éthon, plus rapide qu'un trait, Nyctée, l'honneur des troupeaux du Styx, et Alastor, qui porte l'empreinte du nom de Pluton, se tiennent à la porte des enfers, et frémissent d'une joie cruelle dans l'attente de la proie que doit leur livrer le jour qui va naître.

Cocytî, spatiosque Erebi nigrantibus errant,
 Stagnaque tranquillæ potantes marcida Lethes
 Ægra soporatis spumant obliviam linguis.
 Orphnæus crudele micans, Æthonque sagitta
 Ocior, et Stygii sublimis gloria Nycteus
 Armenti, Ditisque nota signatus Alastor,
 Stabant ante fores juncti, sævumque fremebant
 Crastina venturæ spectantes gaudia prædæ.

PRÉFACE DU LIVRE DEUXIÈME

Quand, oubliant ses accords, Orphée se livrait au repos, et laissait depuis longtemps son luth abandonné, les Nymphes pleuraient la perte de ces chants qui consolait leurs peines, et les fleuves en larmes redemandaient leur douce mélodie. Déjà les bêtes sauvages reprennent leur naturel farouche, et, tremblante à l'aspect du lion, la génisse implore le secours de cette lyre muette. Les monts insensibles gémissent eux-mêmes de son silence, ainsi que les forêts souvent entraînées par ses chants.

Mais aussitôt qu'envoyé d'Argos, Alcide a ramené dans la Thrace la paix, qui suit partout ses pas ; quand il a renversé les étables sanglantes d'un roi cruel, et nourri de gazon les coursiers de Diomède ; alors, inspiré par le bonheur de sa patrie, le poète, après un long oubli, touche de nouveau les cordes sonores de sa lyre, et, ranimant sous son léger archet l'instrument endormi, il promène sur l'ivoire ses doigts agiles.

LIBRI SECUNDI PRÆFATIO

Otia sopitis ageret quem cantibus Orpheus,
Neglectumque diu seposisset ebur ;
Lugebant erepta sibi solatia Nymphæ,
Lugebant dulces flumina mœsta modos.
Sæva feris natura redit, metuensque leonum
Implorat citharæ vacca tacentis opem.
Illius et duri flevere silentia montes,
Silvaque Bistoniam sæpe secuta chelyn.

Sed postquam Inachiis Alcides missus ab Argis
Thracia pacifero contigit arva pede,
Diraque sanguinei vertit præsepia regis,
Et Diomedeos gramine pavit equos ;
Tum patriæ festo lætatus tempore vates
Desuetæ repetit filâ canôra lyræ,
Et, resides levi modulatus pectine nervos,
Pollice festino mobile duxit ebit.

A peine il s'est fait entendre, les vents et les ondes se calment ; l'Hèbre, enchaînant ses flots, coule plus lentement ; le Rhodope incline vers cette harmonie ses roches avides de l'entendre, l'Ossa se penche et secoue ses neiges éternelles ; le peuplier élancé descend du sommet dépouillé de l'Hémus ; le pin, ami du chêne, l'entraîne à sa suite ; et, malgré ses dédains pour l'art du dieu de Cyrhæ, le laurier attendri cède à la voix d'Orphée. Le lièvre se livre sans crainte aux caresses du chien, et l'agneau présente au loup son flanc sans défense. Désormais d'accord, les daims et les tigres folâtrèrent ensemble, et le cerf voit sans effroi la crinière du lion de Massylie.

Orphée chantait la haine d'une marâtre, et les travaux d'Hercule, et les monstres domptés par sa main puissante ; il disait comment, encore au berceau, il montra à sa mère effrayée les serpents qu'il avait tués, et quel sourire terrible se peignait sur ses traits enfantins.

« Tu as vu sans frayeur, disait-il, et le taureau dont les mugissements effrayaient les villes de la Crète, et la colère du chien des enfers, et le lion qui devait remonter à la voûte étoilée, et le san-

Vix auditus erat : venti frenantur et undæ ;
 Pigror adstrictis torpuit Hebreus aquis ;
 Porrexit Rhodope sitientes carmina rupes,
 Excussit gelidas pronior Ossa nives ;
 Ardua nudato descendit populus Hæmo,
 Et comitem quercum pinus amica trahit ;
 Cirrhæasque Dei quamvis despexerit artes.
 Orpheis laurus vocibus acta venit.
 Securum blandi leporem fovere Molossi,
 Vicinumque lupo præbuit agna latus.
 Concordes varia ludunt cum tigride damæ,
 Massylam cervi non timere jubam :

Ille novercales stimulos actusque canebat
 Herculis, et forti monstra subacta manu,
 Qui timidæ matri pressos ostenderit angues,
 Intrepidusque fero riserit ore puer.

Te neque Dictæas quatiens mugitibus urbes
 Taurus, nec Stygii terruit ira canis ;
 Non leo sidereos cœli rediturus ad axes,

glier, la gloire des monts d'Érymanthe. Tu dénoues la ceinture des Amazones ; tes flèches poursuivent les monstres ailés du lac Stymphale ; tu ramènes des troupeaux des limites du couchant ; tu déchires les membres de Géryon aux trois corps, et chacun d'eux t'offre un nouveau triomphe. En vain Antée retombe sur la terre, en vain l'Hydre renaît sans cesse, en vain la biche croit trouver son salut dans la légèreté de ses pieds. Tu éteins les feux de Cacus, tu rougis le Nil du sang de Busiris, et le mont Pholoë de celui des Centaures terrassés par toi. Les rivages de Libye ont admiré tes exploits ; et, quand tu soutins le poids du ciel Atlas recula frappé de stupeur : le monde avait un plus solide appui, quand il reposait sur le cou d'Hercule ; Phébus et les astres ont fourni leur carrière portés sur tes épaules. »

Ainsi chantait Orphée ; et toi, Florentinus, tu es pour moi un nouvel Hercule ; par toi ma lyre se ranime ; et, réveillant les échos longtemps endormis dans les antres des Muses, ma voix prélude aux accords qui te plaisent (56).

Non Erymanthæi gloria montis aper.
 Solvis Amazonios cinctus, Stymphalidas arcu
 Appetis, occiduo ducis ab orbe greges ;
 Tergeminique ducis numerosos dejicis artus,
 Et toties uno victor ab hoste redis.
 Non cadere Antæo, non crescere profuit Hydræ ;
 Non cervam volucres eripuerunt pedes.
 Caci flamma perit ; rubuit Busiride Nilus ;
 Prostratis rubuit Nubigenis Pholoë.
 Te Libyci stupuere sinus ; te maximus Atlas
 Horruit, imposito quum premerere polo.
 Firmior Herculea mundus cervice pependit ;
 Lustrarunt humeros Phœbus et astra tuos.
 Thracius hæc vates. Sed tu Tirynthius alter,
 Florentine, mihi : tu mea plectra moves,
 Antraque Musarum longo torpentia somno
 Excutis, et placito ducis ab ore sonos.

LIVRE DEUXIÈME.

L'aurore naissante colore à peine la mer Ionienne de ses feux précurseurs du jour : la lumière scintille dans l'onde tremblante, et ses feux errants se jouent sur des flots d'azur. Et déjà, bannissant toute crainte, oubliant les avis de sa tendre mère, entraînée par l'astucieuse Vénus (ainsi l'ont voulu les Parques), Proserpine se dirige vers des bocages qu'arrosent de frais ruisseaux. Trois fois, sinistre présage ! la porte a gémi en roulant sur ses gonds ; trois fois, confident de l'arrêt du destin, l'Étna a retenti de mugissements plaintifs et d'un bruit formidable ; mais ces prodiges, ces signes effrayants, rien ne l'arrête. Les déesses, ses sœurs, accompagnent ses pas. Fière de sa ruse et du succès de ses artifices, Vénus s'avance la première ; dans son cœur elle s'applaudit du rapt qui va s'accomplir : bientôt avec Pluton elle va dompter l'inflexible Chaos, et trainer en triomphe les **Mânes** enchaînés à son char.

Sa chevelure, partagée par l'aiguille d'Idalie, se déroule en

LIBER SECUNDUS

Impulit Ionios præmisso lumine fluctus
Nondum pura dies : tremulis vibravit in undis
Ardor, et errantes ludunt per cœrula flammæ.
Jamque audax animi, fidæque oblita parentis,
Fraude Dionæa riguos Proserpina saltus
(Sic Parcæ volvere) petit : ter cardine verso
Præsagum cecinere fores ; ter conscia fati
Flebile terrificis gemuit mugitibus Ætna.
Nullis illa tamen monstris, nulloque tenetur
Prodigio. Comites gressum junxere sorores.
Prima dolo gaudens, et tanti callida voti,
It Venus, et raptus metitur corde futuros,
Jam durum flexura Chaos, jam, Dite subacto,
Iugenti famulos Manes ductura triumpho.
Illi multifidos crinis sinuatur in orbes

boucles ondoyantes; une agrafe de perles, que Vulcain arrosa de ses sueurs, retient son manteau de pourpre. Sur ses pas volent la reine brillante du Lycée, et la déesse dont la lance protège la citadelle de Pandion : toutes deux vierges, l'une terrible dans les guerres sanglantes, l'autre redoutable aux monstres des forêts. Sur son casque altier Minerve porte l'image de Typhon, qui semble se survivre à lui-même : son buste est déjà glacé par la mort, et la vie anime encore ses membres inférieurs. Sa lance, haute comme une forêt et qu'elle agite d'un bras terrible, se perd au sein des nues; un voile brillant cache les serpents qui sifflent autour de la tête de la Gorgone.

Le visage de Diane offre au contraire des traits pleins de douceur; elle ressemble beaucoup à son frère : on croirait voir les joues et les yeux d'Apollon; le sexe seul est différent. Ses bras nus sont éclatants de blancheur; elle laisse flotter au gré des vents sa chevelure indocile; son arc détendu se repose, et son carquois pend oisif sur son épaule. Une double écharpe retient son vêtement crétois, qui tombe jusqu'aux genoux; et sur le tissu de sa robe agitée par sa marche, on voit errer Délos jouet d'une mer qui l'entoure de ses flots d'or.

Idalia divisus acu : sudata marito
 Fibula purpureos gemma suspendit amictus.
 Candida Parrhasii post hanc regina Lycæi,
 Et Pandionias quæ cuspide protegit arces,
 Utraque virgo, ruunt : hæc tristibus aspera bellis ;
 Hæc metuenda feris. Tritonia casside fulva
 Cælatum Typhona gerit, qui, summa peremptus,
 Ima parte viget, moriens et parte superstes.
 Hastaque terribili surgens per nubila gyro
 Instar habet silvæ : tantum stridentia colla
 Gorgonos obtentu pallæ fulgentis inumbrat.
 At Triviæ lenis species, et multus in ore
 Frater erat, Phœbique genas et lumina Phœbi
 Esse putes, solusque dabit discrimina sexus.
 Brachia nuda nitent : levibus projecerat auris
 Indociles errare comas, arcuque remisso
 Otia nervus agit; pendent post terga sagittæ.
 Crispatur gemino vestis Gortynia cinctu
 Poplite fusa tenus, motoque in stamine Delo:
 Errat, et aurato trahitur circumflua ponto.

Entre les deux déesses s'avance la fille de Cérès, maintenant la gloire, bientôt le désespoir de sa mère; elle marche d'un pas égal à travers la prairie, sa taille et sa majesté ne le cèdent en rien à ses compagnes. Armée d'un bouclier, c'est Pallas; l'arc à la main, c'est Phébé. Les plis de sa robe sont rattachés par un cercle de jaspe poli; jamais l'art ingénieux de la navette n'obtint un plus heureux succès, jamais le fil ne fut mieux uni à la trame qu'il recouvre; jamais l'illusion ne se rapprocha plus de la réalité.

On y voyait le Soleil et la Lune, ces deux arbitres du jour et de la nuit, tous deux issus du sang d'Hypérion, mais avec des traits différents (57). Téthys leur présente un berceau, et berce dans ses bras ces enfants fatigués de leur course errante : son sein azuré rayonne de l'éclat de ses brillants nourrissons. Son bras droit soutient le jeune Titan : ses feux ne brûlent pas encore, et ses rayons naissants couronnent sa tête d'une faible auréole. Comme son âge est plus tendre, sa lumière est plus douce; et des flammes légères s'échappent de sa bouche avec ses vagissements. Sur le bras gauche, sa sœur s'abreuve au sein transparent de la déesse; et déjà son front se couronne d'un léger croissant.

Quas inter Cereris proles, nunc gloria matris,
 Mox dolor, æquali tendit per gramina passu,
 Nec membris nec honore minor; potuitque videri.
 Pallas, si clypeum, si ferret spicula, Phœbe.
 Collectæ tereti nodantur jaspide vestes.
 Pectinis ingenio nunquam felicior arti
 Contigit eventus; nullæ sic consona telæ
 Fila, nec in tantum veri duxere figuram.

Hic Hyperionio Solem de semine nasci
 Fecerat, et pariter; sed forma dispare, Lunam,
 Auroræ noctisque duces : cunabula Tethys
 Præbet, et infantes gremio solatur anhelos,
 Cæruleusque sinus roseis radiatur alumnis.
 Invalidum dextro portat Titana lacerto
 Nondum luce gravem, nec pubescentibus altè
 Cristatum radiis : primo clementior ævo
 Fingitur, et tenerum vagitu despuit ignem.
 Læva parte soror vitrei libamina potat
 Uberis, et parvo signatur tempora cornu.

Telle, éblouissante de parure, s'avance Proserpine ; compagnes de sa course, les Nâïades l'entourent d'un nombreux cortège : ce sont celles, ô Crinise, qui habitent ta source, et le Pantagias qui roule des rochers, et le Géla qui donna son nom à la ville voisine ; les Nymphes que nourrissent le marais paresseux de Camérine, les eaux de l'Aréthuse et celles de l'Alphée, hôte étranger de ces contrées. Cyane domine de toute la tête cet essaim de jeunes beautés.

Ainsi bondit la cohorte des belles Amazones, armées de leurs boucliers échancrés, toutes les fois que la belliqueuse Hippolyte, après avoir ravagé les contrées de l'Ourse, ramène du combat leurs blancs escadrons ; soit qu'elles aient fait mordre la poussière au Gète à la blonde chevelure, soit que la hache de ces filles du Thermodon ait brisé la glace du Tanais.

Telles encore les Nymphes de Méonie, filles de l'Hermus, de retour de leur sacrifice à Bacchus, parcourent les rives paternelles, tout humides encore de l'onde aux flots dorés : le fleuve tressaille de joie dans sa grotte, et son urne inclinée verse d'abondantes eaux.

Henna (58), mère des fleurs, de ses sommets gazonneux avait

Tali luxuriat cultu : comitantur euntem
 Naides, et socia stipant utrinque corona,
 Quæ fontes, Crinise, tuos, et saxa rotantem
 Pantagiam, nomenque Gelan qui præbuit urbi,
 Concelebrant : quas pigra vado Camerina palustris,
 Quas Arethusæi latices, quas advena nutrit
 Alpheus, Cyane totum supereminet agmen.

Qualis Amazonidum peltis exsultat aduncis
 Pulchra cohors, quoties Arcton populata virago
 Hippolyte niveas ducit post prælia turmas,
 Seu flavos stravere Getas, seu forte rigentem
 Thermodontiaca Tanain fregere securi.

Aut quales referunt Baccho solemnia Nymphæ
 Mæoniæ, quas Hermus alit, ripasque paternas
 Percurrunt auro madidæ ; lætatur in antro
 Amnis, et undantem declinat proligus urnam.

Viderat herboso sacrum de vertice vulgus

aperçu la troupe sacrée; elle appelle Zéphire qui reposait au fond de la vallée : « Père aimable du printemps! s'écrie-t-elle, toi qui régnes toujours sur mes prairies que tu parcoures d'un vol folâtre, toi dont la tiède haleine les rafraichit toute l'année, vois-tu ces chœurs de Nymphes et ces nobles filles du dieu de l'Olympe qui daignent, dans leurs jeux, visiter mes campagnes? Accours, je t'en supplie; seconde mes vœux : que mes arbrisseaux se couvrent de fleurs nouvelles, que l'Hybla, malgré sa fertilité, me porte envie, et s'avoue vaincu par mes vergers! Que tout l'encens qu'exhale l'Arabie dans ses forêts embaumées, que tous les parfums dont l'Hydaspe charme au loin l'odorat, que tous ceux que l'immortel oiseau recueille dans les plaines de Saba, aux extrémités du monde, lorsqu'il élève ce bûcher objet de ses vœux, où il va renaitre à la vie, que toutes ces senteurs circulent dans mes veines! Que ton souffle vivifiant réchauffe mes campagnes, que mes fleurs méritent d'être cueillies par un doigt divin, et que les déesses se couronnent à l'envi de mes guirlandes! »

Elle dit : le dieu a secoué ses ailes humides d'un frais nectar; une rosée bienfaisante a fécondé la terre. Partout où il vole, les couleurs du printemps naissent sur ses traces: toute la terre se

Henna parens florum, curvaque in valle sedentem
 Compellat Zephyrum : « Pater o gratissime veris!
 Qui mea lascivo regnas per prata meatu
 Semper, et assiduis irroras flatibus annum,
 Respice Nympharum cœtus, et celsa Tonantis
 Germina, per nostros dignantia ludere campos.
 Nunc adsis faveasque, precor : nunc omnia fetu
 Pubescant virgulta velis, ut fertilis Hybla
 Invideat, vincique suos non abnuat hortos.
 Quidquid thuriferis spirat Panchœia silvis.
 Quidquid odoratus longe blanditur Hydaspes.
 Quidquid ab extremis ales longæva Sabæis
 Colligit, optato repetens exordia busto,
 In venas disperge meas, et flamine largo
 Rura fove; merear divino pollice carpi,
 Et nostris cupiant ornari numina sertis. »

Dixerat : ille novo madidantes nectare penus
 Concutit, et glebas fecundo rore maritat;
 Quaque volat, vernus sequitur rubor : omnis in herbas

ouvre de verdure; le ciel s'ouvre et dévoile une voûte azurée. La rose s'embellit de l'éclat de la pourpre, le vaciet d'une teinte d'ébène, et la douce violette d'un bleu sombre.

Les pierreries dont le Parthe orne la ceinture de ses monarques brillent-elles d'un éclat aussi varié? les riches toisons de Tyr sortent-elles aussi splendides de l'airain bouillonnant? Non; l'oiseau de Junon n'étale pas des ailes aussi éblouissantes; Iris étincelle de nuances moins nombreuses, lorsqu'au retour de l'orage elle fait briller son arc aux changeantes couleurs, et que, dans sa marche oblique, elle partage les nuages et trace entre eux une ligne verdâtre.

La beauté du site fait oublier celle des fleurs. La plaine, arrondissant peu à peu ses contours par une pente insensible, s'exhausse en colline. Jaillissant d'une roche poreuse, des sources limpides caressent de leurs eaux vagabondes le gazon humecté de rosée. La forêt tempère, par son épais feuillage, les brûlantes ardeurs du soleil : la fraîcheur y règne au milieu des étés. Là s'élèvent le sapin destiné à voguer sur les flots, le cormier, instrument de guerre, le chêne, aimé de Jupiter, le cyprès, qui ombrage les tombeaux, l'yeuse, où les abeilles déposent leurs nombreux

Turget humus, medioque patent convexa sereno :
Sanguineo splendore rosas, vaccinia nigro
luduit, et dulci violas ferrugine pingit.

Parthica quæ tantis variantur cingula gemmis
Regales vincitura sinus? Quæ vellera tantum
Ditibus Assyrii spumis fucantur aheni ?
Non tales volucer pandit Junonius alas;
Nec sic innumeros arcu mutante colores
Incipiens redimitur Hiems, quum tramite flexo
Semita discretis interviret humida nimbis.

Forma loci superat flores : curvata tumore
Parvo planities, et mollibus edita clivis
Creverat in collem; vivo de pumice fontes
Roscida mobilibus lambebant gramina rivis ;
Silvaque torrentes ramorum frigore soles
Temperat, et medio brumam sibi vindicat æstu.
Apta fretis abies, bellis accommoda cornus,
Quercus amica Jovi, tumulos tectura cupressus,

rayons, et le laurier, confident des secrets de l'avenir. Le buis fait flotter son épaisse chevelure, le lierre serpente, et le pampre se marie à l'ormeau. Non loin de là s'étend un lac (les Siciliens l'appellent Pergus), entourées d'une ceinture de forêts, ses eaux se colorent du reflet d'une pâle verdure ; l'œil peut plonger jusqu'au fond de son lit ; son onde transparente laisse le regard pénétrer sans obstacle dans ce gouffre liquide, et révèle les plus profonds secrets de l'abîme.

C'est là que la troupe folâtre s'élançe au milieu des campagnes émaillées de fleurs ; Vénus les excite à les cueillir. « Allez, mes sœurs, allez, maintenant que l'air est encore imprégné des vapeurs du matin ; tandis que Lucifer, l'astre que je chéris, porté sur son coursier tout humide de rosée, rafraîchit les plaines jaunissantes. » Elle dit, et cueille l'anémone, monument de sa douleur : ses compagnes se répandent çà et là dans les bosquets ; vous diriez un essaim qui va picorer le thym du mont Hybla, quand le roi des abeilles quitte son palais de cire, et qu'échappée du creux d'un hêtre, son armée bourdonne autour des plantes favorites dont elle compose son miel.

*Ilex plena favis, venturi præscia laurus ;
Fluctuat hic denso crispata cacumine buxus,
Hic hederæ serpuut, hic pampinus induit ulmos.
Haud procul inde lacus (Pergum dixere Sicani)
Pauditur, et nemorum frondoso margine cinctus
Vicinis palleſcit aquis : admittit in altum
Cernentes oculos, et late pervius humor
Ducit inoffensos liquido sub gurgite visus,
Imaque perspicui prodit secreta profundi.*

*Huc elapsa cohors gaudent per florea rura ;
Hortatur Cytherea legant : « Nunc ite, sorores,
Dum matutinis præsudat solibus aer,
Dum meus humectat flaventes Lucifer agros,
Roranti prævectus equo. » Sic fata, doloris
Carpit signa sui. Varios tum cetera saltus
Invasere cohors : credas examina fundi
Hyblæum raptura thymum, quum cerea reges
Castra movent ; fagique cava dimissus ab alvo
Mellifer electis exercitus obstrepit herbis.*

Les fleurs, honneur des prairies, sont mises au pillage : celle-ci mêle le lis à la sombre violette ; celle-là se pare d'humble marjolaine ; l'une s'avance le front constellé de roses, une autre, ornée de blanc troëne. Et vous aussi, vous êtes moissonnés par leurs doigts, triste Hyacinthe, encore empreint de caractères funèbres, et vous, tendre Narcisse ; tous deux autrefois brillants de jeunesse, maintenant l'ornement du printemps. L'un naquit à Amyclée, l'autre sur l'Hélicon ; un disque égaré dans les airs a donné la mort au premier, le second périt victime d'un amour insensé sur les bords d'une fontaine. Pleurés tous deux, l'un par le dieu Délos, qui, dans sa douleur, voila ses rayons, l'autre par le Céphise, qui brisa ses roseaux.

Avide de cueillir ces fleurs, s'élança, avant toutes les autres, l'espoir unique de la déesse des moissons. Tantôt sa main tresse une corbeille d'osier qu'elle remplit des riantes dépouilles de la campagne ; tantôt elle marie leurs nuances, et s'en forme une couronne : imprudente ! elle ignore que c'est le présage de son fatal hymen. La déesse belliqueuse qui se plaît au bruit des armes et aux accents du clairon, prête elle-même à des soins plus doux cette main qui renverse les plus forts bataillons, qui rompt les portes massives et les remparts des villes : elle dépose sa lance, et,

Pratorum spoliatur honos : hæc lilia fuscis
 Intexit violis : hanc mollis amaracus ornat :
 Hæc graditur stellata rosis ; hæc alba ligustris.
 Te quoque flebilibus mærens, Hyacinti, figuris,
 Narcissumque metunt, nunc incluta germina veris,
 Præstantes olim pueros : tu natus Amyclis ;
 Hunc Helicon genuit : te disci perculit error ;
 Hunc fontis decepit amor : te fronte retusa
 Delius, hunc fracta Cephissus arundine luget.

Æstuat ante alias avido fervore legendi
 Frugiferæ spes una Deæ : nunc vimine texto
 Ridentes calathos spoliis agrestibus implet ;
 Nunc sociat flores, seseque ignara coronat,
 Angurium fatale tori. Quin ipsa tubarum
 Armorumque potens, dextram, qua fortia turbat
 Agmina, qua stabiles portas et mœnia vellit,
 Jam levibus laxat studiis, hastamque reponit,

pour la première fois, tempère par des guirlandes l'éclat de son casque ; sur son cimier de fer se joue cet ornement inaccoutumé ; Pallas n'a plus son aspect redoutable, et son aigrette, qui lançait la foudre, brille maintenant du paisible éclat des fleurs du printemps. Que dis-je ? la déesse dont la meute fouille la piste dans les bois du Parthénus ne dédaigne point ces jeux, et sa chevelure vagabonde n'est plus captive que par une couronne de roses.

Tandis que çà et là ces jeunes beautés se livrent aux plaisirs de leur âge, soudain la terre mugit avec fracas, les tours se heurtent, et les villes chancellent sur leurs fondements ébranlés. D'où vient ce tumulte des éléments ? on l'ignore : seule, la déesse de Paphos en connaît la cause ; mais sa joie est mêlée de crainte.

Déjà, à travers de sombres détours, le monarque des ombres se frayait une route souterraine ; et ses pesants coursiers foulaient sous leurs pieds Encelade gémissant. Ses membres énormes sont déchirés par les roues, et le géant sent sa tête écrasée sous le double poids de la Sicile et de Pluton : il essaye de se mouvoir ; mais, trop faible, il cherche en vain à enlacer l'essieu de ses serpents épuisés de fatigue : le char glisse sur son dos à travers un huage de soufre et de fumée.

Insolitique docet galeam mitescere sertis.
 Ferratus lascivit apex, horrorque recessit.
 Martius, et cristæ pacato fulgure vernant:
 Nec, quæ Parthenium canibus scrutatur odorem,
 Aspernata choros, libertatemque comarum
 Injecta tantum voluit frenare corona.

Talia virgineo passim dum more geruntur,
 Ecce repens mugire fragor, conligere turres,
 Pronaque vibratis radicibus oppida verti.
 Causa latet : dubios agnovit sola tumultus
 Diva Paphi, mixtoque metu perterrita gaudet.

Jamque per anfractus animarum rector opacos
 Sub terris quærebat iter, gravibusque gementem
 Enceladam calcabat equis : immania findunt
 Membra rotæ ; pressaque gigas cervice laborat
 Sicaniam cum Dite ferens, tentatque moveri
 Debilis, et fessis serpentibus impedit axem :
 Fumida sulfureo prælabitur orbite dorso.

Tels, des soldats s'avancent inaperçus contre un ennemi sans défiance ; et, creusant sous les remparts d'une ville un chemin invisible, ils en franchissent les murs qu'ils ont tournés par un sentier caché sous le sol. Semblable aux enfants de la terre, la troupe se précipite victorieuse dans la citadelle qu'elle a surprise. Ainsi, le troisième fils de Saturne pousse d'une main incertaine son char à travers ces routes tortueuses, et cherche à s'élancer dans l'empire de son frère. Aucune issue n'est ouverte ; partout des rocs s'opposent à sa marche, et, par leur barrière impénétrable, le tiennent enfermé. Impatient de ces retards, le dieu dans sa colère frappe de son sceptre énorme les rochers qui l'arrêtent. Les cavernes de la Sicile en ont mugé ; Lipare se trouble ; frappé d'épouvante, Vulcain abandonne sa forge, et le Cyclope tremblant laisse échapper la foudre qu'il tient. Ils entendirent aussi ce bruit, et ceux que les Alpes enchainent de leurs glaces, et ceux qui se baignent dans les eaux du Tibre, que n'ombrageaient pas encore les trophées du Latium, et ceux qui guident sur l'Éridan une barque légère.

Ainsi, quand le Pénée, captif dans les rochers, couvrait la Thessalie de ses eaux stagnantes, quand les champs inondés se refusaient à la culture, Neptune, d'un coup de son trident, frappa les

Ac velut occultus securum prodiit in hostem
 Miles, et effossi subter fundamina campi
 Transilit elusos arcano limite muros,
 Turbaque deceptas victrix erumpit in arcus,
 Terrigenas imitata viros : sic tertius hæres
 Saturni latebrosa vagis rimatur habenis
 Devia, fraternum cupiens exire sub orbem.
 Janua nulla patet : prohibebant undique rupes
 Opposita, duraque Deum compage tenebant.
 Non tulit ille moras, indignatusque trabali
 Saxa ferit sceptro : Siculae tonuere cavernæ ;
 Turbatur Lipare ; stupuit fornace relicta
 Mulciber, et trepidus dejecit fulmina Cyclops.
 Audiit, et si quem glacies Alpina coerceat,
 Et qui te, Latiis nondum præciacte Atræis
 Tibri, natat, missamque Pado qui remigat alnum.
 Sic, quum Thessaliam scopulis inclusa teneret
 Peneo stagnante palus, et mersa negarent
 Arva coli, trifida Neptunus cuspidè montes

deux montagnes opposées. Brisé par cette main puissante, le sommet de l'Ossa se détache de l'Olympe glacé ; les eaux forcent leur prison, et, s'ouvrant avec violence un passage, rendent le fleuve à la mer et la terre au laboureur.

Dès que la Sicile, ébranlée par le sceptre de fer qui déchire ses entrailles, s'est entr'ouverte en un gouffre immense : à cet aspect, un subit effroi a bouleversé le ciel ; les astres, méconnaissant les lois de la nature, changent de route ; l'Ourse se précipite dans une mer qui lui est interdite ; la frayeur hâte la marche du Bouvier paresseux ; Orion a frémi de crainte ; Atlas a pâli aux hennissements des coursiers de l'enfer : leur baleine épaisse obscurcit l'éclat des étoiles, et, accoutumés à vivre dans d'éternelles ténèbres, ils reculent d'épouvante à l'aspect de la lumière. En contemplant un monde meilleur, ils hésitent ; leur bouche ronge le frein ; ils cherchent à détourner le timon, à se replonger dans l'horrible Chaos. Bientôt, quand leur dos a senti les coups de l'aiguillon, quand leurs yeux ont appris à supporter le jour, plus rapides qu'un torrent grossi par l'hiver, plus légers que la javeline qui fend les airs, ils se précipitent en avant. Non, le trait du Parthe, le souffle impétueux de l'Auster, l'éclair de la pensée dans une âme

*Impulit adversos : tum forti saucius ictu
Dissiluit gelido vertex Ossæus Olympo ;
Carceribus laxantur aquæ, fractoque meatu
Redduntur fluviusque mari tellusque colonis.*

*Postquam victa manu duros Trinacria nexus
Solvit, et immenso late discessit hiatu,
Apparet subitus cælo timor ; astra viarum
Mutavere fidem : vetito se proluit Arctos
Æquore ; præcipitat pigrum formido Booten ;
Horruit Orion : audito palluit Atlas
Hinnitu ; rutilos obscurat anhelitus axes
Discolor ; et longa solitos caligine pasci
Terruit orbis equos : pressis hæserè lupatis
Attoniti meliore polo ; rursusque verendum
In Chaos obliquo pugnant temone reverti.
Mox ubi pulsato senserunt verbera tergo,
 solem didicere pati, torrentius amne
Hiberno, torta que ruunt pernicious hasta ;
Quantum non jaculum Parthi, non impetus Austri,
Non leve sollicitæ mentis discurrit acumen.*

inquiète, n'ont pas tant de rapidité. Le sang rougit leur mors brûlant, leur souffle mortel empoisonne les airs, et le sable est souillé de leur fétide écume. Les Nymphes ont fui; Proserpine est entraînée dans le char; elle appelle les déesses à son aide; Pallas a découvert la tête de la Gorgone, et Diane accourt en bandant son arc. Pluton est leur oncle : qu'importe! Vierges, elles s'arment pour défendre l'honneur d'une vierge, et le crime du farouche ravisseur aigrit encore plus leur courroux.

Mais lui, semblable au lion qui tient sous sa griffe une génisse, l'honneur du troupeau, quand il a fouillé ses entrailles avec ses ongles, et assouvi sa rage sur ses membres pantelants, debout, et dégouttant d'un sang épais, il en secoue les grumeaux qui souillent sa crinière, et méprise la vaine colère des pasteurs.

« Roi d'un peuple sans force, et le plus odieux des trois frères, s'écrie Pallas, quelles furies ont aiguillonné ton cœur brûlé d'une flamme impure? Pourquoi, quittant ta demeure, oses-tu profaner les cieux par l'aspect de tes coursiers infernaux? N'as-tu pas tes Parques hideuses, et les autres divinités du Léthé, et les farouches Euménides, compagnes bien dignes de ta couche? Sors des États de ton frère, sors; cet empire n'est point ton partage; con-

*Sanguine frena calent; corrumpit spiritus auras
Lethifer; infectæ spumis vitiantur arenæ.
Diffugiunt Nymphæ; rapitur Proserpina curru,
Imploratque Deas: jam Gorgonos ora revelat
Pallas, et intento festinat Delia cornu;
Nec patruo cedunt: stimulat communis in arma
Virginitas, crimenque feri raptoris acerbat.*

*Ille, velut stabuli decus armentique juvencam
Quum leo possedit, nudataque viscera fodit
Unguibus, et rabiem totos exegit in armos,
Stat crassa turpis sanie, nodosque jubarum
Excutit, et viles pastorum despicit iras.*

« Ignavi domitor vulgi, teterrime fratrum,
Pallas ait, quæ te stimulis facibusque profanis
Eumenides movere? tua cur sede relicta
Audes Tartareis cælum incestare quadrigis?
Sunt tibi deformes Diræ; sunt altera Lethes
Numina; sunt tristes Furix te conjuge dignæ.
Fratris linque domos; alienam desere sortem;

tent de tes ténèbres, retire-toi. Pourquoi mêler la vie à la mort ? étranger dans notre monde, qu'y viens-tu chercher ? »

Après ces violents reproches, elle frappe de son égide menaçante les coursiers impatients de passer outre ; son bouclier, barrière infranchissable, arrête leur course ; elle les repousse, fait siffler sur eux les serpents de la Gorgone, et délivre son aigrette redoutable des fleurs qui la couvrent. Prête à frapper, elle brandit sa javeline, dont l'acier se reflète en brillantes clartés sur le char ténébreux : le trait allait voler ; mais Jupiter, déchirant la nue, lance un foudre, gage de paix, qui fend l'air sur ses ailes de feu : il reconnaît Pluton pour gendre. Du haut des cieux entr'ouverts, il confirme cet hymen par la voix du tonnerre, et les flammes de l'éclair en sont les torches nuptiales.

Les déesses s'éloignent à regret : Diane soupire, détend son arc, et laisse échapper ces paroles :

« Adieu, dit-elle ; ah ! souviens-toi de nous ; adieu pour longtemps ! Le respect dû à notre père a enchaîné nos bras ; nous ne pouvons te défendre contre lui, et devant ce pouvoir supérieur, nous avouons notre défaite. L'auteur de tes jours a conjuré ta perte ; tu es livrée au peuple muet des ombres. Hélas ! tu ne

Nocte tua contentus abi : quid viva sepultis.
Admisces ? nostrum quid proteris advena mundum ? »

Talia vociferans avidos transire minaci
Cornipedes umbone ferit, clypei que retardat
Objice, Gorgoneisque premens assibilat hydris,
Prætentasque aperit cristas : libratur in ictum
Fraxinus, et nigros illuminat obvia currus ;
Missaque pæne foret, ni Jupiter æthere vulso
Pacificas rubri torsisset fulminis alas,
Confessus socerum : nimbis Hymenæos hiuleis
Intonat, et testes firmant connubia flammæ.

Invitæ cessere Deæ : compescuit arcum
Cum gemitu, talesque dedit Latonia voces :

« Sis memor, o, longumque vale : reverentia patris
Obstitit auxilio ; nec nos defendere contra
Possumus : imperio vinci majore fatemur.
In te conjurat genitor, populoque silenti

verras plus tes sœurs avides de te contempler, et le chœur de tes jeunes compagnes. Quelle fatalité t'arrache aux demeures d'en haut et condamne les astres à pleurer ton absence? Désormais je ne tendrai plus mes rets dans les bois du Parthénus, je dépose sans regret mon carquois : que le sanglier sans crainte souille les bois de son écume ; que les lions poussent impunément leurs rugissements féroces. J'abandonne la chasse : les sommets du Taygète, le Ménale, déplorent ton sort, et le Cynthe, désolé, aura longtemps des larmes pour toi : que dis-je ? le temple de mon frère, Delphes, restera muet et ne rendra plus d'oracles. »

Cependant Proserpine, vole entraînée par le char rapide ; ses cheveux en désordre volent au gré des vents ; dans sa douleur elle meurtrit ses bras, et pousse vers les cieux des plaintes inutiles.

« O mon père, dit-elle, pourquoi n'as-tu pas lancé sur moi les traits forgés par les Cyclopes ? Eh quoi ! me livrer ainsi aux ombres cruelles, me bannir ainsi de l'univers entier ! N'as-tu donc point de pitié pour ta fille ? ne te reste-t-il rien des sentiments d'un père ? Par quel crime ai-je pu allumer un si terrible courroux ? Quand dans les plaines de Phlégra s'alluma tout à coup une guerre

Traderis, heu ! cupidus non ad spectura sorores,
 Æqualemque chorum. Quæ te fortuna supernis
 Abstulit, et tanto damnavit sidera luctu ?
 Jam neque Partheniis innectere retia lustris,
 Nec pharetram gestare libet : securus ubique
 Spumet aper, sævumque fremant impune leo es.
 Te juga Taygeti, posito te Mænala flebunt
 Venatu, mæstoque diu lugebere Cyntho.
 Delphica quin etiam fratris delubra tacebunt. »

Interea volucris fertur Proserpina curru
 Cæsariem diffusa Noto, planctuque lacertos
 Verberat, et questus ad nubila rumpit inanes :

« Cur non torsisti manibus fabricata Cyclopum
 In nos tela, pater ? sic me crudelibus umbris
 Tradere, sic toto placuit depellere mundo ?
 Nullane te flectit pietas ? nihilumne paternæ
 Mentis inest ? tantas quo crimine movemus iras ?
 Non ego, quum rapido æviret Phlegra tumultu,

cruelle, m'a-t-on vue déployer l'étendard contre les dieux? Ce n'est pas l'effort de mon bras qui a transporté sur les glaces de l'Ossa les frimas de l'Olympe. Quel attentat ai-je commis? Quelle faute m'exile de la terre et me plonge dans les hideux abîmes de l'Érèbe? Heureuses mille fois celles que d'autres ravisseurs ont enlevées! du moins elles jouissent de la lumière commune à tous les mortels. Moi, on m'arrache et le jour et mon titre de vierge : l'honneur et le ciel, je perds tout à la fois; exilée de la terre, je vais servir d'esclave au tyran des enfers. O fleurs, que j'ai trop aimées pour mon malheur! conseils de ma mère, que j'ai trop négligés! O Vénus, dont trop tard j'ai reconnu la ruse! O ma mère! soit que, dans les vallées de l'Ida, la flûte phrygienne fasse résonner autour de toi ses chants barbares, soit que tu habites le Dindyme qui retentit des hurlements des Galles sangui- naires, et que les glaives nus des Curètes frappent tes regards; oh! viens à mon secours, je meurs! arrête ce furieux! retiens les rênes fatales dans les mains de ce hideux brigand! »

Le farouche dieu des enfers est vaincu par ces paroles et par les pleurs qui embellissent Proserpine : il sent son cœur se gonfler des soupirs d'un premier amour. De son noir manteau il es-

Signa Deis adversa tuli : non robore nostro
 Ossa pruinosa vexit glacialis Olympum.
 Quod conatu nefas, aut cuius conscia noxæ
 Exsul ad immanes Erebi detrudor hiatus?
 O fortunatas, alii quascumque tulere
 Raptores! saltem communi sole fruuntur.
 Sed mihi virginitas pariter cœlumque negatur :
 Eripitur cum luce pudor; terrisque relictis
 Servitum Stygio ducor captiva tyranno.
 O male dilecti flores, despectaque matris
 Consilia! o Veneris deprensæ serius artes!
 Mater, io! seu te Phrygiis in vallibus Idæ
 Mygdonio buxus circumsonat horrida canu,
 Seu tu sanguineis ululantia Dindyma Galis
 Incolis, et strictos Curetum respicis enses,
 Exitio succurre meo : compesce furentem;
 Comprime ferales torvi prædonis habenas. »

Talibus ille ferox dictis fletuque decoro
 Vincitur, et primi suspiria sentit amaris.

suie les larmes de la jeune vierge, et sa voix adoucie cherche à calmer sa cuisante douleur :

« Bannissez, Proserpine, lui dit-il, de funestes soucis, bannissez ces vaines craintes qui tourmentent votre esprit. Votre main portera un sceptre glorieux ; vous n'aurez point à souffrir les feux d'un mari indigne de vous. C'est moi, fils de Saturne, moi, dont l'univers est l'esclave, et dont le pouvoir s'étend dans l'immensité du vide. Ne croyez pas que la lumière vous soit ravie sans retour : nous avons d'autres astres, d'autres mondes ; vous verrez une lumière plus pure, et vous admirerez davantage le soleil de l'Élysée et ses pieux habitants. Là revivent des races meilleures, les générations de l'âge d'or. Nous possédons à toujours ce que la terre n'a vu qu'une fois : là ne vous manqueront pas les riantes prairies ; un zéphyr plus doux y répand le parfum de ces fleurs immortelles que jamais ne vous offrit votre Henna. Là, dans des bois touffus, s'élève un arbre d'une richesse inouïe : des fruits d'or courbent ses brillants rameaux. Je vous l'offre, je vous le consacre ; vous jouirez d'un éternel automne, qui sans cesse enrichira votre main de ses fruits toujours mûrs.

« Mais c'est peu : tout ce que l'air fluide embrasse, tout ce que

Tunc ferrugineo lacrymas detergit amictu,
Et placida mœstum solatur voce dolorem :
« Desine funestis animum, Proserpina, curis,
Et vano vexare metu : majora dabuntur
Sceptra, nec indigni tædas patiere mariti.
Ille ego Saturni proles, cui machina rerum
Servit, et immensum tendit per inane potestas.
Amissum ne crede diem : sunt altera nobis
Sidera ; sunt orbis alii, lumenque videbis
Purius, Elysiumque magis mirabere solem,
Cultoresque pios : illic pretiosior ætas,
Aurea progenies, habitant ; semperque tenemus,
Quod superi meruere semel : nec mollia desunt
Prata tibi ; zephyris illic melioribus halant
Perpetui flores, quos nec tua protulit Henna.
Est etiam lucis arbor prædives opacis,
Fulgentes viridi ramos curvata metallo :
Hæc tibi sacra datur ; fortunatumque tenebis
Autumnum, et fulvis semper ditabere pomis.

« Parva loquor : quidquid liquidus complectitur aer,

nourrit la terre, tout ce qui flotte dans l'Océan, tout ce que roulent les fleuves, tout ce qu'ont engraisé les marais, tous les êtres placés au-dessous de l'orbe de la lune qui, dans la septième sphère, sépare un monde périssable des régions éternelles, tout enfin reconnaîtra vos lois (59).

« A vos pieds viendront se traîner les rois naguère couverts de pourpre, maintenant dépouillés de leur pompe, et mêlés à la foule des pauvres ; car la mort égale tous les rangs. C'est vous qui condamnerez les coupables, vous qui accorderez aux justes un repos éternel : arbitre suprême, vous forcerez le méchant à vous faire l'aveu des crimes de sa vie. Recevez pour esclaves les Parques et réglez sur les gouffres du Léthé : que votre volonté soit l'arrêt du destin. »

Il dit : sa voix anime ses coursiers triomphants, et, le front moins sévère, il rentre dans le Tartare. Les ombres accourent en foule ; l'impétueux Auster arrache aux arbres moins de feuilles, moins nombreuses sont les gouttes de pluie dont il grossit les nuées, il brise moins de flots, il roule moins de grains de sable sur le rivage : tous les siècles écoulés, s'élançant à la fois d'une course rapide, se pressent pour contempler la beauté de leur reines. Bien-

Quidquid alit telius, quidquid salis æquora verrant,
 Quod fluvii volvunt, quod nutrivere paludes,
 Cuncta tuis pariter cedent animalia regnis.
 Lunari subjecta globo, qui septimus auras
 Ambit, et æternis mortalia separat astris.

« Sub tua purpurei venient vestigia reges,
 Deposito luxu, turba cum paupere mixti.
 Omnia mors æquat : tu damnatura nocentes ;
 Tu requiem latura piis : te iudice sontes
 Improba cogentur vitæ commissa fateri.
 Accipe Lethæo famulas cum gurgite Parcas.
 Sit fatum quodcumque voles. »

Hæc fatus, ovaantes

Exhortatur equos, et Tartara mitior intrat.
 Conveniunt animæ, quantas tructulentior Auster
 Decutit arboribus frondes, aut nubibus imbres
 Colligit, aut frangit fluctus, aut torquet arenas :
 Cunctaque præcipiti stipantur sæcula cursu
 Insignem visura nura. Mox ipse serenus

tôt Pluton lui-même s'avance d'un air serein ; il laisse le sourire dérider son visage : on ne reconnaît plus en lui le dieu des enfers. A l'approche de ses maîtres, le Phlégéthon élève son corps gigantesque, sa barbe hérissée est inondée d'un ruisseau de feu, et de tout son visage s'écoulent des torrents de flamme. Aussitôt accourent avec empressement des esclaves choisis dans le peuple des ombres. Les uns font rentrer le char superbe, délivrent du frein les coursiers qui ont bien mérité de leur maître, et les conduisent à leurs pâturages accoutumés ; les autres suspendent des tapisseries ; d'autres parent le seuil de branches entrelacées, et ornent de riches tissus la couche nuptiale.

Les chastes matrones de l'Élysée entourent leur souveraine, et par de douces paroles calment ses craintes. Elles renouent sa chevelure en désordre, et couvrent sa tête du flammeum qui doit servir de voile à sa pudeur inquiète (60).

La joie règne dans le pâle séjour de la mort, toutes ces races ensevelies bondissent d'allégresse, et les Ombres s'asseyent à des banquets de fête. Les Mânes couronnés de fleurs s'abandonnent à la gaieté du festin. Des chants inaccoutumés ont troublé le silence des ténèbres ; les gémissements s'apaisent ; l'Érèbe se dépouille de son aspect lugubre, et laisse s'éclaircir son éternelle nuit.

Ingrreditur facili passus mollesceré risu ;
 Dissimilisque sti. Dominis intrantibus ingens
 Assurgit Phlegethon : flagrantibus hispida rivis
 Barba madet, totoque fluunt incendia vultu.
 Occurrunt properi lecta de plebe ministri ;
 Pars altos revocant currus, frenisque solutis
 Vertunt emeritos ad pascua nota jugales ;
 Pars aulae tenent : alii protuleré tamen
 Limina, et in thalamum cultas extollere vestes.
 Reginam casto cinxerunt agmine matres
 Elysiae, teneroque levant sermone timores,
 Et sparsos religant crines, et vultibus addunt
 Flammae, sollicitum praevelatura pudorem.
 Pallida lotatur regio, gentesque sepultas
 Luxuriant, epulisque vacant genialibus Umbrae.
 Grata coronati peragunt convivia Mases :
 Rumpunt insoliti.tenebrosa silentia cantus :
 Sedantur gemitus ; Érebi se sponte relaxat
 Squalor, et aeternam patitur rarescere noctem

L'urne de Minos n'agite plus le sort incertain des mortels ; on n'entend plus le retentissement des fouets ; le Tartare, séjour des impies, ne résonne plus de cris de douleur, et respire un moment, pendant la trêve accordée aux supplices. La roue rapide n'entraîne plus Ixion suspendu dans les airs, l'onde jalouse n'échappe plus aux lèvres de Tantale (Ixion est délié, et Tantale assouvit sa soif) ; Tityus peut enfin soulever son corps gigantesque, et laisse à découvert neuf arpents de cette horrible plaine, tant sa taille est énorme ! Le vautour qui déchirait lentement son flanc entr'ouvert s'arrache à regret de ses entrailles épuisées, et gémit de se voir arracher les fibres renaissantes qui lui servaient de pâture.

Oubliant et les crimes et leur fureur si redoutée, les Euménides préparent de larges cratères, et abreuvent de vin les serpents de leur chevelure. Leur voix n'a plus de menaces, et par de doux chants elles invitent leurs hideux compagnons à boire dans les coupes remplies jusqu'au bord ; pour éclairer la fête, leurs torches s'allument à d'autres feux que ceux de l'enfer.

Alors, oiseaux inoffensifs, vous avez pu franchir sans danger les ondes de l'Averne, qui n'exhalait plus ses poisons. L'Amsancte a

Urna nec incertas versat Minoia sortes ;
 Verbera nulla sonant, nulloque frementia luctu
 Impia dilatis respirant Tartara pœnis.
 Non rota suspensum præceps Ixiona torquet ;
 Non aqua Tantaleis subducitur invida labris
 (Solvitur Ixion : invenit Tantalus undas).
 Et Tityos tandem spatiosos erigit artus,
 Squalentisque novem detexit jugera campi ;
 Tantus erat ! laterisque piger sulcator opaci
 Invitus trahitur lasso de pectore vultur,
 Abreptasque dolet jam non sibi crescere fibras.

Oblitæ scelerum formidatique furoris
 Eumenides cratera parant, et vina feroci
 Crine bibunt ; flexisque minis jam læne canentes
 Extendunt socios ad pocula plena cerastas,
 Ac festas alio succendunt lumine tædas.

Tunc et pestiferi pacatum flumen Averni
 Innocuæ transistis, aves, statumque repressi

retenu son haleine empestée ; le torrent s'arrête, et le gouffre se tait. On dit que l'Achéron, changeant de source, se gonfla d'un lait pur, et que le Cocyte, couronné de lierre verdoyant, se remplit de la douce liqueur de Bacchus. Lachésis ne rompit plus la trame des destins, et des cris lamentables ne vinrent pas troubler ces chants joyeux. La mort suspendit sa course errante sur la terre, aucune mère n'arrosa de larmes le bûcher de son fils. Le navigateur ne périt plus dans les flots, ni le soldat par la lance. Les villes sont affranchies du tribut qu'elles payaient au trépas. Le vieux nocher des enfers a caché sous une couronne de roseaux le désordre de sa chevelure, et agite en chantant ses rames dans sa barque déserte.

L'astre du soir qui éclaire les rives infernales s'est levé ; la jeune vierge est conduite à la couche nuptiale. Auprès d'elle se tient la Nuit avec son manteau tout parsemé d'étoiles ; elle préside à l'hymen, sa main s'étend sur le lit des époux, elle sanctionne leur éternelle alliance par l'espoir d'une nombreuse postérité. Les justes font entendre des chants d'allégresse, et, dans le palais de Pluton, ils préludent, par ces félicitations, à leurs concerts, qui se prolongent pendant toute la nuit :

« O notre mère ! ô Junon des enfers ! et toi, le frère et le

Amsanctus : tacuit fixo torrente vorago.
 Tunc Acherontæos mutato gurgite fontes
 Lacte novo tumuisse ferunt ; hederisque virentem
 Cocyton dulci perhibent undasse Lyæo.
 Stamina nec rupit Lachesis ; nec turbida sacris
 Obstreptant lamenta choris : mors nulla vagatur
 In terris, nullæque rogum planxere parentes. |
 Navita non moritur fluctu, non cuspidè miles :
 Oppida funerei pollent immunia lethi ;
 Impexamque senex velavit arundine frontem
 Portitor, et vacuos egit cum carmine remos.
 Jam suus inferno processerat Hesperus orbi :
 Ducitur in thalamum virgo ; stat pronuba juxta
 Stellantes Nox picta sinus, tangensque cubile
 Omina perpetuo genitalia fœdere sancit.
 Exsultant cum voce pii, Ditisque sub aula
 Talia pervigili sumunt exordia plausu :
 « Nostra parens Juno, tuque, o germane Tonantis

gendre de Jupiter ! apprenez à goûter les charmes d'un sommeil qui resserre votre union ; que vos bras enlacés rapprochent tendrement vos têtes. Déjà s'élève une race fortunée, déjà la nature joyeuse attend ces dieux qui vont naître. Donnez au monde de nouvelles divinités ; donnez à Cérés les rejetons objet de ses vœux. »

Et genex, unanimi consortia discite somni,
Mutuaque alternis innectite colla lacertis.
Jam felix oritur proles : jam læta futuros
Exspectat natura Deos : nova numina rebus
Addite, et optatos Cæreri proferte nepotes. »

LIVRE TROISIÈME

Cependant Jupiter ordonne à la fille de Thaumás de voler à travers les nuages et d'assembler les dieux épars dans tout l'univers. Portée sur ses ailes aux mille couleurs, et, plus prompte que les Zéphyrs, elle appelle au conseil les divinités de la mer, gourmande les Nymphes trop tardives, et arrache les Fleuves à leurs grottes humides. Tous s'élancent sur ses pas, incertains, inquiets ; quel motif peut ainsi troubler leur repos ? quel événement exige tant de précipitation ?

Dès que la demeure étoilée est ouverte, les dieux reçoivent l'ordre de s'asseoir. Les rangs ne sont pas confondus : le premier est assigné aux habitants de l'Olympe ; les souverains des mers, le paisible Nérée et Phorcus, à la chevelure argentée, occupent le second ; les dernières places reçoivent Glaucus, à la fois homme et poisson, et Protée qui, là, n'ose plus changer de forme.

LIBER TERTIUS

Jupiter interea cinctam Thaumantida nimbis
Ire jubet, totoque Deos arcessere mundo.
Illa colorato zephyros prælapsa volatu
Numina conclamat pelagi, Nymphasque morantes
Increpat, et Fluvios humentibus evocat antris.
Ancipites trepidique ruunt, quæ causa quietos
Excierit, tanto quæ res agitanda tumultu.

Ut patuit stellata domus, considerare jussi ;
Nec confusus honos : cælestibus ordine sedes
Prima datur : tractum proceres tenere secundum
Æquorei, placidus Neræus, et lucida Phœrci
Canities ; Glaucum series extrema bififormem
Accipit, et certo mansurum Protea vultu.

Les vieux Fleuves partagent aussi l'honneur d'un siège : plus jeunes, mille Rivières, peuple obscur, restent debout. Les fraîches Naiades s'appuient aux bras humides de leurs pères, et les Faunes admirent les astres en silence.

Alors, du haut de l'Olympe, le père des dieux fait entendre ces graves paroles :

« Les mortels ont éveillé de nouveau ma sollicitude; depuis longtemps je les avais oubliés : dès que j'eus reconnu la honteuse oisiveté et les langueurs léthargiques de l'âge du vieux Saturne, je voulus que ces peuples, assoupis depuis trop longtemps sous le sceptre inactif de mon père, se réveillassent tourmentés par l'aiguillon d'une vie plus active; que la moisson ne poussât plus d'elle-même dans les champs sans culture; que les ruisseaux de miel ne coulassent plus dans les forêts; que le vin ne jaillît plus en sources abondantes et ne courût plus remplir les coupes en pétillant sur la rive. Je n'étais point jaloux de ces biens (les dieux pourraient-ils être envieux ou chercher à nuire?); mais pourquoi le luxe, ennemi de la vertu, et l'abondance engourdiraient-ils l'esprit des mortels? Il faut que la pauvreté stimule ces esprits paresseux, et que peu à peu son génie découvre des secrets in-

Nec non et senibus Fluviis concessa sedendi
 Gloria : plebeio stat cetera more juvenus,
 Mille Amnes ; liquidis incumbunt patribus udæ
 Naiades, et taciti mirantur sidera Fauni.

Tum gravis ex alto genitor sic orsus Olympo est :
 Adduxere meas iterum mortalia curas
 Jam pridem neglecta mihi ; Saturnia postquam
 Otia, et ignavi senium cognovimus ævi ;
 Sopitosque diu populos torpore paterno
 Sollicitæ placuit stimulis impellere vitæ,
 Incultis ne sponte seges grandesceret arvis,
 Undaret neu silva favis, neu vina tumerent
 Fontibus, et totæ fremerent in pocula ripæ.
 Haud equidem invideo ; nec enim livescere fas est,
 Vel nocuisse Deos ; sed quid dissuasor honesti
 Luxus, et humanas oblimat copia mentes ?
 Provocet ut segnes animos, rerumque remotas
 Ingeniosa vias paullatim exploret egestas !

connus ! Il faut que l'industrie enfante les arts, et que l'expérience les alimente. Mais voici que la Nature me poursuit de ses plaintes amères ; elle réclame l'affranchissement des mortels ; elle m'appelle tyran cruel et barbare ; elle invoque le souvenir du règne de mon père, et crie que Jupiter est économe des faveurs dont elle est prodigue. « Pourquoi veux-tu, me dit-elle, que les champs restent en friche, que la campagne se hérisse de ronces ? pourquoi l'année perdrait-elle sa parure de fruits ? Eh quoi ! moi, jadis la mère du genre humain, j'en deviendrais tout à coup la cruelle marâtre ! L'homme avait-il besoin de puiser son âme au feu céleste, et de dresser sa tête altière vers les astres pour errer, comme la brute, dans les plaines incultes, pour ne brouter, comme elle, que le gland, leur commune pâture ? Semblable à l'animal sauvage, se plaira-t-il à vivre enfoui dans les bois ? » Fatigué de ces plaintes continuelles de la Nature, et plus clément envers le genre humain, j'ai résolu de l'arracher à l'aliment grossier des forêts. C'est pour cela que Cérès, qui ignore encore son malheur, et qui, avec sa farouche mère, hâte la course des lions du mont Ida, doit, dans sa douleur inquiète, parcourir et la terre et les mers : tel est mon arrêt. Je veux que, jusqu'au moment où elle

Utque artes pariat solertia, nutriat usus !
 Nunc mihi cum magnis instat Natura querelis.
 Humanum relevare genus, durumque tyrannum
 Immitemque vocat, regnataque sæcula patri
 Commemorat, parcumque Jovem se divite clamat :
 Cur campos horrere situ, dumisque repleri
 Rura velim, et nullis exornem fructibus annum ?
 Se jam, quæ genitrix mortalibus ante fuisset,
 In diræ subito mores transisse novercæ.
 Quid mentem traxisse polo, quid profuit altum
 Erexisse caput, pecudum si more pererrant
 Avia, si frangunt communia pabula glandes ?
 Hæccine vita juvat silvestribus abdita lustris.
 Indiscreta feris ? Tales quum sæpe parentis
 Pertulerim questus, tandem clementior orbi
 Chaonio statui gentes avertere victu :
 Atque adeo Cererem, quæ nunc ignara malorum
 Verberat Idæos torva cum matre leones,
 Per mare, per terras avido discurrere luctu

aura la joie de retrouver les traces de sa fille, elle prodigue à l'homme les moissons ; que son char errant à l'aventure répande chez les peuples ses trésors inconnus, et que ses dragons azurés se plient sous le joug d'un enfant de l'Attique. Maintenant, si quel qu'un des dieux ose révéler à Cérés le ravisseur de Proserpine, j'en jure par ma formidable puissance, par l'harmonie de l'univers, fût-ce mon fils ; ou ma sœur, ou mon épouse, ou l'une de mes nombreuses filles, se vantât-elle d'être sortie de mon cerveau, elle sentira le poids de mon courroux ; malgré son égide, elle sentira les coups de la foudre : quel que soit le coupable, il regrettera d'être né immortel, il appellera de ses vœux la mort. Alors, déchiré de blessures, je le livrerai à mon gendre lui-même ; victime du pouvoir infernal qu'il aura trahi, il apprendra si le Tartare sait défendre sa propre cause. Voilà mes ordres irrévocables : que ce soit là le cours immuable des destins. » Il dit, et le mouvement terrible de sa tête a ébranlé les cieux.

Mais déjà Cérés, dans ces antres qui retentissent du bruit des armes, sent son repos et sa sécurité troublés par l'image d'un malheur déjà consommé. Les nuits redoublent sa crainte, et son

Decretum, natæ donec lætata repertæ
 Indicio, tribuat fruges, currusque feratur
 Avius, ignotas populis sparsurus aristas,
 Et juga cærulei subeant Actæa dracones.
 Quod si quis Cereri raptorem prodero Divum
 Audeat, imperii molam, pacemque profundam
 Obtestor rerum, natus licet ille, sororve,
 Vel conjux fuerit, natarumve agminis una,
 Se licet illa meo conceptam vertice jactet.
 Sentiet iratum, procul ægide, sentiet ictum
 Fulminis ; et genitum divina sorte pigebit,
 Optabitque mori : tunc vulnere languidus ipsi
 Tradetur genero, passurus prodita regna,
 Et sciet an propriæ conspirent Tartara causæ.
 Hoc sanctum : mansura fluant hoc ordine fata. »
 Dixit, et horrendo concussit sidera motu.

At procul armisoni Cererem sub rupibus antri
 Securam placidamque diu jam certa peracti
 Terrebant simulacra mali, noctesque timorem

sommeil lui montre Proserpine perdue sans retour. Tantôt ses entrailles sont déchirées par des traits ennemis, tantôt elle voit avec terreur ses habits de fête se changer en vêtements de deuil, et l'orne desséché se couvrir de feuillage au sein de son foyer. Mais c'est peu : un laurier s'élevait, plus précieux à ses yeux que tous les bois sacrés ; autrefois son feuillage pudique ombrageait le lit de la jeune vierge : elle le voit coupé jusque dans ses plus profondes racines, et ses rameaux flétris rampent dans la poussière. Elle veut connaître l'auteur de ce sacrilège, et les Dryades en pleurs lui répondent que les Furies l'ont renversé d'un coup de leur hache infernale.

Mais bientôt l'image de Proserpine elle-même, messagère trop fidèle de son propre malheur, vint troubler le sommeil de sa mère. Elle semblait cachée dans le réduit ténébreux d'une prison, et chargée de chaînes cruelles : ce n'était plus cette Proserpine qu'elle avait confiée naguère aux champs de la Sicile, et que les déesses avaient admirée dans les vallées fleuries de l'Henna. Sa chevelure, plus brillante que l'or, tombait en désordre ; un sombre nuage voilait l'éclat de ses yeux ; la peur, avec son froid de glace, avait flétri les roses de son teint : l'incarnat de son beau

Ingeminant, omnique perit Proserpina sompo.
 Namque modo adversis invadi viscera telis,
 Nunc sibi mutatas horret nigrescere vestes,
 Nunc steriles mediis frondere penatibus ornos
 Stabat præterea luco dilectior omni
 Laurus, virgineos quæ quondam fronde pudica
 Umbrabat thalamos : hanc ima stirpe recessam
 Vidit, et incompτος fœdari pulvere ramos ;
 Quærentique nefas Dryades dixere gementes,
 Tartarea Furias debellavisse hipenni.

Sed tunc ipsa, sui jam non ambagibus ullis
 Nuntia, materno facies ingesta sopori :
 Namque videbatur tenebroso oblecta recessu
 Carceris, et sævis Proserpina vincta catenis,
 Non qualem Siculis olim mandaverat arvis,
 Nec qualem roseis nuper convallibus Henna
 Suspexere Deæ : squalabat pulchrior auro
 Cæsaries, et nox oculorum infecerat ignes ;
 Exhaustusque gelu pallet rubor : ille superbi

visage, et ses membres aussi blancs que la neige, ont pris la teinte lugubre du royaume infernal. Aussi, quand son œil incertain put enfin la reconnaître : « Par quel crime as-tu pu mériter un tel châtiment? s'écria-t-elle; d'où vient cette hideuse maigreur? qui donc a eu le pouvoir de déchirer si cruellement mon cœur? pourquoi tes membres délicats sont-ils courbés sous le poids de ces fers trop durs même pour des bêtes féroces? Est-ce bien toi? toi, ma fille! ou suis-je le jouet d'une ombre vaine? »

« Mère barbare, répond Proserpine, indifférente, hélas, au sort de ta fille, qui t'est ravie, tu surpasses en cruauté la lionne farouche! as-tu donc pu m'oublier si longtemps? tu n'as que moi, et tu me dédaignes ainsi! Oui, ta Proserpine, nom jadis si doux à ton oreille, est plongée dans cet affreux abîme; c'est moi-même que tu vois enfermée dans ce gouffre en proie aux plus cruels supplices. Et toi, mère dénaturée, tu t'abandonnes aux danses, et tu fais retentir de tes chants les villes de Phrygie. Si tu as encore dans le cœur quelque reste des sentiments d'une mère, si tu es encore cette Cérés qui me fut si chère, si ce n'est pas une tigresse d'Hyrkanie qui m'a donné le jour, je t'en conjure, arrache-moi de ces sombres cavernes, et rends-moi à la lumière : ou, si les destins s'op-

Flammeus oris honos, et non cessura pruinis
 Membra colorantur picei caligine regni.
 Ergo hanc ut dubio vix tandem agnoscere visu
 Evaluit : « Cujus tot pœnæ criminis ? inquit ;
 Unde hæc informis macies ? cui tanta facultas
 In me sævitæ est ? rigidi cur vincula ferri
 Vix aptanda feris molles meruere lacerti ?
 Tu, mea tu proles ? an vana fallimur umbra ? »

Ille refert : « Heu dira parens, natæque peremptæ
 Immemor ! heu fulvas animo transgressa læanas,
 Tantane te nostri tenuere oblivia ? tantum
 Unica despicias ? certe Proserpina nomen
 Dulce tibi, tali quæ nunc, ut cernis, hiatu
 Suppliciiis inclusa teror : tu sæva choreis
 Indulges, Phrygiasque etiamnum interstrepis urbes.
 Quod si non omnem pepulisti pectore matrem,
 Si tu nota Ceres et non me Caspia tigris
 Edidit : his oro miseram defende cavernis,
 Inque superna refer : prohibent si fata reverti,

posent à mon retour, viens au moins, viens voir ta malheureuse fille. » Elle dit, et s'efforce de tendre vers elle ses mains tremblantes : le poids de ses fers l'en empêche, et le bruissement de sa chaîne arrache Cérès au sommeil. Cette vision l'a glacée d'effroi : elle se réjouit de ce que ce n'est qu'un songe, et pleure cependant de n'avoir pas embrassé son enfant : éperdue, elle se précipite hors du sanctuaire, et adresse à Cybèle ces paroles :

« O mon auguste mère, je ne puis rester plus longtemps sur la terre de Phrygie. La garde d'une fille chérie, et le soin de défendre son jeune âge, exposé à toutes les ruses, me rappellent auprès d'elle. Mon palais, quoique construit par les forges des Cyclopes, ne me paraît pas assez sûr : je crains que la renommée n'ait décelé sa retraite, et que la Sicile ne cache pas assez fidèlement ce précieux dépôt. Ces lieux sont trop célèbres, ils m'épouvantent ; je dois lui chercher un asile sur des bords moins connus. Les gémissements et les flammes d'Encelade, voisin de notre demeure, en auraient bientôt révélé le mystère. Bien plus, des songes effrayants, par leurs sombres images, me donnent sans cesse de sinistres avertissements ; il n'est point de jour qui ne m'apporte de menaçants augures. Que de fois mes couronnes flétries sont d'elles-

*Vel saltem visura veni. » Sic fata trementes
Tendere conatur palmas : vis improba ferri
Impedit, et motæ somnum excussere catenæ.
Obrigit visis ; gaudet non vera fuisse,
Complexu caruisse dolet ; penetralibus amen-
Prosilit, et tali compellat voce Cybellen :*

*Jam non ulterius Phrygia tellure morabor,
Sancta parens : revocat tandem custodia cari
Pignoris, et cunctis objecti fraudibus anni.
Non mihi, Cyclopum quamvis exstructa caminis,
Culmina fida satis : timeo, ne fama latebras
Prodiderit ; leviusque meum Trinacria celet
Depositum ; terret nimium vulgata locorum
Nobilitas : aliis sedes obscurior oris
Exquirenda mihi ; gemitu flammisque propinquis
Enceladi nequeunt umbracula nostra taceri.
Somnia quin etiam variis infausta figuris
Sæpe monent, nullusque dies non triste minatur
Augurium : quoties flaventiaserta comarum*

mêmes tombées de ma tête! que de fois le sang jaillit de mes mamelles! que de fois des ruisseaux de larmes sont venus malgré moi arroser mon visage! mes mains, sans le vouloir, frappent ma poitrine étonnée de leurs coups! La flûte enflée par mon souffle rend un lugubre gémissement; si mes doigts frappent la tymbale; elle n'a que des sons plaintifs. Ah! combien je crains que ces présages ne m'annoncent une triste vérité! Hélas! un trop long retard a causé tout le mal!» « Que les vents emportent ces vaines paroles, répond Cybèle : le maître du tonnerre n'est pas si insouciant, qu'il ne lance sa foudre pour défendre sa fille. Pars cependant, et reviens sans qu'aucun malheur ait troublé ton repos. »

A ces mots, Cérès s'éloigne du temple. Dans sa précipitation, il lui semble que son char reste immobile. Elle accuse la lenteur de ses dragons et frappe injustement leurs ailes de coups redoublés. Elle cherche déjà la Sicile, quand elle n'a pas encore perdu de vue l'Ida. Elle craint tout, elle n'espère rien. Ainsi se tourmente l'oiseau qui a confié à un humble frêne ses tendres nourrissons pour aller chercher leur pâture : que de craintes l'agitent pendant son absence! le vent a peut-être précipité de l'arbre leur nid fragile; peut-être sont-ils dérobés par un oiseleur, ou devenus la proie d'un serpent.

Sponte cadunt! quoties exsudat ab ubere sanguis;
 Larga vel invito prorumpunt flumina vultu,
 Injussæque manus mirantia pectora tundunt!
 Si buxos inflare velim, ferale gemiscunt:
 Tympana si quatiam, planctus mihi tympana reddunt.
 Ah! vereor, ne quid portendant omina vari!
 Heu longæ nocuere mors!» « Procul irrita venti
 Dicta ferant, subicit Cybèle; non tanta Tonanti
 Segnitias, ut non pro pignora fulmina mittat.
 I tamen, et nullo turbata revertere casu. »
 Hæc ubi, digreditur templis: sed nulla ruenti
 Mobilitas; tardos queritur non ire jugales;
 Immeritasque movens alterno verberè pinnas,
 Sicaniam querit, quàm necdum absconderit Idem.
 Cuncta pavet, speratque nihil: sic æstuat ales,
 Quæ teneros humili fetus commiserit orno
 Allatura cibos, et plurima cogitat absens;
 Ne fragilem ventus discussisset arbore nidum;
 Ne furtum pateant homini, neu præda colubris.

Quand elle vit son palais abandonné sans défense par ses gardiens absents, les portes ramenées sur leurs gonds, et l'aspect lamentable de sa cour silencieuse ; sans vouloir approfondir davantage son malheur, elle déchire ses vêtements, et, brisant sa couronne d'épis, elle s'arrache les cheveux. Ses yeux n'ont plus de larmes, sa bouche n'a plus de voix, sa poitrine plus de souffle ; un frisson mortel l'agite jusqu'au fond des entrailles. Ses genoux tremblants se dérobent sous elle, quand, franchissant les portes ouvertes, elle parcourt ces demeures vides et ces appartements désolés ; quand elle reconnaît la trame à demi-déchirée, les fils qu'aucune main ne démêle plus, et la navette arrêtée dans sa course savante. Ce divin travail est perdu sans retour, et l'audacieuse araignée de ses toiles sacrilèges en a rempli les vides. Sans pleurer, sans gémir sur ses maux, elle couvre ce tissu de baisers et s'abandonne à son muet désespoir. La navette usée par le travail, et ces ouvrages abandonnés ; tous les objets des amusements de la jeune fille épars çà et là, elle les presse contre son cœur, comme si elle embrassait sa fille elle-même. Elle contemple ce chaste lit, ces sièges déserts, et les places où elle venait s'asseoir. Tel le pasteur reste stupéfait à l'aspect

Ut domus excubiis incustodita remotis,
 Et resupinati neglecto cardine postes,
 Flebilis et tacitæ species apparuit aulæ ;
 Non expectato respectu cladis, amictus
 Conscidit, et fractas cum crine avellit aristas.
 Hæserunt lacrymæ : non vox, non spiritus oris
 Redditur, atque imis vibrat tremor ossa medullis.
 Succidui titubant gressus, foribusque reclusis,
 Dum vacuas sedes et desolata pererrat
 Atria, semirutas confuso stamine telas,
 Atque interceptas agnoscit pectinis artes.
 Divinus perit ille labor, spatiumque relictum
 Audax sacrilego supplebat aranea textu.
 Nec deflet, plangitve malum ; tamen oscula tela
 Figit, et abruptis mutas in fila querelas :
 Attritosque manu radios, projectaque pensa,
 Cunctaque virgineo sparsa oblectamina ludo,
 Ceu natam, pressat gremio ; castumque cubile
 Desertosque toros, et, sicuti sederit olim,
 Perlegit : attonitus stabulo ceu pastor inani,

de son étable déserte, quand la fureur des lions de Numidie ou des bandes de brigands ont ravagé son troupeau; il revient, mais trop tard, et, parcourant ses pâturages dévastés, il appelle, il implore à grands cris ses taureaux, désormais sourds à sa voix.

Là, dans une partie retirée du palais, la déesse aperçoit, étendue à terre, Électre, la fidèle nourrice de sa fille, et jadis la plus célèbre entre toutes les nymphes de l'Océan. Elle le disputait à Cérès en tendresse. Au sortir du berceau, c'est elle qui couchait Proserpine sur son sein caressant; elle qui la portait, toute petite encore, au puissant Jupiter, et la plaçait sur les genoux de son père qui souriait à ses jeux, C'était sa compagne, sa gardienne, sa seconde mère. Maintenant, ses mains ont arraché ses cheveux épars, et sa tête blanchie est souillée de poussière : elle pleure le rapt de la divine enfant qu'elle a nourrie. Cérès s'approche, et, quand la douleur laisse enfin un libre cours à ses sanglots : « Que vois-je, quel est ce désastre ? s'écrie-t-elle, de quel ennemi suis-je devenue la victime ? Est-ce mon époux qui règne, ou les Titans sont-ils maîtres du ciel ? Quelle main a osé commettre ce crime, quand Jupiter respire et tient encore la foudre ? La tête de Typhée a-t-elle brisé

Cui pecus aut rabies Pœnorum inopina leonum,
Aut populatrices infestavere catervæ ;
Serus at ille redit, vastataque pascua lustrans
Non responsuros ciet imploratque juvencos.

Atque ibi secreta tectorum in parte jacentem
Adspicit Electram, natæ quæ sedula nutrix
Oceani priscas inter notissima Nymphas.
Par Cereri pietas : hæc post cunabula dulci
Ferre sinu, summoque Jovi deducere parvam
Sueverat, et genibus ludentem aptare paternis,
Hæc comes, hæc custos, hæc proxima mater haberi.
Tum laceras effusa comas, et pulvere canos
Sordida, sideræ raptus lugebat alumnæ.
Hanc aggressa Ceres, postquam suspiria tandem
Laxavit frenosque dolor : « Quod cernimus, inquit,
Excidium ? cui præda feror ? regnatne maritus ?
An cœlum Titanes habent ? quæ talia vivo
Ausa Tonante manus ? rupitne Typhœia cervix

le sommet d'Inarime? Alcyonée a-t-il rompu les barrières du Vésuve, et ses pieds ont-ils franchi la mer Tyrrhénienne? L'Etna, voisin de mon palais, a-t-il vomî Encelade de son gouffre entr'ouvert? Briarée et ses frères ont-ils porté leurs cent bras sur nos pénates? Ma fille! où est ma fille? où sont ses innombrables suivantes? et Cyane et les Sirènes légères, quelle violence les a chassées? Voilà donc votre fidélité! Quoi! c'est ainsi que vous gardez le dépôt confié par une mère! »

La nourrice a tremblé; le chagrin a fait place à la honte; plutôt que d'avoir à supporter l'aspect de cette mère éplorée, elle voudrait mourir; immobile, elle hésite longtemps à lui dévoiler un crime trop réel, dont elle ignore l'auteur. Enfin sa voix laisse à peine échapper ces mots: « Ah! plutôt aux dieux que l'armée furieuse des Géants eût causé ce désastre! Un malheur qu'on partage est moins sensible. Mais des déesses, et (pourrez-vous le croire?) des sœurs, n'ont que trop bien conspiré notre ruine. Reconnaissez les embûches des dieux de l'Olympe; ces coups, la jalousie de vos propres nièces les a frappés. Le ciel a été pour nous plus cruel que Phlégra. Votre demeure était tranquille et flo-

Inarimen! fractane jugi compage Vesevi
 Alcyoneus per stagna pedes Tyrrhena cucurrit?
 An vicina mihi quassatis faucibus Ætna
 Protulit Enceladum? nostros an forte penates
 Appetiit centum Briareia turba lacertis?
 Heu, ubi nunc, ubi nata mihi? quo mille ministræ,
 Quo Cyane? volucres quæ vis Sirenas abegit?
 Hæccine vestra fides? sic fas aliena tueri
 Pignora? »

Contremuit nutrix, mœrorque pudori
 Cessit, et adspectus miseræ non ferre parentis
 Emptum morte velit, longumque immota inoratur
 Auctorem dubium certumque expromere funus.
 Vix tamen hæc: « Acies utinam vesana Gigantum
 Hanc dederit cladem! levius communia tangunt:
 Sed Divæ, multoque minus quod rere, sorores
 In nostras nimium conjuravere ruinas.
 Insidias Superum, cognatæ vulnera cernis
 Invidiæ: Phlegra nobis infensior æther.
 Florebat tranquilla domus, nec limina virgo

Trissante ; enchaînée par vos ordres, la jeune fille n'osait ni en franchir le seuil, ni visiter les vertes forêts. La broderie était sa seule occupation, le chant des Sirènes son seul délassement : elle ne parlait qu'avec moi, ne dormait qu'avec moi, et ses discrets plaisirs se renfermaient dans cette enceinte. Quand soudain (j'ignore qui a pu l'instruire de notre retraite) la déesse de Cythère se présente ; et, pour ne pas éveiller nos soupçons, elle s'est fait accompagner par Diane et Pallas. Aussitôt sa feinte joie se répand en longs éclats de rire, elle embrasse cent fois Proserpine, elle lui prodigue le nom de sœur ; elle se plaint des rigueurs d'une mère qui peut condamner tant de charmes à une si triste solitude, et qui l'exile loin de la société des déesses, loin du ciel, sa patrie. Novice, Proserpine rit d'un danger qu'elle ignore ; elle fait dresser la table du festin, et le nectar coule à grands flots. Tantôt elle se revêt de la tunique et des armes de Diane, et sa main délicate s'essaye à bander l'arc de la déesse ; tantôt, aux applaudissements de Minerve, elle se coiffe du casque à la crinière flottante, et s'efforce de soulever l'énorme bouclier.

« Vénus la première glisse dans l'entretien, avec une intention perfide, le nom des plaines et des campagnes d'Henna. Dans sa

Linquere, nec virides audebat visere saltus
 Præceptis obstricta tuis : teque labor illi,
 Sirenes requies ; sermonum gratia mecum,
 Mecum somnus erat, cautique per atria ludi.
 Quum subito (quoniam dubium monstrante latebras
 Rescierit) Cytherea venit, suspectaque nobis
 Ne foret, hinc Phœben comites, hinc Pallada junxit.
 Protinus effuso lætam se fingere risu ;
 Nec semel amplecti, nomenque iterare sororis,
 Et dura de matre queri, quæ tale recessu
 Maluerit damnare decus, vetitoque Dearum
 Colloquio patriisque procul mandaverit astris.
 Nostra rudis gaudere malis, et nectare largo
 Instaurare dapes : nunc arma habitumque Dianæ
 Induitur, digitisque attentat mollibus arcum.
 Nunc crinita jubis galeam, laudante Minerva,
 Implet, et ingentem clypeum gestare laborat.

« Prima Venus campos Hennæaque rura maligno

ainte ignorance, elle parle des fleurs d'alentour, et s'informe adroitement des beautés du pays. Elle ne peut croire qu'un hiver plus doux épargne les roses, que la saison des glaces se pare des couleurs du printemps, et que les tendres arbrisseaux n'aient rien à redouter des rigueurs du Bouvier. A force d'admirer ces lieux, de témoigner son brûlant désir de les voir, elle persuade Proserpine : la jeunesse est si faible et se laisse si facilement entraîner ! Que de larmes n'ai-je pas versées, que de prières, hélas, inutiles ! ne lui ai-je pas adressées ! Elle s'élançe cependant confiante dans la garde de ses sœurs : les Nymphes, ses suivantes, l'accompagnent en foule. Elles parcourent ces champs revêtus d'une éternelle verdure ; elles cueillent les fleurs aux premiers rayons du jour, quand la plaine est encore blanchie par la rosée du matin, quand les violettes boivent les pleurs que l'aurore a versés. Mais le soleil, au plus haut de son cours, avait à peine atteint la moitié de sa carrière, quand tout à coup une nuit affreuse nous dérobe la clarté des cieux, l'île chancelle, ébranlée par les pas des coursiers et par les roues d'un char. On ne put reconnaître la main qui le guidait : était-ce un génie destructeur, ou la mort elle-même ? Une teinte livide se répand sur les plantes ; les ruisseaux tarissent ; la campagne se couvre d'un voile funèbre ;

Ingerit affatu : vicinos callida flores
 Ingeminat, meritumque loci, velut inscia, quærit ;
 Nec credit, quod bruma rosas innoxia servet,
 Quod gelidi rubeant alieno germine menses,
 Verna nec iratum timeant virgulta Booten.
 Dum loca miratur, studio dum flagrat eundi,
 Persuadet : teneris, heu, lubrica moribus ætas !
 Quos ego nequidquam planctus, quas irrita fudi
 Ore preces ! ruit illa tamen confisa sororum
 Præsidio : famulæ longo post ordine Nymphæ.
 Itur in æterno vestitos gramine campos,
 Et prima sub luce legunt quum rore serenus
 Albet ager, sparsosque bibunt violaria succos.
 Sed postquam medio sol institit altior axi,
 Ecce polum nox fœda rapit, tremefactaque nutat
 Insula cornipedum strepitu, pulsuque rotarum.
 Nosse nec aurigam licuit : seu mortifer æstus,
 Seu mors ipsa fuit, luror permanat in herbas :
 Deficiunt rivi ; squalent rubigine præta ;

frappé d'un souffle mortel, tout expire : j'ai vu pâlir le trône, j'ai vu la rose se flétrir et les lis se dessécher. Lorsque, pour s'éloigner, le char se retourne avec un bruit rauque, la nuit qu'il apporta se dissipe avec lui ; la lumière est rendue au monde : Proserpine a disparu. Les déesses se retirent, et, leur projet accompli, ne restent pas plus longtemps. Nous trouvons, au milieu de la plaine, Cyane expirante ; sa tête était penchée, les couronnes s'étaient fanées et noircies sur son front. Nous volons aussitôt vers elle, nous lui demandons ce qu'est devenue sa maîtresse (car elle était près du théâtre de ce malheur) ; quel était l'extérieur des coursiers ; quel était leur guide ? Elle reste muette : vaincue par un poison secret, elle se dissout en une fontaine : l'eau découle de ses cheveux ; elle se fond, ses pieds et ses mains s'évaporent en rosée : bientôt, source limpide, elle vient caresser nos pieds. Ses compagnes s'éloignent. Les filles d'Achéloüs, portées sur des ailes rapides, vont se poser sur les flancs du Pélore. Irritées du crime commis sous leurs yeux, elles changent en un instrument de mort leur lyre mélodieuse, qu'on n'écouterait plus impunément. Désormais leur voix séductrice enchaîne les vaisseaux : aux accords de leurs chants, la rame s'arrête immobile (61).

Et nihil afflatum vivit : pallere ligustra,
 Exspirare rosas, decrescere lilia vidi.
 Ut rauco reduces tractu detorsit habenas,
 Nox sua prosequitur currum ; lux redditur orbi,
 Persephone nusquam : voto rediere peracto,
 Nec mansere Deæ : mediis invenimus arvis
 Exanimem Cyanen ; cervix redimita jacebat,
 Et caligantes marcebant fronte coronæ.
 Aggredimur subitæ, et casus scitatur heriles,
 Nam propior cladi steterat, quis vultus equorum ?
 Quis regat ? illa nihil : tacito sed læsa veneno
 Solvitur in laticem ; subrepat crinibus humor ;
 Liquitur, in roremque pedes et brachia manant,
 Nostraque mox lambit vestigia perspicuus fons.
 Discedunt aliæ : rapidis Acheloïdes alis
 Sublatæ Siculi latus obsedere Pelori,
 Accensæque malo, jam non impune canoras
 In pestem vertere lyras : vox blanda carinas
 Alligat, audito frenantur carmine remi.

Pour moi, je reste seule dans ce palais, où désormais ma vieille doit se traîner dans le deuil. »

Quelque temps incertaine, Cérès hésite encore ; dans son égarément, elle redoute tous ces malheurs comme s'ils n'étaient pas accomplis. Bientôt elle tourne ses yeux vers le ciel, et sa fureur s'exhale en imprécations contre les habitants de l'Olympe.

Ainsi les sommets du Niphate retentissent des cris de la tigresse, dont un cavalier tremblant de frayeur a enlevé les petits pour servir de jouet à un monarque persan. Le souffle du zéphyr qui la féconde est moins rapide ; sa rage se manifeste jusque dans les taches verdâtres de sa peau ; et déjà sa vaste gueule s'ouvre pour dévorer le chasseur ; mais son image reproduite par un miroir suspend un instant sa course (62).

Non moins furieuse, Cérès déchaîne sa colère dans toute l'étendue de l'Olympe : « Ma fille ! s'écrie-t-elle ; rendez-moi ma fille ! Ce n'est pas un fleuve vulgaire qui m'a donné naissance. Je ne suis point une simple Dryade : c'est de la puissante Cybèle, c'est de Saturne que j'ai reçu le jour. Et les droits des dieux, et les lois du ciel, que sont-ils devenus ? Que sert donc de vivre avec honneur ? La voilà cette Vénus, si renommée pour sa pudeur ! elle ose encore lever la tête : a-t-elle donc oublié les filets de Vulcain ? Sans doute,

Sola domi luctu senium tractura relinquitur. »

*Hæret adhuc suspensa Ceres, et singula demens,
Ceum nondum transacta, timet : mox lumina torquens
Ultrò in cœlicolas furiato pectore ferri.*

*Arduus Hyrcana quatitur sic matre Niphates,
Cujus Achæmenio regi ludibria natos
Avenit tremebundus eques : fremit illa marito
Mobilior Zephyro, totamque virentibus iram
Dispergit maculis, jamjamque hausura profundo
Ore virum ; vitreæ tardatur imagine formæ.*

*Haud aliter toto genitrix bacchatur Olympo,
« Reddite, vociferans ; non me vagus edidit amnis ;
Non Dryadum de plebe sumus : turrita Cybelle
Me quoque Saturno genuit. Quo jura Deorum,
Quo leges abiere poli ? quid vivere recte
Proderit ? en audet noti Cytherea pudoris
Ostentare suos post Lemnia vincula vultus !*

c'est un sommeil si vertueux, une couche si chaste qui lui donne tant d'assurance : c'est le prix de ses pudiques baisers. Après tant d'infamie, faut-il s'étonner s'il n'est rien de honteux pour elle. Mais vous, qui n'avez pas encore connu l'hymen, est-ce ainsi que vous sacrifiez l'honneur de la virginité? vos sentiments sont-ils changés à ce point? Vous vous associez à Vénus, vous devenez complices de ces ravisseurs! O vous êtes bien dignes l'une et l'autre du culte qu'on vous rend dans les temples de la Scythie, sur un autel abreuvé de sang humain! Et d'où vous vient tant de fureur? Quelle est celle de vous qu'un seul mot de ma fille a pu blesser? Sans doute, toi, Diane, elle t'a chassée de tes forêts chéries! et toi, Minerve, elle t'a ravi la gloire des combats que tu as livrés. Son langage était-il injurieux? Allait-elle troubler vos chœurs par sa présence importune? Loin de vous, dans la crainte d'être à charge, elle habitait les solitudes de la Sicile. Mais à quoi bon se cacher? est-il une retraite qui puisse défendre contre la rage d'une jalouse envie? » Tels sont les reproches qu'elle adresse aux déesses. Celles-c (contenues par le respect que leur impose l'ordre de leur père), ou se taisent, ou feignent de tout ignorer, ou répondent par des larmes à la malheureuse mère. Que faire? sa fureur est vaincue,

Hos animos bonus ille sopor castumque cubile
Præbuit? amplexus hæc promerueris pudici?
Nec mirum, si turpe nihil post talia ducit.
Quid vos expertes thalami? tantumne relictus
Virginitatis honos? tantum mutata voluntas?
Jam Veneri; et sociis junctæ raptoribus itis?
O templis Scythiæ, atque hominum siliensibus aris
Utraque digna coli! tanti quæ causa furoris?
Quam mea vel dicto tenti Proserpina læsit?
Scilicet aut caris pepulit te, Delia, silvis;
Aut tibi commissas rapuit, Tritonia, pagnas?
An gravis alloquii? vestros an forte petebat
Importuna choros? atqui Trinacria longe,
Esset ne vobis oneri, deserta colebat.
Quid latuisse juvat? rabiem livoris acerbi
Nulla potest placare quies. » His increpat omnes
Vocibus : ast illæ, prohibet reverentia patris,
Aut reticent, aut nosse negant, responsaque matri
Dant lacrymas : quid agat? rursus se victa remittit,

elle se calme, et, s'abaissant à une humble prière ; « Pardonnez, dit-elle, si ma tendresse pour ma fille a gonflé mon cœur de colère ; si je me suis emportée plus qu'il ne convenait à une infortunée. Me voici suppliante, prosternée, je me traîne à vos genoux. Qu'il me soit permis du moins de connaître mon sort : je ne demande que cette grâce. Que je puisse enfin avoir la certitude de la perte qui cause ma douleur ! Je demande à savoir quel est le malheur dont vous m'avez accablée ; si grand qu'il soit, je le supporterai, pourvu que je le connaisse. Ce sera un arrêt du destin et non plus un crime à mes yeux. Laissez, je vous en supplie, à une mère la consolation de revoir sa fille ; je ne la réclamerai plus. Toi qui m'as enlevé ma Proserpine, qui que tu sois, possède-la en toute sécurité : je t'assure ta proie, cesse de craindre. Mais, si le ravisseur nous a devancées par un pacte solennel, toi, du moins, Latone, dis-le-moi. Peut-être Diane t'a-t-elle confié ce secret. Tu connais les douleurs de Lucine ; tu sais combien nous tremblons pour nos enfants, combien nous les aimons ! et toi, tu en as deux ; moi, je n'avais qu'elle. Puisses-tu, à ce prix, toujours contempler la belle chevelure de ton Apollon ! puisses-tu, mère plus heureuse que moi, jouir d'une existence plus tranquille ! » Elle dit ; et un torrent de larmes inonde le visage des déesses.

Inque humiles demissa preces : « Ignoscite, si quid
Intumuit pietas ; si quid flagrantius actum
Quam decuit miseram : supplex, dejectaque vestris
Advolor genibus : liceat cognoscere sortem ;
Hoc tantum : liceat certos habuisse dolores.
Scire peto, quæ forma mali : quamcumque dedisti
Fortunam, si nota, feram, fatumque putabo,
Non scelus : adspectum, precor, indulgete parenti.
Non repetam ; quæsitâ manu securus habeto,
Quisquis es ; affirmo prædam ; desiste vereri.
Quod si nos aliquo prævenit fœdere raptor,
Tu certe, Latona, refer : confessa Diana
Forte tibi : nosti quid sit Lucina, quis horror
Pro genitis, et quantus amor ; partusque tulisti
Tu geminos : hæc una mihi : sic crine fruaris
Semper Apollineo, sic me felicior ævum
Mater agas. » Largis tunc imbribus ora madescunt.

« Pourquoi, poursuit Cérés, tant de larmes? pourquoi ce silence obstiné? Malheureuse, toutes t'abandonnent. A quoi bon rester ici plus longtemps? ne vois-tu pas clairement que les dieux t'ont déclaré la guerre? Que ne vas-tu plutôt chercher ta fille et sur la terre et sur les mers? Oui, je verrai tout ce que le soleil éclaire; infatigable, je m'ouvrirai des sentiers nouveaux; je ne m'arrêterai pas un seul instant. Non, plus de sommeil, plus de repos pour moi, jusqu'à ce que je retrouve ma fille qu'on m'a ravie, fût-elle plongée dans le sein de la mer d'Ibérie, retenue captive dans les profondeurs de la mer Rouge. Non, ni les glaces du Rhin, ni les frimas du Riphée ne pourront me retenir; je franchirai sans hésiter les Syrtes et leurs sables trompeurs. J'irai jusqu'aux confins du Notus, jusqu'au palais glacé de Borée, j'y suis résolue. Je foulerai l'Atlas jusqu'aux portes du couchant; l'Hydaspe brillera du feu de mes torches. Que le cruel Jupiter me voie errer à travers les campagnes et les villes! Que Junon assouvisse sa haine en voyant expirer sa rivale! Insultez à mes maux; régnez, pleins d'orgueil, dans les cieux! votre triomphe est beau; Cérés n'a plus de fille. »

Elle dit, et gagne les sommets bien connus de l'Etna : c'est là

« Quid? tantum dignum fieri, dignumque taceri?
 Hei mihi, discedunt omnes! quid vana moraris
 Ulterius? non bella palam cœlestia sentis?
 Quin potius natam pelago terrisque requiris?
 Accingar lustrare diem : per devia rerum
 Indefessa ferar; nulla cessabitur hora.
 Non requies, non somnus erit, dum pignus ademptum
 Inveniam, gremio quamvis mergatur Iberæ
 Tethyos, et Rubro jaceat vallata profundo.
 Non Rheni glacies, non me Rhipæa tenebunt
 Frigora; non dubio Syrtis cunctabitur æstu.
 Stat fines penetrare Noti, Boreæque nivalem
 Vestigare domum : primo calcabitur Atlas
 Occasu, facibusque meis lucebit Hydaspes.
 Impius errantem videat per rura, per urbes
 Jupiter; extincta satiatur pellice Juno.
 Insultate mihi; cœlo regnate superbi.
 Ducite præclarum Cereris de stirpe triumphum. »
 Sic fatur, notæque jugis illabitur Ætnæ,

qu'elle préparera les torches qui vont éclairer ses courses nocturnes.

Sur les bords du fleuve Acis, que la blanche Galatée préfère souvent à la mer, et dont elle fend les flots dorés en nageant avec grâce, s'élève un bois épais, dont les rameaux enlacés ombragent de tous côtés les sommets de l'Etna. C'est là, dit-on, que Jupiter déposa son égide sanglante; là, qu'après le combat, il transporta le butin pris sur l'ennemi. Ce bois est fier de porter les dépouilles de Phlégra, et chaque arbre est paré des trophées de la victoire. Là s'ouvrent les bouches béantes des Géants, là sont suspendues leurs peaux monstrueuses; leurs têtes, attachées aux troncs, semblent menacer encore; et le sol est blanchi çà et là des immenses ossements de leurs serpents. Ces restes, roidis par la mort, semblent fumer encore des coups redoublés de la foudre; il n'est point d'arbre qui ne puisse s'enorgueillir d'un grand nom. Celui-ci, le front courbé, supporte à peine les cent glaives d'Égéon aux cent bras; celui-là se pare des restes livides de Céos; l'un soutient les armes de Mimas; et le cadavre nu d'Ophion fait gémir les branches sous son poids. Plus élevé que les autres, et répandant au loin son ombrage, un sapin supporte les

Noctivago tædas informatura labori.

Lucus erat prope flavum Acin, quem candida præfert

Sæpe mafi, pulchroque secat Galatea natatu;

Densus, et innixis Ætnæa cacumina ramis,

Qualibet usque, tegens: illic posuisse truentam

Ægida, captivamque pater post prælia prædam

• Advexisse datur. Phlegræis silva superbit

Exuviis, totumque nemus victoria vestit.

Hic patuli rictus; hic prodigiosa Gigantum

Tergora dependent, et adhuc crudele minantur

Affixæ truncis facies; immaniaque ossa

Serpentum passim cumulis exsanguibus alben;

Et rigidæ multo suspirant fulmine pelles,

Nullaque non magni se jactat nominis arbor.

Hæc centumgemini strictos Ægæonis enses

Curvata vix fronte levat; liventibus illa

Exsultat Cœi spoliis; hæc arma Mimantis

Sustinet; hos onerat ramos exutus Ophion.

Altior at cunctis abies umbrosa que late

Ipsius Enceladi fumantia gestat opima,

dépouilles opimes d'Encelade, ce roi des enfants de la Terre; l'arbre succomberait sous le fardeau qui l'accable, si un chêne voisin ne lui prêtait son appui.

De là l'effroi et la religieuse horreur qu'inspire ce lieu. On épargne la vieillesse de cette forêt; ce serait un crime de profaner les trophées de la guerre céleste. Aucun Cyclope n'y conduit ses troupeaux et n'ose porter la cognée sur ces arbres, Polyphème lui-même fuit cet ombrage sacré.

Loin d'arrêter Cérès, la vue de ce bois révérend rallume sa colère, son bras brandit sa hache au hasard; elle en frapperait Jupiter lui-même. Elle se hâte de couper les pins, et d'abattre les cèdres sans nœuds; elle examine avec soin les troncs et les tiges les plus droites, et, par un effort vigoureux, elle en courbe les rameaux. Ainsi le pilote qui construit sur la terre le navire qui doit porter des marchandises sur des mers lointaines, sur le point de disputer sa vie aux tempêtes, mesure les hêtres et les aunes, et façonnée pour différents usages ces bois encore grossiers: longs, ils fourniront des antennes aux voiles gonflées par le vent; plus forts, ils seront préférables pour les mâts; souples, ils se changeront en rames; impénétrables à l'eau, ils s'arrondiront en carène.

Summi terrigenam regis, caderetque gravata
Pondere, ni lassam falciferet proxima queream.
Inde timor numenque loco, nemorisque senectus
Parcitur, æthereisque nefas notuisse tropæis.
Pascere nullus oves, nec robora hederæ Cyclops
Audet, et ipse fugit sætra Polyphemus ab umbra.

Non tamen hoc tardata Ceres : accenditur ultro,
Religione loci, vibratque incerta securim,
Ipsam etiam petiturâ Jovem : succidere pinus,
Et magis enodes propebat prosternere cedros,
Exploratque obiens truncos, rectique tenorem
Stipitis, et certo prætentat brachia nisu.
Sic, qui vecturam longinqua per æquora mercès
Molitur tellure ratem, vitamque procellis
Objectare parat, fagos metitur et alnos,
Et varium rudibus silvis accommodat usum
Quæ longa est, tumidis præbebit cornua velis;
Quæ fortis, malo potior; quæ lentâ, favebit
Remigio; stagni patiens aptanda carinæ.

Sur un tertre voisin, deux cyprès élevaient dans les airs leurs têtes encore intactes. Le Simois ne peut en admirer de pareils sur les rochers de l'Ida, et l'Oronte, qui alimente de son onde les bois consacrés à Apollon, n'en baigne pas d'aussi beaux sur son fertile rivage. On dirait deux frères, tant leurs fronts se dressent égaux, tant leurs sommets unis dominent la forêt. Voilà les torches que se choisit Cérés. Aussitôt, la robe relevée, les bras nus, armée de la hache, elle les frappe tour à tour; ils chancellent, elle réunit toutes ses forces pour les renverser; ils succombent en même temps, et leurs feuillages se mêlent confondus en tombant sur la terre : les Dryades et les Faunes en gémissent de douleur. La déesse les saisit tous les deux, couverts encore de leurs branches; elle les soulève, et, les cheveux rejetés en arrière, elle atteint, sans reprendre haleine, le sommet de la montagne, brave les feux qui s'en échappent, franchit ces rochers inaccessibles aux mortels, et foule sous ses pas les sables indignés.

Telle se précipite la farouche Mégère, quand, allumant sa torche empoisonnée pour éclairer un crime, elle se dirige vers les murs de Cadmus, ou se hâte d'aller exercer ses fureurs à Mycènes,

Tollebant geminæ capita inviolata cupressus
 Cespite vicino; quales non rupibus Idæ
 Miratur Simois; quales non divite ripa
 Lambit Apollinei nemoris nutritor Orontes.
 Germanas adeo credas; sic frontibus æquis
 Adstant, et socio despectant vertice lucum.
 Hæ placuere faces : pernix invadit utramque
 Cincta sinus, exserta manus, armata bipenni;
 Alternasque ferit, totisque obnixa trementes
 Viribus impellit : pariter traxere ruinam,
 Et pariter posuere comam, campoque recumbunt,
 Faunorum Dryadumque dolor : complectitur ambas,
 Sicut erant, alteque levat, retroque solutis
 Crinibus adscendit fastigia montis anhelis,
 Exsuperatque æstus, et nulli pervia saxa,
 Atque indignantes vestigia calcat arenas.

Qualis pestiferas animare ad crimina taxos
 Torva Megæra ruit; Cadmi seu mœnia poscat,
 Sive Thyesteis properet sævire Myænis;

ensanglantée par Thyeste. Les ténèbres et les Mânes s'écartent pour lui faire place, le Tartare retentit sous ses pieds de fer : enfin elle s'arrête aux bords du Phlégéthon, et remplit son flambeau de l'onde embrasée.

Parvenue au cratère brûlant de la montagne, Cérès y plonge la tête de ses cyprès pour les allumer; leur feuillage couvre au loin l'ouverture du gouffre, et ferme le passage à ses torrents de flamme. La montagne gronde, ses feux sont étouffés, et Vulcain mugit captif dans sa prison : sa vapeur condensée ne trouve plus d'issue. Les cyprès résineux jettent une brillante clarté, et ce nouvel aliment augmente l'incendie de l'Etna. On entend petiller les branches imprégnées de soufre. Alors, afin que ses flambeaux ne cessent pas d'éclairer ses courses longues et incertaines, et pour que leur lumière brûle toujours, sans pâlir ni s'éteindre; elle répand sur eux un suc mystérieux, dont Phaëthon arrose ses coursiers, et la Lune ses taureaux. Déjà le silence de la nuit a ramené le sommeil sur la terre; Cérès, le sein meurtri, commence son long pèlerinage, et fait entendre ces plaintes.

« O Proserpine! s'écrie-t-elle, ce ne sont point là les torches

Dant tenebræ Manesque locum, plantisque resultant
Tartara ferratis; donec Phlegethontis ad undam
Constitit, et plenos exceptit lampade fluctus.

Postquam perventum scopuli flammans in ora,
Protinus arsuras adversa fronde cupressus
Faucibus injecit mediis, lateque cavernas
Textit, et undantem flammaram obstruxit hiatum
Compresso mons igne tonat, claususque laborat
Mulciber : obducti nequeunt exire vapores.
Coniferi micuere apices, crevitque favillis
Ætna novis : stridunt admisso sulfure rami.
Tum, ne deficerent tantis erroribus ignes,
Semper innocuos insopitosque manere
Jussit, et arcano perfudit robora succo,
Quo Phaethon irrorat equos, quo Luna juvenco.
Jamque soporiferas nocturna silentia terris
Explicuere vices : laniato pectore longas
Inchoat illa vias, et sic ingressa profatur :

« Non tales gestare tibi, Proserpina, tædas

que j'espérais porter devant toi; comme à toutes les mères, l'objet de mes vœux pour ma fille c'était un lit nuptial et des flambeaux de fête; ce que j'avais en vue c'était un hymen dont l'Olympe eût répété les chants. Est-ce donc ainsi que, nous autres déesses, nous sommes les jouets du destin? Lachésis nous frappe-t-elle ainsi sans discernement? Que j'étais fière naguère encore! Quel'e foule de prétendants se pressait autour de moi! combien de mères d'une nombreuse famille enviaient mon sort; et pourtant je n'avais qu'un seul enfant! Tu fus, ô Proserpine! ma première et ma dernière joie; par toi je paraissais féconde. O toi, l'honneur, l'espoir, le doux orgueil d'une mère! quand tu brillais à mes côtés, j'étais une vraie déesse; quand tu vivais, je ne le cédaï en rien à Junon elle-même! aujourd'hui, flétrie, méprisée... Et c'est ton père qui l'a voulu! Mais pourquoi mêler son nom à mes larmes? c'est moi, je l'avoue, c'est moi qui t'ai perdue! barbare, je t'ai abandonnée, je t'ai exposée seule aux ennemis qui te menaçaient! On t'enlevait! et moi, tranquille, je me plaisais à des thyases bruyants; joyeuse au milieu des plaines retentissantes, je pliais au joug les lions de la Phrygie. Ce châtiement que j'ai mérité, je te l'offre en expiation! Vois, mon visage est couvert de blessures, ma poitrine sanglante est sillonnée

Sperabam; sed vota mihi communia matrum,
 Et thalami festæque faces, cœloque canendus
 Ante oculos Hymenæus erat: sic numina fatis
 Volvimur, et nullo Lachesis discrimine sævit?
 Quam nuper sublimis eram, quantisque procorum
 Cingebar studiis! quæ non mihi pignus ob unum
 Cedebat numerosa parens? tu prima voluptas,
 Tu postrema mihi; per te fecunda videbar.
 O decus, o requies, o grata superbia matris;
 Qua gessi florente Deam; qua sospite nusquam
 Inferior Junone fui! nunc squalida, vilis:
 Hoc placitum patri: cur autem adscribimus illum
 His lacrymis? ego te, fateor, crudelis ademi,
 Quæ te deserui, solamque instantibus ultro
 Hostibus exposui: raucis secunda fruebar
 Nimirum thyasis, et læta sonantibus arvis
 Jungebam Phrygios, quum tu raperere, leones:
 Accipe quas merui, pœnas: en ora fatiscunt
 Vulneribus, grandesque rubent in pectore sulci!

de larges plaies ; vois, pour me punir de t'avoir oubliée, je frappe mon sein de coups redoublés. Dans quelle partie du monde, dans quel climat te chercherai-je ? qui sera mon guide ? quelles traces dirigeront mes pas ? quel est le char qui t'a enlevée ? quel est ton cruel ravisseur ? habite-t-il la mer ou la terre ? où retrouver la trace de ses roues trop rapides ? J'irai, j'irai partout où mes pieds me porteront, où le hasard m'entraînera. Puisse ainsi Dionée, délaissée, chercher un jour sa Vénus ! Mais quel sera le succès de mes fatigues ? Aurai-je le bonheur de t'embrasser encore, ô ma fille ? as-tu conservé et ta beauté et l'éclat de ton teint ? Malheureuse ! peut-être te reverrai-je telle que tu m'apparais la nuit, telle que je t'ai vue dans mes songes ! »

Elle dit, et, commençant sa course, s'éloigne de l'Etna. Détestant et ces fleurs, cause de son malheur, et ce lieu, théâtre de l'enlèvement, elle suit les traces que le char a laissées çà et là sur sa route ; elle visite avec soin la campagne que sa torche inclinée éclaire d'une vive lumière. Tous les sillons du char se remplissent de ses larmes, tous lui arrachent des gémissements. Partout, sur le rivage qu'elle parcourt, l'éclat de son flambeau est reproduit par le miroir des flots ; l'Italie et la Libye sont frappées

Immemor en uterus crebro contunditur ictu!
 Qua te parte poli, quo te sub cardine quæram?
 Quis monstrator erit? quæ me vestigia ducent?
 Quis currus? ferus ipse quis est? terræne marisne
 Incola? quæ volucrum deprendam signa rotarum?
 Ibo, ibo quocumque pedes, quocumque jubebit
 Casus: sic Venerem quærat deserta Dione.
 Efficietne labor? rursus te, nata, licebit
 Amplecti? manet ille decor? manet ille genarum
 Fulgor? an infelix talem fortasse videbo,
 Qualis nocte venis; qualem per somnia vidi? »

Sic ait, et prima gressus molitur ab Etna;
 Exitique reos flores, ipsumque rapinæ
 Detestata locum, sequitur dispersa viarum
 Indicia, et pleno rimatur lumine campos,
 Inclinatque faces: omnis madet orbita fletu:
 Omnibus admugit: quæcumque it in æquore, fulvis
 Adnatat umbra fretis, extremaque lucis imago
 Italiam Libyamque ferit; clarescit Etrusorum

de ses derniers reflets; les bords de l'Étrurie en sont éclairés, les Syrtes brillent sur une mer toute en feu. La flamme colore au loin les antres de Scylla; ses chiens se sont retirés; les uns se taisent, frappés de stupeur, les autres, encore étrangers à la crainte, font entendre leurs aboiements...

(Le reste manque.)

Litus, et accenso resplendent æquore Syrtes.
Antra procul Scyllæa petit, canibusque reductis
Pars stupefacta silet, pars nondum exterrita latrat...

(Reliqua desiderantur.)

LA GIGANTOMACHIE

Jalouse autrefois de l'empire céleste, et plaignant les malheurs sans cesse renouvelés des Titans, ses fils, la Terre remplissait tout le Tartare de ses monstrueux enfantements, destinés à commettre un forfait odieux. Fièrè d'une si nombreuse progéniture, elle entr'ouvre les flancs du mont Phlégra, et met au jour ces ennemis de l'Olympe. Un bruit terrible se fait entendre; les géants s'élancent de l'Érèbe; à peine créés, ils arment leurs bras pour la guerre, et provoquent les dieux; ils se traînent en sifflant sur les serpents qui leur tiennent lieu de jambes (63).

Soudain les étoiles ont pali; Phébus rejette en arrière ses coursiers radieux, la crainte le force à rebrousser chemin. L'Ourse se précipite dans l'Océan, et les Trions qui jamais ne disparaissent de l'horizon ont enfin appris la route de l'Occident. Alors, dans son bouillant courroux, la Terre, par ces paroles, excite ses enfants aux combats :

GIGANTOMACHIA

Terra parens quondam cœlestibus invida regnis
Titanumque simul crebros miserata dolores,
Omnia monstrifero complebat Tartara fetu,
Invisum genitura nefas; Phlegramque retexit
Tanta prole tumens, et in æthera protulit hostes.
Fit sonus : erumpunt Erebo, necdumque creati
Jam dextras in bella parant, Superosque lacessunt,
Stridula volventes gemino vestigia lapsu.

Pallescunt subito stellæ, flectitque rubentes
Phœbus equos, docuitque timor revocare meatus.
Oceanum petit Arctos, inocciduique Triones
Occasum didicere pati : tum fervida natos
Talibus hortatur genitrix in prœlia dictis :

« O vous, jeunes guerriers, qui allez dompter les dieux, tout ce que vous voyez sera le prix de la lutte : victorieux, le monde est à vous. Qu'entin cet orgueilleux fils de Saturne sente le poids de ma colère; qu'il sache ce que peut la Terre. Qui, moi, vaincue par des forces supérieures! Pourquoi Cybèle aurait-elle produit des enfants plus puissants que les miens! Pourquoi tous ces honneurs refusés à la Terre? pourquoi suis-je condamnée à subir sans relâche des pertes cruelles? quel outrage m'a-t-on épargné? Ici, le malheureux Prométhée est enchaîné dans le creux d'un vallon de la Scythie, et sa poitrine déchirée sert de vivante pâture à un oiseau vorace; là, Atlas soutient sur sa tête des globes enflammés, et la glace roidit sa blanche chevelure. Parlerai-je de Tityus, dont les entrailles, sous la serre du cruel vautour, renaissent pour éterniser ses horribles souffrances? Mais vous, troupe vengeresse, levez-vous enfin; délivrez les Titans de leurs fers, défendez votre mère! Pour armes vous avez et les mers et les monts; n'épargnez pas mes membres, lancez-les, j'y consens, comme des traits pour exterminer Jupiter. Marchez, je vous en conjure; bouleversez l'Olympe, renversez les tours célestes. Que Typhée ravisse et la foudre et le sceptre; que

• O pubes domitura Deos, quodcumque videtis,
 Pugnando dabitur : præstat victoria mundum.
 Sentiet ille meas tandem Saturnius iras ;
 Agnoscet, quod Terra potest : sic viribus ullis
 Vincor ! cur Cybele nobis meliora creavit?
 Cur nullus Telluris honos ? cur semper acerbis
 Me damnis urgere solet ? quæ forma nocendi
 Defuit ? hinc volucrem vivo sub pectore pascit
 Infelix Scythica fixus convalle Prometheus ;
 Hinc Atlantis apex flammantia pondera fulcit,
 Et per canitiem glacies asperrima durat.
 Quid dicam Tityon, cujus, sub vulture sævo,
 Viscera nascuntur gravibus certantia penis ?
 Sed vos, o tandem veniens exercitus ultor,
 Solvite Titanas vinclis ; defendite matrem.
 Sunt freta, sunt montes : nostris ne parcite membris.
 In Jovis exitium telum non esse recuso.
 Ite, precor ; miscete polum, rescindite turres
 Sidereas : rapiat fulmen sceptrumque Typhæus ;

l'Océan obéisse aux ordres d'Encelade; qu'un autre, à la place du Soleil, guide les coursiers de l'Aurore; Porphyriion, que le laurier de Delphes ceigne ton front et que Cyrtha soit ton sanctuaire. »

Ces exhortations ont gonflé d'un vain espoir leurs esprits aveuglés : ils se croient déjà vainqueurs des dieux, ils tirent en idée du sein des mers Neptune enchainé. Celui-ci renverse Mars, celui-là arraché la chevelure d'Apollon; l'un se promet Vénus, l'autre aspire à la couche de Diane; un autre brûle de faire violence à la chaste Minerve.

Cependant la messagère céleste, Iris, convoque les dieux et les divinités de la mer et des fleuves. Les Mânes eux-mêmes s'arment pour porter secours à l'Olympe. Et toi, Proserpine, les portes du sombre empire ne peuvent te retenir; le roi des ombres s'avance sur son char infernal; redoutant la lumière qu'ils n'ont jamais vue, ses coursiers s'arrêtent stupéfaits; et, dans leur vol mal assuré, ils exhalent d'épaisses vapeurs de leurs naseaux fumants.

Tels, quand une machine ennemie jette l'épouvante dans une ville, les citoyens s'élancent de toutes parts pour défendre la cita-

Enceladi jussis mare serviat; alter habenas
Auroræ pro Sole regat; te Delphica laurus
Stringat, Porphyriion, Cirrhæaque templa teneto. »

His ubi consiliis animos elusit inanes,
Jam credunt vicisse Deos, mediisque revinctum
Neptunum traxisse fretis; hic sternere Martem
Cogitat, hic Phœbi laceros divellete crines:
Hic sibi promittit Venerem; spiratque Dianæ
Conjugium, castamque cupit violare Minervam.

Interea Superos prænuntia convocat Iris,
Qui fluvios, qui stagna colunt: cinguntur et ipsi
Auxilio Manes; nec te, Proserpina, longe
Umbrosæ tenuere fores: rex ille silentum
Lethæo vehitur curru, lucemque timentes
Insolitam mirantur equi, trepidoque volatu
Spissas cæruleis tenebras e naribus efflant.

Ac, velut hostilis quum machina terruit urbem,
Undique concurrunt arcem defendere cives:

delle : tels, sous mille formes diverses, les dieux se rassemblent et accourent au palais de leur père.

« Troupe destinée à ne jamais périr, s'écrie alors Jupiter, race immortelle qui, dans le Ciel, votre patrie, êtes à l'abri des coups du destin ! voyez comme la Terre conjure contre notre empire avec ses nouveaux rejetons ! Sans s'effrayer de ses anciennes défaites, elle a donné le jour à d'autres Titans ! Eh bien, rendons à cette coupable mère autant de morts qu'elle a créé d'enfants ; que son deuil se prolonge durant une longue suite de siècles, qu'elle soit condamnée à gémir sur des tombeaux dont le nombre égalera celui de ses fils. »

La trompette céleste a retenti dans les nues : d'un côté le Ciel, de l'autre la Terre, ont donné le signal de l'attaque ; et la Nature, bouleversée de nouveau, craint encore pour son maître. La foule puissante des Géants a confondu tous les éléments : ici une île est attachée à la mer, là des rochers ne se cachent plus sous les flots ; que de rivages restent à sec ! que de fleuves ont changé leur cours primitif !

D'un bras vigoureux, celui-ci brandit dans les airs l'Éta de Thessalie ; celui-là, réunissant toutes ses forces, lance au loin les som-

*Haud secus omnigenis cœcœntia nitentia formis
Ad patrias venerè dōmos ; tum Jupiter inlit :*

« O nunquam peritura cohors, o debita semper
Cœlo progenies, nullisque obnoxia fati !
Cernitis ut nostrum Tellus conjuret in orbem
Prole nova, dederitque alios interrita partus ?
Ergo, quot dederit natos, tôt funera matri
Reddamus ; longo maneat per sæcula luctu,
Tanto pro numero patibus damnata sepulcris. »

*Jam tuba nimborum sonuit ; jam signa ruendi
His Æther, his Terra dedit ; confusaque rursus
Pro domino Natura timet : discrimina rerum
Miscet turba potens : nunc insula deserit æquor ;
Nec scopuli latuere mari : quot litora restant
Nuda ! quot antiquas mutarunt flumina ripas !*

*Hic rotat Hæmoninm præduris viribus Eten,
Hic juga connixis manibus Pangæa coruscant ;*

mets du Pangée ; l'un s'arme des glaces de l'Athos, l'autre ébranle et soulève l'Ossa ; un autre arrache le Rhodope et la source de l'Hébre : il sépare ces ondes, jusqu'alors réunies ; et l'Énipée, enlevé avec le sommet de son roc natal, arrose les épaules d'un Géant. Ainsi partagée entre ses fils, la Terre, désormais sans montagnes, s'abaisse, et ne forme plus qu'une vaste plaine. De toutes parts retentit un horrible fracas, et l'air seul met un intervalle entre les combattants.

L'impétueux Mars pousse, le premier, contre la terrible armée des Titans ses coursiers de Thrace, dont les pas épouvantent les Gètes et les Gélon. Son bouclier d'or jette une lumière plus ardente que le feu, et son panache se dresse plus flamboyant sur son casque. D'abord son épée perce Pelorus à l'endroit où le double serpent vient s'unir aux flancs du monstre, et trois existences sont tranchées d'un seul coup. Alors, insultant à sa chute, il brise sous son char ses membres languissants, et des flots de sang inondent la roue.

Mimas accourt venger son frère ; il arrache à l'onde écumante la brûlante Lemnos, demeure de Vulcain : il allait la lancer ;

Hunc armat glacialis Athos; hoc Ossa movente
Tollitur ; hic Rhodopen Hebri cum fonte revellit,
Et socias truncavit aquas, summaque levatus
Rupe giganteos humeros irrorat Enipeus.
Subsidit patulis Tellus sine culmine campis,
In natos divisa suos : horrendus ubique
It fragor, et pugnæ spatium discriminat aer.

Primus terrificum Mavors non segnīs in agmen
Odrysiōs impellit equos, quibus ille Gelonos,
Sive Getas turbare solet : splendor igni
Aureus ardescit clypeus, galeamque nitentes
Arrexere jubæ. Tunc concitus ense Pelorum
Transigit adverso, femorum qua sine volutus
Duplex semiferi connectitur ilibus anguis,
Atque uno ternas animas interficit ictu.
Tum superinsultans avidus languentia curru
Membra terit, multumque rotæ sparsere cruoris.

Occurrit pro fratre Mimas, Lemnumque caleantem
Cum lare Vulcani spumantibus eruit undis :

mais le javelot de Mars le prévient, et la cervelle a jailli de sa tête entr'ouverte. Le Géant meurt : mais, survivant à l'homme, ses serpents sifflent avec un bruit horrible ; et, rebelles, ils veulent, quand Mimas n'est plus, s'élaner sur son vainqueur. Minerve accourt, elle présente sa poitrine où étincelle la Gorgone ; sûre de la victoire si on la regarde, la déesse laisse reposer sa lance : il suffit de la contempler une fois ; et Pallante, emporté par sa fureur, est le premier qu'elle transforme en rocher. Le Géant, enchaîné, sans blessure, par de subites entraves, quand il se sentit durcir peu à peu, à l'aspect meurtrier de la Gorgone (car déjà son corps presque entier n'était plus qu'une pierre) : « Que deviens-je ? s'écrie-t-il ; quel froid glacial circule dans mes membres ? quel engourdissement fatal me retient immobile dans cette prison de marbre ? » A peine a-t-il ainsi parlé, que déjà ses craintes sont réalisées ; et le cruel Damastor, cherchant une arme pour repousser l'ennemi, lance, au lieu d'un roc, le cadavre pétrifié de son frère.

Échion, étonné de sa mort, veut en punir l'auteur qu'il ne connaît pas ; il ose fixer ses yeux sur toi, terrible déesse, que ja-

Et prope torsisset, si non Mavortia cuspis
 Ante revelato cerebrum fudisset ab ore.
 Ille viro toto moriens, serpentibus imis
 Vivit adhuc stridore ferox, et parte rebelli
 Victorem post fata petit. Tritonia virgo
 Prosilit, ostendens rutila cum Gorgone pectus,
 Adspectu contenta suo, non utilitur hasta :
 Nam satis est vidisse semel ; primumque furentem
 Longius in faciem saxi Pallanta reformat.
 Ille, procul subitis fixus sine vulnere nodis,
 Ut se lethifero sensit durescere visu
 (Et steterat jam pæne lapis), « Quo vertimur ? inquit,
 Quæ serpit per membra silex ? qui torpor inertem
 Marmorea me peste ligat ? Vix pauca locutus,
 Quod timuit, jam totus erat, sævusque Damastor,
 Ad depellendos jaculum dum quæreret hostes,
 Germani rigidum misit pro rupe cadaver.

Hic vero interitum fratris miratus Echion,
 Inscius auctorem dum vult tentare nocendo,

mais un mortel ne regarda deux fois. Tant d'audace méritait un châtement ; et la mort lui révéla ta puissance divine. Mais Pallène, égaré par la fureur, et lançant d'un autre côté son farouche regard, s'avance, et étend vers la déesse un bras que ses yeux ne dirigent pas. Minerve le frappe de sa lance à bout portant ; en même temps, les serpents du monstre se glacent à la vue de la Gorgone ; et du même corps une partie périt par le fer, l'autre, par un regard.

Mais voici que Porphyriion, porté par ses serpents au milieu de la mer, essaye d'en arracher la tremblante Délos : il veut, l'impie, la lancer contre les régions célestes. Égée frissonne d'épouvante ; Téthys et son vieux père se précipitent hors de leurs grottes humides, et le palais de Neptune, objet du respect des habitans de l'onde, est demeuré désert. Le paisible sommet du Cynthe retentit des cris des Nymphes qui apprirent à Phébus à lancer d'une main novice ses traits sur les bêtes sauvages ; ce sont elles qui, les premières, dressèrent un lit pour recevoir Latone gémissante, quand, donnant le jour aux deux flambeaux du ciel, elle embellissait le monde de ses divins enfants. Délos, épouvantée, implore Phébus, son nourrisson, et l'appelle à

Te, Dea, respexit, solam quam cernere nulli
 Bis licuit : meruit sublata audacia pœnas,
 Et didicit cum morte Deam. Sed turbidus ira
 Palleneus, oculis adversa tuentibus atrox,
 Ingreditur, cœcasque manus in Pallada tendit.
 Hunc mucrone ferit Dea cominus : ac simul angues
 Gorgoneo riguere gelu, corpusque per unum
 Pars moritur ferro ; partes periere videndo.
 Ecce autem medium spiris dilapsus in æquor
 Porphyriion trepidam conatur rumpere Delon,
 Scilicet ad superos ut torqueat improbus axes.
 Horruit Ægæus ; stagnantibus exsilit antris
 Longævo cum patre Thetis, desertaque mansit
 Regia Neptuni, famulis veneranda profundis.
 Exclamant placidæ Cynthi de vertice Nymphæ,
 Nymphæ, quæ rudibus Phœbum docuere sagittis
 Errantes agitare feras, primumque gementi
 Latonæ struxere torum, quum lumina cœli
 Parturiens, geminis ornaret fetibus orbe
 Implorat Pœana suum conterrita Delos

son secours : « Au nom de la reconnaissance que m'a vouée Latone, lorsqu'elle t'a déposé dans mon sein, entends ma prière ; défends-moi. On m'entraîne, on m'arrache encore une fois à la terre. »

(La suite est perdue.)

Auxiliumque rogat : « Si te gratissima fudit
In nostros Latona sinus, succurre precanti
En iterum convulsa feror. »

(Reliqua desiderantur.)

FRAGMENT

DE LA

GIGANTOMACHIE DE CLAUDIEN

Cypris ne portait aucun trait, aucune arme; mais elle s'avancait, forte de sa beauté. Quand elle eut placé devant ses yeux le miroir, son fidèle conseiller, elle sépara d'abord avec une aiguille ses cheveux en désordre, des bandelettes captivèrent ses tresses enlacées, et, par l'emploi du fard, elle donna un nouvel éclat au gracieux contour de ses yeux. Ensuite, livrant au souffle du zépher les plis de sa tunique flottante; elle ne cache pas sous des voiles les roses de sa gorge purpurine. Ainsi armée de son regard, elle s'apprête au combat: elle a pour casque sa chevelure, son sein pour lance, ses sourcils pour arc, sa beauté pour égide; ses yeux sont ses javelots, son armure ce sont ses membres, charme de nos douleurs. L'imprudent qui laissait son œil se fixer sur elle était déjà vaincu.

ΚΛΑΥΔΙΑΝΟΥ ΕΚ ΤΗΣ ΓΙΓΑΝΤΟΜΑΧΙΑΣ

ΑΠΟΣΠΑΣΜΑ

Κύπρις δ' οὔτε βέλος φέρειν, οὔθ' ὄπλον· ὄλλ' ἐκόμιζεν
Ἄγλατην· θεμένη γὰρ ἐπ' ὀμμασιν ἄγγελον αὐτήν,
Πρώτα μὲν ἀπλεκέας περόνη διεκρίνατο χαίτας,
Καὶ κλικτῶς ἐτρύγχε πυκνῶ περιπλέγματι σειράς,
Στίλβει δ' ὀφθαλμῶν ἔρατους ὑπεγράψατο κανθοῦς
Λεπτὰς εὐανέμοιο ῥαφῶς χαλάσασα χιτῶνος,
Πορφυρέων οὐ κρύπτειν ὑφ' εἵμασιν ἄνθεα μαζῶν,
Ὅμματος εἰς ἄγρην ὠπλισμένη· εἶχε γὰρ αὐτὴ
Πλίγμα κόρυς, δόρυ μαζῶν, ὄφρυν βέλος, ὀσπίδα κάλλος.
Ὅπλα μέλη, θέλητρον ἐν ἄλγεσιν· εἰ δέ τις αὐτὴ
Ὅμμα βάλῃ, δέδμητο.

LETTRES

I

A HADRIEN, PRÉFET DU PRÉTOIRE

Eh quoi! l'élan de votre colère doit-il se prolonger si longtemps? Mes larmes n'auront-elles jamais de fin? Changez-vous tout à coup votre faveur en haine? Et cette âme qui ne saurait faire le mal, et ces sentiments d'humanité, que sont-ils devenus? L'envie aura-t-elle donc tant de puissance? des bruits calomnieux ont-ils sur vous tant d'empire?

Oui, j'en conviens, imprudent, je me suis laissé entraîner par la douleur, par la légèreté du jeune âge; la colère m'a poussé, une ardeur insensée m'a égaré. Mais vous, deviez-vous lutter contre moi avec les mêmes armes? Les dieux ne s'offensent pas des reproches des mortels; leurs vains outrages ne troublent jamais la paix du ciel.

EPISTOLÆ

I

DEPRECATIO AD HADRIANUM PRÆFECTUM PRÆTORIO

Usque adeone tuæ producitur impetus iræ?

Nullus tot finis lacrymis? subitino favorem

Permutas odiis? quo mens ignara nocendi,

Quo sensus abiere pii? tantumque licebit

Invidiæ? tantum strepitus valere maligni?

Me dolor incautum, me lubrica duxerit ætas,

Me tumor impulerit, me devius egerit ardor :

tamen hæud decuit paribus concurrere telis.

Humanæ Superos nunquam tetigere querelæ,

Nec vaga securum penetrant convicia cælum

Mon châtimeut a dépassé la mesure. Pardonnez à un ennem terrassé. Me voici suppliant ; j'avoue mon crime et j'implore mon pardon. Le bouillant Achille épargna les restes d'Hector ; Oreste apaisa les Furies vengeresses de sa mère ; Hercule rendit à Priam les citadelles qu'il lui avait prises ; le jeune héros de Pella s'attendrit à la vue de la chute d'un roi ; il plaignit, dit-on, Darius d'avoir péri de la main d'un esclave, et consola son ombre par un superbe mausolée ; il rendit à Porus captif l'Inde agrandie de nouvelles provinces. Fondateur de notre commune patrie (64), c'est ainsi qu'il pardonnait à ses ennemis. Votre vertu vous rend digne de l'imiter. Si j'ai offensé quelqu'un des dieux, qu'il insulte à mon triste sort et repaïsse sa fureur.

J'ai perdu votre faveur, et voici que déjà la hideuse pauvreté s'attache à mes pas. Ma maison est déserte ; on m'arrache mes plus chers amis : l'un expire au milieu des supplices, l'autre est traîné d'exil en exil. Quelles pertes puis-je encore éprouver ? quels nouveaux dangers peuvent m'assaillir ?

Quand notre ennemi est en notre pouvoir, quand nous pouvons lui arracher la vie, notre courroux se calme. Les bêtes féroces s'éloignent de la proie qui est sous leurs pieds, et le

Excessit jam pœna modum : concede jacenti.
 En adsum ; veniam confessus crimina posco.
 Manibus Hectoreis atrox ignovit Achilles ;
 Ultrices Furias matris placavit Orestes ;
 Reddidit Alcides Priamo, quas ceperat, arcus :
 Pellæum juvenem regum flexere ruinæ ;
 Et Darium famulis manibus doluisse peremptum
 Fertur, et ingenti solatus fata sepulcro :
 Tradita captivo spatiosior India Porò.
 Conditor hic patriæ ; sic hostibus ille pepercit.
 Hunc virtus tua digna sequi : quemcumque Deorum
 Læsimus, insultet jugulo, pascatque furorem.

Gratia diffluit ; sequitur feralis egestas ;
 Desolata domus : caris spoliatur amicis :
 Hunc tormenta necant ; hic undique truditur exsul.
 Quid superest damnis ? quæ sæva pericula restant ?

Emollit rabiem prædæ mortisque facultas :

lion farouche laisse, quand il l'a terrassée, la victime qu'il brûlait d'abattre : sa faim n'aime à s'assouvir que sur le corps d'un taureau, noble adversaire qui combat contre lui. L'envie a rompu les fils de mes naissantes destinées ; elle est venue empoisonner ma joie, en y mêlant le deuil. Vaincu par les supplices, j'embrasse vos genoux ; jetez sur ma faiblesse un regard désarmé. Pourquoi honorer du poids de ton courroux un obscur client ? Jamais Éole n'essaye sa fureur sur des antres étroits ; une humble colline n'est pas le théâtre des combats de Borée : il ébranle les Alpes, il fatigue de ses coups les sommets du Rhodope. La flamme céleste n'est jamais descendue sur le saule ; la modeste bruyère est indigne de la colère du maître du tonnerre : il ne foudroie que des chênes immenses et des frênes séculaires.

Au lieu des rameaux suppliants de l'olivier de Minerve et d'un pieux encens, je ne puis vous offrir que ces vers. Prenez pitié de vos anciens amis ! Oui, rendez-moi à moi-même ; versez un baume salutaire sur mes cruelles blessures ; faites que je recouvre et l'honneur et la vie. Que l'édifice de ma fortune, par vous renversé, se relève par vous, Téléphe revint guéri par la lance d'Achille,

Prætereunt subjecta feræ ; torvique leones,
 Quæ stravisse calent, eadem prostrata relinquunt ;
 Nec nisi bellantis gaudet cervice juveni
 Nobiliore famæ. Secuit nascentia fata
 Livor, et ingesto turbavit gaudia luctu.
 Jamjam suppliciiis fessos, humilesque, serenus
 Respice : quid tanta dignaris mole clientem ?
 In brevibus nunquam sese probat Æolus antris ;
 Nec capit angustus Boreæ certamina collis :
 Alpes ille quatit, Rhodopeia culmina lassat.
 Incubuit nunquam cælestis flamma salietis,
 Nec parvi frutices iram meruere Tonantis :
 Ingentes quercus, annosas fulminat ornos.
 Hoc pro supplicibus ramis, pro fronde Minervæ,
 Hoc carmen pro thure damus : miserere tuorum.
 Me, precor, heu, me redde mihi ! gravibusque medere
 Vulneribus, vitamque jube famamque reverti.
 Quæ per te cecidit, per te fortuna resurgat.

dont il avait senti le poids ; la même main qui l'avait frappé le rappela à la vie : il trouva son sauveur dans son ennemi, qui ferma lui-même la plaie qu'il avait faite.

Si mes prières, si mes larmes ne peuvent vous fléchir, foulez aux pieds les Muses, arrachez-moi de funestes honneurs, le prix de mes services militaires ; chassez un ancien ami, un ancien compagnon d'armes.

Qu'ils seront beaux, les triomphes remportés sur un pauvre poète ! Qu'elles seront nobles, les dépouilles qui orneront votre victoire ! Égyptien comme nous, déchaînez votre pouvoir sur vos malheureux concitoyens !

Que notre commune patrie, que le Phare, connu des plus lointains navigateurs, apprenne nos malheurs, et que, levant au-dessus de ses ondes son visage baigné de larmes, le Nil pleure sur toutes ses rives notre cruel destin.

II

A SÉRÈNE

Quand pour Orphée s'allumèrent les premiers flambeaux de

Cujus pertulerat vires ; et sensit in uno
Lethalem placidamque manum : medicina per hostem
Contigit, et pepulit, quos fecerat ipse, dolores.
Quod si nec precibus, fletu nec frangeris ullo,
Eripe calcatis non prospera cingula Musis ;
Eripe militiam ; comitem me pelle sodalis.
Scilicet insignes de paupere vate triumphos !
Scilicet egregiis ornabere victor opimis !
Irruat in miseros cognata potentia cives ?
Audiat hoc commune solum, longeque carinis
Nota Pharos, stentemque attollens gurgite vultum
Nostra gemat Nilus numerosis funera ripis.

II

AD SERENAM

Orphea quum primæ sociarent lumina tædæ,

l'Hymen, quand des chants de fête remplirent les plaines de la Thrace; les bêtes sauvages et les oiseaux aux mille couleurs se disputèrent l'honneur d'offrir à leur poëte les plus beaux présents. Tout plein du souvenir de l'ancre et des échos sonores qui avaient offert un admirable théâtre aux doux accords de sa lyre, le lynx apporte le cristal arraché aux cimes du Caucase; le gryphon, les masses d'or que recèlent les régions hyperboréennes. Les colombes, traversant le vague des airs, dérobent aux bosquets de Vénus des guirlandes de fleurs entremêlées de roses; et le cygne, hôte des rives de l'Éridan, dépouille les sœurs de Phaëthon de l'ambre que distillent leurs rameaux. Les Grues, victorieuses des Pygmées, repassent le Nil, et recueillent les perles précieuses de la mer Rouge. L'immortel Phénix vient aussi des derniers confins de l'Orient, tenant dans sa serre recourbée le précieux cinnamome. Pas un oiseau, pas un animal ne refuse d'apporter en tribut à cette lyre divine les présents de noces dont elle est si digne. Calliope alors paraît avec soin sa bru de ces richesses et de tous les trésors de l'Hélicon. Tendre mère, elle osa convier aux noces de son fils la maîtresse du radieux Olympe : la reine des

Ruraque comperet Thracia festus Hymen;
 Certavere feræ, picturatæque volucres,
 Dona suo vati quæ potiora darent.
 Quippe antri memores, cautes ubi sæpe sonoræ
 Præbuerant dulci mira theatra lyræ,
 Caucaseo crystallæ ferunt de vertice lynces,
 Gryphes hyperborei pondera fulva soli.
 Furatæ Veneris prato per inane columbæ
 Florea connexis sarta tulere rosis:
 Fractaque nobilium ramis electra sororum
 Cygnus oloriferi vexit ab amne Padî;
 Et Nilo Pygmæa grues post bella remenso
 Ore legunt Rubri germina cara maris.
 Venit et extremo Phœnix longævus ab Euro,
 Apportans unco cinnama rara pede.
 Nulla avium pecudumque fuit, quæ erre negaret
 Vectigal meritæ connubiale lyræ.
 Tunc opibus, totoque Helicônis sedula regno
 Ornabat propriam Calliopea nurum;
 Ipsam præterea dominam stellantis Olympi

dieux ne dédaigna pas de s'y rendre, soit pour honorer la mère, soit par une juste faveur pour la piété du poëte, dont tant de fois les vers, religieuse offrande, avaient paré ses autels, quand d'une voix mélodieuse il chantait la puissance de Junon ou les combats de son époux, dont la foudre retentissante brisa dans les plaines de Phlégra les menaces des Titans et d'Encelade. Aussi, voulant par sa présence honorer la première nuit de cet hymen, elle couvrit de présents célestes la couche nuptiale. Jamais beauté mortelle ne fut parée de ces dons que les dieux seuls peuvent posséder. Eh bien, ce que Junon, dans sa bonté, fit pour Orphée, Sérène vous pouvez l'accorder à mes vœux. Les astres, ses esclaves, attendent pour obéir un signe de sa tête; et vous, la terre et la mer, prosternées à vos pieds, reconnaissent vos lois.

Lorsque je demandais une épouse, je n'ai pas, à l'exemple de tous les prétendants, promis des pâturages couverts de mes troupeaux, mille collines ombragées au loin de mes vignobles, mille oliviers balançant leur chevelure d'un vert pâle, de riches moissons tombant sous d'innombrables faucilles, ou de majestueux palais dont le faite repose sur des colonnes dorées. Une divinité

Ad nati thalamos ousa rogare parens.
 Nec sprevit regina Deum, vel matris honore,
 Vel justo vatis ducta favore pii;
 Qui sibi carminibus toties lustraverat aras,
 Junonis blanda numina voce canens,
 Præliaque altisoni referens Phlegræa mariti,
 Titanum fractas Enceladique minas.
 Illicet, adventu noctem dignata jugalem,
 Addidit augendis munera sacra toris;
 Munera mortales non admittentia cultus,
 Munera, quæ solos fas habuisse Deos.
 Sed quod Threicio Juno placabilis Orphei,
 Hoc poteris votis esse, Serena, meis.
 Illius expectent famulantia sidera nutum:
 Sub pedibus regitur terra fretumque tuis.
 Non ego, quum peterem solemnî more procorum,
 Promisi gregibus pascua plena meis;
 Nec quod mille mihi lateant sub palmite colles,
 Fluctuet et glauca pinguis oliva coma;
 Nec quod nostra Ceres numerosa falce laboret,
 Auratæque ferant culmina celsa trabes.

recommandait cette union, ce fut assez; oui, Sérène, votre lettre m'a tenu lieu de troupeaux, de moissons, de vaste palais. Elle a fléchi les parents, l'ombre de votre nom a voilé de sa majesté la pauvreté du poëte. Eh! quand Sérène écrit ses ordres, que ne ferait pas le génie de l'État, ou l'amour qu'elle inspire? Plût aux dieux que je puisse, éclairé par votre divine présence, célébrer ce jour si désiré dans le camp de votre époux, aux pieds du trône de votre gendre! La pourpre de nos témoins serait pour notre union un heureux présage; la cour m'environnerait d'une auguste assemblée; et cette même main, qui naguère dans ses lettres me promettait une jeune fiancée, portant alors le flambeau de l'Hy-men, remettrait mon épouse entre mes bras!

Mais puisque la mer qui nous sépare s'oppose à mes vœux les plus chers, et s'étend entre vous et les rives de la Libye; ô reine! malgré votre absence, protégez-nous; qu'un signe de vos divins sourcils m'assure un heureux retour! Ouvrez-moi vers la terre une route aplanie; ordonnez au doux Eurus de calmer la mer, de me la rendre plus favorable: afin que les Muses et la source inspiratrice d'Aganippe chantent en chœur les vœux reconnaissants du poëte conservé par vous.

Suffecit mandasse Deam : tua littera nobis
 Et pecus, et segetes, et domus ampla, fuit.
 Inflexit soceros, et majestate petendi
 Texit pauperiem nominis umbra tui.
 Quid non perficere scribentis voce Serena
 Vel genius regni, vel pietatis amor?
 Atque utinam sub luce tui contingeret oris,
 Conjugis et castris, et solio generi,
 Optatum celebrare diem! me jungeret auspex
 Purpura; me sancto cingeret aula choro!
 Et, mihi quam scriptis desponderat ante, puellam
 Conjugiis eadem pronuba dextra daret!
 Nunc medium quoniam votis majoribus æquor
 Invidet, et Libycæ dissidet ora plagæ;
 Saltem absens, regina, fave, reditusque secundos
 Annue sidereo læta supercilio.
 Terrarum tu pande vias; tu mitibus Euris
 Æquora pacari prosperiora jube;
 Ut tibi Pierides, doctumque fluens Aganippe,
 Debita servato vota cliente canant.

III

A OLYBRIUS, POUR L'ENGAGER A ÉCRIRE

Que penser? quoi! pas une seule lettre de vous; pas un salut tracé par votre main qui réponde à mon salut! Qui vous retient? est-ce la difficulté d'écrire? Et pourtant qui peut égaler votre facilité, soit que vous composiez des vers, soit que, nouveau Cicéron, vous tonniez à la tribune? En vous, la fortune le cède aux trésors de l'esprit, et votre éloquence surpasse encore vos immenses richesses. Serait-ce la rareté des messagers pour m'apporter vos écrits? Mais non, à tous les instants du jour des courriers inondent de poussière la voie flaminienne. Quand votre esprit coule de source, quand il y a toujours quelqu'un prêt à porter vos lettres; je ne vois que le mépris qui puisse être la cause de votre silence. Dois-je le croire? vous dédaignez le poète qui vous chanta (65), et votre infidèle amitié s'éteint par l'absence. M'auriez-vous donc oublié? Oh! non; puisse plutôt le Soleil se coucher dans l'Hydaspe! puisse-t-il, à son lever, sortir des mers de l'Ibérie, l'Égypte, par un changement subit, blanchir

III

AD OLYBRIUM UT SCRIBAT

Quid rear, affatus quod non mihi dirigis ullos,
 Nec redit alterno pollice ducta salus?
 Scribendine labor? sed quæ tam prona facultas,
 Carmina seu fundis, seu Cicerona tonas?
 Cedere divitiis animi fortuna fatetur,
 Et tantas oris copia vincit opes.
 An rarus, qui scripta ferat? quin tempore nullo
 Cessant Flaminiae pulverulenta viæ.
 Quum fluat ingenium, quum sit qui dicta reportet,
 Quæ, nisi contemnor, causa relicta tibi?
 Despicias ergo tuum, si fas est credere, vatem;
 Perfido et spatio debilitatur amor?
 Excilimusne tibi? lucem jam condet Hydaspes.
 Et Tartessiaco, Sol, oriere vado :

sous les frimas du Gète, et l'Ourse radieuse se baigner dans les flots qui lui sont interdits ! Oui, si ma tendresse est déjà pour Olybrius un objet de mépris, il est certain qu'Oreste n'a jamais aimé Pylade. Allons, plus de retards, plus d'obstacles ; que les richesses de votre génie instruisent votre ami éloigné de vous ; que vos lettres éloquentes hâtent souvent leur course vers moi ; que je les presse sur mes lèvres et sur mon cœur ! César ne dédaignait pas d'écrire au modeste Virgile, et vous, vous rougiriez de m'écrire ? Alors, Muse, adieu pour jamais !

IV

A PROBINUS, POUR L'ENGAGER A ÉCRIRE

Quel sera, je vous prie, le terme de notre silence mutuel ? Quand donc une aimable lettre m'apportera-t elle une douce réponse ? Est-ce ma timidité ou votre orgueil qu'il faut accuser ? Tous deux nous sommes également coupables. Les jours se sont écoulés, et, en rougissant d'écrire le premier, on se laisse entraîner dans

Candescet Geticis Meroe conversa pruinis,
 Claraque se vetito proluet Ursa mari :
 Et si jam nostros fastidit Olybrius ignes,
 Constat Oresteam nil valuisse fidem.
 Quin, age, rumpe moras, remoraturasque, sodalem
 Absens eloquio fertiliore doce.
 Crebraque facundos festinet littera cursus,
 Labris atque animis insinuanda meis.
 Dignatus tenui Cæsar scripsisse Maroni :
 Et tibi dedecori scribere ? Musa, vale.

IV

AD PROBINUM UT SCRIBAT

Quem precor inter nos habitura silentia finem ?
 Quando dabit caras littera grata vices ?
 Me timidum, vel te potius dixisse superbum
 Convenit ? alterius crimen utrumque tenet.
 Transfluxere dies, et dum scripsisse priorem

d'éternels retards. Mais que faire? Le respect que je vous dois m'empêche de commencer; l'amitié m'ordonne d'écrire: eh bien, que l'amitié l'emporte! La fortune sourit à l'audace, c'est la maxime du poëte de Cée. Guidé par elle, je n'hésite plus à parler, quoique vous gardiez le silence. Si j'ai commis une faute, on condamnera ma hardiesse, mais jamais on ne m'accusera du crime d'ingratitude. C'est sous votre consulat que, pour la première fois, j'ai puisé aux sources du Latium, et que ma Muse, infidèle à la Grèce, a revêtu la toge romaine. Vos faisceaux, que j'ai chantés à mon début, m'ont été d'un heureux présage; et c'est encore à vous que je devrai ma destinée future. Provoqué par moi, ne laissez pas, je vous prie, ma lettre sans réponse; jouissez en paix, Probinus, du bonheur que vous a légué votre père. Adieu!

V

A GENNADIUS, EX-PROCONSUL

O toi, l'honneur de l'Italie, habitant des bords enchantés du Rubicon; toi, la seconde gloire de la tribu romaine, connu des

Pœnitet, æternas itur in usque moras.
 Sed quid agam? cœpisse vetat reverentia vestri:
 Hinc amor hortatur scribere; vincat amor.
 Fors juvat audentes, Cei sententia vatis.
 Hac duce non dubitem, te reticente, loqui:
 Audax ut, siquidem penitus peccasse videbor,
 Arguar, ingrati non subiturus onus.
 Romanos bibimus primum te consule fontes,
 Et Latiae cessit Graia Thalia togæ;
 Incipiensque tuis a fascibus omina cepi,
 Fataque debebo posteriora tibi.
 Ergo lacessitus tandem rescribe roganti;
 Et patria florens sorte, Probine, vale.

V

AD GENNADIUM EX PROCONSULE

Italiae commune decus, Rubiconis amœni
 Incola, Romani fama secunda fori;

peuples de la Grèce et du Nil, mon berceau, ces deux nations respectent et chérissent également tes faisceaux. Tu me demandes des vers qui puissent consoler ton esprit de ses longues privations? J'en jure par notre amitié, il n'en reste plus au logis : se fiant à leurs ailes, ils abandonnent bientôt leur nid, et, dédaignant leurs pénates, s'envolent pour ne plus revenir.

Graiorum populis, et nostro cognite Nilo;
Utraque gens fasces horret, amatque tuos.
Carmina jejunas poscis solantia fauces?
Testor amicitiam, nulla fuisse domi
Nam mihi mox nidum pinnis confusa reliquunt,
Et lare contempto non reditura volant.

IDYLLES

I

LE PHÉNIX

Au delà des Indes et de l'Orient s'élève un bois verdoyant, entouré par les flots de l'océan le plus lointain ; c'est lui que les ardens coursiers de l'Aurore foulent de leurs premiers pas, et qui retentit des coups de fouet frappés près de sa cime, lorsque le char humide de rosée franchit à grand bruit le seuil du liquide palais, quand le jour naissant rougit déjà le ciel, et que la nuit, à l'aspect des roues étincelantes, pâlit et replie son noir manteau.

C'est là le fortuné séjour de l'oiseau du soleil : seul, et défendu par cette plage inhospitalière, il possède un royaume inaccessible aux maladies qui affligent les autres animaux, à l'abri de la contagion mortelle du genre humain. Rival des dieux, cet oiseau

EIDYLLIA

I

PHŒNIX

Oceani summo circumfluis æquore lucus
Trans Indos Eurumque viret, qui primus anhelis
Sollicitatur equis, vicinaque verbera sentit,
Humida roranti resonant quum limina curru,
Unde rubet ventura dies, longæque coruscis
Nox afflata rotis refugo palescit amictu.

Hæc fortunatus nimium Titanius ales
Regna colit, solusque plaga defensus iniqua
Possidet intactas ægris animantibus oras,
Sæva nec humani patitur contagia mundi :

voit son éclat égaler en durée celui des étoiles, et ses membres renaissants fatiguer le cours des siècles. Nuls aliments ne rassasient sa faim ; nulle source n'étanche sa soif. La chaleur du soleil le nourrit de ses purs rayons ; les vapeurs de la mer soulevées par les vents sont son unique pâture, et ces légères exhalaisons suffisent à son existence.

Ses yeux rayonnent d'un éclat mystérieux ; une auréole de feu couronne sa tête ; sa crête, en se dressant, brille d'une flamme empruntée au soleil, et sa lumière sereine dissipe les ténèbres ; ses jambes sont teintes de la pourpre de Tyr. Plus légère que les zéphyr, son aile s'embellit des couleurs de l'azur, et son riche plumage est émaillé de taches d'or.

Ce n'est point un germe, une semence fertile qui lui donna naissance : il est à la fois et son père et son fils ; sans que rien le crée, il régénère dans une mort féconde ses membres affaiblis par l'âge, et chaque nouveau trépas est pour lui la source d'une nouvelle vie.

Quand l'été, quand l'hiver ont mille fois recommencé leur cours périodique ; quand le printemps, renouvelant sa carrière, a rendu mille fois au laboureur l'ombrage que l'automne lui a

Par volucer Superis ; stellas qui vividus æquat
Durando, membrisque terit redeuntibus ævum ;
Non epulis saturare famem, non fontibus ullis
Assuetus prohibere sitim : sed purior illum
Solis fervor alit, ventosaque pabula libat
Tethyos, innocui carpens alimenta vaporis.

Arcanum radiant oculi jubar ; igneus ora
Cingit honos ; rutilo cognatum vertice sidus
Attollit cristatus apex, tenebrasque serena
Luce secat ; Tyrio pinguntur crura veneno.
Antevolant zephyros pennæ, quas cærus ambit
Flore color, sparsoque super ditescit in auro.

Hic neque concepto fetu, nec semine surgit :
Sed pater est prolesque sibi, nulloque creante
Emeritos artus secunda morte reformat,
Et petit alternam totidem per funera vitam.

Namque ubi mille vias longinqua retorserit æstas,
Tot ruerint hiemes, toties ver cursibus actum,
Quas tulit autumnus, dederit cultoribus umbras :

ravi ; alors, accablé par le faix des ans, il succombe, vaincu par la vieillesse : ainsi, battu par la tempête, le pin chancelle sur le sommet du Caucase, entraîné par son poids, qui doit plus tard causer sa chute : une partie tombe, brisée par les vents, une autre éclate, minée par la pluie, et le temps rongeur détruit le reste. Déjà décroît et s'efface l'éclat du Phénix ; sa brillante aigrette pâlit sous les glaces de l'âge : tel, captif au milieu des nuages, s'évanouit le croissant incertain de Cynthie. Ses ailes, accoutumées à fendre la nue, se soulèvent à peine de terre. Dès lors, convaincu que sa carrière est achevée, et se préparant à une nouvelle existence, il recueille sur les collines des herbes desséchées par la chaleur, et, recouvrant cet amas des feuilles précieuses de l'arbre de Saba, il élève un bûcher qui sera sa tombe et son berceau.

C'est là qu'il se pose ; et, déjà plus faible, il salue le soleil d'un chant plus doux ; sa voix suppliante implore ces flammes qui vont lui rendre de nouvelles forces. Dès que Phébus l'aperçoit, retenant les rênes de ses coursiers, il s'arrête ; et, par ces mots, console son pieux nourrisson : « O toi, qui vas laisser ta vieillesse

Tum multis gravior tandem subjungitur annis,
Lustrorum numero victus : ceu lassa procellis
Ardua Caucasio nutat de vertice pinus,
Seram ponderibus pronis tractura ruinam :
Pars cadit assiduo flatu ; pars imbre peresa
Rumpitur ; arripuit partem vitiosa vetustas.
Jam breve decrescit lumen, languetque senili
Segnis stella gelu : qualis quum forte tenetur
Nubibus, et dubio vanescit Cynthia cornu.
Jam solitæ medios alæ transcurrere nimbos
Vix ima tolluntur humo. Tunc conscius ævi
Defuncti, reducisque parans exordia formæ,
Arentes tepidis de collibus eligit herbas,
Et cumulum texens pretiosa fronde Sabæum
Componit bustumque sibi partumque futurum.

Hic sedet, et blando solem clangore salutat
Debilior, miscetque preces, ac supplice cantu
Præstatura novas vires incendia poscit.
Quem procul adductis vidit quum Phæbus habenis,
Stat subito, dictisque pium solatur alumnum :
« O senium positura rogo, falsisque sepulcris

sur ce bûcher, et qui vas retrouver l'existence dans ce simulacre de tombeau; toi qui n'expies jamais que pour renaître, et qui seul sur la terre rajeunis par la mort, reçois de nouveau la vie : quitte ce corps desséché par les ans, change de forme, et repars plus brillant que jamais. »

Il dit; et, secouant sa tête radieuse, il en détache un de ses blonds cheveux, le lance, et frappe d'un rayon créateur l'oiseau reconnaissant. Déjà le Phénix se livre lui-même à la flamme pour revenir à la vie; impatient de renaître, il périt avec joie. Cet amas de feuillage odorant, embrasé par le feu céleste, brûle et consume son corps, usé de vieillesse. La Lune, stupéfaite, retient ses blancs taureaux, et les astres suspendent leurs mouvements dans le ciel immobile. Pendant l'enfantement du bûcher, la Nature, effrayée, tremble que l'immortel oiseau ne périsse dans son berceau; elle avertit les flammes de lui rendre fidèlement cet éternel ornement du monde.

Aussitôt la force circule et bouillonne dans ses membres épars, un nouveau sang inonde ses veines. Ces cendres, qui vont s'animer, s'agitent et se meuvent d'elles-mêmes, et la plume recouvre ces débris informes. Tout à l'heure son père, son fils main-

Natales habiture vices, qui sæpe renasci
 Exitio, proprioque soles pubescere leto,
 Accipie principium rursus, corpusque coactum
 Desere; mutata melior procede figura. »
 Hæc fatus, propere flavis e crinibus unum
 Concussa cervice jacet, missoque volentem
 Vitali fulgore ferit : jam sponte crematur,
 Ut redeat, gaudetque mori festinus in ortum.
 Fervet odoratus telis cœlestibus agger,
 Consumitque senem : nitidos stupefacta juvencos
 Luna premit ; pigrosque polus non concitat axes.
 Parturiente rogo, cunis Natura laborat.
 Æternam ne perdat avem, flammæque fideles
 Admonet, ut rerum decus immortale remittant.
 Continuo dispersa vigor per membra volutus
 Æstuat, et venas recidivus sanguis inundat.
 Victuri cineres nullo cogente moveri
 Incipiunt, plumaque rudem vestire favillam.
 Qui fuerat genitor, natus nunc prosilit idem,

tenant, il s'élance du bûcher, il se succède à lui-même, et le feu seul met un léger intervalle entre les confins de ses deux existences.

Aussitôt il s'empresse d'aller vers le Nil consacrer les mânes de son père; il porte avec joie sur la terre de Pharos ce pieux dépôt : d'une aile rapide il s'élance vers un autre univers, portant ces cendres renfermées dans une enveloppe de gazon. Des milliers d'oiseaux accompagnent son vol, et leur troupe, suspendue dans les airs, lui forme un cortège. Leurs innombrables bataillons, les ailes étendues, dérobent le jour à la terre; et, de tant de milliers de sujets, nul n'ose précéder son guide: ils suivent docilement les traces embaumées de leur roi. Ni le vautour farouche, ni l'oiseau du maître du tonnerre ne se font plus la guerre: un commun respect établit entre eux une trêve.

Ainsi, sur les bords du Tigre, le chef des Parthes conduit ses hordes barbares, tout brillant de l'éclat de l'or et des pierreries; il orne son cimier de la couronne royale; un frein d'or dirige son coursier, l'aiguille de l'Assyrie embellit de broderies la pourpre de ses vêtements, et, fier de son empire, il étale orgueilleusement sa puissance au milieu de ces légions d'esclaves.

*Succeditque novus : geminæ confinia vitæ
Exiguo medius discrimine separat ignis.*

*Protinus ad Nilum manes sacrare paternos,
Auctoremque globum Phariæ telluris ad oras
Ferre juvat : velox alienum tendit in orbem,
Portans gramineo clausum velamine funus.
Innumeræ comitantur aves, stipantque volentem
Alituum suspensa cohors; exercitus ingens
Obnubit vario late convexa meatu.
Nec quisquam tantis e millibus obvius audet
Ire duci; sed regis iter fragrantis adorant.
Non ferus accipiter, non armiger ipse Tonantis
Bella movent : commune facit reverentia fœdus.*

*Talis barbaricas flavo de Tigride turmas
Ductor Parthus agit : gemmis et divite cultu
Luxurians sertis apicem regalibus ornat;
Auro frenat equum, perfusam murice vestem
Assyria signatur acu, tumidusque regendo
Celsa per famulas acies ditione superbit.*

Célèbre dans toute l'Égypte, et renommée pour ses pieux sacrifices, une ville adore le Soleil, et son temple s'appuie sur cent colonnes taillées dans les monts thébéens.

C'est là, dit-on, que, par un constant usage, le Phénix dépose les restes de son père, et, adorant les traits du dieu, son maître, il confie à la flamme son précieux fardeau; il place sur l'autel les restes et les germes de son existence. Le sanctuaire brille de l'éclat de la myrrhe, une fumée divine s'exhale dans les airs; et, porté jusqu'aux marais de Péluse, le baume de l'Inde frappe au loin l'odorat, verse sur l'homme sa bienfaisante influence, et, d'une vapeur plus douce que le nectar, parfume les sept bouches du Nil.

Heureux oiseau, qui hérites de toi-même! tu puises ta force où nous trouvons notre anéantissement; tes cendres te donnent la vie; ta vieillesse périt, et tu subsistes. Tout ce qui a existé, tu l'as vu; témoin immortel de la révolution des siècles, tu sais à quelle époque la mer, débordée, submergea les rochers sous ses flots; quelle année fut embrasée des feux de Phaéthion dans sa course incertaine. Aucun désastre ne t'atteint; seul, survivant à

Clara per Ægyptum, placidis notissima sacris,
Urbs Titana colit, centumque accline columnis
Invehitur templum Thebæo monte revulsis.

Illic, ut perhibent, patriam de more reponit
Congeriem, vultumque Dei veneratus herilem
Jam flammæ commendat onus; jam destinat aris
Semina reliquiasque sui: myrrhata relucent
Limina; divino spirant altaria fumo;
Et Pelusiacas productus ad usque paludes
Indus odor pœnetrat nares, completque salubri
Tempestate viros, et nectare dulcior aura
Ostia nigrantis Nili septena vaporat.

O felix, hæresque tui! quo solvimur omnes,
Hoc tibi suppeditat vires; præbetur origo
Per cinerem; moritur te non pereunte senectus.
Vidisti quodcumque fait: te sæcula testa
Cuncta revolvuntur: nosti quo tempore pontus
Fuderit elatas scopulis stagnantibus undas;
Quis Phaethonteis erroribus arserit annus.
Et clades te nulla rapit, solusque superstes

tous les fléaux, tu triomphes de la terre elle-même ; la Parque ne peut trancher le fil de tes jours, elle n'a pas le pouvoir de te nuire.

II

LE PORC-ÉPIC

J'avais appris, par la renommée, que tes oiseaux, ô Stymphale, semaient jadis des traits dans leur vol meurtrier. Longtemps la fable qui armait leurs ailes de plumes de fer me parut incroyable ; maintenant j'y ajoute foi. J'ai vu le Porc-épic : il m'a confirmé l'existence des oiseaux immolés par Hercule.

Son muse allongé le rapproche du pourceau ; ses soies se hérissent sur le haut de sa tête : on dirait des cornes ; une flamme ardente brille dans ses yeux. Les pattes qui soutiennent son corps velu sont celles d'un jeune chien, et pourtant la nature a daigné donner des armes merveilleuses à un si petit animal ! Sur tout son corps se dresse une forêt menaçante ; une moisson de dards de diverses couleurs s'élève toute prête pour le com-

Edomita tellure manes ; non stamina Paræ
te dura legunt, non jus habuere nocendi.

II

HYSTRIX

Audieram, memorande, tuas, Stymphale, volucres
Spicula vulnifico quondam sparsisse volatu :
Nec mihi credibilis ferratæ fabula pinnæ
Visa diu. Datur ecce fides, et cognitus hystrix.
Herculeas affirmat aves.

Os longius illi

Assimulat porcetum ; mentitæ cornua setæ
Summa fronte rigent ; oculis rubet igneus ardor.
Parva sub hisurto catuli vestigia dorso.
Hanc tamen exiguam mite natura tueri
Præsidio dignata feram : stat corpore toto
Silva minax, jaculisque rigens in prælia crestit

bat : fortement attachée à la peau, une partie s'allonge peu à peu, semée d'espace en espace de taches noirâtres, et se dresse comme un trait solide dont l'extrémité se termine en une pointe effilée. Mais ces armes ne restent pas immobiles comme celles du hérisson; il les lance lui-même à fréquentes volées, et, protégeant au loin son corps, il darde dans les airs ces traits dont la nature arma son dos. Tantôt, comme le Parthe, il blesse dans sa fuite l'ennemi qui le poursuit; tantôt, comme au sein d'un camp retranché, il l'inonde d'une grêle redoutable de flèches, et hérisse ses flancs des javelots nés avec lui. Tout son corps combat en même temps, et son dos, en s'agitant, retentit d'un bruit rauque. On dirait des armées qu'enflamme le son de la trompette, et qui se heurtent en bataille rangée : tant est bruyante la colère d'un si petit animal. La ruse ajoute encore au pouvoir de ses armes; il sait ménager sa fureur, et ne prodigue pas ses traits au hasard : il se contente de menacer l'ennemi avec prudence, et ne dépense ses dards que pour sauver ses jours. Ses coups sont certains; son adresse atteint toujours son but; la distance

Picturata seges, quorum cute fixa tenaci
 Altera succrescit, alternantesque colorum
 Tincta vices, spatiis internigrantibus, exit
 In solidæ speciem pinnæ, tenuataque furtim
 Lævis in extremum sese producit acumen.
 Sed non hæc acies ritu silvestris echini
 Fixa manet: crebris propugnat jactibus ultro,
 Et longe sua membra tegit, tortumque per auras
 Evolat exusso nativum missile tergo.
 Interdum fugiens Parthorum more sequentem
 Vulnerat : interdum, positus velut ordine castris,
 Terrificum densa mucronum verberat unda.
 Et consanguineis hastilibus asperat armos.
 Militat omne feræ corpus, vibrataque rauco
 Terga fragore sonant. Stimulis accensa tubarum
 Agmina collatis credas configere signis :
 Tantus in angusto strepitus furit! Additur armis
 Calliditas, parcusque sui tumor, iraque nunquam
 Prodigia telorum, caute contenta minari,
 Nec nisi servandæ jactus impendere vitæ.
 Error abest : certum solertia destinat ictum,
 Nil spatio fallente modum; servatque tonorem

ne le trompe pas sur leur portée; son corps, dans ses mouvements, garde toute sa force et dirige habilement ses efforts.

Le travail de l'homme, secondé par la raison, en a-t-il jamais fait autant? Il ravit leurs cornes aux chèvres farouches de la Crète: il les assouplit à l'aide du feu; les entrailles du taureau fournissent des cordes à son arc; il donne au roseau des ailes, et l'arme d'un fer aigu. Et voilà qu'un petit animal se défend avec ses propres armes, et n'a besoin d'aucun secours étranger: il porte tout avec lui; il est à la fois son carquois, son arc et ses flèches; à lui seul il possède toutes les ressources de la guerre. S'il est vrai que l'imitation ait été peu à peu la source de l'industrie humaine, c'est lui qui nous apprend à atteindre de loin l'ennemi; le Cydonien lui doit l'art de combattre; il enseigne au Parthe, à frapper en fuyant: ils n'ont fait que suivre l'exemple de cet animal armé de traits.

III

LA TORPILLE

Qui n'a pas entendu parler de l'indomptable adresse de la cruelle

Mota cutis, doctique regit conamina nisus.
 Quid labor humanus tantum ratione sagaci
 Proficit? Eripiunt trucibus Gortynia capris
 Cornua; subjectis eadem lentescere cogunt
 Ignibus; intendunt taurino viscere nervos.
 Instruitur pinnis, ferroque armatur arundo.
 Ecce brevis propriis munitur bestia telis,
 Externam nec quærit opem: fert omnia secum;
 Se pharetra, sese jaculo, sese utitur arcu.
 Unum animal cunctas bellorum possidet artes.
 Quod si omnis nostræ paulatim industria vitæ
 Fluxit ab exemplis; quidquid procul appetit hostem.
 Hinc reor inventum; morem hinc traxisse Cydonas
 Bellandi, Parthosque retro didicisse ferire,
 Prima sagittiferæ pecudis documenta secutos.

III

TORPEDO

Quis non indomitam diræ Torpedinis artem

Torpille, et du poison subtil qui lui a si bien mérité son nom? Elle est molle au toucher; sa marche lente semble la livrer à son ennemi, et, languissante, elle imprime à peine sa trace sur le sable où elle rampe. Mais la nature a armé son flanc d'un venin glacial; elle a fait circuler dans ses veines le froid qui engourdit tous les êtres animés, et a enfermé dans son sein des frimas qu'elle communique à son gré. La ruse en elle aide encore la nature : confiante dans sa force, elle se sert d'un stratagème; elle s'étend immobile au milieu des algues; mais bientôt, joyeuse du succès, elle se relève et dévore impunément ses victimes encore palpitantes. Si parfois, imprudente, elle a avalé l'appât qui cachait un fer trompeur, si elle se sent arrêtée par l'hameçon recourbé, elle ne fuit point, elle ne cherche pas à s'en délivrer par d'inutiles morsures; mais, au contraire, elle se rapproche adroitement du fil trompeur; captive, elle n'oublie pas ses moyens de défense, et répand au loin, dans les ondes, le poison engourdissant qui s'exhale de ses veines. La force irrésistible du venin glisse le long de la soie, et va, par delà les flots, atteindre le pêcheur éloigné : un froid terrible s'élève du sein des eaux, et, suivant le fil suspendu, s'insinue

Audit, et merito signatum nomine virus?
 Illa quidem mollis, segnique obnoxia tractu
 Reptat, et attritis vix languida serpit arenis.
 Sed latus armavit gelido natura veneno;
 Et frigus, quo cuncta rigent animata, medullis
 Miscuit, et proprias hiemes per viscera duxit.
 Naturam juvat ipsa dolis, et conscia sortis
 Utitur ingenio, longæque extenta per algas
 Hac confisa jacet, successu læta resurgit,
 Et vivos impune ferox depascitur artus.
 Si quando vestita cibus incautior æra
 Hauserit, et curvis frenari senserit hamis;
 Non fugit, aut vano conatur vellere morsu:
 Sed propius nigræ jungit se callida setæ,
 Et meminit captiva sui, longæque per undas
 Pigra venenatis effundit flamina venis.
 Per setam vis alta meat, fluctusque relinquit
 Absentem tentura virum : metuendus ab imis
 Emicat horror aquis, et pendula fila secutus
 Transit arundineos arcano frigore nodos,
 Victricemque ligat concreto sanguine dextram.

à travers les nœuds du roseau, glace le sang du pêcheur, et enchaîne sa main victorieuse. Celui-ci repousse ce dangereux fardeau, abandonne sa proie rebelle et revient désarmé, car sa ligne est perdue.

IV

LE NIL

Heureux celui dont le soc fend les plaines de l'Égypte ! Il n'appelle pas de ses vœux les nuages qui voilent le ciel d'épaisses ténèbres ; il n'invoque point le Corus dont l'haleine glaciale souffle la pluie, ni l'arc nuancé de changeantes couleurs. L'Égypte, fertile sans nuages, possède seule des irrigations qui n'altèrent pas la sérénité de l'air ; elle ne s'inquiète ni des cieus, ni des vents : heureuse de porter dans son sein les eaux qui la fécondent et que lui fournit le Nil débordé. Ce fleuve, dans sa course rapide, jaillit des antres du midi, puis, tout brûlant des feux de la zone torride et du tropique embrasé, parcourt notre patrie. Ses flots inconnus sortent d'une source cachée et qui se dérobe à nos vaines recherches ; car jamais il n'a été donné à l'homme de voir le lieu où il

*Damnosum piscator onus, prædamque rebellem,
Jactat, et amissa redit extarmatus ævena.*

IV

NILUS

*Felix, qui Pharias proscindit vomere terras!
Nubila non sperat tenebris condentia cælum,
Nec graviter flantes pluviali frigore Coros
Invocat, aut arcum variata luce rubentem.
Ægyptos sine nube ferax, imbresque serenos
Sola tenet, segura poli, non indiga venti :
Gaudet aquis, quas ipsa vehit, Niloque redundant,
Qui rapido tractu mediis elatus ab antris,
Flammigeræ patiens zonæ Cancricæ calentis,
Fluctibus ignotis nostrum procurrit in orbem,
Secreto de fonte cadens, qui semper inani
Quærendus ratione latet ; nec contigit ulli*

prend naissance. On dit que, créé sans témoin, il roule des eaux qu'ont éclairées d'autres cieux. De là, se dispersant dans son cours vagabond dans toute la Libye, il se précipite à travers les innombrables royaumes des Éthiopiens ; il baigne les contrées condamnées aux feux éternels du soleil, et va porter partout la vie à ces peuples altérés. Il arrose le pays de Méroé, les farouches Blémeyes et la noire Syène. Le Garamante indocile au frein, et le Girrhéen qui dompte les monstres, boivent ses eaux. Les peuples qui habitent de vastes grottes sous d'immenses rochers, ceux qui arrachent à l'ébénier ses rameaux, à l'éléphant, l'ivoire de ses défenses ; ceux enfin qui ceignent leur chevelure d'un rempart de flèches.

Ses eaux ne s'accroissent pas comme celles des autres fleuves, à la même époque et par les mêmes causes ; ce n'est point la glace en se fondant ni les torrents pluvieux descendus des montagnes qui grossissent son cours. Car, lorsque ailleurs le triste hiver fait déborder les eaux, le Nil reste enfermé dans ses rives ; et, quand les fleuves taris se traînent languissants, c'est alors que, soumis à d'autres lois, le Nil enfle son cours. En effet, tout ce que chaque rivière a perdu pendant l'été est un tribut que la nature paye au Nil, et cet impôt, levé sur tout l'univers, se con-

Hoc vidisse caput : fertur sine teste creatus,
 Flumina profundens alieni conscia cœli.
 Inde vago lapsu Libyam dispersus in omnem
 Æthiopum per mille ruit nigrantia regna,
 Et loca continuo solis damnata vapore
 Irrorat, populisque salus sitientibus errat,
 Per Meroen, Elemyasque feros, atramque Syenen,
 Hunc bibit infrenis Garamas, domitorque ferarum
 Girrhæus, qui vasta colit sub rupibus antra,
 Qui ramos ebeni, qui dentes vellit eburnos ;
 Et gens compositis crinem vallata sagittis.

Nec vero similes causas crescentibus undis,
 Aut tempus meruit : glacie non ille soluta,
 Nec circumfuso scopulis exuberat imbre.
 Nam quum tristis hiems alias produxerit undas,
 Tunc Nilum retinent ripæ : quum languida cessant
 Flumina, tunc Nilus mutato jure tumescit.
 Quippe quod ex omni fluvio spoliaverit æstas,
 Hoc Nilo natura refert, totumque per orbem

centre dans un seul fleuve. Quand la canicule arme le soleil de feux plus ardents et pompe l'humidité de la terre, quand la chaleur dessèche ses entrailles et que l'atmosphère est embrasée par ses puissants rayons, l'hiver apporte au Nil une saison opposée à celle du reste du monde et ramène dans les campagnes épuisées ses inondations périodiques. Il se déborde, plus vaste que la mer Égée, plus impétueux que les flots ioniens, et se déploie au loin dans les vastes plaines. Les champs flottent au milieu des eaux, les jachères sont fréquemment battues par la rame, et le pasteur, surpris par la chaleur assoupissante de l'été, voit à son réveil ses troupeaux et sa bergerie nager sur les ondes.

V

L'AIMANT

O vous, dont l'esprit inquiet, interrogeant le monde, sonde les secrets de la nature, cherche quelle cause obscurcit la lune et fait pâlir le soleil, d'où viennent les comètes à la sanglante chevelure, de quel antre s'échappent les vents, quelle puissance

Collectæ partes unum revocantur in amnem.
 Quoque die Titana Canis flagrantior armat,
 Et rapit humores madidos, venasque calore
 Compescit, radiisque potentibus æstuat axis,
 Nilo bruma vehit contraria tempora mundo.
 Defectum solitis referens cultoribus æquor
 Effluit Ægæo stagnantior, acrior alto
 Ionio, seseque patentibus explicat arvis.
 Fluctuat omnis ager : remis sonuere novalis
 Sæpius; æstivo jaceat quum forte sopore,
 Cernit cum stabulis armenta natantia pastor.

V

MAGNES

Quisquis sollicita mundum ratione secutus
 Semina rimatur rerum, quo luna laborat
 Defectu, quæ causa jubet pallescere solem;
 Unde rubescentes ferali crine cometæ,

fait trembler les entrailles de la terre ébranlée, et, déchirant la nue, en fait jaillir l'éclair, y fait gronder la foudre, et d'où vient la lumière qui colore l'arc d'Iris; moi aussi je cherche à résoudre ces problèmes, et, si votre intelligence peut entrevoir la vérité, éclairez mes doutes.

Il est une pierre incolore, obscure et dédaignée : l'aimant est son nom. Elle ne pare point la chevelure des Césars, ni le cou d'albâtre de la jeune vierge; agrafe brillante, elle ne rattache pas la ceinture du guerrier; mais, si vous considérez les merveilleuses propriétés de cette pierre sans éclat, elle aura plus de prix à vos yeux que les plus belles parures, que les perles recueillies par l'Indien sur les grèves de la mer Érythrée. C'est au fer qu'elle doit la vie; c'est de lui qu'elle se nourrit : c'est là son aliment, sa pâture; c'est par lui qu'elle répare ses forces épuisées. Le fer, circulant dans tout son corps, ranime en elle une vigueur secrète. Loin du fer, l'aimant périt; engourdis par la faim, tous ses membres succombent, et la soif dessèche ses veines entr'ouvertes.

Mars, dont la lance sanglante ébranle les villes, et Vénus, qui

Unde fluant venti, trepidæ quis viscera terræ
 Concutiat motus, quis fulgura ducat hiatus.
 Unde tonent nubes quo lumine floreat arcus;
 Hæc mihi quærenti, si quid deprendere veri
 Mens valet, expediat.

Lapis est cognomine Magnes,
 Decolor, obscurus, vilis : non ille repexam
 Cæsariem regum, nec candida virginis ornat
 Colla, nec insigni splendet per cingula morsu :
 Sed nova si nigri videas miracula saxi,
 Tum pulchros superat cultus, et quidquid Eois
 Indus litoribus rubra scrutatur in alga.
 Nam ferro meruit vitam, ferrique rigore
 Vescitur; hoc dulces epulas, hoc pabula novit :
 Hinc proprias renovat vires; hinc fusa per artus
 Aspera secretum servant alimenta vigorem :
 Hoc absente perit; tristi morientia torpent
 Membra fame, venasque sitis consumit apertas.
 Mavors, sanguinea qui cuspidè verberat urbes,

change en doux loisirs les peines des humains, habitent en commun le sanctuaire d'un temple brillant d'or. Chacune de ces divinités a son image particulière : celle de Mars est forgée d'un fer étincelant ; une pierre d'aimant offre les traits de Vénus. Le prêtre, selon l'usage, célèbre leur union. Les flambeaux guident les danses ; le seuil du temple est orné de guirlandes de myrte ; un lit s'élève, jonché de feuilles de roses, et la pourpre nuptiale voile la couche des deux amants. Alors s'opère un prodige inouï : Vénus, par sa propre force, entraîne son amant sur son sein, et, rappelant la scène dont les cieus furent témoins, elle enchaîne, par sa voluptueuse attraction, les membres de Mars : elle le tient, malgré son poids, suspendu dans les airs ; ses mains pressent le casque du dieu qu'elle enlace tout entier dans ses embrassements. Mais lui, provoqué par l'action de cette puissante influence, s'attache par d'invisibles nœuds à la pierre, son amante. La nature préside à leur hymen, une alliance indissoluble enchaîne le fer à l'aimant, et les deux divinités s'unissent subitement par de nouveaux larcins.

Quelle chaleur secrète anime ces deux métaux d'une mutuelle sympathie ? quel penchant rapproche ainsi ces corps insensibles ?

Et Venus, humanas quæ laxat in otia curas,
 Aurati delubra tenent communia templi.
 Effigies non una Deis; sed ferrea Martis
 Forma nitet, Venerem magnetica gemma figurat.
 Illis connubium celebrat de more sacerdos.
 Ducit flamma choros; festa frondentia myrto
 Limina cinguntur, roseisque cubilia surgunt
 Floribus, et thalamum dotalis purpura velat.
 Hic mirum consurgit opus : Cytherea maritum
 Sponte rapit, cœlique toros imitata priores
 Pectora lascivo flatu Mavortia nectit,
 Et tantum suspendit onus, galeæque lacertos
 Implicat, et vivis totum complexibus ambit.
 Ille lacessitus longo spiraminis actu
 Arcanis trahitur gemma de conjuge nodis.
 Pronuba fit natura Deis, ferrumque maritat
 Aura tenax; subitís sociantur numina furtis.
 Quis calor infundit geminis alterna metallis
 Fœdera? quæ duras jungit concordia mentes?

L'aimant brûle et soupire; sa douleur lui révèle la présence d'un métal chéri, et le fer lui-même apprend à connaître de paisibles amours.

C'est ainsi que souvent Vénus d'un regard arrête et attendrit le dieu terrible des combats, quand, altéré de sang, il s'élançe le glaive nu et bouillant de colère. Seule, elle se présente à ses farouches coursiers, elle apaise le courroux dont son cœur est gonflé, elle en calme les transports par une douce flamme. La paix est rendue à son âme; il dit adieu aux combats meurtriers, et, pour embrasser la déesse, il incline son panache étincelant.

Amour! cruel enfant, quelle n'est pas l'étendue de ta puissance? Tu triomphes de la foudre, tu forces le maître du tonnerre à quitter l'Olympe pour aller mugir au milieu des flots; tu frappes de tes traits des roches glacées, des corps inanimés; et voilà qu'une secrète ardeur consume les rochers et les pierres; le fer obéit à tes charmes, et ta flamme exerce son empire sur le marbre le plus dur.

*Flagrat anhela silex, et amicam saucia sentit
Materiem, placidosque chalybs cognoscit amores.*

*Sic Venus horrificum belli compescere regem,
Et vultu mollire solet, quum sanguine præceps
Æstuat, et strictis mucronibus asperat iras.
Sola feris occurrit equis, solvitque tumorem
Pectoris, et blando præcordia temperat igni.
Pax animo tranquilla datur, pugnasque calentes
Deserit, et rutilas declinat in oscula cristas.*

*Quæ tibi, sæve puer, non est permissa potestas?
Tu magnum superas fulmen, cœloque relicto
Fluctibus in mediis cogis mugire Tonantem.
Jam gelidas rupes, vivoque carentia sensu
Membra feris; jam saxa tuis obnoxia telis,
Et lapides suus ardor agit, ferrumque tenetur
Illecebris; rigido regnant in marmore flammæ.*

VI

APONE

O toi qui prolonges la vie des habitants de la ville d'Anténor, source bienfaisante, qui repousses loin de tes rives les fatales atteintes de la mort; quand tes merveilleuses propriétés ont rendu la parole à des bouches muettes, quand le poëte inspiré chante des vers à ta louange, quand il n'est pas une main qui n'ait tracé quelques lignes en témoignage de reconnaissance pour des vœux que tu as comblés; ne serais-je pas coupable envers les Muses, envers les Nymphes, si, seul, je te passais sous silence? Non, je ne puis me taire et laisser dans un injurieux oubli ce lieu célèbre dont, chez tant de peuples, le renom vole de bouche en bouche.

Moins élevé qu'une haute colline, moins aplani qu'une rase campagne, un tertre arrondi mollement ses gracieux contours; il vomit en abondance une onde bouillante, et, de quelque côté que l'eau s'ouvre un passage, elle rencontre le feu qui la repousse; le sol spongieux exhale des vapeurs humides, et l'onde, captive dans

VI

APONUS

Fons, Antenoreæ vitam qui porrigis urbi,
 Fataque vicinis noxia pellis aquis,
 Quum tua vel mutis tribuant miracula vocem,
 Quum tibi Phœbeus carmina dictet honos,
 Et sit nulla manus, cujus non pollice ductæ
 Testentur memores prospera vota notæ;
 Nonne reus Musis pariter Nymphisque tenebor,
 Si tacitus soli prætereare mihi?
 Indictum neque enim fas est tacitumque relinqui,
 Hunc qui tot populis pervolat ora locum.

Alto colle minor, planis erectior arvis,
 Conspicuo clivus molliter orbe tumet.
 Ardentis fecundus aquæ, quacumque cavernas
 Perforat, offenso truditur igne latex.
 Spirat putre solum, conclusaque subter anhelò

sa prison brûlante, se fraye d'étroits sentiers à travers la roche poreuse. Région liquide de la flamme, où, du sein de la terre, jaillissent les feux de Vulcain, rivages brûlants d'un sol sulfureux, qui ne croirait cette contrée stérile? Eh bien, cette terre fumante est couverte de riantes prairies, et la pierre calcinée s'y cache sous le gazon. A côté des rochers qui se fondent à cette chaleur, l'herbe, victorieuse du feu, s'élève verdoyante. Plus loin, de larges sillons creusés dans le marbre, coupent ces rochers séparés par un long intervalle : c'est, selon la tradition, la trace de la charrue d'Hercule, ou plutôt ces sillons sont l'œuvre du hasard.

Au milieu, image d'une mer embrasée, un lac d'azur déroule son immensité et couvre de ses eaux un vaste espace. Mais il est encore plus grand quand il pénètre dans le gouffre et va se perdre sous ses arcades voûtées. Des brouillards épais s'en exhalent; ses eaux sont désagréables au goût et au toucher, mais elles conservent jusqu'au fond leur transparente limpidité. La nature a veillé sur son ouvrage, et, pour ne pas le dérober entièrement à nos yeux, elle a laissé le regard plonger dans des abîmes que la chaleur rendait inaccessibles. Quand les vapeurs qui le

Pumice rimosas perforat unda vias.
 Humida flammæ regio, Vulcania terræ
 Ubera, sulfureæ fervida regna plagæ.
 Quis sterilem non credat humum? fumantia vernant
 Pascua; luxuriat gramine cocta silex;
 Et quum sic rigidæ cautes fervore liquescant,
 Contemptis audax ignibus herba viret.
 Præterea grandes effosso marmore sulci
 Saucia longinquo limite saxa secant.
 Herculei (sic fama refert) monstratur aratri
 Semita, vel casus vomeris egit opus.
 In medio, pelagi late flagrantis imago,
 Cæruleus immenso panditur ore lacus,
 Ingenti fusus spatio; sed major in altum
 Intrat, et arquatæ rupis inane subit:
 Densus nube sua, tactuque immitis et haustu,
 Sed vitreis idem lucidus usque vadis.
 Consuluit natura sibi, ne mersa lateret,
 Admisitque oculos, quo vetat ire calor.
 Turbidus impulsu venti quum spargitur aer.

couvrent se dissipent emportées par les vents, quand la surface de cette onde fumante s'est épurée, alors vous pouvez admirer la vaste plaine qui s'étend sous ses flots ; on y voit briller des lances antiques, présents des rois, au milieu desquelles, troublées par un sable épais qui altère leur couleur, les eaux du lac disparaissent entraînées dans un gouffre obscur. Au-dessous, on voit s'ouvrir des cavernes que remplit son onde ténébreuse, qui, par de sinueux replis, pénètre au fond de cet antre. Alors vous découvrez les mystères de la montagne ; dans sa courbe, elle décrit un arc et enchaîne les flots sous une voûte suspendue. Un amphithéâtre de verdure couronne ces vapeurs comprimées ; la terre y surnage comme une légère écorce, et, ne cédant jamais sous le poids du voyageur qui la foule, elle lui offre un fidèle appui, et soutient toujours son pied tremblant. On dirait que c'est un ouvrage de l'homme, tant ses contours sont légers, tant elle est mince et solide. Le lac remplit son lit jusqu'aux bords, et semble craindre de franchir les limites qui lui sont prescrites. Une roche inclinée verse le surplus de ses eaux et les pousse sur le dos recourbé de la plaine. Elles s'égarèrent en nombreux méandres tracés par la na-

Glaucae fumiferae terga serenat aquae ;
 Tunc omnem liquidi vallem mirabere fundi :
 Tunc veteres hastae, regia dona, micant ;
 Quas inter, nigrae tenebris obscurus arenae,
 Discolor abruptum flumen hiatus agit.
 Apparent infra latebrae, quas gurgis opacus
 Implet, et abstrusus ducit in antra sinus,
 Tunc montis secreta patent ; qui flexus in arcum
 Aequora pendenti margine summa ligat.
 Viva coronatos adstringit scena vapores,
 Et levis exili cortice terra natat,
 Calcantumque oneri nunquam cessura virorum,
 Sustentat trepidum fida ruina pedem.
 Facta manu credas, sic leves circuit oras
 Ambitus, et tenuis perpetuusque riget.
 Haerent stagna lacu plenas aequantia ripas,
 Praescriptumque timent transiluisse modum :
 Quod superat, fluvius devexa rupe volutus
 Egerit, et campi dorsa recurva petit.
 Devehit exceptum nativo spira meatu ;
 In patulas plumbi labitur inde vias.

ture, et bientôt de larges conduits de plomb les reçoivent. Ces tuyaux, imprégnés de ces humides exhalaisons, distillent un sel aussi blanc que la neige. L'onde répand de divers côtés ses trésors, et, obéissant à la main industrielle de l'art, poursuit sa route tortueuse ; elle franchit en bouillonnant des aqueducs continus, et va porter dans les étuves une chaleur tempérée. Une vapeur plus pénétrante s'en échappe, si l'eau, dans son cours, vient à se heurter avec un bruit rauque contre un rocher. Alors le malade, affaibli par la transpiration, regagne une cellule sulfureuse où les eaux, plus éloignées de leur source, lui procurent une agréable fraîcheur.

Salut, source illustre qui dispenses avec largesse une onde salutaire ! gloire du sol italien, salut ! Remède public de toutes les maladies, tu viens au secours des enfants d'Esculape, et, divinité tutélaire, tu ne fais pas acheter tes bienfaits. Soit que ton onde brûlante s'échappe des fleuves infernaux, et que le Phlégéthon, se détournant dans son cours, échauffe notre globe ; soit que les eaux tombent glacées dans des veines de soufre et en sortent embrasées, comme le témoigne leur odeur ; soit que, par un partage égal entre le feu et l'onde, la colline qui te renferme cherche, arbitre

*Nulla cum strepitu, madidisque infecta favillis,
 Despumat niveum fistula cana salem.
 Multifidas dispergit opes, artemque secutus
 Qua jussere manus, mobile torquet iter,
 Et junctos rapido pontes subtermeat æstu,
 Afflatusque vago temperat igne tholos.
 Acrifor interius, ratici cum murmure saxi
 Spumeus elisq' pellitur amne vapor.
 Hinc pingues repetunt fessi sudore lacunas;
 Frigora aquis longæ blanda dedere moræ.
 Salve, Pæoniæ largitor nobilis undæ;
 Dardanii, salve, gloria magna soli;
 Publica morborum requies, commune medentum
 Auxilium, præsens numen, inempta salus.
 Seu ruptis inferna ruunt incendia ripis,
 Et nostro Phlegethon devius orbe calet;
 Sulfuris in venas gelidus seu decidit amnis,
 Accensusque fluit, quod manifestat odor;
 Sive pari flammæ undarum lance rependus;*

impartial, à concilier ces éléments opposés, de sorte qu'ils ne cèdent point l'un à l'autre, mais que, sous des lois équitables, ils subissent l'un l'autre leur mutuelle influence; quelle que soit la cause qui te produit, quelle que soit ton origine, on est forcé de croire que ce n'est pas sans dessein que tu coules sur la terre. Et qui oserait attribuer tant de merveilles au hasard? qui oserait nier que les dieux en soient les auteurs? Le père de la nature, qui mesure les siècles au mouvement des astres, t'a donné une place brillante dans ses œuvres divines; prenant en pitié notre frêle existence, il a voulu que la terre nous versât une eau médicinale; et soudain, du haut de la montagne entr'ouverte, jaillit une source qui devait désarmer les redoutables fuseaux de la Parque. Heureux les habitants qui ont mérité de naître sur tes bords, qui ont le droit de revendiquer Aponé comme leur propriété! Pour eux la terre n'a point de peste, l'Auster de miasmes dangereux, les brûlantes chaleurs de Sirius sont pour eux sans danger. Mais, quoique l'inflexible ciseau de Lachésis les condamne à la mort, ils trouvent dans tes eaux un destin plus prospère. Si leurs membres se gonflent d'une maligne humeur; si leurs entrailles, affai-

Arbiter in frædus mons elementa vocat;
 Ne cedant superata sibi; sed legibus æquis
 Alterius vires possit utrumque pati;
 Quidquid erit causæ, quocumque emitteris ortu,
 Non sine concilio currere certa fides.
 Quis casum meritis adscribere talibus audet?
 Quis negat auctores hæc statuisse Deos?
 Ille pater rerum, qui sæcula dividit astris,
 Inter prima poli te quoque sacra dedit,
 Et fragilem nostri miseratus corporis usum
 Telluri medicas fundere jussit aquas;
 Parcarumque colos exoratura severas
 Flumina laxatis emicuere jugis.
 Felices, proprium qui te meruere, coloni,
 Fas quibus est Aponon juris habere sui.
 Non illis terrena lues, corrupta nec Austri
 Flamina, nec sævo Sirius igne nocet.
 Sed quamvis Lachesis lethali stamine damnet,
 Inde sibi fati prosperior petunt.
 Quod si forte malus membris exuberat humor,

blies par une bile surabondante, se couvrent d'une couleur livide, il n'est pas besoin d'ouvrir leurs veines et de guérir leurs plaies par des plaies nouvelles; une herbe ne mêle pas ses suc amers à leur breuvage; ils retrouvent sans souffrance dans tes eaux leurs forces épuisées; les douleurs s'apaisent, et les malades reviennent brillants de santé.

VII

SUR LES STATUES D'AMPHINOMUS ET D'ANAPIUS

Regardez ces deux frères qui, couverts de sueur, se courbent sous un pieux fardeau; ils sont dignes d'obtenir dans tous les siècles les honneurs divins. A leur aspect la flamme respectueuse a suspendu ses ravages, et l'Etna, frappé d'admiration, retient ses feux errants.

Ils pressent dans leurs mains leurs parents suspendus à leur cou, et, les yeux levés vers le ciel, ils hâtent leur marche.

Ces deux vieillards, portés sur les bras de leurs fils, retardent leur fuite; mais ce retard est cher à leurs enfants. Voye

Languida vel nimio viscera felle virent,
 Non veuas reserant, nec vulnere vulnera sanant,
 Pocula nec tristi gramine mixta bibunt;
 Amissum lymphis reparant impune vigorem,
 Pacaturque ægro luxuriante dolor.

VII

DE AMPHINOMI ET ANAPII STATUIS

Adspice sudantes venerando pondere fratres,
 Divino meritis semper honore coli.
 Justa quibus rapidæ cessit reverentia flammæ,
 Et mirata vagas reppulit Ætna faces.
 Complexi manibus fultos cervice parentes
 Attollunt vultus, accelerantque gradus.
 Grandævi gemina sublimes prole feruntur,
 Et cara natos implicere moræ.
 Nonne vides, ut sæva senex incendia monstret?

comme le père montre le terrible incendie, comme la mère d'une voix tremblante invoque les dieux! La terreur a hérissé leurs cheveux, et le bronze, par sa pâleur, reproduit l'effroi qui les agite. Les membres des jeunes gens frémissent d'une généreuse horreur; sans inquiétude pour eux-mêmes, ils tremblent pour leur précieux fardeau. Le vent a écarté leurs manteaux; l'un lève sa main droite; la gauche lui suffit pour soutenir son vieux père. L'autre de ses bras entoure sa mère dont le sexe plus faible lui commande plus de précautions.

N'allez pas, en jetant sur eux un coup d'œil distrait, oublier de payer le tribut d'éloges que mérite le talent de l'artiste. A la ressemblance de leurs traits, on reconnaît deux frères; mais celui-ci rappelle mieux sa mère, celui-là, son père. L'habileté du sculpteur a su faire entrevoir leurs différents caractères; chacun des deux vieillards revit dans les traits d'un de ses fils; et, pour donner à ces deux figures semblables une nouvelle différence, l'art, en variant leur tendresse, a varié leur physionomie.

O cœurs fidèles aux lois de la nature! leçon vivante de la justice céleste, modèles des jeunes gens, espérance des vieillards, vous qui, dédaignant les richesses, ne vous êtes précipités à tra-

Ut trepido genitrix invocet ore Deos?
 Exerit formido comam, perque omne metallum
 Fusus in attonito palluit ære tremor.
 In juvenum membris animosus cernitur horror,
 Atque oneri metuens, impavidusque sui.
 Rejectæ vento chlamydes: dextram exserit ille,
 Contentus læva sustinuisse patrem.
 Ast illi duplices in nodum colligit ulnas
 Cautior in sexu debiliore labor.

Hoc quoque præteriens oculis ne forte relinquas,
 Artificis tacitæ quod meruere manus.
 Nam consanguineos eadem quum forma figuret,
 Hic propior matri sit tamen, ille patri.
 Dissimiles animos solertia temperat artis;
 Alter in alterius redditur ore parens;
 Et nova germanis paribus discrimina præbens,
 Divisit vultus cum pietate faber.

O bene naturæ memores, documenta supernæ
 Justitiæ, juvenum numina, vota senum;
 Qui spretis opibus medios properastis in ignes

vers les flammes que pour en arracher vos vénérables parents! Non, je n'en puis douter, tant de vertu dut repousser et éteindre les feux que vomit Encelade; Vulcain lui-même arrêta les torrents de l'Etna débordé pour ne pas blesser les modèles d'un si pieux dévouement. Les éléments furent sensibles à leur tendresse; l'air aida l'un à soutenir son père, et la terre, par son secours, alléga pour l'autre le poids de sa mère.

Si une amitié célèbre a élevé au rang des astres deux jeunes Spartiates (66); si Énée doit l'immortalité à son père qu'il arracha à l'incendie de Troie; si l'antique renommée a illustré le nom des deux frères d'Argos, qui s'attelèrent au char de leur mère; pourquoi, Amphinomus, et toi, courageux Anapius, la Sicile n'a-t-elle pas élevé un temple en votre honneur? Quoique cette île ait bien des titres à la célébrité, qu'elle sache cependant qu'elle n'a rien produit de plus grand que vous. Qu'elle ne pleure plus les pertes que lui a causées le feu dans sa course vagabonde; qu'elle cesse de gémir sur ses maisons consumées par la fureur des flammes: si l'incendie eût cessé, où seraient les preuves de votre piété filiale? ce n'est pas trop d'un si grand désastre pour payer une gloire immortelle.

Nil præter sanctam tollere canitiem!
 Haud equidem immerito tanta virtute repressas
 Enceladi fauces obriguisset reor.
 Ipse redundantem frenavit Mulciber Ætnam,
 Læderet exempli ne monumenta pii.
 Senserunt elementa fidem; pater adfuit æther,
 Terraque maternum sedula jovit onus.
 Quod si notus amor provexit in astra Laonas,
 Æneam Phrygio raptus ab igne pater;
 Si vetus Argolicos illustrat gloria fratres,
 Qui sua materno colla dedere jugo;
 Cur non Amphinomo, cur non tibi, fortis Anapi,
 Æternum Siculus templa dicavit honos?
 Plura licet summæ dederit Trinacria laudi,
 Noverit hoc majus se genuisse nihil:
 Nec doleat damnis, quæ devius intulit ardor
 Nec gemat exustas igne furente domos.
 Non potuit pietas flamma cessante probari;
 Emptum est ingenti clade eperenne decus.

VIII

SUR LES MULES DE FRANCE

Sur les bords du Rhône impétueux qui les a nourries, voyez ces mules qui, dociles à l'ordre de leur maître, vont d'elles-mêmes s'atteler au char ou errer dans la campagne. Comme elles savent, guidées par ses cris discordants, varier aussitôt leur course et suivre d'un pas assuré les sentiers où sa voix les dirige ! Quoique nulles rênes ne gênent leur marche, quoique leur tête se redresse libre d'un joug pesant, elles obéissent comme si elles étaient enchaînées, et, insensibles à la fatigue, prêtent à des accents barbares une oreille attentive. Loin de leur maître, elles respectent encore ses ordres, et la langue d'un homme leur tient lieu de frein, C'est elle qui les réunit quand elles s'écartent, qui les disperse quand elles sont rassemblées ; c'est elle qui suspend leur impétuosité ; c'est encore elle qui hâte leur course. Leur crie-t-il à gauche, leurs pas se dirigent vers la gauche ; change-t-il de ton, elles se reportent vers la droite. Esclaves sans liens, libres sans abuser de

VIII

DE MULABUS GALLICIS

Adspice morigeras Rhodani torrentis alumnas
 Imperio nexas, imperioque vagas,
 Dissona quam varios flectant ad murmura cursus,
 Et certas adeant, voce regente, vias :
 Quamvis quæque sibi nullis discurrat habenis,
 Et pateant duro libera colla jugo ;
 Ceu constricta tamen servit, patiensque laborum
 Barbaricos docili concipit aure sonos.
 Absentis longinqua valent præcepta magistri,
 Frenorumque vicem lingua virilis agit.
 Hæc procul angustat sparsas, spargitque coactas,
 Hæc sistit rapidas, hæc properare facit.
 Læva jubet? lævo deducunt limite gressum.
 Mutavit strepitum? dexteriora petunt.
 Nec vinculis famular, nec libertate feroces,

leur liberté, elles n'ont pas d'entraves, et cependant obéissent. Couvertes de fourrures grossières (67), elles tirent à l'envi et d'un commun accord des chars aux roues retentissantes. Étonnez-vous donc à présent qu'Orphée, par ses chants, ait apprivoisé les monstres des forêts, quand des mules rétives se laissent guider par les cris d'un Gaulois.

IX

LE VIEILLARD DE VÉRONE

Heureux celui qui a passé sa vie dans le champ de ses pères ! l'asile de sa vieillesse est le même qui fut témoin de son enfance. Appuyé sur un bâton, il parcourt les lieux où se trainèrent ses premiers pas, et date de la même chaumière toutes les années de sa longue existence. La fortune ne l'a pas entraîné dans son tourbillon incertain : voyageur inconstant, il ne s'est pas désaltéré à des fleuves inconnus ; marchand, il n'a pas craint le courroux des flots ; soldat, les accents de la trompette ; plaideur, les bruyants débats du forum. Insouciant des affaires publiques.

Exutæ laqueis, sub ditione tamen :
 Consensuque pares, et fulvis pellibus hirtæ,
 Esseda concordés multisonora tradunt.
 Miraris, si voce feras pacaverit Orpheus,
 Quum pronas pecudes Gallica verba regant ?

IX

DE SENE VERONENSI

Felix, qui patriis ævum transegit in agris,
 Ipsa domus puerum quem videt, ipsa senem;
 Qui baculo nitens, in qua reptavit arena,
 Unius numeret sæcula longa casæ!
 Illum non vario traxit fortuna tumultu,
 Nec bibit ignotas mobilis hospes aquas :
 Non freta mercator tremuit, non classica miles,
 Non rauci lites pertulit ille fori.
 Indocilis rerum, vicinæ nescius urbis,

il ne connaît pas la ville voisine ; il jouit sans obstacle de l'aspect du Ciel. Ce n'est point par le nom d'un consul, mais par ses récoltes périodiques qu'il compte les années. Les fruits lui marquent l'automne, les fleurs le retour du printemps. C'est dans le même champ qu'il voit se lever et se coucher le soleil ; l'horizon qu'embrassent ses regards est pour lui, simple villageois, le cercle du jour. Ce vaste chêne, il se souvient de l'avoir vu faible arbrisseau ; ces bois qui l'ombragent, il les a vus croître et vieillir avec lui. Il est aux portes de Vérone, et cette ville lui semble plus éloignée que l'Inde brûlante ; le Bénac est pour lui la mer Rouge. Cependant ses forces ont triomphé du temps, ses bras ont conservé leur vigueur, et sa troisième génération trouve encore en lui un robuste aïeul. Qu'un autre pousse sa course errante jusqu'aux extrémités de l'Ibérie, il aura plus voyagé, ce vieillard a plus vécu (68).

Adspectu fruitur liberiore poli.
 Frugibus alternis, non consule, computat annum;
 Autumnum pomis, ver sibi flore notat.
 Idem condit ager soles, idemque reducit,
 Metiturque suo rusticus orbe diem.
 Ingentem meminuit parvo qui germine quercum,
 Equævumque videt consenuisse nemus.
 Proxima cui nigris Verona remotior Indis,
 Benacumque putat litora rubra lacum.
 Sed tamen indomitæ vires, firmisque lacertis
 Ætas robustum tertia cernit avum.
 Erret, et extremos alter scrutetur lberos;
 Plus habet hic vitæ, plus habet ille vitæ.

ÉPIGRAMMES

I

SUR UN SANGLIER ET UN LION

Un sanglier farouche et un fauve lion, tous deux fiers de leurs forces, en vinrent aux prises ; l'un hérisse ses soies, l'autre sa redoutable crinière ; l'un est le favori de Mars, l'autre celui de Cybèle ; tous deux sont les rois des montagnes, tous deux ont fatigué le bras d'Hercule (69).

II

DESCRIPTION D'UN TROUPEAU

FRAGMENT

Non, jamais la terre soumise au triple Géryon n'a produit des

EPIGRAMMATA

I

DE APRO ET LEONE

Torvus Aper, fulvusque Leo coiere superbi
Viribus; hic seta, sævior ille juba.
Hunc Mars, hunc Cybele laudat; dominatur uterque
Montibus : Hercules sudor uterque fuit.

II

SCRIPTIO ARMENTI

FRAGMENTUM

Non tales quondam species tulit armentorum
Tellus tergemino subdita Geryoni;

troupeaux aussi magnifiques ; moins blancs, ô Clitumne ! sont les taureaux qui se baignent dans tes ondes, pieuse offrande vouée à Jupiter Tarpeïen. Il était moins beau celui qui faisait, dit-on, voler sous ses pieds la poussière tyrienne, quand il rapportait son fardeau si ardemment désiré (70). Ni les champs de la Crète, ni Gnosse, qui fut témoin des honteuses amours d'un taureau, ni l'Ida lui-même, n'ont jamais engraisé de pareils nourrissons. Le jeune Crétois, qui unit deux natures, et dont l'extérieur monstrueux révéla le crime de sa mère, n'aurait pas eu des formes aussi belles, quand même il eût reproduit tous les traits de son père.

III

LA CONQUE

Que la Naiade de l'Hélicon vienne ici verser ses flots limpides, qu'elle s'épanche dans le vaste sein de cette conque splendide : la source où la docte Sérène aura baigné son visage aura plus de vertu que les eaux de Castalie.

Non tales, Clitumne, lavas in gurgite tauros,
 Tarpeio referunt quos pia vota Jovi ;
 Non talis Tyrias sparsisse juvenecus arenas
 Dicitur, optatum quando revexit onus ;
 Non Cretæus ager, nec amati conscia tauri
 Gnosso, nec similes paverit Ida feras.
 Ipse et dispariles monstro commissus in artus,
 Qui crimen matris prodidit ore novo,
 Cres puer haud talem potuisset reddere formam,
 Præstarent totum si fera membra patrem.

III

CONCHA

Transferat huc liquidos fontes Heliconia Nais,
 Et patulo conchæ divitis orbe fluat.
 Namque latex, doctæ qui laverit ora Serenæ,
 Ultra Pegaseas numen habebit aquas.

IV

SUR UN CRISTAL QUI RENFERMAIT UNE GOUTTE D'EAU

Ce morceau de glace conserve des traces de sa première nature : une partie s'est pétrifiée, l'autre a résisté au froid. C'est un jeu, c'est un caprice de l'hiver ; plus précieux par sa cristallisation imparfaite, ce diamant s'enorgueillit de renfermer une eau vive (74).

V

SUR LE MÊME SUJET

Gouttes d'eau qui, dans votre prison de glace, retenez votre sœur captive, vous, dont une partie est liquide encore, dont l'autre a cessé de l'être, quelle puissance vous a enchainées ? par quel art, pierre merveilleuse, le froid a-t-il pu te glacer et te liquéfier en même temps ? Quelle chaleur secrète met à l'abri du froid les eaux renfermées dans ton sein ? Quel vent du midi a pu fondre cette glace intérieure ? Dans quel antre mystérieux ce dia-

IV

DE CRYSTALLO, CUI AQUA INERAT

Possedit glaciæ naturæ signa prioris ;
Et fit parte lapis, frigora parte negat.
Solers lusit hiems, imperfectoque rigore
Nobilior, vivis gemma tumescit aquis.

V

DE EODEM

Lymphæ, quæ tegitis cognato carcere lymphas,
Et quæ nunc estis, quæque fuistis aquæ,
Quod vos ingenium vinxit? qua frigoris arte
Torpuit, et maduit prodigiosa silex?
Quis tepor inclusus securas vindicat undas?
Interior glaciæ quo liquefacta Noto?

mant qu'agite une chaleur secrète a-t-il contracté la dureté de la pierre et conservé la fluidité de l'eau ?

VI

SUR LE MÊME SUJET

La glace des Alpes prenait une dureté que ne pouvaient vaincre les rayons du soleil ; sa solidité la rendait trop précieuse ; elle n'a pu tout entière imiter le diamant ; une goutte d'eau est restée dans son sein pour trahir son origine. Sa valeur en augmente ; pierre liquide, elle devient un prodige, et l'onde qu'elle conserve ajoute à son prix.

VII

SUR LE MÊME SUJET

Regardez cette onde, qui, dans ce brillant morceau de cristal, se fraye un passage au sein de la glace transparente ? Sous cet

*Gemma quibus claustris arcano mobilis æstu
Vel concreta fuit, vel resoluta gelu?*

VI

DE EODEM

*Solibus indomitum glacies Alpina rigorem
Sumebat nimio jam pretiosa gelu.
Nec potuit toto mentiri corpore gemmam ;
Sed medio mansit proditor orbe latex.
Auctus honos, liquidi crescunt miracula saxi,
Et conservatæ plus meruistis aquæ.*

VII

DE EODEM

*Adspice porrectam splendenti fragmine venam,
Qua trahitur limes lucidiore gelu.*

abri, elle ne craint ni le souffle de Borée ni les frimas de l'hiver, et, toujours mobile, s'agite dans tous les sens. Le froid ne l'a pas congelée, l'ardente canicule ne l'a pas desséchée; le temps rongeur n'a pu diminuer son volume.

VIII

SUR LE MÊME SUJET

Libre, bien qu'enfermée sous son enveloppe arrondie, une onde fluide est entourée d'une eau que le froid a durcie. Ne voyez-vous pas le cristal bouillonner dans ses cavités intérieures, où une eau vive suit les lois du flux et du reflux? Elle reflète les rayons de l'humide Iris, lorsque le jour pénètre le froid mystérieux de son sein. Pierre merveilleuse! onde étonnante que n'égalent pas les plus grands fleuves! une pierre n'a rien de fluide; toi, tu coules, et cependant tu es une pierre!

Hic nullum Boream, nec brumam sentit opacus
 Humor, sed varias itque reditque vias.
 Non illum constrinxit hiems, non Sirius ardens;
 Etatis spatium non tenuavit edax.

VIII

DE EODEM

Clauditur immunis convexo tegmine rivus,
 Duratisque vagus fons operitur aquis.
 Nonne vides, propriis ut spumet gemma lacunis,
 Et refluos ducant pocula viya sinus?
 Udaque pingatur radiis obstantibus Iris,
 Secretas hiemes sollicitante die?
 Mira silex, mirusque latex, qui flumina vincis,
 Nec lapis est merito, quod fluit, et lapis est,

IX

SUR LE MÊME SUJET

L'enfant qui, joyeux de saisir ce cristal glissant, tourne dans ses faibles doigts cette masse glacée, voit, captive dans sa prison transparente, une eau que les rigueurs de l'hiver ont seule épargnée : ses lèvres altérées pressent en tous sens ce globe aride et impriment d'inutiles baisers sur l'onde, objet de ses désirs.

X

SUR LE MÊME SUJET

Ne méprisez pas ce bloc de cristal : les palais des rois n'ont rien d'aussi beau ; il ne le cède pas aux perles de la mer Rouge. Cette glace est informe, c'est une pierre brute, sans grâce ; et pourtant on la compte au nombre des plus rares trésors.

IX

DE EODEM

Dum crystallæ puer contingere lubrica gaudet,
 Et gelidum tenero pollice versat onus;
 Vidit perspicuo deprensas marmore lymphas,
 Dura quibus solis parcere novit hiems;
 Et siccum relegens labris sitientibus orbem
 Irrita quesitis oscula figit aquis.

X

DE EODEM

Marmoreum ne sperne globum; spectacula tran-
 sit Regia, nec Rubro vilior iste mari.
 Informis glaciæ, saxum rude, nulla figuræ
 Gratia; sed raræ inter habetur opes.

XI

SUR LE MÊME SUJET

Ce cristal, né dans la neige et poli par la main de l'homme t'offre une image mobile de l'indestructible univers : le ciel embrassant dans sa concavité les vagues retentissantes de l'Océan courroucé.

XII

SUR LE MÊME SUJET

Allons, cristal, on le condamné à devenir pierre, dis-moi qui t'a glacée? — Borée. Qui t'a rendue liquide? — Le Notus.

XIII

A PHÉBUS

Sois-moi propice, ami Phébus! car toi, dont l'arc lance des traits rapides, que de fois tu as été blessé par les flèches légères de l'Amour!

XI

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Χιώνη κρύσταλλος ὑπ' ἀνέρος ἀσκηθεῖσα
 Δεῖξεν ἀκηραίοιο παναίολον εἰκόνα κόσμου,
 Οὐρανὸν ἀγκᾶς ἔχοντα βαρύκτυπον ἐνδοθι πίντρον.

XII

ΕΤΙ ΠΕΡΙ ΑΥΤΟΥ.

Εἶπ' ἄγε μοι κρύσταλλε, λίθῳ πιπυκασμένον ὕδωρ,
 Τίς πῆξεν; Βορέης; ἢ τίς ἔλυσε; Νότος.

XIII

ΗΡΟΣ ΦΟΙΒΟΝ.

Ἰάθι μοι, φίλε Φοῖβε, σὺ γὰρ θαύ τόξα τιτάνου
 ἠέλιθῳ ἐπ' ἔρωτος ὑπ' ἀλυπόρουτον ἕρτοῖς.

XIV

SUR UNE VIEILLE SALTIMBANQUE

Machlas pousse des cris de joie dans les chœurs harmonieux et frappe un double airain de coups retentissants. Elle se sert d'un peigne pour dissimuler ses cheveux blancs, voisins de la tombe, et trace vainement des rayons autour de ses yeux pour en augmenter l'éclat (72). Sa pudeur, qui ne sait plus rougir, se colore d'un faux incarnat, et elle donne une forme menteuse à sa gorge qu'elle recouvre.

XV

SUR UN ESCLAVE QU'IL AVAIT FRAPPÉ

Un esclave se tenait sur le seuil de l'Hélicon, et, s'étant emparé d'un siège aux pieds d'airain, il le tenait derrière son dos, et ne voulait point le prêter au poète fatigué : voilà pourquoi l'ingénieuse nécessité m'a armé d'un trait (73)...

XIV

ΕΙΣ ΜΙΜΑΛΑ ΓΗΡΑΣΑΣΑΝ.

Μάχλας εὐχροτάλοισιν ἀνευαζουσα χορείαις,
 Διζυγα παλλομένοιτι τινάγμασι χαλκὸν ἀράσσει,
 Κτεῖς μὲν ὑποκλέπτων πολὴν τρίχα γείτονα μοίρης,
 Ἥλεμάτοις ἀκτίσι χαράσσεται ὄμματος αὐγὴν.
 Ψευδόμενου δ' ἐρύθημα κατέγραφεν ἄχρους αἰδῶς,
 Ἄγλατὴ στέψασα νόθη κεκαλυμμένα μῆλα.

XV

ΕΙΣ ΔΟΥΛΟΝ ΤΥΠΗΘΕΝΤΑ ΠΑΡ' ΑΥΤΟΥ

Ἐδρὴν χαλκεόπεζον ἐπὶ προθύροις Ἑλικῶνος
 Ἔσθηκε θεράπων τις ὑπὲρ νότοιο μεμαρκῶς,
 Οὐδ' ἔθελε μογέοντ πορεῖν ἐπιθάβρον αἰδῶ.
 Τοῦνεκά μευ θώρηξεν ἰὸν πολύμητις ἀνάγκη...

XVI

SUR LA SPHÈRE D'ARCHIMÈDE

En voyant les cieux figurés dans un globe de verre, Jupiter sourit, et dit aux Immortels : Voilà donc à quels progrès est déjà parvenue l'industrie humaine ! Dans un globe fragile est représenté mon immense ouvrage. Un vieillard de Syracuse vient, par son art, de transporter sur la terre l'ordre qui régit le ciel, l'harmonie de la nature et les lois des dieux. Un moteur secret, renfermé dans cette sphère, dirige tous ces astres et fait tourner régulièrement cette machine qui semble animée. Un faux zodiaque y parcourt son cercle annuel, et chaque mois ramène le disque simulé de Diane. Un art audacieux s'applaudit d'imprimer le mouvement au monde qu'il a créé ; et le génie d'un homme gouverne à son gré les astres. Pourquoi m'étonner que Salmonée ait voulu imiter le tonnerre par ses foudres impuissants, lorsqu'une faible main rivalise avec la nature.

XVI

IN SPHÆRAM ARCHIMEDIS

Jupiter in parvo quum cerneret æthera vitro,
 Risit; et ad Superos talia dicta dedit :
 Huccine mortalis progressa potentia curæ ?
 Jam meus in fragili luditur orbe labor.
 Jura poli, rerumque fidem, legesque Deorum,
 Ecce Syracosius transtulit arte senex.
 Inclusus variis famulatur spiritus astris,
 Et vivum certis motibus urget opus.
 Percurrit proprium mentitus Signifer annum,
 Et simulata novo Cynthia mense redit.
 Jamque suum volvens audax industria mundum
 Gaudet, et humana sidera mente regit.
 Quid falso insontem tonitru Salmonea miror?
 Æmula naturæ parva reperta manus.

XVII

SUR POLYCASTE ET PERDIX

Cruel Amour! quelle n'est pas la puissance de tes flammes! La mère craint de s'abandonner à sa tendresse pour son propre sang! Tandis que, nourrice inquiète, elle berce l'enfant sur son sein d'albâtre, elle commence à sentir brûler en elle une coupable flamme. Dépose enfin, Cupidon, ton carquois vengeur; interroge Vénus: peut-être est-elle aussi blessée de tes traits.

XVIII

SUR UNE SANGLE BRODÉE PAR SÉRÈNE POUR LE CHEVAL
D'HONORIUS

Reçois, prince auguste, ces légers présents que ta sœur a tissés de sa propre main. Déjà l'or enrichit le collier de ton fougueux coursier, et les pierreries brillent sur son frein; que cette ceinture presse aussi ses flancs généreux. Soit qu'il ait été nourri

XVII

DE POLYCASTE ET PERDICE

Quid non sævus Amor flammarum numine cogat?
Sanguinis affectum mater amare timet.
Pectore dum niveo puerum tenet anxia nutrix,
Illicitos ignes jam fovet ipsa parens.
Ultrices pharetras tandem depono, Cupido;
Consule jam Venerem, forsan et ipsa dolet.

XVIII

DE ZONA EQUI REGII MISSA HONORIO AUG. A SERENA

Accipe parva tum, princeps venerande, sororis,
Munera, quæ manibus texuit ipsa suis.
Dumque auro phaleræ, gemmis dum frena resident,
Hæc iterum zona cinge frementis equi.

dans les pâturages de l'Arménie, ou qu'il se soit baigné dans les flots jaunissants de l'Halys, grossi des neiges de l'Argée, il est digne de rougir d'une écume sanglante les vertes émeraudes de son mors, et de couvrir sa croupe de la pourpre de Tyr. Oh! qu'il connaît bien sa beauté, quand il redresse ses flancs, et qu'il inonde son cou superbe des flots de son ondoyante crinière! La tendresse de Sérène augmente le prix de ce faible présent; elle se plaît à orner les rapides coursiers de ses frères.

XIX

SUR UNE SANGLE ENVOYÉE PAR LA MÊME A ARCADIUS

Que de sa trame resplendissante cette ceinture, merveille de l'art qui l'a tissée, presse les nobles épaules de votre cheval aux pieds ailés. Des bords hespériens une sœur attentive envoie au monarque de l'Orient, son frère, cet ornement, gage de sa tendresse. Le rapide Arion voudrait en ceindre ses flancs; Castor lui-même voudrait en parer son coursier.

*Sive illum Armeniis aluerunt gramina campis,
Turbidus Argæa seu nive lavit Halys;
Sanguineo virides morsu vexare smaragdos.
Et Tyrio dignum terga rubere toro.
O quantum formæ sibi conscius erigit armos,
Spargit et excussis colla superba jubis!
Augescit brevitatis doni pietate Serenæ,
Quæ volucres etiam fratribus ornat equos.*

XIX

DE ZONA AB EADEM MISSA ARCADIO AUG.

*Stamine resplendens, et mira textilis arte
Balteus alipedis regia terga liget;
Quem decus Eoo fratri, pignusque propinqui
Sanguinis Hesperio misit ab orbe soror.
Hoc latus adstringi velox optaret Arion;
Hoc proprium vellet cingere Castor equum.*

XX

SUR UNE CHLAMYDE ET UN FREIN

Mère attentive, Thétis ne faisait pas toujours fabriquer pour son cher Achille un bouclier, l'effroi des nations. Elle n'osait pas toujours pénétrer dans les arsenaux brûlants du dieu de Lemnos, implorant pour son fils un casque au panache ondoyant. Elle lui donnait aussi des parures inoffensives, ornements plus doux de la paix, afin qu'après la guerre il pût briller au milieu des rois de la Grèce. Elle mêlait, de sa propre main, l'or à la pourpre, pour lui tisser des chlamydes ; elle recueillait au fond des mers les pierres précieuses dont elle se plaisait à orner le frein de Xanthus et de Balius, ses rapides coursiers. Et vous, prince auguste, que d'hommages divers vous prodiguent à l'envi Stilicon et Séréne ! L'un vous offre en présent ses belliqueux exploits, les Barbares terrassés, et ses triomphes sur le Rhin ; l'autre, se bornant aux travaux qui conviennent à une reine, s'occupe sans relâche à tisser les vêtements qui doivent vous parer.

XX

DE CHLAMYDE ET FRENIS

Non semper clypei metuendum gentibus orbem
 Dilecto studiosa parens fabricabat Achilli ;
 Lemnia nec semper supplex ardentis adibat
 Antra Dei nato galeam factura comantem :
 Sed placidos etiam cinctus, et mitia pacis
 Ornamenta dabat, bello quibus ille peracto
 Conspicuus reges inter fulgebat Achivos.
 Ipsa manu chlamydes ostro texebat et auro,
 Frenaque, quæ volucrem Xanthum Baliumque decerent,
 Æquore quæsitis onerabat sedula gemmis.
 At tibi diversis, princeps altissime, certant
 Obsequiis soceri : Stilico Mavortia confert
 Munera, barbaricas strages, Rhenique triumphos ;
 Regina contenta modum servare Serena,
 In tua sollicitas urget velamina telas.

XXI

SUR UN FREIN, UN COLLIER ET UNE SANGLE ENVOYÉS PAR
SÉRÈNE POUR LE CHEVAL D'HONORIUS

Heureux coursier, toi qui as mérité d'être guidé par une main divine, et dont la bouche obéit à un frein sacré : soit que dans les champs de l'Ibérie le vent se soit joué dans ta crinière ; soit que, dans les frais vallons de la Cappadoce, tu te sois baigné dans les neiges du mont Argée ; soit que, dans la course rapide, tu aies effleuré les rians pâturages de la Thessalie ; reçois cette royale parure, redresse ta superbe crinière, et blanchis de ton écume les vertes émeraudes de ton mors. Que ton cou se gonfle d'orgueil sous ce collier de perles ; que la pourpre se marie avec l'or pour couvrir tes nobles épaules ; que tes flancs soient pressés par cette ceinture émaillée de fleurs, ornement digne des rois de Perse, et qui a fatigué les doigts de la chaste Sérène : car telle est sa sollicitude maternelle que, pour relever l'éclat de son gendre, elle ne dédaigne pas de travailler aux harnais de son coursier.

XXI

DE FRENO, PHALERIS, ET CINGULO EQUI HONORII A SERENA MISSIS

O felix sonipes, cui tanti frena mereri
 Numinis, et sacris licuit servire lupatis;
 Seu tua per campos vento juba lusit lberos;
 Seu te Cappadocum gelida sub valle natantem
 Argææ lavere nives; seu læta solebas
 Thessaliæ rapido perstringere pascua cursu;
 Accipe regales cultus, et crine superbus
 Erecto virides spumis perfunde smaragdos.
 Luxurient tumido gemmata monilia collo;
 Nobilis auratos jam purpura vestiat armos;
 Et medium te zona liget variata colorum
 Floribus, et castæ manibus sudata Serenæ,
 Persarum gentile decus. Sic quippe laborat
 Maternis studiis, nec dedignatur equestres
 Moliri phaleras genero latura decorem.

XXII

PRIÈRE A ALETHIUS, QUESTEUR

Puissé-je ne jamais parcourir en été les plaines de l'Éthiopie, ne jamais être exposé sans vêtements, en hiver, au froid de la Scythie : puissé-je, quand le Chevreau ramènera la nuit pluvieuse, ne point confier à la mer Ionienne mes voiles gonflées par le vent : puissé-je surtout ne jamais être forcé par le fouet infernal des Furies à relire les vers d'un grammairien en courroux ! Non, une audace insensée n'a pas égaré mon esprit ; ma langue n'a pas franchi les bornes d'une sage liberté. Ma voix, imprudente a blâmé, je l'avoue, quelques petits vers ; malheureux ! j'ignorais l'énormité de mon crime ! D'autres attaquent impunément les chants d'Orphée : ta renommée, ô Virgile ! ne te met pas à l'abri de la censure. Le père des poètes, Homère lui-même, le roi de l'Hélicon, a senti les traits acérés de la critique. Mais Virgile, mais Homère, n'ont jamais réclamé ; ni l'un ni l'autre

XXII

DEPRECATIO AD ALETHICUM QUÆSTOREM

Sic non Æthiopum campos ætate pererrem,
 Nec Scythico brumam sub Jove nudus agam ;
 Sic non imbriferam noctem ducentibus Hædis
 Ionio credam turgida vela mari ;
 Sic non Tartaræ Furiarum verbere pulsu
 Irati relegam carmina grammatici :
 Nulla meos traxit petulans audacia scusus,
 Liberior justo nec mihi lingua fuit.
 Versiculos, fateor, non cauta voce notavi,
 Heu miser ! ignorans quam grave crimen erat.
 Orpheos alii libros impune lacesunt,
 Nec tua securum te, Maro, fama vehit.
 Ipse parens vatum, princeps Heliconis Homerus
 Judicis excepit tela severa notæ.
 Sed non Virgilius, sed non accusat Homerus :
 Neuter enim quæstor, pauper uterque fuit.

n'était questeur, tous deux étaient pauvres. Eh bien donc, je bats des mains; pâle de frayeur, j'approuve tout; je répète à haute voix trois et quatre fois : Bravo ! Qu'il s'apaise enfin et me pardonne, qu'il calme sa fureur : il peut désormais, sans rien craindre, réciter tout ce qu'il voudra : j'applaudis.

XXIII

CONTRE CURETIUS

Disposer de trompeuses étoiles sur un globe de verre, accuser souvent la course vagabonde de Saturne, et promettre, pour un faible salaire, l'influence favorable de Jupiter : tel était le métier d'Uranus, père de Curetius. Longtemps différé, le châtement des fourberies du père retombe enfin sur la tête du fils, et sa bouche en subit la juste peine. Il prostitue sa langue aux infâmes plaisirs d'une avide courtisane, et sa débauche criminelle a ruiné sa maison. Ainsi, ces biens, que la langue menteuse du père avait amassés, la langue du fils les dissipe à son tour (74).

En moveo plausus, en pallidus omnia laudo,
Et clarum repeto terque quaterque sophos.
Ignoscat placidus tandem, flatusque remittat,
Et tuto recitet quod libet ore : placet.

XXIII

IN CURETIUM

Fallaces vitreo stellas componere mundo,
Et vaga Saturni sidera sæpe queri,
Venturumque Jovem paucis promittere nummis,
Cureti genitor noverat Uranus.
In prolem dilata ruunt perjuria patris,
Et pœnam merito filius ore luit.
Nam spurcos avidæ lambit meretricis hiatus,
Consumens luxu flagitiisque domum.
Et quas fallacis collegit lingua parentis,
Has eadem nati lingua refundit opes.

XXIV

CONTRE LE MÊME

Si tu veux connaître les astres qui ont présidé à ta naissance, je vais te le dire, Curetius, et je serai plus vrai que ton père. Ta fureur, tu la dois à l'influence ennemie de Mars; ton éloignement pour les Muses, à l'impuissant Mercure; la maladie honteuse qui te ronge par derrière et te flétrit d'une vieillesse prématurée, à Vénus et à la Lune, deux astres féminins. Saturne a ruiné ta fortune; mais une chose m'arrête : quelle cause céleste fait de ta langue l'instrument de tes sales plaisirs?

XXV

CONTRE JACOB, MAÎTRE DE LA CAVÂLERIE

Par les cendres de Paul, par le sanctuaire du vénérable Pierre, général Jacob, ne déchirez pas mes vers! Ainsi puisse Thomas ser-

XXIV

IN EUMDEM

Si tua, Cureti, penitus cognoscere quæris
 Sidera, patre tuo certius ipse loquar.
 Quod furis, adversi dedit inclementia Martis :
 Quod procul a Musis, debilis Arcas erat :
 Quod turpem pateris jam cano podice morbum,
 Fæmineis signis Luna Venusque fuit.
 Attrivit Saturnus opes : hoc prorsus in uno
 Hæreo, quæ cunnum lambere causa facit.

XXV

IN IACOBUM MAGISTRUM EQUITUM

Per cineres Pauli, per cani limina Petri,
 Ne laceres versus, dux Iacobe, meos :

vir de bouclier à votre poitrine, et Barthélemy vous accompagner à la guerre; ainsi puisse la protection des saints fermer les Alpes aux invasions des barbares; ainsi puisse sainte Suzanne vous prêter sa force; ainsi puisse tout ennemi redoutable qui franchira les bords de l'Ister s'engloutir sous les flots comme les coursiers de Pharaon, et le glaive exterminateur frapper les hordes géti-ques; ainsi puisse Thècle favorable défendre les légions romai-nes; ainsi puisse la chute d'un convive ivre-mort vous assurer à table un glorieux triomphe, et les tonneaux couler à grands flots pour triompher de votre soif inextinguible; puisse enfin votre main n'être jamais souillée du sang d'un ennemi! Mais, ô général Jacob, ne déchirez pas mes vers (75)!

XXVI

LA COLÈRE FOURNIT DES ARMES A QUI EN CHERCHE

La fureur en démence se fait une arme de tout ce qu'elle tient : tout est bon à la rage, tout lui sert de glaive; tout vole dans les airs, quand une main irritée cherche à faire du mal. Tout ce que la colère lui présente devient un trait mortel.

Sic tua pro clypeo sustentet pectora Thomas,
 Et comes ad bellum Bartholomæus eat :
 Sic ope sanctorum non Barbarus irruat Alpes ;
 Sic tibi det vires sancta Susanna suas :
 Sic quicumque ferox gelidum tranaverit Istrum,
 Mergatur, volucres ceu Pharaonis equi :
 Sic Geticas ultrix feriat rhomphæa catervas,
 Romanasque tegat prospera Thecla manus ;
 Sic tibi det magnum moriens conviva triumphum,
 Atque tuam vincant dolia fusa sitim :
 Sic nunquam hostili maculetur sanguine dextra.
 Ne laceres versus, dux Iacobe, meos.

XXVI

RIMANTI TELUM IRA FACIT

In jaculum quodcumque gerit dementia mutat.
 Omnibus armatur rabies pro cuspe ferri.
 Cuncta volant, dum dextra ferox in vulnere sævit.
 Pro telo geritur, quidquid suggesserit ira.

XXVII

CONTRE UN GOUTTEUX

Que viens-tu parler de pieds? comment oses-tu censurer mes vers? tu ne sais pas marcher, et tu critiques leur marche! (76)
Ce vers est boiteux, dis-tu, cette syllabe cloche : podagre, tu crois donc que, comme toi, rien n'est solide sur ses pieds.

XXVIII

SUR THÉODORE ET HADRIEN

Mallius jour et nuit s'abandonne au sommeil ; le Pharien, toujours éveillé, pille le sacré et le profane. Peuples de l'Italie, demandez au ciel, dans toutes vos prières, que Mallius veille et que le Pharien dorme (77).

XXVII

IN PODAGRUM

Quæ tibi cum pedibus ratio? quid carmina culpas?
Scandere qui nescis, versiculos laceras.
Claudicat hic versus, hæc, inquit, syllaba nutat,
Atque nihil prorsus stare putat podager.

XXVIII

DE THEODORO ET HADRIANO

Mallius indulget somno noctesque diesque ;
Insomnis Pharius sacra, profana, rapit.
Omnibus hoc, Italæ gentes, exposcite votis,
Mallius ut vigilet, dormiat ut Pharius.

XXIX

A ETERNALIS

Tous les oracles que le prêtre haletant de Phébus rend auprès des sources de Castalie, toutes les réponses dont la Pythie, mugissante sur son trépied, fait retentir son antre fatidique, ce sont des vers. Les Muses dédaignent un langage vulgaire; ma bouche ne prononce que des vers : c'est ainsi qu'Apollon me remplit de son souffle.

XXX

A MAXIME, QUI LUI AVAIT ENVOYÉ DU MIEL

Tes présents, cher Maxime, me sont toujours doux; tout ce que tu m'envoies me semble du miel.

XXXI

SUR UNE LANGOUSTE

FRAGMENT

Sur sa tête se dresse une crête hérissée; au milieu roulent

XXIX

AD ETERNALEM

Quidquid Castalio de gurgite Phœbus anhelat,
 Quidquid fatidico mugit cortina recessu,
 Carmina sunt : sed verba negant communia Musæ.
 Carmina sola loquor : sic me meus implet Apollo.

XXX

AD MAXIMUM QUI MEL MISIT

Dulcia dona mihi tu mittis, Maxime, semper,
 Et quidquid mittis, mella putare decet.

XXXI

DE LOCUSTA

FRAGMENTUM

Horret apex capitis : medio fera lumina surgunt

deux yeux menaçants; la dure carapace qui protège son dos est née avec elle. La nature a armé sa peau de dards rougeâtres dont les pointes aiguës produisent de cuisantes douleurs (78).

XXXII

SUR LES THERMES DE QUINTIUS

Voyageur, repose-toi quelques instants près de ces sources limpides; et bientôt, remis de tes fatigues, reprends de nouveau ta marche. Jamais, ô étranger, tu n'admireras assez le maître de ces eaux, qui a placé des bains au milieu de cette pénible route.

XXXIII

DESCRIPTION DU PORT DE SMYRNE

La ville, dans le lointain, couronne le sommet des monts; une mer calme s'étend à ses pieds. Le port forme un croissant, et protégé l'onde tranquille contre la fureur des aquilons. La mer est

Vertice; cognatus dorso durescit amictus.
Armavit natura cutem, dumique rubentes
Cuspidibus parvis multos acere dolores.

XXXII

DE BALNEIS QUINTIANIS

Fontibus in liquidis paulum requiesce, viator,
Atque tuum rursus carpe refectus iter.
Lympharum dominum nimium miraberis, hospes,
Inter dura viæ balnea qui posuit.

XXXIII

DESCRIPTIO PORTUS SMYRNENSIS

Urbs in conspectu montana cacumina velat,
Tranquillo prætenta mari; ducentia portum
Cornua pacatas remouent aquilonibus undas.

désarmée, et, captive au milieu des terres, elle apprend à connaître un repos inaltérable.

XXXIV

AU FOND D'UNE BAIE IL EST UN LIEU RECULÉ

Dans une baie profonde il est un lieu écarté, une île qui, présentant au loin ses flancs à la mer, force les flots à se calmer, à rester immobiles; l'onde se brise contre elle, et ses bras recourbés forment un port tranquille (79).

XXXV

SUR UN QUADRIGE DE MARBRE

Quelle main a pu tirer d'un seul bloc de marbre des figures si nombreuses? Les chevaux se redressent vers le cocher, et, d'un commun accord, obéissent aux mêmes rênes. Si leur forme les sépare, la même matière les réunit sans aucune discontinuité.

Hic exarmatum terris eíngentibus æquor
Clauditur, et placidam discit servare quietem.

XXXIV

EST IN SECESSU LONGO LOCUS

Est procul ingenti regio summota recessu,
Insula qua resides fluctus mitescere cogit,
In longum producta latus; fractasque per undas
Ardua tranquillo curvantur brachia portu.

XXXV

DE QUADRIGA MARMOREA

Quis dedit innumeros uno de marmore vultus?
Surgit in aurigam currus, paribusque lupatis
Unanimes frenantur equi: quos forma diremit,
Materies cognata tenet, discrimine nullo.

Le cocher tient au char, les coursiers sortent de l'essieu ; ils se produisent l'un l'autre. O puissance de l'art ! le même bloc de pierre enchaîne tant de corps, et, docile au ciseau de l'artiste, le marbre s'assouplit à des formes diverses.

XXXVI

FRAGMENT

Un nœud suspend à leur épaule un sordide manteau ; ils dressent des coursiers et peignent leur crinière ondoiyante.

XXXVII

SUR UN AMANT PAUVRE

Je suis en butte aux horreurs de la Pauvreté et aux fureurs de l'Amour ; je puis supporter la faim, je ne puis supporter l'amour.

Vir rediv in currum : ducuntur ab axe jugales :
 Ex alio se quisque facit. Quæ tanta potestas ?
 Una silex tot membra ligat, ductusquæ per artem
 Mons patiens ferri varios mutatur in artus.

XXXVI

FRAGMENTUM

Sordidus ex humeris nodo dependet amictus,
 Exercentur equis, et colla comantia pectunt.

XXXVII

DE PAUPERE AMANTE

Paupertas me sæva domat, dirusque Cupido :
 Sed toleranda fames, non tolerandus amor.

XXXVIII

SUR LE MÊME

Pauvre affamé, je brûle en même temps des feux de l'amour ;
de ces deux maux je préfère ma pauvreté.

XXXIX

SUR LE TOMBEAU D'UNE BELLE

La loi du Destin refuse à la beauté une longue existence. L'élévation est voisine de la chute ; dès qu'on atteint le faite, on en tombe aussitôt. Ici repose une belle qui reçut en partage les attraits de Vénus ; et, comme elle en avait les charmes, elle en eut aussi la haine.

XL

SUR UN SURTOUT DE CASTOR

Il ne reste plus de ce vieux surtout que l'ombre de son nom ;

XXXVIII

DE EODEM

*Esuriens pauper telis incendor amoris :
Inter utrumque malum diligo pauperiem.*

XXXIX

IN SEPULCRUM SPECIOSÆ

*Pulchris stare diu Parcarum lege negatur :
Magna repente ruunt ; summa cadunt subito.
Hic formosa jacet Veneris sortita figuram,
Egregiumque decus invidiamque tulit.*

XL

DE BIRRO CASTOREO

Nominis umbra manet veteris : nam dicere birrum,

si le castor a de l'éclat, je ne puis plus l'appeler un surtout de castor. Je l'ai payé six écus ; vous pouvez par là connaître sa valeur. Si vous ne m'en croyez pas, croyez-en du moins le prix qu'il m'a coûté.

XLI

SUR L'HIPPOPOTAME ET LE CROCODILE

Le Nil, dans ses eaux fécondes, nourrit ces deux monstres : celui dont la dent dévore, et celui qui, du fond de son gosier, pousse des hennissements.

XLII

DESCRIPTION D'UNE TABLE DE SARDOINE

Les veines de cette table offrent les contours sinueux des ailes d'un aigle ; une fleur brillante en relève l'éclat. La mosaïque représente encore un autre oiseau : quoique sans plumes, son aile de pierre semble prête à voler.

Si castor niteat, castoreum nequeo.
Sex emptus solidis, quid sit, jam scire potestis.
Si mihi nulla fides, credite vel pretio.

XLI

DE HIPPOPOTAMO ET CROCODILO

Utraque fecundo nutritur bellua Nilo,
Quæque vorat morsu, quæque sub ore fremit.

XLII

QUE IN MENSA DE SARDONYCHE LAPIDE

Mensa coloratis aquilæ sinuatur in alis,
Quam floris distinguit honos : similisque figura
Textitur : implumem mentitur gemma volatum.

NOTES

PANÉGYRIQUE DU CONSULAT DE PROBINUS, ETC.

1 L'électre était un métal composé de quatre parties d'or et une d'argent. Homère en fait mention dans le IV^e livre de l'*Odyssée*, vers 75, et Pline dans son *Histoire naturelle*, XXXIII.

2. Ces deux tyrans sont Maxime et Eugène, qui s'étaient flattés de fermer à Théodose les défilés des Alpes.

3. La tyrannie d'Eugène, homme de basse naissance, lieutenant d'Arbogaste et vaincu avec lui par Théodose.

4. Claudien savait trop bien son histoire romaine pour ignorer que Caracalla et Géta, son frère, avaient été consuls ensemble, l'an de Rome 959; et que Constantin et Constans l'avaient été conjointement en l'an 1072. Notre auteur n'a donc voulu parler ici que des consuls qui, avant leur élévation, n'avaient pas appartenu à une famille patricienne ou impériale. C'est ainsi qu'il faut comprendre ce passage qui, sans cette interprétation, serait un impudent mensonge.

5. Le crime dont Hercule se souilla fut de tuer sa femme et ses enfants, dans un accès de fureur, avec ces mêmes armes vouées par lui à la défense des faibles et des opprimés. Voyez Euripide : *Hercule furieux*, vers 922 et suivants; et Sénèque, dans sa tragédie sur le même sujet, vers 976.

6. *Eluse*, aujourd'hui *Euse* en Gascogne, entre la Garonne et l'Adour. C'est là que Rufin était né et avait été élevé. Le poète scint que, près de cette ville, il existait une entrée du Tartare pour rendre plus probables les relations de Rufin avec les monstres infernaux.

7. Imitation évidente, mais bien inférieure au modèle, des beaux vers de Virgile sur le même sujet, *Géorgiques*, livre II, vers 262.

8. Allusion à Taïanus qui fut consul avec Symmaque en l'an 391,

ensuite préfet d'Orient, et à Proculus, son fils, préfet de Constantinople. Rufin, pour augmenter sa puissance, résolut de se délivrer du père et du fils, sous le prétexte qu'ils étaient tous deux coupables de péculat, et fut à la fois leur accusateur et leur juge. Il fit trancher la tête à Proculus en présence même de son père, qui fut condamné à l'exil : *post trabeas exul*.

9. Autre imitation de Virgile, Églogue IV, vers 45.

10. Cette ville, qui porte le nom d'Hercule, est *Héraclée*. Il y a deux villes de ce nom : l'une située près de Byzance ou Constantinople, l'autre sur les rives de la Propontide, aujourd'hui mer de Marmara. C'est de cette dernière qu'il est ici question.

11. Cette peinture des derniers moments de Rufin, massacré par les soldats qui se disputent à l'envi ses membres déchirés et les portent en triomphe, est d'une énergie sauvage qui peint bien les mœurs barbares de cette époque ; le poète lui-même semble se complaire dans cet horrible tableau pour flatter Stilicon, son protecteur, dont Rufin avait été l'ennemi déclaré.

TROISIÈME CONSULAT D'HONORIUS

11 *bis*. Ces vents conjurés qui, au son de la trompette, accourent se ranger sous les aigles d'Honorius, offrent une image très-poétique sans doute, mais qui, appliquée à ce prince lâche et efféminé, passent toutes les bornes de l'hyperbole.

12. Imitation servile des vers de Virgile sur Camille, reine des Volscques. *Enéide*, livre VII, vers 806.

QUATRIÈME CONSULAT D'HONORIUS

13. L'Océan est appelé, dans les hymnes d'Orphée, le père commun de tous les êtres, et dans Virgile, *Géorgiques*, IV, 382, le père de Nature.

14. Hérodote et Apollonius de Rhodes placent le berceau de Pallas sur les bords du lac Triton, en Afrique ; d'où le nom de *Tritonia virgo* que lui donnent les poètes.

15. Tous deux souillés du sang de leur maître : Maxime, meurtrier de Gratien, et Arbogaste, de Valentinien.

16. Personne n'ignore que l'astrologie ou l'art de prédire la destinée des hommes d'après la position des astres à leur naissance, fut

inventée et cultivée primitivement à Babylone. Nous rions aujourd'hui de cette absurde superstition, et pourtant que de gens parmi nous, et au dix-neuvième siècle, croient au spiritisme et à la chiromancie !

17. Est-il une plus grossière adulation que d'attribuer les succès du grand Théodose à l'heureuse influence du consulat d'Honorius, son fils, qui n'assista pas même aux glorieux combats livrés par son illustre père !

ÉPITHALAME D'HONORIUS ET DE MARIE

18. Rhétus et Pholus étaient deux centaures, les plus grossiers et les plus féroces de ceux qui ensanglantèrent les noces de Pirithoüs et d'Hippodamie. Il n'est donc pas surprenant qu'ils se soient montrés insensibles aux chants mélodieux de Therpsigore.

19. Cette peinture de l'amour naissant dans un cœur encore novice ne manque ni de grâce ni de délicatesse ; et ces vers :

Non illi venator equus, non spicula curæ,
Non jaculum torquere libet...

rappellent ceux que Racine met dans la bouche d'Hippolyte :

Mon arc, mes javelots, mon char, tout m'importune,
Et mes coursiers oisifs ont oublié ma voix.

20. Ce passage obscur a beaucoup exercé l'érudition des commentateurs, qui l'ont tous diversement compris. Parmi ces différentes versions, j'ai adopté celle qui m'a paru la plus naturelle.

21. Cette ville, qui se vante de devoir son nom à une truie revêtue d'une toison de laine, est Milan, en latin *Mediolanum*. — Isidore, *Orig.* XV, 1, explique ainsi cette bizarre étymologie : *sus ibi in medio LANEA perhibetur inventa : unde nomen urbi Mediolanum.*

22. Ce *flammeum*, voile couleur de flamme, couvrait la tête des jeunes filles le jour de leur mariage, Voyez Juvénal, Satire VI, vers 225.

PANÉGYRIQUE DE MALLIUS THEODORUS

23. A partir du vers 70, jusqu'au vers 84, Claudien expose les différents systèmes des philosophes grecs sur l'origine du monde. Anaximène regarde l'air comme le principe de toutes choses; Thalès attribue cette puissance à l'eau, Héraclite au feu. Empédocle enseigne que les âmes des hommes sont des parcelles détachées de la divinité et à laquelle elles se réunissent de nouveau après la mort. Le poète passe ainsi en très-beaux vers la revue des systèmes philosophiques de l'antiquité.

24. Thémistocle, au rapport d'Hérodote VII et VIII, persuada aux Athéniens que les murs de bois dans lesquels l'oracle d'Apollon leur conseillait de se retirer, à l'époque de la guerre médique, signifiaient des vaisseaux. Ils se réfugièrent donc, eux et leurs biens, sur leur flotte, qui vainquit celle des Perses à Salamine; mais Athènes n'en fut pas moins brûlée et détruite par l'armée de Xerxès.

INVECTIVES CONTRE EUTROPE

LIVRE I

25. Le mot *soror*, en latin, a souvent, surtout dans les poètes érotiques et épigrammatiques, le sens de *mattresse*, de *concubine*. Voyez *Tibulle*, livre III, élégies 1 et xxvi; et *Martial*, livre II, épigr. iv. Le mot *fratello* a aussi, en italien, un sens analogue. On ignore au reste quelle fut la femme dont il est question ici.

26. En lisant ce passage, on devine sans peine que l'intention en est continuellement obscène. C'est un nouveau trait de satire, après tant d'autres, de la facilité avec laquelle Eutrope se livrait à tout venant. Traduire cette suite de sales équivoques offrait de grandes difficultés; et, si nous n'avons pas toujours rendu complètement la pensée de l'auteur, nous avons du moins tâché de la faire comprendre.

LIVRE II

27. Eutrope, dépouillé de toutes ses dignités par l'empereur Arcadius, n'eut d'autre ressource, pour se soustraire à la fureur du peuple qui réclamait à grands cris son supplice, que de se réfugier

dans une église chrétienne, qui était alors respectée comme un lieu d'asile. Nous avons déjà parlé dans notre notice de l'éloquente homélie que saint Jean Chrysostome prononça dans cette occasion pour sauver les jours d'Eutrope, malgré les persécutions auxquelles il avait été en butte de la part de cet odieux ministre, lorsqu'il était au faite du pouvoir.

28. Eutrope, ayant été nommé *patrice*, avait eu en cette qualité le titre de *père du prince*. Claudien, par une amère ironie, lui dit qu'il n'a pas lieu de pleurer les richesses qu'il a perdues, puisque son fils, c'est-à-dire l'empereur, en héritera. On sait d'ailleurs que tous les biens d'Eutrope furent vendus à l'encan, et que le produit en fut versé dans le trésor impérial.

29. Hosius, avant d'être Maître des offices et Trésorier des largesses sacrées, avait été cuisinier; et Claudien, dans le portrait qu'il trace de ce ridicule magistrat, fait continuellement allusion à son ancien métier, en termes empruntés à l'art culinaire. Nous avons fait de notre mieux pour rendre ces jeux de mots en français par des équivalents, mais nous ne nous flattons pas d'y avoir réussi. Cicéron avait déjà donné l'exemple de ce genre de plaisanterie en jouant sur le mot *jus*, qui, en latin, signifie à la fois *sauce* et *justice*, dans ce passage de son premier discours contre Verrès : *Alii negabant mirandum esse, jus tam nequam esse Verrinum*.

30. M. Delatoura traduit le nom propre *Leo* par *Léon*; il n'a semblé que le mot *Lion* était préférable, parce qu'il met en opposition, en antithèse, le courage du roi des animaux avec la lâcheté que son homonyme va bientôt montrer dans sa campagne contre Targibile.

31. Tout à l'heure, Claudien faisait parler Hosius en cuisinier; maintenant, il met dans la bouche de Lion des termes empruntés à son ancienne profession de tisserand : *graviorum turba malorum textitur*; et plus loin : *efficiam leviolem pondere lanæ Targibilum*, etc.

ÉLOGE DE STILICON

LIVRE I

32. La mer dont il est question ici est la mer hyperboréenne ou glaciale que le poète appelle *Stagna Saturni*, parce qu'elle est placée sous l'astre de Saturne.

LIVRE II

53. *Près d'elle pâlit sa mère, inquiète et joyeuse à la fois.* Ce passage rappelle l'admirable tableau dans lequel Rubens représente Marie de Médicis, dont le pâle visage porte encore l'empreinte des douleurs de l'accouchement, et qui, à travers ses larmes, sourit à son enfant nouveau-né.

54. Ces nœuds de l'hymen qui, pour la troisième fois, unissent la famille du héros au sang des empereurs, font allusion au mariage, sans doute alors projeté, entre Eucherius, fils de Stilicon, et Galla Placidia, sœur d'Honorius; mais cette union ne fut pas réalisée, car Placidia fut mariée en premières noces à Ataulphe, roi des Visigoths, et ensuite à Fl. Constantius.

LIVRE III

55. Le poète Ennius était centurion; il porta les armes sous le premier Scipion, dans sa campagne contre Carthage, et revint avec lui couronné des lauriers de la victoire : *Sertum vati Martia laurus erat.*

56. Dans leurs pompes triomphales, les généraux romains faisaient porter les statues gigantesques des fleuves des pays qu'ils avaient conquis. Ces fleuves étaient représentés avec des cornes, comme on le voit encore dans les médailles antiques; et ces cornes brisées étaient un symbole des défaites éprouvées par l'ennemi.

57. Tite Live rapporte ainsi cette tradition fabuleuse. « Dans un moment où la peste dévastait Rome, on envoya des députés à Épi-
daure pour en rapporter la statue d'Esculape. Ils revinrent avec un serpent, dans le corps duquel on assurait que le dieu de la médecine avait élu domicile. Arrivé à Rome, ce serpent se réfugia dans une île du Tibre, et on éleva dans ce même lieu un temple consacré à Esculape. »

58. Les Grecs donnaient à la Corse le nom de *Cyrné*. C'est, comme on sait, la patrie de Napoléon I^{er} et de ses frères : Lucien Bonaparte a composé, en l'honneur de son pays natal, un poème intitulé : *LA CYRNÉE* qui renferme de nobles pensées exprimées en beaux vers.

GUERRE CONTRE LES GÈTES

39. Le peuple auquel Claudien, d'après Hérodote et Ovide, donne ici le nom de *Gètes*, est le même que Jornandès et les autres historiens du moyen âge appellent *Goths* ou *Wisigoths*. Ils étaient originaires du midi de la Scandinavie (Suède), et vinrent, en 376, s'établir en Thrace et en Mésie.

Nous ne reviendrons pas sur ce que nous avons dit, dans notre notice sur Claudien, au sujet de cette victoire remportée sur les Wisigoths par Stilicon dans les plaines de Pollentia. Ce qu'il y a de certain, c'est que, vaincus ou vainqueurs, les Wisigoths sortirent de l'Italie après cette bataille. Zozime prétend que Stilicon avait acheté leur retraite à prix d'or : c'en était assez, dans ces temps de corruption et de basse flatterie, pour justifier le nom de libérateur de l'Italie, que Claudien donne à son héros.

40. Pour comprendre ce passage, il faut se rappeler que lorsqu'il bâtissait les premiers murs de Rome, Romulus avait vu douze vautours qui présageaient à sa ville naissante une durée de douze siècles. Mais en ce moment où l'invasion des Wisigoths menaçait l'empire d'une ruine totale, on arrêtait dans son vol un des douze vautours, c'est-à-dire on prétendait que Romulus n'en avait vu que onze, et l'on abrégeait ainsi d'un siècle la durée de Rome.

41. Nous rapporterons aussi brièvement que possible la fable étrange à laquelle Claudien fait allusion. Glaucus, fils de Minos, roi de Crète, étant tombé, à l'insu de son père, dans un tonneau de miel où il avait trouvé la mort, le divin Polydus fut instruit par un dragon de l'existence d'une herbe dont la vertu rendit la vie à Glaucus. Ce dragon me fait l'effet d'être de la famille du serpent d'Épidaure, c'est-à-dire d'Esculape, qui était représenté sous cette forme, comme je l'ai dit dans une précédente note.

42. Pour comprendre ce passage il faut se rappeler que les Romains appelaient Rome, *Urbs*, la ville par excellence, comme les Grecs désignaient Athènes par le mot Ἀθήναι. Alaric, trompé par l'oracle, se croyait appelé à conquérir Rome, tandis que le mot *Urbs* s'appliquait au fleuve de ce nom, aujourd'hui *Orba*, dans l'Italie septentrionale.

43. La ressemblance du nom de *Pollentia*, ville de Ligurie, avec le mot *Pollentia*, *puissance*, fournit à Claudien l'occasion de rappeler l'éclatante victoire remportée par Marius sur les Cimbres, sinon dans le voisinage de la même ville, du moins dans la Gaule Cisalpine, ce qui suffit au poète pour dire que les Gètes et les Cimbres furent battus

dans les mêmes lieux, *Cimbrica tempestas isdem procubuit campis*, quoique Verceil, où triompha Marius, soit éloignée de plus de quarante milles de Pollentia où combattit Stilicon avec un succès douteux et révoqué en doute par plusieurs historiens.

PANÉGYRIQUE

DU SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS

44. Les derniers vers de cette préface nous apprennent que ce panégyrique fut lu devant Honorius et toute sa cour. Cette fiction par laquelle le poète retrouve en réalité à son réveil tout ce qu'il a vu en songe est imitée de Lucrèce *de Natura rerum*, livre IV, vers 960, et de Pétrone, *Satyricon*, chap. civ.

45. Ces comices où des étrangers sont rassemblés, *pour exercer en apparence des droits sans réalité*, semblent faire allusion aux plaintes amères que Lucain met dans la bouche de Caton au sujet des comices de César. *Pharsale*, livre V, vers 392 :

Fingit solemnia campus,
Et non admissæ dirimit suffragia plebis,
Decantatque tribus, et vana versat in urna.

46. *Asta Colonia*, aujourd'hui *Asti*, sur le Tanaro, plus renommée aujourd'hui pour ses vins blancs, qui servent à faire le vermouth de Turin, que par la victoire plus ou moins authentique que Stilicon remporta sous ses murs.

47. Je prie le lecteur d'excuser la cacophonie de ces mots : *les Fièvres aux grinçantes dents* ; j'ai tâché de rendre par cette espèce d'onomatopée l'image du poète :

Inferno stridentes agmine morbi.

48. Nous avons déjà eu l'occasion de parler du lac Triton, en Afrique, près duquel Pallas, dit-on, prit naissance, et qui, d'elle, reçut le surnom de *Pallantias*. C'est sur les bords de ce lac que Minerve ayant voulu jouer de la flûte de Pan qui, comme on sait, est formée de roseaux d'inégale longueur, aperçut dans le miroir des eaux la grimace que cela lui faisait faire et rejeta avec colère l'instrument qui en était la cause.

49. Le Métaure, en Ombrie. En mémoire de la défaite et de la mort

d'Asdrubal, frère d'Hannibal, les Romains élevèrent sur les bords de ce fleuve un temple à la Fortune.

ELOGE DE SÉRÈNE

50. Pierre précieuse nommée *Ceraunia*, du mot grec *κεραυνός*, tonnerre, parce qu'on croyait qu'elle tombait du ciel avec la foudre; ou peut-être parce qu'elle brillait d'un éclat semblable à celui des éclairs.

51. Ces mots : *imperat hic semper*, dans la bouche de Sérène, encore enfant, présageaient la future grandeur de l'empereur Théodose.

ÉPITHALAME DE PALLADE ET DE CÉLÉRINE

52. Les vingt premiers vers de ce poème présentent un tableau plein de grâce, de fraîcheur, et digne du pinceau de l'Albane.

53. Ce passage est assez embrouillé; on a peine à comprendre que Célérinus, chargé de défendre le Nil et Méroé, en Égypte, puisse refuser le sceptre impérial qui lui est offert par ses soldats après la prise de Carres, dans le pays des Parthes, fort éloigné de l'Égypte.

L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE

LIVRE I

54. Certes, le début si pompeux, si ampoulé de ce poème aurait été fort peu du goût d'Horace qui, dans son *Art poétique*, blâme avec raison cet exorde, d'ailleurs beaucoup plus modeste :

Fortuam Priami cantabo, et nobile bellum.

55. Il s'agit encore ici de ce métal composé d'or et d'argent que les anciens appelait *electrum*, et non de l'ambre jaune ou du succin. qui se dit de même en latin, mais qui n'eût pas offert assez de solidité pour construire les colonnes du palais de Cérés.

LIVRE II

56. J'ignore d'après quelle autorité M. Delatour traduit par : *tu mènes à travers le monde des chants harmonieux*, ces mots : *placito ducis ab ore sonos*; dont le sens est : *ducis, elicits ab ore meo, quod tibi placuisse ostendisti, sonos novos, nova carmina*.

57. Claudien vient de dire quelques vers plus haut : *multus in ore Trivæ frater erat, solus dabat discrimina sexus*; et maintenant : *Hyperionio Solem de semine nasci fecerat, sed FORMA DISPARE Lunam*. Or, Diane et Apollon, son frère, étant les mêmes divinités que le Soleil et la Lune, il y a entre ces deux passages une évidente contradiction.

58. Voici l'agréable description que donne de la plaine d'Henna Cicéron, dans son quatrième discours *Contre Verrès*, paragraphe 48 : *Henna est loco præcelso atque edito, quo in summo est æquata agrî planities, et aquæ perennes... quamcirca... lætissimi flores omni tempore anni, locus ipse ut raptum virginis... declarare videatur. Etenim propter est spelunca... infinita altitudine, qua Ditem patrem ferunt repente cum curru extitisse*.

59. Dans le *Songe de Scipion*, 4, Cicéron dit de même : *Infra lunam nihil est, nisi mortale et caducum, præter animos... supra lunam sunt æterna omnia*.

60. Dans les cérémonies nuptiales Claudien n'oublie jamais le *flammeum*, ce voile couleur de feu dont on couvrait la tête des jeunes mariées. Voyez dans l'*Épithalame d'Honorius et de Marie*, v. 235, et dans l'*Éloge de Stilicon*, liv. II, v. 83.

LIVRE III

61. Les filles d'Achéloüs sont les Syrènes, compagnes de Proserpine, qui, furieuses de son enlèvement commis sous leurs yeux, changent en un instrument de mort leur lyre harmonieuse. Désormais leurs chants séducteurs ne leur serviront plus qu'à écarter les nautoniers de leur route et à les attirer sur des écueils où ils trouveront la mort.

62. Les anciens croyaient qu'en jetant sur le chemin d'une tigresse en fureur un miroir ou un globe de verre qui reproduisait son image, on arrêtait sa course impétueuse, parce qu'elle croyait y voir un de ses petits qu'elle voulait reporter dans sa tanière. Il serait, je crois, fort dangereux de s'y fier.

LA GIGANTOMACHIE

63. Ce vers : *stridula volventes gemino vestigia lapsu* était fort difficile à rendre. M. Delatour le traduit par : *les Titans, appuyés sur deux serpents, se traînent en sifflant*. Il semblerait que ces géants s'appuient sur ces serpents comme sur deux béquilles; ce n'est point là du tout l'idée de l'auteur qui, d'après la fable, leur donne pour jambes des serpents sur lesquels ils se traînent. Ce sens se trouve confirmé par ces vers du même fragment :

Ac simul angues

Gorgoneo rigure gelu, corpusque per unum.

Pars moritur ferro; partes periere videndo.

Ecce autem medium spiritus dilapsus in æquor, etc.

LETTRES

64. Hadrien, préfet du prétoire, à qui cette lettre est adressée, était compatriote de Claudien et né comme lui à Pharos, en Égypte. Nous verrons plus loin, épigramme XXVIII, la cause de la persécution à laquelle Claudien fut en butte de la part d'Hadrien.

65. Allusion au panégyrique que composa notre poète en l'honneur de Probinus et d'Olybrius auxquels s'adressent cette lettre et la suivante :

IDYLLES

66. Ces deux jeunes Spartiates sont Castor et Pollux, fils de Leda, les deux plus brillantes étoiles de la constellation des Gémeaux et qu'Horace appelle, Ode 3, livre 1^{er}, *Fratres Helenæ, lucida sidera*.

67. M. Delatour traduit : *fulvis pellibus hirtæ*, par *hérissant le poil de leurs peaux jaunissantes*. Je pense, avec la plupart des commentateurs de Claudien, que ces mots : *fulvis pellibus*, ne désignent pas la peau des mules elles-mêmes, mais plutôt la peau d'une bête fauve qui leur servait de housse, comme on voit de nos jours les chevaux des rouliers couverts d'une peau de mouton ou de tout autre animal.

68. Je ne sais pas pourquoi les premiers éditeurs de Claudien ont rangé ce petit poëme parmi les épigrammes : il trouve bien plus naturellement sa place parmi les idylles. Sans doute tout son mérite consiste dans des antithèses continuelles, mais elles n'ont rien de forcé, elles sont à la fois spirituelles et gracieuses.

ÉPIGRAMMES

69. Allusion au sanglier d'Érymanthe et au lion de Némée, tués par Hercule.

70. Ce taureau qui faisait voler la poussière tyrienne, c'est Jupiter qui s'était ainsi métamorphosé pour enlever Europe dont il était ardemment épris.

71. Notre poëte a neuf fois exercé sa muse sur ce sujet, d'ailleurs assez ingrat, sept fois en latin et deux fois en grec. De toutes ces épigrammes, il n'y en a pas une seule de bonne, à mon avis. La moins mauvaise, peut-être, c'est la première, parce qu'elle est la plus simple.

72. Je n'ai pas cru devoir rendre ce passage d'après l'interprétation de Gessner : *ἀκτίς*, traduit par *dent de peigne*, me paraît forcé ; le sens naturel de ce mot est *rayon, éclat de lumière*. En isolant pour le sens ce vers du précédent, et en donnant à *ὄμμα* sa signification ordinaire qui est *vue, œil*, on peut traduire ce passage mot à mot : *elle sillonne de rayons inutiles l'éclat de ses yeux ; c'est-à-dire : elle trace vainement des rayons autour de ses yeux pour en augmenter l'éclat*. C'est le sens que j'ai adopté.

73. La fin de cette épigramme me paraît tronquée ; car le titre fait mention d'un esclave battu par le poëte, et il n'en est nullement question dans les quatre vers qui suivent.

74. Cette épigramme et la suivante sont d'une obscénité révoltante, et j'ai d'abord hésité à les traduire ; mais M. Delatour les ayant admises dans sa traduction, je n'ai pas cru devoir me montrer plus scrupuleux que lui.

75. Ce Jacob, Maître de la cavalerie, occupait le poste le plus important de l'armée ; il avait le pas sur le Maître de l'infanterie, et ne le cédait qu'au Préfet du Prétoire, chef de la Garde prétorienne ou impériale. J'ai donc cru devoir traduire le mot *dux*, par *général* et non par *capitaine*, comme l'a fait M. Delatour.

Sous une apparence louangeuse, Claudien se moque ici du culte

des saints qu'il semble invoquer pour désarmer la censure du général Jacob qui avait critiqué ses vers. Il paraît d'ailleurs que notre poète, quoique vivant à la cour d'un empereur chrétien, resta toujours un païen opiniâtre ; c'est du moins ce qui résulte du témoignage de saint Augustin, *de Civitate Dei*, lib. V, c. 26, et d'Orose, lib. VII, c. 55.

76. Tout le sel de cette épigramme consiste dans le mot *scandere*, qui signifie à la fois *monter*, *s'élever*, et *scander des vers*. Comme si un podagre, privé de l'usage de ses pieds, était également incapable de juger de la marche d'un vers *boiteux* ou d'une syllabe qui *cloche*. Barthius pense que c'est un nouveau trait décoché par Claudien contre le général Jacob qui avait blâmé ses vers, comme nous l'avons vu dans la note précédente, et auquel le poète avait reproché son ivrognerie, cause probable de la goutte dont il était atteint.

77. Voici l'épigramme qui paraît avoir donné lieu au courroux de cet Hadrien, dont Claudien implore la clémence en termes suppliants dans sa première épître.

78. J'ai traduit le mot *locusta* par *langouste*, grosse écrevisse de mer, et non par *sauterelle*, petit insecte orthoptère, auquel ne peut convenir la description de Claudien.

79. Imitation d'un passage de l'*Énéide*, lib. II, v. 159, avec lequel Claudien semble avoir voulu lutter :

Est in secessu longo locus : insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.

FIN

TABLE DES MATIÈRES

RECHERCHES HISTORIQUES SUR CLAUDIEN ET SUR SON SIÈCLE.	v
PANÉGYRIQUE DU CONSULAT DE PROBINUS ET D'OLYBRIUS.	1
INVECTIVES CONTRE RUFIN.	16
Préface du Livre I ^{er}	16
Livre I ^{er}	17
Préface du Livre II.	58
Livre II.	59
PANÉGYRIQUE DU TROISIÈME CONSULAT D'HONORIUS.	68
Préface.	68
Panégyrique.	69
PANÉGYRIQUE DU QUATRIÈME CONSULAT D'HONORIUS.	81
ÉPITHALAME D'HONORIUS ET DE MARIE.	118
Préface.	118
ÉPITHALAME.	120
VERS FESCENNINS SUR LES NOCES D'HONORIUS ET DE MARIE.	159
GUERRE CONTRE GILDON.	146
PANÉGYRIQUE DU CONSULAT DE MALLIUS THEODORUS.	176
Prologue.	176
Panégyrique.	177
INVECTIVES CONTRE EUTROPE.	197
Livre I ^{er}	197
Préface du Livre II.	236
Livre II.	250
ÉLOGE DE STILICON.	264
Livre I ^{er}	264
Livre II.	285
Préface du Livre III.	512
Livre III.	555

GUERRE CONTRE LES GÊTES.	534
PANÉGYRIQUE DU SIXIÈME CONSULAT D'HONORIUS.	571
Préface.	571
Panégyrique.	575
ÉLOGE DE LA REINE SÉRÈNE.	410
ÉPITHALAME DE PALLADE ET DE CÉLÉRINE.	424
L'ENLÈVEMENT DE PROSERPINE.	454
Préface du Livre I ^{er}	454
Livre I ^{er}	455
Préface du Livre II.	451
Livre II.	454
Livre III.	475
LA GIGANTOMACHIE.	500
FRAGMENT GREC DE LA GIGANTOMACHIE.	508
LETTRES.	509
A Hadrien, préfet du prétoire.	509
A Sérène, épouse de Stilicon.	512
A Olybrius.	516
A Probinus.	517
A Gennadius.	518
IDYLLES.	520
Le Phénix.	520
Le Porc-épic.	526
La Torpille.	528
Le Nil.	550
L'Aimant.	552
Les bains d'Apone.	556
Les statues d'Amphinomus et d'Anapius.	541
Les Mules de France.	544
Le Vieillard de Vérone.	545
ÉPIGRAMMES.	547
NOTES.	571

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES

Envoi FRANCO contre mandat ou timbres-poste joints à la demande.

NOUVEAU DICTIONNAIRE NATIONAL

OU DICTIONNAIRE UNIVERSEL

DE LA LANGUE FRANÇAISE

Répertoire encyclopédique des Lettres, de l'Histoire, de la Géographie
des Sciences, des Arts et de l'Industrie

PAR BESCHERELLE AINÉ

CONTENANT :

- 1° La NOMENCLATURE la plus riche et la plus étendue que l'on puisse trouver dans aucun dictionnaire;
- 2° L'ETYMOLOGIE de tous les mots de la langue, d'après les recherches les plus récentes;
- 3° La PRONONCIATION de tous les mots qui offrent quelque difficulté;
- 4° L'EXAMEN critique et raisonné des principaux dictionnaires;
- 5° La SOLUTION de toutes les difficultés d'orthographe, de grammaire et de style;
- 6° La BIOGRAPHIE des personnages les plus remarquables de tous les pays et de tous les temps;
- 7° Les NOMS de tous les peuples anciens et modernes, de tous les souverains, des institutions, de sectes religieuses, politiques, philosophiques, les grands événements, sièges, batailles, etc.;
- 8° La GEOGRAPHIE ancienne et moderne, physique et politique.

Ancien Dictionnaire de BESCHERELLE entièrement refondu

Le *Nouveau Dictionnaire National de Bescherelle* se compose de 508 feuilles, il forme quatre magnifiques volumes en caractères neufs et très lisibles, 4,064 pages ou 16,256 colonnes, qui représentent la matière de 400 volumes in-8,

Cette nouvelle édition imprimée sur papier grand raisin glacé et satiné est ornée de nombreuses vignettes, elle contient 14 gravures hors texte, 26 cartes coloriées et une magnifique planche des pavillons nationaux réparties dans le corps de l'ouvrage.

Broché..... 100 fr. Relié demi-chagrin..... 120 fr.

Souscription permanente, 184 livraisons à 50 centimes

Le *Nouveau Dictionnaire National de Bescherelle* aîné renferme le *Dictionnaire de l'Académie* tout entier (*septième édition*); il contient tous les mots du *Dictionnaire de Larousse*, plus les mots nouveaux. Cent mille citations signées des auteurs anciens et contemporains.

DICTIONNAIRE CLASSIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant les mots du Dictionnaire de l'Académie, tous ceux autorisés par l'emploi qu'en ont fait les bons écrivains; leurs acceptions propres et figurées et l'indication de leur emploi dans les différents genres de styles; les termes usités dans les sciences ou tirés des langues étrangères, de géographie, d'histoire et de biographie, etc., par M. BESCHERELLE Aîné. 1 fort volume grand in-8 Jésus illustré, 1,200 gravures dans le texte et 40 cartes et gravures d'ensemble, relié.... 18 fr.

Souscription en environ 180 livraisons à 10 cent. (deux par semaine).

BESCHERELLE Aîné

NOUVEAU DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE ILLUSTRÉ

RÉDIGÉ D'APRÈS LE NOUVEAU DICTIONNAIRE DE BESCHERELLE
ET CELUI DE L'ACADÉMIE

Langue française — Histoire — Biographie — Géographie — Sciences
Arts — Industrie

Par E. BERGEROL et F. TULOU

1,000 vignettes, dessins de CHAPUIS et de CATENAGGI. 1 volume in-18 1,026 pages
cart. dos toile; 2 fr. 60. — Relié toile pleine; 3 fr.

GRAMMAIRES EN DEUX LANGUES

GRAMMAIRE DE LA LANGUE ANGLAISE; 1^o Traité de la prononciation avec un *syllabaire*, exemples de lectures; — 2^o Cours de thèmes complet sur les règles, difficultés de la langue; — 3^o Idiotismes; — 4^o Dialogues familiers, par CLIFTON et MERVoyer. 1 vol. in-18..... 2 fr.

NEW ETYMOLOGICAL FRENCH GRAMMAR, by A. CHASSANG. With introductory remarks for the use of English schools and colleges, by L. PAUL BLOUNT. B. A. French Master, St-Paul's School, Examiner at Christ's Hospital, London. 1 vol. in-18. 5 fr.

GRAMMAIRE ALLEMANDE pratique et raisonnée, par H.-A. BIRMAN. 1 vol. in-18..... 1 fr. 50

RECUEIL DE LECTURES ALLEMANDES en prose et en vers, par H. BIRMAN et DREYFUS. 1 vol. in-18..... 1 fr. 50

GRAMMAIRE ESPAGNOLE-FRANÇAISE DE SOBRINO. Très complète, contenant toutes les notions nécessaires pour apprendre à parler et à écrire correctement l'espagnol. Edition refondue par A. GALBAN. 1 volume in-8 cartonné..... 4 fr.

NOUVELLE GRAMMAIRE ESPAGNOLE-FRANÇAISE. Avec des

thèmes, grand nombre d'exemples dans chaque leçon, par A. GALBAN. 1 vol. in-8..... 2 fr.

GRAMMAIRE RUSSE à l'usage des Français, par N. SOKOLOFF. 1 volume in-8..... 3 fr. 50

GRAMMATICA DE LA LENGUA FRANCESA para los españoles por CHANTREAU, nueva edición revista y corregida por A. GALBAN. 1 volume in-8..... 4 fr.

GRAMMAIRE ITALIENNE en 25 leçons, d'après VERGANI, corrigée et complétée par C. FERRARI. 1 v. in-18. 2 fr.

NUOVA GRAMMATICA FRANCESE-ITALIANA di LUDOVICO Goudar. Nuova edizione, corretta e arricchita da CACCIA. 1 vol. in-18. 2 fr.

GRAMMAIRE ALLEMANDE à l'usage des Italiens, par ENENKEL. 1 vol. in-18..... 2 fr.

GRAMMAIRE PORTUGAISE, raisonnée et simplifiée, par M. Paulino DE SOUZA. 1 fort vol. grand in-8.. 6 fr.

ABRÉGÉ DE LA GRAMMAIRE PORTUGAISE de M. P. DE SOUZA, avec un cours gradué de thèmes par L.-S. DE FONSECA. 1 vol. in-18. 3 fr.

GRAMMAIRE DE LA LANGUE D'OIL, français des XI^e et XIII^e siècles par A. BOURGUIGNON. 1 v. in-18. 2 fr.

DICTIONNAIRE USUEL DE LA LANGUE FRANÇAISE

Comprenant : 1^o Les mots admis par l'Académie, les mots nouveaux dont l'emploi est suffisamment autorisé, les archaïsmes utiles à connaître pour l'intelligence des auteurs classiques la prononciation dans les cas douteux, les étymologies, la solution des difficultés grammaticales. — 2^o L'histoire, la mythologie et la géographie, par MM. BESCHERELLE aîné et A. BOURGUIGNON. 1 vol. gr. in-18, 1274 pages. Relié. Prix..... 6 fr.

DICTIONNAIRE USUEL DE TOUS LES VERBES FRANÇAIS

Tant réguliers qu'irréguliers, par MM. BESCHERELLE frères
2 forts vol. in-8 à 3 col., 12 fr. Relié 16 fr.

DICTIONNAIRE DES SYNONYMES DE LA LANGUE FRANÇAISE, par A. BOURGUIGNON et H. BERGEROL. 1 vol. in-32 relié. 5 fr.

DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DE LA LANGUE FRANÇAISE par MM. BERGEROL et TULOU. 1 vol. in-32, format Cazin, relié. 5 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE DES RIMES. Précédé d'un traité complet de la versification, par QUITARD. 1 vol. in-32. 2 fr.; relié..... 2 fr. 50

DICTIONNAIRE DES TERMES DE MARINE, par POUSSARD, officier de marine. Grav., Cartes, 1 vol. in-32 relié..... 3 fr. 50

PETIT DICTIONNAIRE D'HISTOIRE DE GÉOGRAPHIE ET DE MYTHOLOGIE, par QUITARD, faisant suite au *Petit Dictionnaire national* de M. BESCHERELLE. 1 vol. in-32 broché 1 fr. 50; relié..... 2 fr.

NUOVO VOCABOLARIO UNIVERSALE della lingua italiana, storico, scientifico, etc. Compilato da B. MELZI. 1 vol. in-18 Jésus, relié..... 6 fr.

NUOVO VOCABOLARIO UNIVERSALE DA LENGUA PORTUGUEZA, par LEVINDO CASTRO DE LA FAYETTE, édition de luxe. 1 vol. grand in-32, 1,200 pages..... 6 fr.

PETIT DICTIONNAIRE NATIONAL

Nouvelle édition par BESCHERELLE aîné. 1 vol. in-32 élégamment relié toile souple. 2 fr.

DICTIONNAIRES EN DEUX LANGUES

Avec la prononciation figurée, très complets et exécutés avec le plus grand soin, contenant chacun la matière d'un vol. in-8, à l'usage des voyageurs, des lycées, des collèges, de la jeunesse des deux sexes, et de toutes les langues étrangères.

Nouveau dictionnaire anglais-français et français-anglais, par CLIFTON. 1 volume relié, revu par M. FENARD. 5 fr.
Nouveau dictionnaire allemand-français et français-allemand, par K. ROTTECK, revu par M. KISTER. 1 vol. relié. 5 fr.
Nouveau dictionnaire italien-français et français-italien, par C. FERRARI. 1 vol. relié. 5 fr.
Nouveau dictionnaire français-espagnol et espagnol français, par VICENTE SALVA. 1 vol. relié. . . . 6 fr.
Nouveau dictionnaire portugais-français et français-portugais par SOUZA PINTO. 1 fort vol. relié 6 fr.
Nouveau dictionnaire français-russe et russe français par SOKOLOFF, 2 vol. reliés. 10 fr.
Nouveau dictionnaire latin-français, par de SUCKAD. 1 vol. relié 5 fr.
Nouveau dictionnaire français-latin, par BENOIST. 1 vol. relié. . . 5 fr.
Nouveau dictionnaire grec-français, rédigé sur un plan nouveau, par A. CHASSANG. 1 vol. relié 6 fr.

Nouveau dictionnaire grec moderne-français et français-grec moderne, par Emile LEGRAND. 2 vol. reliés. 12 fr.
Diccionario español-ingles é ingles español portatil, por D. F. COLONA BUSTAMANTE. 2 vol. reliés 6 fr.
Nouveau dictionnaire espagnol-allemand y alemán-espagnol, por ARTURO ENENKEL. 1 vol. relié. 6 fr.
Diccionario español-italiano é italiano-español por D. J. CACCIA. 1 vol. relié. 5 fr.
New dictionary of the english and italian languages, by ALPP. DE BIRMINGHAM. 1 vol. relié 6 fr.
Dictionnaire italien-allemand et allemand-italien, composé d'après un nouveau plan, par ARTURO ENENKEL. 1 vol. relié 6 fr.
Dictionnaire anglais-portugais et portugais-anglais, par CASTRO DE LAFAYETTE. 1 vol. 6 fr.
Dictionnaire portugais-allemand et allemand-portugais, par ENENKEL. 1 vol. in-32 relié. 8 fr.

GUIDES POLYGLOTTES

Manuels de la conversation et du style épistolaire, à l'usage des voyageurs et des écoles. Grand in-32, format dit Cazin, papier satiné, reliure élégante. 2 fr.

Français-anglais, par CLIFTON.
Français-italien, par M. VITALI.
Français-allemand, par EBELING.
Français-espagnol, par BUSTAMANTE.
Español-francés, par BUSTAMANTE.
Español-ingles, par BUSTAMANTE.
Español-aleman, por EBELING.
Español-italiano, por BUSTAMANTE.
Italiano-tedesco, da GIOVANNI VITALI.

Italiano-portuguez, da C. VITALI.
Español-portugués, por DUARTE.
English-italian, par CLIFTON.
English-french, par CLIFTON.
English-portuguese, par DUARTE.
Hollandsch-francsch, van A. DUPRIGER.
Deutsch-english, von EBELING.
Portuguez-frances, por M. DUARTE.

Par exception. Relié souple 3 fr.

Grec moderne-français, par LEGRAND.
Russe-français, par DE MONTEVERDE.
Russe-italien, par le même.

Russe-allemand, par DE MONTEVERDE.
Anglais-russe, par le même.
Français-roumain, par M. HAZAN.

Guide en quatre langues français-anglais-allemand-italien. 3 fr.

Guide en six langues : français-anglais-allemand-italien-espagnol-portugais. 5 fr.

Manuels de conversation avec la prononciation figurée, in-16, rel. élég. 3 fr.

Français-anglais avec la prononciation figurée des mots anglais.
Español-francés con la prononciation figurada de todas las palabras francesas, par CORONA BUSTAMANTE. . . . 3 fr.
Français-espagnol, avec la prononciation figurée des mots espagnols. 3 fr.
Français-allemand, avec la pronon-

ciation figurée des mots allemands, par M. BIRMAN.
Allemand-français, avec la prononciation figurée des mots français.
Français-italien, avec la prononciation des mots italiens.
Polyglot guides. English and French with the pronunciation of the French, by M. CLIFTON.

GRANDS DICTIONNAIRES EN DEUX LANGUES

NOUVEAU DICTIONNAIRE latin-français, par MM. H. GOELZER et BENOIST. 1 volume grand in-8° à 3 colonnes..... 10 fr.

DICTIONNAIRE anglais-français et français-anglais. Composé sur un nouveau plan d'après les ouvrages spéciaux les plus récents, par CLIFTON et ADRIEN GRIMAUD. 2 vol. in-8, 2,200 pages à 3 colonnes..... 20 fr.
Reliés, 2 volumes en un.... 25 fr.
en 2 volumes..... 28 fr.

GRAND DICTIONNAIRE français-allemand et allemand-français, par H. A. BIRMANN 2 forts vol. grand in-18, 25 fr. Reliés..... 33 fr.

GRAND DICTIONNAIRE, espagnol-français et français-espagnol. Avec la prononciation dans les deux langues, rédigé par D. VINCENTE SALVA et d'après les meilleurs dictionnaires anciens et modernes, par

MM. NORIEGA et GUIN. 1 fort volume gr. in-8, 1,600 pages à 2 col.. 18 fr. reliés..... 25 fr.

GRAND DICTIONNAIRE italien-français et français-italien. Rédigé d'après les ouvrages et les travaux les plus récents, avec la prononciation dans les deux langues, par MM. CACCIA et FERRARI. 2 forts vol. grand in-8 à 3 colonnes, réunis en 1 volume 20 fr. reliés..... 25 fr.

DICTIONNAIRE spanish-english et anglais-espagnol. Le plus complet de ceux publiés jusqu'à ce jour, rédigé d'après les meilleurs dictionnaires anglais et espagnols : de l'Académie espagnole, *Salva, Seauze, Clifton, Woucesten, Webster, etc.*, par LORR. et BENSLEY. 1 vol. gr. in-8 rel. 20 fr.

NOUVEAU DICTIONNAIRE grec-français, par M. CHASSANG. 1 vol. gr. in-8 relié..... 20 fr.

CODES ET LOIS USUELLES

Classés par ordre alphabétique, contenant la législation jusqu'à ce jour collationnée sur les textes officiels, présentant en notes sous chaque article des Codes, les différentes modifications, la corrélation des articles entre eux, la concordance avec le droit romain, l'ancienne législation française et les lois nouvelles, précédée des *Lois Constitutionnelles* et accompagnée d'une table chronologique et d'une table des matières

Par MM. Augustin ROGER et Alexandre SOREL

Président du Tribunal Civil de Compiègne, Chevalier de la Légion d'honneur

1 vol. gr. in-8 d'environ 1,500 pages. — Broché, 20 fr. Relié demi-chagrin, 25 fr.

LE MÊME OUVRAGE édition portative, format grand in-32 jésus, en deux parties. Cette édition, entièrement refondue, est imprimée en caractères neufs comme l'édition grand in-8.

1^{re} PARTIE. Les Codes. broché.. 4 fr. » | 2^e PARTIE. Les Lois. 2 vol... 8 fr. »
Relié 1/2 chagrin..... 5 fr. 25 | Relié, 1/2 chagrin..... 10 fr. 50

RÉPÉTITIONS ÉCRITES SUR LE CODE CIVIL

Contenant l'exposé des principes généraux, leurs motifs et la solution des questions théoriques, par MOURLON, docteur en droit, avocat à la cour d'appel.

Edition, revue et mise au courant, par CH. DEMANGEAT, conseiller à la cour de cassation, professeur honoraire à la faculté de droit de Paris. 3 vol. in-8. 37 fr. 50
Chaque examen, formant 1 vol., se vend séparément..... 12 fr. 50

DICTIONNAIRE DE DROIT COMMERCIAL, INDUSTRIEL ET MARITIME

Par J. RUBEN DE COUDER, docteur en droit, président du tribunal civil de la Seine, 3^e édition dans laquelle a été entièrement refondu et remis au courant l'ancien ouvrage de MM. GOUGET et MERGER. 6 forts vol. in-8, 60 fr. Bien reliés. 72 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BUFFON. Avec la nomenclature Linéenne et la classification de Cuvier; édition nouvelle : annotée par M. FLOURENS, membre de l'Académie française, nouvelle édition. 12 volumes, grand in-8, illustré de 150 planches, 400 su-

jets coloriés, dessins originaux MM. TRAVIÉS et GOBIN.... 150
ŒUVRES DE CUVIER. Suivies de celles du comte de LACEPÈDE, complé- ment aux Œuvres complètes de BUFFON, annotées par M. FLOURENS. 4 forts vol. gr. in-8, 150 sujets coloriés.. 50 fr.

CHEFS-D'ŒUVRE DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE

Format in-8 cavalier, papier velin satiné du Marais. Imprimés avec luxe, ornés de gravures sur acier; dessins par les meilleurs artistes. — 60 volumes sont en vente à 7 fr. 50. — On tire, de chaque volume de la collection, 150 exemplaires numérotés, sur papier de Hollande avec figure sur Chine avant la lettre; le volume 15 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE, 2^e édition, très soigneusement revue sur les textes originaux, avec un nouveau travail de critique et d'érudition, aperçus d'histoire littéraire, examen de chaque pièce, commentaires, vocabulaires par M. MOLAND, 12 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE J. RACINE. Avec une vie de l'auteur et un examen de chacun de ses ouvrages, par M. SAINT-MARC-GIRARDIN, de l'Académie française. 8 vol.

ESSAIS DE MICHEL DE MONTAIGNE. Nouvelle édition, avec les notes de tous les commentateurs, complétée par M. J. V. L. CLERC, étude sur Montaigne par PRÉVOST-PARADOL, 4 vol. avec portrait.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA BRUYÈRE. Publiées d'après les éditions données par l'auteur, notice sur La Bruyère, variantes, notes et un lexique, par A. CHASSANG, lauréat de l'Académie française; inspecteur général de l'instruction publique. 2 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA ROCHEFOUCAULD. Nouvelle édition, avec des notices sur la vie de La Rochefoucauld et sur ses divers ouvrages, variantes, notes, table analytique, un lexique, par A. CHASSANG. 2 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU. Avec des commentaires et un travail de M. GDEL. Gravures de STAAL. 5 vol.

ANDRÉ CHÉNIER, œuvres poétiques. Nouvelle édition, vignettes de STAAL. 2 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MONTESQUIEU. Textes revus, collationnés et annotés, par ÉDOUARD LABOULAYE, membre de l'Institut. 7 vol.

ŒUVRES DE PASCAL
LETTRES ÉCRITES A UN PROVINCIAL
Nouvelle édition, introduction, notice, variantes des éditions originales, commentaire, bibliographie, par L. DEROME. Portraits des personnages importants de Port-Royal, gravés sur acier. 2 vol.

ŒUVRES CHOISIES DE PIERRE DE RONSARD. Avec notice, notes et commentaires par SAINTE-BEUVE; nouvelle édition, revue et augmentée, par MOLAND. 1 volume, avec portrait.

ŒUVRES DE CLÉMENT MAROT
Annotées, revues sur les éditions originales; Vie de Clément Marot, par CHARLES D'HÉRICAULT. 1 volume avec portrait.

ŒUVRES DE JEAN-BAPTISTE ROUSSEAU. Avec un nouveau travail de ANT DE LATOUR. 1 vol. orné du portrait de l'auteur.

CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE BUFFON. Introduction par M. FLOURENS, de l'Académie française. 2 volumes avec gravures.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE. Nouvelle édition avec un nouveau travail de critique et d'érudition par M. LOUIS MOLAND. 7 vol. avec gravures.

ŒUVRES CHOISIES DE MASSILLON. Accompagnées de notes, notice par M. GODFREY. 2 vol. avec portrait.

RABELAIS

Illustré par GUSTAVE DORÉ

60 GRANDES COMPOSITIONS, 250 EN-TÊTES DE CHAPITRES, ENVIRON 240 CULS-DE-LAMPE ET NOMBREUSES VIGNETTES DANS LE TEXTE

Deux volumes in-4 70 fr. | Demi-chagrin, fers spéciaux.... 90 fr.
Reliés toile, tranch. ébarb 80 fr. | — avec coins, tête dorée... 100 fr.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur chine

Même ouvrage. *Première édition*. — Texte revu et collationné sur les éditions originales, accompagné d'une Vie de l'auteur et de notes, 2 v. in-folio colomb. 200 fr. 200 exemplaires numérotés sur papier de Hollande (50 ont été détruits). 300 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE VOLTAIRE

Nouvelle édition avec Notices, Préfaces, Variantes, Table analytique

LES NOTES DE TOUS LES COMMENTATEURS, ET DES NOTES NOUVELLES

Conforme pour le texte à l'édition de Beuchot

Enrichie des découvertes les plus récentes et mise au courant des travaux qui ont paru jusqu'à nos jours.

Cette nouvelle édition des *Œuvres complètes de Voltaire*, publiée sous la direction de M. LOUIS MOLAND, a supplanté celle de Beuchot : c'est un travail remarquable et digne de l'érudition de notre temps. 52 vol. in-8, y compris 2 v. de table, le v. 7 fr.

SUITE DE 90 GRAVURES MODERNES

Dessins de STAAL, PHILIPPOTEAUX, etc.

Ces quatre-vingt-dix gravures modernes qui viennent s'ajouter aux gravures de l'édition de Kehl, sont des œuvres excellentes, pour lesquelles aucun soin n'a été épargné et qui représentent dignement l'art actuel à côté de l'art ancien.... 30 fr.

Il a été tiré 150 épreuves sur papier de Chine, 60 fr.

Suite de 109 gravures, d'après les dessins de MOREAU jeune

Nouvelle édition tirée sur les planches originales

Les gravures exécutées d'après les dessins de MOREAU jeune, pour la célèbre édition des ŒUVRES DE VOLTAIRE imprimée à Kehl à la fin du siècle dernier, jouissent d'une réputation qui en faisait désirer vivement la réimpression par les amateurs. Tirées sur les planches originales. Le travail de cette édition a été confié à un de nos meilleurs imprimeurs en taille-douce..... 30 fr.

Il a été tiré 150 épreuves sur papier de Chine et 150 sur papier Wathman, 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE DENIS DIDEROT

COMPRENANT :

Tout ce qui a été publié à diverses époques et tous les manuscrits inédits conservés à la Bibliothèque de l'Ermitage. Révues avec soin sur les éditions originales. Notices, Notes, Table analytique,

Par J. ASSÉZAT

Cette édition, véritablement complète des Œuvres de Diderot, forme 20 volumes in-8 cavalier, imprimés par M. Claye sur beau papier du Marais à 7 fr. le volume.

Le mérite de cette édition a été proclamé par toute la critique. Les parties nouvelles qu'elle a introduites dans l'œuvre du grand philosophe ont produit une vive sensation dans le monde littéraire.

CORRESPONDANCE LITTÉRAIRE, PHILOSOPHIQUE ET CRITIQUE

Par GRIMM, DIDEROT, RAYNAL & MEISTER

Nouvelle édition collationnée sur les textes originaux, comprenant outre ce qui a été publié à diverses époques et les fragments supprimés en 1813 par la censure, les parties inédites conservées à la Bibliothèque ducal de Gotha et à l' Arsenal de Paris.

Notices, Notes, Table générale, par Maurice TOURNEUX

16 vol. in-8 cavalier; le caractère et le papier sont semblables à ceux des *Œuvres complètes* de Diderot; le volume..... 7 fr.

Il a été tiré 100 exemplaires numérotés sur papier de Hollande, le volume, 15 fr.

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DE LA FRANCE. Nouvelle édition avec musique, illustrée de 339 belles gravures sur acier, d'après DAUBIGNY, MIRAUD, MEISSONNIER, STAAL, STEINHEIL, TRIMOLHET, gravés par les meilleurs artistes. Notice par A. de LAMARTINE. 3 vol. gr. in-8..... 48 fr.

CHANTS ET CHANSONS POPULAIRES DES PROVINCES DE FRANCE Notice par CHAMPFLEURY. Accompagnement de piano par J.-B. WECKERLIN. Illustrés par BIDA, BOURBET, JACQUE, etc. 1 vol. gr. in-8..... 12 fr.

CHANSONS NATIONALES ET POPULAIRES DE LA FRANCE. Notes historiques et littéraires par DUMERSAN, NOËL SÉGUR, vignettes dans le texte, et gravures sur acier 2 vol. gr. in-8..... 20 fr.

L'ANCIENNE CHANSON POPULAIRE EN FRANCE aux seizième et dix-septième siècles, par J.-B. WECKERLIN, bibliothécaire au Conservatoire de musique 30 anciens airs notés, gravures en chromotypographie. 1 vol. in-18..... 5 fr.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur papier de Hollande 10 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BÉRANGER

9 vol. in-8 : format caval., magnifiquement imprimés, papier vélin satiné, contenant :
Les Œuvres anciennes illustrées de 53 gravures sur acier, d'après CHARLET, JOHANNOT, RAFFET, etc. 28 fr.
Les Œuvres posthumes, Dernières chansons (1834 à 1851), illustrées de 14 gravures sur acier, de A. de LEMUD. 1 vol. 12 fr.
Ma Biographie, illustrée de 8 gravures. 1 vol. 12 fr.
Musique des chansons, airs notés anciens et modernes. Édition revue par F. Bérat, ill. de 80 gravures d'après GRANDVILLE et RAFFET, 1 vol. 10 fr.
MÊME OUVRAGE, sans gravures. 6 fr.
Correspondance de Béranger. Un magnifique portrait gravé sur acier, 4 forts vol. 1. 200 lettres et le catalogue analytique de 150 autres 24 fr.

CHANSONS DE BÉRANGER anciennes et posthumes. Nouvelle édition populaire, illustrée de 161 dessins inédits de BAYARD, DARJOU, GODEFROY DURAND, PAUQUET, etc., gravés par les meilleurs artistes, vignettes par M. GIACOMELLI 1 vol. gr. in-8. 10 fr.
COLLECTION DE GRAVURES POUR LES ŒUVRES DE BÉRANGER. Pour les anciennes chansons, 53 gravures. 18 fr.
 Pour les œuvres posthumes, 23 gravures 12 fr.

MUSIQUE DES CHANSONS DE BÉRANGER, airs notés anciens et modernes. Nouvelle édition revue par FRÉDÉRIC BÉRAT, augmentée de la musique des chansons posthumes d'airs composés par BÉRANGER. HALEVY, GOUNOD, LAURENT DE RILLÉ, 120 gravures d'après GRANDVILLE et RAFFET 1 v. gr. in-8. 10 fr.
ALBUM BÉRANGER par GRANDVILLE 80 dessins, 1, v. in-8 cav. 20 fr.
 Ces gravures ne font pas double emploi avec les aciers.

ŒUVRES COMPLÈTES DE TOPFFER

3 vol. grand in-8°. Brochés 12 fr. Reliés 18 fr.

PREMIERS VOYAGES EN ZIGZAG

Ou Excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses, etc. 35 grands dessins par CALAME. 1 vol. grand in-8.

NOUVEAUX VOYAGES EN ZIGZAG

A la Grande Chartreuse, au Mont-Blanc, etc. 43 gravures tirées à part et 320 sujets dans le texte, par MM. CALAME, GIRARDET, DAUBIGNY. 1 vol. in-8.

LES NOUVELLES GÉNEVOISES

40 grav. hors texte grav. par BEST, LELOIR, HOTELIN. 1 v. in-8.

6 volumes grand in-18 illustrés, le vol. broché. 3 fr.

PREMIERS VOYAGES EN ZIGZAG

Ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes. Magnifiquement illustrés, d'après les dessins de l'auteur. 2 vol. grand in-18.

NOUVEAUX VOYAGES EN ZIGZAG

A la Grande-Chartreuse, au Mont-Blanc, dans les vallées d'Illezenz, de Zermatt, au Grimsel et dans les Etats sardes. Splendument illustrés de nombreux sujets dans le texte, d'après les dessins originaux de Topffer. 2 vol. in-18.

LES NOUVELLES GENEVOISES

Illustrées de nombreuses gravures dans le texte, d'après les dessins de l'auteur, gravées par BEST, LELOIR, HOTELIN, etc. 1 volume grand in-18.

ROSA ET GERTRUDE, par R. TOPFFER, Nouvelle édition. 1 volume in-18.

ALBUMS TOPFFER

Formant chacun un grand vol. in-8 Jésus oblong, broché, au lieu de 7 fr. 50 Net 5 fr. Relié toile, plaque spéciale, dorés sur tranches, le vol. au lieu de 10 fr. 50 Net 7 fr. 50

MONSIEUR JABOT 1 vol.	MONSIEUR PENSIL 1 vol.
MONSIEUR VIEUX-BOIS —	LE DOCTEUR FESTUS —
MONSIEUR CRÉPIN —	HISTOIRE D'ALBERT —
HISTOIRE DE M. CRYPTOGAME 1 vol.	

GALERIES DE PORTRAITS

Ouvrages grand in-8° jésus, magnifiquement illustrés

GRAVURES SUR ACIER

20 fr. le volume. — 1/2 reliure soignée, tranches dorées, 26 fr.

Galerie de Portraits littéraires

Ecrivains politiques et philosophes, JOSEPH DE MAISTRE, MONTALEMBERT, THIERS, DE TOCQUEVILLE, etc. Nouvelle galerie de portraits tirés des *Causeries du Lundi* par SAINTE-BEUVE, de l'Académie française, ornée de portraits gravés à l'eau-forte par les meilleurs artistes. 1 vol.

Galerie de Portraits historiques.

Tirée des *Causeries du Lundi* par SAINTE-BEUVE, de l'Académie française, Portraits gravés sur acier, 1 vol.

Galerie des grands Ecrivains français.

Par LE MÊME, semblable au précédent pour l'exécution et illustrations 1 vol.

Nouvelle Galerie des grands Ecrivains français

Tirée des *Portraits littéraires* et des *Causeries du Lundi*, par LE MÊME. 1 vol.

Galerie de Femmes célèbres

Tirée des *Causeries du Lundi*, des *Portraits littéraires*, des *Portraits de femmes*, par LE MÊME. 1 vol.

Nouvelle galerie de Femmes célèbres

Par LE MÊME, semblable pour l'exécution à ceux ci-dessus. 1 vol.

Ces 5 volumes se complètent l'un par l'autre. Ils contiennent la *Leu*: des *Causeries du Lundi*, des *Portraits littéraires* et des *Portraits de l'ermes*.

Poésies d'André Chénier

Avec notice et notes par M. L. MOLAND, grav. sur acier. Dessins de STAAL. 1 vol.

Lettres choisies de Madame de Sévigné

Avec une magnifique galerie de portraits sur acier. 1 volume.

Histoire de France

Depuis la fondation de la monarchie, par MENNECHET, ill. 20 grav. sur acier gravées par F. DELANNOY, OUTHWAITE, etc. 1 volume.

La France guerrière

Récits historiques d'après les chroniques et les mémoires de chaque siècle, par CH. D'HÉRICHAULT et L. MOLAND, gravés sur acier. 1 vol.

Dante Alighieri

La Divine Comédie, traduite en français par le chevalier ARTAUD DE MONTOR, préface de M. LOUIS MOLAND. Illustrée, dessins de YAN'DARGENT. 1 vol.

Galerie illustrée d'histoire naturelle

Tirée de Buffon, édition annotée par FLOURENS, 32 gravures sur acier, coloriées, dessins nouveaux de ED. TRAVIÈS et H. GOBIN. 1 vol.

Nouvelle Galerie d'Histoire naturelle

Tirée des œuvres complètes de Buffon et de Lacépède, vie de Buffon par FLOURENS, illustrée dans le texte, coloriée et hors texte, 30 planches sur acier de MM. TRAVIÈS et Henry GOBIN. 1 fort volume.

Contes et Nouvelles de La Fontaine

Edition illustrée; 110 vignettes et 40 grandes hors texte, par TONY JOHANOT, C. BOULANGER, ROQUEPLAN, STAAL, FRAGONARD, introduction de L. MOLAND. 1 vol.

La Femme jugée par les grands Ecrivains des deux sexes

La femme devant Dieu, devant la Nature, devant la Loi et devant la Société. Riche et précieuse mosaïque de toutes les opinions émises sur la femme depuis les siècles les plus reculés jusqu'à nos jours, par D.-J. LARCHEP. Introduction de BESCHERELLE AINÉ, 20 superbes gravures sur acier dessins de STAAL. 1 volume.

Les Femmes d'après les Auteurs français

Par E. MULLER. Illustré de portraits des femmes les plus illustres, gravés au burin, dessins de STAAL 1 vol.

Lettres choisies de Voltaire

Notice et notes explicatives par M. L. MOLAND, ornées de portraits historiques. Dessins de PHILIPPOTEAUX et STAAL, gravés sur acier. 1 vol.

Galleries historiques de Versailles

ALBUM (formant un tout complet) de 400 grav., avec notice. Relié doré. 60 fr.

ŒUVRES DE WALTER SCOTT

Traduction de M. DEFAUCONPRET, édition de luxe revue et corrigée avec le plus grand soin, illustrée de 59 magnifiques vignettes et portraits sur acier d'après RAFFET. 30 volumes in-8 cavalier, papier glacé et satiné..... 150 fr.
Chaque volume..... 5 fr.

<p>TOMES. 1. Wavorley. 2. Guy Mannering. 3. L'antiquaire. 4. Rob-Roy. 5. Le Nain noir. 6. { Les puritains d'Ecosse. { La prison d'Edimbourg { La fiancée de Lamer- 7. { moor. { L'officier de fortune. 8. Ivanhoé. 9. Le Monastère.</p>	<p>TOMES. 10. L'abbé. 11. Kenilworth. 12. Le Pirate. 13. Les aventures de Nigel. 14. Peveril du Pic. 15. Quentin Durward. 16. Eaux de Saint-Ronan 17. Redgauntlet. 18. Connétable de Chester. 19. Richard en Palestine. 20. Woodstock.</p>	<p>TOMES. 21. Chronique de la Canongate. 22. La jolie fille de Perth. 23. Charles le Téméraire. 24. Robert de Paris. 25. { Le Château périlleux, { La Démonologie. 26. } 27. { Histoire d'Ecosse. 28. } 29. } 30. { Romans poétiques.</p>
--	---	--

LE MÊME OUVRAGE. 30 volumes in-8 carré, avec gravures sur acier. Chaque volume contient au moins un roman complet..... 3 fr. 50.

ŒUVRES DE J. FENIMORE COOPER

Traduction de M. DEFAUCONPRET, avec 90 vignettes, d'après les dessins de MM. Alfred et Tony JOHANNOT. 30 volumes in-8..... 150 fr.
On vend séparément chaque volume..... 5 fr.

<p>TOMES. 1. Précaution. 2. L'Espion. 3. Le Pilote. 4. Lionel Lincoln. 5. Les Mohicans. 6. Les Pionniers. 7. La Prairie. 8. Le Corsaire rouge. 9. Les Puritains. 10. L'Ecumeur de mer.</p>	<p>TOMES. 11. Le bravo. 12. L'Heidenmauer. 13. Le Bourreau de Berne. 14. Les Monikins. 15. Le Paquebot. 16. Eve Effingham. 17. Le lac Ontario. 18. Mercédès de Castille. 19. Le tueur de daims. 20. Les deux amiraux.</p>	<p>TOMES. 21. Le Feu-Follet. 22. A Bord et à Terre. 23. Lucie Hardinge. 24. Wyandotté. 25. Satanstoé. 26. Le Porte Chaine. 27. Ravensnest. 28. Les Lions de mer. 29. Le Cratère. 30. Les Mœurs du jour.</p>
---	--	--

LE MÊME OUVRAGE. 30 vol. in-8 carré avec gravures sur acier. Chaque volume contient au moins un roman complet..... 3 fr. 50.

CHEFS-D'ŒUVRE DU ROMAN FRANÇAIS

12 beaux volumes in-8 cavalier, illustr. de charmantes grav. sur acier, dessins de Staal
Chaque volume sans tomason se vend séparément 7 fr. 50

<p>Œuvres de M^{me} de La Fayette 1 vol. Œuvres de M^{me} de Fontaines et de Tencin..... 1 vol. Histoire de Gil Blas de Santillane, par LE SAGE..... 1 vol. Le Diable boiteux, suivi de Estévanille Gonzalès, par LE SAGE..... 1 vol. Histoire de Guzman d'Alfa-</p>	<p>rache, par LE SAGE..... 1 vol. Œuvres de M^{me} Riccoboni.. 1 vol. Œuvres de M^{me} Élie de Beaumont, de M^{me} de Genlis, de Fiévée, de M^{me} de Duras..... 1 vol. Œuvres de M^{me} de Souza... 1 vol. Corinne ou l'Italie, par M^{me} DE STAEL..... 1 vol.</p>
--	--

HISTOIRE DES DEUX RESTAURATIONS

Jusqu'à l'avènement de Louis-Philippe (janvier 1813 à octobre 1830); par ACHILLE DE VAULABELLE Nouvelle édition illustrée de vignettes et portraits sur acier, gravée par les premiers artistes, dessins de PHILIPPOTEAUX. 10 volumes in-8..... 60 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES D'AUGUSTIN THIERRY

5 volumes in-8 cavalier, papier vélin glacé, le volume..... 6 fr.

<p>Histoire de la Conquête de l'Angleterre..... 2 vol. Lettres sur l'Histoire de France.— Dix ans d'Études historiques 1 v.</p>	<p>Récits des temps mérovingiens..... 1 vol. Essais sur l'Histoire du Tiers-Etat..... 1 vol.</p>
---	--

GÉOGRAPHIE GÉNÉRALE, PHYSIQUE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Par Louis GREGOIRE, docteur ès lettres, professeur d'histoire et de géographie, avec 109 cartes, 500 gravures, 16 types de races avec costumes, en chromo, 20 gravures sur acier. 1 fort volume grand in-8 de 1,200 pages..... 30 fr.
Relié demi-chagrin, tranches dorées, 36 fr. — Avec plaques spéciales..... 40 fr.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

d'Histoire, de Biographie, de Mythologie et de Géographie

1^o HISTOIRE : l'Histoire des peuples, l'Archéologie. — 2^o BIOGRAPHIE : la Biographie des hommes célèbres. — 3^o MYTHOLOGIE : Biographie des dieux. — 4^o GÉOGRAPHIE : la Géographie physique, politique, la Géographie ancienne et moderne, par le MÊME.

Nouvelle édition mise au courant des modifications amenées par les événements politiques. 1 fort volume grand in-8 à 2 colonnes de 2,152 pages, la matière d'environ 60 vol. in-8. — Broché, 20 fr. — Relié..... 25 fr.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES LETTRES ET DES ARTS

AVEC DES GRAVURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

Par le même

1 volume grand in-8 illustré, 15 fr. — Relié..... 20 fr.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE DES SCIENCES

AVEC DES GRAVURES INTERCALÉES DANS LE TEXTE

Par M. Victor DESPLATS

Docteur en médecine, Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Professeur de sciences physiques et naturelles au lycée Condorcet et au collège Chaptal. 1 volume grand in-8 illustré, 15 fr. — Relié..... 20 fr.

Nouveau DICTIONNAIRE de Géographie ancienne et moderne, par le même. 1 vol. grand in-32, relié..... 5 fr.

DICTIONNAIRE classique d'His-

toire, de Géographie, de Biographie et de Mythologie, rédigé d'après le Dictionnaire encyclopédique d'Histoire et de Géographie, par L. GREGOIRE. 1 fort volume de 1,260 pages, grand in-18, relié..... 8 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE CHATEAUBRIAND

Nouvelle édition, précédée d'une Etude littéraire sur Chateaubriand, par SAINTE-BEUVE, de l'Académie française, 12 très forts volumes in-8, sur papier cavalier vélin, ornés d'un beau portrait de Chateaubriand et de 42 gravures par STAAL. le volume..... 6 fr.

ON VEND SÉPARÉMENT AVEC TITRE SPÉCIAL

Le Génie du Christianisme 1 vol.
Les Martyrs..... 1 vol.
L'Itinéraire de Paris à Jérusalem..... 1 vol.
Atala. René. Le dernier Abencerage. Les Natchez.

Poésies..... 1 vol.
Voyage en Amérique, en Italie, en Suisse..... 1 vol.
Le Paradis perdu, littérature anglaise..... 1 vol.
Histoire de France..... 1 vol.
Études historiques..... 1 vol.

Chaque vol. avec 3, 4 ou 5 grav. : 6 fr. — Relié demi-chagrin, tranches dorées. 9 fr.

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

6 volumes in-8^o cavalier, ornés de 48 magnifiques gravures sur acier. — Dessins de PHILIPPEAUX. Chaque volume broché 6 fr. — Relié 1/2 chagrin, tranches dorées 10 fr. — C'est en 1848, au lendemain d'une révolution que les **Mémoires d'outre-Tombe** furent publiés pour la première fois. Cette œuvre posthume choqua fort au moment de son apparition. Chateaubriand l'avait bien prévu ; il aurait voulu dit-il, lui-même, retarder de cinquante ans la publication de cet ouvrage. Aujourd'hui, ces cinquante années sont écoulées, les **Mémoires d'outre-Tombe** ne peuvent plus blesser personne.

COLLECTION DES COMPACTES

Grand in-8 jésus à 2 colonnes

GRAVURES SUR ACIER A 12 FR. 50 LE VOLUME

Reliés demi-chagrin, tranches dorées, 18 fr.

ŒUVRES COMPLÈTES DE MOLIÈRE. Gravures sur acier, dessins de G. STAAL, notes philologiques et littéraires, par LEMAISTRE. 1 vol.

ŒUVRES DE P. ET TH. CORNEILLE. Vie de P. Corneille, par FONTENELLE. Grav. sur acier, 1 v. 12 grav.

ŒUVRES DE J. RACINE. Avec Essai sur la vie et les ouvrages de J. Racine, par LOUIS RACINE; 13 vignettes d'après STAAL. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BOILEAU. Notice par M. SAINT-BEUVE. Notes de tous les commentateurs; grav. sur acier. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE BEAUMARCHAIS. Notice par M. LOUIS MOLAND, enrichie à l'aide des travaux les plus récents, gravures, dessins de STAAL. 4 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES D'ALFRED DE MUSSET. 28 gravures, dessins de M. BIDA, notice biographique par son frère. 10 v. in-8 cavalier. 80 fr. Edition en 1 vol. grand in-8, ornée de 29 gravures..... 20 fr. Sans gravures..... 10 fr.

LE PLUTARQUE FRANÇAIS. Vie des hommes et des femmes illustres de la France. Edition revue sous la direction de M. T. HADOT. 180 biographies, autant de portraits sur acier, dessins de INGRES, MEISSONIER, etc. 6 vol. gr. in-8..... 96 fr.

EUGÈNE SUE. — Le Juif-Errant. Edition illustrée par GAVARNI. 4 vol. gr. in-8..... 40 fr.

LES CONTES DE BOCCACE. — Le Décaméron. Illustrés par MM. JOHANNOT, CÉLESTIN, NANTEUIL, GRANDVILLE, K. GIRARDET, etc., 32 grandes grav., dessins dans le texte. 1 vol. gr. in-8..... 15 fr.

LES CONTES DROLATIQUES. Colligez ez abbayes de Touraine et mis en lumière par le sieur DE BALZAC, pour l'esbattement des pantagruélistes et non autres. Edit. illust. de 425 dessins par GUST. DORÉ. 1 vol. in-8. 12 fr. Relié toile, tranche ébarbée, plaque spéciale..... 13 fr.

MÉMOIRES DE JACQUES CASANOVA. Ecrits par lui-même, suivis

ŒUVRES COMPLÈTES DE CASIMIR DELAVIGNE — Théâtres. — Messéniennes. — Œuvres posthumes. Illustrées. 1 vol.

MORALISTES FRANÇAIS. — PASCAL, LAROCHEFOUCAULD, LA BRUYÈRE, VAUVENARGUES, avec portraits. 1 vol.

ŒUVRES COMPLÈTES DE LA FONTAINE. Etude sur La Fontaine par MOLAND. 11 grav. sur acier, d'après STAAL. 1 vol.

ŒUVRES DE LE SAGE. *Gil Blas, Guzman d'Alfarache, Théâtre.* Introduction par C.-A. SAINT-BEUVE. Vignettes, dessins de G. STAAL. 1 vol.

PLUTARQUE. VIES DES HOMMES ILLUSTRES, traduction par RICARD. 14 grav. 1 vol.

de fragments des mémoires du PRINCE DE LIGNE. Edition collationnée sur l'édition originale; table analytique. 8 vol. in-8, le vol..... 7 fr. 50

LES AMOURS DU CHEVALIER DE FAUBLAS. Edition collationnée sur celle de COLLIN, par LOUVET DE COUVRAY. 2 vol..... 15 fr.

Il a été tiré 50 exemplaires numérotés sur papier de Hollande..... 30 fr. — 10 exempl. numérotés sur papier de Chine..... 40 fr.

ŒUVRES CHOISIES DE GAVARNI. — La Vie de jeune homme. — Les Débardeurs, notices par BALZAC, TH. GAUTHIER. 1 vol. gr. in-8, 80 grav..... 1 fr.

JULIE OU LA NOUVELLE HÉLOÏSE, par JEAN-JACQUES ROUSSEAU, 38 grav. hors texte, vign. dans le texte par MM. TONY JOHANNOT, KARL, GIRARDET. 1 vol. gr. in-8..... 15 fr.

LES CONFESSIONS, de JEAN-JACQUES ROUSSEAU, suivies des *Réveries du promeneur solitaire.* Vignettes par TONY JOHANNOT, etc. 1 volume grand in-8..... 15 fr.

TABLEAU DE PARIS, par TEXIER. Illustré, 1500 grav., dessins de BLANCHARD, CHAM, GAVARNI, etc. 2 volumes in-folio..... 20 fr.

Relié en toile, tr. dor., fers spéciaux. 2 vol. 30 fr.; rel. en 1 vol. 25 fr.

MOLIÈRE

FÊTES ET NAISSANCES

volume in-32, élégamment relié, tranches dorées..... 5 fr.

ŒUVRES DE GRANVILLE

9 vol. grand in-8 jés. brochés 90 fr. — Reliure 1/2 chag. tranches dorées 6 fr. par vol.

FABLES DE LA FONTAINE. Illustrées de 240 gravures. Un sujet pour chaque fable. 1 vol. gr. in-8... 18 fr.
LES FLEURS ANIMÉES. Texte par Alphonse KARR, TAXILE DELORD et le comte FÉLIX. Planches très soigneusement retouchées pour la gravure et le coloris. 2 volumes gr. in-8, 50 gravures coloriées..... 25 fr.
LES PETITES MISÈRES DE LA VIE HUMAINE. Illustrées, texte par OLD-NICH, portrait de GRANDVILLE.

1 fort vol. gr. in-8 jésus.... 15 fr.
LES MÉTAMORPHOSES DU JOUR. 70 gravures coloriées. Texte par MM. ALBERIC SECOND, TAXILE DELORD, LOUIS HUARD, MONSELET. Notice sur Grandville, par Charles BLANC. 1 magnifique grand in-8 18 fr.
CENT PROVERBES. Illustrés, gravures coloriées, texte par TROIS TÊTES DANS UN BONNET. Édition revue et augmentée pour le texte, par QUITARD. 1 volume grand in-8..... 15 fr.

HISTOIRE DE FRANCE. Depuis les temps les plus reculés jusqu'à la Révolution de 1789, par ANQUETIL, suivie de l'*Histoire de la Révolution du Directoire, du Consulat, de l'Empire et de la Restauration*, par GALLOIS, vignettes sur acier. 10 volumes in-8 cavalier à..... 7 fr. 50
HISTOIRE DE FRANCE (1830 à 1875). ÉPOQUE CONTEMPORAINE. Par GRÉGOIRE, professeur d'histoire. 4 vol. in-8 cavalier, gravures sur acier, le vol.. 7 fr. 50
HISTOIRE DE LA GUERRE Franco-Allemande (1870-1871). Par M. AMÉDÉE LE FAURE, illustrée, portraits hist., combats, batailles. Cartes avec les positions stratégiques. 2 magnifiques vol. grand in-8. 15 fr. Relié doré 2 volumes en un... 20 fr.
Atlas de la guerre (1870-1871). Cartes des batailles et sièges, par LE MÊME. 1 vol. in-4., 50 cart... 5 fr.
HISTOIRE DE LA GUERRE D'ORIENT, par M. A. LE FAURE, cartes plans, d'après l'état-major russe et autrichien, portraits grav., etc. 2 vol. in-8 colombier..... 15 fr.
— Relié, doré, 2 vol. en un... 20 fr.
ENCYCLOPÉDIE THÉORIQUE-PRATIQUE DES CONNAISSANCES UTILES. Composée de

traités sur les connaissances les plus indispensables avec 1,500 gravures dans le texte. 2 vol gr. in-8. 25 fr.
UN MILLION DE FAITS. Aide-mémoire universel des sciences, des arts et des lettres, par J. AICARD L. LALANNE, LUD. LALANNE, etc. 1 fort vol. in-18, 1,720 col., avec grav. 9 fr.
MYTHOLOGIE DE LA GRÈCE ANTIQUE. Par Paul DECHARME, professeur de littérature grecque à la Faculté des lettres de Nancy, ancien membre de l'École française d'Athènes. 180 gravures et 4 chromolithographies d'après l'antique. 1 vol. grand in-8 raisin..... 16 fr.
GÉOGRAPHIE UNIVERSELLE. Par MALTE-BRUN. 6^e édit. 6 vol. grand in-8, orné de grav. et cartes.. 60 fr.
LORD MACAULAY. Histoire d'Angleterre sous le règne de Jacques II. Traduit de l'anglais par le comte DE PEYRONNET, 3 volumes in-8..... 15 fr.
— Histoire du règne de Guillaume III. Pour faire suite à l'Histoire du règne de Jacques II, traduit par PICHOT. 4 volumes in-8.. 20 fr.
HISTOIRE DES GIRONDINS. Par A. DE LAMARTINE. Illustrée, 300 gravures avec des portraits. 3 vol. grand in-8 jésus..... 24 fr.

NOUVEAU MANUEL DE DROIT ECCLÉSIASTIQUE

Par EMILE OLLIVIER

1 volume in-18 de 700 pages, 7 fr. 50

COLLECTION D'OUVRAGES ILLUSTRÉS POUR LES ENFANTS

86 jolis volumes grand in-18 à 2 fr. 50; reliés dorés, 3 fr. 50.

- ANDERSEN.** La Vierge des Glaciers, etc. 1 vol.
 — Histoire de Valdemar Daa. — Petite Poucette, etc. 1 vol.
 — Le Camarade de voyage. — Sous le saule. — Les Aventures, etc. 1 vol.
 — Le Coffre volant, les Galoches du bonheur, etc. 1 vol.
 — L'Homme de neige, le Jardin du Paradis, les deux Coqs. 1 vol.
BAYARD (Histoire du bon chevalier sans peur et sans reproche) par LE LOYAL SERVITEUR. 2 vol.
BELLOC (LOUISE SW.) 7 vol.
 — La Tirelire aux histoires. 2 vol.
 — Histoires et contes. 1 vol.
 — Contes familiers. 1 vol.
 — Grave et gai. Rose et Gris. 1 v.
 — Lectures enfantines. 1 vol.
 — Contes pour le premier âge. 1 v.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie. Chaumière indienne. 1 vol.
BERQUIN. Ami des enfants. 1 v.
 — Sandford et Merton. 1 vol.
 — Le petit Grandisson. 1 vol.
 — Théâtre choisi. 1 vol.
BOCHET. Le premier livre des enfants. Alphabet illustré. 1 vol.
BOISGONTIER. Choix de nouvelles. de GENLIS, BERQUIN. 1 vol.
BOUILLY (Œuvres de J.-N.) 7 v.
 — Contes à ma fille. 1 vol.
 — Conseils à ma fille. 1 vol.
 — Les Encouragements de la jeunesse. 1 vol.
 — Contes populaires. 1 vol.
 — Contes aux enfants de France. 1 vol.
 — Causeries et nouvelles causeries. 1 vol.
 — Contes à mes petites amies. 1 v.
BUFFON (Le petit) illustré. Histoire et description des animaux. 1 fort v.
CAMPE. Histoire de la découverte de l'Amérique. 1 vol.
COZZENS (S. W.). Voyage dans l'Arizona, traduction 1 vol.
 — Voyage au nouveau Mexique. Traduction de W. BATTIER. 1 vol.
DEMESSE (Henri). Zizi, histoire d'un moineau de Paris. 1 vol.
DESBORDES-VALMORE. Contes et scènes, vie de famille. 2 vol.
 — Les poésies de l'enfance. 1 vol.
DU GUESCLIN (La Vie de). D'après la chanson et la chronique. Texte raconté par MOLAND. 2 vol.
FENELON. Aventures de Télémaque. 1 vol.
FLORIAN. Fables. 1 vol.
 — Don Quichotte de la jeunesse. 1 vol.
FOE (de). Aventures de Robinson Crusoé. 1 vol.
FOURNIER. Animaux historiques. 1 vol.
GENLIS. Veillées du Château. 8 v.
GRIMM. Contes. 1 vo. illustré.
HÉRICHAULT et L. MOLAND. La France guerrière. 4 vol.
 — Vercingétorix à Duguesclin. 1 vol.
 — Jeanne d'Arc à Henri IV. 1 vol.
 — Louis XIV à la République. 1 v.
 — Rivoli à Solferino. 1 vol.
HÉRODOTE. — Recit historiques extraits par M. L. HUMBERT. 1 vol.
HERVEY. Petites histoires. 1 vol.
JACQUEY (l'abbé). L'Année chrétienne, la vie d'un saint pour chaque jour, approuvée de NN. SS. les archevêques et évêques. 2 vol.
LA FONTAINE. Fables. 1 vol.
LAMBERT. Lectures de l'enfance. 1 vol.
LE PRINCE DE BEAUMONT. Le Magasin des enfants. 2 vol.
LOIZEAU DU BIZOT. Cent petits contes pour les enfants. 1 vol.
MAISTRE (de). Œuvres complètes. Voyage autour de ma chambre. Cité d'Aoste. La Jeune Sibérienne, etc. 1 v.
MANZONI. Les fiancés. Hist. milanais. 2 vol.
MONTGOLFIER. Mélodies du Printemps 1 vol.
MONTIGNY (Mlle de). Grand'mère chérie. 1 vol.
 — Mille et une Nuits des Familles (Les). 2 vol.
 Les Mille et une Nuits de la jeunesse. 1 vol.
NODIER. Neuvaine de la Chandeleur. génie Bonhomme. 1 vol.
PELLICO (Silvio). Mes prisons, suivi des devoirs des hommes. 1 vol.
PERRAULT, M^{me} D'AULNOY. Contes des fées 1 vol.
PLUTARQUE. Vies des Grecs célèbres, par M. L. HUMBERT. 4 vol.
SACHOT. Inventeurs et Inventions. 1 vol.
SCHMID. Contes. 4 vol. se vendant séparément.
SÉVIGNÉ. Lettres choisies. 1 vol.
SWIFT. Voyages de Gulliver. 1 vol.
THEATRE DE L'ENFANCE ET DE LA JEUNESSE. 1 vol.
CONTES ET HISTORIETTES. Par UN PAPA. 1 v. illustré, gros caractères.
VAULABELLE. Ligny, Waterloo. 1 vol.
WISEMAN. Fabiola. Trad. 1 vol.
WYSS. Robinson Suisse. 2 vol.

ALBUMS POUR LES ENFANTS

In-4°, imp. en *chromo*, cartonné, dos toile, couv. *chromo*..... 6 fr.
Relié toile, tranche dorée, plaque spéciale..... 8 fr.

HISTOIRE DE JEANNE D'ARC, par LOUIS MOLAND. Gravures en chromolithographie par T. LIX.

JE SERAI SOLDAT. Alphabet militaire orné dans le texte de nombreuses gravures chromotypographiques, par L. BOMBED. 1 vol.

DON QUICHOTTE. Gravures *chromo*, vignettes 1 v.

VOYAGES DE GULLIVER à Lilliput et à Brobdingnac. Ouvrage illustré de chromotypographie.

LES HÉROS DU SIÈCLE. — Récits militaires anecdotiques, par DICK DE LONLAY, dessins de BOMBLED. 1 vol.

NOUVEAU VOYAGE EN FRANCE, par un PAPA, gravures couleurs. 1 vol.

JE SAURAI LIRE, illustré par LIX, grav. *chromo*. 1 vol.

JE SAIS LIRE. — Contes et histoires, gravures *chromo*, par LIX, 1 vol.

PETIT VOYAGE EN FRANCE. Gravure *chromo*. 1 vol.

CONTES DE MADAME D'AULNOY. *Chromo* 1 vol.

CHOIX DE FABLES DE LA FONTAINE. — Illustrations, gravures *chromo*, par DAVID. 1 vol.

CONTES DE PERRAULT. — Gravures chromolithographie de LIX. Illustrations par STAAL. 1 vol.

ANIMAUX SAUVAGES ET DOMESTIQUES. — 1 vol.

ROBINSON CRUSOÉ. — Gravures chromolithographie. 1 vol.

CHANSONS ET RONDES ENFANTINES

Album illustré, format in-8° colombier, notices et accompagnement de piano, par J.-B. WECKERLIN. Chromotypographies, par Henri PILLE. Dessins de J. BLASS TRIMOLE, gravés par LEMAN, élégamment relié étoffe, tr. dorée..... 10 fr.

CHANSONS ET RONDES ENFANTINES DES PROVINCES DE LA FRANCE, par J.-B. WECKERLIN. Album illustré, format in-8° colombier, avec notices et accompagnement de piano. Chromotypographies par LIX, relié étoffe riche..... 10 fr.

NOUVELLES CHANSONS ET RONDES ENFANTINES, Musique de WECKERLIN, dessins de SANDOZ, POIRSON, etc. Album in-8° colombier, illustrations. Élégamment relié étoffe, tranches dorées..... 10 fr.

ALBUMS TOPFFER

Formant chacun un grand volume in-8° jésus oblong, à..... 7 fr.50
Relié toile, plaque spéciale, dorés sur tranche, le volume..... 10 fr.50

MONSIEUR JABOT..... 1 vol.
MONSIEUR VIEUX BOIS.. 1 vol.
MONSIEUR CRÉPIN..... 1 vol.

MONSIEUR PENCIL..... 1 vol.
LE DOCTEUR FESTUS... 1 vol.
ALBERT..... 1 vol.

HISTOIRE DE M. CRYPTOGAME..... 1 vol.

ALBUMS DES PETITS ENFANTS

Richement illustrés et imprimés en couleur. Grand in-8°, cart. 3 fr.; relié doré, 5 fr.

JEU X DE L'EN ANCE, par un PAPA, dessins de LE NATUR. 1 vol.

ALPHABET DES ANIMAUX, Dessins de TRAVIÉS et GOBIN. 1 vol.

ALPHABET DES OISEAUX, Dessins de TRAVIÉS et GOBIN. 1 vol.

VOYAGE DU MANDARIN KALI-KO ET DE SON SECRÉTAIRE, PA-TCHOU-LI, par Eugène Le MOUËL. 1 album in-4° oblong 32 grav. *chromo*, relié plaque spéciale.

COLLECTION DE 43 BEAUX VOLUMES ILLUSTRÉS

GRAND IN-8 RAISIN, 7 fr.50

Demi-reliure en maroquin, plats toile, doré sur tranche, le volume, 11 fr.
Toile dorée, fers spéciaux, 10 fr.

Cette charmante collection se distingue non seulement par l'excellent choix des auteurs et l'élégance du style, mais encore par un grand nombre de gravures dans le texte et hors texte, exécutées par les premiers artistes. Jamais livres édités à ce prix n'ont offert autant de belles illustrations.

- ANDERSEN.** Contes Danois. Traduits du danois par M. L. MOLAND et E. GRÉGOIRE. 1 vol.
— Nouveaux Contes Danois. traduits par les mêmes. 1 vol.
— Les souliers rouges et autres contes, trad. par les mêmes. 1 vol.
- BAYARD.** La très joyeuse, plaisante et récréative histoire du Gentil (seigneur de), composée par Le Loyal Serviteur. Introd. par M. L. MOLAND. 1 vol.
- BELLOC.** Le fond du sac de la grand'mère, contes et histoires. 1 vol.
— La tirelire aux histoires. Lectures choisies. 1 vol.
- J.-R. BELLOT.** Journal d'un voyage aux mers polaires à la recherche de SIR JOHN FRANKLIN. 1 vol.
- Bernardin de SAINT-PIERRE.** Paul et Virginie suivi de la Chaumière indienne. 1 vol.
- BERQUIN.** L'Ami des Enfants. 1 v.
BERQUIN. Sandford et Merton. — Le petit Grandisson. — Le Retour de Croisière. — Les Sœurs de lait, L'honnête Fermier. 1 vol.
- BERTHOUD (Œuvres de S. Henry)**
La Casette des sept amis. 1 v.
Les Hôtes du Logis. 1 vol.
Soirées du docteur Sam. 1 vol.
Le Monde des Insectes. 1 vol.
L'Homme depuis cinq mille ans. 1 vol.
- Contes du docteur Sam.** 1 vol.
- BUFFON** des familles. Histoire et description des animaux, extraites des Œuvres de Buffon et de Lacépède. 1 v.
- GAMPE.** Découverte de l'Amérique. 1 vol.
- COZZENS (S.-W.)** La contrée merveilleuse, voyage dans l'Arizona et le Nouveau Mexique, traduit de W. BATTIER. 1 vol.
- DESNOYERS.** Aventures de Robert-Robert et de son fidèle compagnon Toussaint Lavenette. 1 vol.
- DU GUESCLIN (Histoire).** Introduction par M. L. MOLAND. 1 vol.
- FABRE.** Histoire de la Bûche. Récits sur la vie des plantes. 1 vol.
- FENELON.** Aventures du Télémaque. 1 vol.
- FLORIAN.** Don Quichotte de la jeunesse. 1 vol.
— Fables. 1 vol.
- FOÉ.** Aventures de Robinson Crusoe. 1 vol.
- GALLAND.** Les Mille et une Nuits des familles. Contes arabes. 1 vol.
- GENLIS.** Les Veillées du château. 1 vol.
- JACQUET.** (l'abbé). Vie des Saints les plus populaires et les plus intéressants, avec l'approbation de plusieurs archevêques et évêques. 1 v.
- LE PRINCE DE BEAUMONT.** Le Magasin des enfants. 1 vol.
- LEVAILLANT.** Voyages dans l'intérieur de l'Afrique. 1 vol.
- LONLAY (DICK DE) Au Tonkin,** Récits anecdotiques 1 vol.
- MAISTRE (DE) Œuvres complètes du comte Xavier.** Voyage autour de ma chambre, le Lépreux de la cité d'Aoste, les Prisonniers du Caucase, la Jeune Sibérienne, préface par SAINT-BEUVE. 1 vol.
- NODIER.** Le Génie Bonhomme. — Séraphine. — François-les-Bas-bleus. — La Neuvaine de la Chandeleur. — Triebly. — Trésors des Fèves. 1 vol.
- PELLICO.** — Mes prisons, suivi des Devoirs des hommes. 2 vol.
- PERRAULT, D'AULNOY, LE PRINCE DE BEAUMONT, et HAMILTON.** Contes des fées, 1 v.
- SCHMID.** Contes. Traduction de l'abbé MACKER, la seule approuvée par l'auteur. 2 beaux vol. Chaque volume complet se vend séparément.
- SWIFT,** Voyages de Gulliver. 1 v.
- WISEMAN** Fabiola ou l'Eglise des Catacombes. 1 vol.
- WYSS.** Robinson suisse, avec la suite. Notice de NODIER. 1 vol.

BIBLIOTHÈQUE DES MÉMOIRES HISTORIQUES ET MILITAIRES
Sur la Révolution, le Consulat et l'Empire

MÉMOIRES DU GÉNÉRAL RAPP

AIDE DE CAMP DE NAPOLEON

ÉCRITS PAR LUI-MÊME

Edition illustrée et annotée par M. Désiré LACROIX

- 1 volume in-18 jésus. 3 fr. 50
Le même ouvrage in-8° cavalier. 6 fr. »

MÉMOIRES DE M^{LLE} AVRILLON

PREMIÈRE FEMME DE CHAMBRE DE L'IMPÉRATRICE

SUR LA VIE PRIVÉE DE JOSÉPHINE, SA FAMILLE ET SA COUR

Edition annotée et illustrée de 32 vues et portraits

- 2 volumes in-18 broché. Le volume. 3 fr. 50
Le même ouvrage, 2 volumes in-8° cavalier. Chaque volume 6 fr. »

LETTRES DE NAPOLEON A JOSÉPHINE

PENDANT LA PREMIÈRE CAMPAGNE D'ITALIE, LE CONSULAT ET L'EMPIRE

ET LETTRES DE JOSÉPHINE A NAPOLEON ET A SA FILLE

- 1 volume in-18 illustré de portraits. 3 fr. 50
Le même ouvrage, in-8° cavalier 6 fr. »

MÉMOIRES DE CONSTANT

Premier valet de chambre de l'Empereur

SUR LA VIE PRIVÉE DE NAPOLEON I^{er}, SA FAMILLE ET SA COUR

- 4 vol. in-18 jésus, imprimés en caractères neufs, sur beau papier. Le vol. 3 fr. 50
Le même ouvrage, en 4 volumes in-8° cavalier. Le volume. 6 fr. »

LE MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

Par le Comte de LAS CASES

- 2 volumes grand in-8° illustrés de 120 gravures en couleurs 24 fr. »
Reliés, toile plaque spéciale, tranches dorées 32 fr. »
Le même ouvrage, 4 volumes in-18. Chaque volume. 3 fr. 50

LES MARÉCHAUX DE NAPOLEON

FAISANT SUITE AU MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

Par Désiré LACROIX

- 1 vol. grand in-18, illustré de 54 portraits et batailles. 3 fr. 50
Le même ouvrage, in-8° cavalier 6 fr. »

MÉMOIRES DE M^{ME} LA DUCHESSE D'ABRANTÈS

- 10 vol. in-18 jésus, imprimés en caractères neufs, sur beau papier. Le vol. 3 fr. 50
Le même ouvrage en 10 volumes in-8° cavalier. Le volume. 6 fr. »

Il a été tiré, de l'édition in-8° cavalier, 10 exemplaires numérotés
sur papier de Hollande.

HISTOIRE DES SALONS DE PARIS

Par M^{me} la Duchesse d'Abrantès.

- 4 volumes in-18 jésus. Chaque volume. 3 fr. 50
Le même ouvrage, 4 volumes in-8° cavalier. Chaque volume. 6 fr. »

ÉMOIRES MILITAIRES DU BARON SÉAUZIER

Mis en ordre et rédigés par **LE MIÈRE DE CORVEY**

avec une introduction de **Jh. TURQUAN**

volume in-18 broché 3 fr. 50

MARQUIS DE LA JONQUIÈRE

GOUVERNEUR GÉNÉRAL DE LA NOUVELLE-FRANCE.

ET LE CANADA DE 1749 A 1852

Par le marquis **DE LA JONQUIÈRE**

vol. in-18 broché. 2 fr. 50

IBLIOTHÈQUE PATRIOTIQUE ET INSTRUCTIVE

23 volumes in-8 carré, broché, 3 fr. 50.— Relié, tr. dorées 6 fr.— 2^e série 5 fr.

FRANÇAIS ET ALLEMANDS. — Histoire anecdotique de la guerre de 1870-71, par **DICK DE LONLAY**.

1 volume. — Niederbronn, Wissembourg, Frœschwiller, Châlons, Reims, Buzancy, Bazeilles, Sedan. 50 dessins de l'auteur, 1 volume,

1 volume. — Sarrebruck, Spickeren, La Retraite sur Metz, Pont-à-Mousson, Borny. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles, 1 volume.

1 volume. — Gravelotte, Rezonville, Vionville, Mars-la-Tour, Saint-Marcel, Flavigny. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles, 1 volume.

1 volume. — Les lignes d'Amanvilliers, Saint-Privat, Sainte-Marie-aux-Chênes. Les Fermes de Moscou et de Lepzick. Saint-Hubert, le Point-du-Jour. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles, 1 volume.

1 volume. — L'investissement de Metz, la Journée des Dupes, Servigny, Noisseville, Flanville, Nouilly, Coigny. Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles, 1 volume.

1 volume. — Le blocus de Metz, Peltre Mercy-le-Haut, Ladonchamps, La Capitulation, Dessins de l'auteur, cartes et plans de batailles, 1 volume.

ARMÉE DE LA LOIRE, relation anecdotique de la campagne de 1870-1871, par **GRENEST**, 2 volumes in-8^e carré, dessin, de **L. BOMBLER**, couverture coloriée. — Toury, Orléans. Châteaudun, Beaune-la-Rolande, Villepion, Loigny.

ARMÉE DE L'EST, relation anecdotique de la campagne de 1870-1871, par **GRENEST**. — La Bourgogne, Dijon, Nuits, Villersereil, Hericourt, La Cluse. 2 volumes in-8^e carré, dessins de **L. BOMBLER**, couverture coloriée.

LES ARMÉES DU NORD ET DE NORMANDIE, relation anecdotique de la campagne de 1870-71, par **GRENEST**, 1 vol. in-carré; illustré par **BOMBLER**.

LES ANNIVERSAIRES DE 1870, d'après Français et Allemands, avec Préfaces, Notes et Documents, par **H. GALLI**, 1 volume. 2^e Série, reliés 5 fr.

PLUTARQUE. — Les Romains illustres, par **Louis HUMBERT**, professeur au lycée Condorcet. 1 fort. vol. in-8^e illustré de nombreux dessins.

JOURNAL D'UN AUMONIER MILITAIRE pendant la guerre franco-allemande, par **M. l'abbé DE MESSAS**, 1 volume.

L'ALLEMAGNE EN 1813, par **GALLI**, gravure d'après les dessins de **DICK DE LONLAY**, 1 vol.

GALERIE DES ENFANTS CÉLÈBRES, par **François TULOU**. — Du Guesclio, Jeanne d'Arc, Turenne, Duguay-Trouin, Watteau, Mozart, Béranger, Lamartine, etc., illustré de 16 dessins hors texte, par **DAVID**, 1 vol.

NOUVELLE GALERIE DES ENFANTS CÉLÈBRES. — **V. Hugo**, **Vaucanson**, **Michel-Ange**, **Bayard**, **Newton**, **M^{me} Desbordes-Valmore**, **Rossini**, etc., 1 volume in-8^e carré, par **F. TULOU**, illustré par **Jules DAVID**.

LES GÉNÉRAUX DE VINGT ANS. Hoche, Marceau, Joubert, Desaix, par **François TULOU**, 1 volume illustré de 20 gravures, dessins de **DICK DE LONLAY**.

LES MARINS FRANÇAIS depuis les Gaulois jusqu'à nos jours, par **DICK DE LONLAY**. Combats, batailles, Biographies, souvenirs anecdotiques. 1 vol. illustré. 110 dessins par l'auteur.

ORIGINAUX ET BEAUX ESPRITS
par **SAINTE-BEUVE**, Agrippa d'Aubigné, Voiture, Chapelle, Santeuil, De Chaulien, Nodier, 1 volume.
LETTRES DE MADAME DE SÉVIGNÉ. — Notice par **SAINTE-BEUVE**, accompagnées de notes, illustrées de vignettes et de portraits. 1 vol.
DERNIERS RÉCITS, par M^{me} **BELLOC**, Mathurin. Une Nuit terrible, Orléans en 1829, Malemort, Le père Kelern, la Grève, Josette et Joson, 1 v.
BÊTES ET PLANTES par **SANTINI**, officier d'Académie. 1 volume.
LA CASE DE L'ONCLE TOM, par **Mistress BEECHER-STOVE**, traduit par **MICHELIS**, illustré par **DAVID**, 1 vol.
A TRAVERS LA BULGARIE. — Souvenirs de guerre et de voyage, par **DICK DE LONLAY**. Illustré de 20 dessins par l'auteur. 1 vol.
LES LEÇONS D'UNE JEUNE MÈRE. — Contes et récits par **M^{me} BELLOC**. 1 vol.
L'ARMÉE RUSSE EN CAMPAGNE
Schipka, Lovtcha, Plevna. par **DICK**

DE LONLAY. 1 vol. illustré de 23 dessins par l'auteur.
LES FRANÇAIS EN ALLEMAGNE, Campagne de 1806, par **GALLI**, 1 vol. illustré de nombreux dessins par **DICK DE LONLAY**.
LES FRANÇAIS AU XVII^e SIÈCLE. par **Ch. GIDEL**, proviseur au lycée Condorcet. 1 volume illustré de nombreuses gravures.
LA RUSSIE INCONNUE, dans les Monts, dans les Plaines, dans les Neiges, par **M^{me} SIMONOFF**, traduit du russe par **Léon GOLDSCHMANN** et **E. JAUBERT**. 1 volume illustré de nombreuses gravures.
LES SOIRÉES DE SAINT-PÉTERSBOURG, par **Joseph DE MAISTRE**. 2 volumes.
EN ASIE CENTRALE A LA VAPEUR. — De Paris à Samarkand en 43 jours. Impressions de voyage, par **Napoléon NEY**, préface par **Pierre VÉRON**, illustré de dessins de **DICK DE LONLAY**. 1 volume.

PAUL BONHOMME LE GRAND FRÈRE

1 beau volume grand in-8° jésus de 540 pages orné de 75 gravures de Louis BOMBLED
Gartonné toile, plaque en couleur, tranches dorées. Paris, J. Lévy..... 12 fr.

BIBLIOTHÈQUE CHOISIE

Collection des meilleurs auteurs français et étrangers anciens et modernes grand in-18 (dit anglais). Cette collection est divisée par séries. La première contient des volumes à 3 fr. 50. La deuxième à 2 fr. le volume.

PREMIÈRE SÉRIE, volumes grand in-8 jésus à 3 fr. 50

ABRANTÈS (Mme la Duchesse de)
Mémoires 10 vol.
— Histoire des Salons de Paris. 4 vol.
AVRILLON (Mlle). Mémoires sur la vie privée de l'Impératrice Joséphine, sa famille et sa cour, 2 vol. avec gravures.
BELLOT; Voyage aux mers polaires, portrait et carte. 1 volume.
BÉRANGER (Œuvres complètes), avec gravures, 4 volumes.
— Chansons anciennes. 2 volumes.
— Œuvres posthumes. Dernières chansons (1834 à 1851). 1 volume.
— Ma Biographie. Ouvrages posthumes de Béranger. 1 volume.
BOURGOIN. Les maîtres de la critique. 1 volume.
CHARPENTIER. La littérature française au dix-neuvième siècle. 1 volume.

CONSTANT. Mémoires sur la vie privée de Napoléon, sa famille et sa cour. 4 vol.
DARBOY (Mgr). Les femmes de la Bible. 1 fort volume. Gravures.
DUFAUX. Ce que les maîtres et domestiques doivent savoir. 1 v.
DUPONT. (Pierre). Chansons et Poésies. 4^e édition. 1 volume.
ELGET Guide pratique des ménages 2000 recettes. 1 volume.
FAVRE Conférences littér. 1 vol.
FLOURENS (Œuvres de). 10 vol.
— De l'unité de composition, du Débat entre Cuvier et Saint-Hilaire. 1 volume.
Examens du livre de M. Darwin sur l'origine des espèces. 1 vol.
Ontologie naturelle. 3^e édition. 1 v.
Psychologie comparée. 1 volume.
De la Phrénologie. 1 volume.
De la longévité humaine. 1 volume.

Histoire des travaux et des idées de Buffon. 1 volume.
Des manuscrits de Buffon. 1 vol.
FRANÇOIS DE SALES (Saint). Nouveau choix de Lettres. 1 v.
GARNIER (Le Dr P.). 6 volumes.
GERUZEZ. Essai de littérature française. 2 vol.
JAMES. Toilette d'une Romaine. 1 volume.
JOUVENCEL. Les Déluges. 1 vol.
LAMARTINE. Histoire de la Révolution de 1848. 4^e édition. 2 vol.
LAMENNAIS. L'Imitation de J.-C.; gravures sur acier. 1 volume.
LAS CASES (M. le comte de). Le Mémorial de Sainte-Hélène. 4 vol.
LESPINASSE (Mlle de). Lettre. Précédée d'une notice de Sainte-Beuve. 1 vol.
MAROT (Œuvres choisies de). Etude sur la vie de ce poète, notes par VOIZARD, docteur es lettres. 1 vol.
MARTIN. Education des mères de famille. Ouvrage couronné par l'Académie française. 1 volume.
MENNECHET (Œuvres). 8 volumes.
Matinées littéraires. Cours de littérature moderne. 4 volumes.
Nouveau cours de littérature grecque, revu et complété par M. CHARPENTIER. 1 volume.
Nouveau Cours de littérature romaine, revu par le même. 1 vol.
Histoire de France, depuis la fondation de la monarchie. 2 vol. Ouvrage couronné par l'Académie française.
MORAND (le Dr). Le Magnétisme animal (Hypnotisme et Suggestion). 1 vol.
NECKER DE SAUSSURE. Education progressive. 2 volumes.
OLLIER. L'Empire libéral. 7 vol.

DEUXIÈME SÉRIE. vol. in-18 à 3 fr.

ARIOSTE. Roland furieux. Trad. par HIPPEAU. 2 vol.
ARISTOPHANE. Théâtre. Trad. de BROTIER, revue par HUMBERT. 2 vol.
ARISTOTE. La politique. Traduc. de THUBOT, revue par BASTIEN. 1 vol.
 — Poétique et Rhétorique. Trad. nouvelle. par Ch. RUEILLE. 1 vol.
AURIAU. Théâtre de la foire. 1 vol.
BACHAUMONT. Mémoires secrets revus, avec notes. 1 vol.
BARTHELEMY. Némésis. 1 vol.
BEAUMARCHAIS. Mémoires. 1 vol. — Théâtre 1 vol.
BEECHER-STOWE. La Case de l'Oncle Tom. Trad. par MICHELS. 1 v.
BÉORALDE DE VERVILLE. Le moyen de parvenir, contenant la

OLLIVIER de l'Académie française.
Michel-Ange. 1 volume..... 3 50
1789-1839. 1 volume..... 3 50
Lamartine. 1 volume..... 3 50
Principes et conduite. 1 vol. gr. in-18..... 3 50.
L'Eglise et l'Etat au Concile du Vatican. 2 volumes..... 8 fr.
PARDIEU (M.) Excursion en Orient l'Égypte. 1 volume.
PREVOST. Manon Lescaut. Notice par J. Janin. 150 gravures. 1 volume.
RICARD (Adolphe). L'Amour, les Femmes et le Mariage. 1 vol.
ROUSSEAU (J.-J.) Lettre à d'Alembert sur les spectacles, texte revu d'après les anciennes éditions, introduction, notes, par M. FONTAINE, à la Faculté des Lettres. 1 volume.
SAINTE-BEUVE (Œuvres de) 20 v. **Causeries du lundi.** 15 volumes. Chaque volume se vend séparément.
Portraits littéraires et derniers portraits, suivis des *Portraits de Femmes.* Nouvelle édition. 4 volumes.
Table générale et analytique des Causeries du lundi, des Portraits littéraires et des Portraits de Femmes 1 v.
 — **Extraits des Causeries du lundi,** par ROBERT ET PICHON. 1 volume.
Discours prononcé au collège de France, cours de poésie latine. 1 vol... 0 75
SAINTE BIBLE, traduite par Le MAISTRE DE SACY. 2 forts volumes.
SERUZIER (Baron de). Mémoires militaires. 1 vol. in-18.
SHAKESPEARE. Œuvres complètes. Traduction de M. Guizot. 8 vol.
TALLEMANT DES REAUX. Histoires. 2^e édit., par M. MONMERQUE. 5 volumes avec portraits.

— Relié veau, genre antique. 5 fr.

raison de ce qui a été, est et sera, notes, notice, table analytique. 1 vol.
BÉRANGER des familles, vignettes sur acier. 1 vol.
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. Paul et Virginie; LA CHAUMIÈRE INDIENNE, vign. 1 vol.
BERTHOUD. Les petites Chroniques de la Science, 10 vol.
 — Légendes et traditions surnaturelles des Flandres. 1 vol.
 — Les femmes des Pays-Bas et des Flandres. 1 vol.
BOCCACE. Contes, traduits par SABATIER de CASTRES. 1 vol.
BOILEAU (Œuvres de), notice de SAINTE-BEUVE, notes de GIDEL. 1 vol.

BONAVENTURE DES PERIERS.

Le Cymbalum mundi. Nouvelles récréations et Joyeux devis. 1 vol.

BOSSUET (Œuvres de). 11 vol.

— Discours sur l'histoire universelle. 4 vol.

— Elévations à Dieu, sur les mystères de la Religion. 1 vol.

— Méditations sur l'Évangile. 1 v.

— Oraisons funèbres, panégyriques. 1 vol.

— Sermons (édition complète) 4 vol.

— Sermons choisis. Nouv. édit. 1 vol.

— Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même. 1 vol.

— Traité de la Concupiscence. Maximes et réflexions sur la comédie. La logique. Libre arbitre. 1 vol.

BOURDALOUE. Chefs-d'œuvre oratoires. 1 vol.

BRANTOME. Vie des Dames galantes. Notes historiques. 1 vol.

— Vie des Dames illustres françaises et étrangères. Notes. 1 vol.

BRILLAT-SAVARIN. Physiologie du goût, *Gastronomie* par BERCHOUX. 1 vol.

BUSSY-RABUTIN. Histoire amoureuse des Gaules, suivie de la France galante. 2 vol.

BYRON (Œuvres complètes de lord). Trad. de AMÉDÉE PICHOT 18^e édition. 4 vol.

CAMOENS. Les Lusiades. Traduction nouvelle avec une étude sur la vie et les œuvres de Camoëns, par Ed. HIPPEAU. 1 vol.

CANTU. Abrégé de l'histoire universelle. Traduit par L. XAVIER DE RICARD, portrait de l'auteur. 2 vol.

CASANOVA (Mémoires de J.) Ecrits par lui-même. 8 vol.

CENT NOUVELLES NOUVELLES texte revu. 1 vol.

CERVANTES. Don Quichotte. Trad. par DELAUNAY. 2 vol.

CHASLES (Philarete). 4 vol.

— Etudes sur l'Allemagne. 1 vol.

— Voyages, Philosophie et Beaux-Arts. 1 vol.

— Portraits contemporains. 1 vol.

— Encore sur les contemporains. 1 vol.

CHATEAUBRIAND. 10 vol.

— Génie du Christianisme, suivi de la *Défense du Génie du Christianisme*. Avec notes. 2 vol.

— Les Martyrs ou le Triomphe de la Religion chrétienne. 1 vol.

— Itinéraire de Paris à Jérusalem. 1 vol.

— Atala. — René. — Le dernier Abencérage, Natchez. 1 vol.

— Voyage en Amérique, en Italie et au Mont-Blanc. 1 vol.

— Paradis perdu. Littér. anglaise. 1 v.

— Etudes historiques. 1 vol.

— Histoire de France. — Les Quatre Stuarts. 1 vol.

— Mélanges historiques et politiques. Vie de Rancé. 1 vol.

CHÉNIER (ANDRÉ). Œuvres poétiques. Nouvelle édition. 2 vol.

— Œuvres en prose. 1 volume.

COLIN D'HARLEVILLE. Théâtre. Introduction par L. MOLAND. 1 vol.

CORNEILLE. Edition collationnée sur la dernière publiée du vivant de l'auteur, notes. 2 vol.

— Théâtre. 1 vol.

COURIER. Œuvres. Essai sur sa vie et ses écrits, par ARMAND CARREL, 1 v.

COUSIN. Instruction publique en France. 2 vol.

— Enseignement de la médecine. 4 vol.

— Jacqueline Pascal. 1 vol.

CRÉQUY (La marquise de). Souvenirs. (1718-1803). 5 vol., 10 portraits.

CYRANO DE BERGERAC. Histoire de la Lune et du Soleil. 1 v.

DANTE. La divine Comédie. Trad. par ARTAUD DE MONTOR, 1 vol.

DASSOUCY. Aventures burlesques, avec préface et notes. 1 vol.

DEILLE (Œuvres), avec notes. 2 vol.

DEMOUSTIER. Lettres à Emille sur la mythologie. Notice. 1 vol.

DESAUGIERS. (Théâtre choisi). Introduction par MOLAND. 1 vol.

DESCARTES. Œuvres choisies. Discours de la méthode. Méditations métaphysiques. 1 vol.

DESTOUCHES. Théâtre. Notes de MOLAND. 1 vol.

DIDEROT. Œuvres choisies, sa vie, par M^{me} de VANDEUL. — 1^{re} vol. *La Religieuse*.

— II^e vol. Le neveu de Rameau. Salons. Correspondance avec Mlle Voland. 2 vol.

— Jacques le fataliste et son Maître. Notes par J. ASSÉZAT. 1 vol.

— Les Bijoux indiscrets. Notice et notes, par J. ASSÉZAT. 1 vol.

DIODORE DE SICILE. Traduction avec notes. 4 vol.

DONVILLE. Mille et un calembours et bons mots, *histoire du Calembour*. 1 vol.

DUPONT. Muse juvénile, vers et prose. 1 vol.

DU PUGET. Romans de famille, trad. du suédois, sur les textes originaux.

— Les Voisins, par Mlle BROWNE & édit. 1 vol.

— **Le Foyer domestique**, par Mlle BREMER, ou *Chagrins et joies de la famille*, 2^e édit. 1 vol.

— **Les Filles du Président**, par Mlle BREMER, 3^e édit. 1 vol.

— **La Famille H.**, par BREMER. 1 v.

— **Un journal**, par Mlle BREMER. 1 vol.

— **Guerre et Paix**. Le voyage de la Saint-Jean, par BREMER. 1 vol.

— **Abregé des voyages de Bremer dans l'ancien et le Nouveau-Monde** 1 v.

— **La Vie de la famille dans le Nouveau-Monde**. Lettres écrites pendant un séjour dans l'Amérique du Nord et à Cuba. 3 vol.

— **Les Cousins**, par M^{me} la baronne de KNORRING, 2^e édit. 1 vol.

— **Une femme capricieuse**, par M^{me} CARLEN. 2 vol.

— **L'Argent et le Travail**, tableau de genre, par l'ONCLE ADAM. 1 vol.

— **La Veuve et ses Enfants**, par M^{me} SCHWARTZ.

— **Histoire de Gustave II Adolphe**, par A. FRYXELL. 1 vol.

— **Fleurs scandinaves**, poésies. 1 v.

— **La Suède depuis son origine jusqu'à nos jours**. 1 vol.

— **Chroniques du temps d'Erick de Poméranie**, par BERNHARD. 1 v.

DUPUIS. Origine de tous les Cultes. 1 vol.

ESCHYLE. Théâtre. Trad. revue par HUMBERT. 1 vol.

FÉNELON. Œuvres choisies. — De l'existence de Dieu. — Lettres sur la religion, etc. 1 vol.

— **Dialogue sur l'Eloquence**. — De l'éducation des Filles. Fables. Dialogues des morts. 1 vol.

— **Aventures de Télémaque**, notes géographiques, littéraires. Grav. 1 v.

FLEURY. Discours sur l'histoire ecclésiastique. Mœurs des Israélites, etc. 2 v.

FLORIAN. Fables, suivies de son Théâtre, notice par SAINTE-BEUVE. Illustrées par Grandville. 1 vol.

— **Don Quichotte de la jeunesse**, vignettes, dessins de Staal. 1 vol.

FONTENELLE. Eloges, introduction et notes par P. BOULLIER. 1 vol.

FOURNEL. Curiosités théâtrales. 1 vol.

FURETIÈRE. Le roman bourgeois. Ouvrage comique. Notice et notes, par F. TULOU. 1 vol.

GENTIL-BERNARD. L'art d'aimer. — Les Amours, par BERTIN. — Le Temple de Guide, par LÉONARD. — Les Baisers, par DORAT. Zélie au bain, par PEZAY. — Pièces. Notices et notes, par F. de DONVILLE. 1 vol.

GILBERT (Œuvres de). Notice historique, par Ch. NODIER. 1 vol.

GOETHE. Faust et le second Faust, choix de poésies de Goethe, Schiller, etc. trad. par GÉRARD DE NEURAL. 1 vol.

— **Werther** suivi de Hermann et Dorothée. 1 vol.

GOLDSMITH. Le Vicaire de Wakefield. Texte et traduction. 1 vol.

GRESSET. Œuvres choisies. 1 v.

HAMILTON. Mémoires de Gramont. Préface par SAINTE-BEUVE. 1 v.

HELOISE et ABELARD. Lettres. Traduit par M. GRÉARD 1 vol.

HEPTAMERON (L'). Contes de la Reine de Navarre. 1 vol.

HÉRICAULT. Maximilien et le Mexique. L'Empire Mexicain. 1 vol.

HERODOTE. Histoire. Trad. de LARCHER, notes, commentaires, index, par L. HUMBERT. 2 vol.

HOMÈRE. Iliade. Trad. DACIER. Nouvelle édition, revue. 1 vol.

— **Odyssee**. Trad. par le même, revue, petits poèmes attribués à Homère, 1 v.

JACOB (P. L.). bibliophile. **Curiosités infernales**. Diabes, Bons Anges, Follets et Lutins, possédés. 1 vol.

— **Curiosités des sciences occultes**. Alchimie, Talisman, Amulettes, Astrologie, Chiromancie, Secrets d'amour. 1 vol.

— **Curiosités théologiques**. Légendes, Miracles, Superstitions bizarres, Brahmanes, Mahométans, Diabes. 1 vol.

— **Paris ridicule et burlesque**. Au XVII^e siècle, par Claude SCARRON. 1 vol.

JACOB (P.-L.). Recueil de Farces, sotties et moralités du XV^e siècle. Maître Pathelin. Moralité de l'Aveugle, etc. 1 volume.

LA BRUYÈRE. Les caractères de Théophraste. Notice de S.-BEUVE. 1 v.

LAFAYETTE. Romans, nouvelles. — Zaïde. — Princesse de Clèves. — Princesse de Montpensier. 1 vol.

LA FONTAINE. Fables. 1 vol.

— **Contes et nouvelles**. Édition revue, notes explicatives. 1 vol.

LAMENNAIS. 9 vol.

— **Essai sur l'indifférence en matière de religion**. 4 vol. le 1^{er} vol. se vend séparément.

— **Paroles d'un Croyant**. — *Le Livre du Peuple*. 1 vol.

— **Affaires de Rome**. 1 vol.

— **Les Évangiles**, trad., notes et réflexions. 1 vol.

— **De l'Art et du Beau**, tiré de l'*Esquisse d'une Philosophie*. 1 vol.

— **De la société première et de ses lois**. 1 vol.

LA ROCHEFOUCAULD. Réflexions, sentences et maximes morales. Œuvres choisies de *Vauvenargues*, notes de Voltaire. 1 vol.

- LAVATER et GALL.** Physiognomonie et Phrénologie, par A. YSABEAU, 150 figures. 1 vol.
- LE SAGE.** Hist. de Gil Blas de Santillane. 1 vol.
— Le Diab e boiteux. 1 vol.
— Guzman d'Alfarache. 1 vol.
- LONLAY (Dick de).** En Bulgarie. Sistova, Tirnova. Souvenirs de guerre, 67 dessins. 1 vol. in-18.
- LOUVET DE COUVRAY.** Les Amours du chevalier de Faublas. Nouvelle édition, 2 vol.
- MACHIAVEL.** Le Prince. Traduction GUIBAUDET, maximes extraites des Œuvres de MACHIAVEL. Notes. 1 vol.
- MAHOMET.** Le Koran. 1 vol.
- MAISTRE (J. DE).** Les Soirées de St-Petersbourg. 2 vol.
- MAISTRE (XAVIER DE).** Œuvres complètes, nouv. édit. Voyage autour de ma chambre. La jeune Sibérienne. Préface de SAINTE-BEUVE. 1 vol. illus.
- MALEBRANCHE.** De la recherche de la vérité, notes et études de François BOUTILLIER. 2 vol.
- MALHERBE.** Œuvres poétiques, vie de MALHERBE, par RACAN. 1 vol.
- MANZONI.** Les Fiancés. Histoire milanaise. 2 vol. illustrés.
- MARCELLUS.** Souvenirs de l'Orient. 3^e édit. 1 vol.
- MARIVAUX.** Théâtre choisi. Introduction par MOLAND. 1 vol.
- MARMIER.** Lettres sur la Russie. 2^e édit. 1 vol.
— Les Voyageurs nouveaux. 3 v.
— Lettres sur l'Adriatique, Montenegro. 2 vol.
- MAROT.** Œuvres complètes. 2 v.
- MARTEL.** Recueil de proverbes français. 1 vol.
- MARTIN.** Le Langage des fleurs, gravures coloriées. 1 vol.
- MASSILLON.** Petit Carême. Sermons divers. 1 vol.
- MASSILLON, FLÉCHIER, MASCARON.** Oraisons. 1 vol.
- MAURY.** Essai sur l'éloquence de la Chaire. 1 vol.
- MÉNIPPÉE (La Satire).** Par PICHON, RAPPIN, PASSERAT, GILLOT, FLORENT, CHRÉTIEN. 1 vol.
- MERLIN COCCAIE.** Histoire macaronique, prototype de Rabelais, plus l'horrible bataille advenue entre les mouches et les fourmis. 1 vol.
- MICHEL.** Tunis. L'Orient Africain. Arabes, Maures, Intérieurs, Sérails, Harems. 1 vol.
- MILLE ET UNE NUITS.** Contes arabes. Trad. par GALLAND. 3 vol.
- MILLE ET UN JOURS.** Contes arabes, 1 vol.
- MILLEVOYE.** Œuvres. Notice par M. Sainte-Beuve. 1 vol.
- MIRABEAU.** Lettres d'amour. Etude sur Mirabeau, par Maris Protz. 1 vol.
- MOLIERE (Œuvres complètes),** avec des remarques nouvelles; par LEMAISTRE; vie de Molière, par VOLTAIRE. 3 vol.
- MONTAIGNE (Essais de),** notes de tous les commentateurs, 2 vol.
- MONTESQUIEU.** L'esprit des lois, notes de Voltaire, de La Harpe. 1 vol.
— Lettres persanes, suivies de ARSACE et ISMÉNIE et du Temple de Gnide. 1 v.
— Considérations sur les causes de la grandeur des Romains et de leur décadence. 1 vol.
- MOREAU.** Œuvres. le *Myosotis*. 1 v.
- NINON DE LENCLOS (Lettres de).** Mémoires sur sa vie, 1 vol.
- OVIDE.** — Les Amours. — L'Art d'aimer, études par JULES JANIN. 1 vol.
- PARNY.** Œuvres, élégies et poésies. Préface de M. SAINTE-BEUVE. 1 vol.
- PASCAL.** Pensées sur la Religion. Édition conforme au véritable texte de l'auteur, additions de Port-Royal. 1 vol.
— Lettres écrites à un Provincial. Essais sur les Provinciales. 1 vol.
- PELLICO.** Mes Prisons, suivis des Devoirs des hommes. 6 grav. 1 vol.
- PÉTRARQUE.** Œuvres amoureuses: Sonnets, triomphes, traduits en français, texte en regard, 1 vol.
- PICARD.** Théâtre. Note, notices, par L. MOLAND. 2 vol.
- PINDARE** et les lyriques grecs, traduction par M. C. POYARD. 1 vol.
- PIRON.** Œuvres choisies, par TROUBAT; notice de SAINTE-BEUVE. 1 vol.
- PLATON.** L'Etat ou la République. Trad. de BASTIEN. 1 vol.
- PLATON.** Apologie de Socrate: — Criton-Phédon-Gorgias. 1 vol.
- PLUTARQUE.** Les vies des Hommes illustres. Traduites par RICARD. Vie de Plutarque, etc. 4 vol.
- POÈTES moralistes** de la Grèce, Hésiode, Théognis, etc. 1 vol.
- QUINZE joyes du mariage,** notices notes. 1 vol.
- QUITARD.** L'Anthologie de l'Amour, choix de pièces érotiques. 1 vol.
— Proverbes sur les femmes, l'amitié, l'amour; le mariage. 1 vol.
- RABELAIS.** Œuvres complètes. Vie de l'auteur, bibliographie, glossaire, par L. MOLAND. 1 vol.
- RAGINE.** Théâtre complet; remarques littéraires, notes class. par LEMAISTRE. 1 vol.

- REGNARD.** Théâtre. Notes et notices. 1 vol.
- REGNIER.** Œuvres complètes. 1 v.
- ROMANS GRECS.** Les Pastorales de Longus. — Les Ethiopiennes d'Héliodore. Etude sur le romangrec. par A. CHASSANG. 1 vol.
- RONSARD.** Œuvres choisies. Notices, notes, par SAINTE-BEUVE. Edition revue par MOLAND. 1 vol.
- ROUSSEAU.** Les Confessions. Nouv. édit. 1 vol.
- Emile. Nouvelle édit. revue. 1 vol.
- La nouvelle Héloïse. 1 fort vol.
- Contrat social, ou Principes de droit politique, lettres à d'Alembert sur les spectacles. 1 vol.
- RUNEBERG.** Le roi Fialar. Le Porte-Enseigne Stole. — La Nuit de Noël. Traduit par VALMORE. 1 vol.
- SAINTE-EVREMONT.** Œuvres choisies. Vie et ouvrages de l'auteur, par A.-CH. GIDEL. 1 vol.
- SCARRON.** Le Roman comique. 1 v. — Virgile travesti en vers burlesques, avec la suite de MOREAU DE BRAZY. Edit. rev., introd. par VICTOR FOURNEL. 1 v.
- SEDAINE.** Théâtre, introduction par L. MOLAND. 1 vol.
- SÉVIGNÉ.** Lettres choisies. Notes explicatives sur les faits et les personnages du temps et observations littéraires, par SAINTE-BEUVE. 1 vol.
- SOPHOCLE.** Tragédies. Traduction par L. HUMBERT. 1 vol.
- SOREL.** La vraie Histoire comique de Francion. 1 vol.
- STÆL.** Corinne ou l'Italie, observations par M^{me} NECKER DE SAUSSURE et SAINTE-BEUVE. 1 vol.
- De l'Allemagne. Edit. revue. 1 vol.
- Delphine. Nouv. édit. revue. 1 vol.
- STERNE.** Tristram Shandy. Voyage sentimental. 2 vol.
- TABARIN** (Œuvres de), Aventures du Capitaine Rodomont, la Farce des Bossus, pièces tabariniques. 1 vol.
- TASSE.** Jérusalem délivrée. Trad. de LE PRINCE LEBRUN. 1 vol.
- THÉÂTRE DE LA RÉVOLUTION.** — Charles IX. — Les victimes cloîtrées. — Madame Angot. — Madame Angot dans le séraïl, introduction, notes par M. MOLAND. 1 vol.
- THIERRY.** (Œuvres d'Augustin). Edit. définitive revue par l'auteur. 9 v. — Histoire de la conquête de l'Angleterre. 4 vol.
- Lettres sur l'Histoire de France. 1 vol.
- Dix ans d'études historiques. 1 v.
- Récits des Temps mérovingiens. 2 vol.
- Essai sur l'histoire du Tiers-Etat. 1 vol.
- TIERS.** Histoire de la Révolution de 1870. 1 vol.
- THUCYDIDE.** Histoire. Traduction LOISEAU. 1 vol.
- VADE.** Œuvres. La Pipe cassée. — Chansons. — Bouquets poissards, etc. Notice par J. LEMER. 1 v.
- VAUQUELIN DE LA FRESNAYE.** (Œuvres poétiques de). Texte conforme à l'édition de 1605. 1 vol.
- VAUX DE VIRE** d'OLIVIER BASSANIN et de JEAN DE HOUX, poète virois. Notices et notes par Ch. Nodier. 1 vol.
- VILLENEUVE-BARGEMONT.** Le livre des affligés. 2 vol.
- VILLON.** Poésies complètes, notes par L. MOLAND. 1 vol.
- VOISENON.** Contes et poésies fugitives. Notice sur sa vie. 1 vol.
- VOLNEY.** Les Ruines. — La loi naturelle. — L'histoire de Samuel. Edition revue. 1 vol.
- VOLTAIRE.** 11 vol.
- Théâtre, contenant tous les chefs-d'œuvre dramatiques. 1 vol.
- Le Siècle de Louis XIV. Edition revue. 1 vol.
- Siècle de Louis XV, histoire du Parlement. 1 vol.
- Histoire de Charles XII. Edition revue. 1 vol.
- La Henriade. Le Poème de Fontenoy. 1 vol.
- Pucelle d'Orléans. Poème, 31 chants. Variantes. Notes. 1 vol.
- Romans et contes en vers. 1 vol.
- Epîtres, contes, satires, épi-grammes. 1 vol.
- Lettres choisies. Notice et notes sur les faits et sur les personnages du temps, par L. MOLAND. 2 vol.
- Le Sottisier, suivi des remarques sur le discours sur l'inégal. des condit. 1 v.
- WAREE** Curiosités judiciaires, historiques, anecdotes. 1 vol.
- WEKERLIN.** Musiciana. Extraits d'ouvrages rares, bizarres, etc. 1 vol. — Nouveau Musiciana. 1 vol.
- YSABEAU** (Docteur). Le Médecin du Foyer. Guide médical des Familles. 1 vol.

NOUVELLE BIBLIOTHÈQUE LATINE-FRANÇAISE

RÉIMPRESSION DES CLASSIQUES LATINS

75 volumes, format grand in-18 à 3 fr.

TRADUCTIONS REVUES ET REFOUDUES AVEC LE PLUS GRAND SOIN

Le succès de cette collection est aujourd'hui avéré. Belle impression, joli papier correction soignée, révision intelligente et sérieuse, rien n'a été négligé pour recommander ces éditions aux amis de la bonne littérature. La modicité du prix, jointe aux avantages d'une bonne exécution, fait rechercher nos *classiques* avec prédilection.

6 volumes à 4 fr. 50

CLAUDIEN. Œuvres complètes, traduites en français par M. HÉGUIN DE GUERLE, 1 vol.
SAINT JEROME. Lettres choisies, texte latin revu. Trad. nouvelle et introduction par CHARPENTIER, 1 vol.
ABÉLARD et HÉLOÏSE (Lettres d'), latin-français. Trad. de M. GRÉARD inspect. de l'Académie de Paris. Texte

latin revu avec le plus grand soin. 1 volume.

OVIDE. Les *Métamorphoses*. Trad. française de GROS, refondue par M. CABARET-DUPATY. Notice par M. CHARPENTIER. Edition complète en 1 vol.
TERENCE (Comédies). Traduction nouvelle par BETOLAUD, docteur de lettres de Paris, 1 fort volume.

72 volumes à 3 fr. — Chaque volume se vend séparément.

APULÉE (Œuvres complètes), traduites par BETOLAUD, 2 vol.
AULU-GELLE (Œuvres complètes), édition revue par CHARPENTIER et BLANCHET, 2 vol.
CATULLE, TIBULLE et PROPERCE. Œuvres traduites par HÉGUIN DE GUERLE, VALATOUÉ et GENOUILLE, 1 vol.
CESAR. Commentaires sur la Guerre des Gaules et sur la Guerre civile, traduction par M. ARTAUD. Edition revue par LEMAISTRE, notice par M. CHARPENTIER, 2 vol.
CICÉRON (Œuvres complètes), avec la traduction française améliorée et refaite en grande partie par CHARPENTIER, LEMAISTRE, GÉRARD-DELCASSO, CABARET-DUPATY, etc. 20 vol.
CORNELIUS NEPOS. Traduct. par M. AMÉDÉE POMMIER. **EUTROPE.** Abrégé de l'histoire romaine, traduit par DUBOIS, 1 vol.
HORACE (Œuvres complètes). Traduction revue par LEMAISTRE. Etude sur Horace, par RIGAUT, 1 vol.
JORNANDES. De la succession du royaume, origine et actes des Goths. Trad. de SAVAGNER, 1 vol.
JUSTIN (Œuvres complètes). Abrégé de l'Histoire universelle de Trogue Pompée. Trad. par PIERROT. Revue par PESSONNEAUX, 1 vol.
JUVÉNAL ET PERSE (Œuvres complètes), suivie des fragments de Turnus et de Sulpicia, traduction de DUSSAULX, LEMAISTRE, 1 vol.
LUCAIN. La Pharsale. Trad. de MARMONTEL, revue par DURAND, 1 vol.

LUCRÈCE (Œuvres complètes), traduction de LAGRANGE, revue par BLANCHET, 1 vol.

MARTIAL (Œuvres complètes), traduction de MM. V. VERGER, DUBOIS et J. MANGEART. Précédée des *Mémoires de Martial*, par JULES JANIN, 2 vol.

OVIDE. — Œuvres. — Les Amours. — L'Art d'aimer. — Edition revue par LEMAISTRE. *Etude sur Ovide et la Poésie amoureuse* par JULES JANIN, 1 v. — Les Fastes, les Tristes, édition revue par M. PESSONNEAUX, 1 vol. — Les Héroïdes. — Le Remède d'amour. — Les Pontiques. — Petits Poèmes. Edit. revue, 1 vol.

PETITS POÈTES. ARBORIUS, GALPURNIUS, EUCARIA, GRATIUS FALISCUS, LUPERCUS, SEAVASTUS, NEMESIUS, PENTADIUS, SABINUS VALERIUS CATO, VESTRITIUS SPURINA et le *Perugilium Veneris*, traduction de CABARET-DUPATY, 1 vol.

PÉTRONE (Œuvres complètes), traduites par M. HÉGUIN DE GUERLE, 1 vol.

PHÈDRE (Fables), suivie des Œuvres d'Avianus, de Denis Caton, de Publius Syrus. Edition revue par M. E. PESSONNEAUX, 1 vol.

PLAUTE. Son théâtre. Traduction nouvelle de M. NAUDET, membre de l'Institut, 4 vol.

PLINE L'ANCIEN. L'Histoire des animaux, traduction de GUÉROULT, 1 v.
PLINE LE JEUNE (Lettres). Trad. par M. CABARET-DUPATY, 1 vol.

PLINE LE NATURALISTE. (Morceaux extraits). Traduction de GUE-ROULT. 1 vol.

QUINTE-CURCE (Œuvres complètes). Édition revue par M. B. PESSONNEAUX. 1 vol.

QUINTILIEN (Œuvres complètes). Traduction de OUISILLE. Revue par CHARPENTIER. 3 vol.

SALLUSTE (Œuvres complètes). Traduction du ROZOIR. Revue par M. CHARPENTIER. 1 vol.

SÈNÈQUE LE PHILOSOPHE (Œuvres complètes). Édition revue par CHARPENTIER et LEMAISTRE. 3 v. — (Tragédies). Édition, revue par CABARET-DUPATY. 1 vol.

SUÉTONE (Œuvres). Trad. refondue par CABARET-DUPATY. 1 vol.

TACITE (Œuvres complètes), traduction de DURKAU DE LA MALLE revue par M. CHARPENTIER. 2 vol.

TITE-LIVE (Œuvres complètes), traduites. Édition revue par B. PESSONNEAUX et BLANCHET. Étude sur Tite-Live, par M. CHARPENTIER. 6 vol.

VALÈRE MAXIME (Œuvres complètes), traduction de FRÉMION. Édition revue par M. CHARPENTIER. 3 v.

VALLEIUS PATERCULUS, traduction refondue avec le plus grand soin par M. GRÉARD. — **FLORUS** (Œuvres). Notice sur Florus, par M. VILLEMAM. 1 vol.

VIRGILE. Œuvres complètes, traduites en français. Nouvelle édition, refondue par M. Félix LEMAISTRE, précédée d'une Étude sur Virgile par M. SAINTE-BEUVE. 2 vol.

Nouveau Dictionnaire complet des COMMUNES DE LA FRANCE
Algérie, Tunisie, Tonkin, et toutes les colonies françaises

La nomenclature de toutes les communes, les châteaux et les bureaux de poste, les stations de chemins de fer, etc., par M. GINDRE DU MANGY. Nouvelle édition. 1 fort vol. gr. in-8 à 2 col., 15 fr. ; relié 1/2 chagr. 18 fr. — Relié toile..... 17 fr.

BIBLIOTHÈQUE D'UTILITÉ PRATIQUE

Format in-18, avec planches, vignettes explicatives, gravures.

TENUE DES LIVRES rendue facile à l'usage des personnes destinées au commerce; instruction pratique pour l'application à toute espèce de compte des règles de la comptabilité en partie double et en partie simple, par un ANCIEN NÉGOCIANT. 1 vol..... 3 fr.

LA TENUE DES LIVRES, apprise sans maître, en partie simple et en partie double, mise à la portée de toutes les intelligences : comptabilité des Commerçants, Banquiers, Industriels, Propriétaires, Entrepreneurs, Agents de change, Courtiers, Agriculteurs, Sociétés, etc. Un cours complet de contentieux commercial, par LOUIS DEPLANQUE, expert, prof. de comptabilité, 20^{éd.} 1 fort vol. in-8. 7 fr. 50

LA TENUE DES LIVRES rendue facile ou méthode raisonnée pour l'enseignement de la comptabilité, comprenant une instruction pratique pour l'application à toute espèce de compte des règles de la comptabilité en partie double et en partie simple, la méthode du journal-grand livre pour simplifier les écritures, par DEGRANGE. Édition revue par LEFRÈVRE. 1 vol. in-8. 5 fr.

NOUVEAU GUIDE DE LA CORRESPONDANCE COMMERCIALE contenant 515 lettres : cir-

lares, offres de service, entrée en relations, lettres d'introduction et prise d'informations, ordres de bourse, ordres de fabrications, en entrepôts, demandes d'argent à des non-commerçants, remises, traites, lettres de change, avaries, etc., par HENRI PAGE. 1 volume in-8..... 6 fr.

LE SECRÉTAIRE COMMERCIAL par HENRI PAGE. Extrait du précédent. 1 vol. in-18..... 3 fr.

NOUVEAU CORRESPONDANT COMMERCIAL en français et en anglais. Recueil complet de lettres sur toutes les affaires de commerce, par MAC-LAUGHIN, professeur au Collège Sainte-Barbe. 1 fort vol. in-18, contenant 450 pag. br. 3 fr. 50 Élegamment relié.

BARÈME UNIVERSEL. Calculateur du négociant. Comptes faits des prix par pièces, mesures, nombres, kilogr., etc., et des salaires payés à l'heure, au jour et au mois, tableaux relatifs aux poids, mesures et monnaies, etc., par DONCKER et HENRY. 1 vol. in-8 6 fr.

NOUVEAU MANUEL ÉPISTOLAIRE en français et en anglais. Théorie, pratique, modèles, lettres d'invitations, billets de faire-part, félicitations, condoléances, pétitions, de-

mandes d'emplois, conseils, remerciements, excuses, recommandations, introductions, affaires, lettres d'amitié, lettres d'enfants. Par J. Mc. LAUGHLIN, Officier d'académie, Professeur au collège Sainte-Barbe. 1 fort volume in-18, contenant 558 pages, broché 3 fr. 50
Élégamment relié. 4 fr.

MANUEL DU CAPITALISTE ou Comptes faits des intérêts à tous les taux, pour toutes les sommes, de un jusqu'à 366 jours, ouvrage utile aux négociants banquiers, commerçants de tous les états, trésoriers, receveurs généraux, comptables, aux employés des administrations de finances et de commerce et à tous les particuliers, par BONNET. Notice sur l'intérêt, l'escompte, etc., par M. Joseph GARNIER. revue pour les calculs, par M. X. RYMKINWICZ, calculateur au Crédit foncier. 1 volume in-8, 6 fr. Relié. 7 fr. 50

GUIDE DU CAPITALISTE ou Comptes faits d'intérêts à tous les taux, pour toutes les sommes, de un à 366 jours, par BONNET. 1 vol. in-18, 3 fr. Relié. 4 fr.

LE LIVRE DE BARÈME ou Comptes faits. Comptes faits depuis 0,02 jusqu'à 100 fr. Tableau des jours écoulés et à parcourir du 1^{er} janvier au 31 décembre. Mesures légales, etc. Revu par PONS. 1 vol. in-18, 3 fr. — Relié toile. 4 fr.

TARIF POUR CUBER LES BOIS
en grume et équarris

D'après les mesures anciennes, avec leur réduction en mesures métriques, tableau servant à déterminer les produits en nature, par PRUGNAUX, arpenteur forestier. Edition revue. 1 vol. in-18. 2 fr.

TARIF DE CUBAGE DES BOIS
Équarris et Ronds

Évalués en stères et fractions décimales du stère, par J.-A. FRANÇON, cubeur juré de la ville de Lyon. 1 fort vol. in-18. 3 fr. 50

MANUEL DU POIDS DES MÉTAUX employés dans les constructions. Renseignements utiles à l'usage de MM. les Architectes, Constructeurs et de toutes les personnes s'occupant de bâtiment, par ARNOULT, vice-président de la Chambre des Entrepreneurs. 1 vol. relié toile 2 fr. 50

NOUVEAU GUIDE en AFFAIRES.

Le droit usuel ou l'avocat de soi-même, concernant toutes les notions de droit et tous les modèles d'actes dont on a besoin pour gérer ses affaires, soit en matière civile, soit en matière commerciale, etc., par DURAND DE NANCY, 18^e édition, augmentée. 1 fort vol. gr. in-18, 592 pages. 4 fr. 50. — Relié. 5 fr.

GUIDE PRATIQUE DES MAIRES

des Adjoints,
des Secrétaires de Mairie et des
Conseillers municipaux

Lois, décrets, arrêtés, par DURAND DE NANCY, édit. mise au courant, par RUBEN DE COUDEUR, conseiller à la Cour de cassation, 12^e édition. 1 fort volume in-18. 7 fr. 50. — Relié. 8 fr. 50

GUIDE PRATIQUE DES PROPRIÉTAIRES, LOCATAIRES OU FERMIERS comprenant : 1^o la solution de toutes les difficultés pouvant surgir dans leurs rapports entre eux, avec les concierges ou administrations publiques (*Expropriation, servitudes de voirie, contributions directes, enregistrement des baux*).

2^o Des modèles de tous les actes sous seing privé relatifs aux locations, par A. DE GLOS, docteur en droit. 1 volume in-18 broché 4 fr. 50, relié 5 francs.

LOI MUNICIPALE

Du 5 avril 1884, comprenant

La circulaire ministérielle. 1 vol. in-18, 178 pages. 1 fr. 25

GUIDE PRATIQUE des GARDES CHAMPÊTRES et des Gardes particuliers, par M. MARCEL GREGOIRE, sous-préfet. 1 vol. in-18. 2 fr.

MANUEL PRATIQUE des JUGES DE PAIX. Précis raisonné et complet de leurs attributions judiciaires, extra-judiciaires, civiles, ouvrage entièrement neuf. Par M. GEORGES MARTIN, juge de paix. 1 vol. grand in-48. 6 fr.

LA NOUVELLE LOI MILITAIRE promulguée le 16 juillet 1889, contenant les décrets, modèles de certificats à l'usage des jeunes soldats ou de leurs parents, annotée et commentée par M. E. SERGENT. 1 volume in-32 d'environ 300 pages. 1 fr. 50

LOI SUR LE RECRUTEMENT DE L'ARMÉE votée par la Chambre des députés et par le Sénat, et promulguée le 16 juillet 1889, par le président de la République. 1 volume de 64 pages in-32. 0 fr. 30

DICTIONNAIRE PORTATIF

DES COMMUNES DE LA FRANCE ET DE L'ALGÉRIE

et des autres Colonies françaises

Par GINDRE DE NANCY. Edition revue par P. ORSINI. 1 fort vol. in-32, 800 pages, relié. 5 fr.

ÉLÉMENTS GÉNÉRAUX DE LÉGISLATION FRANÇAISE, par

A. BOURGUIGNON. 1 fort vol. in-18, 750 pages..... 6 fr.

L'INSTRUCTION SANS MAÎTRE. Grammaire, arithmétique, géométrie, topographie, géographie, histoire de France. Par A. BOURGUIGNON et E. BERGEROL. 1 vol. de 400 pages. 3 fr.

GUIDE DU COMMERÇANT, par A. ROGER, avocat à la Cour d'appel de Paris. 1 vol. in-18 de 450 pages. 3 fr.

L'ENFANT. — Hygiène et soins médicaux pour le premier âge. A l'usage des jeunes mères et des nourrices, par Ermance DUFAUX DE LA JONCHÈRE. Précédé d'une introduction par le docteur BLACHEZ. Nombreuses grav. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

CE QUE LES MAÎTRES ET DOMESTIQUES DOIVENT SAVOIR par Mlle DUFAUX, 1 vol. in-18 3 fr. 50

GUIDE PRATIQUE DES MÉNAGES contenant plus de deux mille recettes sur la préparation et la conservation des aliments, l'art d'entretenir la santé et de soigner les maladies, de préparer les médicaments, l'hygiène de la toilette, etc., par le Docteur ELGAT. 1 vol. in-18 3 fr. 50

TRAITÉ DE CHAUFFAGE ET D'ÉCLAIRAGE DOMESTIQUES. Propreté, — Economie, par ALBERT LARBALÉTRIER, 1 vol. in-18.... 2 fr.

TRAITÉ PRATIQUE DES SAVONS ET DES PARFUMS, manuel raisonné du cabinet de toilette, par ALBERT LARBALÉTRIER, renfermant plus de 500 recettes et formules permettant de préparer soi-même des savons et les parfums usuels. 1 vol. in-18 broché. 2 fr. 50

TRAITÉ PRATIQUE DE LA FABRICATION DES EAUX-DE-VIE par la distillation des vins, cidres, marcs, etc. Fabrication des eaux-de-vie communes avec le trois-six d'industrie, etc., par Ch. STEINER, chimiste-distillateur. 50 figures dans le texte. 1 vol. grand in-18..... 3 fr. 50

L'ART DE RECONNAÎTRE LES FRUITS DU PRESSOIR, POMMES ET POIRES par A. TRUELLE, pharmacien de 1^{re} classe, correspondant de la Société Nationale d'Agriculture de France. 1 vol. in-18. 4 fr.

TRAITÉ COMPLET DE MANIPULATION DES VINS. Par A. BEDEL, 2^e édition, 1 beau vol. in-18, avec gravures..... 3 fr. 50

TRAITÉ THÉORIQUE ET PRATIQUE DE LA BRASSERIE, contenant : l'analyse détaillée des méthodes les plus récentes appliquées à la fabrication de la bière, par A. BEDEL, Rédacteur en Chef au journal

la Vigne. 1 vol. in-18 avec nombreuses gravures..... 3 fr. 50

Traité de la fabrication des liqueurs économiques. — Vins, Bières, Cidras, Poirés, Liqueurs de table, Ratafas, etc., par L. KRZES. 1 volume..... 3 fr. 50

FABRICATION DU CIDRE, DU POIRÉ ET DE SES DÉRIVÉS, par M. TRITSCHLER, ingénieur des Arts et Manufactures. 1 vol. in-18 Jésus avec gravures..... 3 fr. 50

TRAITÉ PRATIQUE DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE. Art de prévenir et de guérir les maladies chez le cheval, l'âne, le mulet, le bœuf, le mouton, le porc et le chien. Par H. A. VILLIERS et A. LARBALÉTRIER, 1 fort vol. in-18, orné de 35 figures 3 fr. 50

LE CHEVAL, traité complet d'hippologie, suivi d'un cours d'équitation pour le cavalier et la dame, d'une étude détaillée du cheval et de son entretien et sur les diverses races élevées en France et à l'étranger, par E. SANTINI, ancien directeur de la remonte des jeunes chevaux. Ouvrage orné de nombreuses figures et vignettes. 1 vol. in-16..... 3 fr. 50

CAUSERIES CHEVALINES, par GAUME, propriétaire-éleveur. 1 volume grand in-18..... 3 fr. 50

CHOIX ET NOURRITURE DU CHEVAL, ou description de tous les caractères à l'aide desquels on peut reconnaître l'aptitude des chevaux. 1 vol. in-18, avec vignettes. 3 fr. 50

RACES BOVINES ET LEUR AMÉLIORATION. Entretien, multiplication, élevage, engraissement du bœuf. 1 vol. in-18..... 5 fr.

LES ANIMAUX DE BASSE-COUR. Élevage des Poules et Coqs, Dindons, Pintades, Oies, Canards, Cygnes, Paons, Pigeons, Cobayes et Lapins, Léporides, par LE MÊME 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

TRAITÉ PRATIQUE DE L'ÉLEVAGE DU PORC ET DE CHARCUTERIE, par AUG. VALESSEET, ancien charcutier, par ALB. LARBALÉTRIER, professeur d'agriculture. 1 beau vol. in-18, orné de gravures 3 fr. 50

MANUEL PRATIQUE DE L'ACHAT ET DE LA VENTE DU BÉTAIL. Bœufs, veaux, moutons, porcs. Élevage, engraissement, police sanitaire, foires et marchés, vices rédhibitoires, boucherie, etc., par Henri VILLIERS, professeur vétérinaire, et Albert LARBALÉTRIER. Nombreuses gravures. 1 vol. in-18..... 2 fr. 50

TRAITÉ PRATIQUE DE LA LAITIÈRE. Lait, beurre, fromage, par Albert LARBALÉTRIER, professeur à

l'école d'agriculture du Pas-de-Calais. Orné de 73 gravures. 1 vol. in-18. 2 fr.

LES VACHES LAITIÈRES. Choix, races, entretien, habitation, alimentation, reproduction, élevage, lait, produits, par Albert LARBALETRIER, 36 figures. 1 vol. in-18. 2 fr.

LE CUISINIER MODERNE. Ou les secrets de l'art culinaire. Suivi d'un index des termes techniques, par Gustave GARLIN (de Tonnerre). Ouvrage complet illustré (60 planches, 330 dessins), comprenant 5,000 titres et 700 observations. 2 vol. in-4°. 36 fr.

LE PETIT CUISINIER MODERNE, ou les secrets de l'art culinaire, par GUSTAVE GARLIN (de Tonnerre), élève des premiers cuisiniers de Paris. 1 vol. in-8° illustré, 976 pages, relié... 8 fr.

LE CUISINIER EUROPÉEN. Ouvrage contenant les meilleures recettes des cuisines françaises et étrangères, par JULES BRETRUIL, ancien chef de cuisine, 1 fort volume grand in-18, illustré 300 grav., 748 pages, relié..... 5 fr.

LA CONSERVE ALIMENTAIRE
1 vol. grand in-8 Jésus avec nombreuses figures dans le texte. Au lieu de 30 fr..... 10 fr.

LE CUISINIER DURAND. Cuisins du Nord et du Midi, 9^e édition revue par C. DURAND, petit-fils de l'auteur. 1 vol. in-18 illustré, 160 fig. 3 fr. 50

LE PATISSIER MODERNE, suivi d'un traité de confiserie d'office, par Gustave GARLIN (de Tonnerre). Ouvrage illustré de 262 dessins gravés par M. BLITZ. 1 volume grand in-8°, relié toile..... 20 fr.

TRAITÉ PRATIQUE DE LA PATISSERIE, avec un aperçu des glaces, sirops et confitures, par H. GUERRE. 1 volume in-8° avec 16 pages en chromolithographie, broché, 5 fr., relié..... 6 fr.

LE CONSERVATEUR OU LIVRE DE TOUS LES MÉNAGES, d'après les travaux de Carême, Appert, etc., par Léon KREBS. 150 gr. 1 vol. 3 fr. 50

TRAITÉ DE L'OFFICE, par T. BERTHE, ex-officier de bouche, 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

COLLECTION D'ANTONIN CARÈME

CHEF DES CUISINES DU PRINCE RÉGENT D'ANGLETERRE, DE L'EMPEREUR ALEXANDRE, DE M. LE BARON DE ROTHSCHILD, ETC.

L'Art de la cuisine française.
5 vol. in-8.
— *Les tomes IV et V,* composés par M. PLUMERREY, contiennent les entrées chaudes, les rôts en gras et en maigre, entremets. 16 fr.
— *Le Maître d'hôtel français.* Nouvelle édition. 2 vol. in-8, ornés de 10 grandes planches..... 16 fr.

— *Le Cuisinier parisien.* 6^e édit. 1 vol. in-8, 25 planches..... 9 fr.
— *Le Pâtissier national parisien,* ou *Traité élémentaire et pratique de la Pâtisserie ancienne et moderne,* 2 forts vol. in-18 8 fr.
— *Le Pâtissier pittoresque,* 4^e édition. 1 volume grand in-8, 126 planches..... 10 fr. 50

LE CHASSEUR AU CHIEN D'ARRÊT. Contenant les habitudes, les ruses du gibier, l'art de le chercher et de le tirer, le choix des armes, l'éducation des chiens, leurs maladies, etc. par ELAZAR BLAZE, 1 vol. in-18. 3 fr. 50

LE CHASSEUR AU CHIEN COURANT. Formant avec le *Chasseur au chien d'arrêt*, un cours complet de chasse à tir et à courre, contenant les habitudes, les ruses des bêtes, l'art de les gnetter, de les attaquer, de les tirer ou de les prendre, etc., 2 volumes in-18. Le volume..... 3 fr. 50

LE CHASSEUR CONTEUR ou les *Chroniques de la Chasse.* Contenant des histoires, des contes, des anecdotes et, par-ci par-là, quelques habéleries sur la chasse, depuis Charlemagne jusqu'à nos jours, par ELAZAR BLAZE, 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

LE CHASSEUR CONTEUR ou les *Chroniques de la Chasse.* Contenant les habitudes, les ruses des petits oiseaux, leurs noms vulgaires et scientifiques, l'art de les prendre, de les nourrir et de les faire chanter, par ELAZAR BLAZE, 1 vol. in-18, orné de nombreuses gravures..... 3 fr. 50

L'ART D'ÉLEVER ET D'INSTRUIRE LES OISEAUX Oiseaux chanteurs, Oiseaux parleurs, Oiseaux

de volière, par L.-E. CHAMPAINÉ. 1 vol. in-18, avec de nombreuses vignettes..... 3 fr. 50

GUIDE DU CHASSEUR AU CHIEN D'ARRÊT sous ses rapports théoriques, pratiques et juridiques, par F. CASSASSOLES. 1 volume in-18 grav..... 3 fr. 50

TRAITÉ DE PEINTURE A L'EAU aquarelle, gouache miniature, par Mlle DE SÉRIGNAN, 1 vol. in-18, illustré de nombreuses grav. 3 fr. 50

MANUEL PRATIQUE DE L'AMATEUR DE CHIENS. Chiens de chasse, chiens de garde, chiens de berger, chiens d'agrément. 1 volume in-18..... 2 fr.

LE PÊCHEUR A LA MOUCHE ARTIFICIELLE ET LE PÊCHEUR A TOUTES LIGNES, par MASSAS. Edition revue, étude sur le repeuplement des cours d'eau et la pisciculture, par LARBALÉTRIER. 80 vignettes, 1 vol..... 2 fr.

LA PÊCHE EN MER ET LA CULTURE DES PLAGES. Pêches côtières à la ligne et aux filets. Pêches à pied. — Grandes pêches, par ALBERT LARBALÉTRIER. 1 vol. in-18 illustré, 140 gravures..... 3 fr. 50

DICTIONNAIRE DE JURISPRUDENCE HIPPIQUE, traité des courses, par M. CHARTON DE MEUR, avocat. 1 vol. in-18 broché. 3 fr. 50

TOUS CYCLISTES. Traité pratique de vélocipédie, par Ph. DUBOIS et H. VARENNES, avec cartes et gravures et une préface, par G. DAVIN DE CHAMPFLOS. 1 vol. in-18. 2 fr. 25 Relié toile élégante..... 3 fr. »

CH. LE BRUN-RENAUD. Manuel pratique d'équitation, à l'usage des deux sexes. Ouvrage orné de 45 fig. 1 beau volume..... 2 fr.

RACES CHEVALINES ET LEUR AMÉLIORATION. Entretien, élevage du cheval, de l'âne et du mulet. 1 vol. in-18..... 3 fr.

LA SCIENCE DES ARMES, l'assaut et les assauts publics — le duel et la leçon de duel, par GEORGES ROBERT, professeur d'escrime au lycée Henri IV et au collège Sainte-Barbe. Notice sur Robert aîné, par ERNEST LÉGOUVÉ Lettre de M. HÉBRARD DE VILLENEUVE, président de la Société d'Encouragement de l'escrime. 1 volume grand in-8, 7 grands tableaux. 12 fr.

NOUVELLE FLORE FRANÇAISE. Description des plantes qui croissent spontanément en France et de celles

qu'on y cultive en grand, indication de leurs propriétés, etc., par M. GILLET, vétérinaire principal de l'armée, et par M. J.-H. MAGNE, professeur de botanique. 1 beau vol. in-18, 97 planches, plus de 1,200 fig. 6^e édit..... 3 fr.

LE NOUVEAU

JARDINIER FLEURISTE

Avec les principaux arbres d'ornement, la nomenclature des fleurs de parterre, de bordure, de massif, etc., par HIPP. LANGLOIS. 258 figures. 1 fort volume in-18..... 3 fr. 50

COURS

D'ARBORICULTURE

1^{re} Partie. — Principes généraux d'arboriculture. Par DU BREUIL. 175 figures, carte en couleur. 7^e édition. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

Le même. 2^e Partie. — Culture des arbres et arbrisseaux à fruits de table, 555 figures et 4 pl. 1 vol. in-18, 7^e édition..... 3 fr.

LE JARDINIER

DE TOUT LE MONDE

Traité complet de toutes les branches de l'horticulture, par A. YSABEAU. 1 fort vol. in-18, illustré..... 4 fr. 50

TRAITÉ PRATIQUE D'AGRICULTURE. Par A. BOURGUIGNON, 1 vol. in-18 de 400 pages..... 3 fr.

NOUVEAU TRAITÉ PRATIQUE DU JARDINAGE

par A. YSABEAU. 1 vol. in-18.. 2 fr.

INSTRUCTION ÉLÉMENTAIRE

SUR LA

CONDUITE DES ARBRES FRUITIERS

Par LE MÊME. — Ouvrage destiné aux jardiniers, aux élèves des fermes-écoles et des écoles normales primaires. 1 vol. in-18, ill., 207 fig., 9^e édition. 2 fr. 50

LES NOUVELLES MÉTHODES DE LA CULTURE DE LA VIGNE, et de vinification, par A. BEDEL, 1 volume in-18 orné de nombreuses gravures..... 3 fr. 50

MACHINES AGRICOLES. Labours et Semences, moteurs, récepteurs, transmissions, opérateurs, matériaux employés, labours à bras, labours par les animaux, 200 figures de machines des principaux constructeurs français. Par A. POUSSART, 1 vol.... 3 fr. 50

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE D'AGRICULTURE

Par GIRARDIN, directeur et professeur de chimie agricole et industrielle de l'École

supérieure des sciences, etc. et A DUBREUIL, professeur d'arboriculture et de viticulture. 4^e édition, 993 grav. 2 forts vol. grand in-18. 16 fr.

TRAITÉ PRATIQUE DES ENGRAIS. origine, utilité, emploi. La formation du sol arable, le fumier de ferme, les engrais naturels, les engrais chimiques, engrais azotés, engrais phosphatés, engrais potassiques, engrais calcaires, par A. BEDEL, auteur de *Manipulation des vins*. 1 vol. in-18..... 3 fr. 50

LES MACHINES DYNAMO-ELECTRIQUES, (*Principes généraux de théorie et d'application*) par R. V. PICOU, ingénieur des Arts et Manufactures. 1 vol. in-18. Nouvelle édit. aug. 3 fr. 50

MEUNERIE ET BOULANGERIE. Par LEON HENDOUX, nombreuses vignettes explicatives. 1 vol. in-18, 20 feuilles..... 5 fr.

TRAITÉ DE COUPE ET DE CONFECTION DE VÊTEMENTS, par M. DESSAULT, professeur de coupe à Paris.

Hommés et Enfants, 350 fig. 1 vol. relié..... 5 fr.

Dames et Fillettes, 400 fig. 1 vol. relié..... 5 fr.

L'INDUSTRIE Par ARTHUR MANGIN. 69 gravures intercalées dans le texte. 1 volume in-18 de 460 pages... 3 fr.

TRAITÉ THÉORIQUE ET DESCRIPTIF DES ORDRES D'ARCHITECTURE. Ouvrage servant d'introduction développée à l'*Architecture rurale*, avec 42 planches par SAINT-FÉLIX. 1 volume in-4 cartonné..... 15 fr. Net 10 fr.

GASTON BONNEFONT. La Machi e à coudre. Ses principales applications, son rôle dans la famille et dans l'industrie. 1 volume in-18, orné de nombreux dessins.... 1 fr.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE PRATIQUE D'ARCHITECTURE Ou étude des cinq ordres d'après JACQUES BAROZZIO DE VIGNOLE. Ouvrage divisé en 72 planches, comprenant les cinq ordres, composé, dessiné et mis en ordre par J.-A. LEVEIL, architecte, gr. sur acier par HIBON..... 10 fr.

Le beau travail de M. Léveil est le plus complet, le mieux exécuté, en même temps que le plus exact qu'on ait publié jusqu'ici d'après BAROZZIO DE VIGNOLE. Les planches se distinguent

par une élégance et un fini remarquables. Le texte se trouve au bas des pages auxquelles il s'applique.

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE DE MÉCANIQUE par A. POUSSART, ancien élève de l'École polytechnique, ancien officier de marine.

1^{re} partie : Mécanique théorique et mécanismes. 1 vol. in-18 jésus, figures, 3 fr. 50

2^e partie : Moteurs, récepteurs, opérateurs. 1 vol. in-18 jésus, figures, 3 fr. 50

TRAITÉ PRATIQUE D'ARPENTAGE. Nivellement, levé de plans, par A. POUSSART, ancien élève de l'École polytechnique, ancien officier de marine.

1^{re} partie : Nivellement, levé de plans, 1 vol. in-18. Nombreuses fig... 3 fr.

2^e partie : Opérations à grande portée, tachéométrie. 1 vol. in-18. Nombreuses figures..... 3 fr.

GUIDE PRATIQUE POUR LES HERBORISATIONS ET LA CONFECTION GÉNÉRALE DES HERBIERS, par CLOTAIRE DUVAL secrétaire général de la Société d'horticulture, 1 vol. in-18 jésus avec gravures..... 1 fr. 50

ABRÉGÉ MÉTHODIQUE DE LA SCIENCE DES ARMOIRES, etc., par M. MAIGNE. Edit. augmentée, ill. 1 v. in-18..... 10 fr. Imprimé à 154 exemplaires numérotés sur papier de Hollande..... 20 fr.

NOBILIAIRE DE NORMANDIE. Publié sous la direction de DE MAGNY. 2 vol. grand in-8..... 10 fr.

NOUVELLE ACADÉMIE DES JEUX. Contenant un dictionnaire des jeux anciens, le nouveau jeu de Croquet, le Besigue chinois et une étude sur les jeux et paris de courses, par JEAN QUINOLA. 1 fort vol. avec fig. 3 fr.

TRAITÉ DU WHIST, par M. DESCHAPPELLERS, 1 vol..... 3 fr. 50

ANALYSE DU JEU DES ÉCHECS, par A.-D. PHILIDOR. Edit. augmentée de 68 parties jouées par Philidor, du traité de Greco, des débuts de Staunton et de Ruy Lopez, par G. SANSON. 1 fort volume in-18, planches.. 5 fr.

LE JEU DE TRICTRAC, rendu facile par J.-L., ancien élève de l'École polytechnique. Règles et tables servant à calculer les chances. 2 v. in-8. 8 fr. **ENCYCLOPEDIANA.** Recueil d'anecdotes anciennes, modernes et con-

temporaires, etc., édition illustrée de 128 vign., 1 vol. in-8 de 840 p. 6 fr.
JEUX DE SOCIÉTÉ. Jeux de salon.
— Jeux d'enfants. — Jeux d'esprit et

d'improvisation. — Patiences. — Jeux divers. — Rondes et danses de société, par L. DE VALAINCOURT. 1 vol. illustré de nombr. vign. 3 fr. 50

LE SAVOIR-VIVRE

Dans la vie ordinaire et dans les cérémonies civiles et religieuses

Par Ermance DUBAUX. 1 vol. in-18, 3 fr.

Cet ouvrage est un travail neuf par la forme et par le fond, rempli d'appréciations personnelles, et décelant à chaque page un auteur appartenant à la bonne compagnie.

LES MYSTÈRES DE LA MAIN, art de connaître la destinée de chacun d'après la seule inspection de la main, par A. DESBAROLLES. 17^e édition, figures. 1 vol. in-18. 5 fr.

GRAPHOLOGIE ou les Mystères de

l'Écriture par DESBAROLLES et JEAN HIPPOLYTE; autographies. 1 volume in-18. 4 fr.

MANUEL DU DRAINAGE, par le baron VAN DER BRAKELL. 1 volume in-18, 7 cart. 3 fr. 50

OUVRAGES DE JOSEPH GARNIER

MEMBRE DE L'INSTITUT

PROFESSEUR D'ÉCONOMIE POLITIQUE A L'ÉCOLE NATIONALE DES PONTS ET CHAUSSÉES
SECRÉTAIRE PERPÉTUEL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE, ETC.

PREMIÈRES NOTIONS D'ÉCONOMIE POLITIQUE, SOCIALE OU INDUSTRIELLE. *La Science du bonhomme Richard*, par Franklin; *l'Économie politique en une leçon*, par Frédéric Bastiat; *Vocabulaire de la science économique*, 6^e édition. 1 vol. in-18. 2 fr. 50

TRAITÉ D'ÉCONOMIE POLITIQUE, SOCIALE OU INDUSTRIELLE. Exposé didactique des principes et des applications de cette science, avec des développements sur le Crédit, les Banques, le Libre-Echange, la Production, l'Association, les Salaires. — 9^e édition revue, fort vol. gr. in-18. 7 fr. 50

TRAITÉ DE FINANCES. — L'impôt en général. — Les diverses espèces d'impôts. — Le Crédit public. — Emprunts. — Dépenses publiques. — Les Réformes financières, 4^e édition. 1 vol. in-8. 3 fr.

NOTES ET PETITS TRAITÉS faisant suite au *Traité d'économie politique* et au *Traité de finances*. — Éléments de statistique et Opuscules divers : Notice et questions sur l'économie politique; — La Monnaie la Liberté du travail, du Commerce, les Traités de commerce, l'Accaparement, les Changes, l'Agiotage. 3^e édi-

tion augmentée. 1 volume in-18. 4 fr. 50
TRAITE COMPLET D'ARITHMÉTIQUE *théorique et appliquée au commerce, à la Banque, aux finances, à l'industrie.* Problèmes raisonnés, notes et notions. 3^e édit. 1 v. in-8. 8 fr.

TRAITE ÉLÉMENTAIRE DES OPÉRATIONS DE BOURSE. Par A. COURTOIS fils, membre de la Société d'économie politique de Paris. 10^e édition remaniée et augmentée. 1 vol. gr. in-18. 4 fr.

MANUEL DES FONDS PUBLICS ET DES SOCIÉTÉS PAR ACTIONS. Par LE MÊME. 8^e édition complètement refondue et considérablement augmentée. 1 fort vol. in-8 raisin 1. 340 pages. 20 fr.

TABLEAU DES COURS DES PRINCIPALES VALEURS. Négociées et cotées aux bourses des effets publics de Paris, Lyon et Marseille, du 17 janvier 1797 (28 nivôse an V) à nos jours, par LE MÊME. 3^e édition. 1 vol. grand in-8 oblong. relié. 15 fr.

ÉTUDES SUR LA CIRCULATION ET LES BANQUES. par M. Alfred SUDRE. 1 vol. grand in-18. ... 3 fr. 50

BANQUES POPULAIRES. Associations coopératives de Crédit, Par Alph. COURTOIS. 1 volume in-18, portrait. 3 fr. 50

Atlas universel de Géographie Physique et Politique

Par M. L. GRÉGOIRE

Docteur ès lettres, Professeur d'Histoire et de Géographie, auteur du *Dictionnaire des Lettres et des Arts*, du *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie*, de la *Géographie illustrée*, etc. 1 volume in-4° cartonné, contenant 80 cartes coloriées et environ 70 petites cartes ou plans en cartouches..... 15 fr.

Volumes grand in-18 à 2 francs.

BRANTOME. Vie des dames galantes. Edité. revue. 1 vol.

CAGLIOSTRO. Le grand interprète des songes, par le dernier de ses descendants. 1 vol.

DUCRET. Pour rire en société. Recueil choisi de calembours, jeux de mots, devinettes, charades, gasconades, etc. 1 vol.

— **Le Charlatanisme dévoilé.** Ruses, trucs, supercheries des tricheurs, banquistes, empiriques, bateleurs, ventriloques, voleurs, sorciers et autres mystificateurs. 1 vol. in-18.

— **Les Passe-Temps intellectuels.** *Récréations mathématiques, géométriques, physiques, etc.*, suivis de l'art d'improviser les vers, jeux de mots, rébus. 1 vol. in-18 illustré.

DUNOIS. Le secrétaire des Familles et des Pençons, contenant : 1° les règles du style épistolaire ; 2° des exercices sur les sujets de lettres. 1 vol.

Le Secrétaire universel, modèles de lettres sur toutes sortes de sujets, 1 beau vol. 422 p.

Le Secrétaire des compliments, lettres de bonne année, lettres de fêtes, compliments par DUNOIS, 1 vol.

LAMARTINE. Raphaël, pages de la vingtième année, 3^e édition. 1 vol.

LAMBERT. Le Galant Secrétaire, encyclopédie à l'usage des amants. 1 vol.

LUCAS. Curiosités dramatiques et littéraires. 1 vol.

MAGUS. L'Art de tirer les cartes, illustré 150 grav. 1 vol.

MERLIN. Le grand Livre des Oracles. 1 vol.

Zodiaque magique ou Oracle du beau sexe. 1 fort vol.

MULLER. La Politesse, manuel des bienséances et du savoir-vivre. 1 vol.

PHILIPON DE LA MADELAINE. Manuel épistolaire à l'usage de la jeunesse, exemples puisés dans les meilleurs écrivains. 17^e édition. 1 vol.

PREVOST. Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. Notice par J. JANIN 1 vol.

REGNAULT. Histoire de Napoléon I^{er}. 8 gravures. 4 vol.

Nouveau Secrétaire des amants. Recueil complet de lettres à l'usage des amoureux. 1 vol.

Volumes grand in-18 à 1 fr. 50.

BALSAMO. Les Petits mystères de la destinée, illustré. 1 vol.

BARÈME OU COMPTES FAITS en francs et centimes. 1 v. in-32.

BELLOC. Alphabet de la Grand'mère. 1 vol.

BOCHET. Le Livre du Jour de l'An. Recueil de compliments et de lettres pour fêtes et anniversaires. 1 vol.

CAGLIOSTRO. L'interprète des songes, par le dernier de ses descendants, 1 vol.

DUCRET. Les fourberies des charlatans démasquées. 1 vol. in-8, couverture en couleur.

— **Récréations mathématiques et géométriques,** 1 vol. in-18.

— **Récréations physiques, chimiques, mécaniques, etc.** 1 vol. in-18.

Le gai Boute-en-Train, recueil choisi de calembours, jeux de mots, devinettes, charades, 1 vol.

Le Secrétaire poétique, acrostiches, madrigaux, épithalames, épithames, compliments, sonnets, 1 vol.

DUNOIS. Le Petit Secrétaire français. 1 vol.

— **Petit Secrétaire des compliments,** lettres de fête. 1 vol.

ESMAEL. Manuel de cartomancie, ou l'art de tirer les cartes mis à la portée de tous, 132 figures, 1 vol.

MARTIN. Le langage des fleurs, 1 v.

MERLIN. Le Livre des Oracles. 1 v.

MULLER. Petit traité de la politesse française. 1 vol.

PÉRIGORD. Le Trésor de la Cuisinière et de la Maitresse de maison. 7^e édition revue, 1 vol.

ROBERT (Gaston). Les Tours des Cartes, 1 vol. in-18, illustré de 50 gravures.

— Les gais et curieux tours d'escomotage anciens et modernes. 1 vol. in-18, 74 figures explicatives, couverture en couleur.

— Tours de physique amusante anciens et modernes. 1 vol. in-18, 82 figures explicatives, couverture en couleur.

LE PETIT SECRÉTAIRE DES AMANTS, 1 vol.

DICK DE LONLAY. Le Siège de Tuyen-Quan. 20 gravures. 1 vol.

— Les Combats du général de Négrier au Tonkin. 30 grav. 1 vol.

— La Marine française en Chine, Amiral Courbet et « Le Bayard ». 40 gravures. 1 vol.

— La défense de St-Privat, dessins de l'auteur. 1 vol.

— Les Zouaves à l'armée du Rhin, dessins de l'auteur 1 vol.

— Souvenirs de Frédéric III (examens critiques et commentaires). 1 v.

— La Cavalerie française à la bataille de Rézonville. 1 vol.

HUMBERT. Le Fablier de la jeunesse, ou choix de fables de La Fontaine, Florian; vignettes. 1 volume, Petit Zodiaque magique ou Oracle infallible du beau sexe. 1 vol.

60,000 volumes complets de l'ILLUSTRATION

DIVISÉS EN 4 CATÉGORIES DE PRIX

1^o Volumes 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37 à 47, 56 à 60. Le volume 18 fr. Net..... 6 fr.

2^o Série de 16 volumes, 27 à 70, 72 et 73 inclusivement, contenant les guerres de Crimée, des Indes, de la Chine, d'Italie, du Mexique, le vol. 18 fr. Net..... 12 fr.

3^o Les collections complètes dont il ne nous reste plus qu'un petit nombre d'exemplaires restent fixés au même prix que précédemment. 2 vol. 18 fr.

4^o Volumes 55 à 70, 72 et 73. (Le tome 71 est épuisé) à..... 18 fr. Reliures et tranches dorées. Le vol. 6 fr.

CONTES GAILLARDS & NOUVELLES PARISIENNES

Édités par Edouard ROUYEYRE

Cette collection illustrée se compose de douze volumes, format in-12, imprimés avec grand luxe sur papier vélin teinté. Titre rouge et noire, couverture en bronze vert et couleurs. — Le volume, 5 fr. Net 3 fr.

BMO. Chattes et Renards. Illustrations de JAPTET. 1 vol.

BMO. A Huis-Clos. Illustrations de MARIUS PERRET. 1 vol.

O'CANTIN (V.). Peine de cœur. Illustrations d'ELZINGBE. 1 vol.

FLIRT. Doux Larcins. Illustrations de LE NATUR. 1 vol.

MAIZEROT. Le Mal d'aimer. Illustrations de COURBOIN. 1 vol.

MAIZEROT. Mire Lon La. Illustrations de JEANNIOT. 1 vol.

MASSIAC. Joyeux Devis. Illustrations de LE NATUR. 1 vol.

MEUNIER. Chair à plaisir. Illustrations de A. FERDINANDUS. 1 vol.

MEUNIER. Miettes d'amour. Illustrations de A. FERDINANDUS. 1 vol.

MEUNIER. Baisers tristes. Illustrations de R. V. MEUNIER. 1 vol.

SILVESTRE. Le Pêché d'Eve. Illustrations de ROCHEGROSSE. 1 vol.

THILDA. Pour se damner, Illustrations de HENRIOT. 1 vol.

**AVENTURES DE SIX FRANÇAIS
AUX COLONIES**

Par Gaston BONNEFONT

1 fort volume in-8 jésus de 850 pages, orné de 200 dessins. — Broché, 12 fr. Relié toile, plaque spéciale, 16 fr. Demi-chagrin, 18 fr.

NOTRE ARMÉE

Histoire populaire et anecdotique de l'Infanterie française, depuis Philippe-Auguste jusqu'à nos jours.

Par DICK de LONLAY

Dessins en couleurs dans le texte, 16 gravures chromotypographiques hors texte, depuis les Gaulois jusqu'à nos jours.

1 vol. grand in-8 jésus, 12 fr. Relié, 16 fr. Demi-chagrin, tranches dorées, 18 fr.

GUIDES ET PLANS DE VILLES

- GUIDE COMPLET DE L'ÉTRANGER DANS PARIS.** Nouvelle édition, illustrée, vignettes des monuments, plan de Paris. Description des 20 arrondissements, avec un plan à chacun. 1 vol. relié..... 4 fr.
- NOUVEAU GUIDE PRATIQUE DANS PARIS,** à l'usage des étrangers. 1 vol. relié..... 2 fr.
- GUIDE UNIVERSEL DE L'ÉTRANGER A LYON,** avec les renseignements nécessaires au voyageur. Illustré. PEAN DE LYON. 1 volume in-32 toile..... 2 fr. 50
- GUIDE GÉNÉRAL A MARSEILLE.** Description de ses monuments, places. Dictionnaire des rues, illustré, vues, plan. 1 volume in-32, relié.
- NOUVEAU GUIDE GÉNÉRAL EN ITALIE,** Sicile, Sardaigne et autres îles de la Péninsule. A l'usage des personnes qui font en ce pays un voyage d'affaires, d'agrément ou d'études. Plans et vues, carte générale des chemins de fer. 1 volume. in-32, relié..... 6 fr.
- NOUVEAU PLAN DE PARIS ET DES COMMUNES DE LA BANLIEUE.** 1 f. gr. monde, chrom. 4 fr. 50
- PARIS ET SES NOUVELLES DIVISIONS MUNICIPALES.** Plan-Guide à l'usage de l'étranger, par A. VUILLEMIN. 1 feuille gr.-aigle. 1 fr. 60
- PLAN DE PARIS** illustré, itinéraire des rues, demi-colombier..... 1 fr.
- NOUVEAU PARIS MONUMENTAL.** Itinéraire pratique des étrangers dans Paris. Feuille chrom. 1 fr.
- ITINÉRAIRE DES OMNIBUS ET TRAMWAYS DANS PARIS.** Feuille, colorie, pliée..... 1 fr. 20
- PLAN GÉNÉRAL DE MARSEILLE,** travaux en voie d'exécution par PÉPIN MALHERBE. 1 feuille 1 fr.
- PLAN ILLUSTRE DE LYON** et de ses faubourgs. 1 feuille grand colombier, indication des tramways. 2 fr.
- LE MÊME,** sur colombier, en file. 1 fr.

L'ESPACE CÉLESTE ET LA NATURE TROPICALE

- Description physique de l'univers, d'après des observations personnelles faites dans les deux hémisphères, par L. LIAIS, ancien astronome de l'Observatoire de Paris, avec une préface de BABINET, de l'Institut. Illustrée de dessins de YAN D'ARGENT. Un magnifique volume grand in-8 jésus..... 15 fr.
- Relié demi-doré, 21 fr.; Toile, fers spéciaux..... 20 fr.

BIBLIOTHÈQUE D'UN DÉSŒUVRE

Série d'ouvrages in-32, format elzévirien.

- ŒUVRES COMPLÈTES DE BÉRANGER,** avec les 10 chansons publiées en 1847. 1 vol..... 3.50
- ŒUVRES POSTHUMES DE BÉRANGER.** Dernières chansons et Ma Biographie, appendice, notes inédites de Béranger. 1 vol..... 3.50
- PIERRE DUPONT,** Muse populaire chants et poésies 1 vol..... 3 fr.
- DÉSAUGIERS,** Chansons et poésies Notice sur Désaugiers, par MERLE. avec portrait et vig. 1 vol. 2 fr.
- Chansons populaires de la France,** anciennes et modernes, classées par ordre chronologique. Bibliographies et notices. 1 vol. 2 fr.
- La Gaudriole.** Chansonnier joyeux, facétieux et grivois, par BÉRANGER, DÉSAUGIERS, etc. 1 vol..... 2 fr.
- Lettres d'amour,** avec portraits et vignettes, 1 vol..... 2 fr.
- Drôleries poétiques,** avec portraits et vignettes, 1 vol..... 2 fr.
- Académie des jeux,** l'historique, la marche, les règles, conventions et maximes des jeux. 1 vol..... 2 fr.
- La Goguette ancienne et moderne** choix de chansons guerrières, bachiques, joyeuses et populaires. 1 vol. port. et vignettes.... 2 fr.
- Les Poètes de l'Amour.** Recueil de vers des XV^e, XVI^e, XVII^e, XVIII^e, XIX^e siècles. L'amour. 1 vol..... 2 fr.
- Un million de Rimes gauloises,** fleurs de la poésie drôlatique et badine depuis le quinzième siècle. 1 vol. 2 fr.
- Reliure, fers spéciaux.** dorés ou 1/2 veau à peigne, 1 fr. 25 par volume.

FRANÇAIS ET ALLEMANDS

HISTOIRE ANECDOTIQUE DE LA GUERRE DE 1870

Par DICK DE LONLAY

Format grand in-8 jésus. — Chaque volume contient de nombreux dessins, plans de batailles, et 420 gravures, en couleur, broché 12 fr. — Relié toile, plaque spéciale, tranches dorées, 16 fr. — Demi-chagrin, tranches dorées. . . 18 fr.

1^{re} partie. — NIEDERBRONN, WISSEMBOURG, FRESCHWILLER, CHALONS, BUZANCY, BAZELLES, SEDAN.

2^e partie. — SARREBRUCK, SPICKEREN, LA RETRAITE SUR METZ, PONT-A-MOUSSON, BORNÏ.

3^e partie. — GRAVELOTTE, REZONVILLE, VIONVILLE, MARS-LA-TOUR, SAINT-MARCEL, FLAVIGNY, LES LIGNES

D'AMANVILLERS, ST-PRIVAT, SAINTE-MARIE-AUX-CHÊNES, LES FERMES DE MOSCOU ET DE LEIPSICK, ST-HUBERT, LE POINT-DU-JOUR.

4^e Partie. — L'INVESTISSEMENT DE METZ, LA JOURNÉE DES DUPES, SERVIGNY, NOISSEVILLE, FLANVILLE, NOUILLY, COINCY, LE BLOCUS DE METZ, PELTRE, MERCY-LE-HAUT LADONCHAMPS, LA CAPITULATION.

L'ARMÉE DE LA LOIRE

Relation anecdotique de la campagne de 1870-71

Par GRENEST

Illustré de 120 gravures en couleurs, par L. BOMBLED

Orléans — Châteaudun — Coulmiers — Loigny — Vendôme — Le Mans, 1 vol.

1 volume grand in-8°, broché 12 fr.

Le même, relié, tranches dorées 16 fr.

L'ARMÉE DE L'EST

Relation anecdotique de la campagne de 1870-71

Par GRENEST

La Bourgonne — Dijon — Nuits — Villersexel — Héricourt — La Cluse, 1 vol.

1 volume grand in-8°, broché 12 fr.

Le même, relié, tranches dorées. 16 fr.

LE MÉMORIAL DE SAINTE-HÉLÈNE

Par le Comte de LAS CASES

Suivi de la biographie des Marshaux de Napoléon

Par Désiré LACROIX

2 volumes grand in-8° contenant environ 230 gravures en couleurs

Par L. BOMBLED

Broché, couverture coloriée 12 fr.

Relié toile, plaque, tranches dorées. 16 fr.

LA GUERRE A MADAGASCAR

Histoire anecdotique de l'Expédition

Par H. GALLI

Illustrée de 120 gravures en couleurs, Portraits, Cartes et Plans

Par L. BOMBLED

1 fort volume grand in-8° broché. 12 fr.

Relié doré, plaque chromo. 16 fr.

HYGIÈNE DE LA GÉNÉRATION

Par le docteur P. GARNIER

LE MARIAGE

DANS SES DEVOIRS, SES RAPPORTS & SES EFFETS CONJUGAUX

15^e ÉDITION. — 1 VOL. AVEC FIGURES. 3 FR. 50

Ce Code des mariés, en indiquant toutes les conditions sanitaires, les règles hygiéniques et les lois morales à observer pour vivre unis et en bonne santé, offre donc le plus haut intérêt pour tous ceux qui se préoccupent d'être heureux et d'avoir une progéniture saine et robuste.

LA GÉNÉRATION UNIVERSELLE

Lois, Secrets et Mystères, chez l'Homme et chez la Femme

7^e ÉDITION TRÈS AUGMENTÉE. — 1 VOLUME AVEC FIGURES. 3 FR. 50

Ce livre s'adresse à tous, par ses renseignements utiles et intéressants. L'homme des champs, comme le naturaliste et le philosophe, y trouvera la réputation et la critique des systèmes matérialistes en vogue.

L'IMPUISSANCE MORALE ET PHYSIQUE

CHEZ LES DEUX SEXES

CAUSES, SIGNES, REMÈDES

7^e ÉDITION REFOUDUE. 1 VOL. AVEC FIGURES. 3 FR. 50

L'impuissance s'y trouve décrite sous toutes ses formes

LA STÉRILITÉ HUMAINE ET L'HERMAPHRODISME

4^e ÉDITION. — 1 VOL. AVEC FIGURES. 3 FR. 50

CÉLIBAT ET CÉLIBATAIRES CHEZ LES DEUX SEXES

CARACTÈRES, DANGERS ET HYGIÈNE

3^e ÉDITION. — 1 VOL. DE 542 PAGES. 3 FR. 50

ONANISME, SEUL ET A DEUX

SOUS TOUTES SES FORMES ET LEURS CONSÉQUENCES

3^e édition, refondue et augmentée d'une forme inédite avec 130 observations. 3 fr. 50

ANOMALIES SEXUELLES APPARENTES & CACHÉES

PAR ABERRATION PHYSIQUE OU MORALE

2^e ÉDITION. — 1 VOL. DE 544 PAGES AVEC 230 OBSERVATIONS. . . 3 FR. 50

LE MAL D'AMOUR

Contagion, préservatifs et remèdes

3^e ÉDITION. — 1 VOL. DE 404 PAGES ET 112 OBSERVATIONS . . . 3 FR. 50

ÉPUISEMENT NERVEUX GÉNITAL

(NEURASTHÉNIE SEXUELLE)

Signes et dangers, hygiène et traitement, avec 152 observations et une planche, 3.50

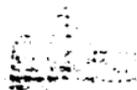
L'ONANISME. Les maladies produites par la masturbation, par TISSOT, docteur-médecin. 1 vol. in-18. . . 2 fr.

TRAITÉ PRATIQUE DE MALADIES DES VOIES URINAIRES et des organes générateurs de l'homme, par le docteur Em. JOZAN, 21^e édition refondue, illustrée de 355 fig. d'anatomie et 16 planches chromolithographiques, 29 fig. 1 vol. in-18. 5 fr.

TRAITÉ COMPLET DES MALADIES DES FEMMES, par le même. Illustrées de 205 figures d'anatomie. 9^e édition. 1 vol. in-18. 5 fr.

D'UNE CAUSE FRÉQUENTE ET PEU CONNUE D'ÉPUISEMENT PRÉMATURÉ. Traite pratique des pertes séminales, choix d'observations de guérison, par LE MÊME. 9^e édition. 1 vol. in-18, 5 fr.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100



UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 01215 6025

